BOUND BY
GEORGE A. SIMONDS & CO.
[illegible] WASHINGTON, D.C.

3708

Le Râmâyana

de Vâlmîki

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

EN VENTE

A LA MÊME LIBRAIRIE

Bhâgavata Purâna, ou Histoire poétique de Krichna, tome V. Suite de cette publication commencée par Eug. Burnouf et continuée par Hauvette-Besnault. Grand in-8°.

Cosmologie hindoue, d'après le Bhâgavata Purâna, in-12.

De la Prière chez les Indous, in-8°.

Légendes morales de l'Inde, empruntées au Bhâgavata Purâna et au Mahâbhârata, 2 vol. petit in-8° écu, cartonnés.

Le Ramayana de Valmîki, 1re partie : Bâlakânda et Ayodhyâkânda. Tome VI de la Bibliothèque Orientale. Grand in-8°.

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE

TOME VII

Le Râmâyana de Vâlmîki

TRADUIT EN FRANÇAIS

PAR

ALFRED ROUSSEL

DE L'ORATOIRE

II

Aranyakânda, Kiskindhâkânda et Sundarakânda

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

MAISONNEUVE FRÈRES ✠, ÉDITEURS

3, RUE DU SABOT

Freer Gallery of Art
Washington, D. C.

891.W
.V19R8

ARANYAKÂNDA

SARGA Ier

RECEPTION DE RAMA PAR LES SOLITAIRES DE DANDAKA

1. Lorsqu'il s'enfonça dans la grande forêt de Dandaka, Râma, maître de lui-même, invincible, aperçut un cercle de huttes monacales,

2. Couvertes d'herbes Kuças et d'écorce. Un éclat brahmanique auréolait (cet ermitage) ; telle la splendeur, que le regard ne saurait fixer, du disque solaire, dans le ciel.

3. Asile de tous les êtres, (cette solitude) aux pelouses toujours parfaitement nettes, était peuplée de gazelles nombreuses ; les volées d'oiseaux y foisonnaient.

4. Elle était égayée par les danses continuelles des troupes d'Apsaras. On y voyait de spacieuses salles pour le feu sacré ; des cuillers et (autres) ustensiles (du sacrifice), des peaux, des herbes Kuças,

5. Des Samidhs, des cruches d'eau, des fruits et des racines. Elle était plantée d'arbres forestiers, énormes, chargés de fruits sains et savoureux.

6. Les offrandes et les libations sanctifiaient ce lieu retentissant des hymnes védiques. Il était tapissé de fleurs de toute sorte et creusé d'un étang couvert de lotus.

7. C'était le séjour d'anciens ermites qui se nourrissaient de fruits et de

racines, les sens domptés, vêtus d'écorces et de peaux (d'antilopes) noires, semblables à Sûrya et à Vaiçvânara.

8. De pieux et suprêmes Rishis, vivant d'abstinences, l'illustraient. Pareil au séjour de Brahmâ, (cet ermitage) était rempli du chant d'hymnes védiques.

9. Des Brahmanes instruits dans les Védas, riches (en mérites), l'embellissaient (de leur présence). A l'aspect de cette laure monacale, le fortuné Râghava

10. S'avança, brillant de majesté, son grand arc détendu. A la vue de Râma, les grands Rishis, doués de la science divine,

11. Marchèrent au-devant de lui, pleins de joie, et au devant de la belle Vaidehî. Ces (solitaires), lorsqu'ils aperçurent le (héros) vertueux qui ressemblait à Soma, quand il se lève,

12. En le voyant avec Lakshmana et Vaidehî étincelante de beauté, ces (ascètes) aux vœux rigides l'accueillirent par des paroles de bienvenue.

13. A l'aspect de la beauté plastique de Râma, de sa majesté, de sa jeunesse, de son élégant costume, les ermites exprimèrent sur leur physionomie un grand étonnement.

14. Vaidehî, Lakshmana, Râma, tous ces ermites les contemplaient comme des merveilles, sans oser, pour ainsi dire, cligner les paupières.

15. Puis, ces fortunés (ascètes) qui se plaisaient dans le bien de tous les êtres, introduisirent leur hôte, Râma, dans une hutte de feuillage.

16. Là, rendant à Râma les devoirs prescrits, ces fortunés et vertueux (moines), semblables à Pâvaka, lui apportèrent de l'eau.

17. Ils lui souhaitèrent la bienvenue pleins de la joie la plus vive, et lui offrirent racines, fleurs, fruits, tout leur ermitage, à (ce) magnanime (héros).

18. Puis, après s'être ainsi mis à sa disposition, ces (solitaires), instruits dans la loi, firent l'Anjali et lui dirent : Il est le défenseur des droits de son peuple, son asile glorieux ;

19. Il est digne d'honneurs et d'estime, le roi, celui qui porte le sceptre, le Gourou ; il est comme la quatrième portion d'Indra, et le protecteur de ses sujets, ô Râghava.

20. Aussi, le roi jouit-il des plus grands, des plus précieux privilèges, et le comble-t-on d'hommages. Sois notre protecteur, nous vivrons sous ton pouvoir ; à la ville ou dans la forêt, sois notre roi, le maître du monde.

21. Nous avons renoncé à la vengeance, ô prince ; nous avons dompté la

colère et maîtrisé nos sens. Protége-nous toujours dans notre ascétisme, comme (la mère) l'enfant qu'elle porte en son sein.

22. A ces mots, ils offrirent en hommage à Râghava que Lakshmana accompagnait des fruits, des racines, des fleurs et toute sorte d'autres aliments sylvestres.

23. Quelques ascètes, arrivés à la perfection, semblables à Vaiçvânara et observateurs de la règle, honorèrent, suivant les rites, le Seigneur Râma.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le premier Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA II

LE RAKSHASA VIRADHA ENLÈVE SITA

1. Après avoir reçu l'hospitalité, Râma, au lever du soleil, salua tous les Munis et s'enfonça dans la forêt,

2. Pleine de toutes sortes d'antilopes, fréquentée des ours et des tigres, couverte d'arbres, de lianes et de buissons, (brillante de l'éclat) aveuglant des lacs,

3. Retentissante du gazouillement des oiseaux, et du cricri d'une multitude de grillons. Suivi de Lakshmana, Râma fouillait du regard le milieu de la forêt.

4. Accompagné de Sîtâ, Kâkutstha, dans ce (bois) rempli de fauves redoutables, aperçut, pareil à la cime d'une montagne, un anthropophage à la voix puissante.

5. L'orbite cave, la bouche large, gros, le ventre énorme, hideux, difforme, long, contrefait, d'un horrible aspect,

6. Vêtu d'une peau de tigre, humide de graisse, ruisselant de sang ; c'était l'effroi de tous les êtres. On eût dit Antaka (s'avançant) la bouche ouverte.

7. Trois lions, quatre tigres, deux loups, dix gazelles mouchetées, une tête énorme d'éléphant avec ses défenses et d'où la graisse suintait,

8. Pendaient à son épieu de fer ; il poussait de grands cris. A l'aspect de Râma, de Lakshmana et de Sîtâ, la princesse du Mithila,

9. Il se rua sur eux plein de fureur, comme (fond) sur les êtres Kâla qui met fin (à tout). Jetant une terrible clameur qui fit comme trembler la terre,

10. Il saisit Vaidehî entre ses bras et s'éloigna en disant : Vous deux qui portez la tresse et le vêtement d'écorce, et qui êtes accompagnés de votre épouse, vous dont va finir l'existence,

11. Qui pénétrez dans la forêt Dandaka armés de traits, d'arcs et d'épées, d'où vient que vous, ascètes, vous séjournez ici avec une femme ?

12. Pervers, méchants, qui donc êtes-vous, ascètes de malheur ? Moi je suis le Râkshasa Virâdha et cette forêt inaccessible,

13. Je la parcours sans cesse avec mes armes, pour me nourrir de la chair d'ascètes. Cette femme aux belles formes sera mon épouse.

14. Pour vous deux, scélérats, je boirai votre sang dans le combat. Cette parole cruelle et audacieuse de Virâdha à l'âme perverse,

15. Lorsqu'elle l'entendit, effrayée, la fille de Janaka, Sîtâ, dans son épouvante, trembla comme au souffle de l'ouragan la Kadalî.

16. Râghava, à l'aspect de la belle Sîtâ que Virâdha emportait dans son giron, dit à Lakshmana, le visage défait :

17. Ami, vois la fille du roi Janaka, mon épouse resplendissante de beauté, que Virâdha tient entre ses bras,

18. Elle, cette glorieuse princesse élevée au sein d'une constante félicité ! Ce qu'elle avait souhaité qui nous arrivât, le vœu qui lui était cher,

19. Kaikeyî l'obtient complètement et sans tarder, aujourd'hui même, Lakshmana. L'intronisation ne lui suffit pas pour son fils, à (cette femme) aux longues visées.

20. Elle me fait reléguer dans la forêt, malgré l'amour universel (des peuples) pour moi. Maintenant, la voilà (qui sera) satisfaite, elle qui tient le milieu parmi mes mères.

21. Le rapt de Vaidehî est le plus grand de mes malheurs ; (il est pire) que la mort de mon père, ô Saumitri, et que la perte de la couronne.

22. A ces paroles de Kâkutstha, Lakshmana, noyé de larmes de douleur, répondit en colère et soufflant comme un reptile blessé.

23. Pourquoi te désoler comme si tu étais sans défenseur, toi le défenseur des êtres, l'émule de Vâsava, lorsque je suis à ton service, ô Kâkutstha ?

24. Frappé à l'instant du trait que (je vais lui lancer) dans ma fureur, le Rakshas Virâdha va périr, et la terre boire son sang.

25. Le courroux que je ressentis contre Bharata pour sa compétition au trône, je le déchargerai sur Virâdha, comme le dieu qui porte la foudre (décharge) son arme sur un mont.

26. Brandi avec force par mon bras vigoureux, puisse ce dard énorme

atteindre son énorme poitrine! Qu'il expulse la vie de son corps et qu'il retombe alors sur le sol en tournoyant!

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le second Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA III

COMBAT DES DEUX FRÈRES ET DE VIRADHA

1. De nouveau Virâdha dit, d'une voix qui remplit la forêt : Répondez à ma question : Qui êtes-vous? Où allez-vous?

2. Râma, resplendissant de gloire, apprit au Râkshasa qui l'interrogeait, le visage enflammé, qu'il était de la race d'Ikskvâku.

3. Nous sommes deux Kshatriyas, fidèles à nos devoirs, sache-le, qui parcourons la forêt. Mais toi nous voulons l'apprendre : Qui es-tu, toi qui erres (ainsi) parmi les fourrés?

4. Virâdha répondit à Râma dont l'héroïsme formait l'essence : Eh! bien, je vais te le dire, écoute-moi, prince issu de Raghu.

5. Je suis le fils de Java, ma mère est Çatahradâ ; Virâdha, ainsi m'appellent sur la terre tous les Râkshasas.

6. Par la vertu de mon ascétisme et la faveur de Brahmâ, (j'ai) obtenu d'être invulnérable aux traits, en ce monde; on ne peut ni me déchirer, ni me fendre.

7. Laissez cette femme, et, sans vous retourner, allez-vous en, hâtez-vous, fuyez, je vous fais grâce de la vie.

8. Râma, les yeux rouges de colère, répondit au hideux Râkshasa Virâdha, plein de méchanceté :

9. Misérable, maudit sois-tu pour ta perversité ; tu cherches la mort certainement ; tu la trouveras dans le combat ; arrête, tu ne m'échapperas pas vivant.

10. Alors, bandant son arc, Râma y adapta promptement des traits acérés et frappa le Râkshasa.

11. De son arc à la corde tendue, il décocha sept flèches au pied d'or, impétueuses, les émules de Suparna et d'Anila pour la vitesse.

12. Après avoir traversé le corps de Virâdha, ces flèches ornées (de plumes) de paon, retombèrent sur le sol sanglantes et embrasées, pareilles à Pâvaka.

13. Blessé, relâchant Vaidehî et brandissant son épieu, le Râkshasa se précipita furieux sur Râma que Lakshmana accompagnait.

14. Jetant un grand cri et saisissant son épieu qui ressemblait à l'étendard de Çakra, il parut, avec sa bouche large ouverte, comme (un autre) Antaka.

15. Alors les deux frères firent pleuvoir une averse de traits ignés sur Virâdha, ce Râkshasa pareil à Kâla, Antaka et Yama.

16. Le terrible Râkshasa éclatant de rire, s'arrêta et ouvrit la bouche, et par sa bouche (ainsi) ouverte, sortirent de son corps les traits rapides.

17. En vertu de son privilège, maintenant ses souffles, le Râkshasa Virâdha brandit son épieu et se jeta sur les deux Râghavas.

18. Cet épieu, étincelant comme la foudre et pareil à une flamme aérienne, avec deux traits Râma le brisa, lui, le plus habile des guerriers.

19. Rompu par les dards émoussés de Râma, l'épieu du (Râkshasa) tomba sur la terre : tel, abattu par le tonnerre, un plateau rocheux du Meru.

20. Les (Râghavas), dégainant aussitôt et brandissant leurs glaives, semblables à deux serpents noirs, se précipitèrent rapides sur (Virâdha) qu'ils frappèrent à grands coups.

21. Bien que blessé, leur redoutable (ennemi) les empoigna vigoureusement de ses deux bras, et quoique inébranlables, il essaya de les soulever de terre.

22. Râma, devinant son intention, dit à Lakshmana : Laissons le Râkshasa nous porter (aussi) loin sur la route (qu'il voudra).

23. O Saumitri, laissons le Râkshasa nous porter à volonté ; c'est précisément notre chemin (celui) par où passe ce rôdeur de nuit.

24. Cependant celui-ci plein de vigueur les souleva et les chargea sur ses épaules, comme deux enfants, tout fier de sa force.

25. Ayant ainsi jeté sur ses épaules les deux Râghavas, le noctambule Virâdha poussa un (cri) terrible et s'en alla droit devant lui par le bois.

26. Il s'enfonça dans la forêt qui ressemblait à une grande nuée ; elle était plantée d'arbres immenses de toute sorte ; des bandes d'oiseaux d'espèces

diverses l'égayaient (de leurs chants) ; les chacals y foisonnaient, elle était pleine de bêtes féroces.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le troisième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA IV

MORT DE VIRADHA

1. Lorsqu'elle vit emporter les deux Kâkutsthas, l'élite des Raghus, Sîtâ jeta les hauts cris, levant de grands bras.

2. Le fils de Daçaratha, Râma, si loyal, si bon, si pur, est emporté avec Lakshmana par un Râkshasa à l'aspect effrayant.

3. Je vais devenir la proie des ours, des tigres et des panthères! Prends-moi et laisse les deux Kâkutsthas; je t'en conjure, ô le meilleur des Râkshasas.

4. Quand ils entendirent Vaidehî parler ainsi, Râma et Lakshmana, pleins de vaillance, se hâtèrent de tuer le pervers.

5. Saumitri rompit aussitôt le bras gauche du redoutable Rakshas et Râma le bras droit.

6. Le (Râkshasa), les bras rompus, troublé, s'affaissa soudain, privé de connaissance, sur le sol, pareil à un nuage et tel qu'un mont frappé de la foudre.

7. Ils criblèrent de coups de poings et de pieds le Râkshasa; puis le soulevant à diverses reprises, ils le broyaient contre le sol.

8. Bien que frappé de traits nombreux, blessé de leurs deux glaives et précipité souventes fois à terre, il ne mourait point, ce Râkshasa.

9. Voyant qu'il ne pouvait tuer ce géant qui ressemblait à une montagne, le fortuné Râma, la sécurité de (ceux qui sont) en danger, tint ce langage.

10. En vertu de son Tapas, ô tigre des héros, ce Râhshasa ne saurait être vaincu par les armes dans le combat. Enterrons-le.

11. Comme pour un éléphant monstrueux, ô Lakshmana, creuse dans la forêt une fosse à ce Râkshasa au formidable aspect.

12. Après avoir commandé à Lakshmana : — Creuse une fosse, — le vaillant Râma se tint debout, le pied sur le cou de Virâdha.

13. Lorsqu'il entendit cette parole, le Râkshasa Virâdha dit d'une voix humble au descendant de Raghu, à Kâkutstha, le taureau des hommes.

14. Je succombe, tigre des héros, sous les coups d'un (guerrier) dont la force égale celle de Çakra. Précédemment, dans ma folie, je ne t'ai pas reconnu, taureau des hommes.

15. Je le vois ; tu es le noble fils de Kausalyâ, cher enfant, tu es Râma; voici la fortunée Vaidehî et l'illustre Lakshmana.

16. En vertu d'une malédiction, j'ai revêtu la forme monstrueuse d'un Râkshasa. Je suis le Gandharva Tumburu que maudit Vaiçravana.

17. Cédant à mes prières,le (dieu) plein de gloire me dit : — Lorsque le fils de Daçaratha, Râma, te vaincra dans le combat,

18. Alors, reprenant ta nature, tu reviendras au ciel. Pour lui avoir manqué d'égards, dans sa colère, il m'avait maudit.

19. Ainsi le roi Vaiçravana (me) parla, moi qui m'étais attaché à Rambhâ. Grâce à toi, me voici délivré de cette malédiction terrible.

20. Je retourne dans mon séjour. Soyez heureux, fléau de l'ennemi. (Non loin) d'ici habite le vertueux Çarabhañga, riche en ascétisme.

21. (C'est) à un Yojana et demi, cher enfant, (qu'est) le grand Rishi, éclatant comme le soleil. Va sans tarder le trouver ; il te fournira les meilleures indications.

22. Après m'avoir déposé dans une fosse ô Râma, va-t-en et sois heureux. A l'égard des Râkshasas qui viennent à mourir, telle est la loi immuable.

23. Ceux qui sont déposés dans une fosse obtiennent les mondes éternels. — Après avoir ainsi parlé à Kâkutstha, le vaillant Virâdha, accablé de traits,

24. S'en alla au ciel, en laissant là son corps. Lorsqu'il eut entendu cette parole, Râghava donna l'ordre à Lakshmana.

25. — Comme pour un éléphant monstrueux, ô Lakshmana, creuse à ce Râkshasa aux exploits terribles une immense fosse dans ce bois. —

26. Ainsi dit à Lakshmana le vaillant Râma : Creuse une fosse. Et il se tint debout le pied sur le cou de Virâdha.

27. Alors prenant une pioche, Lakshmana creusa une tombe fort grande près du magnanime Virâdha.

28. Puis, soulevant avec un ahan Virâdha, aux oreilles en forme de conques, à la grande voix, il le précipita dans la fosse, pendant qu'il poussait de formidables clameurs.

29. Le Râkshasa redoutable à la lutte, Râma et Lakshmana, tous deux bouillants de valeur, intrépides dans le combat, l'abattirent pleins de joie et le poussèrent violemment (dans la fosse), pendant qu'il jetait des cris horribles.

30. Remarquant l'impossibilité de tuer le grand Asura avec des armes tranchantes, les deux taureaux des hommes, après avoir interrogé leur extrême ingéniosité, firent périr Virâdha dans une fosse.

31. Virâdha, lui-même, le coureur de bois, désirant mourir de la main de Râma, lui avait insinué la manière de s'y prendre. — Je ne saurais périr sous les armes, — (avait-il dit).

32. A cette parole, l'idée vint à Râma de le jeter dans une fosse, et lorsqu'il tomba dans ce trou, le tout-puissant Rakshas fit retentir la forêt de ses cris.

33. Transportés d'allégresse, Râma et Lakshmana jetèrent Virâdha, en terre, dans la fosse. Ils se réjouirent, délivrés de leur frayeur, dans la vaste forêt, semblables à la lune et au soleil fixés au ciel.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatrième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA V

RAMA VISITE ÇARABHANGA

1. Lorsqu'il eut tué dans la forêt le terrible et puissant Râkshasa, Virâdha, embrassant alors Sîtâ et la consolant, le vaillant

2. Râma dit à son frère Lakshmana, étincelant de splendeur. Dangereuse est cette forêt inaccessible, et nous ne sommes point des coureurs de bois.

3. Allons vite trouver Çarabhañga, l'ascète. Et Râghava se dirigea vers l'ermitage de Çarabhañga.

4. Arrivé près de Çarabhañga, puissant comme un dieu, l'âme purifiée par l'ascétisme, il fut témoin d'une grande merveille.

5. Le corps étincelant, semblable à Sûrya et à Vaiçvânara, monté sur un splendide char aérien, escorté des Vibudhas,

6. Ne touchant point la terre : tel lui apparut le maître des Vibudhas, le dieu (Indra) aux vêtements éblouissants, nets de toute poussière.

7. Pareils à lui étaient les nombreux et magnanimes (personnages) qui lui servaient d'escorte d'honneur. Des chevaux bais traînaient son char aérien,

8. Qu'il vit non loin de lui, brillant comme le soleil levant, semblable à un groupe de blanches nuées, lumineux comme le disque de la lune.

9. Il remarqua un parasol immaculé, orné de magnifiques guirlandes et deux éventails de queues d'Yacks, merveilleux, au manche d'or, d'un grand prix.

10. Deux femmes d'une rare beauté les agitaient sur la tête du dieu que les Gandharvas, les Immortels, les Siddhas en grand nombre, les suprêmes Rishis,

11. Pendant qu'il se tenait au milieu des airs, célébraient par des hymnes ravissants. Vâsava cependant s'entretenait avec Çarabhañga.

12. A l'aspect de Çatakratu, Râma dit à Lakshmana. Râma indiquant le char à son frère, lui fit contempler le prodige.

13. Ce char rayonnant, éclatant de beauté, merveilleux, vois-le donc, Lakshmana ; il brille comme le soleil au milieu des airs.

14. Les chevaux de Çakra, souvent invoqué dans les sacrifices, dont on nous a parlé, qui voyagent dans les airs, ces divins chevaux bais, les voilà certainement.

15. Et ces jeunes (guerriers), tigre des hommes, qui se tiennent autour, dans l'espace, par groupes de cent, portant des boucles d'oreilles, et l'épée à la main,

16. La poitrine développée, large, les bras gros comme des massues, vêtus d'une pourpre éclatante ; on dirait autant de tigres d'un difficile abord.

17. Sur la poitrine de tous des rangées de perles flambloient ; ils paraissent, Saumitri, âgés de vingt-cinq ans.

18. C'est l'âge que les Dieux gardent toujours, celui que ces tigres des héros, à l'agréable aspect, semblent avoir.

19. Reste ici un instant avec Vaidehî, Lakshmana, que je sache réellement quel est le brillant (héros, assis) dans ce char.

20. Après cette parole à Saumitri : « Reste-ici », Kâkutstha s'avança vers l'ermitage de Çarabhañga.

21. Lorsqu'il vit approcher Râma, l'époux de Çacî, prenant congé de Çarabhañga, dit aux Vibudhas.

22. Voici venir Râma ; avant qu'il ne m'adresse la parole, ramenez-moi (à la maison) ; plus tard, il me verra.

23. Lorsque vainqueur, il aura atteint son but, alors, sans tarder, je le (reverrai) ; il lui faut accomplir un grand exploit, impossible à tout autre.

24. Puis ayant salué l'ascète avec déférence, le dieu qui porte la foudre et qui triomphe de ses ennemis, s'en alla au ciel sur son char attelé de chevaux.

25. Le dieu aux mille yeux étant parti, Râghava, rejoint par (sa femme et son frère), aborda Çarabhañga qui était assis près de l'Agnihotra.

26. Après avoir embrassé ses pieds, Râma, Sîtâ et Lakshmana s'assirent, sur son invitation, à la place qu'il leur indiqua.

27. Interrogé par Râghava sur son entrevue avec Çakra, Çarabhañga lui apprit tout.

28. Ce (dieu) libéral, ô Râma, désire me conduire dans le Brahmaloka acquis par mon rude ascétisme et qui demeure inaccessible à ceux qui ne sont pas maîtres d'eux-mêmes.

29. Sachant, tigre des hommes, que tu étais dans le voisinage, je n'ai point voulu me rendre au Brahmaloka, avant d'avoir joui de ton aimable présence chez moi.

30. O tigre des héros, (prince) vertueux et magnanime, après m'être entretenu avec toi, je monterai (d'abord) aux trois cieux inférieurs, (puis), au plus élevé.

31. Ils sont d'une beauté impérissable, tigre des hommes, les mondes que j'ai conquis ; ces (mondes) sublimes de Brahmâ, qui m'appartiennent, accepte-les.

32. A ces mots du Rishi Çarabhañga, le tigre des hommes, versé dans tous les Çâstras, Râghava répondit.

33. Moi aussi, je conquerrai tous les mondes, grand ascète, mais je veux séjourner ici dans la forêt, (comme) j'en ai l'ordre.

34. Râghava dont la puissance égalait celle de Çakra lui ayant ainsi parlé, Çarabhañga, à l'éminente sagesse, lui dit de nouveau.

35. Ici, Râma, l'illustre et vertueux Sutîkshna habite dans cet ermitage ; ce saint t'indiquera ce qu'il te convient de faire.

36. Remonte le cours de la Mandâkinî, Râma, cette rivière qui charrie des flottilles de fleurs, tu arriveras (chez lui).

37. Voici le sentier, tigre des hommes ; mais accorde-moi un instant de visite, jusqu'à ce que je quitte mes membres, comme un serpent sa vieille peau.

38. Alors, après avoir préparé le feu et y avoir versé du beurre clarifié, suivant les Mantras, Çarabhañga, au grand Tejas, entra dans le brasier.

39. Les poils et les cheveux de ce magnanime ascète furent consumés par les flammes, de même que sa peau ridée, ses os, sa chair et son sang.

40. Pareil à Pâvaka et redevenu jeune, Çarabhañga sortit de ce bûcher, tout brillant.

41. Les mondes des (dévots) qui entretiennent les feux sacrés, ceux des Rishis magnanimes et des Dévas, il les franchit pour monter au Brahmaloka.

42. Le taureau des Rishis au saint Karman vit dans sa demeure l'Aïeul (des mondes) et son cortège. Et l'Aïeul, à l'aspect du Deux-fois-né, plein de joie : Sois le bienvenu, lui dit-il.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA VI

LES ERMITES IMPLORENT LA PROTECTION DE RAMA

1. Çarabhanga monté au ciel, les groupes d'ascètes s'étant réunis vinrent trouver le rejeton de Kakutstha, Râma au flamboyant Tejas.

2. Vaikhânasas, Vâlakhilyas, Samprakshâlas, Marîcipas, Açmakuttas en grand nombre, ascètes ne vivant que de feuilles,

3. Dantolûkhalins, Unmajjakas, Gâtraçayyas, Açayyas, Anavakâcikas,

4. Ascètes ne vivant que d'eau, ou ne se nourrissant que de vent; ceux qui couchaient en plein air, ou qui dormaient sur le sol nu,

5. Ceux qui habitaient les sommets, qui avaient les sens domptés, ceux qui ne portaient que des habits mouillés, ceux qui priaient sans interruption, ceux qui s'adonnaient à un ascétisme perpétuel, ceux qui pratiquaient la quintuple mortification :

6. Tous ces ascètes, doués de la puissance de Brahmâ, affermis dans le strict Yoga, se rendirent à l'ermitage de Çarabhanga, auprès de Râma.

7. Les vertueuses troupes de Rishis s'étant réunies vinrent trouver Râma, l'élite des gens de bien, et lui dirent à lui qui connaissait son suprême devoir.

8. De la race d'Ikshvâku, et de la terre (entière), toi, guerrier au grand char, tu es le défenseur et le chef, comme Maghavan celui des Dévas.

9. Tu es renommé dans les trois mondes pour ta gloire et ta bravoure. La piété filiale, la droiture, la religion se retrouvent excellemment en toi.

10. Nous sommes venus près de toi, (en ta qualité de prince) magnanime, instruit de tes devoirs et zélé à les remplir, pour t'adresser nos suppliques, ô Seigneur, exauce-nous.

11. Ce serait une déloyauté très grande, Seigneur, pour un souverain de

prélever en tribut le sixième (du revenu de ses peuples), s'il ne les protégeait comme ses enfants.

12. S'il veille sur tous ceux qui habitent son royaume, comme sur sa propre vie, comme sur des fils qui lui sont plus chers même que l'existence et qu'il s'y dévoue constamment,

13. Il acquiert une gloire qui dure de longues années, ô Râma, et il va (ensuite) au séjour de Brahmâ où il occupe un rang élevé.

14. L'éminente sainteté de l'ascète qui ne vit que de racines et de fruits n'est que le quart (de celle) du roi qui gouverne ses sujets suivant la loi.

15. Cette grande foule de Brahmanes d'élite qui vivent dans la forêt, (sois) le protecteur qui leur manque, ô Râma, pour les défendre contre les cruelles persécutions des Râkshasas.

16. Viens et vois les cadavres des Munis, maîtres d'eux-mêmes, tombés en grand nombre et souvent, dans la forêt, sous les coups des Râkshasas barbares.

17. Ils font un grand carnage des peuples qui habitent la rivière de la Pampâ, le long de la Mandâkinî, et de ceux qui vivent sur le Citrakûta.

18. Nous ne pouvons plus supporter la situation terrible faite aux ermites de la forêt par les Rakshas aux cruels exploits.

19. Aussi nous réfugions-nous sous ta protection : défends-nous, ô Râma, contre ces rôdeurs de nuit qui nous massacrent.

20. Nous n'avons pas d'autre asile que toi sur la terre, vaillant prince ; sauve-nous tous des Rakshas.

21. Lorsqu'il les eut entendus, le vertueux Kâkutstha répondit à tous ces ascètes riches en Tapas.

22. Ne me tenez pas un tel langage, je suis aux ordres des ascètes. C'est uniquement pour remplir mon devoir que je suis entré dans la forêt.

23. C'est pour vous délivrer des vexations des Râkshasas et sur l'ordre de mon père que je me suis enfoncé dans ce bois.

24. C'est dans votre intérêt et pour votre bonheur que je suis venu ici par hasard. Mon séjour dans la forêt (vous) sera très profitable.

25. Je veux tuer dans le combat les ennemis des solitaires, les Râkshasas. Soyez témoins, Rishis adonnés à l'ascétisme, de ma vaillance et de celle de mon frère.

26. Après leur avoir accordé ce qu'ils désiraient, le héros, affermi dans

le devoir, accompagné de Lakshmana, se rendit auprès de Sutîkshna avec les anachorètes qui le comblaient d'honneurs.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le sixième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA VII

ENTREVUE DE RAMA ET DE SUTIKSHNA.

1. Râma, fléau de ses ennemis, accompagné de son frère et de Sîtâ, se rendit à l'ermitage de Sutîkshna avec ces Deux-fois-nés.

2. Après avoir fait un long chemin et franchi des rivières aux eaux abondantes, il aperçut une splendide montagne qui se dressait comme le grand Meru.

3. Les deux Râghavas, l'élite des Ikshvâkus, s'enfoncèrent toujours (plus avant) avec Sîtâ dans une forêt aux arbres de tout genre.

4. Entré dans (cette) forêt redoutable, aux nombreux arbres chargés de fleurs et de fruits, (Râma) vit dans un endroit solitaire un ermitage orné de guirlandes d'écorce.

5. Là était assis, portant un lotus, le moine Sutîkshna, riche en ascétisme. Râma (l'aborda) suivant l'usage, et lui dit.

6. Je suis Râma, ô Bienheureux, venu pour te voir. Daigne me parler, vertueux et illustre Rishi, dont la sainteté forme l'essence.

7. Le sage, apercevant Râma, l'élite des gens de bien, le serra dans ses deux bras et lui parla ainsi.

8. Sois le bienvenu, ô le meilleur des Raghus, Râma, l'élite des hommes vertueux; cet ermitage où tu viens d'entrer semble désormais avoir un protecteur.

9. Je t'attendais, illustre héros ; c'est pourquoi je ne suis point monté au Devaloka, en laissant mon corps sur la terre.

10. Tu es arrivé au Citrakûta, banni de ton royaume, m'a-t-on appris. O Kâkutstha, le roi des Dieux, Çatakratu, est venu ici.

11. Et en m'abordant, le dieu Mahâdeva, le chef des Suras, me dit que j'avais conquis tous les mondes par mon saint Karman.

12. Ces privilèges des divins Rĭshis, acquis par mon Tapas, je te les cède ; jouis-en avec ton épouse et Lakshmana.

13. A ce glorieux et grand Rĭshi, au rude ascétisme, au loyal langage, Râma, maître de lui-même, répondit comme à Brahmâ Vâsava.

14. Moi aussi je conquerrai personnellement les mondes, illustre Muni ; cependant je désire, suivant l'ordre que j'en ai reçu, habiter cette forêt.

15. — Sois heureux partout, toi qui te plais au bien de tous les êtres. — Tel fut le langage de Çarabhanga, le Gautama à la grande âme.

16. A ces paroles de Râma, le grand Rĭshi, fameux dans l'univers, reprit agréablement, dans sa vive allégresse.

17. Jouis de cet ermitage, ô Râma ; il est excellent ; des troupes de Rĭshis le fréquentent ; en tout temps on y cueille des racines et des fruits.

18. Des troupeaux de gazelles superbes viennent dans cet ermitage où l'on évite de les tuer, et s'en retournent quand il leur plaît, en toute sécurité.

19. Il n'y a point d'autre inconvénient ici que celui qui pourrait venir des gazelles, sache-le. — A ces mots du grand Rĭshi, le frère aîné de Lakshmana,

20. Le vaillant (prince) dit, en saisissant son arc et ses flèches, : O très fortuné (Rĭshi), ces troupeaux de gazelles qui s'assemblent (en ce lieu),

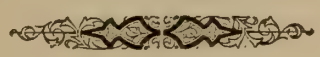
21. Si je les tuais de mon arc et de mes flèches acérées, aux nœuds lisses, (et) que tu fusses jugé responsable, que pourrait-il m'arriver de plus pénible ?

22. Dès lors, je ne puis faire un long séjour dans cet ermitage. — Ayant ainsi parlé, Râma se tut et s'occupa de la cérémonie du soir.

23. Puis, à la dernière heure du crépuscule, il se disposa à passer (la nuit) dans le ravissant ermitage de Sutîkshna avec Sîtâ et Lakshmana.

24. Le magnanime Sutîkshna, à la fin du crépuscule, quand il vit la nuit, distribua de ses mains, à ces deux taureaux des hommes, le riz mondé, nourriture habituelle des ascètes, et les traita de son mieux.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le septième Sarga de l'Aranyakânda.



SARGA VIII

RAMA PREND CONGE DE SUTIKSHNA

1. Râma que Saumitri accompagnait, comblé ainsi d'honneurs par Sutîkshna, passa la nuit dans ce lieu. A l'aube, il s'éveilla.

2. S'étant levé à ce moment ainsi que Sîtâ, Râghava fit ses ablutions avec de l'eau très froide, au parfum d'Utpalas.

3. Vaidehî, Râma et Lakshmana invoquèrent Agni et les Suras à la pointe du jour, suivant les rites, dans ce bois, asile des anachorètes.

4. Lorsqu'ils virent se lever le soleil, leurs souillures (ainsi) effacées, ils allèrent trouver Sutîkshna et lui dirent aimablement.

5. Tu nous as généreusement hébergés et comblés d'honneurs. Nous te prions de nous laisser partir; les ascètes nous pressent.

6. Nous avons hâte de faire le tour entier des ermitages que les Rishis aux saintes mœurs occupent dans la forêt Dandaka.

7. Nous désirons prendre congé (de toi) avec ces taureaux des Munis, constants dans le devoir, purifiés par l'ascétisme, pareils à des feux sans panaches (de fumée).

8. Avant que le soleil ne dégage une chaleur insupportable et une lumière trop vive, à l'instar de l'homme parvenu par une voie illégitime à la suprématie et privé de famille,

9. Nous voulons partir. Ce disant, Râghava se prosterna aux pieds de l'ascète, avec Saumitri et Sîtâ.

10. Le taureau des Munis, relevant les deux (héros) qui lui baisaient les pieds, les pressa fortement sur (son cœur) affectueux et (leur) tint ce langage.

11. Va ton chemin sans obstacle, ô Râma, dans la compagnie de Saumitri et de cette Sîtâ qui te suit comme l'ombre.

12. Visite la solitude ravissante de la forêt Dandaka où séjournent, ô héros, les ermites dont l'ascétisme a purifié l'âme.

13. Les bois abondent en fruits, en racines et en fleurs. Tu y verras de magnifiques troupeaux de gazelles, des bandes d'oiseaux apprivoisés,

14. Des touffes de lotus épanouis, des eaux paisibles, des multitudes de Kârandavas, des lacs et des étangs,

15. Des torrents splendides à voir, tombant de la montagne, de merveilleux bosquets pleins du cri des paons.

16. Pars, ô mon cher Saumitri ; toi aussi, (Râma), va-t-en. Après cette visite, il te faudra revenir dans (mon) ermitage.

17. Ainsi lui parla (Sutîkshna). — Soit, — répondit Kâkutstha avec Lakshmana ; puis l'ayant salué du Pradakshina il se disposa à partir.

18. A ce moment Sîtâ aux grands yeux remit aux deux frères (leurs) deux superbes carquois, avec (leurs) deux arcs et (leurs) deux épées sans tache.

19. Après avoir attaché leurs brillants carquois et saisi leurs arcs sonores, ils sortirent de l'ermitage tous les deux, Râma et Lakshmana, et s'éloignèrent.

20. Sans tarder les deux Râghavas, étincelants de beauté, après avoir pris congé du grand Rishi, partirent, armés de leurs arcs et de leurs épées, avec Sîtâ.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le huitième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA IX

SITA SUPPLIE RAMA DE NE POINT COMBATTRE LES RAKSHASAS

1. Pendant que son mari, joie de Raghu, après avoir salué Sutîkshna, s'éloignait, d'une voix aimante et douce (Sîtâ) lui dit :

2. Le péché, par une voie imperceptible, atteint (même) le grand ; mais il peut (toujours être évité) par celui qui se tient éloigné du vice né du désir.

3. Il est présentement trois vices nés du désir. Le mensonge est le premier ; les deux autres sont plus graves.

4. Les relations avec la femme d'autrui et la violence sans hostilité (déclarée). Le mensonge n'est point et ne sera jamais ton (défaut), Râghava.

5. D'où (te viendrait) le désir des femmes étrangères qui détruit la vertu ? Tu ne l'as pas, ô Indra des hommes, et tu ne l'eus d'aucune façon.

6. Ce vice, ô Râma, tu n'y pensas même jamais. Tu t'es toujours contenté de ton épouse, ô prince.

7. Tu es par excellence l'homme de devoir, tu es plein de loyauté et de soumission aux ordres de ton père. En toi la justice et la droiture résident dans leur plénitude.

8. Tout cela, (guerrier) aux grands bras, ceux qui ont vaincu leurs sens le peuvent pratiquer ; (or) tu domines les tiens, de même que les Bhûtas, prince au noble aspect.

9. Le troisième vice, c'est l'attentat barbare à la vie d'êtres qui ne sont point des ennemis ; tu vas faire la folie de le commettre.

10. Tu as promis, (prince) vaillant, aux habitants de la forêt Dandaka, aux Rishis dont tu prends la défense, de tuer sans désemparer les Rakshas.

11. Pour dégager ta parole, tu te diriges vers la (forêt) célèbre de Dandaka avec ton frère, armé de flèches et d'un arc.

12. En te voyant partir ainsi, j'ai l'esprit plein de préoccupations ; je songe à ta manière d'agir, (comment) elle pourrait être salutaire et utile.

13. Il ne me plaît pas, héros, ton départ pour Dandaka, la raison je te la dirai, écoute-moi.

14. Entré dans la forêt avec ton frère, ayant à la main tes flèches et ton arc, à l'aspect de tous ces coureurs des bois, ne lanceras-tu point quelque trait ?

15. L'arc mis à la portée des Kshatriyas (ressemble) aux bûches (jetées) dans le feu, il en accroît beaucoup l'ardeur (et) la violence.

16. Autrefois, (prince) aux grands bras, un ascète loyal et pur habitait une forêt sainte où se plaisaient gazelles et oiseaux.

17. Afin d'enrayer son Tapas, Indra, l'époux de Çacî, un glaive à la main, vint dans son ermitage, déguisé en soldat.

18. Il laissa dans cette solitude son glaive précieux, le remettant en dépôt à (l'ermite) au saint Tapas.

19. Celui-ci reçut l'arme, et tout appliqué à la garde de ce dépôt, il se promenait dans le bois, veillant à l'objet qu'on lui avait confié.

20. Partout où il se rendait cueillir des racines et des fruits, il n'allait jamais sans l'épée qu'il gardait avec un soin jaloux.

21. Comme il portait toujours cette arme, l'ascète graduellement prit des instincts belliqueux et négligea le soin de son Tapas.

22. Dès lors, ne se plaisant plus que dans la violence, l'insensé Muni, victime de son péché, passa du maniement de cette épée dans l'enfer.

23. Voilà ce que jadis causa le contact des armes. De même que toucher le feu, toucher une arme, c'est une cause (de malheur), dit-on.

24. Au nom de mon amour, de ma profonde vénération (pour toi) — je te les rappelle, — je t'adjure, ne pose point cette (cause de malheur) en t'armant de ton arc,

25. Dans l'intention de tuer sans provocation les Râkshasas qui fréquentent Dandaka. Frapper sans avoir été outragé, ô guerrier, le monde ne l'admet pas.

26. Les Kshatriyas vaillants, maîtres d'eux-mêmes, dans les forêts, ne doivent se servir de l'arc que pour la défense des opprimés.

27. Tantôt les armes et tantôt la forêt, là le métier de la guerre, ici la pratique de l'ascétisme. Voilà ce que nous devons observer tour à tour, suivant les lieux.

28. Les pensées criminelles, inspirées par la cupidité, naissent du manie-

ment des armes. De retour dans Ayodhyâ, tu pratiqueras de nouveau tes devoirs de Kshatriya.

29. Elle serait inaltérable certes la joie de ma belle-mère et de mon beau-père, si en renonçant à la royauté tu devenais un paisible ascète.

30. Du devoir naît l'utile, du devoir résulte le bonheur; par le devoir on conquiert le monde entier dont le devoir est la moelle.

31. C'est en se consumant eux-mêmes à force de macérations de tout genre, que les sages atteignent la sainteté ; ce n'est point du bonheur que naît le bonheur.

32. L'âme toujours pure, cher ami, pratique ton devoir dans (cette) solitude. Mais tout l'ensemble des trois mondes t'est connu essentiellement.

33. (C'est donc) par légèreté féminine que je te parle (ainsi) ; et qui prétendrait t'apprendre ton devoir? Après avoir réfléchi sagement avec ton (frère) puîné, ce qui te conviendra, fais-le sans retard.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le neuvième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA X

RAMA RAPPELLE A SITA SA PROMESSE AUX SOLITAIRES

1. A ces paroles de Vaidehî, la fille de Janaka, inspirées par sa tendresse conjugale, Râma, affermi dans la loi, répliqua.

2. C'est un langage plein de convenance que t'ont dicté ton affection (et ton désir) de (m') enseigner (les obligations) de (ma) caste, ô reine, vertueuse fille de Janaka.

3. Que répondrai-je, princesse ? Toi-même, tu l'as dit : « Les Kshatriyas portent l'arc, afin qu'on n'entende point de cris d'opprimés. »

4. Or, c'est parce qu'ils sont tourmentés dans (cette) forêt de Dandaka que les ascètes aux sévères pratiques sont venus, ô Sîtâ, réclamer ma protection.

5. Séjournant en tout temps dans la forêt où ils se nourrissent de racines et de fruits, ils ne goûtent nulle joie, ô (femme) délicate, par le fait des cruels Râkshasas.

6. Ils sont dévorés par les terribles Râkshasas qui vivent de chair humaine, les solitaires de la forêt Dandaka.

7. — Viens à notre secours, — me crièrent ces excellents Deux-fois-nés. Et moi, lorsque j'entendis cette parole tombée de leur bouche,

8. Je promis de leur obéir et leur dis : — Rassurez-vous, ce m'est une confusion sans égale

9. De voir à mes pieds de tels ascètes aux pieds de qui l'on doit être. Que me faut-il faire, demandai-je à cette assemblée de Dvijas ?

10. Tous m'approchant me parlèrent ainsi : Dans la forêt Dandaka, de nombreux Râkshasas, changeant de forme à leur guise,

11. Nous tourmentent cruellement ; ô Râma, protège-nous. Le temps du Homa venu, aux jours lunaires, (prince) irréprochable,

12. Nous sommes persécutés par de cruels Râkshasas, mangeurs de chair. Contre ces Râkshasas, nos bourreaux, à nous solitaires adonnés à l'ascétisme,

13. Qui cherchons un protecteur, tu es notre suprême asile. Bien que par la puissance de notre Tapas nous soyons capables de tuer les rôdeurs de nuit,

14. Nous ne voulons point ruiner un ascétisme entrepris depuis longtemps. L'ascétisme prolongé rencontre de nombreux obstacles ; il est fort pénible, ô Râghava.

15. C'est pourquoi nous ne lançons point l'anathême sur les Râkshasas, quoiqu'ils nous dévorent. Ainsi tourmentés par les Rakshas qui hantent la forêt Dandaka,

16. Protège-nous avec ton frère ; tu es notre appui, dans la forêt. — Et moi, lorsque j'entendis cela, je promis toute ma protection

17. Aux Rishis de la forêt Dandaka, ô fille de Janaka. Or cette promesse, je ne puis, tant que je vivrai,

18. La violer à l'égard des ascètes. La loyauté me fut chère toujours. Je puis renoncer à la vie, à toi-(même), ô Sîtâ, ainsi qu'à Lakshmana,

19. Mais non à un engagement, surtout à l'égard des Brahmanes. Ce m'est un rigoureux devoir de protéger les Rishis,

20. Même si je ne leur avais rien promis, ô Vaidehî ; à plus forte raison maintenant ! C'est par affection pour moi, dans ta tendresse, que tu as parlé de la sorte.

21. Cela me plaît, ô Sîtâ ; car, on ne donne point de conseil à celui que l'on n'aime point. Ce langage est conforme à ta nature, ô belle. En marchant dans le chemin du devoir, tu me deviens plus chère que l'existence même.

22. Après avoir ainsi parlé à Sîtâ, la bien aimée fille du roi des Mithilas, le magnanime Râma, armé de son arc, parcourut avec Lakshmana ces ravissantes solitudes.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le dixième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XI

RAMA VISITE LES ERMITAGES. HISTOIRE D'AGASTYA

1. Devant marchait Râma, Sîtâ au milieu, éclatante de beauté, derrière, l'arc à la main, Lakshmana suivait.

2. Tous deux voyageaient avec Sîtâ, contemplant rochers et plaines multiples, bois, fleuves nombreux et superbes,

3. Sârasas, Cakravâkas, qui fréquentent les plages fluviales, étangs couverts de lotus, où abondent les oiseaux aquatiques,

4. Gazelles tachetées associées par bandes, buffles cornus affolés par le rut, sangliers, éléphants, ennemis des arbres.

5. Après une longue marche, au coucher du soleil, ils aperçurent ensemble un merveilleux lac d'un Yojana d'étendue.

6. Il était festonné de Padmas et de Pushkaras ; les éléphants s'y ébattaient par troupes ; Sârasas, Hamsas, Kâdambas (et autres) oiseaux aquatiques y foisonnaient.

7. De ce lac aux eaux paisibles, ravissant, sortait un concert de voix et d'instruments de musique ; pourtant on ne voyait personne.

8. Intrigués, Râma et Lakshmana au grand char se mirent à questionner un Muni du nom de Dharmabhrit.

9. Ce (concert) prodigieux que nous entendons tous, ô grand ascète, nous intéresse vivement. Qu'est-ce ? Aie l'obligeance de (nous) le dire.

10. Ainsi interrogé par Râghava, le magnanime ascète aussitôt commença de lui raconter (l'histoire de) cet étang merveilleux.

11. Ce lac s'appelle Pañcâpsaras ; toujours plein, il est issu, ô Râma, du Tapas de l'ascète Mândakarni.

12. Il pratiqua un ascétisme rigoureux, ce grand Muni Mândakarni ; durant dix milliers d'années, il ne se nourrit que de vent, couché dans l'eau.

13. Troublés, tous les Dieux, Agni en tête, s'assemblèrent et se dirent les uns aux autres.

14. — Le siège de l'un de nous est convoité par ce Muni. — Ainsi (parlèrent), l'esprit bouleversé, tous les habitants du ciel.

15. Alors pour détruire son Tapas, tous les Dieux députèrent cinq Apsaras d'élite, au teint brillant comme l'éclair.

16. Le Muni, (bien qu') instruit de ce qu'il y a de meilleur et de pire, fut jeté par ces Apsaras dans l'esclavage de Madana ; les Dieux atteignaient leur but.

17. Les cinq Apsaras devinrent les épouses du solitaire qui leur construisit dans ce lac une demeure secrète.

18. Là, les cinq Apsaras vivent joyeusement et rendent heureux le Muni qui par la vertu de son Tapas a recouvré la jeunesse.

19. Elles prennent leurs ébats ; de là ce concert ravissant d'instruments de musique et de voix auquel se joint (un cliquetis) de joyaux.

20. Tel fut le prodige que raconta (l'ascète), à l'âme pure, au glorieux Râghava ainsi qu'à son frère.

21. Après ce récit, Râma visita le cercle des ermitages jonchés d'herbes Kuças et d'écorce, entourés de la splendeur brahmanique.

22. Accompagné de Vaidehî et de Lakshmana, le descendant de Raghu, Kâkutstha, pénétra dans ce fortuné cercle de laures.

23. Accueilli avec bonheur et honoré des grands Rishis, Râma parcourut successivement leurs solitudes.

24. Le grand guerrier séjourna près des ascètes, ici environ dix mois, là un an,

25. Ailleurs, quatre, cinq, six mois ou davantage ; plus loin (un an) et quelques mois, parfois une année et demie.

26. Râghava (d'autres fois) prolongeait de trois et de huit mois son séjour fortuné. Tandis qu'il s'attardait ainsi dans les ermitages des Munis,

27. Au milieu de plaisirs décents, dix années s'écoulèrent. Ayant fait le tour (des ermitages) le vertueux Râghava, accompagné de Sîtâ,

28. Regagna la solitude de Sutîkshna. Il y arriva, comblé d'honneurs par les Munis.

29. Là Râma, le fléau de ses ennemis, s'arrêta quelque temps. Pendant qu'il séjournait dans cette retraite, un jour que, plein de déférence,

30. Kâkutstha était assis aux pieds du grand ascète Sutîkshna, il lui dit : Dans cette forêt, ô Bienheureux, Agastya, le meilleur des solitaires,

31. Habita, m'ont toujours affirmé les conteurs d'histoires ; mais j'ignore l'endroit, tant elle est vaste.

32. Où se trouve l'ermitage merveilleux de ce grand et sage Rishi? Par ta faveur, ô Bienheureux, puissé-je, avec mon jeune frère et Sîtâ,

33. Aller saluer l'ascète Agastya ! Le grand désir que j'ai dans le cœur,

34. C'est de présenter à l'excellent Muni mes hommages en personne. A ces paroles du vertueux Râma, l'ascète

35. Sutîkshna répondit joyeux au fils de Daçaratha. Moi-même, je voulais t'en causer ainsi qu'à Lakshmana.

36. — Agastya, va le trouver avec Sîtâ, ô Râghava — (voulais-je te dire). C'est heureux que maintenant tu m'en parles spontanément.

37. Je te dirai, ô Râma, où réside Agastya, le grand ascète. Rends-toi, cher enfant, à quatre Yojanas de cet ermitage, vers le sud, (là se trouve) la vaste et sainte retraite du frère d'Agastya,

38. Dans une fertile région de la forêt, embellie par un bois de Pippalas, abondante en fleurs et en fruits, charmante, où toute sorte d'oiseaux gazouillent.

39. Là sont de nombreux lacs couverts de lotus, aux ondes paisibles, peuplés de Hamsas, de Kârandavas, et dont les Cakravâkas font l'ornement.

40. Après y avoir passé une nuit, dès l'aube, ô Râma, repars (toujours) dans la direction du midi ; près d'une clairière de la forêt,

41. Tu rencontreras l'ermitage d'Agastya, au bout d'un autre Yojana, dans un site ravissant, planté d'arbres fort beaux.

42. Ce lieu charmera Vaidehî, Lakshmana ainsi que toi, car il est enchanteur, ce coin de forêt ombragé de nombreux arbres.

43. Si tu as l'intention de visiter Agastya, ce grand ascète, aujourd'hui même, veuille te mettre en route, (prince) à la grande intelligence.

44. A ces mots de l'ascète, Râma, l'ayant salué avec son frère, s'en alla trouver Agastya, accompagné de son puîné et de Sîtâ.

45. Il admirait les bois merveilleux, les monts semblables à des amas de nuées, les étangs et les fleuves qui se rencontraient sur sa route.

46. Tout en marchant d'un pas allègre, le long du sentier que Sutîkshna lui avait indiqué, (Râma), au comble de la joie, dit à Lakshmana.

47. Certainement, c'est la retraite du magnanime frère d'Agastya, de ce Muni au saint Karman que nous apercevons.

48. Car voilà, le long du sentier de la forêt, par milliers, ces arbres connus qui ploient sous le poids des fruits et des fleurs.

49. De ce bois de Pippalas aux fruits mûrs s'exhale, emportée soudain par la brise, une forte senteur.

50. Çà et là, sont entassés des monceaux de bois et l'on aperçoit, arrachée tout autour, de l'herbe Darbha, couleur d'émeraude.

51. Et cette colonne de fumée que l'on voit au milieu de la forêt, pareille à la crête d'une sombre nuée, vient d'un feu allumé dans un ermitage.

52. Après s'être baignés dans des Tîrthas écartés, les Deux-fois-nés font de saintes offrandes, au moyen de fleurs qu'ils ont cueillies eux-mêmes.

53. La parole que m'a dite Sutîkshna se confirme, cher ami; l'ermitage du frère d'Agastya, le voilà.

54. Après avoir maîtrisé par son énergie (un autre) Mrityu, dans son désir d'être utile aux mondes, Agastya au saint Karman établit ce lieu de refuge.

55. Ici autrefois, en effet, le cruel Vâtâpi et Ilvala son frère, deux grands Asuras, s'entendirent pour faire périr les Brahmanes.

56. Revêtu de l'aspect d'un Brahmane, Ilvala (qui était) sans pitié, s'exprimant en sanscrit, invitait les ascètes à un Çrâddha qu'il leur indiquait.

57. Il apprêtait alors son frère déguisé en bélier et le servait aux Deux-fois-nés dans la prétendue cérémonie du Çrâddha.

58. Puis, lorsque les ascètes avaient mangé, Ilvala disait : — Vâtâpi, sors, — criant fort haut.

59. A la voix de son frère Vâtâpi bêlait comme un mouton, et déchirant de çà de là le corps des Brahmanes, il sortait.

60. Des milliers de Brahmanes furent ainsi mis à mort par ces mangeurs de chair qui changeaient de forme à leur gré et qui (étaient) toujours de complicité.

61. Agastya, le grand Rishi, à la prière des Dieux, vint au Çrâddha et dévora le grand Asura.

62. — C'est bien, — dit alors Ilvala; puis après avoir donné à laver (à son hôte) : — Sors, — cria-t-il à Vâtâpi.

63. Comme il interpellait ainsi son frère, le meurtrier des ascètes, Agastya, l'excellent Muni, lui dit en riant.

64. Comment pourrait-il sortir, le Rakshas que j'ai digéré? Ton frère, sous la forme de bélier, est allé au séjour de Yama.

65. Lorsqu'il l'entendit parler de la mort de son frère, dans sa fureur, le rôdeur de nuit se mit à outrager l'anachorète.

66. Il se rua sur l'Indra des Deux-fois-nés ; mais le Muni de son Tejas embrasé, de son regard de feu, le consuma et le fit périr.

67. Voici l'ermitage, que les étangs et les bois embellissent, du frère de ce Muni qui, dans sa commisération pour les ascètes, accomplit ce prodige inouï.

68. Pendant cet entretien de Râma avec Saumitri, le soleil descendit vers l'Asta et l'heure du soir arriva.

69. Après avoir passé le dernier crépuscule avec son frère, suivant les rites, il entra dans l'ermitage et salua le Rishi.

70. Le solitaire lui fit bon accueil, et Râghava passa (là) cette seule nuit, après avoir mangé des racines et des fruits.

71. La nuit écoulée, lorsque parut le disque du soleil, Râghava rendit ses hommages au frère d'Agastya.

72. Je te remercie, ô Bienheureux, de la bonne nuit que je viens de passer. Je te salue et je m'en vais visiter ton vénérable aîné.

73. Va, lui dit-il. A cette parole, le descendant de Raghu partit. Le long de la route qu'on lui avait indiquée il contemplait la forêt.

74. Nîvâras, Panasas, Sâlas, Vanjulas, Tiniças, Ciribilvas, Madhûkas, Bilvas et Tindukas,

75. Ces arbres de la forêt, ornés de lianes fleuries, Râma les remarquait par centaines, dans leur épanouissement.

76. Les éléphants de leurs défenses les déchiraient ; les singes s'y ébattaient ; ivres (de joie), des centaines de volées d'oiseaux gazouillaient (dans ces bois).

77. Râma aux yeux de Râjîva dit au vaillant et glorieux Lakshmana qui marchait derrière, sur ses pas.

78. Au feuillage velouté des arbres, à la douceur des gazelles et des oiseaux, (je conjecture qu')elle n'est plus très éloignée la solitude du grand Rishi à l'âme pure.

79. Agastya s'est rendu célèbre en ce monde par son Karman. Le voilà son ermitage qui dissipe l'extrême fatigue,

80. Avec son bosquet rempli de précieux parfums, l'écorce, les guirlandes qui l'entourent, ses troupeaux de gazelles apprivoisées, le ramage de ses nombreux oiseaux.

81. Après avoir dompté (un second) Mrityu par son énergie, dans son désir d'être utile aux mondes, (l'ascète) au saint Karman fit de la région du sud un asile (inviolable).

82. La solitude fondée par sa puissance, cette contrée méridionale, les Râkshasas tremblent en la voyant, et s'abstiennent de la ravager.

83. Du jour où cette région fut pacifiée par (l'ascète) au saint Karman, depuis lors les rôdeurs de nuit ont renoncé à (y exercer) leur haine et leur férocité.

84. Grâce au nom du Bienheureux, cette région fortunée du sud, célèbre dans les trois mondes, est inaccessible aux cruels (Râkshasas).

85. La plus haute des montagnes (qui menaçait) de barrer à jamais la route du soleil, se conformant à l'ordre d'Agastya, la roche du Vindhya ne grandit plus.

86. Voici l'ermitage du vieil ascète au Karman renommé dans le monde; (séjour) fortuné que fréquentent des gazelles apprivoisées.

87. Le célèbre et vertueux Agastya qui se plut toujours à rendre service aux êtres, à notre arrivée nous fera le meilleur accueil.

88. Je me le rendrai favorable, ce grand Muni, et le reste de mon exil dans la forêt, je le passerai près de lui, cher Seigneur.

89. Là les Dieux avec les Gandharvas, les Siddhas et les Paramarshis qui vivent de peu rendent à Agastya de constants hommages.

90. (L'homme) menteur, cruel, fourbe, méchant, pervers, un ascète de ce genre ne saurait y vivre.

91. Là Devas, Yakshas, Nâgas, avec les Patagas, pratiquent une vie d'abstinence, et consacrée à la vertu.

92. C'est de là que les Paramarshis, confirmés en sainteté, ces âmes grandes, échangeant leur (ancien) corps pour un nouveau, se rendent au ciel, dans des chars brillants comme le soleil.

93. La qualité de Yakshas, l'immortalité, des royautés diverses sont obtenues là des Devas que servent les êtres vertueux.

94. Nous voici arrivés à l'ermitage. Saumitri, entre d'abord; annonce ma présence au Rishi avec (celle de) Sîtâ.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le onzième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XII

AGASTYA REÇOIT RAMA DANS SON ERMITAGE

1. Etant entré dans l'ermitage, Lakshmana, le puîné de Râghava, s'approcha d'un disciple d'Agastya et lui dit.

2. Le roi Daçaratha, l'aîné de ses fils, le puissant Râma est venu voir le Muni avec son épouse Sîtâ.

3. Je suis Lakshmana, son jeune frère, qui lui suis dévoué, soumis et attaché. Peut-être as-tu entendu parler (de nous).

4. Nous nous sommes enfoncés dans ce bois redoutable, sur l'ordre paternel. Nous désirons tous (trois) voir le Bienheureux. Qu'il en soit informé.

5. A ces mots de Lakshmana l'anachorète dit : — C'est bien, — et il se rendit à la chambre du feu (sacré) avertir (Agastya).

6. Il entra chez le premier des Munis que son Tapas rendait invincible, et faisant l'Anjali, il lui apprit aussitôt l'arrivée de Râma.

7. Conformément aux paroles de Lakshmana, le disciple cher à Agastya (lui dit) : Les deux fils de Daçaratha, Râma et Lakshmana,

8. Sont arrivés dans l'ermitage avec Sîtâ, l'épouse (de Râma). Ces deux (guerriers), vainqueurs de leurs ennemis, sont venus te voir, pour se mettre sous ta discipline.

9. Ce qu'il me faut maintenant faire, indique-le moi. — Lorsqu'il eut appris de son disciple l'arrivée de Râma, suivi de Lakshmana,

10. Et de l'opulente Vaidehî, (Agastya) dit : C'est heureux que Râma, au bout d'un si long temps, soit aujourd'hui venu me voir.

11. Dans mon âme, je désirais sa visite. Qu'il entre et soit le bienvenu, Râma que son épouse et Lakshmana accompagnent.

12. Qu'on l'introduise en ma présence. Que n'est-il déjà introduit ? — A ces mots du Muni, instruit dans la loi et magnanime,

13. Son disciple, le saluant de l'Anjali, s'écria : — C'est bien. — Il sortit effaré et dit à Lakshmana.

14. — Quel (est) ce Râma? Qu'il vienne voir le Muni. Qu'il entre en personne. — Traversant alors l'ermitage avec le disciple, Lakshmana

15. Le présenta à Kâkutstha et à Sîtâ, la fille de Janaka. Le disciple redit à (Râma) les paroles engageantes d'Agastya,

16. Et l'introduisit, comme il en avait l'ordre, avec tous les honneurs qu'il méritait. Râma fit son entrée, accompagné de Sîtâ et de Lakshmana,

17. Dans l'ermitage, rempli de gazelles apprivoisées. Il contempla le sanctuaire de Brahmâ, et celui d'Agni,

18. Le sanctuaire de Vishnu, celui de Mahendra et de Vivasvat, le sanctuaire de Soma, de Bhaga et de Kubera,

19. Celui de Dhâtar et de Vidhâtar, celui de Vâyu, le sanctuaire du (dieu) qui tient un filet à la main, du magnanime Varuna,

20. Le sanctuaire de Gâyatrî et celui des Vasus, le sanctuaire du roi des Nâgas et celui de Garuda,

21. Le sanctuaire de Kârtikeya et celui de Dharma : il les vit (tous). A ce moment, escorté de ses disciples, l'ascète lui-même parut.

22. Lorsqu'il l'aperçut, à la tête des solitaires, tout brillant de Tapas, le vaillant Râma dit à Lakshmana, l'accroissement du bonheur.

23. Il s'élance dehors, ô Lakshmana, Agastya, le bienheureux Rishi. C'est avec fierté que je descends vers ce trésor d'ascétisme.

24. Après avoir ainsi parlé d'Agastya, brillant comme le soleil, pendant qu'il s'avançait (à sa rencontre, le héros) aux grands bras, la joie de Raghu, saisit ses deux pieds.

25. L'ayant ainsi salué, le vertueux Râma se tint devant lui après avoir fait l'Anjali ; Sîtâ, la Vaidehî, et Lakshmana l'accompagnaient.

26. (Agastya), embrassant Kâkutstha, lui fit les honneurs du siège et de l'eau ; il lui demanda (si tout allait) bien : Assieds-toi, lui dit-il (ensuite).

27. Il invoqua Agni, donna l'Arghya à ses hôtes, en signe d'hommage, et leur servit a manger suivant le rite Vânaprastha.

28. (Cela) d'abord, puis, prenant place auprès de lui, le vertueux taureau des ascètes dit à Râma qui était assis et faisait l'Anjali, instruit (qu'il était) de ses obligations.

29. Un ascète qui agirait autrement, ô Kâkutstha, devrait, tel qu'un faux témoin, dans l'autre monde, dévorer sa propre chair.

30. Roi de tout l'univers, observateur de la loi, (guerrier) au grand char, digne d'honneurs et d'estime, te voilà venu ; tu es mon cher hôte.

31. A ces mots, Agastya distribua, en signe d'hommage, à Râma des fruits, des racines, des fleurs, etc., à profusion, et lui parla ainsi.

32. Voici un divin et puissant arc, incrusté d'or et de diamants, qui appartint à Vishnu, ô tigre des héros, c'est l'œuvre de Viçvakarman.

33. Voici le trait Brahmadatta qui ne s'égare point, qui luit comme Sûrya, le meilleur de tous ; il me fut donné par Mahendra ; voici deux carquois inépuisables,

34. Remplis de traits acérés, flamboyants comme des brandons de feu. Voici avec son grand fourreau d'argent une épée ornée d'or.

35. Avec cet arc, ô Râma, Vishnu tua dans le combat les grands Asuras et acquit jadis une gloire éclatante parmi les habitants du ciel.

36. Cet arc, les deux carquois, le dard et l'épée, fier (guerrier), (ces gages de) victoire, prends-les, comme Vajradhara le tonnerre.

37. Ce disant, l'illustre et Bienheureux Agastya remit à Râma cette panoplie du puissant (Vishnu) et de nouveau lui adressa la parole.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le douzième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XIII

RAMA SE DIRIGE VERS PANCAVATI SUR LE CONSEIL D'AGASTYA

1. Râma, je suis heureux, bonheur à toi, je suis très content, ô Lakshmana, que tous deux vous soyez venus me saluer avec Sîtâ.

2. La fatigue excessive du voyage vous tient épuisés tous deux, comme aussi Maithilî, la fille de Janaka ; ses soupirs (en sont la preuve) manifeste.

3. Cette jeune femme qui n'est pas habituée aux fatigues est venue dans la forêt fertile en inconvénients, poussée par son amour conjugal.

4. Ce qu'il plaira à Sîtâ (que tu fasses) ici, ô Râma, fais-le ; elle accomplit l'impossible en te suivant dans la forêt.

5. Le naturel des femmes en effet, depuis l'origine, ô joie de Raghu, consiste à s'attacher à l'homme dans la prospérité et à l'abandonner dans le malheur.

6. La mobilité des éclairs, le tranchant des armes, la légèreté de Garuda et d'Anila se retrouvent dans les femmes.

7. Mais ton épouse est exempte de ces défauts ; elle est digne d'éloges et vaut d'être citée (comme modèle); c'est une autre Arundhatî, parmi les Devas.

8. Il sera illustre ce lieu où tu séjourneras avec Saumitri et cette princesse du Videha, ô Râma, vainqueur de tes ennemis.

9. Ainsi parla le Muni. Râghava, (les mains) jointes pour l'Anjali, répondit respectueusement à l'ascète qui brillait comme le feu.

10. Me voici comblé de richesses et de faveurs, puisque le taureau des ascètes, notre Gourou, se déclare satisfait de nos mérites, moi que mon frère et mon épouse accompagnent.

11. Mais indique-moi un endroit où il y ait de l'eau et beaucoup d'arbres, que j'y fixe ma retraite, afin d'y vivre en repos, heureux.

12. L'excellent et magnanime solitaire, à ces mots de Râma, réfléchit un instant et fit cette réponse mémorable.

13. A deux Yojanas d'ici, cher fils, est un site où les racines, les fruits et les eaux abondent, ainsi que les gazelles ; (ce site) fortuné s'appelle Pancavatî.

14. Va établir là ton ermitage avec Saumitri, et vis heureux dans l'exacte observance de l'ordre paternel.

15. Je sais toute ton histoire, ô (prince) irréprochable, par la puissance de mon Tapas et en vertu de mon affection pour Daçaratha.

16. Le désir de ton cœur, mon ascétisme me l'a révélé : (voilà pourquoi) je t'engage à séjourner ici, avec moi, dans cette solitude.

17. Ainsi je te le répète : Rends-toi à Pancavatî ; c'est un ravissant bocage, Maithilî s'y plaira.

18. Ce site remarquable n'est pas très loin, ô Râghava. Il est voisin de la Godâvarî ; Maithilî y sera heureuse.

19. Abondant en racines, et en fruits, toutes sortes d'oiseaux le fréquentent ; (il est) écarté, (guerrier) aux grands bras ; il est pur et charmant.

20. Toujours actif et en mesure de (tout) sauvegarder à la ronde, tu y séjourneras, ô Râma, pour y protéger les ascètes.

21. Ce grand bois de Madhûkas, ô héros, que l'on aperçoit, il faut prendre au nord, en se dirigeant vers un Nyagrodha.

22. Alors on gravit le plateau d'une montagne peu éloignée ; c'est le célèbre (site de) Pancavatî dont les bosquets sont toujours fleuris.

23. A ces mots d'Agastya, Râma avec Saumitri l'ayant salué prit congé de ce Rishi loyal.

24. Tous deux, ayant pris congé de l'ascète et déposé leurs hommages à ses pieds, s'en allèrent avec Sîtâ vers la solitude de Pancavatî.

25. Les deux princes, intrépides dans les combats, saisirent leurs arcs, attachèrent leurs carquois et s'engagèrent résolument dans le chemin que leur avait indiqué le grand Rishi, pour se rendre à Pancavatî.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le treizième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XIV

JATAYU RACONTE SA GÉNÉALOGIE A RAMA

1. Comme il se dirigeait vers Pancavatî, le descendant de Raghu rencontra un colossal vautour, d'une effrayante puissance.

2. A l'aspect de cet (oiseau) des bois, les deux fortunés (princes), Râma et Lakshmana, le prirent pour un Râkshasa (sous forme d') oiseau, et lui demandèrent : — Qui es-tu ? —

3. Alors, d'une voix douce, caressante, comme (celle d') un ami, il répondit (à Rama) : — Cher fils, sache que je suis le compagnon de ton propre père. —

4. En sa qualité d'ami de son père, Râghava lui rendit hommage, puis il s'informa tout particulièrement de sa race et de son nom.

5. A cette question de Râma sur sa race et sa personne, le Deux-fois-né répondit, en lui racontant l'origine de tous les êtres.

6. — Dans le principe furent les Prajâpatis ; je vais te les énumérer tous, depuis le commencement ; écoute, Râghava aux grands bras.

7. Kardama est le premier d'entre eux ; Vikrĭta vient immédiatement après ; puis (ce sont) Çesha et Samçraya, (celui-ci) père de fils nombreux, puissant ;

8. Sthânu, Marîci, Atri, Kratu, plein de vigueur, Pulastya, Angiras, Pracetas, Pulaha ;

9. Daksha, Vivasvat ensuite, et Arishtanemi, ô Râghava ; le célèbre Kaçyapa fut le dernier d'entre eux.

10. Le Prajâpati Daksha eut, dit-on, soixante filles illustres et glorieuses, Râma au grand renom.

11. Kaçyapa se choisit parmi elles huit épouses à la belle taille : Aditi, Diti, Danu, Kâlakâ,

12. Tâmrâ, Krodhavaçâ, Manu, Analâ. Joyeux, Kaçyapa dit alors à ces jeunes femmes.

13. Vous enfanterez des fils qui (seront) les maîtres des trois mondes, semblables à moi. Aditi accepta l'augure, ô Râma, de même que Diti, Danu

14. Et Kâlakâ, ô vaillant (héros), mais les autres s'y refusèrent. Aditi fut mère des trente trois Dévas, ô triomphateur,

15. Des Adityas, des Vasus, des Rudras et des deux Açvins, ô fléau de tes ennemis. Diti enfanta les Daityas illustres, cher fils.

16. C'est à eux que jadis appartint cette terre avec les forêts et les océans. Danu eut pour fils Açvagrîva, ô dompteur de tes ennemis.

17. Naraka et Kâlaka eurent Kâlakâ pour mère. Krauncî, Bhâsî, Çyenî, Dhrĭtarâshtrî et Çukî,

18. Tâmrâ enfanta ces cinq jeunes filles rénommées dans l'univers. Krauncî enfanta les Ulûkas, et Bhâsî les Bhâsas.

19. Çyenî fut la mère des Çyenas et des Grĭdhras éclatants ; Dhrĭtarâshtrî celle des Hamsas, des Kalahamsas de tout (genre),

20. Et des Cakravâkas, bonheur à toi. La belle Çukî enfanta Natâ qui eu Vinatâ pour fille.

21. Krodhavaçâ, ô Râma, eut elle-même dix filles, Mrĭgî, Mrĭgamandâ, Harî, Bhadramadâ,

22. Mâtangî, Çârdûlî, Çvetâ, Surabhî, Surasâ, douées de tous les signes (de la beauté), enfin Kadrukâ.

23. La progéniture de Mrĭgî, ce furent tous les Mrĭgas, ô le premier des hommes d'élite. Les Rĭkshas furent celle de Mrĭgamandâ, ainsi que les Srĭmaras et les Camaras.

24. Bhadramadâ eût une fille nommée Irâvatî qui fut la mère d'Airâvata, le grand éléphant, gardien des mondes.

25. Harî eut pour enfants les Haris et les Vânaras, amis de la solitude. Çârdûlî eut pour fils les Golañgulas et les tigres.

26. De Mâtangî naquirent les Mâtangas, ô Kâkutstha, taureau des hommes. Çvetâ enfanta l'éléphant des régions (et d'autres) fils.

27. Deux filles, ô Râma, naquirent à la déesse Surabhi, Rohinî, bonheur à toi, et l'illustre Gandharvî.

28. Rohinî produisit les vaches et Gandharvî eut les chevaux pour fils. Surasâ enfanta les Nâgas, ô Râma, et Kadrû les Pannagas.

29. Manu, (épouse) de Kaçyapa, le magnanime, procrèa les hommes, Brahmanes, Kshatriyas, Vaiçyas et Çûdras, ô taureau des hommes.

30. De sa bouche naquirent les Brahmanes, de sa poitrine les Kshatriyas, de ses cuisses les Vaiçyas et de ses pieds les Çûdras, dit la Çruti.

31. Tous les arbres aux fruits savoureux furent procréés par Analâ. Vinatâ eut Çukî pour grand'mère et elle enfanta Kadrû et Surasâ, sa sœur.

32. Kadrû procréa mille serpents, soutiens de la terre. Vinatâ eut deux fils, Garuda et Aruna.

33. De cet Aruna je suis né ainsi que Sampâti, mon aîné. Je suis Jatâyu, le descendant de Çyenî, sache-le, ô toi qui domptes tes ennemis.

34. J'habiterai près de toi, si tu le désires; je veillerai sur Sîtâ, cher enfant, lorsque tu seras en excursion avec Lakshmana.

35. Râghava joyeux combla Jatâyu de prévenances ; il l'embrassa et s'inclina devant lui. Le (héros), maître de lui-même, avait entendu parler souvent de l'amitié de son père pour Jatâyu.

36. Après avoir confié Sîtâ, la princesse du Mithila, au tout puissant oiseau, il partit avec lui vers Pancavatî, accompagné de Lakshmana, dans le dessein de détruire les ennemis, et tout en observant les Savanas.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatorzième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XV

RAMA S'ÉTABLIT A PANCAVATI

1. Lorsqu'il fut arrivé à Pancavatî, que fréquentait toute espèce de bêtes féroces et d'antilopes, Râma dit à Lakshmana, son frère, bouillant d'ardeur.

2. Nous voici dans l'endroit que nous a recommandé le Muni. C'est Pancavatî, bien cher, ce bosquet en fleurs.

3. Jette la vue de tous côtés dans le bois ; tu es expérimenté. A quelle place convient-il d'établir notre ermitage ?

4. Cherche un site où nous puissions nous plaire, Vaidehî, toi et moi, ô Lakshmana, et dans le voisinage duquel se trouve de l'eau en abondance.

5. (Un site) où le charme de la forêt s'ajoute à celui des sources ; à proximité duquel il y ait des Samidhs, de l'herbe Kuça, de l'eau.

6. A ces paroles de Râma, issu de Kakutstha, près de qui se tenait Sîtâ, Lakshmana, faisant l'Anjali, répondit.

7. Je suis ton serviteur, ô Kâkutstha, dusses-tu vivre cent ans ! Ordonne-moi de construire (notre ermitage) dans le site qui t'agréera.

8. Enchanté de cette réponse de Lakshmana, l'illustre (héros), après examen, choisit un endroit qui présentait tous les avantages.

9. Lorsqu'il arriva dans ce lieu charmant, pour y établir sa résidence, Râma lui prenant la main dans la sienne dit à Saumitri.

10. Voici un endroit uni, fertile, entouré d'arbres en fleurs ; c'est ici qu'il te faut construire un ermitage agréable au possible.

11. Non loin, couverte de lotus brillants comme le soleil et parfumés, qui l'embellissent, vois cette rivière.

12. D'après la description d'Agastya, le Muni à l'âme pure, c'est la Godâvarî merveilleuse avec les arbres fleuris qui la bordent.

13. Les Hamsas et les Kârandavas y abondent, les Cakravâkas en font l'ornement. A une distance ni trop grande, ni trop rapprochée les gazelles (y) viennent (boire) par troupes.

14. On aperçoit des vallons retentissant du cri des paons, délicieux, élevés, couverts d'épais bosquets, charmants avec leurs arbres en fleurs.

15. On dirait des éléphants couverts d'énormes housses aux broderies d'or, d'argent et de cuivre, dessinant, çà et là, des œils-de-bœuf.

16. Sâlas, Tâlas, Tamâlas, Kharjûras, Panasas, Nîvâras, Tiniças, Pumnâgas, en font la parure.

17. Cûtas, Açokas, Tilakas, Ketakas, Campakas, ces arbres multiples, entremêlés de buissons et de lianes en fleurs, y abondent,

18. (Ainsi que) Syandanas, Candanas, Nîpas, Panasas, Lakucas même, Dhavas, Açvakarnas, Khadiras, Çamis, Kimçukas, Pâtalas.

19. Ce (lieu) saint, ce (lieu) ravissant, peuplé de gazelles et de volatiles, fixons-y notre demeure, ô Saumitri, avec cet oiseau.

20. A ces mots de son frère Râma, Lakshmana, meurtrier des guerriers ennemis, doué d'une vigueur immense, lui construisit sans tarder une retraite,

21. Une cabane de feuillage très spacieuse, aux murs en terre, établie sur des pieux solides, faite de longs bambous et fort belle.

22. Elle était recouverte de branches de Çamis; de puissants liens la consolidaient; herbes Kuças et Kâças, roseaux et feuilles lui servaient aussi de toit.

23. Le sol en fut nivelé. Après avoir, grâce à sa force extrême, construit pour Râghava cette merveilleuse habitation, la plus belle que l'on pût voir,

24. Le fortuné Lakshmana se rendit à la rivière Godâvarî. Il s'y baigna, puis ayant cueilli des lotus et des fruits il s'en revint.

25. Il fit l'offrande de fleurs et la purification, suivant les rites, après quoi il montra à Râma la cabane qu'il venait de construire.

26. A la vue de cette charmante retraite, de cette hutte de feuillage, Râghava que Sîtâ accompagnait ressentit une joie extrême.

27. Transporté de bonheur, il serra dans ses deux bras Lakshmana et lui dit d'une voix pleine de tendresse et d'émotion.

28. Je suis content de toi, tu as accompli là un grand travail, Maître. Comme gage de ma satisfaction, je t'embrasse.

29. Grâce à ton industrie, ton dévouement, ta piété (à mon égard, ô Lakshmana, (il me semble que) mon vertueux père n'est pas disparu.

30. Après avoir ainsi parlé à Lakshmana, Râghava, l'accroissement de la prospérité, s'établit dans ce lieu abondant en fruits ; heureux (séjour où il vécut) heureux.

31. Le religieux (prince) y résida quelque temps avec Sîtâ et Lakshmana, comme dans le ciel un Immortel.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quinzième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XVI

DESCRIPTION DE L'HIVER PAR LAKSHMANA.

1. Pendant que se prolongeait le séjour fortuné du magnanime Râghava, l'automne s'écoula et la saison désirée de l'hiver lui succéda.

2. Un matin, dès l'aube, le rejeton de Raghu s'en alla faire ses ablutions à la ravissante rivière de Godâvarî.

3. Une cruche à la main, le vaillant Saumitri qui le suivait humblement avec Sîtâ, lui dit :

4. La voici venue la saison que tu aimes, (prince) affable, pendant laquelle l'année paraît comme revêtue de (toute) sa splendeur.

5. Le sol est hérissé de givre, la terre enguirlandée de grains; les eaux ne sont plus agréables à boire ; le (dieu) porteur d'offrandes est bien accueilli.

6. Après avoir offert aux Pitris et aux Divinités les prémices (des moissons), les gens par ces offrandes faites à temps sont lavés de leurs souillures.

7. Avides de biens, les paysans ont en abondance le lait (et le reste). Les monarques entrent en campagne, avides de conquêtes.

8. Le soleil fréquentant assidûment la région aimée d'Antaka, celle du nord, telle qu'une femme dont le Tilaka est effacé, ne brille plus.

9. De son naturel, riche en trésors de froidure, loin désormais du soleil, justifiant son nom pleinement, le mont Himavat est couvert de neiges.

10. Ils sont excessivement agréables (à l'heure) de midi, grâce à la sensation (de chaleur), les clairs jours où l'on recherche le soleil, où l'on fuit l'ombre et l'eau.

11. Les tièdes soleils, les nombreux frimas, les froids piquants, les bois

dépouillés, silencieux, les neiges amoncelées : voilà ce qui distingue les jours maintenant.

12. Les voici maintenant les froides et longues nuits pendant lesquelles on cesse de coucher en plein air, à qui Pushya sert de guide et qu'un (ciel) neigeux obscurcit.

13. La lune qui tire du soleil son éclat ne brille plus ; son disque gelé et sombre est comme un miroir terni par l'haleine.

14. Sa face, ridée par la froidure, (même) en son plein ne rayonne plus ; semblable à Sîtâ (au teint) hâlé par la chaleur, elle n'a plus d'éclat.

15. Le vent d'ouest est naturellement glacial ; maintenant qu'il est mêlé de neige, son souffle, le matin, est deux fois plus mordant..

16. Couvertes de vapeurs, les régions boisées, semées d'orge et de froment, brillent au lever du soleil parmi les clameurs des Krauñcas et des Sârasas.

17. Avec leurs épis qui ressemblent à des fleurs de Kharjûras, et qui chargés de grains courbent parfois leur tige, les rizières étincellent comme l'or.

18. Avec ses rayons qui se glissent furtivement à travers des bancs de neige, même longtemps après son lever, le soleil a l'aspect de la lune.

19. Prenant (graduellement) des forces dans la matinée, au midi son contact réjouit ; (ses rayons) réunis en faisceaux parfois répandent avec une faible chaleur une pâle clarté sur la terre.

20. Quelquefois le sol gazonneux des bois que la chute du givre imprègne d'humidité brille sous les feux d'un soleil matinal.

21. Au contact de ces vastes amas d'eaux glacées, l'éléphant sauvage, (bien qu') éprouvant une soif extrême, soudain relève la trompe.

22. Les oiseaux aquatiques, se tenant près de l'eau, n'osent pas s'y plonger, pareils aux lâches (qui fuient) le champ de bataille.

23. Enchaînés par les glaces et les ténèbres, entourés de (brouillards) froids et sombres, les arbres, dépouillés de leurs fleurs, ressemblent à des rangées de dormeurs.

24. Les étangs désormais ont leurs eaux couvertes de brumes ; c'est à leur cri que l'on reconnaît les Sârasas (qui les fréquentent) ; les sables de leurs rivages sont imbibés de neige.

25. Grâce à la chute du givre, à la faiblesse des rayons solaires, à la gelée, l'eau qui séjourne même sur le sommet des montagnes, le plus souvent ressemble au Rasa.

26. Leurs feuilles flétries par l'arrière-saison, leurs étamines et leurs péricarpes desséchés, n'ayant plus que la tige, sous l'étreinte de la froidure, les touffes de lotus ont perdu leur éclat.

27. Durant cette saison, tigre des hommes, par dévouement pour toi, le malheureux et loyal Bharata pratique l'ascétisme dans la ville.

28. Renonçant à la royauté, à (son) faste, à (ses) jouissances variées et nombreuses, s'adonnant aux austérités, au jeûne, il dort sur la terre glacée.

29. A cette heure précise, à ce moment (même), s'occupant de ses ablutions, entouré de ses ministres, il s'achemine vers la rivière Sarayû.

30. Grandi au milieu d un luxe excessif, très délicat, tourmenté par le froid, comment ose-t-il, la dernière moitié des nuits, se plonger dans la Sarayû ?

31. Avec ses yeux larges comme des feuilles de lotus, (son teint) foncé, le grand et fortuné Bharata au ventre amaigri, avec sa science du devoir, sa sincérité, plein de retenue, les sens domptés,

32. Avec son langage affable, sa douceur, (ce héros) aux longs bras, dompteur de ses ennemis, renonçant à toute sorte de plaisirs, se dévoue pour (toi, son) seigneur, de toute son âme.

33. Il a conquis le ciel, ton frère, le magnanime Bharata, qui, même dans ton exil sylvestre, se règle sur toi en pratiquant l'ascétisme.

34. Ce n'est pas au père, c'est à la mère que l'homme ressemble, dit-on. Ce proverbe, répandu dans le monde, Bharata lui donne le démenti.

35. L'épouse de Daçaratha, celle qui a le doux Bharata pour fils, comment peut elle être sa mère, Kaikeyî, une femme aussi cruelle ?

36. Ainsi parla le vertueux Lakshmana dans son affection (fraternelle); mais Râghava ne souffrant pas ce blâme de (leur) mère lui dit.

37. Celle qui parmi nos mères occupe le second rang, cher ami, tu ne dois la blâmer en aucune façon ; parle (toujours) de Bharata, le protecteur (de la race) d'Ikshvâku.

38. Ma ferme résolution, déjà prise, de séjourner dans la forêt, l'amour de Bharata l'ébranle et elle chancelle de nouveau.

39. Je me ressouviens de ses paroles affectueuses et douces, cordiales, suaves comme l'Amrita, qui réjouissent l'âme.

40. Quand donc me réunirai-je au magnanime Bharata, et au vaillant Çatrughna, avec toi, ô joie de Raghu !

41. Tout en se lamentant ainsi, Kâkutstha atteignit la rivière de la Godâvarî où il fit ses ablutions avec son frère puîné et Sîtâ.

42. Après avoir avec ces eaux satisfait (à leurs obligations envers) les Pitrïs et les Daivatas, ils célébrèrent le lever du soleil et les Devatâs (et demeurèrent) irréprochables ainsi.

43. Ses ablutions faites, secondé par Sîtâ, Râma resplendit avec Lakshmana, comme après avoir fait les siennes avec la fille du roi des monts, (brille) Rudra, Nandi, le Seigneur Bhagavat.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rïshi,
Le seizième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XVII

ARRIVÉE DE ÇURPANAKHA DANS L'ERMITAGE

1. Après avoir ainsi fait leurs ablutions, Râma, Sîtâ et Saumitri (quittèrent) le bord de la Godâvarî et rentrèrent dans leur ermitage.

2. En arrivant dans sa retraite, Râghava avec Lakshmana remplit les observances du matin et pénètra dans sa hutte de feuillage.

3. Il séjournait là joyeux, honoré des grands Rishis, Râma, dans sa cabane de feuillage, assis près de Sîtâ.

4. Il étincelait, (le héros) aux grands bras, comme près de Citrâ, Candramas. Avec Lakshmana, son frère, il s'entretenait de choses et d'autres.

5. Un jour que Râma était assis, l'esprit absorbé par la conversation, une certaine Râkshasî vint là par hasard.

6. Elle s'appelait Çûrpanakhâ, (c'était) la sœur du Rakshas Daçagrîva. En s'approchant, elle aperçut Râma pareil à (l'un des) Trente.

7. Avec son visage fulgurant, ses bras énormes, ses yeux larges comme des feuilles de lotus, son attitude imposante, (comme celle) de l'éléphant, (la chevelure) tressée en couronne,

8. Plein de jeunesse et de courage, l'air d'un roi, Râma au teint foncé de l'Indîvara avait l'aspect séduisant de Kandarpa.

9. A la vue (du héros) pareil à Indra, la Râkshasî devint folle d'amour. Râma était beau, elle était laide ; il avait la taille élégante, elle l'avait épaisse.

10. Il avait les yeux grands, les siens étaient difformes ; belle était sa chevelure, la sienne était cuivrée ; son air était agréable, le sien repoussant ; sa voix harmonieuse, la sienne effrayante.

11. C'était un beau jeune homme, elle était ridée et vieille ; il était affable, elle était maussade ; il était réglé dans ses mœurs, elle avait une mauvaise conduite ; il était élégant, elle avait une tournure disgracieuse.

12. Possédée de Kâma, la Râkshasî dit à Râma : Avec ta tresse et ton habit d'ascète, accompagné de ton épouse, armé d'un arc et de flèches,

13. Comment es-tu venu dans ce bois fréquenté des Râkshasas ? Quel est le but de ton voyage ? Dis-moi la vérité.

14. A cette question de la Râkshasî Çûrpanakhî, (le héros) fléau de ses ennemis, avec une (grande) présence d'esprit, se mit à tout raconter.

15. Il y avait un roi, appelé Daçaratha, puissant comme l'un des Trente. Je suis son fils aîné, Râma, nom connu de par le monde.

16. Voici mon jeune frère, Lakshmana, mon fidèle compagnon, et voilà mon épouse, issue du Videha, l'illustre Sîtâ.

17. Lié par la volonté du roi mon père et (celle) de ma mère, c'est en vue du devoir et dans le désir de l'observer que je suis venu habiter cette forêt.

18. Mais je veux savoir quel (est ton père), qui tu es, de quelle (race) ; certes, à en juger par tes attraits, tu dois être une Râkshasî.

19. Quel motif t'amène ici ? Réponds franchement. A ces mots la Râkshasî que l'amour tourmentait répondit :

20. Ecoute, Râma, je te dirai la vérité. Je suis Çûrpanakhâ, Râkshasî qui change de forme à volonté.

21. Je cours la forêt seule, épouvantant tous les êtres. J'ai pour frères Râvana, si tu en as ouï parler,

22. Le toujours somnolent et tout puissant Kumbhakarna, le vertueux Vibhîshana, étranger aux pratiques des Râkshasas, et deux autres encore, fameux par leur valeur guerrière, Khara et Dûshana.

23. Moi qui leur suis supérieure, ô Râma, après t'avoir une fois vu, je viens m'unir d'amour au maître, au premier des hommes.

24. Je suis douée de vaillance ; je puis me transporter où je veux ; désormais, sois mon époux. Que peux-tu faire de Sîtâ ?

25. Difforme et sans grâce, elle n'est pas digne de toi, tandis que je te serai une épouse bien assortie pour la beauté : regarde-moi.

26. Mais cette femme laide, misérable, maussade, à la taille gâtée, je m'en vais la dévorer avec ton frère.

27. Puis, les sommets de la montagne, les bois multiples, tu les verras, en explorant à ta guise avec moi la région de Dandaka.

28. Ainsi lui parla-t-elle, en lui jetant de passionnés regards. Kâkutstha se raillant d'elle lui répondit avec adresse.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le dix-septième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XVIII

MUTILATION DE ÇURPANAKHA

1. A Çûrpanakhâ tombée dans les filets de Kâma, Râma, souriant tout d'abord, lui répondit d'une voix doucement railleuse.

2. Je suis marié ; voici mon épouse bien aimée. La rivalité entre femmes qui te ressemblent serait insupportable.

3. Mon jeune frère que voilà est d'un heureux caractère, d'un aspect agréable, fortuné, célibataire ; il s'appelle Lakshmana, (il est) plein de vaillance.

4. Il n'a jamais été marié et il désire une femme, il est jeune, il a bon air, il sera pour toi, avec cette forme, un mari bien assorti.

5. Prends mon frère comme époux, (dame) aux grands yeux, aux belles hanches, et jouis-en sans partage, comme la lumière solaire (jouit) du Meru.

6. A ces mots la Râkshasî que l'amour égarait, quittant Râma aussitôt, s'adressa à Lakshmana.

7. Par cette beauté je suis une épouse digne de toi avec mon teint merveilleux. Viens avec moi courir joyeux au milieu de tous les Dandakas.

8. A ce discours de la Râkshasî Çûrpanakhî le fils de Sumitrâ, l'habile discoureur Lakshmana fit en souriant une réponse adroite.

9. Comment peux-tu vouloir être l'épouse esclave d'un esclave comme moi ? Je suis sous la dépendance de mon noble frère. Toi qui as le teint du Kamala,

10. Agréable et immaculé, ô toi qui as de grands yeux, toi qui es arrivée à la perfection, sois la jeune épouse de (ce) parfait héros.

11. Cette femme laide, méchante, acariâtre, à la taille contrefaite, vieille, il l'abandonnera pour te posséder.

12. Quel homme sensé renoncerait à cette beauté sans rivale (qui est la tienne, Râkshasî) au merveilleux teint, aux hanches ravissantes, pour s'enamourer de (simples) femmes?

13. Les paroles de Lakshmana, la cruelle et difforme (Rakshasî) les crut sincères; elle ne comprit pas la raillerie.

14. Râma, le fléau de ses ennemis, était assis, dans sa hutte de feuillage, avec Sîtâ. Elle dit au (héros) invincible, dans l'égarement de son amour.

15. C'est pour cette femme laide, méchante, acariâtre, à la taille contrefaite, vieillie, que tu fais si peu de cas de moi!

16. A l'instant, je vais la dévorer en ta présence; et je vivrai avec toi, sans rivale, à la bonne heure.

17. Ce disant, la (Râkshasî), aux prunelles ardentes comme des tisons, se précipita furieuse sur (Sîtâ) aux yeux de jeune gazelle, comme un gigantesque météore sur Rohinî.

18. Le puissant Râma comprima (son élan), pendant que, semblable au filet de Mrĭtyu, elle se jetait (sur Sîtâ), et dans sa colère il dit à Lakshmana.

19. Avec les (êtres) cruels et vils, ô Saumitri, il ne faut jamais plaisanter. Regarde, ami, Vaidehî allait périr.

20. Cette Râkshasî laide, méchante, furieuse, à la taille épaisse, ô tigre des hommes, défigure-la.

21. A ces mots, le vaillant Lakshmana, indigné contre la Rakshasî, tira son épée (du fourreau) et sous les yeux de Râma, lui coupa les oreilles et le nez.

22. Çûrpanakhâ, les oreilles et le nez coupés, fit un grand cri et s'en retourna, comme une furie, en courant par la forêt.

23. Défigurée, transportée de rage, la Râkshasî couverte de sang poussa d'horribles clameurs; telle une nuée dans la saison des pluies.

24. Perdant beaucoup de sang, le monstre hideux, levant les bras, s'enfonça en hurlant dans le grand bois.

25. Défigurée (Çûrpanakhâ) se rendit auprès de son frère Khara, à la redoutable énergie, qui était allé à Janasthâna, entouré d'une troupe de Râkshasas, et tomba sur le sol comme un aérolithe du ciel.

26. Egarée par la frayeur et couverte de sang, la sœur de Khara lui ra-

conta tout : l'arrivée dans la forêt de Râghava avec son épouse et Lakshmana, et sa propre mutilation.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le dix-huitième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XIX

ÇURPANAKHA RACONTE SON MALHEUR A SON FRÈRE KHARA

1. A la vue de sa sœur gisante (sur le sol, défigurée, baignée dans son sang, transporté de fureur, le Râkshsasa Khara lui demanda.

2. Relève-toi, raconte-moi (la cause de) ton égarement ; surmonte ta frayeur et dis clairement qui t'a défigurée de la sorte.

3. Qui frappe (ainsi) en se jouant, du bout du pied, le serpent noir, venimeux, étendu paisiblement près de lui ?

4. Il ne sait pas, l'insensé, qu'il s'est attaché au cou le filet de Kâla, celui qui aujourd'hui t'a touchée, ni qu'il a bu un poison (d'une violence) extrême.

5. Douée de force et de vaillance, toi qui te transportes où tu veux et changes de forme à ta guise, qui donc t'a mise en cet état ? Toi, l'émule d'Antaka, (nous) arriver (ainsi) !

6. Parmi les Dévas, les Gandharvas, les Bhûtas et les Rishis puissants, qui donc a poussé la témérité au point de te mutiler?

7. Je ne vois pas, dans le monde, qui oserait me déplaire, (sinon) parmi les Immortels (le dieu) aux mille yeux, Mahendra, qui châtia Pâka ?

8. Aujourd'hui, de mes dards qui mettent fin à l'existence, je prendrai la vie (de ton insulteur), comme le Sârasa avale le suc laiteux qui nage sur l'eau.

9. Terrassé dans la lutte, mortellement atteint de mes traits, de qui la terre doit-elle boire le sang écumant ?

10. De qui ceux qui ont des ailes pour véhicules, déchireront-ils les

membres, accourus à mon appel, pour s'en nourrir joyeux, lorsqu'il sera tombé sous mes coups, dans le combat?

11. Ni Dévas, ni Gandharvas, ni Piçâcas, ni Râkshasas ne pourront sauver de mes étreintes le malheureux dans (ce) duel formidable.

12. Reprends tranquillement tes sens et indique-moi le misérable qui dans la forêt, (abusant) de sa force, t'a maltraitée?

13. A ce discours de son frère violemment courroucé, Çûrpanakhâ répondit avec des sanglots.

14. Ce sont deux jeunes adolescents, très beaux et très forts, aux yeux larges comme le Pundarîka, vêtus d'écorce et de peau d'antilopes noires,

15. Se nourrissant de fruits et de racines, les sens domptés, pratiquant le Tapas et le Brahmacarya, les fils de Daçaratha, les deux frères Râma et Lakshmana.

16. Semblables au roi des Gandharvas, revêtus des insignes de la souveraineté, (sont-ce) des Dévas ou des Dânavas, je ne saurais le deviner.

17. J'ai vu au milieu d'eux une jeune et belle femme, parée de toutes sortes de bijoux, à la taille élégante.

18. Tous deux se sont jetés sur moi à cause de cette jeune femme et m'ont réduite à cet état, comme une (épouse) répudiée (pour infidélité).

19. De cette femme perverse, de ces deux (jeunes hommes) tombés (sous tes coups) je veux boire le sang écumant en plein champ clos.

20. Avant tout ce que je désire obtenir de toi, c'est que je boive sur le champ de bataille le sang de cette femme et de ces deux hommes.

21. A ce langage (de sa sœur) Khara furieux manda quatorze Râkshasas doués d'une grande force, et pareils à Antaka.

22. Les deux hommes pourvus d'armes, vêtus d'écorce et de peaux d'antilopes noires, qui se sont aventurés dans cette forêt redoutable de Dandaka avec une jeune femme,

23. Tuez-les ainsi que cette scélérate et revenez; ma sœur boira leur sang.

24. Tel est le désir formel de ma sœur, Râkshasas. Allez vite et sans faute détruisez-les par votre énergie.

25. A la vue des deux frères tombés sous vos coups, celle-ci joyeuse boira gaîment leur sang sur le terrain.

26. Cet ordre reçu, les quatorze Râkshasas partirent avec Çûrpanakhâ, (rapides) comme des nuages chassés par le vent.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le dix-neuvième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XX

RAMA TUE LES QUATORZE RAKSHASAS ENVOYÉS PAR KHARA

1. La cruelle Çûrpanakhâ, lorsqu'elle fût arrivée à l'ermitage de Râghava, montra aux Râkshasas les deux frères et Sîtâ.

2. Ceux-ci aperçurent Râma assis plein de vaillance, dans sa hutte de feuillage, près de Sîtâ. Lakshmana le servait.

3. A l'aspect de Çûrpanakhâ et des Râkshasas qui l'accompagnaient, le fortuné descendant de Raghu, Râma, dit à Lakshmana bouillant de courage.

4. Demeure un instant près de Sîtâ, ô Saumitri, que je tue les (Râkshasas) accourus sur les traces de cette (Râkshasî).

5. A cet ordre de Râma, le prudent rejeton de Raghu : — Bien — répondit Lakshmana, plein de déférence.

6. Puis, le vertueux Râghava banda son grand arc orné d'or Câmîkara et dit aux Rakshas.

7. Nous sommes fils de Daçaratha, les deux frères Râma et Lakshmana, venus avec Sîtâ dans l'inaccessible forêt de Dandaka.

8. Les fruits et les racines sont nos aliments ; les sens domptés, pratiquant le Tapas et le Brahmacarya, nous séjournons dans la forêt de Dandaka ; pourquoi ces violences ?

9. Méchants que vous êtes, à la prière des Rishis je suis prêt à punir vos méfaits sur le champ de bataille, avec mon arc et mes flèches.

10. Halte-là, (ou) vous ne vous en retournerez pas satisfaits. Si vous désirez vivre, allez-vous-en, rôdeurs de nuit.

11. A ce discours les quatorze Râkshasas, transportés de colère, (eux ces) brahmanicides, armés d'épieux,

12. Les yeux rouges (de fureur), terribles, pleins d'une joie farouche, répondirent à Râma au regard flamboyant, au suave langage, à la bravoure inconnue (jusqu'alors).

13. Pour avoir encouru la colère de notre maître, le très magnanime Khara, tu vas succomber sans tarder sous nos coups, dans le combat.

14. Que peux-tu seul contre plusieurs dans la lutte ? Est-ce que tu nous résisteras en face dans la bataille ?

15. Ces bras armés de massues, d'épieux, de piques, t'arracheront avec les souffles ta vigueur, et l'arc te tombera des mains.

16. Ce disant, les quatorze Râkshasas, pleins de rage, brandissant leurs armes redoutables, se ruèrent sur Râma.

17. Ils lancèrent leurs épieux sur l'invincible Râghava. Les quatorze épieux réunis, Kâkutstha

18. Les coupa avec autant de traits ornés d'or. L'illustre (guerrier) à cette vue prit quatorze flèches brillantes comme le soleil,

19. Aiguisées sur la pierre, saisit son arc, ivre de fureur, et les y ajustant, il leur donna pour cibles les Râkshasas.

20. Râghava lança ses traits, comme Çatakratu ses foudres. Ils transpercèrent dans leur impétuosité les poitrines des Rakshas ; puis tout ensanglantés,

21. Ils s'enfoncèrent dans le sol ; tels des serpents au sortir d'une fourmilière. Le cœur percé de ces (flèches, les Râkshasas) tombèrent à terre, pareils à des arbres coupés par le pied,

22. Baignés dans leur sang, mutilés, sans vie. En les voyant ainsi étendus sur le sol, la Râkshasî, transportée de rage,

23. S'en revint trouver Khara ; le sang (de ses blessures) était en quelque sorte coagulé, elle tomba de nouveau meurtrie, semblable à une Vallarî à la tige gommeuse,

24. Près de son frère, accablée de douleur ; elle poussa un grand cri, mêlant ses larmes à ses gémissements, le visage défait.

25. Lorsqu'elle vit tomber sur le champ de bataille les Râkshasas, Çûrpanakhâ s'en retourna en toute hâte vers son frère Khara et lui raconta en détail leur mort à tous.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingtième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXI

ÇURPANAKHA EXCITE KHARA A COMBATTRE RAMA

1. A l'aspect de Çûrpanakhâ, de nouveau étendue (par terre), furieuse, et revenue sans avoir atteint son but, Khara lui dit d'une voix dure.

2. Ces braves Râkshasas qui se nourrissent de chair, je te les ai donnés pour t'être agréable, que viens-tu pleurer encore ?

3. Ils sont zélés, dévoués, il me furent toujours d'utiles (serviteurs) ; dussent-ils périr (eux qui) ne sauraient succomber, ils ne me désobéiraient pas.

4. Qu'est-ce que cela ? Je veux savoir la cause pour laquelle de nouveau tu t'agites sur le sol, comme un serpent, en t'écriant : Au secours !

5. Pourquoi te lamenter comme une abandonnée, lorsque me voici, moi (ton) protecteur ? Debout, debout, non, non, plus de cris, plus de défaillance.

6. Ainsi lui parla, pour la réconforter, son frère Khara ; la redoutable (Râkshasî), essuyant ses yeux pleins de larmes, lui dit.

7. Lorsque je t'arrivai, les oreilles et le nez coupés, couvertes de (mon) sang qui coulait à flots, tu me consolas.

8. Tu donnas mission à quatorze braves Râkshasas de tuer, pour m'être agréable, le cruel Râghava avec Lakshmana.

9. Ceux-ci, irrités contre Râma, s'armèrent d'épieux et de piques, mais tous sont tombés dans le combat sous ses traits meurtriers.

10. Je les ai vus renversés par terre, dans un instant, ces agiles (guerriers) ; ce grand exploit de Râma m'inspire une extrême frayeur.

11. Je suis épouvantée, toute tremblante, et hors de moi, ô coureur de nuit ; je me refugie de nouveau vers toi ; je ne vois partout que sujet de crainte.

12. Submergée (que je suis) dans ce vaste océan de chagrin que hantent les soucis, en guise de crocodiles, avec ses guirlandes de flots faits d'épouvantements, ne me sauveras-tu pas?

13. Ils sont gisants à terre sous les traits aigus de Râma, ces Râkshasas, mangeurs de chair, qui marchaient sur mes traces.

14. Si tu as pitié de moi et de ces Rakshas, si tu as la force ou le courage (de lutter) contre Râma, ô rôdeur de nuit,

15. Reconquiers la forêt de Dandaka, cet asile buissonneux des Râkshasas. Si tu ne fais pas mourir aujourd'hui Râma, le meurtrier de ses ennemis,

16. Je quitterai la vie devant toi, déshonorée. Je comprends : tu ne saurais résister en face à Râma, sur le terrain,

17. Même avec une armée, dans une grande bataille. Tu fais le bravache, tu n'es point brave; ton courage est de convention.

18. Sors de Janasthâna en toute hâte, avec tes compagnons. Sois vainqueur dans le combat; mais si dans ta démence, opprobre de ta race,

19. Tu ne peux tuer ces deux hommes, Râma et Lakshmana; si tu es sans énergie ni vaillance, pourquoi séjournes-tu ici?

20. Vaincu par le puissant Râma, tu succomberas aussitôt; c'est qu'il est vaillant lui, Râma, le fils de Daçaratha,

21. Et son frère est très vigoureux qui m'a défigurée. — Ainsi se lamenta à diverses reprises la Rakshasî, en se déchirant la poitrine.

22. Près de son frère, accablée de chagrin, privée de sentiment, de ses deux mains elle se frappait le sein et gémissait dans sa grande douleur.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-et-unième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXII

KHARA ET SES QUATORZE MILLE RAKHSASAS MARCHENT CONTRE RAMA

1. A ces reproches de Çûrpanakhî le bouillant Khara répondit, au milieu des Rakshas, lui le Farouche d'un ton plus farouche (encore) :

2. Ton mépris m'inspire une colère sans égale; je ne puis la contenir; elle me brûle, comme de l'eau salée (sur une plaie).

3. Je ne fais aucun compte de la force de Râma; c'est un homme mort. Ses méfaits lui vaudront de périr aujourd'hui.

4. Cesse de gémir, ne te troubles plus; je vais conduire Râma avec son frère dans le séjour de Yama.

5. Aujourd'hui, d'un coup de hache, j'abattrai sur le sol le chétif Râma; son sang rouge, tu le boiras tout chaud, Râkshasî.

6. Toute heureuse d'entendre cette parole tomber de sa bouche, elle félicita cette fois, dans sa folie, son frère Khara, le plus vaillant des Rakshas.

7. Outragé par elle d'abord, puis complimenté, Khara dit à Dûshana, le chef de ses troupes :

8. Ami, tiens-moi complètement équipés douze mille Rakshas d'élite, dociles à mes ordres, pleins d'une fougue redoutable, qui dans le combat ne reculent point,

9. Au teint des nuées orageuses, se plaisant à nuire aux hommes.

10. Prépare-moi vite un char, ami, des arcs, des flèches, de brillantes épées, des dards de toute sorte, bien aiguisés.

11. Je veux me mettre à la tête des Paulastyas magnanimes pour tuer le misérable Râma, ô guerrier habile.

12. Il parla ainsi. Dûshana attela à un grand char, luisant comme le soleil, d'excellents chevaux à la robe nuancée; puis il revint l'avertir.

13. Ce char ressemblait au sommet du Méru ; il était incrusté d'or Kâncana affiné ; ses roues étaient d'or Hema ; il était immense ; son timon était d'émeraudes.

14. Il était couvert d'images en or de bon augure, (figurant) des poissons, des fleurs, des arbres, des rochers, des Candrakântas, des volées d'oiseaux et des constellations.

15. Il était muni d'étendards et d'épées ; enguirlandé de grelots ravissants, attelé d'excellents chevaux. Khara impatient y monta.

16. Khara à l'aspect de cette grande armée pourvue de chars, de boucliers, d'armes et d'étendards : « En avant », dit-il, (ainsi que) Dûshana, à tous les Râkshasas.

17. Alors cette troupe de Râkshasas, formidable avec ses boucliers, ses armes et ses étendards, sortit de Janasthâna au milieu d'un grand bruit et dans une grande hâte.

18. Marteaux, piques, épieux, haches bien tranchantes, sabres, disques à pleins chariots, ainsi que brillants javelots,

19. Dards, massues redoutables, arcs énormes, Gadas, glaives, Musalas, Vajras, au terrible aspect ; (telles furent) les armes

20. Des Râkshasas effroyables qui, (au nombre de) quatorze milliers, sortirent de Janasthâna, dociles aux ordres de Khara.

21. Celui-ci contempla quelques instants les Râkshasas qui se précipitaient l'air farouche ; puis son char s'ébranla aussitôt.

22. L'écuyer aiguillonnait ses chevaux tachetés, aux harnais incrustés d'or pur ; se conformant au désir de Khara.

23. Le char de ce meurtrier de ses ennemis, lancé à toute vitesse, remplissait de fracas les points cardinaux et les régions intermédiaires.

24. Transporté de fureur, Khara à la voix rude, impatient de détruire son adversaire, tel qu'Antaka doué d'une grande force, pressa de nouveau son écuyer. Il ressemblait à un nuage qui contient des averses de pierres.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-deuxième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXIII

KHARA ET SON ARMÉE RENCONTRENT D'EFFRAYANTS PRÉSAGES

1. Alors, prodige effroyable, funeste, une pluie de sang tomba d'une grande (nuée) formidable, horriblement sombre.

2. Les chevaux attelés sur le char de Khara, pleins de vitesse, s'abattirent soudain sur la voie royale, dans un endroit uni, couvert de fleurs.

3. Un disque noir, aux contours sanglants, pareil à un cercle de charbons allumés, masqua l'astre du jour.

4. Puis, descendit à plein vol, sur l'étendard au bâton d'or, déployé, un vautour colossal, horrible.

5. Près de Janasthâna rôdèrent, jetant des cris assourdissants, et toutes sortes d'épouvantables clameurs, des bêtes et des oiseaux de proie.

6. Dans la région embrasée d'affreux chacals poussèrent des hurlements lugubres, des cris sinistres de Yâtudhânas.

7. D'effrayantes nuées, pareilles à des éléphants (aux tempes) fendues, répandirent une pluie de sang et enténébrèrent le ciel.

8. L'obscurité devint horrible, profonde, à faire dresser les poils ; les points cardinaux et leurs intervalles ne se distinguaient plus très nettement.

9. Le crépuscule vint avant l'heure et prit une teinte sanglante. Khara rencontra des fauves et des oiseaux à l'aspect et au cri terrifiant.

10. Hérons, hyènes, vautours, poussaient des clameurs formidables. De hideux chacals, dont l'aspect est toujours de mauvais augure, dans la guerre,

11. Hurlèrent à la face de l'armée, en vomissant des flammes de leur gueule. Un tronc décapité, pareil à une massue, apparut près du soleil.

12. Sûrya, bien que ce ne fût point le jour de la conjonction, fut dévoré

par Svarbhânu, le grand météore. Le vent se déchaîna furieux; soudain l'astre du jour s'éteignit.

13. On vit, bien que ce ne fût pas la nuit, des étoiles filantes, pareilles à des mouches lumineuses ; les poissons et les oiseaux se tenaient blottis et les lotus des étangs se flétrirent.

14. Dans un instant les arbres furent dépouillés de leurs fleurs et de leurs fruits ; de sombres nuages de poussière se soulevèrent sans qu'il fît de vent.

15. — Cîcîkûcî — ainsi croassaient les corneilles, alors que des météores à l'aspect formidable passaient avec bruit.

16. La terre trembla avec les montagnes, les bois et les forêts. Tandis que, debout sur son char, l'intelligent Khara poussait des cris,

17. Un frisson agita son bras gauche ; sa voix s'arrêta, son regard se voila de pleurs, pendant qu'il jetait les yeux de tout côté.

18. Son front se creusa de rides, mais dans sa démence, il ne rebroussa pas chemin. A l'aspect de ces grands prodiges qui faisaient dresser les poils,

19. Khara dit en ricanant à tous les Râkshasas : Tous ces grands prodiges à l'aspect terrifiant qui surgissent,

20. Je n'en tiens pas compte dans ma force, non plus que le puissant (ne tient compte) des faibles. Les étoiles elles-mêmes, de mes traits acérés, je les ferais tomber du firmament.

21. Mrĭtyu, dans ma colère, je le soumettrais à l'empire de la mort. Ce Râghava, confiant dans sa vigueur, et son frère Lakshmana,

22. Je ne saurais m'en retourner sans les avoir tués de mes dards aigus. Ma sœur, à cause de laquelle (j'ai juré) la perte de Râma et de Lakshmana,

23. Qu'elle satisfasse son désir en buvant leur sang à tous deux ! Jamais, jusqu'à présent, je n'ai été vaincu en champ clos.

24. Vous m'êtes témoins que je ne mens pas. Le roi des Dieux lui-même, dans ma colère, s'il venait (monté) sur Airâvata, ivre (de Mada),

25. Le tonnerre à la main, je le tuerais dans la lutte ; à plus forte raison ces deux mortels. A (ce langage plein de) jactance, la grande armée des Râkshasas

26. Eprouva une joie sans pareille, elle que Mrĭtyu tenait (déjà) dans ses filets. Ils s'avançaient pleins de vigueur, impatients du combat.

27. Rĭshis, Dévas et Gandharvas, Siddhas et Câranas au saint Karman s'assemblèrent et se dirent les uns aux autres :

28. Salut aux vaches, aux Brahmanes, et à (tous les) êtres estimés des mondes! Puisse Râghava, dans la lutte, vaincre les Paulastyas, ces rôdeurs de nuit,

29. Comme, le disque à la main, Vishnu (vainquit) les Asuras d'élite! Ce (vœu) et bien d'autres, tout en les formulant souvent, les excellents Rĭshis,

30. Intrigués, ainsi que les Devatâs, debout sur leurs chars, contemplaient cette armée de Râkshasas, voisine de la destruction.

31. Sur son char rapide, Khara devançait son armée. Cyenagâmin, Prĭthugrîva, Yajnaçatru, Vihamgama,

32. Durjaya, Karavîrâksha, Parusha, Kâlakârmuka, Hemamâlin, Mahâmâlin, Sarpâsya, Rudhirâçana,

33. Ces douze vaillants (guerriers) se tenaient autour de Khara. Mahâkapâla, Sthûlâksha, Pramâtha, Triçiras, tous quatre suivaient Dûshana, à la tête des troupes.

34. Avec un élan terrible, dans son impatience d'engager la lutte, cette formidable armée de Râkshasas se ruait sur les deux princes, comme un groupe de constellations sur Candra et Sûrya.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le vingt-troisième Sarga de l'Ayodhyakânda.

SARGA XXIV

KHARA ET SON ARMÉE ARRIVENT A L'ERMITAGE DE RAMA

1. Pendant que Khara au brutal courage marchait vers leur solitude, Râma avec son frère fut témoin des présages.

2. A la vue de ces prodiges effrayants, funestes aux êtres, Râma, au comble de l'émotion, dit à Lakshmana.

3. Vois, (guerrier) aux grands bras, ces formidables présages, qui mettent hors de soi tous les êtres ; ils indiquent la perte de tous les Râkshasas.

4. Les nuées laissent tomber des gouttes de sang avec un terrible fracas ; elles errent dans l'espace, effrayantes, horriblement sombres.

5. Une vapeur se dégage de toutes mes flèches que la lutte réjouit ; mes arcs au dos en or s'agitent (d'eux-mêmes), ô sage (héros).

6. Les cris des oiseaux qui fréquentent ce bois (signifient) que devant nous (marche) la frayeur, et que la vie (de nos adversaires) est en péril.

7. Une lutte formidable va s'engager, sans aucun doute. J'en ai pour garant ce frisson qui me parcourt le bras sans cesse.

8. Proche est pour nous le triomphe, ô héros, et la défaite pour l'ennemi. Ton visage est resplendissant de joie.

9. Ceux qui s'avancent au combat, le visage pâle, ô Lakshmana, sont perdus.

10. On entend les hurlements formidables des Rakshas, aux cruels méfaits, et le bruit de leurs gongs.

11. Cependant, l'homme avisé doit songer à l'avenir, s'il désire le succès et qu'il craigne le malheur.

12. Ainsi donc prends Vaidehî, armé de tes flèches et de ton arc, et réfugie-toi dans une caverne de la montagne, inaccessible, masquée par des arbres.

13. Je ne veux pas que tu enfreignes cet ordre ; jure-moi par mes pieds (de l'accomplir), ami, et va-t-en sans tarder.

14. Tu es brave et plein de vaillance, tu les tuerais sans nul doute ; mais je veux les exterminer moi-même, tous ces rôdeurs de nuit.

15. A ces mots de Râma Lakshmana, accompagné de Sîtâ, prit ses flèches et son arc, et se retira dans une grotte inabordable.

16. Lorsque Lakshmana fut entré dans la caverne avec Sîtâ : — Allons, c'est bien — dit Râma, et il revêtit sa cuirasse.

17. Paré de son armure, brillante comme le feu, Râma ressemblait à un immense brasier, allumé dans les ténèbres.

18. Le héros saisit son grand arc avec ses flèches, et demeurant debout, il emplissait des vibrations de sa corde les points (de l'horizon).

19. A ce moment, les Devas et les Gandharvas, les Siddhas avec les Câranas s'assemblèrent magnanimes, désireux de contempler la lutte.

20. Les Rishis à la grande âme, les excellents Brahmarshis se réunirent de par le monde ; et groupés ensemble, ces saints personnages se disaient les uns aux autres.

21. — Puissent les vaches, les Brahmanes et les (chefs des) nations être saufs ! s'écriaient-ils d'une voix unanime. Puisse Râghava, dans la lutte, vaincre les Paulastyas, ces rôdeurs de nuit,

22. Comme le (dieu), armé du disque, (vainquit), dans le combat, tous les taureaux d'entre les Asuras ! — Ayant ainsi parlé, ils ajoutèrent, en se regardant mutuellement.

23. Quatorze milliers de Rakshas aux terribles exploits, et le vertueux Râma est seul ; comment y aurait-il lutte ?

24. Ainsi disaient les Râjarshis, les Siddhas et avec leur cortège les taureaux des Deux-fois-nés. Intriguées les Dévatâs se tenaient debout sur leurs chars.

25. A la vue de Râma, revêtu de splendeur, debout à l'extrémité du champ de bataille, tous les Bhûtas tremblèrent d'épouvante.

26. — L'aspect incomparable de ce Râma aux exploits immortels ressemble à celui du magnanime Rudra en fureur. —

27. Ainsi s'exprimaient Devas, Gandharvas et Câranas. A ce moment, poussant une immense clameur, terrible avec ses boucliers, ses armes, ses étendards,

28. L'armée des Yâtudhânas accourut de tous côtés. Ils jetaient des cris belliqueux et se poussaient les uns les autres,

29. Bandant leurs arcs, la bouche toujours ouverte, vociférant à tue-tête, et frappant sur leurs tambours à coups redoublés.

30. Cet effroyable vacarme remplit la forêt et glaça d'épouvante ses habitants,

31. Qui s'enfuyaient loin du bruit, sans regarder derrière eux. L'armée (des Râkshasas) s'élança impétueuse contre Râma,

32. Brandissant toute sorte d'armes, houleuse, pareille à la mer. Cependant Râma, guerrier plein d'expérience, promenait ses regards de tous côtés.

33. Lorsqu'il aperçut l'armée de Khara, il marcha à sa rencontre pour la combattre ; il tendit son arc redoutable et puisa des flèches dans son carquois.

34. Il jeta un cri perçant, signal de mort pour tous les Rakshas. Il était terrible à voir dans sa colère, il flamboyait comme le feu qui met fin à (chaque) Yuga.

35. L'éclat qu'il projetait fit trembler les Déités de la forêt. Dans sa fureur, Râma ressemblait au dieu armé de la massue, lorsqu'il se leva pour détruire le sacrifice de Daksha.

36. Avec ses arcs, son attirail (guerrier), ses chars, ses cuirasses aux teintes de feu, l'armée des mangeurs de chairs avait l'aspect d'un amas de nuées sombres, au lever du soleil.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-quatrième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXV

COMBAT DE RAMA ET DES YATUDHANAS

1. En arrivant à l'ermitage, Khara avec ses gens aperçut, armé de son arc et furieux, Râma, le destructeur de ses ennemis.

2. A la vue du héros, l'arc tendu à la main, poussant des cris terribles, le Râkshasa pressa son écuyer de pousser (son char) contre lui.

3. A cet ordre, le Sûta lança ses chevaux dans la direction de Râma aux grands bras qui seul, agitant son arc, se tenait debout.

4. En le voyant se précipiter ainsi (sur Râma), les rôdeurs de nuit, ses compagnons, jetant une immense clameur, (accoururent) de toute part l'entourer.

5. Au milieu de ces Yâtudhânas Khara, sur son char, ressemblait à Lohitânga, lorsqu'il se dresse parmi les étoiles.

6. Alors faisant pleuvoir mille traits sur Râma au courage sans égal, Khara poussa son grand cri de guerre.

7. Furieux, tous les rôdeurs de nuit décochèrent des traits de toute sorte sur le terrible archer, l'invincible Râma.

8. Marteaux de fer, épieux, piques, épées, haches, les Râkshasas au comble de la rage en frappèrent le héros.

9. Semblables à des nues avec leur stature colossale et leur force extraordinaire, ils lançaient sur Kâkutstha leurs chars et leurs chevaux.

10. Montées sur des éléphants hauts comme des pics de montagne, dans leur désir de le vaincre, les troupes de Rakshas couvrirent Râma d'une grêle de projectiles.

11. Tel l'Indra des monts sur qui d'immenses nuages épanchent leurs ondées, tel Râma, entouré de tous les Râkshasas au terrible aspect.

12. Comme à des jours fixes Mahadeva est environné de ses bataillons de satellites, tel Râghava (l'était) des traits lancés par les Yâtudhânas.

13. Il était un réceptacle pour les dards comme l'océan l'est pour la multitude des fleuves. Les armes terribles qui déchiraient ses membres ne l'ébranlaient pas.

14. Pareil à un grand mont frappé de nombreux carreaux de foudre enflammés, Râghava blessé avait tous les membres ruisselants de sang.

15. Râma ressemblait au soleil enveloppé de nuées crépusculaires. Une profonde émotion s'empara des Dieux, des Gandharvas, des Siddhas et des suprêmes Rishis,

16. A l'aspect de (cet homme) seul, assailli par de nombreux milliers (d'adversaires). Râma cependant, courroucé, décrivant un cercle avec son arc,

17. Lança dans la lutte, par cents et par milles, des traits aigus, impossibles à éviter, irrésistibles comme les filets de Kâla.

18. Il décocha en se jouant des flèches aux plumes de héron, dorées. Les flèches, lancées sur les bataillons ennemis par Râma, en se jouant,

19. Arrachaient aux Rakshas les souffles, comme les filets que jette Kâla. Elles traversaient les corps des Râkshasas et se teignaient de leur sang.

20. Ils volaient dans l'espace et flamboyaient comme des brandons de feu, les traits innombrables que Râma puisait dans son carquois.

21. Ils retombaient, formidables à l'excès, ôtant aux Rakshas leurs souffles. Arcs, hautes bannières, boucliers et cuirasses,

22. Bras ornés de bracelets, cuisses pareilles à des trompes d'éléphants, de ses dards Râma les brisait dans la mêlée, par centaines, par milliers.

23. Chevaux aux harnais d'or, attelés sur des chars, et leurs conducteurs, éléphants avec ceux qui les montaient, cavaliers avec leurs chevaux,

24. Etaient transpercés, rompus par les traits que Râma lançait avec son arc. Les fantassins, il les exterminait dans la lutte et les précipitait au séjour de Yama.

25. Déchirés par les Nâlîkas, les Nârâcas et les Vikarnis à la pointe aiguë, les rôdeurs de nuit poussaient d'affreux hurlements.

26. Cette armée, décimée par des traits de toute sorte aux mortelles atteintes, ne résistait pas plus à Râma qu'un bois desséché à l'incendie.

27. Quelques rôdeurs de nuit, pleins de force et de vaillance, au paroxysme de la rage, lancèrent contre Râma des piques, des épieux, des haches.

28. Le héros aux grands bras, évitant leurs armes, leur enleva la vie dans la mêlée, en leur coupant la tête de ses dards.

29. Décapités, ils tombaient à terre, la cuirasse et l'arc rompus, comme les arbres que renversa Suparna du fouet (de ses ailes).

30. Les survivants de ces coureurs de nuit découragés coururent chercher près de Khara un abri contre ces projectiles meurtriers.

31. Dûshana, réconfortant tous ces (fuyards), prit son arc, et s'élança plein de rage contre (Râma, lui-même) irrité ; on eût dit Antaka furieux.

32. Tous retournèrent (au combat), rassurés par l'appui de Dûshana, et ils se ruèrent sur Râma, armés de (troncs de) Sâlas, de Tâlas et de (quartiers de) roche.

33. Épieux, marteaux et filets à la main, ces (guerriers) valeureux lancèrent sur le champ de bataille des grêles de traits, des grêles de projectiles.

34. Les Râkshasas firent pleuvoir des averses d'arbres, des averses de pierres. Le combat était prodigieux, formidable, et faisait dresser les poils.

35. Entre Râma et les Rakshas (la lutte) redevint terrible. Ceux-ci, dans leur fureur, frappèrent de nouveau de tout côté Râghava.

36. A l'aspect de toutes les régions et de leurs intervalles entourés de Râkshasas accourus de toute part, le puissant (guerrier), couvert d'une grêle de traits,

37. Fit un cri terrible et lança sur les Râkshasas le dard extrêmement brillant de Gândharva.

38. Alors des milliers de traits partirent de la courbure de l'arc ; les dix régions furent toutes remplies de projectiles amoncelés.

39. Les Râkshasas remarquaient l'arc retentissant, qui tendu décochait des flèches terribles, redoutables entre toutes, dont ils étaient accablés.

40. Râma de ses traits obscurcissait l'atmosphère avec l'astre du jour. Il demeurait debout lorsqu'il décochait ses dards.

41. Les Râkshasas tombaient par monceaux ; ils étaient tués par monceaux ; ils gisaient par monceaux ; la terre en était couverte.

42. Frappés, abattus, détruits, transpercés, dépecés, déchirés, on les voyait çà et là par hécatombes.

43. Têtes coiffées de turbans, bras parés d'anneaux, cuisses et bras coupés, avec leurs divers ornements,

44. Chevaux, éléphants d'élite, chars mis en pièces, chasses-mouches en queue d'yaks, parasols, étendards de toute sorte,

45. Abattus, détruits par les traits de Râma, épieux et piques brisés, le champ de bataille en était couvert et présentait un effrayant aspect.

46. En présence de ce massacre, les Râkshasas, au comble de la douleur ne pouvaient, tous (réunis), faire reculer Râma, le vainqueur des citadelles ennemies.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-cinquième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXVI

RAMA DÉTRUIT L'ARMÉE DES RAKSHASAS ET TUE SON GÉNÉRAL DUSHANA

1. Dûshana aux grands bras, voyant sa (première) armée détruite par Râma, se mit à la tête de cinq mille Râkshasas au terrible élan, invincibles (jusque-là),

2. Qui dans les combats ne tournaient jamais le dos. (Armés) d'épieux, de piques, de sabres, de pierres, d'arbres même,

3. Ils firent pleuvoir sur (Râma), de toute part, sans pouvoir le blesser, une grêle de projectiles. Cette formidable avalanche d'arbres et de roches, mortelle (pour tout autre),

4. Le vertueux Râghava lui opposa ses dards aigus ; il reçut cette averse, comme un taureau, les yeux fermés.

5. Râma éprouva une rage extrême, funeste à tous les Rakshas. Dans sa fureur, il semblait projeter des flammes.

6. De ses traits il attaqua sur tous les points l'armée avec son général. Irrité, Dûshana, dûshana (fatal) à ses ennemis,

7. Couvrit Râghava de projectiles pareils à des carreaux de foudre. Râma, plein de colère, d'un (trait en forme de) rasoir fendit son grand arc.

8. Dans la lutte, le héros tua ses quatre chevaux avec quatre dards affilés ; les coursiers abattus, d'un (autre dard), en forme de demi-lune,

9. Il coupa la tête de l'écuyer et il atteignit trois fois le Rakshas en pleine poitrine. Celui-ci, l'arc rompu, sans char, ses chevaux tués, son écuyer mort,

10. Saisit une massue pareille à la cime d'une montagne, (dont la vue) faisait dresser les poils, revêtue de lames d'or, fléau de l'armée des Dévas,

11. Garnie de pointes de fer acérées, ointe de la graisse des ennemis, au contact (semblable à celui) de la foudre, brisant les portes des villes adverses.

12. Brandissant cette massue, dans la mêlée, comme un grand serpent, Dûshana, le rôdeur de nuit, au cruel Karman, se précipita sur Râma.

13. Comme Dûshana se jetait sur lui, Râghava de deux traits lui coupa les bras avec leurs parures.

14. L'énorme massue du Rakshas tomba sur le champ de bataille avec ses bras coupés : tel l'étendard abattu d'Indra.

15. Les deux bras amputés, Dûshana se laissa choir par terre, comme un majestueux et colossal éléphant dont on a brisé les défenses.

16. A l'aspect de Dûshana gisant mort sur le champ de bataille : Bravo, bravo! s'écrièrent tous les êtres, en applaudissant Kâkutstha.

17. Dans cet intervalle, trois (Rakshas) furieux qui marchaient à la tête de l'armée, se ruèrent ensemble sur Râma; (ils étaient) enlacés dans les filets de Mrĭtyu.

18. (C'étaient) Mahâkapâla, Sthûlâksha et Pramâthin, plein de vaillance. Le Râkshasa Mahâkapâla brandissait un énorme épieu ;

19. Sthûlâksha s'était armé d'un harpon et Pramâthin d'une hache. En les voyant s'élancer sur lui, Râghava, de ses flèches aiguës,

20. A la pointe acérée, alla au devant d'eux comme au devant d'hôtes qui arrivent. Le (héros), joie de Raghu, trancha la tête de Mahâkapâla.

21. Il accabla Pramâthin de traits sans nombre, et il emplit de flèches les gros yeux de Sthûlâksha.

22. Celui-ci blessé tomba sur le sol, comme un grand arbre à (l'épaisse) ramure. (Râma) courroucé extermina, dans un instant, les cinq mille (Râkshasas) qui escortaient Dûshana,

23. A l'aide de cinq mille flèches, et les conduisit au séjour de Yama. Lorsqu'il apprit la mort de Dûshana et de ses compagnons,

24. Khara furieux donna l'ordre aux vaillants chefs de l'armée : — Dûshana est tombé dans la mêlée avec son escorte.

25. De votre grande armée combattez Râma, (cet) homme vil. Accablez-le de traits de toute sorte, vous tous, Râkshasas.

26. Ce disant, Khara, plein de rage, se précipita lui-même sur Râma. Çyenagâmin, Prĭthugrîva, Yajñaçatru, Vihamgama,

27. Durjaya, Karavîrâksha, Parusha, Kâlakârmuka, Hemamâlin, Mahâmâlin, Sarpâsya, Rudhirâçana;

28. Ces douze vaillants officiers avec leurs bataillons se ruèrent sur Râma en lui lançant des traits puissants.

29. Le valeureux (guerrier) détruisit le reste de cette armée au moyen de projectiles étincelants comme le feu, incrustés d'or et de diamants.

30. Ces flèches à la tige en or, sans plumes, pareilles à des flammes mêlées de fumée, abattirent les Rakshas, comme la foudre les grands arbres.

31. Râma tua, sur le front de bandière, cent Rakshas avec une centaine (de dards) munis d'oreillettes, et mille avec un millier.

32. Leurs cuirasses avec leurs ornements mises en pièces par ces traits, leurs arcs rompus, brisés, les rôdeurs de nuit tombaient à terre, couverts de sang.

33. Les chevelures coupées, ils gisaient sanglants sur le champ de bataille : toute la terre en était jonchée, comme une grande Védi (l'est) de gazon.

34. Dans un instant la terrible forêt, avec ces cadavres de Râkshasas et la boue de chair et de sang dont elle était couverte, prit l'aspect de l'enfer.

35. Quatorze milliers de Rakshas aux terribles exploits furent détruits par un seul homme, Râma, qui combattait à pied.

36. De toute cette armée il ne restait plus que Khara au grand char et le Râkshasa Triçiras (contre) Râma, le fléau de ses ennemis.

37. Tous les autres Râkshasas, vaillants, redoutables, invincibles jusque là, avaient été tués sur le front de bandière par le frère aîné de Lakshmana.

38. A l'aspect de sa puissante armée, détruite dans une lutte formidable, loyale, par ce (héros) tout puissant, Khara lança sur Râma son grand char, pareil à Indra brandissant son tonnerre.

39. A l'aspect de sa terrible armée détruite dans une lutte formidable par Râma, plus puissant que Dharma, Khara, tel qu'Indra brandissant la foudre, poussa sur lui son grand char.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-sixième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXVII

MORT DE TRIÇIRAS

1. Comme il se portait à la rencontre de Râma, le général de l'armée, le Râkshasa nommé Triçiras, accourant à lui, dit à Khara.

2. Laisse-moi m'avancer ; arrête ta fougue. Assiste à la chute de Râma aux grands bras sur le champ de bataille.

3. Je te jure la vérité, avec l'arme que je tiens je vais tuer Râma et venger la mort de tous les Rakshas.

4. Je serai son Mrityu, dans ce duel, ou il sera le mien ; comprime ton désir de combattre ; pour un instant, reste spectateur.

5. Râma tué, tu retourneras joyeux à Janasthâna ; ou si je succombe, alors tu te mesureras avec lui.

6. Khara se laissa persuader par Triçiras que Mrityu affolait. — Va, combats, — (lui dit-il). Ainsi autorisé, Triçiras s'avança contre Râghava.

7. Monté sur un char attelé de chevaux, brillant, il s'élança pour combattre Râma, tel qu'un mont à trois crêtes.

8. Il fit pleuvoir une grêle de traits, comme un grand nuage, et jeta un cri pareil (au bruit) d'un tambour détrempé par l'eau.

9. Râghava aperçut le Râkshasa Triçiras qui s'avançait. De son arc qu'il saisit il écarta ses traits acérés.

10. Un duel formidable s'engagea entre Râma et Triçiras, doués tous deux d'une extrême vigueur ; on eût dit un lion et un éléphant.

11. Triçiras l'ayant atteint au front de trois dards, Râma exaspéré, furieux, lui dit d'un ton sarcastique.

12. Oh ! qu'il est fort ce brave Râkshasa qui me jette à la tête des traits comme des fleurs !

13. Reçois, en retour, ces flèches que t'envoie la corde de mon arc. —

Ainsi raillé, Triçiras, plein de colère et de rage, lui lança quatorze dards, pareils à des serpents venimeux,

14. En pleine poitrine. Le vaillant Râma, de quatre flèches aux nœuds arrondis,

15. Abattit ses quatre chevaux agiles. De huit autres il tua son écuyer sur son siège.

16. Râma d'une flèche renversa son immense étendard. Comme le rôdeur nocturne tombait de son char brisé,

17. Il lui perça le cœur de traits. Triçiras demeura sans force. Le (héros) au courage sans mesure, dans sa fureur contre ce Rakshas,

18. Lui coupa ses trois têtes de trois dards impétueux. Le rôdeur de nuit (laissant échapper) à flots un sang fumant, sous les coups dont Râma l'accablait,

19. Tomba sur le champ de bataille où il était demeuré après la mort (des siens). Les survivants des Râkshasas, démoralisés, n'ayant plus d'espoir qu'en Khara,

20. Les voilà qui fuient, sans plus tenir, comme des gazelles que poursuit le chasseur. A la vue de cette déroute Khara, se retournant courroucé, se porta en toute hâte à la rencontre de Râma, comme Rahu vers Candramas.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-septième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXVIII

DUEL DE RAMA ET DE KHARA

1. Lorsqu'il vit Dûshana mort ainsi que Triçiras, Khara trembla à l'aspect de la vaillance de Râma.

2. A la vue de l'armée des Râkshasas invincible, puissante, détruite par le seul Râma, de même que Dûshana et Triçiras,

3. Cette armée, lorsqu'il la vit presque entièrement exterminée, le Râkshasa Khara déconcerté aborda Râma comme Namuci Vâsava.

4. Bandant son grand arc, Khara décocha contre Râma des traits altérés de sang, pareils à des serpents pleins de colère et de venin.

5. Khara, sur son char, fit vibrer sans interruption la corde (de son arc); déployant son habileté de tireur, il s'ouvrit un passage sur le champ de bataille au moyen de ses traits.

6. Ce (guerrier) au grand char couvrit de ses projectiles les régions et leurs intervalles. A son aspect Râma, armé de son arc prodigieux,

7. Avec ses flèches irrésistibles, semblables à des brandons étincelants, remplit tous les vides de l'espace, comme Parjanya de ses averses.

8. Les traits acérés de Khara et de Râma enveloppaient complètement l'atmosphère qui (semblait) avoir disparu.

9. Le soleil ne brillait plus, voilé (qu'il était) par les projectiles que, dans le dessein de se tuer l'un l'autre, (se lançaient) les deux combattants.

10 (Khara) de traits Nâlîkas et de Vikarnis à la pointe affilée frappa Râma, comme (on pique) d'aiguillons un grand éléphant.

11. Ce Râkshasa, debout sur son char, l'arc à la main, plein d'assurance, parut à tous les êtres comme Antaka armé de son filet.

12. Le destructeur de toute son armée, confiant dans sa bravoure, le puissant Râma, Khara le crut épuisé.

13. Lorsqu'il vit (Khara) s'avancer comme un lion plein de courage, avec

la fière démarche d'un lion, Râma ne trembla non plus qu'un lion devant une faible gazelle.

14. Cependant, monté sur son grand char brillant comme le soleil, Khara s'approchait de Râma, comme un papillon de la flamme.

15. Khara montra sa dextérité en coupant la flèche et l'arc du magnanime Râma, à l'endroit où l'on pose la main.

16. Il prit sept autres dards, pareils aux foudres de Çakra, et furieux l'en frappa en pleine poitrine, dans la lutte.

17. Khara accabla d'un millier de traits Râma doué d'une incomparable énergie ; il jetait de grands cris, tout en luttant.

18. Brisée par les dards aux beaux nœuds que lançait Khara, la cuirasse de Râma, éclatante comme le soleil, tomba sur le sol.

19. Atteint par ces projectiles dans tous ses membres, le descendant de Raghu, Râma, étincelait de fureur, pendant le combat, et flamboyait comme un brasier sans fumée.

20. Râma, fléau de ses ennemis, pour la perte de son adversaire, banda avec un bruit formidable un autre arc puissant,

21. Arme colossale de Vishnu, don précieux du grand Rĭshi (Agastya), Râma brandissant cet arc contre Khara qui se ruait sur lui,

22. A l'aide de flèches barbelées d'or Kanaka, aux nœuds arrondis, abattit plein de fureur sa bannière dans la lutte.

23. Ce remarquable étendard en or Kâncana, rompu en maints endroits, tomba à terre, comme le soleil sur l'ordre des Divinités.

24. Khara irrité, visant au cœur, perça de quatre Mârganas les membres de Râma, qui ressemblait à un éléphant sous des averses.

25. Râma, blessé des nombreux traits partis de l'arc de Khara et les membres couverts de sang, ressentit un violent courroux.

26. Lui, le meilleur des archers, d'une suprême adresse, lança à (ce moment) critique de la lutte, six flèches bien dirigées.

27. D'un dard, il frappa (Khara) à la tête, de deux autres aux deux bras, et des trois (derniers), en forme de croissants, il l'atteignit à la poitrine.

28. Puis, l'illustre (guerrier) dans sa fureur lança sur le Râkshasa treize Nârâcas, luisants comme le soleil, aiguisés sur la pierre.

29. D'un trait il abattit le joug de son char, de quatre (autres) ses chevaux bais, d'un sixième il trancha, dans la lutte, la tête de l'écuyer de Khara.

30. De trois autres, le valeureux et puissant (guerrier brisa) le triple

bambou ; de deux autres, l'essieu ; du douzième dard il coupa l'arc de Khara et la main (dont il le tenait).

31. Avec le treizième qui brillait comme la foudre, Râghava, l'égal d'Indra, transperça Khara, comme en se jouant.

32. Son arc rompu, sans char, ses chevaux tués, son écuyer mort, Khara, une massue à la main, descendit à terre et se tint debout.

33. Cet exploit de Râma au grand char, les Devas et les Maharshis assemblés le célébrèrent en faisant l'Anjali. Joyeux ils se groupèrent au sommet de leurs palais (aériens).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-huitième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXIX

RAMA ET KHARA S'INVECTIVENT L'UN L'AUTRE

1. L'illustre Râma adressa à Khara, privé de char, qui se tenait debout, la massue à la main, un langage sévère qu'il commença sur un ton plein de modération.

2. Lorsque tu étais à la tête d'une grande armée, composée d'éléphants, de chevaux et de chars, tu commis une mauvaise action que tout le monde réprouve.

3. On évite celui qui nuit aux êtres, ô pervers ; et fût-il maître des trois mondes, il ne subsiste pas (longtemps).

4. L'auteur d'un acte condamné des gens, ô rôdeur de nuit, tous le tuent sans pitié, comme un serpent venimeux que l'on rencontre.

5. Celui qui fait le mal par passion ou par envie, sans en prévoir (les conséquences), périt à la joie (de tous) : telle la Brâhmanî qui se nourrit de grêle.

6. Les ascètes qui séjournaient dans la forêt Dañdaka où ils pratiquaient la vertu et s'enrichissaient de mérites, ne cueilleras-tu point le fruit de leur meurtre, ô Râkshasa ?

7. Les méchants, les êtres cruels que le monde blâme, s'ils parviennent à la souveraineté, ils ne s'y tiennent pas longtemps ; (ils tombent) comme des arbres dont les racines sont coupées.

8. Infailliblement, l'auteur d'une mauvaise action en perçoit le fruit amer, lorsque le temps est arrivé : tel l'arbre paré de fleurs dans la saison.

9. On ne tarde pas de cueillir, en ce monde, le fruit des mauvaises actions ; c'est comme un aliment empoisonné que l'on avale, ô coureur de nuit.

10. Ceux qui commettent d'horribles méfaits, qui se plaisent à nuire aux gens, en ma qualité de roi, j'ai la mission de leur ôter la vie, ô noctambule.

11. Tout-à-l'heure, lancés par moi, des traits ornés d'or te perceront et s'enfonceront (dans le sol) en le déchirant, comme des serpents dans une fourmilière.

12. Les gens de bien que tu as dévorés dans la forêt Dandaka, tout-à-l'heure, abattu sur le champ de bataille avec ton armée, tu les suivras (dans la mort).

13. Tout-à-l'heure, percé de traits, les excellents Rishis que tu as tués précédemment t'apercevront gisant dans l'enfer, des chars (célestés) où ils sont.

14. Défends-toi comme tu voudras; en garde, être infâme, présentement, je t'abattrai la tête comme une noix de Tâla.

15. Irrité par ce langage de Râma, (le Râkshasa), les yeux injectés de sang, répondit en ricanant de fureur.

16. Pour avoir tué, dans le combat, de communs Râkshasas, ô fils de Daçaratha, comment peux-tu te louer ainsi sans motif ?

17. Les braves, les vaillants, ceux qui sont les taureaux des hommes, ne parlent jamais dans l'ivresse de l'orgueil.

18. Les (esprits) vulgaires, incapables de se maîtriser, l'écume des Kshatriyas, en (ce) monde, se vantent sans raison, comme toi, Râma.

19. Quel guerrier se targue de sa race, dans la lutte, et, sur le point de succomber, fait de lui-même un éloge inopportun ?

20. Par ta jactance tu viens de montrer clairement le peu (que tu vaux); tel, brillant comme l'or pur, un feu d'herbes Kuças.

21. Tu ne me vois donc pas ici debout, armé d'une massue, inébranlable comme un roc, et (pareil à un) mont riche en métaux ?

22. Me voici, la massue à la main, prêt à t'enlever la vie, dans la lutte, ainsi qu'aux trois mondes eux-mêmes; tel Antaka, armé de son filet.

23. J'aurais encore bien des choses à te dire, je ne les dirai point. Savitar atteint l'Asta; le combat ne pourrait plus avoir lieu.

24. Quatorze mille Râkshasas sont tombés sous tes coups; en te mettant à mort aujourd'hui, j'essuierai les larmes (répandues) à leur sujet.

25. A ces mots, plein de fureur, Khara lança contre Râma sa massue aux merveilleux anneaux, comme un (carreau de) foudre étincelant.

26. Lancé par la main de Khara, cette énorme et fulgurante massue,

après avoir réduit en cendres les arbres et les buissons, vint près de Râma.

27. Pendant que retombait, pareille au filet de Mrĭtyu, cette grande massue, et qu'elle traversait l'espace, Râma de ses flèches la brisa en morceaux.

28. Broyée, rompue par ces traits, elle retomba sur le sol comme un serpent abattu par la puissance de formules et d'herbes (magiques).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le vingt-neuvième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXX

MORT DE KHARA

1. Après qu'il eut brisé cette massue de ses flèches, Râghava, épris de justice, dit avec un sourire mêlé de colère.

2. C'est là tout ton déploiement d'énergie, ô le plus vil des Râkshasas ! Ton infériorité en vigueur rend folle ta jactance.

3. Cette arme qui gît à terre, broyée par mes dards, c'est l'anéantissement de ton espoir, à toi qui fais le fanfaron.

4. Ce que tu disais : « Je vais sécher les pleurs versés sur la destruction des Râkshasas », vaine parole que celle-là !

5. Le Rakshas vil, méprisable et hâbleur (que tu es), je vais prendre sa vie comme Garutman (déroba) l'Amrĭta.

6. Mes traits tout-à-l'heure vont te couper le cou, te briser, et la terre boira ton sang écumant et bouillonnant.

7. Les membres tout couverts de poussière, les deux bras tranchés et dispersés, tu dormiras sur la terre en la baisant comme une amante farouche.

8. Lorsque tu seras plongé dans ce profond sommeil, toi qui es l'opprobre des Râkshasas, cette forêt de Dandaka redeviendra l'asile de ceux qui sont (eux-mêmes) des asiles.

9. Le Janasthâna, ta retraite, ô Râkshasa, une fois détruit par mes dards, les ascètes circuleront sans crainte par toute la forêt.

10. Aujourd'hui, les Râkshasîs, leurs parents morts, le visage baigné de larmes, en proie au chagrin, vont fuir épouvantées, elles qui jettent l'épouvante parmi les autres.

11. Aujourd'hui, privées de tout, elles connaîtront la saveur de la souffrance, les dignes épouses de ceux dont tu es le digne chef.

12. O nature perverse, âme vile, perpétuel fléau des Brahmanes ; c'est à

cause de toi que les ascètes ne répandent qu'en tremblant la libation dans le feu.

13. A ce langage indigné de Râghava, Khara répondit furieux par les plus brutales invectives.

14. Certes tu es plongé dans de grandes frayeurs, malgré ton assurance (affectée) ; et sous le coup de la mort, tu ne sais plus ce qu'il faut dire ou taire.

15. En effet, les hommes qui sont enveloppés dans le filet de Kâla, ne connaissent plus ce qu'ils doivent ou ne doivent point faire : ils ont les six sens perclus.

16. Après avoir ainsi parlé à Râma, en fronçant les sourcils, le rôdeur de nuit avisa un grand Sâla non loin.

17. Comme il regardait de tous côtés, s'il (trouverait) une arme de combat, il l'arracha en serrant les lèvres.

18. Dans sa force prodigieuse, il le brandit des deux mains et poussant un grand cri, il le lança sur Râma en le faisant tournoyer : « Tu es mort », lui dit-il.

19. Le puissant Râma, comme (l'arbre) retombait, le brisa sous une grêle de traits. Au comble de la fureur, il résolut d'en finir avec Khara, dans (cette) lutte.

20. Couvert de sueur et les yeux rouges de colère, il perça Khara d'un millier de dards.

21. De ses blessures s'échappèrent des flots de sang écumant, comme du mont Prasravana tombent des torrents.

22. Troublé par les flèches de Râma, Khara que l'odeur du sang affolait, se rua sur lui.

23. (En le voyant) accourir plein de fureur et tout ensanglanté, Râma, saisissant un dard, recula vivement de deux ou trois pas.

24. Pour détruire Khara, il prit un trait brillant comme Pâvaka, et pareil à un autre Brahmadanda.

25. Le vertueux (Râma) saisit cette arme qu'il tenait du sage Maghavat, le roi des Suras, et il la lança sur Khara.

26. Ce trait puissant, au sortir de l'arc bandé de Râma, retentit comme l'ouragan et atteignit Khara en (pleine) poitrine.

27. Khara tomba à terre, consumé par le projectile brûlant ; tel Andhaka, lorsque Rudra le réduisit en cendres dans la Forêt-Blanche.

28. De même que Vritra sous la foudre, Namuci sous l'écume, ou Bala sous le tonnerre d'Indra, Khara tomba mort.

29. Dans ce moment, les Devas réunis aux Câranas, firent résonner leurs gongs ; et de toute part,

30. Ils firent pleuvoir sur Râma une averse de fleurs, au comble de la joie et de l'étonnement. — Dans une heure et demie, Râma, de ses flèches acérées,

31. A tué, dans un grand combat, quatorze mille Rakshas qui changeaient de forme à volonté et qui avaient Khara et Dûshana pour chefs.

32. Oh ! le grand exploit de Râma instruit (dans la science de) l'Atman ! Quelle vaillance ! Sa force ressemble à celle de Vishnu !

33. Ayant ainsi parlé, tous les Dieux s'en retournèrent comme ils étaient venus. Alors tous les Râjarshis, les Paramarshis vinrent

34. Féliciter Râma pleins de joie et accompagnés d'Agastya. Ils lui dirent : — Dans un but analogue, l'illustre Mahendra, le meurtrier de Pâka,

35. Puramdara se rendit (autrefois) au saint ermitage de Çarabhanga. Tu as été amené en ce lieu, de même, par les grands Rĭshis,

36. Pour la destruction de leurs ennemis, les Rakshas au mauvais Karman. Tu as rempli ta mission auprès de nous, ô fils de Daçaratha.

37. Les grands Rĭshis pourront vaquer (désormais) à leurs devoirs dans la forêt Dandaka. Sur l'entrefaite, le héros Lakshmana avec Sîtâ

38. Sortit de sa retraite rocheuse et rentra heureux dans l'ermitage. Cependant Râma dont les grands Rĭshis célébraient le triomphe

39 Retourna, lui aussi, le vaillant, dans sa solitude où Lakshmana lui fit fête. En revoyant son époux victorieux qui venait rendre la félicité aux grands Rĭshis,

40. L'heureuse Vaidehî l'embrassa. Elle fut transportée de la plus vive allégresse, à l'aspect des troupes de Rakshas détruites. Lorsqu'elle revit Râma, sain et sauf, elle se réjouit grandement, la fille de Janaka.

41. Oui certes, ce destructeur des bataillons de Râkshasas que célébraient dans leur joie les magnanimes solitaires, la fille de Janaka, l'embrassant de nouveau avec transport, se sentit heureuse.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le trentième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXXI

AKAMPANA APPREND A RAVANA LA RUINE DU JANASTHANA

1. Parti en toute hâte du Janasthâna, Akampana courut à Lankâ et dit à Râvana.

2. Les Râkshasas nombreux, établis au Janasthâna, ô roi, ont péri ; Khara lui-même est tombé sur le champ de bataille d'où je me suis avec peine échappé.

3. A cette nouvelle Daçagrîva, les yeux rouges de fureur, dit à Akampana, comme s'il (avait voulu) le consumer du feu (de sa colère).

4. Celui qui a détruit mon redoutable Janasthâna est mort. Qui est-ce ? Aucun des mondes ne saurait lui offrir un abri.

5. Celui qui m'offense ne peut trouver de salut, fût-ce Maghavat, Vaiçravana lui-même, Yama ou Vishnu.

6. Je serais alors le Kâla de Kâla ; je réduirais en cendres Pâvaka en personne. Je puis soumettre Mrĭtyu à la loi de la mort.

7. Le vent, je le vaincrais à la course. Oui, je puis consumer du feu de ma colère Aditya et Pâvaka.

8. Akampana, faisant l'Anjali devant le furieux Râvana aux dix cous, d'une voix éteinte par l'épouvante, sollicita sa protection.

9. Daçagrîva, l'élite des Rakshas, la lui accorda. Rassuré, Akampana lui dit d'un ton raffermi.

10. Il est un fils de Daçaratha, au corps de lion, jeune ; Râma est son nom ; il a les épaules larges, les bras ronds, gros et longs.

11. Il a le teint foncé ; il est célèbre, glorieux, et n'a pas son pareil pour la force et la bravoure : c'est lui qui a tué au Janasthâna Khara et Dûshana.

12. A ces mots d'Akampana, Râvana, le chef des Râkshasas, souffla bruyamment, comme l'Indra des Nâgas, et dit.

13. Ce Râma était-il accompagné du roi des Suras avec tous les Immortels, quand il s'est approché du Janasthâna ? Parle, Akampana.

14. A cette nouvelle question de Râvana, Akampana lui raconta l'énergie et la bravoure de ce (héros) magnanime.

15. Râma, (tel est) le nom de cet illustre (guerrier), le meilleur de tous les archers. Il possède les qualités des armes divines ; dans le combat, il déploie une valeur extrême.

16. Semblable à lui, puissant, le regard vif, la voix retentissante comme un gong, est son jeune frère, Lakshmana, dont le visage a l'éclat de la pleine lune.

17. Accompagné de (Lakshmana), comme Anila de Pâvaka, ce fortuné roi des rois, c'est par lui que le Janasthâna a été détruit.

18. Non, les Devas magnanimes n'y sont pour rien ; c'est une pensée qu'il faut écarter ; ce sont les flèches au pied d'or, lancées par Râma, volant (dans l'espace),

19. Et transformées en serpents à cinq têtes, qui ont dévoré les Râkshasas. De quelque côté que fuyaient les Râkshasas, consumés de frayeur,

20. Ils rencontraient Râma devant eux, debout. Voilà comment il a détruit ton Janasthâna, ô (maître) irréprochable.

21. Lorsqu'il eut ouï Akampana, Râvana dit. — J'irai au Janasthâna, tuer Râma avec Lakshmana.

22. Ainsi parla-t-il. Akampana reprit : — Ecoute, ô roi, quelle est la force, la vaillance de Râma.

23. Dans sa colère, Râma est d'une bravoure irrésistible. Ce fameux (guerrier) de ses flèches arrêterait le (cours) impétueux d'un torrent débordé.

24. Il abattrait même le firmament avec ses étoiles, ses constellations et ses planètes. Bien plus, ce Râma, si la terre s'enfonçait, serait assez fort pour la relever.

25. Ce prince briserait l'élan de la mer ; il submergerait les mondes ; la fougue de l'Océan, la tempête, il la dompterait de ses dards.

26. Après avoir détruit les mondes par son énergie, cet illustre héros, le meilleur (de tous), pourrait émettre une nouvelle création.

27. Non, certes, Râma, ô Daçagrîva, tu ne saurais le vaincre dans la lutte, pas même avec le peuple des Rakshas, non plus que les méchants (ne sauraient conquérir) le paradis.

28. Il ne pourrait être dompté, suivant moi, même par les Devas et les

Asuras réunis. Voici le moyen de t'en défaire, prête-moi la plus grande attention.

29. Il a pour épouse la plus belle (femme) du monde, Sîtâ, à la taille élégante. Le teint foncé, les membres bien proportionnés, c'est un joyau de femme paré de joyaux.

30. Ni Devî, ni Gandharvî, ni Apsarâ, ni Pannagî, ne lui est comparable, à plus forte raison nulle mortelle.

31. Ravis-lui son épouse, après l'avoir égaré dans la grande forêt. Privé de Sîtâ, Râma ne pourra plus vivre.

32. Ce langage plut à Râvana, le chef suprême des Râkshasas. Il réfléchit et dit à Akampana.

33. Bon, demain je m'en irai seul avec mon écuyer et je ramènerai joyeux cette princesse du Videha dans ma capitale.

34. A ces mots, Râvana se mit en route sur un char traîné par des ânes ; étincelant comme le soleil, il éclairait tous les points de l'horizon.

35. Ce grand char de l'Indra des Râkshasas suivait le sentier des étoiles ; dans sa course rapide, il brillait comme la lune au sein d'une nuée.

36. Le roi des Rakshas se rendit à l'ermitage lointain du fils de Tâtakâ, de Mârîca qui, pour l'honorer, lui présenta des aliments de toute sorte, inconnus des hommes.

37. Après avoir offert (à son chef) le siège et l'eau d'honneur, Mârîca lui dit d'un ton plein de prévenance.

38. Tout va-t-il bien, ô roi des mondes, chef suprême des Râkshasas ? Je suis intrigué dans mon ignorance du motif de ta visite inopinée.

39. A cette question de Mârîca, le puissant Râvana répondit en habile discoureur.

40. Ma citadelle, ami, vient d'être renversée par Râma aux exploits immortels. Le Janasthâna, inexpugnable (jusqu'ici), est complètement détruit par ses armes.

41. Aide-moi à lui enlever sa femme. — A ces mots de l'Indra des Râkshasas, Mârîca répliqua.

42. Quel ennemi, sous les dehors de l'amitié, (t') a nommé Sîtâ ? Qui (d'autre part), ô tigre des Râkshasas, te désoblige ainsi, après avoir été obligé par toi ?

43. — Amène Sîtâ ici, — qui t'a ainsi parlé, dis-le-moi ? Qui désire abattre la tête du peuple entier des Rakshas ?

44. Celui qui t'a inspiré ce dessein est ton ennemi, sans aucun doute,

puisqu'il veut te faire arracher de sa gueule le crochet (venimeux) d'un serpent.

45. Qui donc par cet acte cherche à t'égarer? Et tandis que tu dors tranquille, ô prince, qui te frappe sur la tête?

46. Avec son extraction d'une race illustre pour bout de trompe, sa vaillance pour Mada, ses bras tendus comme défenses, Râghava, cet éléphant musqué, ô Râvana, on ne saurait supporter sa vue sur le champ de bataille.

47. Cet homme-lion, avec sa crinière hérissée au fort du combat, qui tue les hardis Rakshas (comme des) gazelles, (s'il était) endormi, tu n'oserais le réveiller; les flèches (dont son carquois est) plein (sont ses) griffes, et son épée affilée ses crocs.

48. O roi des Râkshasas, ne va point te jeter dans la gueule horrible de ce Pâtâla (qu'est) Râma, qui a un arc pour crocodiles, la vigueur de ses bras pour limon, des traits pour guirlandes de vagues, un immense champ de bataille pour nappe d'eau.

49. Reste tranquille, ô maître de Lankâ. Indra des Râkshasas, calme-toi et retourne paisiblement dans (ta) capitale. Réjouis-toi constamment avec tes épouses, et laisse Râma se réjouir avec la sienne dans les bois!

50. A ces mots de Mârîca, Râvana aux dix cous s'en retourna dans la ville de Lankâ, et rentra dans son palais.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente et unième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXXII

ÇURPANAKHA SE REND A LANKA

1. Cependant Çûrpanakhâ, voyant quatorze mille Rakshas au Karman formidable tués par le seul Râma ;

2. A l'aspect de Dûshana, de Khara et de Triçiras tombés sur le champ de bataille, poussa de nouveau d'immenses clameurs, pareille à une nuée.

3. En présence de l'exploit de Râma impossible à tout autre, elle s'en alla, dans le plus grand trouble, à Lankâ où Râvana régnait.

4. Elle vit sur la terrasse de son palais, Râvana, au fulgurant éclat, entouré de ses ministres, comme Vâsava des Maruts.

5. Il occupait un trône d'or, brillant comme le soleil, et projetait une clarté semblable à celle d'un grand feu allumé sur un autel d'or.

6. Dévas, Gandharvas, Bhûtas, Rishis magnanimes ne pouvaient vaincre ce guerrier redoutable à la bouche énorme comme (celle) d'Antaka.

7. Dans les combats des Dévas et des Asuras, il avait été blessé par un éclat de foudre ; il gardait encore à la poitrine les cicatrices des déchirures faites par la pointe des défenses d'Airâvata.

8. Il avait vingt bras, dix cous ; il était environné des insignes (de son rang); la poitrine large, vaillant, il portait les marques distinctives de la royauté.

9. Il avait un brillant collier d'émeraudes, des parures en or fin ; de grands bras, de blanches dents, une face énorme ; il avait la stature d'un mont.

10. Dans la guerre des Dieux, Vishnu l'avait frappé cent fois de son Cakra ; d'autres dards et projectiles, au milieu de grands combats, l'avaient atteint.

11. Ses membres restaient entiers ; ils n'avaient pas été entamés par les

armes des Dévas. Les océans impossibles à soulever, il les soulevait sans peine.

12. Les crêtes de montagnes lui servaient de projectiles ; fléau des Suras, il transgressait les lois et outrageait les femmes d'autrui.

13 Il maniait toutes les armes divines et mettait constamment des obstacles aux sacrifices. S'étant rendu à la ville de Bhogavatî, il y dompta Vâsuki.

14. Après avoir triomphé de Takshaka, il lui enleva sa tendre épouse. Il escalada le mont Kailâsa et vainquit Naravâhana.

15. Le char Pushpaka qui le transportait où il voulait, il le lui déroba. Le bois divin de Caitraratha, son étang de lotus, la forêt Nandana,

16. Il détruisit dans sa colère et sa vaillance ces lieux de plaisirs des Dévas. Candra et Sûrya, lorsqu'ils se levaient dans toute leur splendeur, ces deux fléaux de leurs ennemis,

17. Il les arrêtait de ses deux bras, pareil au sommet d'une montagne. Après avoir, durant dix mille ans, pratiqué l'ascétisme dans une grande forêt,

18. Précédemment, plein de constance, il apporta ses têtes à Svayambhû. Dévas, Dânavas, Gandharvas, Piçâcas, Patagas, Uragas,

19. (Il obtint) de n'avoir pas à craindre d'être tué par eux dans le combat. Il ne fut point question des hommes. Le Soma sacré, célébré dans des Mantras, au milieu des sacrifices, par les Deux-fois-nés,

20. Lors des pressurages, il le dérobait, (abusant) de sa force. Il stérilisait les sacrifices accomplis, ce pervers, ce meurtrier des Brahmanes, aux criminels exploits.

21. Farouche, impitoyable, aimant à nuire aux êtres, (vrai) Râvana pour tous, il était un objet d'épouvante universelle.

22. La Râkshasî vit son frère barbare, puissant, paré d'habits divins, de guirlandes divines qui le rendaient éblouissant.

23. Assis sur son trône, (il était) grand comme Kâla, au temps (de la destruction finale), cet Indra des Râkshasas, opulent rejeton de la race de Pulastya.

24. La Râkshasî, tremblante de frayeur, s'approcha pour parler à Râvana, le meurtrier de ses ennemis, qui était entouré de ses conseillers.

25. Egarée par la terreur et la passion, elle qui allait (partout) sans trembler, Çûrpanakhâ, défigurée sur l'ordre du magnanime (Râma), montrant

(son visage mutilé) à Râvana dont les grands yeux lançaient des flammes, lui parla avec véhémence.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-deuxième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXXIII

REPROCHES DE ÇURPANAKHA A RAVANA

1. Çûrpanakhâ, enflammée de colère, adressa à Râvana, le Râvana des mondes, que ses officiers entouraient, ce langage farouche.

2. Plongé dans la volupté et les plaisirs, livré à tes caprices, sans soucis, tu ne soupçonnes pas qu'il vient de s'élever un danger terrible auquel (pourtant) il faut aviser.

3. Un monarque, esclave de vulgaires appétits, assiégé de convoitises, passionné, ses sujets ne l'estiment non plus qu'un feu de cimetière.

4. Le souverain qui ne s'occupe pas à temps de ses affaires, se ruine avec son royaume par cette négligence.

5. Le prince qui commet des excès, qu'on ne peut aborder, qui n'est pas maître de lui, les peuples le rejettent au loin, comme les éléphants le limon des rivières.

6. Les rois qui ne protègent pas leur pays livré à l'étranger, vivent sans gloire, comme des monts sous-marins.

7. Aux prises avec les Dévas, les Gandharvas et les Dânavas, maîtres d'eux-mêmes, toi qui fais ce qui ne convient pas, qui es inconstant, comment pourras-tu régner?

8. Avec ton naturel puéril, irréfléchi, ô Râkshasa, tu ne connais pas celui que tu devrais connaître, comment pourras-tu régner?

9. Les rois qui n'ont ni émissaires, ni trésor, ni politique à leur disposition, ô le prince des vainqueurs, ressemblent à des gens du commun.

10. Comme les rois sont informés par leurs espions de tout ce qui se passe au loin, on dit qu'ils ont la vue longue.

11. J'estime que tu ne fais pas ton devoir (et que) d'incapables ministres

t'entourent, puisque tu ignores la destruction de tes gens (et de leur) demeure.

12. Quatorze milliers de Rakshas au terrible Karman ont été tués par le seul Râma, avec Khara et Dûshana.

13. La sécurité rendue aux ascètes, la tranquillité à Dandaka, le Janasthâna détruit : (voilà l'œuvre) de Râma aux exploits impérissables.

14. Tu es affolé par les passions, tu es (leur) esclave, ô Râkshasa, pour ne pas reconnaître l'imminence du danger couru par ton empire !

15. Un roi emporté, peu généreux, égaré, orgueilleux, fourbe, (lorsqu'il tombe) dans le malheur, nul ne s'empresse de le secourir.

16. (S'il est) un homme vaniteux à l'excès, inabordable, plein de suffisance, irascible, ce prince, dans l'infortune, ses proches mêmes l'accablent.

17. S'il ne veille pas à ses intérêts, et qu'au sein des dangers il s'endorme dans une (fausse) sécurité, sans tarder, le malheureux sera balayé de son royaume comme un fétu.

18. On peut tirer parti du bois sec, d'une motte, de la poussière ; mais le roi déchu n'est plus bon à rien.

19. Comme un habit usé ou une guirlande fanée, le prince, dépossédé de son royaume, fût-il capable, demeure inutile.

20. Mais le monarque vigilant, instruit de tout, maître de ses passions, reconnaissant, vertueux, perpétue son règne.

21. Le souverain qui, même lorsqu'il dort, tient ouverts les yeux de son gouvernement, qui sait manifester son indignation et son contentement, est honoré du peuple.

22. Pour toi, Râvana, ta folie te prive de ces avantages, toi dont les émissaires t'ont laissé ignorer le grand carnage des Rakshas.

23. Plein de mépris pour les autres, adonné aux plaisirs des sens, ne sachant tirer parti des circonstances de lieu ni de temps, incapable de discerner les qualités des défauts, après avoir perdu ton royaume, tu ne tarderas pas à périr (toi-même).

24. Réfléchissant à ses torts que (sa sœur) venait de lui mettre sous les yeux, le chef des rôdeurs de nuit, Râvana, riche, fier, puissant, s'absorba longtemps dans ses pensées.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-troisième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXXIV

ÇURPANAKHA ENGAGE RAVANA A TUER RAMA POUR ÉPOUSER SITA

1. Devant cet acrimonieux langage de Çûrpanakhâ, Râvana, entouré de ses ministres, demanda avec colère.

2. Qui est-ce que Râma ? Quelle est sa force, sa physionomie, sa bravoure? Pourquoi s'est-il enfoncé dans la solitude impénétrable de Dandaka ?

3. Quelle est donc l'arme à l'aide de laquelle Râma a détruit les Râkshasas, dans la lutte, et tué Khara, Dûshana, ainsi que Triçiras ?

4. Dis-moi la vérité, ô ravissante (créature), et par qui tu as été défigurée. A ces questions de l'Indra des Râkshasas, la Râkshasî, transportée de fureur,

5. Se mit à lui parler de Râma en détails. — Longs sont ses bras, larges ses yeux ; vêtu d'écorce et d'une peau de gazelle noire,

6. Râma, le fils de Daçaratha, ressemble à Kandarpa. Armé d'un arc aux anneaux d'or, pareil à l'arc de Çakra,

7. Il décoche des traits enflammés comme des serpents venimeux. Pendant que le puissant Râma lançait en jetant des cris ses projectiles formidables,

8. Et qu'il maniait (ainsi) son arc, je ne l'apercevais pas dans la mêlée ; mais je voyais l'armée tomber sous une pluie de flèches,

9. Telle qu'une immense rivière qu'Indra détruit sous une averse de grêlons. Quatorze milliers de Rakshas à la redoutable vaillance,

10. Un seul homme à pied les a renversés sous ses dards acérés, dans une heure et demie, avec Khara et Dûshana.

11. La sécurité a été rendue aux ascètes et la paix à Dandaka.

12. Seule, je me suis échappée à grand'peine, après avoir été mutilée sur

l'ordre du magnanime Râma, qui hésitait à tuer une femme dans son âme chevaleresque.

13. Il a un frère illustre pour ses qualités, d'une bravoure égale (à la sienne), rempli de dévouement pour lui et d'affection : Lakshmana est le nom de ce héros.

14. Irascible, indomptable, victorieux, plein de vaillance, de sagesse et de force, il fut toujours le bras droit de Râma, et son souffle extérieur.

15. Râma, de plus, a une légitime et tendre épouse, aux grands yeux, au visage pareil à la pleine lune ; elle ne se plaît que dans ce qui est agréable et utile à son mari.

16. Avec sa belle chevelure, son nez bien fait, ses belles épaules, son air plein de grâce et de majesté, on dirait la divinité de la forêt ; elle brille comme une autre Çrî.

17. Elle a le teint de l'or fondu (au creuset), les ongles rouges et longs : telle est la belle Sîtâ, princesse du Videha, aux hanches larges, à la taille élégante.

18. Ni Devî, ni Gandharvî, ni Yakshî, ni Kinnarî, femme aussi belle ne m'était apparue auparavant dans l'univers.

19. Celui dont Sîtâ serait l'épouse et dont il recevrait les amoureuses caresses, vivrait, dans tous les mondes, plus heureux même que Puramdara.

20. Avec son bon naturel, son corps d'une beauté merveilleuse, sans égale sur la terre, elle (serait) une épouse digne de toi, et tu (serais) pour elle le meilleur des maris.

21. Cette (femme) aux hanches développées, aux seins gras et proéminents, au visage ravissant, j'essayais de te l'amener pour qu'elle devînt ta femme,

22. Lorsque je fus défigurée par le barbare Lakshmana, ô puissant (roi). A l'aspect de Vaîdehî au visage pareil à la pleine lune,

23. Tu te sentirais aussitôt percé des traits de Manmatha. Si tu éprouves le désir de t'unir à elle, vite, pars du pied droit pour faire sa conquête.

24. Si mon conseil te plaît, ô Râvana, prince des Râkshasas, suis-le, sans hésiter.

25. Connaissant l'impuissance de ces gens-là, ô vaillant chef des Râkshasas, fais ton épouse de Sîtâ au corps sans défaut !

26. Instruit que Râma, de ses traits qui ne s'égarent point, a tué les

rôdeurs de nuits établis au Janasthâna, en présence de la mort de Khara et de Dûshana, tu as un devoir à remplir.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-quatrième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXXV

RAVANA VA TROUVER MARICA

1. A ce langage de Çûrpanakhâ qui fit hérisser ses poils de plaisir (Râvana) congédia ses ministres et s'en alla examiner l'affaire.

2. Il réfléchit, en lui-même, à cette entreprise ; il en examina mûrement l'importance ; et pesa le plus ou le moins de ses inconvénients et de ses avantages.

3. — Ainsi me faut-il agir, — conclut-il, et, ferme dans sa résolution, il se rendit à la splendide remise où était son char.

4. Etant allé à sa remise en secret, le chef des Râkshasas pressa son écuyer. — Qu'on attelle mon char, — lui dit-il.

5. A ces mots, sans tarder, l'écuyer diligent attela son char superbe, merveilleux.

6. (Râvana) monta sur ce char qui allait à sa fantaisie ; il était en or Kâncana, incrusté de pierreries, et traîné par des ânes à la tête de Piçâcas, aux harnais d'or Kanaka.

7. (Monté) sur ce (véhicule) au roulement pareil (à celui) des nuées, le frère puîné de Dhanada, l'opulent souverain des Râkshasas, se rendit près du maître des fleuves et des rivières.

8. Avec son blanc chasse-mouches en queue (d'yak), son blanc parasol, ses dix visages, son teint reluisant, (couleur) d'émeraude, ses ornements d'or affiné,

9. Ses dix cous, ses vingt bras, son remarquable attirail, cet ennemi des Trois-Dix, le meurtrier des Indras d'entre les Munis, l'égal du roi des monts avec ses dix crêtes,

10. Debout sur son char qui allait au gré de ses désirs, le roi des Râkshasas brillait tel qu'un nuage aérien, couronné d'éclairs et accompagné de hérons.

11. Le puissant (monarque) aperçut le rivage de la mer avec ses rochers, planté de milliers d'arbres chargés de fleurs et de fruits de toute espèce.

12. (Il était creusé), de toutes parts, d'étangs de lotus aux ondes fraîches et limpides ; de vastes ermitages avec leurs autels l'ornaient.

13. Des bosquets de Kadalîs lui donnaient un brillant aspect ; il était embelli par des (forêts de) cocotiers, de Sâlas, de Tâlas et de Tamâlas en pleine floraison.

14. Il était illustré par (le séjour qu'y faisaient) des milliers de Paramarshis aux pratiques extrêmement sévères, de Nâgas, de Suparnas, de Gandharvas et de Kinnaras.

15. Ascètes aux passions vaincues, Siddhas, Câranas lui servaient de parure, ainsi qu'Ajas, Vaikhânasas, Mâshas, Vâlakhilyas, Marîcipas.

16. Chargées d'ornements et de guirlandes célestes, des milliers d'Apsaras à la beauté divine l'égayaient par les jeux et les divertissements où elles excellaient.

17. Les fortunées épouses des Dieux l'honoraient en y résidant ; il était fréquenté par les troupes de Devas et de Dânavas qui se nourrissent d'Amrita.

18. Hamsas, Krauñcas, Plavas l'emplissaient ; Sârasas s'y ébattaient. (Il était couvert d'un) gazon d'émeraude, luisant, tout humide des embruns de la mer.

19. De blancs et vastes chars festonnés de guirlandes célestes, égayés par le son des Tûryas et par les chants, circulant de toutes parts,

20. Au gré (de) leurs maîtres) qui avaient conquis les mondes par leur Tapas, s'offrirent aux regards du frère puîné de Dhanada, ainsi que les Gandharvas et les Apsaras.

21. Il vit à milliers des forêts de santals aux racines pleines d'un suc savoureux, ravissantes, et flattant l'odorat.

22. Bois et bosquets d'agalloques superbes, de Takkolas magnifiques, aux fruits succulents et parfumés ;

23. Fleurs de Tamalas, buissons de poivriers, monceaux énormes de perles, séchant sur la rive,

24. Roches, précieux entassements de coraux, promontoires d'or et d'argent,

25. Cascades charmantes, limpides, merveilleuses ; cités regorgeant de trésors et de grains, peuplées par des perles de femmes,

26. Où éléphants, chevaux et chars foisonnaient, apparurent à (Râvana). Il aperçut, au bord du roi des fleuves, un lieu uni de toute part, moelleux; une légère brise y soufflait.

27. Il ressemblait au troisième ciel. Là il remarqua, brillant comme la nue, un Nyagrodha entouré de Munis.

28. De tous les côtés ses branches s'étendaient sur une longueur de cent Yojanas. (Un jour), Garuda, tenant dans ses fortes serres un éléphant et une tortue géante,

29. Qu'il voulait dévorer, s'abattit sur une branche. Soudain ce rameau feuillu, sous le poids énorme de l'oiseau prodigieux,

30. Du puissant Suparna, se rompit. Là Vaikhânasas, Mâshas, Vâlakhilyas, Marîcipas,

31. Ajas et Dhûmras, l'élite des Rishis, se trouvaient assemblés. Garuda eut pitié d'eux et cette branche de cent Yojanas,

32. Qu'il avait brisée, il l'emporta prestement avec l'éléphant et la tortue, dans une seule serre. Alors le vertueux et excellent oiseau, après avoir dévoré cette provende,

33. Détruisit l'empire des Nishâdas avec la branche (du Nyagrodha). Ce lui fut une joie sans pareille d'avoir délivré les grands Munis.

34. Ce plaisir doubla son énergie, et, plein d'intelligence, il résolut de dérober l'Amrita.

35. Après avoir brisé les chaînes de fer et pénétré par effraction dans la merveilleuse maison de pierres précieuses, il enleva l'Amrita de (cette) demeure du grand Indra où elle était cachée.

36. Ce fut ce Nyagrodha fréquenté des troupes de Maharshis qui portait encore l'empreinte de Suparna et se nommait Subhadra, qu'aperçut le frère puîné de Dhanada.

37. (Râvana) se rendit sur l'autre rive de l'Océan, le maître des rivières. Il vit un ermitage dans un lieu solitaire, vénérable et délicieux, au milieu d'une forêt.

38. Il y trouva, vêtu d'une peau de gazelle noire, les cheveux roulés en tresse, pratiquant l'abstinence, un Râkshasa du nom de Mârîca.

39. Râvana l'ayant abordé, le Rakshas Mârîca, suivant la règle, procura à son roi toutes sortes de plaisirs inconnus des hommes.

40. Après lui avoir offert le pain et l'eau, Mârîca, d'un ton plein de respect, lui demanda :

41. Tout va-t-il bien à Laṇkâ, ô roi, chef des Râkshasas? Pour quel motif reviens-tu si vite ici?

42. A cette question de Mârîca, le puissant Râvana, discoureur habile, répondit en ces termes :

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-cinquième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXXVI

RAVANA RÉCLAME LE CONCOURS DE MARICA

1. Mârîca, mon ami, écoute-moi. Je suis malheureux, et, dans ma détresse, tu es ma suprême ressource.

2. Tu connais le Janasthâna ; c'est là que mon frère Khara, Dûshana aux longs bras, ma sœur Çûrpanakhâ,

3. Le puissant Triçiras, Râkshasa carnivore, et beaucoup d'autres rôdeurs de nuit, braves et ne manquant jamais le but,

4. Avaient fixé sur mon ordre leur résidence pour détruire, dans la grande forêt, les Munis appliqués à leurs devoirs.

5. Quatorze mille Rakshas aux terribles exploits, pleins de bravoure et d'une adresse impeccable, sous la conduite de Khara,

6. Habitaient alors le Janasthâna. Ces vaillants s'assemblèrent pour combattre de toute leur force Râma.

7. Pourvus d'armes de toutes sortes, ces Râkshasas avaient Khara pour chef. L'irascible Râma, sur le front du champ de bataille,

8. Sans en avoir reçu la moindre parole outrageante, dirigea contre eux les traits de son arc. Ces quatorze milliers de Rakshas, à la redoutable énergie,

9. Tombèrent sous les dards enflammés d'un homme qui combattait à pied. Khara périt dans la lutte. Dûshana succomba pareillement,

10. Comme aussi Triçiras, et la sécurité se rétablit à Dandaka. Chassé par un père irrité avec son épouse, le chétif mortel

11. Râma vient de détruire cette armée, lui, l'opprobre des Kshatriyas, homme sans mœurs, cruel, emporté, atteint de démence, cupide, esclave de ses passions,

12. Déserteur de son devoir, inique essentiellement, aimant à nuire aux êtres. Sans (sujet d') inimitié, s'appuyant uniquement sur sa force, dans son ermitage,

13. Il a défiguré ma sœur, en lui coupant les oreilles et le nez. Sa femme Sîtâ qui ressemble à la fille d'un Sura,

14. Je veux l'enlever par force du Janasthâna. Prête-moi ton aide. Avec toi pour compagnon, marchant à mes côtés, ô héros,

15. Et avec mes frères, je ne m'inquiéterais nullement de tous les Suras. Viens donc avec moi, (comme) un digne allié, ô Râkshasa.

16. Pour la vaillance dans les combats et pour la fierté, tu n'as pas ton pareil ; en fait de stratagèmes, tu es passé maître, tu es versé dans la grande magie.

17. Voilà pourquoi je suis venu te trouver, ô rôdeur de nuit. Apprends la façon dont il te faut me prêter assistance.

18. Transforme-toi en gazelle d'or mouchetée d'argent, et promène-toi dans l'ermitage de ce Râma, en présence de Sîtâ.

19. Sans nul doute, Sîtâ, en voyant cette belle gazelle : Emparez-vous-en, dira-t-elle à son époux et à Lakshmana.

20. Lorsque tous deux seront loin, Sîtâ, demeurée seule, par bonheur, je l'enlèverai sans encombre, comme Râhu (dérobe) à Candra sa clarté.

21. Le rapt de son épouse fera mourir Râma de chagrin, je retrouverai alors le bonheur et la sécurité dans mon âme satisfaite.

22. A ce discours au sujet de Râma, le visage du magnanime Mârîca se flétrit d'épouvante.

23. Il lécha ses lèvres arides et, les paupières immobiles, devenu comme un mort, il regarda Râvana.

24. L'esprit terrifié, car il savait la vaillance déployée dans la forêt par Râma, Mârîca, faisant l'Anjali, dit à Râvana la vérité, dans l'intérêt de celui-ci et le sien propre.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-sixième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXXVII

MARICA ESSAIE DE DÉTOURNER RAVANA DE SON DESSEIN

1. A ce discours du prince des Râkshasas, l'éloquent et illustre Mârîca répondit.

2. On rencontre aisément des gens, ô roi, qui toujours disent de flatteuses paroles. Un langage désagréable mais salutaire, ceux qui le tiennent ou qui l'entendent sont bien rares.

3. Tu ne connais sûrement point Râma que sa grande vaillance et ses qualités font l'égal de Mahendra et de Varuna ; tu as des émissaires ineptes et tu (procèdes) à la légère.

4. Puisses-tu demeurer sauf, ami, ainsi que tous les Rakshas ! Puisse Râma, dans sa colère, ne point dépeupler les mondes de Râkshasas !

5. Puisse-t-elle n'être pas l'occasion de ta mort, la fille de Janaka ! Puisse Sîtâ n'être pas la cause d'un grand malheur !

6. Toi qui n'obéis qu'à tes passions, qui ne connais pas de frein, puisse la ville de Lankâ, pour avoir un tel maître, ne pas périr avec toi et les Râkshasas !

7. Le roi vicieux qui, tel que toi, est l'esclave de ses désirs, et qui, dans sa perversité, n'écoute que de mauvais conseils, se perd ainsi que son peuple et son empire.

8. Il n'a pas été renié par son père, il ne transgresse nullement son devoir, il n'est ni cupide, ni méchant, ni l'opprobre des Kshatriyas ;

9. Il n'est point dépourvu de loyauté, ni des (autres) qualités, le fils de Kausalyâ ; il n'est pas emporté, il ne se plaît pas à nuire à tous les êtres.

10. Bien qu'il vît son père trompé par Kaikeyî : Je dégagerai sa parole, dit-il, plein de loyauté, et il s'exila dans la forêt.

11. Désireux de plaire à Kaikeyî et à son père Daçaratha, il renonça à l'empire et à ses prérogatives, pour s'enfoncer dans le bois de Dandaka.

12. Râma n'est point violent, ami ; ce n'est pas un ignorant aux sens indomptés : ce n'est point vrai ce qu'on (t') a raconté, et tu ne dois pas le redire.

13. Râma, c'est le devoir personnifié ; il est honnête ; ce vrai héros est le roi de tout l'univers, ainsi que Vâsava l'est des Dieux.

14. Vaidehî qu'il protège de sa vaillance, comment peux-tu désirer la lui ravir de force, comme Prabhâ à Vivasvat?

15. Ne te hâtes pas d'entrer dans ce brasier ardent, inextinguible, qu'est Râma qui a, sur le champ de bataille, des flèches pour flammes, un arc et une épée pour charbons.

16. (Quelle que soit) ton indignation, avec son arc tendu, son visage courroucé, ses traits enflammés, ce vaillant archer, pourvu d'armes (invincibles), le destructeur des bataillons ennemis,

17. A moins de renoncer au trône, au bonheur, à la vie que chacun aime, ô mon cher, n'approche pas de trop près Râma, (cet autre) Antaka.

18. La fille de Janaka, protégée par l'arc de Râma dont la puissance est sans mesure, tu ne saurais l'enlever dans la forêt.

19. L'épouse bien-aimée de ce lion des hommes à la poitrine de lion, qui lui est plus chère que les souffles vitaux et lui fut toujours fidèle,

20. La princesse de Mithilâ, Sîtâ, à la taille élégante, ne saurait non plus être ravie à la tendresse de ce puissant héros que la flamme à un brasier allumé.

21. Pourquoi cette tentative inutile, ô chef suprême des Râkshasas? S'il t'aperçoit sur le champ de bataille, c'en est fait de toi.

22. (Puisqu'il s'agit de) ta vie, de ta fortune, de ton empire (jusqu'ici) invincible, délibère avec tous tes conseillers, Vibhîshana en tête,

23. (Gens) pleins de droiture ; réfléchis toi-même, pèse mûrement les inconvénients et les avantages, le fort et le faible ;

24. Examine soigneusement ta valeur et celle de Râghava, songe à ce qui t'est utile, et puis fais ce que tu (croiras) devoir faire.

25. Ma conviction à moi est qu'il ne te sied pas de te rencontrer sur le champ de bataille avec le fils du roi des Kosalas. Ecoute encore ce récit merveilleux, plein d'utilité et d'à-propos, ô roi des rôdeurs de nuit.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-septième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXXVIII

PREMIÈRE RENCONTRE DE MARICA AVEC RAMA

1. Un jour, en vertu de mon pouvoir (magique), je parcourais cette terre ; j'avais la force d'un millier d'éléphants ; j'étais pareil à un mont.

2. J'avais le teint d'une sombre nuée, je portais des anneaux d'or affiné, je semais l'épouvante dans le monde, (le front ceint) d'un diadème et armé d'une massue.

3. Je rôdais par la forêt Dandaka, et me nourrissais de la chair d'ascètes. Effrayé, le vertueux Viçvâmitra, le grand Muni,

4. S'en alla personnellement trouver Daçaratha, et dit à cet Indra des hommes : — Que Râma me garde avec soin au jour du sacrifice.

5. Mârîca m'inspire une frayeur extrême, ô chef des hommes. — A ces mots, le vertueux roi Daçaratha

6. Répondit au fortuné Viçvâmitra, le grand ascète : — Râghava n'a pas encore douze ans et il ignore le maniement des armes.

7. Mais mon armée, sous ma propre conduite, marchera, composée de ses quatre Angas, contre ce rôdeur de nuit.

8. J'abattrai ton ennemi, ô excellent ascète, suivant ton désir. — Ainsi parla le roi ; mais l'ascète répliqua.

9. Personne autre que Râma n'est de force, en ce monde, à lutter contre ce Rakshas. Fusses-tu le protecteur des Dieux, au milieu des combats ;

10. Tes exploits fussent-ils connus des trois mondes, ô prince ; toute puissante que soit ton armée, demeure ici, ô fléau de tes ennemis.

11. Cet adolescent, doué d'une grande énergie, suffira à le dompter. Je m'en vais donc et j'emmène Râma ; porte-toi bien, fléau de tes ennemis.

12. Ayant ainsi parlé, l'ascète Viçvâmitra prit le fils du roi et s'en retourna, plein de joie, dans son ermitage.

13. Pendant que dans la forêt Dandaka il accomplissait le sacrifice liturgique, Râma se tenait près de (l'ascète), son merveilleux arc bandé.

14. Encore impubère, le fortuné adolescent, au teint foncé, au regard brillant, vêtu d'une simple tunique, armé de son arc, ses cheveux relevés en touffe, avec sa guirlande en or,

15. Illuminait la forêt Dandaka de son éblouissante splendeur. Râma ressemblait à la nouvelle lune, lorsqu'elle se lève.

16. A ce moment, moi qui brillais comme la nuée et qui portais des anneaux d'or, plein de force et fier du privilège que j'avais reçu, je pénétrai dans l'intérieur de l'ermitage.

17. Il m'aperçut aussitôt que je fus entré, brandissant mon arme. A ma vue, sans se troubler, il banda son arc.

18. Je dédaignai Râghava dans ma folie : — C'est un enfant, me dis-je, et je me précipitai vers l'autel où se tenait Viçvâmitra.

19. Râma alors me décocha un trait acéré, fatal à ses ennemis. Il m'atteignit et me lança dans la mer, à cent Yojanas (de distance).

20. Le vaillant Râma ne voulut pas me tuer, cher ami ; il m'épargna ; (mais), accablé par la violence du coup, je demeurai privé de sentiment.

21. Je fus ainsi jeté par lui dans les eaux profondes de l'Océan. Lorsque j'eus repris mes sens, longtemps après, je m'en retournai à Lankâ.

22. Voilà comment je me sauvai. Mes compagnons avaient été renversés par Râma aux exploits impérissables, jeune (alors), et qui n'avait pas (encore) fait ses (premières) armes.

23. Si, malgré moi, tu commets cet attentat contre lui, tu t'attireras un châtiment terrible et prompt, sans pouvoir échapper.

24. Les Rakshas qui ne connaissent qu'amusements et plaisirs de (toute) sorte, qui ne rêvent qu'assemblées et fêtes, tu les plongeras dans l'infortune, sans aucun profit.

25. Avec les palais et les temples dont elle est remplie, les joyaux de toute espèce qui la décorent, la ville de Lankâ sera détruite, sous tes yeux, à cause de Maithilî.

26. Bien qu'ils ne fassent pas le mal, les honnêtes gens, par leur (seul) contact avec les pervers, sont punis pour les crimes d'autrui, comme les poissons dans un étang (plein) de serpents.

27. Les membres parfumés d'un divin santal, parés de célestes ornements, tu verras les Râkshasas gisant sur le sol par ta faute.

28. Les survivants des rôdeurs de nuit, tu les verras, leurs épouses tuées, ou accompagnés d'elles, fuir de dix côtés, sans asile.

29. Accablée sous une grêle de traits, environnée de flammes, ses maisons incendiées, (ainsi) t'apparaîtra Lankâ, très certainement.

30. Fréquenter les femmes des autres, il n'y a point de faute plus grande. Tu as des milliers de courtisanes à ta suite, ô prince.

31. Contente-toi de tes épouses ; sauvegarde ta famille, les Râkshasas, ton honneur, ta prospérité, ton royaume et ta précieuse existence.

32. Si tu veux jouir longtemps de la douce (société) de tes femmes et de tes nombreux amis, ne fais pas d'insulte à Râma.

33. Si, malgré mes objurgations amicales, tu enlèves Sîtâ de force, tu descendras avec ton armée détruite et tes parents au séjour de Yama, sous les traits meurtriers de Râma.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-huitième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XXXIX

MARICA INSISTE AUPRÈS DE RAVANA POUR LE DÉTOURNER DE SON PROJET

1. Voilà donc comment j'échappai, dans ma (première) rencontre avec Râma ; maintenant, écoute ce qui arriva plus tard.

2. Cette (aventure) ne me découragea point ; et, accompagné de deux Râkshasas, déguisés (comme moi) en gazelles, je pénétrai dans la forêt Dandaka.

3. La langue ardente, les dents énormes, les cornes aiguës, plein de vigueur, je parcourais la forêt Dandaka, me nourrissant de chairs, sous la forme d'une grande gazelle.

4. Au milieu des Agnihotras, des Tîrthas, des arbres sacrés, ô Râvana, je me promenais, semant l'effroi chez les ascètes que je persécutais.

5. Je mettais à mort, dans la forêt Dandaka, les solitaires vertueux, buvant leur sang et dévorant leurs chairs.

6. Je mangeais la chair des Rishis ; ma cruauté me rendit la terreur des habitants de la forêt. Enivré de sang, j'errais (un jour) par les bois de Dandaka.

7. Pendant que j'errais dans les bois de Dandaka, outrageant le bon droit, je rencontrai Râma, vivant en solitaire dans la pratique du devoir,

8. Vaidehî, la bienheureuse, et Lakshmana au grand char, observant (lui aussi) l'ascétisme, le jeûne, et se plaisant à obliger tous les êtres.

9. J'eus du mépris pour le tout-puissant Râma, retiré dans la forêt. Le voilà (devenu) ermite, (pensai-je) en le reconnaissant, et je me rappelai notre première rencontre.

10. Je me ruai sur lui, furieux, les cornes pointues, sous ma forme de gazelle, désireux de le tuer, dans ma démence, au souvenir de ma défaite.

11. Il banda son arc énorme et décocha trois flèches acérées, aux atteintes mortelles, rapides comme Suparna et Anila.

12. Ces traits, pareils à la foudre, terribles, avides de sang, aux nœuds adoucis, partirent ensemble tous trois.

13. Connaissant la vaillance de Râma, dans mon adresse, à la vue du péril, je m'élançai en avant, et j'échappai ; les deux (autres) Râkshasas (furent) tués.

14. A grand'peine j'évitai le trait de Râma et je sauvai ma vie. C'est alors que je me retirai ici, pour y pratiquer le Yoga, l'ascétisme et le recueillement.

15. Dans chaque arbre je vois, revêtu d'écorce et d'une peau d'antilope noire, armé de son arc, Râma comme (un autre) Antaka, son filet à la main.

16. C'est même des milliers de Râmas que, dans ma terreur, je (crois) apercevoir, ô Râvana. Toute la forêt me paraît transformée en Râma.

17. J'aperçois Râma, même dans les lieux déserts, ô maître des Râkshasas. Je le vois dans mon sommeil, et je suis comme tout effrayé lorsque je reprends conscience de moi-même.

18. Je redoute Râma (au point que) les mots qui commencent par la syllabe ra, ô Râvana, (comme) Ratna et Ratha, me causent de l'épouvante.

19. Je connais sa force ; tu ne saurais lutter avec lui. Bâli, Namuci, eux-mêmes, succomberaient devant le descendant de Raghu.

20. Engage la lutte avec Râma, ou fais la paix (avec lui), ô Râvana ; mais ne (me) parle plus de lui, si tu tiens à me voir.

21. Il est, dans le monde, un grand nombre d'honnêtes gens pratiquant le Yoga, appliqués au devoir, qui par la faute d'autrui périssent avec (tout) leur entourage.

22. Je périrais moi (aussi) par la faute d'un autre, ô rôdeur de nuit. Ce qui te semble bon, fais-le, mais je ne t'accompagnerai certainement pas.

23. Râma, en effet, plein d'énergie, de valeur et de force, deviendrait le destructeur du monde des Râkshasas.

24. Si Khara, précédemment, à cause de Çûrpanakhâ, est allé au Janasthâna pour y succomber sous les coups de Râma aux exploits impérissables, là, avoue sincèrement, quelle (n')est donc (pas) la supériorité de Râma ?

25. Ce langage qui m'est dicté par le désir que j'ai d'être utile à mes con-

génères, si tu n'en tiens pas compte, tu périras, avec tes gens, dans la lutte que tu vas engager avec Râma, percé de ses traits infaillibles.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki le Rishi,
Le trente-neuvième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XL

COLÈRE DE RAVANA

1. Cette parole de Mârîca, opportune et judicieuse, Râvana la repoussa, comme celui qui veut mourir (repousse) le remède.

2. A ce discours salutaire et utile de Mârîca, le chef des Râkshasas, poussé par Kâla, fit une réponse brutale, insensée.

3. Infâme Mârîca, tu me tiens un langage indigne (et certes) fort inutile, comme la semence jetée dans un Ukhara.

4. Tes paroles ne sauraient me détourner de combattre Râma, vu surtout qu'il n'est qu'un fol et misérable homme.

5. Il a quitté amis, royaume, mère et père, pour obéir à une femme de rien, et se retirer en toute hâte dans la forêt.

6. Lui qui a tué Khara dans le combat, je vais sans faute lui enlever, en ta présence, Sîtâ qui lui est plus chère que la vie.

7. Telle est la résolution que je forme dans mon âme, ô Mârîca. Nul ne pourra l'en arracher, pas même les Suras et les Asuras avec leurs Indras.

8. Interrogé au sujet de cette affaire, il te faut en dire les inconvénients ou les avantages, ce qui peut lui nuire ou lui servir sûrement.

9. En effet, questionné par son roi qui cherche son propre intérêt, un ministre sage répond debout, en faisant l'Anjali.

10. Il tient à son monarque un langage soumis, délicat avant tout, éloquent, avantageux, conforme à sa situation.

11. Mais un discours morose, même utile, ne plaira pas au roi, soucieux de sa dignité qu'il blesse.

12. Les rois, dont la puissance est sans mesure, revêtent cinq formes : (ce sont celles) d'Agni, d'Indra, de Soma, de Yama et de Varuna.

13. L'ardeur, l'héroïsme, la douceur, le châtiment, la clémence : (voilà les formes que) revêtent les magnanimes souverains, ô rôdeur de nuit.

14. Aussi, en toute circonstance, doivent-ils toujours être honorés et révérés ; mais toi, oublieux de ton devoir, tu ne montres qu'arrogance,

15. Toi qui m'accueilles, dans ta méchanceté, par de tels outrages. Je ne te consulte plus sur ce qui m'est utile, nuisible ou funeste, ô Râkshasa.

16. Je ne te demande qu'une chose, ô toi dont l'audace est sans limite : dans cette entreprise il te faut m'aider.

17. Apprends la façon dont tu dois m'appuyer. Transformé en gazelle d'or, au pelage moucheté d'argent,

18. Promène-toi dans l'ermitage de ce Râma, devant Sîtâ. Séduis la princesse du Videha, suivant mon désir, par ton allure.

19. En te voyant ainsi devenu par ta magie (gazelle) d'or, émerveillée : — Amène-la-moi, — dira aussitôt Maithilî à Râma.

20. Lorsque Kâkutstha sera loin, en courant (après toi), crie : — Oh ! Sîtâ, Lakshmana ! — imitant sa voix.

21. A cet appel, et pressé par Sîtâ, Saumitri, troublé dans son affection (fraternelle), s'élancera sur les traces de Râma.

22. Kâkutstha et Lakshmana étant éloignés à souhait, j'enlèverai Vaidehî, comme le dieu aux mille yeux, Çacî.

23. Accomplis cette mission suivant mon désir, et va, ô Râkshasa. Je te donnerai la moitié de mon royaume, ô vertueux Mârîca.

24. Prends, ami, l'heureuse voie (qui conduira) au succès de cette entreprise. Je te suivrai avec mon char dans la forêt Dandaka.

25. Après m'être emparé de Sîtâ sans combat, en trompant Râghava, je m'en retournerai à Lankâ, mon but atteint, avec toi.

26. Si tu ne m'obéis pas, Mârîca, je te tue sur place. Cette mission qui t'incombe, je te forcerai au besoin de la remplir. Se buter contre la volonté de son roi ne porte pas bonheur.

27. En t'approchant de cet (homme), tu risques ta vie ; mais une mort certaine, immédiate, t'attend si tu me résistes. Examine, dans ta sagesse, ce qui t'est (le plus) avantageux et agis en conséquence.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarantième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XLI

RÉCRIMINATIONS DE MARICA

1. Placé dans cette alternative par l'impérieux Râvana, le chef des Râkshasas, (Mârîca) lui répondit, d'un ton sévère et ferme.

2. Quel est donc le pervers qui a décidé ainsi ta perte, avec celle de tes enfants, de ton royaume et de tes ministres, ô rôdeur de nuit ?

3. Quel est donc le méchant que ton bonheur offusque, ô roi ? Quel perfide t'ouvre ainsi la porte de la mort ?

4. Ce sont certainement tes ennemis qui, dans leur impuissance, ô rôdeur de nuit, projettent de te faire tomber sous les coups d'un (adversaire) supérieur en force.

5. Quel est donc ce misérable, ce mal intentionné qui te pousse ainsi à te perdre toi-même, ô noctambule ?

6. Ils sont dignes de mort, certes, (et cependant) ils vivent toujours, tes conseillers, ô Râvana, qui ne t'arrêtent pas à tout prix dans la voie funeste où tu t'engages.

7. Un roi qui, cédant à ses passions, entre dans une mauvaise voie, doit être à tout prix arrêté par ses ministres vertueux. Toi qu'on devrait détourner (de ton fatal dessein), on ne t'en détourne pas !

8. Justice, profit, plaisir et gloire, ô le plus illustre des vainqueurs, ô rôdeur de nuit, les conseillers trouvent (tout) dans la bonté de leur maître.

9. Autrement, tout cela devient sans objet, ô Râvana. Avec un chef sans vertus, les autres hommes n'éprouvent qu'infortune.

10. La loi et la gloire ont pour racine le roi, ô le premier des triomphateurs ; c'est pourquoi en toute occurrence, il faut veiller au salut des souverains.

11. Un royaume ne saurait se maintenir (sous un prince) violent, ô rôdeur de nuit, autoritaire à l'excès, intempérant, ô Râkshasa !

12. Les ministres qui conseillent la violence au roi, tombent avec lui ; tels des chars précipités dans l'abîme, avec leurs conducteurs insensés.

13. Un grand nombre de gens de bien, en ce monde, appliqués à leurs devoirs d'état, par la faute d'autrui périssent avec leur entourage.

14. Les sujets d'un prince despote et brutal, ô Râvana, ne prospèrent pas ; ce sont des gazelles (gardées) par un chacal.

15. Ils périront infailliblement tous, ô Râvana, les Râkshasas qui ont un roi tel que toi, dur, pervers, esclave de ses sens.

16. C'est une calamité inattendue qui fond sur moi ; toutefois tu es à plaindre, toi qui vas périr avec ton armée.

17. Après m'avoir frappé, ce Râma t'aura vite abattu (toi-même). Je mourrai, ma mission remplie, sous les coups de ton adversaire.

18. L'approche de Râma me sera fatale, sache-le ; mais apprends aussi que le rapt de Sîtâ te coûtera la vie ainsi qu'aux tiens.

19. Si tu enlèves Sîtâ de son ermitage, avec mon aide, c'en est fait de toi, de moi, de Lankâ et des Râkshasas.

20. Cependant, contrarié (dans ton dessein), tu ne souffres pas le langage que m'inspire le désir de t'être utile ; car les hommes qui sont voués à la mort, dont l'existence prend fin, n'écoutent pas les avis salutaires qu'ils reçoivent de leurs amis.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante et unième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XLII

MARICA, DÉGUISÉ EN GAZELLE, SE PROMÈNE DANS L'ERMITAGE DE RAMA

1. Après avoir adressé à Râvana ces paroles sévères : Partons, dit l'infortuné Mârîca, effrayé par le chef des coureurs de nuit.

2. Lorsqu'il me reverra, ce (guerrier) pourvu de flèches, d'un arc et d'un glaive, armes qu'il brandira pour ma perte, c'en sera fait de ma vie.

3. Non certes, celui qui brave Râma ne s'en retourne pas vivant. Il est pour toi le sceptre de Yama : tu tomberas sous ses coups.

4. Quel secours donc peut tirer de moi ta perversité ? Cependant je pars, camarade, sois heureux, ô rodeur de nuit.

5. Tout joyeux à cette parole, le Râkshasa, embrassant (Mârîca), lui dit d'un ton extrêmement radouci.

6. Cette générosité te sied ; maintenant que tu es disposé à faire ma volonté, tu redeviens Mârîca ; précédemment (c'était) un autre Râkshasa (qui me parlait).

7. Monte vite près de moi dans ce char ailé, incrusté de diamants, attelé d'ânes aux têtes de Piçâcas.

8. Après avoir captivé (les regards de) Vaîdehî, conformément à ma volonté, tu t'échapperas ; et alors, demeurée seule, je l'enlèverai de force, cette Sîtâ, princesse de Mithilâ.

9. — Soit —, répondit à Râvana le fils de Tâtakâ. Puis Râvana et Mârîca, montant sur ce véhicule semblable à un char divin,

10. S'éloignèrent en toute hâte de cette enceinte solitaire. Ils voyaient (défiler) les villages et les forêts,

11. Tous les monts et les rivières, les empires et les cités. Ils atteignirent la forêt Dandaka, et l'ermitage de Râghava

12. Apparut à Râvana, le roi des Râkshasas, accompagné de Mârîca. Descendant de son char doré,

13. Il prit Mârîca par la main et lui dit : Voilà l'ermitage de Râma ombragé de Kadalîs.

14. Fais vite, ami, ce pour quoi nous sommes venus. — A ces mots de Râvana, le Râkshasa Mârîca,

15. Transformé en gazelle, se promena à l'entrée de l'ermitage de Râma. Il avait revêtu une forme colossale, merveilleuse à voir.

16. Le bout de ses cornes était de pierres précieuses ; l'aspect de sa tête était blanc et noir ; sa bouche ressemblait à un lotus rouge et bleu et ses oreilles à deux Utpalas d'azur.

17. Le cou très allongé, son ventre avait la couleur du saphir, ses flancs l'éclat (de la fleur) du Madhûka ; il brillait comme l'étamine du Kanja.

18. Ses sabots avaient la teinte de l'émeraude ; il avait les jambes fines ; il était bien proportionné ; sur sa croupe éclataient (les couleurs de) l'arc-en-ciel.

19. Dans un instant, le Râkshasa devint une gazelle ravissante, aux nuances chatoyantes, parée de joyaux de toute sorte, d'une extrême beauté.

20. La forêt et la charmante retraite de Râma furent remplies de clarté par la forme, admirable à voir, qu'avait revêtue le Râkshasa,

21. Pour séduire Vaidehî de ses nombreux reflets métalliques. Il s'en allait de tous côtés, au milieu des gazons et des pelouses.

22. Les taches d'argent qui par centaines mouchetaient (son pelage) le rendaient ravissant. Il errait en broutant les pousses d'arbres.

23. Il approcha du berceau de Kadalîs, se promenant lentement parmi les Karnikâras, çà et là, dans l'ermitage, à (portée de) la vue de Sîtâ.

24. Le dos aux teintes variées du Râjîva, cette colossale antilope, étincelante (de beauté), errait capricieuse, dans le voisinage de la solitude de Râma.

25. Elle allait et venait, la gazelle ravissante ; elle s'éloignait rapide, pendant un instant, puis elle se rapprochait.

26. Tantôt elle gambadait, tantôt elle se couchait par terre. Elle se promenait à l'entrée de l'ermitage, à la suite de troupeaux de gazelles ;

27. D'autres fois elle revenait à la tête de ces mêmes troupeaux. Il cherchait à attirer l'attention de Sîtâ, le Râkshasa devenu gazelle.

28. Il décrivit ainsi de nombreux circuits en prenant ses ébats. Cependant, à son aspect, toutes les autres gazelles de la forêt

29. S'approchaient pour le flairer, puis elles s'échappaient dans toutes les directions. Le Râkshasa, qui se plaisait à détruire les gazelles,

30. Pour ne pas dévoiler sa nature, s'abstenait de dévorer celles de la forêt avec lesquelles il était en contact. Pendant ce temps, Vaidehî au regard brillant,

31. Attentive à cueillir des fleurs, se récréait au milieu des arbres, des Karnikâras, des Açokas et des Cûtas, qui enchantaient sa vue.

32. Tandis qu'elle se promenait ainsi, en cueillant des fleurs, cette (princesse) au gracieux visage, qui ne méritait point d'être exilée dans une forêt, la gazelle, faite de pierres précieuses,

33. Dont les divers membres étaient des perles et des bijoux, apparut à ses regards. (Sîtâ) au corps merveilleux, à l'aspect de cet (animal) aux dents et aux lèvres charmantes, aux poils (couleur) d'argent et (autres) métaux (précieux),

34. Ouvrit les yeux tout grands de surprise et de joie. De son côté, la gazelle fantastique, voyant la bien-aimée de Râma,

35. (Continua) d'errer de çà, de là, illuminant la forêt. En apercevant une gazelle, comme on n'en avait jamais vu, faite de joyaux de toute sorte, Sîtâ, la fille de Janaka, fut extrêmement surprise.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-deuxième Sarga de l' Aranyakânda.

SARGA XIIIL

RAVISSEMENT DE SITA A LA VUE DE LA GAZELLE

1. Lorsque, tout en cueillant des fleurs, (Sîtâ) aux belles hanches aperçut cette (gazelle) éblouissante avec ses flancs couleur d'or et d'argent,

2. Joyeuse, (la jeune femme) dont le corps était sans défaut et le teint pareil à l'or affiné, appela son mari et Lakshmana, muni de ses armes.

3. Elle se mit à crier, à crier encore, tout en contemplant la gazelle avec plaisir : — Viens, viens vite, prince, avec ton jeune frère.

4. A l'appel de Vaidehî, les deux tigres des hommes, Râma et Lakshmana, jetèrent les yeux dans cette direction et aperçurent la gazelle.

5. Se doutant à cette vue (de la vérité), Lakshmana dit : Je suis persuadé que c'est le Râkshasa Mârîca transformé en gazelle.

6. Les princes qui lui font la chasse, attirés dans la forêt par ce perfide déguisement, il les tue, ô Râma, grâce à cette forme trompeuse.

7. C'est un tour de ce magicien, ô tigre des héros, que l'apparition de cette gazelle brillante, dont l'éclat (rivalise avec celui) de la ville des Gandharvas.

8. Une antilope de ce genre, étincelante de pierreries, il n'en est pas en ce monde, ô Râghava, chef de l'univers ; c'est une illusion, il n'y a pas de doute.

9. Interrompant le Kâkutstha qui parlait de la sorte, Sîtâ dit avec un gracieux sourire, l'esprit fasciné par la trompeuse image :

10. O fils de prince, cette merveilleuse gazelle me ravit l'âme. Amène-la, ô puissant guerrier, elle nous servira de jouet.

11. Ici, dans notre solitude, errent par bandes nombreuses des bêtes fauves belles à voir. Yaks, Srîmaras,

12. Rikshas, troupes de Prishatas, Vânaras, Kinnaras s'y ébattent, héros aux grands bras, pleins de grâce et de force.

13. Je n'ai jamais vu, ô prince, une bête fauve qui, pour l'agilité, la douceur et l'éclat, fût pareille à cette gazelle merveilleuse.

14. Avec son beau corps aux teintes multiples, fait de pierreries, elle illumine devant moi la forêt tout entière de son éclat semblable à celui de la lune.

15. Oh! quelle beauté! quelle splendeur! quelle voix harmonieuse! quel éclat! Cette merveille de gazelle, avec ses membres pleins de grâce, me met comme hors de moi.

16. Si tu parviens à t'emparer d'elle vivante, c'est à souhait; on en sera étonné.

17. Alors notre exil fini, lorsque nous serons réintégrés dans notre royaume, cette gazelle fera l'ornement du gynécée.

18. Le prince Bharata et mes belles-mères, ô Seigneur, à l'aspect de cette gazelle divinement belle, seront surpris.

19. Si tu ne peux t'emparer de cette merveilleuse gazelle vivante, sa fourrure, tigre des hommes, sera précieuse.

20. Une fois l'animal tué, j'aimerai à m'asseoir sur sa peau d'or étendue sur un coussin de gazon.

21. Ce violent désir est cruel et ne convient pas aux femmes; mais la beauté de cet animal excite mon admiration —.

22. Cet (être) gracieux, au pelage d'or, aux cornes de pierres précieuses, brillant comme un lever de soleil, lumineux comme une voie stellaire,

23. Jeta Râghava lui-même dans le ravissement. A ces paroles de Sîtâ et à l'aspect de la gazelle merveilleuse,

24. Captivé par la beauté de celle-ci et cédant aux instances de celle-là, Râghava dit gaîment à son frère Lakshmana.

25. Vois, Lakshmana, comme la convoitise de Vaidehî est allumée! Grâce à sa beauté suprême, cette gazelle aujourd'hui ne sera plus.

26. Ni dans la forêt, dans la région du Nandana, ni dans la solitude du Caitraratha, dans quel endroit de la terre, ô Saumitri, existe-t-il une gazelle semblable?

27. (Considérée) à rebrousse-poils ou autrement, la robe veloutée et rayée de cette gazelle est toute luisante avec ses jolies mouchetures d'or.

28. Vois, lorsqu'elle l'ouvre, pendre de sa bouche une langue ardente comme la flamme d'un brasier, et pareille à l'éclair au sortir du nuage!

29. Avec sa tête d'émeraude et de cristal, son ventre brillant comme la nacre et la perle, de qui donc ne ravirait-elle l'esprit, cette gazelle d'une beauté indescriptible?

30. Qui donc, à l'aspect de cette forme céleste, où l'or étincelle, composée de toutes sortes de joyaux, ne serait transporté d'admiration?

31. C'est pour leur nourriture ou leur amusement que les princes, l'arc à la main, ô Lakshmana, chassent les fauves dans les grandes forêts.

32. Des richesses sont à dessein entassées dans les grands bois, et même des trésors de toute sorte, perles, diamants, or;

33. Tous ces biens sont destinés à augmenter l'avoir des hommes, tout ce qu'a pu imaginer l'esprit de Çukra, ô Lakshmana.

34. L'homme industrieux, l'œuvre utile qu'il accomplit sans hésiter, les gens d'expérience, versés dans les traités pratiques, la préconisent, mon cher Lakshmana.

35. L'excellente peau d'or de ce joyau de gazelle, Vaidehî, à la taille élégante, s'assiéra dessus près de moi.

36. Ni toison de Kadalî, de Priyaka, de Pravena, ou de brebis ne lui est comparable pour le moelleux, j'en suis persuadé.

37. Cette gazelle brillante et la (gazelle) stellaire qui se promène dans l'espace : toutes deux sont divines, celle du ciel et celle de la terre.

38. Mais si cet animal est ce que tu me dis, Lakshmana, un travestissement du Râkshasa, je le tuerai.

39. Cet homicide Mârîca, esclave de ses passions, qui erre dans la forêt, massacrait précédemment les taureaux d'entre les ascètes.

40. De nombreux rois, partis à la chasse, armés de leurs grands arcs, ont péri sous ses coups; tuons donc cette gazelle.

41. Autrefois, ici même, Vâtâpi tourmentait les ascètes. Il descendait dans leur ventre et les tuait, (lorsqu'il en sortait), comme l'embryon de la mule.

42. Un jour, au bout d'un long espace de temps, il rencontra, en ce monde, le grand Muni Agastya doué de Tejas, à qui (son frère Ilvala) le servit à manger.

43. A la fin (du repas), voyant qu'il désirait reprendre sa forme, le Bienheureux lui dit en souriant.

44. — Puisque sans y penser, ô Vâtâpi, d'excellents Deux-fois-nés, dans ce monde des êtres, ont été victimes de ton Tejas, tu vas être digéré. —

45. Ce Rakshas ne subsistera non plus que Vâtâpi, ô Lakshmana, pour

avoir bravé un homme tel que moi, affermi dans le devoir et maître de ses sens.

46. Il mourra pour m'avoir rencontré, comme Vâtâpi (pour avoir rencontré) Agastya. Toi, reste ici, sans bouger, veille soigneusement sur Maithilî.

47. C'est un devoir qui nous incombe, ô joie de Raghu. Moi, je tuerai cette gazelle ou je la prendrai (vivante).

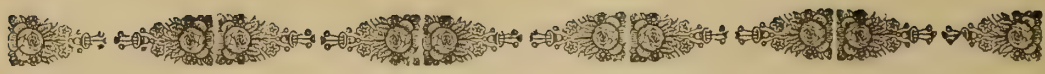
48. Jusqu'à ce que je ne revienne avec la gazelle que je lui amènerai sans tarder, (reste auprès de Sîtâ). O fils de Sumitrâ, Lakshmana, vois comme Vaidehî en désire la fourrure.

49. Sa peau superbe lui coûtera aujourd'hui la vie. Veille incessamment dans l'ermitage sur Sîtâ,

50. Jusqu'à ce que, d'un trait, je n'aie abattu la gazelle tachetée. Après l'avoir tuée, je prendrai sa peau et je reviendrai au plus vite, Lakshmana.

51. Avec l'oiseau Jatâyus, plein d'expérience, de force et de sagesse, ô Lakshmana, aie bien soin de Maithilî et sois toujours et de tout côté sur tes gardes.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-troisième Sarga de l'Aranyakânda.



SARGA XLIV

RAMA TUE MARICA

1. Après avoir fait cette recommandation à son frère, le (héros), joie de Raghu, au grand Tejas, ceignit son épée dont la garde était d'or.

2. Il prit son arc à la triple courbure, qui lui servait de personnel insigne, et suspendit (à ses épaules) deux carquois pleins (de flèches) ; puis il s'éloigna à grands pas.

3. Le roi des fauves, voyant avancer l'Indra des rois, se rendit invisible, dans son épouvante, puis il se montra de nouveau.

4. Ceint de son épée, l'arc à la main, (Râma) s'élança dans la direction de la gazelle ; il l'apercevait éblouissante de beauté, comme devant (ses pas).

5. L'arc à la main, il avait toujours les yeux attachés sur elle, tandis qu'elle courait dans la vaste forêt. Elle s'éloignait d'un bond, lorsque pour le tromper (elle se laissait approcher) parfois.

6. Craintive, affolée, elle semblait s'élancer dans l'air ; (elle était) tantôt visible, et tantôt invisible, au milieu des fourrés,

7. Comme, pendant l'automne, le disque de la lune sur lequel passent des nuages épars ; tantôt elle brillait (de tout son éclat), tantôt elle n'apparaissait plus que dans le lointain.

8. Par ses apparitions et ses disparitions successives, Mârîca, sous son travestissement d'antilope, entraîna Râghava loin de son ermitage.

9. Kâkutstha était furieux de se voir ainsi déçu, quoi qu'il fît. Parfois, feignant une fatigue excessive, le coureur de nuit, transformé en gazelle, se couchait sur le gazon,

10. Pour le tromper, ou bien, entouré d'autres gazelles, il se montrait à peu de distance ;

11. Puis, lorsqu'il le voyait sur le point de se saisir de lui, il s'échappait de plus belle, et soudain, dans sa frayeur, il se rendait de nouveau invisible,

12. Pour reparaître ensuite au loin, en dehors des fourrés, aux yeux du puissant Râma, acharné à sa perte.

13. Plus irrité que jamais, Râghava prit alors un trait brillant comme un rayon de soleil, flamboyant, aux atteintes mortelles.

14. Et l'assujettissant solidement sur son arc qu'il banda avec force, le vigoureux (prince) le décocha sur la gazelle, pareil à un serpent de flamme.

15. Il lui lança le trait embrasé, brûlant, façonné par Brahmâ. Le dard prodigieux, pareil à un carreau de foudre, perça

16. Le cœur de Mârîca transformé en gazelle. Le (Râkshasa) fit un bond d'un Tâla et retomba grièvement blessé.

17. Il poussa un cri terrible (et demeura) étendu sur le sol, n'ayant plus que peu d'instants à vivre. En mourant, Mârîca quitta son corps d'emprunt.

18. Il se souvint de la parole de Râvana et réfléchit au moyen de décider Sîtâ à renvoyer Lakshmana, afin que Râvana (profitât) de son isolement pour l'enlever.

19. Il sentit que le moment était arrivé et s'écria en imitant la voix de Râghava : Ah ! Sîtâ ! Lakshmana !

20. Atteint, en plein cœur, par ce dard sans égal, il avait dépouillé sa forme de gazelle, pour reprendre celle de Râkshasa.

21. Ainsi fit Mârîca à la taille colossale, en perdant la vie. A la vue du Râkshasa gisant à terre, l'aspect formidable,

22. Les membres couverts de sang, qui se débattait sur le sol, Râma reporta sa pensée sur Sîtâ et se rappela le mot de Lakshmana.

23. L'illusion produite par Mârîca, dont m'avait précédemment parlé Lakshmana, c'était bien celle-là, et c'est Mârîca que j'ai tué.

24. — Ah ! Sîtâ ! Lakshmana ! — ce grand cri poussé par le Râkshasa moribond, que va faire Sîtâ en l'entendant ?

25. Et Lakshmana aux grands bras, dans quelle situation va-t-il se trouver ? — Ainsi pensait le vertueux Râma dont les poils s'étaient hérissés.

26. Alors une angoisse poignante s'empara de lui et le bouleversa, lorsqu'il eut tué ce Râkshasa déguisé en gazelle et qu'il eut entendu ce cri.

27. Après avoir abattu une autre gazelle mouchetée et pris sa chair, Râghava s'élança en toute hâte et tout droit vers le Janasthâna.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-quatrième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XLV

SITA ENVOIE LAKSHMANA AU SECOURS DE RAMA

1. Lorsqu'elle entendit ce cri de détresse qui lui semblait poussé par son époux, Sîtâ dit à Lakshmana : Pars, (ne) reconnais-tu (pas) Râghava?

2. Non, je ne vis plus, mon cœur n'est plus à sa place. (Râma) est dans un péril extrême pour avoir jeté le cri que j'ai entendu.

3. Sauve ton frère qui fait retentir la forêt de son appel. Cours vite : il réclame de l'aide.

4. Il est tombé au pouvoir des Rakshas, comme un taureau parmi des lions. — (Lakshmana) cependant résistait à ses instances : il se souvenait de l'ordre de Râma.

5. Indignée, la fille de Janaka lui dit alors : O Saumitri, sous les dehors de l'affection tu te montres l'ennemi de ton frère,

6. Puisque, dans une telle situation, tu ne voles pas à son secours. Tu désires à cause de moi, ô Lakshmana, que Râma périsse.

7. Dans ta passion pour moi, tu refuses de secourir Râghava. Sa perte te plaît, je le vois ; tu n'aimes point ton frère.

8. C'est pour cela que tu demeures tranquille, sans égard pour ce (prince) illustre. Lorsqu'il est en danger, qu'importe ici mon existence?

9. C'est à cause de lui que tu es venu. — Ainsi parla Vaidehî en larmes, accablée de douleur.

10. Lakshmana répondit à Sîtâ, tremblante comme une (timide) gazelle. — Serpents, Asuras, Gandharvas, Dévas, Dânavas, Râkshasas,

11. Nul ne saurait vaincre ton époux, ô Vaidehî, sans aucun doute. O princesse, parmi les Dieux et les hommes, les Gandharvas, les oiseaux,

12. Les Râkshasas, les Piçâcas, les Kinnaras, les fauves et les Dânavas redoutables, il n'en est pas, ô belle,

13. Qui puisse résister, dans la lutte, à Râma, l'égal de Vâsava. Il est invulnérable, Râma; ne parle donc pas ainsi.

14. Je ne puis te laisser, dans cette forêt, sans Râghava dont la vaillance défie celle des plus vaillants,

15. Les trois mondes le combattraient-ils avec leurs chefs et les Immortels eux-mêmes. Que ton cœur se calme. Bannis toute inquiétude.

16. Ton époux reviendra sans tarder, après avoir tué la gazelle merveilleuse; cette voix n'est certainement pas la sienne, ni celle d'une divinité.

17. C'est une illusion pareille à la ville des Gandharvas, et (produite) par ce Rakshas. Tu es un dépôt, Vaidehî, que m'a confié le magnanime

18. Râma, femme aux belles hanches; je ne puis donc te laisser ici. Nous sommes en butte à la haine de ces rôdeurs de nuit, charmante princesse,

19. Depuis le meurtre de Khara et le massacre du Janasthâna. Les Râkshasas poussent toutes sortes de clameurs, dans la grande forêt,

20. Et se plaisent à faire le mal. O Vaidehî, sois sans inquiétude. — A ces mots, (Sîtâ), les yeux étincelants de colère,

21. Répondit durement au loyal Lakshmana : — Vilain, aux desseins perfides, méchant, l'opprobre de ta race,

22. Tu te plais, je le vois, dans la grande infortune de Râma; c'est en présence de son malheur que tu tiens ce langage.

23. Mais il n'est pas étrange de trouver de la méchanceté, ô Lakshmana, chez des ennemis tels que toi, pervers et procédant toujours par des voies cachées.

24. C'est par un raffinement de perfidie que tu as accompagné Râma, seul à seul, dans la forêt. C'est à cause de moi que tu as usé de dissimulation, ou d'accord avec Bharata.

25. Il ne réussira pas, Saumitri, (ce projet), qu'il (vienne) de toi ou de Bharata. Comment Râma, au teint foncé de l'Indîvara, aux yeux de lotus,

26. Après l'avoir eu comme époux, aimerais-je un homme de rien? Plutôt mourir en ta présence, Saumitri, certainement.

27. Sans Râma d'ailleurs, je ne puis vivre un instant sur la terre. — A ce langage cruel de Sîtâ qui lui donna le frisson,

28. Lakshmana, maître de ses sens, dit en faisant l'Anjali : Je ne puis te répondre; tu es ma divinité.

29. Un langage inconsidéré n'a rien de surprenant chez les femmes, ô Maithilî. Voici leur naturel, tel qu'on l'observe partout :

30. Relâchées dans leurs devoirs, inconstantes, acariâtres, les femmes sont des causes de dissensions. Je ne puis tolérer un pareil langage, ô Vaidehî, fille de Janaka.

31. Il est comme un dard brûlant, enfoncé dans mes deux oreilles. Qu'ils me soient témoins tous les habitants de la forêt,

32. Qu'à mes paroles respectueuses tu as répondu par des duretés ! Malheur à toi, tu vas périr aujourd'hui pour t'être méfié de moi,

33. Dans ta nature perfide de femme, moi qui me conforme aux ordres de mon aîné. Je m'en vais rejoindre Kâkutstha. Adieu, (princesse) au beau visage.

34. Qu'elles veillent sur toi, femme aux grands yeux, toutes ensemble, les Divinités de la forêt. Certes ils sont terribles les présages que j'aperçois ! Puissé-je te retrouver, à mon retour avec Râma !

35. A ces mots de Lakshmana, la fille de Janaka se mit à pleurer et elle répondit, baignée de larmes brûlantes.

36. — Je me jetterai dans la Godâvarî, si je suis privée de Râma, ô Lakshmana. Je me pendrai ou je me laisserai (tomber) dans un précipice.

37. Je boirai un poison violent, j'entrerai dans le feu ; mais je ne toucherai jamais nul autre homme que Râghava. —

38. Ainsi protestait devant Lakshmana Sîtâ, sous le poids de la douleur. Dans l'excès de son infortune, elle se frappait, en gémissant, le sein de ses deux mains.

39. Troublé en présence de son désespoir et de ses pleurs, Saumitri s'efforçait de consoler la princesse aux grands yeux, mais Sîtâ ne répondait rien au frère de son époux.

40. Alors saluant Sîtâ, la princesse de Mithilâ, le vaillant Lakshmana fit l'Añjali avec une légère inclination ; puis (tout en se retournant) souvent pour la regarder, il partit rejoindre Râma.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-cinquième Sarga de l'Aranyakânda.

S RGA XLVI

RAVANA VIENT TROUVER SITA

1. Révolté des dures paroles de Sîtâ, Lakshmana, dans son désir ardent de rejoindre son aîné Râma, ne s'attarda pas davantage.

2. Alors Daçagrîva, s'approchant vivement, entra dans (l'ermitage) et aborda Vaidehî, sous le froc d'un moine mendiant.

3. Il portait le costume brun clair, la tresse, le parasol, les sandales, et sur l'épaule gauche, il tenait attachés (l'un à l'autre) un bâton et un pot tout neufs.

4. Sous cet accoutrement de gyrovague, le puissant (Râvana) s'approcha de Vaidehî et l'accosta dans le bois, pendant qu'elle était séparée des deux frères :

5. Telle une obscurité profonde (envahit) le crépuscule privé (de la lumière) du soleil et de la lune. Il guettait la jeune et illustre princesse, le cruel,

6. Comme Graha (guette) Rohinî, dans l'absence de Çaçin. A l'aspect de ce monstre pervers, les arbres du Janasthâna

7. N'agitèrent plus (leur feuillage) ; le vent cessa de souffler. En le voyant darder ses prunelles ardentes,

8. Effrayée, la rivière de Godâvarî arrêta l'impétuosité de son cours et se mit à couler lentement. Cependant le (démon) aux dix cous, Râvana, mit à profit l'absence désirée de Râma,

9. Pour se présenter devant Vaidehî sous les dehors d'un Bhikshu, extérieur vertueux d'un être qui ne l'était pas, tandis qu'elle se désolait au sujet de son mari.

10. Il s'approcha aussitôt de Vaidehî comme Çanaiçcara de Citrâ, sous une apparence honnête, semblable à un puits recouvert d'herbes.

11. Il s'arrêta en présence de Vaidehî, l'épouse glorieuse de Râma. Râvana s'arrêta pour contempler l'épouse de Râma.

12. D'une éblouissante (beauté), les lèvres et les dents brillantes, le visage étincelant comme la lune en son plein, elle était assise sur un tapis de feuillage, abîmée dans les larmes et le chagrin.

13. Cette princesse du Videha, aux yeux larges comme des feuilles de lotus, habillée de soie jaune, il l'aborda joyeux, le rôdeur de nuit.

14. A sa vue, il fut blessé d'un trait de Kâma. Empruntant le parler brahmanique, le chef des Râkshasas lui tint, dans sa solitude, un langage doucereux.

15. Râvana loua sa beauté sans rivale dans les trois mondes, qui la faisait ressembler à Çrî, privée de son lotus, avec son corps éblouissant.

16. O toi qui as l'éclat de l'argent et de l'or, qui es vêtue de soie jaune, et qui, telle qu'un étang de lotus, portes une fraîche guirlande de Kamalas,

17. (N'es-tu pas) Hrî? Çrî? Kîrti? La belle Lakshmî, ou une Apsaras, femme au gracieux aspect? Es-tu Bhûti, dame aux belles hanches, ou Rati, qui erre à son gré?

18. Tes dents sont symétriques, pointues, brillantes, blanchâtres; tes yeux larges, sans tache, le coin rouge et l'iris noir.

19. Tes formes sont larges, épaisses; tes cuisses ressemblent à deux trompes d'éléphant; elles sont développées, bien faites, robustes, provocantes.

20. Tes joues sont grasses et arrondies, charmantes, pareilles aux fruits vernissés du Tâla; tes seins, ornés de perles du plus grand prix, sont délicieux.

21. Dame au doux sourire, aux belles dents, aux beaux yeux, tu me ravis le cœur, gracieuse (créature; je suis) comme un fleuve dont les rives sont emportées par le courant.

22. Ta taille tiendrait entre les mains, femme à la belle chevelure, dont les seins se rejoignent. Ni déesse, ni Gandharvî, ni Yakshî, ni Kinnarî,

23. Je n'ai jamais vu jusqu'ici, dans l'univers, une personne aussi parfaite. Ta beauté sans rivale dans les mondes, ta grâce, ta jeunesse,

24. Ton séjour ici, dans la solitude, troublent mon âme. Viens-t-en et sois heureuse; il ne te sied point d'habiter ce lieu.

25. Il est fréquenté des cruels Râkshasas qui changent de formes à vo-

lonté. Des palais somptueux, ravissants, des bosquets à proximité de la ville,

26. Agréables, pleins de senteurs : voilà ce qu'il te convient de fréquenter. Les plus belles guirlandes, les plus suaves parfums, les plus riches habits, charmante (femme),

27. Le meilleur époux : tel doit être, je crois, ton partage, (dame) aux yeux noirs. Qui es-tu parmi les Rudras, les Maruts, avec ton gracieux sourire,

28. Ou parmi les Vasus, femme aux belles hanches? Tu me parais être une divinité. Ils ne fréquentent point ces lieux, les Gandharvas, les Dévas, ni les Kinnaras.

29. C'est le séjour des Râkshasas. Comment es-tu venue ici ? Au milieu des singes, des lions, des éléphants, des tigres, des gazelles, des loups,

30. Des ours, des hyènes, des hérons, tu n'as point peur ? Parmi les éléphants arrosés de Mada, farouches, terribles,

31. Seule dans cette immense forêt, tu ne trembles pas, femme au merveilleux visage ? Qui es-tu ? A qui es-tu? D'où es-tu ? Pour quel motif

32. Te trouves-tu seule, ô belle femme, dans cette redoutable forêt Dandaka, hantée par les Râkshasas ? — Telles furent les flatteries adressées à Vaidehî par le puissant Râvana.

33. Lorsqu'elle vit Râvana se présenter sous l'habit d'un Deux-fois-né, Maithilî lui rendit tous les honneurs dus aux hôtes.

34. Elle le fit asseoir tout d'abord et lui donna de l'eau pour se laver les pieds. — (Prends ce) mets, — dit-elle ensuite (à l'étranger) au bienveillant aspect.

35. En le voyant venir costumé en Deux-fois-né, avec sa cruche et son habit jaune, impossible à reconnaître sous son travestissement, Maithilî l'accueillit comme un Brahmane (véritable).

36. — Assieds-toi commodément sur ce coussin, ô Brahmane, et prends cette eau pour te laver les pieds, lui dit-elle. Et ce mets excellent, composé de (fruits) sylvestres, (apprêté) avec soin à ton intention, goûte-le. —

37. Pendant qu'elle l'accueillait avec ces hospitalières paroles, Râvana tenait ses regards attachés sur la princesse du Mithila ; il s'affermissait dans la résolution de l'enlever, et préparait ainsi sa (propre) mort.

38. S'attendant (à voir) son époux au riche costume, parti pour la

chasse, (revenir) avec Lakshmana, (Sîtâ) fouillait du regard la sombre et vaste forêt, mais elle n'apercevait ni Râma, ni son frère.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-sixième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XLVII

ENTRETIEN DE SITA ET DE RAVANA

1. Vaidehî répondant aux questions de Râvana qui, sous son travestissement de moine mendiant, se disposait à l'enlever, raconta son histoire spontanément.

2. — C'est un Brahmane et un hôte, si je ne lui parle pas, il me maudira —; dans cette pensée, Sîtâ lui dit aussitôt :

3. Je suis la fille de Janaka, le magnanime (souverain) du Mithila; mon nom est Sîtâ, sois heureux ; je suis l'épouse aimée de Râma.

4. J'ai habité douze ans chez les Ikshvâkus, où je savourais les plaisirs du monde, et voyais tous mes vœux comblés.

5. La treizième année, le roi résolut d'introniser Râma, d'accord avec ses ministres.

6. Tout était prêt pour la consécration de Râghava, lorsque Kaikeyî, ma noble (belle-mère), demanda une faveur à son époux.

7. Kaikeyî, ayant circonvenu mon beau-père de ses bons offices, réclama deux privilèges : le bannissement de mon mari et l'intronisation de Bharata.

8. Elle dit à son loyal époux, le meilleur des rois : Désormais je ne veux plus en aucune sorte ni manger, ni dormir, ni boire.

9. Voici le terme de mon existence, si Râma est sacré. — A ces mots de Kaikeyî, mon royal beau-père

10. Lui fit des propositions avantageuses ; elle ne les accepta pas. Mon glorieux époux avait vingt-cinq ans d'âge,

11. Et moi j'en comptais dix-huit, depuis ma naissance. Râma était célèbre dans le monde, plein de loyauté, de vertu, d'honneur ;

12. Il avait les yeux larges, de grands bras ; il se plaisait au bonheur

de tous les êtres. Aveuglé par son amour, le grand roi Daçaratha, son père,

13. Afin de plaire à Kaikeyî, ne sacra point ce prince, qui pourtant s'était rendu pour la cérémonie près de lui.

14. Kaikeyî dit à mon époux cette cruelle parole : — Apprends de ma bouche l'ordre de ton père, ô Râghava.

15. A Bharata est destiné le royaume débarrassé d'obstacles. Toi, tu devras séjourner neuf ans et cinq de plus

16. Dans la forêt. Pars, ô Kâkutstha, sauve ton père du parjure. — Soit, — dit à Kaikeyî Râma impassible.

17. Cette parole qu'il venait d'entendre, mon loyal époux l'accomplit. (Il était habitué) à donner et non à recevoir, à dire la vérité, non le mensonge.

18. Tel est, ô Brahmane, l'engagement (que) Râma (remplit) strictement, dans toute son étendue. Il a un frère d'une autre mère ; c'est le valeureux Lakshmana.

19. Tigre parmi les hommes, et le compagnon de son frère Râma, dans le combat, il détruit ses ennemis. Lakshmana, tel est son nom ; c'est un Brahmacârin, fidèle à ses observances.

20. Il suivit l'arc à la main (mon époux) qui partait avec moi pour l'exil. (Râma), la chevelure roulée en tresse, sous un costume d'ascète, accompagné de moi et de son puîné,

21. S'est enfoncé dans la solitude de Dandaka, pieux jusqu'au bout et fidèle à sa parole. Tous trois, expulsés du royaume par le fait de Kaikeyî,

22. Nous errons constamment, ô le meilleur des Deux-fois-nés, dans cette forêt profonde. Repose-toi un moment ; tu peux séjourner ici.

23. Mon époux va rentrer avec une abondante venaison. Après avoir tué des Rurus, des Godhas et des sangliers, il rapportera une ample provision de viandes.

24. Et toi, ton nom, ta famille, ta tribu, dis-moi (tout) sincèrement. Pourquoi erres-tu seul dans la forêt Dandaka, ô Deux-fois-né ?

25. A ces mots de Sîtâ, l'épouse de Râma, le puissant Râvana, le chef des Râkshasas, répondit avec brusquerie :

26. Celui devant qui tremblent les mondes avec les Dévas, les Asuras et les hommes, c'est moi, Râvana, ô Sîtâ, le général de l'armée des Rakshas.

27. Depuis que je t'ai vue étincelante comme l'or, et vêtue de soie, mes épouses ont cessé de me plaire, (ô princesse) irréprochable.

28. De toutes les nombreuses et très belles femmes que j'ai enlevées de çà et de là, deviens la reine et sois heureuse.

29. Lankâ, ma capitale, est située au milieu de la mer qui lui sert de ceinture, et bâtie sur la crête d'un mont.

30. Là, ô Sîtâ, tu te promèneras avec moi dans les bois. Tu ne regretteras point le séjour de cette forêt, ô belle.

31. Cinq mille servantes, parées de toute sorte de bijoux, t'obéiront, ô Sîtâ, si tu deviens mon épouse.

32. Ce langage de Râvana indigna la fille de Janaka, aux membres sans défaut ; elle répondit avec mépris au Râkshasa.

33. Je (veux rester) fidèle à mon époux Râma. Inébranlable comme un grand rocher, l'égal de Mahendra, immuable comme l'Océan,

34. Râma, doué de tous les attributs, qui a la taille d'un Nyagrodha, (ce héros) plein de loyauté, de magnificence, je veux lui demeurer fidèle.

35. Râma aux grands bras, à la poitrine large, à la démarche fière du lion, lion parmi les hommes, qui ressemble à un lion, je veux lui demeurer fidèle.

36. Râma au visage pareil à la lune en son plein, fils de roi, vainqueur de ses sens, à la vaste renommée, puissant, je veux lui demeurer fidèle.

37. Chacal, tu me convoites, moi, lionne inaccessible. Tu ne saurais non plus m'atteindre que la lumière du soleil.

38. Tu vois maintenant des arbres d'or en grand nombre, malheureux, qui veux (enlever) à Râghava son épouse bien-aimée, ô Râkshasa.

39. Tu oses donc arracher une dent à la gueule d'un lion affamé, fléau des gazelles, plein de courage, (ou à celle) d'un serpent ?

40. Tu prétends soulever avec la main le Mandara, la plus haute des montagnes, et boire impunément le poison du Kâlakûta.

41. Tu te frottes l'œil avec une (pointe d') aiguille, et tu lèches de ta langue (le fil d') un rasoir, toi qui désires emmener l'épouse aimée de Râghava !

42. Après t'être attaché une pierre au cou, tu veux passer la mer ; tu cherches à saisir le soleil et la lune de tes deux mains,

43. Toi qui désires enlever la femme chérie de Râma. Ayant vu un feu allumé, tu veux l'emporter dans ta robe,

44. Toi qui projettes d'enlever la vertueuse épouse de Râma ! Tu veux marcher sur des pieux à la pointe de fer, toi qui veux ravir à Râma une telle compagne !

45. La différence qu'il y a entre un lion et un chacal des bois ; la différence qu'il y a entre un ruisseau et la mer ; la différence qu'il y a, entre l'élixir des Suras et le Sauvîraka, c'est celle qui existe entre le fils de Daçaratha et toi.

46. La différence qu'il y a entre l'or et le plomb ou le cuivre, celle qui existe entre le santal et la boue ; la différence qu'il y a, dans la forêt, entre l'éléphant et le chat, c'est la différence qu'il y a entre Dâçarathi et toi.

47. La différence qu'il y a entre le corbeau et Vainateya ; celle qu'il y a entre le Madgu et le paon ; la différence qu'il y a entre le Hamsa et le vautour des bois, c'est la différence qu'il y a entre Dâçarathi et toi.

48. Lorsque Râma dont la puissance égale (celle) du dieu aux mille yeux sera (de retour), son arc et ses flèches à la main, même si tu m'avales, tu ne pourras me digérer, non plus que la mouche le beurre clarifié qu'elle mange.

49. Ayant ainsi parlé au très pervers coureur de nuit, Sîtâ, dont la nature était exempte de perversité, se mit à trembler de tous ses membres, comme une frêle Kadalî agitée par le vent.

50. A l'aspect de son émotion, Râvana, fort comme Mrityu, lui dit sa race, sa puissance, son nom et ses exploits, pour accroître (encore) son épouvante.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-septième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA XLVIII

SITA REFUSE DE SUIVRE RAVANA

1. A ce langage de Sîtâ, Râvana courroucé fronça les sourcils et répondit d'un ton farouche.

2. Je suis le frère de Vaiçravana et son rival, (femme) au teint merveilleux. Râvana est mon nom, bonheur à toi. (C'est moi), le puissant Daçagrîva,

3. Devant qui Dévas et Gandharvas, Piçâcas, Patagas et serpents s'enfuient toujours pleins d'effroi, comme les êtres devant la Mort.

4. Vaiçravana, mon frère consanguin, que pour un motif spécial je provoquai dans ma colère en combat singulier, fut vaincu par moi.

5. Dans la terreur que je lui inspirai, Naravâhana quitta son séjour opulent et se retira sur le Kailâsa, le plus élevé des monts.

6. Son beau char, nommé Pushpaka, qui va où l'on veut, je l'ai conquis par ma vaillance, ô Bienheureuse, et je parcours les airs avec lui.

7. A l'aspect de mon visage irrité, ô Maithilî, s'enfuient effrayés les Suras, Çakra en tête.

8. Partout où je suis, le vent souffle craintif, et dans le ciel, (l'astre) aux rayons brûlants, épouvanté, devient (l'astre) aux froids rayons.

9. Le feuillage des arbres demeure immobile, le cours des fleuves s'arrête, partout où je m'arrête, où je porte mes pas.

10. Sur le bord de la mer (s'élève) Lankâ, mon opulente capitale. Peuplée de Râkshasas redoutables, elle égale Amarâvatî, (la ville) d'Indra.

11. Entourée de remparts éclatants de blancheur, avec ses enceintes d'or, et ses portes d'émeraude, c'est une ville ravissante.

12. Elle est pleine d'éléphants, de chevaux et de chars ; le son des Tûryas y retentit. Des arbres dont les fruits possédent toutes les saveurs désirables, sont plantés en grand nombre dans les jardins d'agrément qui l'embellissent.

13. Oui, c'est là qu'il te faut habiter avec moi, Sîtâ, sage princesse, pour y oublier les femmes mortelles.

14. Tu y goûteras les plaisirs terrestres et célestes, femme au teint magnifique, et tu ne te souviendras plus de Râma, mortel dont la vie prend fin.

15. Le roi Daçaratha, après avoir installé sur son trône son fils préféré, exila son chétif aîné dans une forêt.

16. Que ferais-tu, (belle) aux grands yeux, avec ce Râma frustré de son royaume, privé d'intelligence, vivant dans l'ascétisme et la solitude ?

17. Agrée le maître des Râkshasas ; réponds à l'amour de celui qui se présente spontanément ; celui que Manmatha perce de ses traits, tu ne le rebuteras point.

18. Si tu me refuses, ô jeune (femme), tu t'en repentiras comme Urvaçî qui du pied repoussa Purûravas.

19. Râma, ce mortel, ne pourrait (pas même) résister à mon doigt, dans la lutte. Accueille donc celui qui vient pour ton bonheur, (femme) au beau teint.

20. A ce discours Vaidehî, le regard enflammé de colère, répondit en termes indignés, dans son isolement, au souverain des Râkshasas.

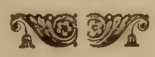
21. Comment, toi qui te prétends le frère du dieu Vaiçravana, que tous les Dieux vénèrent, oses-tu commettre une infâmie ?

22. Infailliblement, ils périront tous, ô Râvana, les Râkshasas dont tu es le roi cruel, insensé, esclave de tes sens.

23. Le ravisseur de Çacî, l'épouse d'Indra, pourrait échapper ; mais celui qui m'enlèverait à mon époux Râma, ne saurait demeurer sauf.

24. Il pourrait vivre encore longtemps celui qui arracherait au dieu qui porte la foudre Çacî à la beauté sans rivale ; mais si tu ravissais (à Râma une femme) telle que moi, ô Râkshasa, tu aurais beau boire l'Amrita, il n'y aurait point de salut pour toi.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-huitième Sarga de l'Aranyakânda.



SARGA XLIX

RAPT DE SITA PAR RAVANA

1. A ce discours de Sîtâ, l'impérieux Daçagrîva frappa ses mains l'une contre l'autre et donna à sa taille un très grand développement.

2. Il s'adressa de nouveau à Maithilî en discoureur habile : Dans ta démence tu n'as pas entendu parler, je le vois, de ma force, ni de mon héroïsme.

3. Je soulèverais dans mes bras la terre, debout dans le ciel ; je boirais la mer et je renverserais Mrĭtyu en champ clos.

4. Je percerais le soleil de mes dards aigus, et je fendrais le globe. Toi qui te laisses séduire par le caprice et la forme, vois comme je change de forme suivant mon caprice.

5. A ces mots que Râvana prononça plein de colère, ses yeux rouges, cerclés de noir, brillèrent comme la flamme.

6. Tout à coup, dépouillant son air bénin, Râvana, le frère cadet de Vaiçravana, revêtit son aspect farouche, semblable à Kâla.

7. Les prunelles ardentes, éblouissant avec ses ornements d'or affiné, en proie à une colère violente, pareil à une nuée sombre,

8. Le coureur de nuit parut avec ses dix visages et ses vingt bras. Laissant là son masque de moine mendiant, le colossal

9. Râvana, le grand chef des Râkshasas, reprit sa forme naturelle. Vêtu d'un costume rouge, il s'arrêta à contempler la perle des femmes, Maithilî.

10. Avec sa noire chevelure, ses habits et ses bijoux, elle ressemblait à la clarté du soleil. Râvana lui dit.

11. Si tu désires un époux fameux dans les trois mondes, accepte-moi, femme aux belles hanches : je suis le mari qui te convient.

12. Jouis longtemps de ma personne ; je te serai un époux plein de gloire ; et jamais, heureuse (femme), je ne ferai rien qui puisse te déplaire.

13. Quitte le genre de vie des hommes et adopte le mien. Ce Râma chassé de son royaume, qui a manqué son but et dont la vie est limitée,

14. Quels liens peuvent t'attacher, insensée qui te crois sage, à un homme qui, sur l'ordre d'une femme, abandonne royaume, amis et peuple,

15. Pour habiter, le fou ! ce bois hanté par les serpents ? — Ainsi parla-t-il à Maithilî, (princesse) digne d'affection et remplie d'aménité.

16. S'approchant (d'elle), dans sa grande perversité, le Râkshasa, égaré par la passion, Râvana s'empara de Sîtâ, comme Budha au firmament (s'empare) de Rohinî.

17. De la main gauche il saisit par les cheveux Sîtâ aux yeux de lotus, et par les cuisses de la droite.

18. En le voyant, pareil au pic d'une montagne, les dents aiguës, les bras énormes, semblable à Mrĭtyu, dans leur épouvante, les Divinités de la forêt prirent la fuite.

19. Alors apparut le grand char de Râvana, produit de l'Illusion céleste, attelé d'ânes, bruyant, construit en or.

20. Tout en la rudoyant de sa grosse voix, Râvana prit Vaidehî sur son sein et monta dans son char.

21. Ainsi enlevée par Râvana, l'illustre et infortunée Sîtâ appela à grands cris : — Râma ! —, mais Râma s'était enfoncé loin dans la forêt.

22. Bien qu'elle fût sans amour pour lui qui brûlait d'amour pour elle, Râvana enleva Sîtâ qui se débattait comme l'épouse de l'Indra des serpents, et prit la fuite.

23. Lorsqu'elle se vit enlevée dans les airs par le roi des Râkshasas, elle jeta de grands cris, affolée, l'esprit égaré par son excessive douleur.

24. — Ah ! Lakshmana, (guerrier) aux grands bras, dans ton dévouement pour ton aîné, tu ne (me) sais pas enlevée par un Râkshasa qui change de forme à volonté !

25. Toi qui sacrifierais ta vie, ton bonheur et tes intérêts à ton devoir, ne vois-tu pas, ô Râghava, le méchant qui m'enlève ?

26. N'es-tu pas accoutumé à punir les malfaiteurs, ô toi, le fléau de tes ennemis ? Pourquoi donc ne réprimes-tu pas cette insolence de Râvana ?

27. Ne voit-on pas aussitôt le pervers (cueillir) le fruit de son mé-

fait ? Ce moment est venu, comme à (l'époque de) la maturité des moissons,

28. Où, pour avoir commis cet attentat, l'esprit égaré par Kâla, Râma va t'infliger un châtiment terrible qui te coûtera la vie.

29. Ah ! elle est au comble de ses vœux, Kaikeyî avec les siens, maintenant que je suis ravie au vertueux héros, moi, sa vertueuse épouse !

30. J'implore le Janasthâna et les Karnikâras en fleurs. Vite, annoncez-le à Râma : Sîtâ est enlevée par Râvana!

31. Je conjure la rivière de la Godâvarî qui retentit (du chant) des Hamsas et des Sârasas : Vite, faites-le savoir à Râma : Sîtâ est enlevée par Râvana.

32. Les Divinités de cette forêt, plantée d'arbres de toutes sortes, je les invoque : Apprenez mon rapt à mon mari.

33. Tous les êtres, quels qu'ils soient, qui sont ici, bêtes fauves et oiseaux qui vivent en troupes, je leur adresse ma requête.

34. Annoncez à mon mari qu'on lui ravit sa tendre épouse qui lui est plus chère que l'existence : — Sîtâ est emmenée de force par Râvana, — dites-lui cela.

35. A cette nouvelle, le vaillant héros, déployant sa bravoure, viendra me chercher jusque dans l'autre monde, Vaivasvata fût-il mon ravisseur.

36. Pendant qu'elle exhalait ces plaintes, dans l'excès de son infortune, (la princesse) aux grands yeux aperçut, perché sur un arbre, le vautour (Jatâyus).

37. A sa vue, (Sîtâ) aux belles formes que Râvana entraînait à sa guise, s'écria, dans son épouvante extrême, d'une voix étranglée par la douleur.

38. Noble Jatâyus, vois comme je suis brutalement enlevée, telle (qu'une femme) sans protecteur, par ce méchant roi des Râkshasas !

39. Tu ne pourras pas l'arrêter, ce cruel rôdeur de nuit; il est puissant, arrogant, pourvu d'armes, perfide.

40. Mais annonce mon rapt à Râma et à Lakshmana, ô Jatâyus ; raconte-(leur) tout, sans rien omettre.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-neuvième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA L

JATAYUS SOMME RAVANA DE RELACHER SITA

1. Cette voix, bien que profondément endormi, Jatâyus l'entendit. Il aperçut Râvana aussitôt et vit aussi la fille de Videha.

2. Pareil à la crête d'un mont, le bec aiguisé, le plus puissant des oiseaux, le fortuné (Jatâyus), perché sur un arbre, prononça ces fières paroles.

3. O Daçagrîva, (moi qui suis) affermi dans le devoir antique et plein de loyauté, ô mon frère, ne commets pas cette forfaiture en (ma) présence.

4. Je m'appelle Jatâyus de mon nom, je suis le très puissant roi des vautours. Le souverain de tout l'univers, l'égal de Mahendra et de Varuna,

5. Qui s'applique à se rendre utile aux mondes, Râma, le fils de Daçaratha, c'est la fidèle et glorieuse épouse de ce protecteur des mondes,

6. Sîtâ aux belles formes, que tu veux enlever. Comment un monarque, affermi dans le devoir, toucherait-il à l'épouse d'un autre ?

7. On doit respecter tout spécialement la femme d'un roi : O héros, arrête-toi dans cette voie d'infamie : l'adultère.

8. Le sage ne se permettra rien qu'on puisse lui reprocher ; la femme du prochain, il faut la défendre de l'outrage, comme la sienne propre.

9. Qu'il s'agisse de l'utile ou de l'agréable, les gens d'honneur, au défaut des Çâstras, se règlent sur le roi pour ce qui concerne le devoir, ô joie de Paulastya,

10. Le roi est le devoir, le désir et le suprême réceptacle des richesses. La loi, le bien et le mal ont le roi pour racine.

11. Avec ton naturel méchant, inconstant, ô prince des Rakshas, com-

ment es-tu parvenu à l'empire, semblable à un pécheur (assis) au char des Dieux ?

12. L'homme passionné ne saurait chasser le naturel. Certes les (sentiments) nobles ne séjournent pas longtemps parmi les âmes perverses.

13. Lorsque ni dans (ton) royaume, ni dans (ta) capitale, tu n'as reçu d'insultes du puissant et vertueux Râma, pourquoi l'outrages-tu ?

14. Si Khara, précédemment, à cause de Çûrpanakhâ, s'est conduit avec excès au Janasthâna où il a été tué par Râma aux exploits immortels,

15. Eh bien, dis-moi franchement, où est le crime de Râma, le protecteur des mondes, pour que tu t'en ailles lui ravir son épouse ?

16. Vite, relâche Vaidehî, de peur que de son regard terrible, pareil à un brasier, il ne te consume comme Indra, de sa foudre, (consuma) Vrître.

17. C'est un serpent venimeux que tu retiens au bord de ton vêtement, sans t'en douter ; tu (portes) attaché au cou le lacet de Kâla, et tu ne t'en aperçois pas !

18. On ne doit, mon ami, se charger que d'un faix qui n'écrase pas (son) homme, et n'avaler que des aliments qui ne puissent nuire.

19. Un acte qui n'est ni juste, ni louable, ni glorieux, d'aucune sorte, et qui doit coûter la vie, qui donc le voudrait accomplir ?

20. Voilà soixante mille ans que je suis né, ô Râvana. Le trône de mes aïeux, suivant la loi, m'est échu.

21. Je suis vieux, tu es jeune, pourvu d'un arc, d'un char, d'une cuirasse, de flèches. Tu ne t'en iras cependant pas sain et sauf, si tu m'enlèves Vaidehî.

22. Tu ne saurais non plus ravir de force Vaidehî sous mes yeux, que (l'on ne peut, devant qui le connaît, dénaturer) l'enseignement stable des Védas par des déductions logiques.

23. Viens te battre, si tu es brave, arrête-toi un instant, Râvana ; tu vas tomber mort sur le sol, comme précédemment Khara.

24. Celui qui plus d'une fois dans la lutte vainquit Daityas et Dânavas, Râma, vêtu d'écorce, t'aura vite abattu en champ clos.

25. Aussi bien que puis-je faire : les deux princes étant partis au loin ! Tu fuis en toute hâte, misérable, par peur d'eux ; il n'y a pas de doute.

26. Non, certes, moi vivant, tu n'emmèneras point cette belle Sîtâ aux yeux (larges comme) des feuilles de lotus, l'épouse aimée de Râma.

27. De toute nécessité, il me faut rendre service, même au risque de ma vie, à ce magnanime Râma, (comme je l'eusse fait) à Daçaratha lui-même.

28. Arrête, arrête, ô Daçagrîva. Un instant, réfléchis, ô Râvana, que je vais t'abattre de ton char superbe, comme un fruit de son pédoncule. Je (te) provoque à une lutte à outrance, ô rôdeur de nuit.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquantième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LI

LUTTE ENTRE JATAYUS ET RAVANA. MORT DE JATAYUS

1. A cette provocation, les yeux rouges de colère, paré d'anneaux en or affiné, l'Indra des Râkshasas se précipita furieux sur l'Indra des oiseaux.

2. Une lutte formidable s'engagea entre eux sur ce vaste (champ de) bataille : tel, dans le ciel, (le choc de) deux nuages poussés par la tempête.

3. Ce fut un étrange duel que celui du vautour et du Râkshasa qui ressemblaient à deux grands monts ailés et ornés de guirlandes.

4. Nâlîkas, Nârâcas et Vikarnis acérés, Râvana fit pleuvoir ces traits redoutables sur le puissant roi des vautours.

5. Cette grêle de projectiles qu'il lui lança, le vautour, chef de ceux qui ont des ailes pour chars, Jatâyus la reçut (sans broncher).

6. Mais de ses pattes aux serres aiguës, le plus fort, le meilleur des oiseaux, fit de nombreuses blessures au Rakshas.

7. Furieux, Daçagrîva prit dix traits pareils au bâton de Mrityu, terribles, impatient d'abattre son adversaire.

8. Doué d'une grande vigueur, il perça le vautour, son arc tendu jusqu'à l'oreille, de ces flèches qui volèrent droit au but, effilées, pénétrantes, à la pointe de silex.

9. Jatâyus, apercevant, dans le char du Râkshasa, la fille de Janaka, les yeux baignés de larmes, sans prendre garde à ses dards, se rua sur son ennemi.

10. Cet arc, orné de perles et de joyaux, de ses deux pieds, le vaillant prince des volatiles le brisa ainsi que les flèches.

11. Alors, saisissant un autre arc, Râvana, transporté de rage, le couvrit d'une averse de traits, (lancés) par centaines, par milliers.

12. Couvert de ces flèches, dans la lutte, le roi des volatiles ressemblait à un oiseau qui a regagné son nid.

13. Cependant, il secoua de ses ailes cette foule de projectiles, et de ses serres puissantes rompit ce grand arc.

14. Les dards, étincelants comme (des brandons) de feu, dont Râvana le couvrait, de ses deux ailes le vaillant roi des oiseaux les secouait.

15. Les ânes divins, au poitrail cuirassé d'or, à la tête de Piçâcas, doués de vitesse, le héros les tua dans la lutte.

16. Puis il démolit le grand char (de Râvana), muni d'un triple bambou (en guise de timon), qui se mouvait à sa guise, brillant comme Pâvaka, avec son marchepied et ses diverses parties en pierres précieuses.

17. Son parasol, semblable à la lune en son plein, il l'abattit d'un choc (d'ailes) avec ses chasse-mouches et les Râkshasas qui les portaient.

18. Le magnifique et puissant roi des oiseaux, d'un nouveau choc (d'ailes et à coups) de bec, tua le conducteur à la taille colossale.

19. Son arc brisé, sans char, ses montures et son écuyer morts, Râvana, tenant Sîtâ sur son sein, tomba à terre.

20. Lorsqu'ils le virent ainsi choir, son véhicule rompu : — Bravo, bravo ! s'écrièrent les êtres en félicitant le roi des vautours.

21. Râvana s'aperçut que le chef des volatiles succombait à la fatigue de l'âge. Il prit la fuite joyeux, tenant toujours Maithilî.

22. Pendant qu'il serrait amoureusement contre sa poitrine la fille de Janaka, et qu'il fuyait n'ayant plus que son épée, ses autres armes étant détruites,

23. Le roi des vautours, le puissant Jatâyus le poursuivit à tire-d'aile, lui barra (la route), et lui dit.

24. L'épouse de Râma dont les traits frappent comme la foudre, ô Râvana, ô insensé, tu la lui ravis pour la perte assurée des Rakshas.

25. Avec tes amis, tes parents, tes ministres, ton armée, ton entourage, tu bois le poison comme celui qui est altéré (boit) l'eau.

26. Ceux qui ne prévoient pas les conséquences de leurs actes, dans leur manque de discernement, périssent bientôt; ainsi feras-tu.

27. Enlacé dans le nœud de Kâla, où iras-tu pour t'en débarrasser ? Tel pour sa perte le poisson avale l'hameçon avec l'appât.

28. Non certes, les deux invincibles Kâkutsthas, rejetons de Raghu, ô Râvana, ne souffriront pas cette violation de leur domicile.

29. L'action que tu as commise lâchement, le monde la blâme : c'est

ainsi que le chemin suivi des brigands n'est pas fréquenté des gens de cœur.

30. Combats si tu es brave, un instant arrête-toi, ô Râvana. Tu vas rester mort sur le terrain, à l'instar de ton frère Khara.

31. A l'heure du trépas, l'œuvre illicite que l'homme accomplit pour sa propre perte, tu l'accomplis maintenant.

32. L'acte dont les suites sont funestes, personne ne le voudrait faire, pas même le souverain des mondes, le Bienheureux Svayambhû.

33. Tout en lui tenant ce langage énergique, le vaillant Jatâyus s'abattit lourdement sur le dos du Rakshas Daçagrîva.

34. Il le saisit de ses ongles aigus et le déchira de toute part ; on eût dit un cornac monté sur un éléphant rétif.

35. Il le déchirait de ses ongles et lui enfonçait son bec dans le dos. Il lui arrachait les cheveux en s'armant de ses griffes, de ses ailes et de son bec.

36. Criblé de blessures par le roi des vautours, le Râkshasa trembla, les lèvres frémissantes de rage.

37. Pressant Vaidehî sur son flanc gauche, Râvana, que la douleur rendait furieux, frappait Jatâyus du plat de la main.

38. Jatâyus, le chef suprême des oiseaux, le vainqueur de ses ennemis, s'élança sur Daçagrîva, et déchira de son bec ses dix bras gauches.

39. Ses bras lacérés laissèrent soudain échapper des jets de venin et de flammes, semblables à des serpents au sortir d'une fourmilière.

40. Dans sa colère, le vigoureux Daçagrîva lâcha Sîtâ pour frapper le roi des vautours à coups de poings et de pieds.

41. La lutte dura quelque temps (encore) entre ces deux (ennemis) d'une vaillance incomparable, le premier des Râkshasas et le meilleur des oiseaux.

42. (A la fin), Râvana, tirant son épée, coupa les ailes et les pieds, et (perça) les flancs du champion de Râma.

43. Les ailes amputées par le Rakshas aux terribles exploits, le grand vautour tomba à terre expirant.

44. En voyant Jatâyus étendu sur le sol, baigné dans son sang, Vaidehî accourut désolée comme vers un parent.

45. Ce noble héros, au (plumage) pareil à la nuée sombre, à la poitrine blanchâtre, Jatâyus, le maître de Lankâ l'aperçut à terre, pareil à un tison éteint.

46. Ce volatile abattu sur le sol, victime de l'impétueux Râvana, Sîtâ au visage brillant comme la lune, la fille de Janaka, l'embrassa en pleurant.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante et unième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LII

LA NATURE ENTIÈRE COMPATIT AU MALHEUR DE SITA

1. Cette (femme), dont le visage ressemblait au prince des astres, en voyant le roi des vautours tombé sous les coups de Râvana, se lamentait dans l'excès de sa douleur.

2. Signes, visions, songes, cris d'oiseaux, (autant de) présages infaillibles de bonheur ou de malheur pour les hommes.

3. O Râma, ne sais-tu donc pas ta grande infortune? O Kâkutstha, c'est à cause de moi que fuient maintenant fauves et volatiles.

4. Le vautour qui, dans sa pitié, ô Râma, accourait me délivrer, est étendu mort sur le sol, grâce à mon mauvais destin.

5. Vite au secours, ô Kâkutstha, ô Lakshmana! — Ainsi criait cette belle femme dans son épouvante, comme si l'on avait été à portée de l'entendre.

6. Vaidehî, parée de guirlandes flétries, se lamentait ainsi loin de tout protecteur, pendant que Râvana, le chef des Râkshasas, s'élançait après elle.

7. Comme une liane grimpante, elle embrassait les grands arbres : — Sauvez-moi, sauvez-moi — disait-elle (en courant) çà et là. Le roi des Râkshasas la rejoignit.

8. Elle s'exclamait — Râma! Râma! — Râma l'avait abandonnée dans la forêt. Pour sa perte, (Râvana), pareil à Antaka, la saisit par les cheveux.

9. A cette violence faite à Vaidehî, tout l'univers, avec les êtres qui se meuvent et ceux qui ne se meuvent pas, fut bouleversé et plongé dans d'épaisses ténèbres.

10. Le vent cessa de souffler, l'astre du jour s'obscurcit. En voyant de son œil divin l'outrage fait à Sîtâ, Brahmâ,

11. Le bienheureux Aïeul (des mondes) : Le destin s'accomplit, prononça-t-il. La joie troubla tous les excellents Rishis

12. Qui habitaient la forêt Dandaka, à l'aspect de la violence faite à Sîtâ. Ils comprirent que la destruction de Râvana était arrêtée par le sort.

13. Cependant, le roi des Râkshasas, s'emparant de Sîtâ qui appelait en pleurant : — ô Râma ! Râma ! ô Lakshmana ! — s'élança dans l'espace.

14. Les membres aux reflets pareils à ses ornements (d'or affiné), vêtue de soie jaune, la princesse étincelait comme l'éclair dans la nue.

15. La robe de soie de Sîtâ aux plis ondoyants donnait complètement à Râvana l'aspect d'un mont embrasé par un incendie.

16. Les feuilles de lotus aux teintes foncées, au suave parfum, que laissait échapper Vaidehî à la beauté sans égale, couvraient Râvana.

17. Son vêtement de soie flottant dans l'air, éclatant comme l'or, ressemblait à un nuage cuivré que le soleil illumine de ses rayons.

18. Le visage immaculé de (Sîtâ) ainsi transportée dans l'espace, entre les bras de Râvana, ne brillait plus, loin de Râma : tel un lotus détaché de sa tige.

19. Pareil à la lune qui se lève au sein d'une nuée sombre, son beau front, couronné d'une superbe chevelure, semblable au calice du lotus, perdit son éclat.

20. Avec ses dents blanches, nettes, merveilleuses, et ses beaux yeux, le visage (de Sîtâ) que Râvana transportait à travers les airs, sur son giron,

21. Ce (visage à la bouche) plaintive, baigné de larmes, pareil à la lune, charmant à voir, au nez bien fait, aux lèvres d'une teinte gracieusement foncée, dans l'air, ressemblait au Hâtaka.

22. Au contact brutal de l'Indra des Râkshasas, le beau visage de Sîtâ ne brillait pas plus, dans l'absence de Râma, que la lune pendant le jour.

23. Maithilî au teint d'or éclairait (de ses reflets) le noir chef des Râkshasas, comme une sangle dorée l'éléphant noir qui la porte.

24. La fille de Janaka, pareille à un lotus jaune, brillante comme l'or, parée de (bijoux en) or affiné, illuminait Râvana, comme l'éclair la nue qu'il sillonne.

25. Grâce au bruit que faisaient (en s'entrechoquant) les joyaux de Vaidehî, le chef des Râkshasas ressemblait à une nuée entièrement sombre où gronde (la foudre).

26. Une pluie de fleurs, que secoua de sa tête Sîtâ pendant que (Râvana) l'enlevait, tomba de toute part sur la terre.

27. Cette averse de fleurs, que la course impétueuse de Daçagrîva fit pleuvoir de tout côté, le couvrit aussi.

28. Une jonchée de fleurs couvrit le frère puîné de Vaiçravana, comme un tapis d'étoiles sans tache le Méru, ce mont sublime.

29. Un anneau incrusté de perles et pareil à un cercle d'éclairs se brisa et tomba du pied de Vaidehî sur le sol.

30. Rouge comme une tige de corail, Vaidehî projetait sur les noirs membres du prince des Râkshasas une clarté semblable à celle (que projette) sur l'éléphant une ceinture dorée.

31. Pareille à un grand météore, brillant au ciel de son éclat propre, Sîtâ traversait l'espace, emportée par le frère puîné de Vaiçravana.

32. Ses joyaux aux reflets ignés (retombaient) avec bruit sur la terre où ils se brisaient, tels que des astres détachés du firmament.

33. Le collier de perles, étincelant comme le roi des astres, que Vaidehî portait sur sa poitrine, venant à se rompre, tomba en répandant une grande clarté ; ainsi Gangâ se précipitant du ciel.

34. Joyeusement agités par la chute de ces météores, les arbres où s'abritaient des volées d'oiseaux de toute sorte, secouant leurs cimes : Ne crains rien, semblaient-ils dire (à Sîtâ).

35. Les pièces d'eau tapissées de lotus flétris, remplies de poissons et (d'autres) animaux aquatiques frappés d'épouvante, avaient l'air de pleurer Maithilî, comme une compagne déchue de sa splendeur.

36. Accourant de tous côtés, lions, tigres, gazelles, oiseaux se précipitaient par troupes furieuses, à la suite de l'ombre de Sîtâ.

37. Avec leurs cascades (telles que) des visages baignés de larmes, leurs cimes (pareilles à) des bras levés en l'air, on eût dit que les montagnes se lamentaient sur l'enlèvement de Sîtâ.

38. Témoin du rapt de Vaidehî, le soleil s'attrista, son brillant éclat disparut, pour faire place à un pâle disque.

39. — Il n'y a plus de justice, plus de vérité, plus de droiture, plus d'innocuité, puisque (l'épouse) de Râma, la princesse du Videha, Sîtâ, est enlevée par Râvana, —

40. Ainsi gémissaient tous les êtres (assemblés) par troupes. Effrayés, l'air désolé, les petits des bêtes fauves poussaient des cris plaintifs.

41. Levant à diverses reprises leurs regards sans éclat, comme sous l'empire de la crainte, les déités sylvestres tremblaient de tous leurs membres,

42. A l'aspect de la profonde désolation de Sîtâ si cruellement entraînée, et criant d'une faible voix : « O Lakshmana ! O Râma ! »

43. Les yeux constamment baissés vers la terre. Cette sage Vaidehî, les cheveux épars, le signe (du Tilaka) effacé, Daçagrîva l'enlevait pour sa propre perte.

44. Maithilî aux belles dents, au gracieux sourire, privée de ses proches, n'apercevant ni Râghava, ni Lakshmana, le visage sans couleur, se sentit écrasée sous le poids de son épouvante.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-deuxième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LIII

SITA MENACE RAVANA DE LA VENGEANCE DE RAMA

1. En le voyant fuir ainsi dans les airs, Maithilî, la fille de Janaka, en proie à l'affliction et au trouble le plus grand, dans l'excès de sa frayeur,

2. Les yeux rougis par les larmes et l'indignation, Sîtâ dit d'une voix plaintive, entrecoupée de sanglots, au farouche maître des Râkshasas qui l'enlevait :

3. N'as-tu pas honte de ton action, misérable Râvana, qui, me sachant seule, t'empares de moi et t'enfuis ?

4. O pervers, dans ton lâche dessein de m'enlever, tu as éloigné mon mari à l'aide de la Mâyâ, sous forme de gazelle.

5. Celui qui a tenté de me sauver a succombé, le roi des vautours, ce vieil ami de mon beau-père.

6. Certes, tu as montré une extrême vaillance, ô le dernier des Râkshasas ! Déclinant ton nom, oui, c'est dans un combat que tu m'as conquise !

7. Après un tel forfait comment ne rougis-tu pas ? Misérable, enlever une femme isolée, (la femme) d'un autre !

8. Les gens se raconteront dans les mondes ton exploit déshonorant, barbare, infâme, à toi qui te piques d'héroïsme.

9. Maudites soient la vaillance et la force dont tu te vantais ; ô toi l'opprobre de ta race ; malédiction sur toi, dans le monde, pour une telle conduite !

10. Que faire lorsque tu fuis si précipitamment ? Arrête-toi seulement un instant ; tu ne t'en retourneras pas en vie.

11. Non certes, si tu viens à être découvert par ces deux fils de roi, même avec une armée, tu ne pourras survivre un seul instant.

12. Tu ne saurais non plus supporter la moindre atteinte de leurs flèches qu'un oiseau le contact d'un incendie allumé dans la forêt.

13. Avise à ton propre salut et relâche-moi bien (vite), ô Râvana. Furieux de ce rapt, mon mari, aidé de son frère,

14. Prendra ses dispositions pour te perdre, si tu ne me laisses pas aller. Le but que tu te proposes en m'enlevant de force,

15. Ce but, misérable, tu ne l'atteindras pas ; car si je ne dois plus revoir mon époux, doué d'une sagesse éminente,

16. Tombée au pouvoir d'un ennemi, je ne pourrai supporter l'existence longtemps ; certes ton bonheur, ton salut, tu le méconnais.

17. C'est ainsi que, le moment fatal arrivé, celui qui doit mourir choisit ce qui lui est contraire ; et que nul de ceux qui désirent la mort n'aime ce qui le pourrait sauver.

18. Je te vois attaché par le cou avec la chaîne de Kâla, puisque cette terrible situation ne t'effraie pas, ô rôdeur de nuit.

19. Sûrement, tu aperçois des arbres d'or ! La Vaitaranî, rivière formidable qui roule des flots de sang,

20. Et la forêt effrayante dont les feuilles sont des épées, tu les vois, Râvana ! La Çâlmalî dont les fleurs sont en or affiné, et le feuillage ravissant, composé d'émeraudes,

21. Tu la verras avec les piquants de fer dont elle est hérissée ! Non certes, après avoir fait un tel outrage au magnanime (Râma),

22. Tu ne pourras survivre longtemps au poison que tu as avalé, impitoyable Râvana. Tu es retenu dans le filet de Kâla, difficile à rompre.

23. Où iras-tu chercher un refuge contre mon époux magnanime ? Celui qui, en un clin d'œil, sans son frère, dans le combat,

24. Détruisit quatorze milliers de Râkshasas, comment ce héros issu de Raghu, expert dans toutes les armes, plein de vaillance,

25. Ne te percerait-il pas de ses traits aigus, toi qui lui ravis une épouse bien-aimée ? — Ces paroles menaçantes et d'autres encore, Vaidehî que Râvana emportait dans ses bras, remplie d'effroi et de chagrin, les lui adressait d'une voix dolente.

26. Abîmée de douleur, en dépit de ses plaintes et de ses lamentations,

le méchant (Râvana), les membres crispés, emportait l'aimable et douce princesse qui se débattait.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-troisième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LIV

RAVANA RENTRE A LANKA AVEC SITA

1. Cependant Vaidehî, entraînée (par Râvana), ne voyait personne pour lui porter secours, lorsqu'elle aperçut, debout sur la cime d'une montagne, cinq Vânaras puissants.

2. La (princesse) aux grands yeux, aux belles formes, laissa tomber au milieu d'eux son manteau de soie, brillant comme l'or, et ses riches parures.

3. — Puissent-ils informer Râma (de mon rapt) ! — dit la belle (Sîtâ), en laissant choir au milieu d'eux son habit et ses bijoux.

4. Dans son trouble, Daçagrîva aux yeux rougeâtres ne remarqua pas cet incident. Sîtâ, aux grands yeux, sans presque remuer les paupières,

5. Les excellents Vânaras la virent qui poussait des cris. Mais le chef des Râkshasas franchissant la rivière de la Pampâ, le visage tourné vers Lankâ,

6. Continuait sa course, en retenant la gémissante Maithilî. Plein de joie, c'était sa propre mort que Râvana emportait

7. Dans son sein; (c'était) un reptile aux dents aiguës, au poison violent. Bois, fleuves, montagnes, lacs, du haut des airs,

8. Il les franchissait avec la rapidité de la flèche au sortir de l'arc. La retraite des Timis et des crocodiles, le séjour indestructible de Varuna,

9. L'asile des fleuves, l'Océan, il le traversa. Dans leur trouble, les flots s'agitèrent, les poissons et les grands serpents s'émurent,

10. Devant le rapt de Sîtâ. Alors retentirent les voix aériennes des Câranas.

11. — C'est ta fin, ô Daçagrîva, — dirent-ils, (ainsi que) les Siddhas. Cependant, retenant dans son giron Sîtâ qui se débattait, Râvana

12. Entra dans la ville de Lankâ (avec celle) qui personnifiait Mrîtyu pour lui. Arrivé dans sa capitale, aux rues bien tracées et larges,

13. Aux remparts élevés, spacieuse, il pénétra dans son gynécée. C'est là que Sîtâ aux noirs sourcils, en proie à la douleur et au désespoir,

14. Fut déposée par Râvana, comme par Maya, l'Asurî Mâyâ. Daçagrîva dit aux Piçâcîs, à l'aspect terrible :

15. Qu'aucun (Râkshasa), qu'aucune (Râkshasî) ne voie Sîtâ, sans mon aveu. Perles, diamants, or, habits, parures,

16. (Tout ce) qu'elle souhaitera, qu'on le lui donne, je le veux. Celle qui adressera à Vaidehî une parole désobligeante,

17. Inconsciemment ou sciemment, c'est qu'elle ne tient pas à la vie. — Ainsi parla à ces Râkshasîs, l'impérieux Indra des Râkshasas.

18. En sortant du harem : — Que faire ? — se demandait-il, quand il aperçut huit des plus vaillants Râkshasas, mangeurs de chair.

19. Lorsqu'il les vit, le puissant (Râvana), abusé par le privilège qu'il avait reçu, leur intima cet ordre en exaltant leur force et leur bravoure.

20. Armez-vous de toutes pièces, et vite partez en toute hâte vers le Janasthâna, maintenant le Hatasthâna, où précédemment habitait Khara.

21. Etablissez-vous dans ce lieu (devenu) un désert par le massacre des Râkshasas. Faites appel à votre vaillance, à votre vigueur, et bannissez au loin toute peur.

22. L'armée nombreuse, puissante, qui était cantonnée au Janasthâna, a succombé, dans la lutte, avec Dûshana et Khara, sous les flèches de Râma.

23. Depuis lors, une fureur qui m'était inconnue jusqu'ici s'accroît (sans cesse), en m'interdisant tout repos. Je ressens une haine violente contre le cruel Râma.

24. Je veux faire éprouver cette haine à mon grand ennemi. Je ne goûterai point de sommeil que je ne l'aie tué, en champ clos.

25. C'est sur l'heure même que je veux faire périr le meurtrier de Khara et de Dûshana, Râma. Alors je serai heureux, comme un indigent qui trouve un trésor.

26. Installés au Janasthâna, vous me renseignerez exactement sur les agissements de Râma.

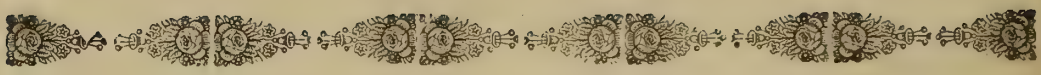
27. Sans relâche, il faut que tous les rôdeurs de nuit se mettent à l'œuvre. L'on doit constamment s'efforcer de détruire Râma.

28. Votre valeur, je l'ai souvent expérimentée dans les combats, au premier rang ; aussi vous ai-je choisis pour le poste du Janasthâna.

29. Ayant reçu cette mission (aussi) flatteuse (qu')importante, les huit Râkshasas, prenant congé de Râvana, quittèrent Lankâ tous ensemble et s'élancèrent dans la direction du Janasthâna, après s'être rendus invisibles.

30. Cependant Râvana qui avait enlevé Sîtâ, la princesse de Mithilâ, et l'avait emmenée (chez lui), encourant ainsi au plus haut degré l'inimitié de Râma, se livra aux transports d'une joie insensée.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-quatrième Sarga de l'Aranyâkanda.



SARGA LV

RAVANA SUPPLIE SITA DE L'ÉPOUSER.

1. Après avoir donné ses ordres aux huit Râkshasas, redoutables pour leur grande valeur, Râvana, dans sa courte intelligence, crut avoir paré à toute éventualité.

2. Ses pensées se reportèrent sur Vaidehî. Blessé des traits de Kâma, il entra dans son logis somptueux et s'empressa de visiter Sîtâ.

3. En pénétrant dans cette habitation, Râvana, le souverain des Râkshasas, aperçut, au milieu des Râkshasîs, Sîtâ que la douleur accablait.

4. Le visage de l'infortunée était baigné de larmes ; elle était écrasée sous le poids de son chagrin. Telle, battue de la tempête, une barque sombrant en pleine mer.

5. Telle encore, écartée du troupeau, une gazelle que les chiens entourent. Le rôdeur de nuit s'approcha de Sîtâ qui tenait son visage baissé vers la terre.

6. Tandis que la malheureuse était en proie au chagrin, le roi des Râkshasas, malgré elle, et de force, lui fit visiter sa demeure qui ressemblait à la demeure des Dieux.

7. Elle était ravissante avec ses palais et ses temples ; mille femmes y séjournaient ; des volées d'oiseaux de toute espèce l'emplissaient de leur ramage ; elle était ornée de joyaux de toute sorte.

8. On y voyait de merveilleuses colonnes d'ivoire, d'or, de cristal et d'argent, incrustées de diamants et d'émeraudes.

9. Elle retentissait du son des gongs divins ; l'or passé au creuset lui servait de parure. (Râvana) gravit avec Sîtâ un escalier d'or magnifique.

10. Des œils-de-bœuf en ivoire et en or, d'un gracieux aspect, fermés de treillis d'or, décoraient les pavillons, disposés par groupes de cinq.

11. Des parquets en stuc et en pierres précieuses brillaient de toute part. Daçagrîva fit voir à Maithilî sa résidence.

12. Râvana montra (encore) à Sîtâ, abîmée de douleur, les bassins et les étangs couverts de lotus et de toutes sortes de fleurs.

13. Après avoir fait visiter à Sîtâ, la fille de Videha, toutes les splendeurs de son palais, le pervers lui dit, dans le dessein de la séduire.

14. Dix Kotis de Râkshasas et vingt-deux autres, (montés) sur des chars excellents, sans compter les vieillards et les enfants, rôdeurs de nuit,

15. Me reconnaissent pour chef, ô Sîtâ, tous redoutables par leurs exploits. Chacun d'eux tient à ma disposition un millier de serviteurs dévoués.

16. Tout ce royal apparat est à toi, ainsi que ma vie. Femme aux grands yeux, tu m'es plus chère que l'existence.

17. Mon nombreux cortège de femmes d'élite, sois leur reine, en m'épousant, ô Sîtâ bien-aimée.

18. Que te sert de songer à autre chose? Agrée ma proposition. Accepte ma main, tu dois à mon amour cette faveur.

19. Entourée par la mer, cette (ville de) Lankâ qui a cent Yojanas d'étendue, ne saurait être prise d'assaut même par les Suras et les Asuras, sous la conduite de leurs Indras.

20. Parmi les Devas, les Yakshas, les Gandharvas, les Rishis, je ne vois personne, dans les mondes, qui me soit égal en puissance.

21. Dépouillé de son royaume, sans ressources, adonné à l'ascétisme, ne marchant jamais qu'à pied, que ferais-tu avec Râma qui n'est qu'un homme sans énergie ?

22. Jouis de ma personne, ô Sîtâ ; je suis un mari digne de toi. La jeunesse passe vite, ô ma chère, réjouis-toi en ces lieux avec moi.

23. Ne pense plus à revoir Râghava, femme au beau visage. Comment pourrait-il venir ici, même par l'imagination, ô Sîtâ ?

24. Il n'est pas possible de retenir dans les airs avec des chaînes le vent impétueux, ni de saisir les flammes immaculées d'un ardent brasier.

25. De même, dans les trois mondes, je ne vois pas, ô belle, qui pourrait t'arracher de force à mes bras protecteurs.

26. Ce vaste empire de Lankâ, gouverne-le. Ils seront tes esclaves, et mes pareils, et les Dieux mêmes, (comme tout) ce qui se meut et ce qui ne se meut pas.

27. Lavée dans l'eau lustrale, sois heureuse et réjouis-toi. Ton mauvais Karman d'autrefois, tu l'as expié par ton séjour dans la forêt.

28. Ton bon Karman, c'est ici que tu en cueilleras le fruit. Ici toutes ces guirlandes au céleste parfum, Maithilî,

29. Et ces ornements précieux, jouis-en dans ma compagnie. (Le char) Pushpaka de mon frère Vaiçravana, femme aux belles hanches,

30. Ce char, brillant comme le soleil, que j'ai conquis vaillamment à la guerre, ce grand et merveilleux véhicule, rapide comme la pensée,

31. O Sîtâ, sers-t'en avec moi pour ton plaisir. Ton visage, lotus éblouissant, immaculé, charmant à voir,

32. Le chagrin l'a flétri ; il ne brille plus, femme aux formes splendides, aux gracieux traits. — Pendant qu'il lui parlait ainsi, la belle Sîtâ, avec le bord de son manteau,

33. Cachait son visage étincelant comme la lune et laissait lentement couler ses pleurs. En la (voyant) pensive, désolée, les traits altérés par le chagrin,

34. Râvana, le puissant rôdeur de nuit, lui dit : Assez de cette confusion, ô Vaidehî, causée par une infraction à la loi.

35. Voici le cérémonial fixé par les Védas, ô déesse, qui doit consacrer notre union : ces deux pieds parfumés que je presse de mes (dix) têtes.

36. Accueille ma prière sans tarder ; je suis ton docile esclave. Qu'elles (ne soient pas) vaines les paroles que m'inspirent les tourments (de l'amour).

37. Jamais Râvana n'inclina son front devant aucune femme. — Ainsi parlait Daçagrîva à Maithilî, la fille de Janaka, sous l'empire du Destin. — Elle est à moi, — pensait-il.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-cinquième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LVI

SITA GARDÉE PAR LES RAKSHASIS

1. A ce langage, Vaidehî, cessant de trembler, (bien que toujours) accablée de chagrin, estimant Râvana à l'égal d'un brin d'herbe, lui répondit.

2. Le roi Daçaratha, qui était pour la justice comme un rempart inébranlable, que sa loyauté avait rendu célèbre, eut un fils, Râghava.

3. Ce vertueux Râma, illustre dans les trois mondes, au bras puissant, aux grands yeux, c'est ma divinité, mon époux.

4. Né dans la tribu des Ikshvâkus, ce héros aux épaules de lion, à la grande gloire, aidé de Lakshmana, son frère, c'est lui qui détruira tes souffles vitaux.

5. Si tu m'avais violentée en sa présence, tu aurais été contraint de t'arrêter, tué par lui dans le combat, comme Khara au Janasthâna.

6. Les Râkshasas dont tu m'as dépeint l'aspect terrible, si vaillants soient-ils, devant Râghava perdront (leur vigueur), comme les serpents leur venin devant Suparna.

7. Les flèches dorées que lancera la corde de son arc t'abattront comme les flots de la Gangâ ses rives.

8. Tout invincible que tu puisses être aux Asuras ou aux Suras, ô Râvana, sa grande fureur que tu as encourue, tu ne saurais y échapper vivant.

9. Tu n'as plus qu'un reste d'existence ; le vaillant Râghava te l'ôtera. Cette vie que tu pensais ne pouvoir perdre, c'est celle de la victime amenée au poteau.

10. Que Râma jette sur toi son regard enflammé de colère, ô Rakshas, tu seras aussitôt consumé comme Manmatha par Rudra.

11. Lui qui pourrait renverser Candra du firmament sur la terre, et le détruire, qui dessécherait même l'Océan, il saura délivrer Sîtâ d'ici.

12. C'en est fait de ta vie, de ta prospérité, de ton être, de tes facultés. Lankâ, veuve de ses habitants, par ta faute, ne subsistera plus.

13. Non, cette forfaiture ne te portera point bonheur, toi qui, mon mari n'étant pas à mes côtés, m'as enlevée de force.

14. Accompagné de mon beau-frère, mon illustre époux, confiant dans sa bravoure, ne craint pas d'habiter la solitude de Dandaka.

15. Ton courage, ta force, ta morgue, ton insolence, il les abattra justement, sous une pluie de projectiles, dans le combat.

16. Lorsque le temps fixé par le Destin pour la destruction des êtres apparaît, les gens agissent en insensés, sous son empire.

17. Mon rapt indique que ton heure fatale est venue, ô le plus vil des Râkshasas ; (c'est le signal) de ta mort, de celle des Râkshasas et de ton gynécée.

18. La Vedi placée au milieu (de l'aire) du sacrifice, pourvue de la cuillère et des (autres) ustensiles, que les Deux-fois-nés ont sanctifiée de leurs Mantras, le Candâla ne saurait y porter la main.

19. De même, épouse légitime d'un (homme) affermi dans le devoir, fidèle à mes vœux, tu n'avais pas le droit de me toucher dans ta perversité, ô le dernier des Râkshasas.

20. Lorsqu'elle prend constamment ses ébats avec lui, au milieu des touffes de lotus, comment la femelle du Râjahamsa apercevrait-elle, tapi dans l'herbe, le Madguka ?

21. Ce corps inconscient, charge-le de liens ou détruis-le ; je ne tiens pas à le conserver, non plus que l'existence même, ô Râkshasa.

22. Mais on ne saurait, sur la terre, accepter son propre déshonneur. — Tel fut le très ferme langage de Vaidehî indignée.

23. Janakî n'adressa plus une seule parole à Râvana. A ce discours de Sîtâ, sévère, capable de donner le frisson,

24. Il répondit d'une voix effrayante. — Retiens ce mot, belle princesse de Mithilâ : (je patienterai) douze mois.

25. Au bout de ce temps, si tu ne (veux) pas vivre avec moi, femme au charmant sourire, mes cuisiniers te hacheront en menus morceaux pour (mon) déjeuner.

26. Ainsi parla le farouche Râvana, (vrai) Râvana pour ses ennemis. Et dans sa colère, il commanda aux Râkshasîs.

27. — Sans tarder, que les Râkshasîs difformes, à l'horrible aspect, qui se repaissent de chair et de sang, abattent la fierté de cette (femme). —

28. A sa voix, ces monstres) au formidable aspect, après l'avoir salué de l'Anjali, entourèrent la princesse de Mithilâ.

29. Le roi Râvana ordonna à ces (Râkshasîs) affreuses à voir, qui, en marchant, frappaient du pied au point d'ébranler le sol, pour ainsi dire :

30. Conduisez Maithilî au milieu du bosquet d'Açokas, et gardez-la secrètement, en vous tenant autour d'elle.

31. Là, tour à tour, par des menaces atroces et par des caresses, toutes, (efforcez-vous de) dompter sa volonté, comme (on dompte) une femelle sauvage d'éléphant.

32. Sur cet ordre de Râvana, les Râkshasîs, s'emparant de Maithilî, l'emmenèrent dans le bosquet d'Açokas.

33. Ce bosquet était planté d'arbres chargés de fleurs de toute sorte et de fruits qui satisfaisaient tous les désirs ; les oiseaux y prenaient en tout temps leurs ébats amoureux.

34. Les membres fléchissant sous le poids du chagrin, Maithilî, la fille de Janaka, tombée au pouvoir des Râkshasîs, ressemblait à une gazelle au milieu de tigresses.

35. Accablée de douleur et d'effroi, Maithilî, la fille de Janaka, ne goûtait aucun repos, pareille à une craintive antilope, prise dans les lacs.

36. Elle ne put trouver aucun repos, la princesse de Mithilâ, grâce aux menaces de ces (monstres) hideux. Au souvenir de son époux et de son cher beau-frère, sous le faix de l'épouvante et de la tristesse, elle était comme privée de sentiment.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-sixième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LVII

DES PRÉSAGES SINISTRES APPARAISSENT A RAMA

1. Lorsqu'il eut tué Mârîca, le Râkshasa qui changeait de forme à volonté et qui se promenait (alors) déguisé en gazelle, Râma prit aussitôt le chemin du retour.

2. Pendant qu'il se hâtait, dans son impatience de revoir Maithilî, un chacal aux cris perçants hurla derrière lui.

3. A ces hurlements sinistres qui lui donnèrent le frisson, une angoisse poignante le saisit.

4. C'est un malheur, je le crains, que m'annoncent les hurlements de ce chacal. Puisse Vaidehî être saine et sauve et ne pas être devenue la proie des Râkshasas !

5. Ce cri poussé par Mârîca, déguisé en gazelle, en imitant ma voix, si Lakshmana l'a entendu,

6. A ce cri, Saumitri, quittant Maithilî, ou même envoyé par elle, accourra promptement me rejoindre.

7. Les Râkshasas assemblés (auront) décidé la mort de Sîtâ, et transformé en gazelle d'or, Mârîca m'aura éloigné d'elle (dans ce but).

8. Après m'avoir conduit au loin, ce Râkshasa est tombé sous mes flèches : — Ah ! Lakshmana, je suis mort ! — s'est-il écrié (en imitant ma voix).

9. Cependant, puissent-ils être sains et saufs, tous deux, bien que privés de ma présence dans la forêt ! L'affaire du Janasthâna m'a rendu odieux aux Râkshasas.

10. Voici que des présages effrayants et nombreux apparaissent maintenant. — Telles étaient les réflexions inspirées à Râma par le cri du chacal.

11. Il s'en retournait en toute hâte et regagnait son ermitage, le héros,

(en songeant à la façon dont), sous une forme de gazelle, le Rakshas l'avait éloigné (des siens).

12. Râghava, se dirigeait vers le Janasthâna, l'esprit accablé de soucis. Bêtes fauves et oiseaux qui le rencontraient,

13. Laissaient à leur gauche le (prince) magnanime et poussaient des cris effrayants. Au milieu de ces présages terribles, Râghava

14. Aperçut alors Lakshmana qui accourait, tout pâle. Bientôt Lakshmana l'eut rejoint.

15. Troublé (il rencontrait Râma), plein de trouble ; malheureux, (il le trouvait) en proie au malheur. Son frère, en le voyant, fit des reproches à Lakshmana.

16. (Râma), la joie de Raghu, qui avait laissé Sîtâ dans une forêt déserte, hantée des Râkshasas, prenant la main gauche de Lakshmana,

17. Lui dit d'une voix adoucie, mais sévère et triste : Ah ! Lakshmana ; c'est mal à toi de l'avoir quittée,

18. Sîtâ, pour venir ici ! Mon ami, comment cela pourrait-il tourner à bien ? Pour moi pas de doute, ô vaillant (prince) ; certainement la fille de Janaka

19. A été tuée ou même dévorée par les Râkshasas qui errent dans les bois ; trop de signes funestes m'apparaissent.

20. Ah ! Lakshmana, tigre des hommes, puissions-nous retrouver saine et sauve Sîtâ, la fille de Janaka !

21. Comme les troupes de fauves et le chacal poussent des cris effrayants, et les oiseaux eux-mêmes, (en fuyant) dans la direction du sud ! Puisse-t-elle être saine et sauve, cette fille de roi, (héros) plein de vaillance !

22. Ce monstre, sous l'apparence d'une gazelle, m'a trompé et entraîné au loin. Tué enfin à grande peine, ce ne fut qu'en mourant qu'il se révéla Râkshasa.

23. Mon cœur est affligé, il a perdu sa joie, mon œil gauche papillotte. Sans aucun doute, Lakshmana, Sîtâ n'est plus là. Elle est enlevée ou morte, ou errante dans le sentier.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-septième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LVIII

PLAINTES DE RAMA

1. A la vue de Lakshmana qui arrivait triste, seul, sans Vaidehî, le vertueux fils de Daçaratha l'interrogea.

2. Celle qui m'accompagna, lorsque je fus relégué dans la forêt de Dandaka, Lakshmana, où est-elle, Vaidehî que tu as quittée pour venir en ce lieu ?

3. Dans mon expulsion du royaume, dans mon malheur, et mes courses errantes au milieu de Dandaka, où est-elle ma compagne d'infortune, Vaidehî à la taille gracieuse ?

4. Celle loin de qui je ne saurais, ô héros, vivre même un instant, où est-elle, la compagne de ma vie, Sîtâ, semblable à la fille d'un dieu ?

5. La suprématie sur les Immortels, et celle de la terre même, ô Lakshmana, loin de la fille de Janaka, éblouissante comme l'or, je n'en voudrais pas.

6. Vit-elle encore, Vaidehî, qui m'est plus chère que l'existence ? Mon bannissement, ô guerrier, n'aura-t-il pas été inutile ?

7. Si je meurs à cause de Sîtâ, ô Saumitri, et que tu t'en retournes (seul), ne sera-t-elle pas au comble de ses vœux, Kaikeyî ? Ne sera-t-elle pas heureuse ?

8. Moi mort, mon infortunée mère, Kausalyâ, ne deviendra-t-elle point la docile esclave de Kaikayî qui régnera avec son fils, après avoir atteint son but ?

9. Si Vaidehî existe encore, je m'en retournerai dans l'ermitage ; mais si ma vertueuse (épouse) est morte, je quitterai la vie, Lakshmana.

10. Si à mon retour dans l'ermitage, la fille de Videha, Sîtâ, ne m'adresse pas la parole, et tout d'abord un sourire, j'en mourrai, Lakshmana.

11. Dis, Lakshmana, Vaidehî, vit-elle encore, oui ou non ? Dans ton affolement, n'aurait-elle pas été dévorée par les Rakshas, la malheureuse ?

12. Très tendre, délicate, n'ayant jamais éprouvé de chagrin, certainement Vaidehî se désole en mon absence, l'infortunée!

13. Ce Rakshas, plein d'astuce et de perversité, en appelant à grands cris : — Lakshmana! — t'a inspiré une vive frayeur.

14. Vaidehî, je le devine, lorsqu'elle a ouï cet appel qui semblait le mien, dans son épouvante, t'aura envoyé voir ce que je devenais, et tu es accouru!

15. Tu as eu absolument tort d'abandonner Sîtâ dans la forêt; tu as fourni aux méchants Rakshas l'occasion de se venger.

16. Ils étaient affligés de la mort de Khara, (ces) Râkshasas qui se nourrissent de chair; dans leur cruauté ils auront tué Sîtâ, sans aucun doute.

17. Hélas! je suis complètement englouti dans un abîme de malheur, ô toi, destructeur de tes ennemis! Que ferai-je désormais? Je tremble en présence de ce qui m'attend.

18. Tout en songeant ainsi à Sîtâ aux belles hanches, Râghava se rendit en hâte au Janasthâna, avec Lakshmana.

19. Il adressait des reproches à son jeune frère que la douleur accablait; tourmenté par la faim, la fatigue et la soif, il soupirait, les traits altérés, en proie au désespoir; c'est ainsi qu'il rentra dans son habitation. Il la trouva déserte.

20. Lorsqu'il eut regagné sa retraite, le héros parcourut l'un après l'autre les endroits où (Sîtâ) prenait ses ébats (d'habitude) : « C'était là! », (se disait-il), et les poils hérissés, dans sa demeure, il était en proie à l'égarement.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-huitième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LIX

RAMA REPROCHE A LAKSHMANA D'AVOIR QUITTÉ SITA

1. La joie de Raghu, Râma interrogea, le long du chemin, d'une voix angoissée, Saumitri qui était sorti de l'ermitage.

2. Il lui dit : Pourquoi as-tu abandonné Maithilî pour venir (me trouver), lorsque je te l'avais confiée dans la forêt, en m'éloignant d'elle ?

3. En te voyant venir, après avoir quitté Maithilî, ô Lakshmana, le grand malheur que je redoutais (m'a paru) évident, et mon esprit s'est troublé.

4. Mon œil gauche a éprouvé des frissons, comme aussi mon bras (gauche) et mon cœur, en t'apercevant au loin, dans le sentier, ô Lakshmana, sans Sîtâ.

5. A ces mots, le fils de Sumitrâ, Lakshmana, aux brillants insignes, fut saisi d'une douleur plus vive, et dit au malheureux Râma.

6. Non, ce n'est pas de moi-même, ni de mon plein gré que je l'ai quittée pour venir ici. Pressé par ses instances, je me suis rendu près de toi.

7. Un cri qui semblait proféré par son noble (époux) : — Lakshmana, vite au secours ! — parvint aux oreilles de Maithilî.

8. Lorsqu'elle entendit ce cri d'angoisse, dans sa tendresse pour toi, Maithilî : — Pars, pars —, me dit-elle aussitôt en pleurant, troublée par l'épouvante.

9. Comme elle me pressait : — Va, — répétait-elle, je tâchai par mes paroles de la rassurer.

10. Je ne vois pas quel Rakshas Râma pourrait craindre. Calme-toi. Ce n'est pas lui, c'est quelqu' (autre) qui aura poussé ce cri.

11. Ce mot répréhensible et vil : — Au secours ! —, comment l'aurait-il proféré, ô Sîtâ, le noble (guerrier) qui ferait trembler les Trente eux-mêmes ?

12. Pour quel motif et par qui donc a-t-elle été empruntée, la voix de mon frère, et prononcée cette parole malsonnante : Lakshmana, au secours ?

13. Un Râkshasa aura jeté ce cri, dans sa frayeur : Au secours ! O belle, il ne te sied pas de trembler comme les femmelettes ont coutume de faire.

14. Assez de trouble (comme cela), rassure-toi ; plus d'inquiétude. Il n'est pas, dans les trois mondes, d'homme

15. Né ou à naître, qui puisse triompher de Râghava en champ clos. Il est invincible à la guerre, Râghava, pour les Dieux (mêmes), Çakra en tête.

16. Malgré ce langage, Vaidehî, l'esprit bouleversé, me dit, en versant des larmes, ces paroles amères :

17. Dans ton extrême perversité tu as le dessein, ton frère mort, de t'unir à moi ; mais je ne t'appartiendrai jamais.

18. C'est de complicité avec Bharata que tu as accompagné Râma, puisque, malgré ses appels désespérés, tu ne vas pas à son secours.

19. Dissimulant ta perfidie, tu as suivi à cause de moi Râghava que tu désires remplacer ; c'est pourquoi tu ne vas pas à son aide.

20. A ces mots de Vaidehî, les yeux rouges de colère, les lèvres frémissantes d'indignation, je suis parti de l'ermitage.

21. Ainsi parla Saumitri. Râma que la douleur égarait lui dit : Tu as mal fait, ô mon ami, de venir ici sans elle.

22. Tu savais bien que j'étais capable de me défendre des Rakshas ; et pour un mot échappé dans la colère à Vaidehî, tu es parti.

23. Non, je ne t'approuve pas d'avoir abandonné Maithilî, ni, pour avoir entendu un reproche d'une femme irritée, d'être venu ici.

24. Tu t'es complètement oublié, car en cédant aux instances de Sîtâ, et en suivant l'impulsion de la colère, tu n'as pas fait ce que je t'avais ordonné.

25. Le voilà gisant, abattu par mes flèches, ce Râkshasa qui, transformé en gazelle, m'a éloigné de l'ermitage.

26. J'ai bandé mon arc, j'y ai mis une flèche que je lui ai décochée en me jouant, et je l'ai abattu. Il a quitté alors son corps de gazelle, en poussant un cri de détresse, et il est redevenu le Râkshasa paré de bracelets.

27. Percé d'un trait mortel, d'un ton plein d'angoisse, il a, (en imitant)

ma voix, jeté un cri qu'on a dû entendre de très loin. C'est à ce cri funeste que tu es accouru, en abandonnant Maithilî !

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-neuvième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LX

RAMA A LA RECHERCHE DE SITA

1. Râma hâta le pas. Cependant son œil gauche se mit à papilloter, il chancela et un tremblement le saisit.

2. A la vue de ces présages sinistres, souvent répétés : Puisse-t-elle être sauve, Sîtâ ! — s'exclama-t-il.

3. Il pressait la marche, impatient de la revoir. A l'aspect de sa maison vide, son esprit s'égara.

4. Courant, comme un insensé, de côté et d'autre, le descendant de Raghu fouilla du regard sa cabane en tous sens.

5. Sa hutte de feuillage d'où Sîtâ était absente lui apparut, comme à la fin de l'été, un étang dépouillé de ses lotus et privé de sa splendeur.

6. Cette habitation vide, dont les arbres semblaient pleurer, dont les fleurs (étaient) flétries, les gazelles et les oiseaux languissants, qui était déchue de sa magnificence, ravagée, désertée par les divinités de la forêt,

7. Ses fourrures et ses herbes souillées, ses tapis de gazon fanés, en la retrouvant (ainsi), Râma se répandit en lamentations sans fin.

8. Sîtâ aura été enlevée, tuée, massacrée, dévorée, noyée, ou, tremblante, elle se sera cachée dans la forêt !

9. A moins qu'elle ne soit retournée cueillir des fleurs et des fruits, ou bien à l'étang, ou à la rivière puiser de l'eau.

10. Il se fatigua à explorer la forêt ; mais il ne rencontra point sa bien-aimée. Les yeux rougis par le chagrin, le glorieux Râma avait l'air d'un insensé.

11. Il courait d'un arbre à l'autre, et fouillait les montagnes, les fleuves, les rivières, tout en se lamentant, abîmé dans sa douleur, comme dans un océan de boue.

12. N'aurais-tu point vu ma bien-aimée, l'amie des Kadambas, ô Kadamba? Si tu le sais, dis-moi où est Sîtâ au clair visage!

13. Brillante comme un bourgeon humide, vêtue de soie jaune, dis-moi si tu l'as vue, ô Bilva, celle dont les seins ressemblent à deux Bilvas?

14. Ou bien toi, Arjuna, renseigne-moi sur ma bien-aimée, l'amie des Arjunas. La fille de Janaka, cette (femme) délicate, vit-elle (encore), oui ou non?

15. Ce Kakubha connaît certainement Maithilî dont les cuisses ressemblent au Kakubha. Cet arbre est remarquable par l'abondance de ses lianes, de ses bourgeons et de ses fleurs ;

16. Et les abeilles bourdonnent à son ombre! Oh! tu es assurément un arbre d'élite! Certes, ce Tilaka connaît ma bien-aimée, l'amie des Tilakas.

17. Açoka, toi qui dissipes le chagrin, moi dont le chagrin trouble l'esprit, justifie ton nom à mon égard, en me faisant voir sans tarder ma bien-aimée.

18. O Tâla, si tu as vû celle dont les seins ressemblent au (fruit) mûr du Tâla, parle-moi (de cette femme) aux belles formes; aie pitié de moi!

19. Si tu as vu, ô Jambu, celle qui a l'éclat du Jâmbûnada, si tu connais ma bien-aimée, dis-le-moi, sans détours.

20. Et toi, le premier des Karnikâras, dont les fleurs sont si belles, l'amie des Karnikâras, ma douce, dis-moi, l'as-tu aperçue, ma bien-aimée?

21. Cûtas, Nîpas, gigantesques Sâlas, Panasas, et Kuraras, ainsi que Dâdimas, l'illustre Râma allait à eux et les interrogeait.

22. Bakulas, Pumnâgas, Candanas, Ketakas, Râma les questionnait en errant dans la forêt, l'air égaré.

23. Il disait encore : O gazelle, tu connais Maithilî aux yeux de faon de gazelle. Elle roule des yeux comme une gazelle, et des gazelles apprivoisées l'accompagnent.

24. Eléphant, celle qui a pour cuisses des trompes d'éléphant, si tu l'as vue, elle est, je pense, connue de toi, dis-(le-moi), prince des Vâranas!

25. O tigre, si tu as rencontré ma douce, au visage brillant comme la lune, Maithilî, rassure-toi, parle-moi sans crainte.

26. Pourquoi t'échapper, ô bien-aimée? Je viens de te voir, (femme) aux yeux de lotus. Pourquoi te caches-tu derrière les arbres et ne me réponds-tu point?

27. Arrête, arrête, (princesse) aux belles formes, n'as-tu point pitié de moi? Ton naturel n'est pas à ce point folâtre ; pourquoi me dédaigner?

28. Ton habit de soie jaune te rend aisée à reconnaître, (femme) au merveilleux teint. Tu as beau courir, je t'ai vue. Arrête, si tu m'aimes.

29. Mais non, ce n'est pas elle ; sans doute, elle a péri (Sîtâ) au doux sourire, puisque le malheur qui m'atteint la laisse insensible.

30. Assurément, cette jeune femme a été dévorée par les Râkshasas qui se nourrissent de chair ; ils ont déchiré tous les membres de ma bien-aimée, dans mon absence.

31. Actuellement, son visage aux dents et aux lèvres brillantes, au nez bien fait, aux étincelantes pendeloques, à l'éclat pareil à la pleine lune, est dévoré ; toute sa beauté est détruite.

32. Le cou, au teint de santal, orné d'un collier, délicat, éblouissant de ma plaintive amante a été dévoré.

33. Maintenant, ils sont arrachés et mangés ses deux bras flexibles comme des lianes, aux mains frémissantes, avec les anneaux qui les paraient.

34. Je l'ai quittée, cette jeune (femme), pour qu'elle devînt la pâture des Rakshas ! Laissée seule, elle a été dévorée, elle qui compte de nombreux parents !

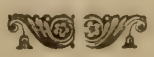
35. Ah ! Lakshmana aux grands bras, vois-tu ma bien-aimée quelque part ? Ah ! bien-aimée, où es-tu allée, ô belle ? Ah ! Sîtâ ! — Sans cesse,

36. Râma se lamentait ainsi, tout en courant de bois en bois ; tantôt il s'élançait droit (devant lui) ; tantôt il tournait à force (sur lui-même).

37. Parfois, comme un fou, uniquement préoccupé de chercher son amante, il errait à pas précipités, au milieu des forêts, des fleuves, des rochers, des monts, des cascades, des halliers, sans prendre de repos.

38. Il s'en allait par la grande forêt, la parcourant en tout sens, à la recherche de Maithilî, sa bien-aimée, espérant toujours (la rejoindre) ; Il était épuisé de fatigue.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmiki le Rishi,
Le soixantième Sarga de l'Aranyakânda.



SARGA LXI

LAMENTATIONS DE RAMA

1. A l'aspect de son ermitage désert, de sa hutte de feuillage abandonnée, de ses sièges (de gazon) dispersés,

2. Comme il ne trouvait pas Vaidehî, après l'avoir cherchée de toute part, Râma, le fils de Daçaratha, dit en gémissant et en levant ses beaux bras.

3. Où est Vaidehî, ô Lakshmana ? Dans quel endroit s'en est-elle allée ? Qui a enlevé, ô Saumitri, ou qui a dévoré ma bien-aimée ?

4. Si tu es cachée derrière un arbre, ô Sîtâ, pour te rire de moi, assez de cette plaisanterie, (tu as assez) joui de mon désespoir !

5. Les jeunes gazelles apprivoisées avec lesquelles tu t'amusais, ô Sîtâ, les voici toutes songeuses en ton absence, ô ma douce, et les larmes ternissent leurs regards.

6. Privé de Sîtâ, non, je ne vis plus, ô Lakshmana. Succombant à la profonde douleur que me cause son enlèvement,

7. Le grand roi, mon père, me reverra aujourd'hui dans l'autre monde : — Comment, après t'être séparé de moi pour dégager ma parole,

8. Viens-tu ici, en ma présence, avant le temps, esclave de tes désirs, dépourvu de noblesse et aussi de loyauté ?

9. Malédiction sur toi ! — Dans l'autre monde, voilà certainement ce que me dira mon père. Malgré moi, (malgré) le chagrin qui m'accable, affligé, désespéré (comme je suis),

10. Tu me quittes, cruelle, comme le bon renom (quitte) sans pitié l'homme fourbe. Pour aller où, (princesse) aux belles formes ? Ne me délaisse pas, femme à la taille élégante.

11. Dans l'abandon où tu me jettes, je déserterai la vie. — Ainsi se lamentait Râma, dans son grand désir de revoir Sîtâ.

12. Mais le très infortuné Râghava ne retrouvait plus la fille de Janaka. Impuissant à rejoindre Sîtâ, abîmé dans la douleur,

13. Comme un colossal éléphant qui s'enfonce dans un marais où il met le pied, tel était Râma. Lakshmana lui dit, dans son vif désir de lui être utile.

14. Point de découragement, héros plein de sagesse ; mettons nos efforts en commun. Ce mont élevé est remarquable par ses nombreuses cavernes.

15. Elle aime à se promener dans les halliers, elle est passionnée pour les bois, Maithilî. Elle s'est enfoncée dans la forêt, ou bien elle est allée vers un étang couvert de lotus épanouis,

16. Ou à la rivière remplie de poissons et de Vañjulas. Peut-être, dans le dessein de nous effrayer, se sera-t-elle cachée au fond de quelque grotte.

17. Vaidehî veut nous éprouver, toi et moi, ô taureau des hommes. Eh bien ! sans tarder, mettons-nous à sa recherche, ô fortuné (prince).

18. Fouillons toute la forêt, (pour voir) où (est) la fille de Janaka. Si tu (m'en) crois, ô Kâkutstha, bannis le chagrin de ton cœur.

19. Ces paroles de Lakshmana, inspirées par l'amitié, calmèrent Râma qui, accompagné de Saumitri, se mit à la recherche de Sîtâ.

20. Bois, monts, rivières, lacs, les deux fils de Daçaratha les parcoururent en tout sens.

21. Les croupes de la montagne, ses escarpements, ses sommets, ils les explorèrent de toute part sans la trouver.

22. Après avoir fureté partout, dans les rochers, Râma dit à Lakshmana : Je n'aperçois sur cette montagne, ô Saumitri, nul vestige de la belle Vaidehî.

23. Dans sa profonde affliction, Lakshmana dit à son glorieux frère : C'est en parcourant la forêt Dandaka,

24. O très intelligent (héros), que tu rejoindras Maithilî, la fille de Janaka ; tel le puissant Vishnu (franchit) cette terre, lorsqu'il enchaîna Bali.

25. A ces mots du vaillant Lakshmana, Râghava répliqua d'une voix triste, l'esprit accablé par son malheur.

26. Toute la forêt a été inspectée avec soin, les étangs aux lotus épanouis, ainsi que cette montagne aux cavernes et aux cascades nombreuses, ô (prince) très sage, et je ne vois pas Vaidehî qui m'est plus précieuse que les souffles vitaux.

27. Ainsi se désolait le triste Râma, que le rapt de Sîtâ faisait sécher de douleur, et qui, bientôt, dans l'excès de son chagrin, ne s'appartint plus.

28. Tremblant de tous ses membres, l'esprit égaré, interdit, il demeurait accablé ; l'infortuné poussait de brûlants et profonds gémissements.

29. Râma, aux yeux de lotus, soupirait fréquemment : Oh ! ma bien-aimée ! s'écriait-il sans cesse, d'une voix étranglée par les sanglots.

30. Lakshmana s'ingéniait de toute façon à consoler son frère chéri ; accablé de chagrin (lui-même), il s'inclinait devant lui en faisant l'Añjali.

31. Mais, sans prendre garde aux paroles qui tombaient des lèvres plissées de Lakshmana, Râma qui ne voyait plus sa bien-aimée Sîtâ ne cessait de l'appeler, de l'appeler encore.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante et unième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXII

RAMA TOMBE DANS LE DÉSESPOIR

1. Dans l'absence de Sîtâ se lamentait, l'esprit égaré par la douleur, le vertueux et vaillant Râma, aux yeux de lotus.

2. Comme s'il eût vu Sîtâ, bien qu'il ne la vît pas, torturé par son amour (pour elle), Râghava exhalait ses plaintes accompagnées de reproches.

3. Toi qui es plus gracieusement fleurie que les rameaux de l'Açoka, ô bien-aimée, tu caches ta personne pour accroître ma peine.

4. Pareilles à deux branches du Kadalî où tu les dissimules, tes cuisses, je les aperçois, ô déesse ; tu n'es pas capable de les dérober (à mes regards).

5. (Ce) bois de Karnikâras, ô fortunée déesse, tu t'y abrites en riant. Assez de cette plaisanterie qui me torture.

6. C'est surtout dans un ermitage que ce jeu ne sied pas. Je sais que ton naturel est ami du rire, ô bien-aimée.

7. Reviens, (femme) aux grands yeux ; ta cabane est déserte. Bien certainement, les Râkshasas ont dévoré Sîtâ ou l'ont enlevée.

8. Non, certes, elle ne se jouerait pas de ma douleur, ô Lakshmana. Ces troupeaux de gazelles dont les yeux sont en larmes, ô Lakshmana,

9. Semblent me dire que ma déesse a été dévorée par les rôdeurs de nuit. Oh ! noble (femme), où es-tu allée ? Oh ! ma douce ! ma belle !

10. Ah ! ils sont réalisés maintenant les vœux de Kaikeyî, ô ma déesse ! Parti avec Sîtâ et de retour sans elle,

11. Comment rentrerai-je dans mon gynécée vide ? — C'est un lâche, un sans-cœur, — ainsi parlera le peuple.

12. (Je serai) convaincu d'infamie par la perte de Sîtâ. Mon exil dans la forêt terminé, Janaka, le roi de Mithilâ,

13. Lorsqu'il me demandera (si tout va) bien, comment oserai-je le regarder ? Le roi des Videhas, en me voyant sans elle,

14. Accablé par la mort de sa fille, sera en proie à l'égarement. Eh bien ! non, je ne m'en irai pas dans la ville que Bharata administre.

15. Le ciel même, loin de (Sîtâ), je l'estime un désert. Laisse-moi dans la forêt et retourne dans la ville opulente d'Ayodhyâ.

16. Pour moi, sans Sîtâ, je ne puis vivre d'aucune façon. Après avoir tendrement embrassé Bharata, dis-lui en mon nom.

17. — Avec l'autorisation de Râma, gouverne la terre. — Nos mères Kaikeyî, Sumitrâ, ô prince,

18. Et Kausalyâ, comme il convient, tu les salueras en mon nom. Tu les protégeras de tout ton pouvoir, te conformant à d'excellents conseils.

19. La mort de Sîtâ et la mienne, ô destructeur de tes ennemis, il te faudra la raconter en détails à ma mère.

20. Ainsi gémissait Râghava, pendant qu'il parcourait tristement la forêt, loin de (Sîtâ) à la belle chevelure ; et les traits bouleversés par l'épouvante, Lakshmana lui-même (sentait) la raison lui échapper dans l'excès de sa douleur.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-deuxième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXIII

RAMA CONTINUE D'EXHALER SA DOULEUR

1. Le prince, séparé de sa bien-aimée, en proie au chagrin et à l'égarement, les traits altérés, tout en désolant son frère, tombait dans un désespoir de plus en plus grand.

2. Râma, plongé dans un abîme de douleur, tint à Lakshmana que la douleur accablait, un langage dicté par son infortune, accompagné de brûlants soupirs et de gémissements profonds.

3. Il n'est pas sur la terre, j'en suis convaincu, d'autre homme aussi misérable que moi. Peines sur peines, par une succession ininterrompue, me fendent le cœur et l'âme.

4. Autrefois, certainement j'ai dû méditer et accomplir de nombreux méfaits ; or voilà que maintenant tombent leurs fruits mûrs, et que malheurs sur malheurs m'assaillent.

5. La perte de mon royaume, la séparation d'avec les miens, la mort de mon père, mon éloignement de ma mère, tout cela, en me le rappelant, ô Lakshmana, met le comble à mon infortune.

6. Cependant tous ces maux, ô Lakshmana, étaient oubliés, (ainsi que) les privations de mon exil dans la forêt, mais la disparition de Sîtâ (en) ravive (le souvenir) ; tel le brasier que rallument soudain les bûches (qu'on y jette).

7. Maintenant ma noble jeune femme, enlevée par un Râkshasa, traverse l'espace, jetant sans cesse, dans sa frayeur, des cris inarticulés, elle qui cause si agréablement !

8. Les deux seins de ma bien-aimée, toujours saupoudrés de jaune safran d'un bel aspect et de très grand prix, sont maintenant souillés de sang et de boue, et je n'en meurs pas !

9. (Sîtâ) au tendre, clair et doux parler, son visage encadré de cheveux

nattés, maintenant qu'elle est tombée au pouvoir des Rakshas, a perdu tout éclat ; tel Indu dans la bouche de Râhu.

10. De ma bien-aimée et fidèle (épouse) le cou toujours paré d'un collier de perles, les Rakshas, maintenant, après l'avoir tranché dans le désert, boivent à la ronde le sang dont ils se repaissent.

11. Privée de ma présence, entourée de Rakshas dans la forêt inhabitée, et enlevée par eux, elle pousse maintenant des cris de Kurarî, l'infortunée aux grands et doux yeux.

12. Dans ce vallon, jadis assise près de moi, Sîtâ, aux nobles manières, répondait par un doux sourire, un mot gracieux, ô Lakshmana, à ton abondant verbiage.

13. Cette Godâvarî, la plus belle des rivières, que ma bien-aimée affectionna toujours, n'y serait-elle pas allée ? J'y songe ; elle ne va jamais seule nulle part.

14. (Sîtâ) au visage de lotus, aux yeux (larges comme) les feuilles du lotus, serait sortie pour cueillir des lotus ! Cela certes n'est point vraisemblable, car elle ne va jamais, sans moi, cueillir ces fleurs.

15. Serait-elle allée dans la forêt aux nombreux arbres épanouis que fréquentent des volées d'oiseaux de toute sorte ? Cela non plus n'est point probable, car seule elle meurt de frayeur, (tant elle est) craintive !

16. Soleil, toi qui sais ce qui se passe et ce qui ne se passe pas dans l'univers, toi, le témoin des actions bonnes et mauvaises qui s'y font, ma bien-aimée, est-elle sortie (quelque part), ou bien a-t-elle été enlevée ? Dis-moi tout ; le chagrin me tue.

17. Dans tous les mondes, non, puisqu'il n'est jamais rien que tu ne saches, dis-moi, ô Vent, cette femme, l'élite de sa race, est-elle morte, a-t-elle été enlevée, ou se trouve-t-elle sur la route ?

18. Telles étaient les plaintes de Râma en proie à la douleur et à l'égarement. Le vaillant Saumitri, affermi dans le devoir, lui adressa ces paroles pleines d'opportunité.

19. Chasse le désespoir, reprends maintenant ton énergie. Envisage avec fermeté la disparition de cette (femme). Les hommes de cœur, en ce monde, ne se laissent pas abattre dans les situations (mêmes) les plus critiques.

20. Ainsi parla Saumitri qui gardait toute sa vaillance, malgré son affliction, (mais) l'excellent rejeton de Raghu, (Râma), n'y fit aucune atten-

tion ; son énergie l'abandonna, et de nouveau il se livra à sa grande douleur.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-troisième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXIV

RAMA, DANS SA FUREUR, MENACE DE TOUT DÉTRUIRE

1. Le (héros) affligé dit d'une voix triste à Lakshmana. — Vite, Lakshmana, sache (ce qu'il en est), et rends-toi à la rivière Godâvarî.

2. Peut-être Sîtâ y est-elle allée cueillir des lotus. — A ces mots de Râma, Lakshmana, derechef,

3. Se rendit prestement à la Godâvarî, fleuve délectable. Il parcourut ses gués sacrés et (revint) dire à Râma :

4. Je ne l'aperçois point dans les Tîrthas, et elle ne répond pas à mes cris. Où donc est-elle allée, Vaidehî, périr (si) malheureusement?

5. Je ne sais pas, ô Râma, où est (la jeune femme) à la taille élégante. — Lorsqu'il entendit Lakshmana lui parler (ainsi), l'infortuné Râma, que la douleur égarait,

6. Courut lui-même à la rivière de la Godâvarî, debout sur le bord. Où est Sîtâ ? lui demanda Râma.

7. Les Bhûtas n'avaient pas (osé) apprendre à Râma qu'elle avait été enlevée par l'Indra des Râkshasas, digne de mort ; de même, la Godâvarî,

8. Bien que stimulée par les Bhûtas : « Parle-lui donc de sa bien-aimée », lui disaient-ils, ne répondit pas à Râma qui l'interrogeait plein de douleur sur Sîtâ.

9. Elle songeait à la forme et aux exploits du méchant Râvana, mais la frayeur l'empêcha de raconter (ce qu'elle savait) de Vaidehî.

10. (Ce silence) de la rivière fit perdre à Râma tout espoir de revoir Sîtâ. Accablé par sa disparition, il dit à Saumitri.

11. Cette Godâvarî, cher, ne me répond rien. O Lakshmana, que dirai-je, à notre première rencontre, à (son père) Janaka,

12. Ainsi qu'à sa mère? (Me revoyant) sans Vaidehî, je (leur serai

odieux. Quand, dépossédé de mon royaume, je dus vivre, dans la forêt, de fruits sauvages,

13. Tout mon chagrin, Vaidehî le dissipa. Où est-elle maintenant? Loin de toute ma famille, ne pouvant plus voir Sîtâ,

14. Je pressens que les nuits, passées dans l'insomnie, me seront longues. La Mandâkinî, ce Janasthâna, le mont Prasravana,

15. J'explorerai tout pour retrouver Sîtâ. Les grands fauves, pleins de vigueur, me regardent sans cesse ;

16. Ils désirent certes me parler, je le vois au jeu de leur physionomie. — Et se mettant en face d'eux, le tigre des hommes, Râghava, les fixant du regard, leur demandait :

17. « Où est Sîtâ? », d'une voix entrecoupée de sanglots. A cette question de l'Indra des hommes, les fauves se dressaient soudain ;

18. Et, la tête tournée vers le sud, tous regardant l'espace lui indiquaient la direction prise par le ravisseur de Sîtâ.

19. Puis ces fauves s'engageaient dans cette voie, et fixant le chef des hommes, ils regardaient tantôt en haut, tantôt à terre.

20. Ils fuyaient avec des cris, en attirant l'attention de Lakshmana qui comprit tout ce que signifiaient leurs clameurs et leur mimique.

21. Le sage Lakshmana dit à son frère aîné, dans sa commisération : Où est Sîtâ ? A cette question que tu leur poses, puisque les fauves, se dressant aussitôt,

22. Me montrent le sol et la région du midi, eh bien, marchons, Seigneur, dans cette direction de Nirriti.

23. Peut-être retrouvera-t-on quelque trace de la noble (Sîtâ), ou (sa personne) elle-même. — Fort bien, répondit Kâkutstha, en se dirigeant vers la région du sud.

24. Suivi de Lakshmana, le puissant (Râma) examinait le terrain. Ainsi s'entretenaient les deux frères,

25. Lorsqu'ils s'aperçurent que le chemin était jonché de fleurs. En voyant cette pluie de fleurs, tombée sur la terre, Râma,

26. Plein de vaillance et de douleur, dit à Lakshmana, d'une voix attristée : Je reconnais ces fleurs, Lakshmana.

27. J'en avais formé un bouquet, dans la forêt, que j'avais donné à Vaidehî. Je suis persuadé que le Soleil, le Vent et la Terre opulente

28. Conservent ces fleurs pour me faire plaisir. Ainsi parla le (héros) puissant à Lakshmana, le taureau des hommes.

29. Le religieux Râma demanda au mont abondant en sources : Est-ce que, roi des monts, tu as vu la (princesse) aux beaux membres,

30. Gracieuse, que j'ai quittée dans ce charmant bosquet? — D'une voix courroucée, il menaça la montagne, comme un lion une faible gazelle.

31. Cette (femme) au teint d'or, aux membres d'or, montre-la-moi, ô montagne, avant que je ne te brise avec tous tes sommets.

32. Ainsi interpellé par Râma, au sujet de Sîtâ, la princesse du Mithila, le mont, comme s'il eût pu le faire, ne la montra point à Râghava.

33. Alors, le fils de Daçaratha, Râma, dit à cette masse rocheuse : Mes flèches brûlantes vont te réduire en cendres.

34. Tu seras inhabitée et même tu n'auras absolument plus ni herbes, ni arbres, ni lianes -- Cette rivière elle-même, je vais présentement la dessécher, ô Lakshmana,

35. Si elle ne me renseigne pas sur Sîtâ au visage brillant comme la lune, au milieu (de son cours). — Et, dans sa colère, Râma semblait vouloir (la) consumer de son regard.

36. (Soudain), il aperçut, (imprimé) sur le sol, le grand pied du Râkshasa, (vestige) de sa fuite, et les (empreintes de) pas (laissées) par Vaidehî, lorsqu'effrayée, dans l'attente de Râma, elle courait de côté et d'autre,

37. Et lorsque le Râkshasa l'entraînait à sa suite. En apercevant les traces de Sîtâ et du Râkshasa,

38. Et l'arc brisé, et les deux carquois, et les nombreux débris du char, Râma, le cœur palpitant, dit à son frère bien-aimé.

39. Vois, Lakshmana, les parcelles éparses des joyaux d'or de Vaidehî et ses guirlandes multiples, ô Saumitri.

40. De nombreuses gouttes de sang, brillantes comme des gouttes (d'or) en fusion, couvrent le sol de toute part, vois, Saumitri.

41. Suivant moi, Lakshmana, les Râkshasas qui changent de forme à volonté auront coupé Vaidehî en morceaux qu'ils se sont partagés et qu'ils ont mangés.

42. A cause de Sîtâ, une lutte terrible, ô Saumitri, a dû s'engager ici entre deux Râkshasas.

43. Ce grand arc brisé, incrusté de perles, merveilleusement orné, tombé à terre, ô mon ami, à qui est-il ?

44. Auquel des Râkshasas, ô mon enfant, ou même des Suras appartient cette cuirasse d'or, éblouissante comme le soleil à son lever, enrichie d'émeraudes et de perles,

45. Dont les débris jonchent la terre ? A qui ce parasol à cent baguettes, festonné de célestes guirlandes,

46. Au manche brisé qui est à terre, ô mon ami ? Et ces ânes, au poitrail couvert d'or, à la tête de Piçâcas,

47. Horribles, de taille colossale, qui ont été tués dans la lutte, à qui (étaient-ils) ? Ce char de guerre, brillant comme la flamme, éblouissant, avec son fanion de combat,

48. Qui est renversé et brisé, à qui (était-il) ? Ces dards, longs comme des essieux de chariots, à la pointe émoussée, dorés,

49. Mis en pièces et dispersés, terribles à voir, à qui (étaient-ils) ? (Voici) deux carquois pleins d'excellentes flèches, (mais) rompus, regarde, Lakshmana.

50. Cet écuyer mort, l'aiguillon et les rênes à la main, quel (est son maître) ? Cette empreinte de pied appartient certainement à un puissant Rakshas.

51. Vois, ô mon ami, sous ses mille aspects, la haine mortelle que m'ont vouée ces Râkshasas au cœur essentiellement cruel, qui changent de forme à volonté.

52. La vénérable Vaidehî a été enlevée, elle est morte ou (même) dévorée. Le Dharma n'a pu protéger Sîtâ contre son ravisseur dans la grande forêt.

53. Vaidehî dévorée ou seulement enlevée, ô Lakshmana, mon ami, quels sont, dans l'univers les potentats capables de me procurer quelque plaisir ?

54. Le puissant auteur des mondes lui-même, (s'il se montrait) compatissant, tous les êtres le méconnaîtraient et le mépriseraient, ô Lakshmana.

55. Moi qui suis doux, qui m'applique à me rendre utile au monde, qui ai les sens domptés, qui pratique la commisération : Il est sans vaillance, ainsi penseront désormais de moi les chefs des Trente.

56. Ma vertu est changée en vice, tu le vois, Lakshmana. Eh bien, (à partir d') aujourd'hui, pour la destruction de tous les êtres et (spécialement) des Rakshas,

57. De même que le grand Sûrya, à son lever, dépouille la Lune de sa splendeur, ainsi mon Tejas par son éclat va faire disparaître toutes (mes) qualités.

58. Yakshas, Gandharvas, Piçâcas, Râkshasas, Kinnaras, hommes, plus de bonheur pour personne, ô Lakshmana.

59. Mes traits, mes flèches, l'air en (sera bientôt) rempli sous tes yeux, Lakshmana. Je rendrai dorénavant la fuite impossible aux habitants des trois mondes.

60. Les constellations arrêtées (dans leur course), la lune obscurcie, le feu et les vents détruits, la clarté du soleil voilée,

61. Les crêtes des montagnes ébranlées, les étangs desséchés, les arbres, les lianes, les buissons déracinés, la mer tarie :

62. L'ensemble des trois mondes, je le soumettrai au pouvoir (destructeur) de Kâla. (Si) ses Maîtres ne me rendent pas Sîtâ saine et sauve,

63. A ce moment-là, Saumitri, ils reconnaîtront ma vaillance. Nul être ne pourra fuir dans l'espace, ô Lakshmana.

64. L'univers bouleversé sorti de ses bornes, tu le verras aujourd'hui, Lakshmana. A l'aide de flèches (lancées de mon arc dont je tendrai la corde) jusqu'à mon oreille, (flèches) auxquelles le monde des êtres ne pourra résister,

65. Je dépeuplerai (la terre) de Piçâcas et de Râkshasas, à cause de Maithilî. La force des traits lancés dans ma fureur,

66. Projetés au loin par ma colère, les Suras aujourd'hui la verront. Ni Devas, ni Daiteyas, ni Piçâcas, ni Râkshasas

67. Ne pourront survivre, mon courroux ayant anéanti les trois mondes. Les mondes des Devas, des Dânavas et des Yakshas, ceux mêmes des Rakshas

68. S'écrouleront sous les coups répétés d'une quantité de projectiles qui les mettront en pièces. J'abattrai de mes flèches les barrières de ces mondes,

69. Si leurs chefs, ô Saumitri, ne me rendent pas Vaidehî (qui a été) enlevée, (qui est peut-être) morte. S'ils ne me rendent pas ma bien-aimée intacte,

70. J'anéantirai l'univers entier, l'ensemble des trois mondes avec les êtres qui se meuvent et ceux qui ne se meuvent pas. Jusqu'à ce que je ne me retrouve en présence de (Sîtâ), je lancerai des projectiles destructeurs.

71. Ainsi parla-t-il, les yeux étincelants de rage, les lèvres serrées et frémissantes. Puis il rattacha sa tunique d'écorce et sa peau d'antilope, et noua sa tresse.

72. Le sage Râma, ainsi en fureur, prit l'aspect de Rudra, lorsque jadis celui-ci forma le projet de renverser Tripura.

73. Il reçut, (des mains) de Lakshmana, son arc qu'il pressa fortement. Il choisit une flèche acérée, terrible, semblable à un serpent venimeux.

74. Le fortuné Râma, fléau des villes ennemies, la fixa sur son arc. Pareil au feu qui met fin à l'univers, irrité, il parla ainsi.

75. La vieillesse, la mort, le temps, le destin, de même que nul ne saurait empêcher leur action destructrice sur tous les êtres, ô Lakshmana, ainsi rien ne pourra comprimer mon courroux, sans aucun doute.

76. Si l'on ne me fait pas retrouver aujourd'hui Sîtâ aux belles dents, l'irréprochable Maithilî, je vais anéantir l'univers avec les Devas, les Gandharvas, les hommes, les serpents et les montagnes.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-quatrième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXV

LAKSHMANA CHERCHE A CALMER RAMA

1. Râma, que le chagrin causé par l'enlèvement de Sîtâ desséchait et rendait pareil au feu destructeur, allumé pour l'anéantissement des mondes,

2. Regardait son arc à la corde tendue et poussait de fréquents soupirs, semblable à Hara, lorsqu'à la fin d'un Yuga, il s'apprête à consumer l'univers entier.

3. En voyant Râma transporté d'une fureur qu'il ne lui connaissait pas encore, Lakshmana, faisant l'Añjali, lui dit, le visage abattu :

4. Toi qui auparavant, plein de douceur, (les sens) domptés, te plaisais à rendre service à tous les êtres, tu ne dois pas céder à l'empire de la colère, ni abandonner ton naturel.

5. Comme la beauté de la lune, l'éclat du soleil, la vitesse du vent, l'endurance de la terre, ta gloire est bien établie, permanente et sans égale.

6. Tu ne dois pas, pour la faute d'un seul, détruire les mondes. Seulement, je ne sais pas à qui appartient ce char de guerre brisé,

7. Ni par qui ou à cause de qui a été engagé le combat dont (voici) les traces. Ce lieu porte des empreintes de sabots et de roues ; il est arrosé de gouttes de sang ;

8. Il a été le théâtre d'une lutte acharnée, ô fils de roi. Mais c'est une lutte d'un seul (contre un seul), et non de deux, ô le plus éloquent des hommes.

9. Je ne vois nullement les vestiges d'une grande armée. Or, tu ne dois pas, à cause d'un seul, détruire les mondes.

10. Les rois (doivent) gouverner avec justice, douceur et modération. Toi, tu fus toujours le refuge de tous les êtres, leur suprême asile.

11. Qui donc approuve la disparition de ton épouse, ô Râghava? Les fleuves, les mers, les montagnes, les Devas, les Gandharvas, les Dânavas

12. Ne voudraient non plus te causer de déplaisir que les gens de bien à celui qui accomplit un rite. O prince, il te faut rechercher le ravisseur de Sîtâ.

13. Ton arc à la main, avec moi pour second, et suivi des grands Rishis, nous explorerons l'océan, les monts et les forêts,

14. Les cavernes de toute sorte, dans leur (profondeur) redoutable, les divers étangs de lotus. Les Devas, les Gandharvas et les mondes, nous les interrogerons tous,

15. Jusqu'à ce que nous rejoignions le ravisseur de ton épouse. Si par leur industrie les chefs des Trente ne te rendent point ton épouse, ô roi du Koçala, tu feras alors ce qui te semblera opportun.

16. Si par la bonté, la douceur, la modestie, la prudence, tu ne retrouves point Sîtâ, ô Indra des hommes, dans ce cas, sers-toi de tes nombreuses flèches, au pied d'or, pareilles aux foudres de Mahendra.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-cinquième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXVI

LAKSHMANA RANIME LE COURAGE DE SON FRÈRE

1. Râma, que le chagrin accablait, gémissait comme un abandonné. Tombé dans une grande prostration, il avait l'esprit égaré par la douleur.

2. Le fils de Sumitrâ, Lakshmana, lui prodiguait les consolations ; il le réconfortait et lui pressait les pieds (dans ses mains).

3. Ce fut au moyen d'un grand Tapas et d'un grand Karman que le roi Daçaratha t'obtint, comme les Immortels l'Amrĭta.

4. Lié par tes qualités, le puissant monarque, à ton départ, est retourné vers la Divinité ; nous l'avons su de Bharata.

5. Le malheur qui t'arrive, ô Kâkutstha, si tu ne peux le supporter, un homme du commun, à l'âme vulgaire, comment le supporterait-il?

6. Prends courage, ô prince, l'élite des hommes. Quel est le mortel dont les maux n'approchent, comme le feu, pour s'en éloigner l'instant d'après?

7. Telle est la nature de (ce) monde. Yayâti, le fils de Nahusha, parvint au ciel de Çakra ; le malheur l'y atteignit.

8. Le grand Rĭshi que fut Vasishtha, le Purohita de notre père, dans un jour, les cent fils qui lui étaient nés périrent.

9. Et cette mère de l'univers, vénérée de tous les mondes, la Terre, on la voit trembler (parfois), ô Maître du Koçala.

10. Ces deux régulateurs et guides de l'univers, d'après lesquels tout est ordonné, le soleil et la lune, tombent au pouvoir (de Râhu), malgré toute leur puissance.

11. Les plus grands êtres, les Dieux mêmes, taureau des hommes, n'échappent pas au Destin, (à plus forte raison) nul être mortel.

12. Çakra et les autres Dieux sont sujets à ses vicissitudes, dit-on ; ô tigre des hommes, il ne convient pas de te livrer au désespoir.

13. Que Vaidehî soit morte, qu'elle soit perdue, ô Râghava, ô héros, ne t'abandonne pas à la douleur comme un homme vulgaire.

14. Tes pareils ne se découragent jamais ; ils voient tout d'un œil intrépide dans les plus grandes calamités même, ô Râma.

15. La réalité, ô le meilleur des hommes, considère-la sagement. Lorsqu'ils sont doués de sagesse, les hommes intelligents savent discerner le bien du mal.

16. On n'aperçoit pas (tout d'abord) les avantages ni les inconvénients des œuvres, car elles sont incertaines, (cependant), si on ne les accomplit pas, on ne saurait atteindre le résultat désiré, ou (tout autre résultat).

17. Voilà ce que précédemment, ô héros, tu m'as souvent rappelé. Qui d'ailleurs pourrait t'en remontrer? Pas même Brĭhaspati en personne.

18. Ta sagesse, ô toi dont l'intelligence est vaste, les Dieux mêmes ne sauraient en déterminer les limites. Cette science que le chagrin avait assoupie, je la réveille.

19. Après avoir considéré la puissance des Dieux, celle des hommes et la tienne propre, ô taureau des Ikshvâkus, applique-toi à te défaire de tes ennemis.

20. A quoi te servirait d'anéantir l'univers, ô taureau des hommes? Recherche ton perfide adversaire et détruis-le.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-sixième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXVII

RAMA RENCONTRE JATAYUS

1. A ces paroles, pleines de sens et d'à-propos, de son jeune frère Lakshmana, Râghava, se ressaisissant, retrouva toute son énergie.

2. Râma aux grands bras, refrénant sa violente colère, appuyé sur son arc merveilleux, dit à Lakshmana :

3. Que ferons-nous, ami ? Où irons-nous, Lakshmana ? Comment reverrons-nous Sîtâ ? C'est ce qu'il te faut présentement examiner.

4. A ces questions anxieuses, Lakshmana répondit : Tu vas explorer le Janasthâna.

5. Il est plein de nombreux Râkshasas, et couvert d'arbres et de lianes de toute espèce. Il s'y trouve des rochers inaccessibles, des crevasses et des grottes,

6. Des cavernes de tous genres, formidables, peuplées de toute sorte de fauves attroupés, des retraites de Kimnaras et des habitations de Gandharvas.

7. Ces lieux, tu les fouilleras avec moi. Tes pareils, doués de sagesse et de magnanimité, les taureaux des hommes,

8. L'adversité ne saurait non plus les ébranler que la tempête les montagnes. — Ce disant, Lakshmana parcourut toute la forêt.

9. Irrité, Râma (s'avançait), tenant son arc bandé d'un trait redoutable, aigu. Tout à coup, pareil à un pic de montagne, l'opulent et excellent Deux-fois-né,

10. Jatâyus lui apparut étendu par terre, couvert de sang. A la vue de (l'oiseau), semblable à une crête montagneuse, Râma dit à Lakshmana :

11. Voilà celui qui a dévoré Sîtâ, princesse du Videha, sans aucun doute. Sous la forme d'un vautour, c'est un Rakshas qui erre dans le bois.

12. Après s'être repu de Sîtâ aux grands yeux, il repose paisiblement. Je

vais le percer de mes flèches à la pointe brûlante, terribles, qui vont droit au but.

13. A ces mots, Râma courut voir, l'arc bandé d'un trait acéré. Dans sa fureur, il semblait vouloir ébranler la terre à qui la mer sert de limite.

14. De la voix dolente d'un mourant, vomissant une écume sanglante, l'oiseau dit à Râma, le fils de Daçaratha :

15. Celle que tu cherches dans le grand bois, comme une herbe salutaire, Seigneur, cette divine (femme) et ma vie, Râvana les a enlevées l'une et l'autre.

16. Dans ton absence et dans celle de Lakshmana, ô Râghava, la princesse, je l'ai vue, a été entraînée par le tout-puissant Râvana.

17. Je me suis précipité au secours de Sîtâ, et dans la lutte, ô Maître, Râvana, son char et son parasol brisés, est tombé à terre.

18. J'ai rompu son arc et ses traits, dans le combat, ô Râma, et détruit son char de guerre.

19. Son écuyer, d'un coup d'aile je l'ai renversé mort sur le sol. A bout de forces, j'ai eu les deux ailes coupées par le glaive de Râvana

20. Qui s'est emparé de Sîtâ, princesse du Videha, et s'est enfui dans l'air. Le Rakshas m'a blessé mortellement ; ne m'achève pas.

21. Cependant Râma, recevant sur Sîtâ ces précieux renseignements, embrassa le roi des vautours, après avoir lâché son grand arc.

22. Râma tomba sans force sur le sol avec Lakshmana, accablé par ce double malheur, malgré toute sa fermeté.

23. Voyant Jatâyus seul, dans ce sentier écarté, périlleux, et geignant sans cesse, Râma, plein de douleur, dit à Saumitri :

24. La perte de mon royaume, mon exil dans la forêt, le rapt de Sîtâ, la mort de (ce) Deux-fois-né : mon infortune est telle qu'elle consumerait Pâvaka lui-même.

25. Fût-il plein jusqu'aux bords, si je traversais aujourd'hui l'océan, à l'aspect d'une telle calamité, il se dessécherait, cet époux des rivières.

26. Il n'en est point de plus malheureux que moi, dans ce monde des êtres qui se meuvent et de ceux qui ne se meuvent pas, tant est grand le filet de misère qui m'y enveloppe.

27. Le camarade d'enfance de mon père, le puissant roi des vautours gît blessé à mort sur le sol, par l'effet de ma mauvaise destinée.

28. Ainsi redisait souvent Râghava que Lakshmana accompagnait. Puis, il se mit à caresser Jatâyus, chérissant (en lui) l'ami de son père.

29. Il entourait (de ses bras) le roi des vautours, amputé des ailes et baigné dans son sang. — Où est allée Maithilî qui m'est aussi chère que l'existence? lui demanda Râghava, et ce disant, il se laissa choir sur le sol.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-septième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXVIII

FUNÉRAILLES DE JATAYUS

1. Râma, en présence du vautour que le terrible (Râvana) avait renversé sur le sol, adressa au fils de Sumitrâ ces amicales paroles.

2. Cet oiseau qui défendait mes intérêts a été blessé à mort par le Râkshasa, dans la lutte ; il expire à cause de moi.

3. Le souffle vital semble extrêmement affaibli dans son corps, ô Lakshmana ; Jatâyus n'a plus de voix et ses yeux sont hagards.

4. O Jatâyus, si tu peux encore parler, dis-moi (ce qu'est devenue) Sîtâ, bonheur à toi, et raconte-moi ta propre mort.

5. Pour quel motif Râvana a-t-il enlevé ma noble (épouse) ? Quel mal a-t-il vu en moi pour me ravir ma bien-aimée ?

6. Que devint alors ce visage brillant comme la lune, enchanteur ? Que dit Sîtâ dans ce moment, ô le meilleur des Deux-fois-nés ?

7. Quelle est la puissance, quelle la forme, quel le Karman de ce Râkshasa ? Où habite-t-il ? Ami, réponds à mes questions.

8. Le vertueux (Jatâyus), à l'aspect de Râma qui se désolait comme un orphelin, lui dit d'une voix mourante :

9. Elle a été entraînée par l'Indra des Râkshasas, Râvana ; le misérable s'aide de puissants sortilèges, capables de déchaîner les vents et les orages.

10. Comme j'étais épuisé de fatigue, cher enfant, le rôdeur de nuit me coupa les deux ailes ; puis il s'empara de Sîtâ et s'enfuit dans la direction du sud.

11. Mes souffles s'arrêtent, ma vue se trouble, Râghava ; j'aperçois des arbres d'or au feuillage formé d'Uçîra.

12. L'heure où partit Râvana en emmenant Sîtâ (est celle où) l'on recouvre promptement ce que l'on a perdu.

13. Vinda, c'est le nom de cette heure. O Kâkutstha, il ne le remarqua

pas ; (aussi), pareil au poisson qui avale l'hameçon, il ne tardera pas à périr.

14. Ne te désole donc pas au sujet de la fille de Janaka ; tu te réjouiras bientôt avec Vaidehî, après avoir tué (Râvana) sur le front de bataille.

15. Pendant que, sans se troubler, le vautour répondait ainsi à Râma, de sa bouche mourante coulait du sang mêlé (de morceaux) de chair.

16. Le fils de Viçravas, le frère de Vaiçravana, le chef des volatiles, aussitôt après avoir ainsi parlé, exhala ses précieux souffles vitaux.

17. — Parle, parle (encore), — s'écria Râma, en faisant l'Añjali ; mais le souffle de vie, ayant abandonné le corps du vautour, se dissipa dans l'espace.

18. Râma, laissant retomber sur le sol la tête (de Jatâyus), et lui allongeant les pieds, se pencha et glissa lui-même à terre.

19. A la vue du vautour aux yeux rouges, privé de vie et pareil à une montagne, Râma, qu'une foule de maux accablaient, dit à Saumitri :

20. Cet oiseau passa de longues et heureuses années dans la forêt Dandaka, séjour des Rakshas, et le voilà mort.

21. Lui qui vécut de nombreuses années, longtemps, le voici qui gît maintenant inanimé. Le sort est certes inéluctable.

22. Vois, Lakshmana, ce vautour est mort à mon service ; c'est en volant au secours de Sîtâ qu'il a été tué par Râvana, supérieur en force.

23. Il a quitté le vaste royaume des vautours que lui avaient légué ses aïeux, et il a sacrifié sa vie à cause de moi, ce prince des volatiles.

24. Partout, certes, les gens de bien se signalent par la pratique du devoir, l'héroïsme et le dévouement, ô Saumitri, même lorsqu'ils sont descendus en des matrices d'animaux.

25. La douleur que me cause le rapt de Sîtâ, ô mon ami, fléau de tes adversaires, n'est pas aussi grande que (celle où me plonge) la mort de ce vautour, (tué) à cause de moi.

26. Autant je portais au fortuné et glorieux roi Daçaratha de vénération et d'estime, autant (j'en témoignais) à ce chef des oiseaux.

27. O Saumitri, amasse du bois, que j'allume le feu pour brûler le roi des vautours qui a péri à cause de moi.

28. Le protecteur du monde des volatiles, je vais déposer (son cadavre) sur le bûcher, pour le brûler, ô Saumitri, lui qui est tombé sous les coups du cruel Rakshas.

29. Les séjours de ceux qui offrirent habituellement des sacrifices,

de ceux qui allumèrent le feu sacré, qui ne reculèrent point (dans le combat), et qui distribuèrent des terres,

30. Après avoir reçu mes adieux, va dans ces mondes qui n'ont rien au-dessus d'eux, ô roi des vautours ; être magnanime, sois béni et pars.

31. A ces mots, le vertueux Râma déposa le maître des volatiles sur le bûcher allumé, et le brûla plein de douleur, comme s'il se fût agi d'un parent.

32. Alors le vaillant Râma, accompagné de Saumitri, s'en alla dans la forêt tuer de gros et grands Rohis, puis il couvrit (de gazon) le Deux-fois-né.

33. L'illustre Râma dépeça la chair des Rohis et les offrit à l'oiseau (en les plaçant) sur le gazon d'un vert délicieux.

34. Les prières que récitent les Brahmanes sur les mortels trépassés, Râma les récita sur (Jatâyus), pour sa prompte entrée au ciel.

35. Les deux princes étant descendus à la rivière de la Godâvarî, puisèrent de l'eau en l'honneur du roi des vautours.

36. Suivant le rite déterminé par les Çâstras, les deux Râghavas s'étant baignés, en l'honneur du roi des vautours, lui rendirent (l'hommage) de l'eau.

37. Le roi des vautours, tombé sur le champ de bataille, en accomplissant un exploit glorieux, difficile, après avoir eu des obsèques dignes d'un grand Rishi, atteignit le fortuné séjour des Saints qui lui était destiné.

38. Les deux (princes), le rite de l'eau accompli en l'honneur de l'excellent oiseau, en y appliquant leur ferme intelligence, s'éloignèrent. Ils s'enfoncèrent dans la forêt avec l'intention de retrouver Sîtâ ; on eût dit les deux chefs des Suras, Vishnu et Vâsava.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-huitième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXIX

RENCONTRE D'AYOMUKHI ET DE KABANDHA

1. Après avoir accompli le rit lustral, en l'honneur de Jatâyus, les deux Râghavas s'enfoncèrent dans la forêt, à la recherche de Sîtâ, et prirent la direction du (sud)-ouest.

2. Les deux Ikshvâkus marchèrent dans cette direction du sud(-ouest), armés de leurs flèches, de leur arc et de leur glaive; ils suivaient un chemin qui n'était pas foulé.

3. Des buissons, des arbres, des lianes en grand nombre l'obstruaient. Il était couvert de toute part, difficile, inextricable, horrible à voir.

4. Les deux puissants (guerriers) s'élancèrent, en toute hâte, dans la direction du sud, et traversèrent la redoutable et vaste forêt.

5. Après avoir dépassé le Janasthâna de trois Kroças, les deux Râghavas, doués d'une grande énergie, pénétrèrent dans le (bois) épais du Krauñcâranya.

6. Il ressemblait à un groupe compact de nuées ; il offrait de tout côté un riant aspect avec ses fleurs variées et brillantes, avec les troupes de fauves et d'oiseaux qui le fréquentaient.

7. Les deux frères explorèrent cette forêt, impatients de retrouver la princesse du Videha, Sîtâ, s'arrêtant parfois pour pleurer son enlèvement.

8. Ils marchèrent encore l'espace de trois Kroças, après avoir traversé le Krauñcâranya, et (ils arrivèrent) au Matangâçrama.

9. Lorsqu'ils eurent fouillé en entier ce bois redoutable, peuplé de fauves et d'oiseaux effrayants, planté d'arbres multiples qui l'enténébraient,

10. Les deux fils de Daçaratha découvrirent, dans une montagne, une caverne, profonde comme le Pâtâla, où régnait une nuit éternelle.

11. Les deux tigres des hommes, arrivés non loin de cette caverne, aperçurent une grande forme de Râkshasî, au visage hideux.

12. Elle était effrayante et terrifiait les chétives créatures avec son aspect horrible, son ventre énorme, ses dents aiguës, sa (stature) colossale, sa voix farouche.

13. Elle se nourrissait de fauves redoutables (à tout autre). Ce monstre, la chevelure dénouée, apparut alors aux deux frères Râma et Lakshmana.

14. La (Rakshasî), s'approchant des deux héros : « Viens, nous nous réjouirons (ensemble) », dit-elle, en le saisissant, à Lakshmana qui marchait devant son frère.

15. Elle ajouta, en retenant Saumitri : Je m'appelle Ayomukhî. Je t'appartiens ; sois mon amant.

16. O maître, ô héros, sur les (sommets) escarpés de la montagne, ou parmi les îlots des rivières, passe avec moi une longue vie de plaisir.

17. A ce langage, le meurtrier de ses ennemis, Lakshmana, furieux, tira son épée et lui coupa les oreilles, le nez et les seins.

18. Les oreilles et le nez coupés, la hideuse Râkshasî, poussant de grandes clameurs, s'en retourna au plus vite.

19. Lorsqu'elle fut partie, les deux frères, Râma et Lakshmana, fléaux de leurs ennemis, s'éloignèrent rapidement et atteignirent un fourré inextricable.

20. Le puissant Lakshmana, plein de loyauté, de grâce et d'honneur, dit, en faisant l'Añjali à son frère, au brillant Tejas :

21. Je sens un frisson violent dans le bras (gauche), mon esprit est comme égaré. De toutes parts, j'aperçois de sinistres présages.

22. Ainsi, tiens-toi sur tes gardes, noble (frère), suis mon conseil ; mes pronostics signalent un danger imminent.

23. Cet oiseau effrayant qui s'appelle le Vañculaka pousse des cris qui semblent nous annoncer à tous deux un victorieux combat.

24. Pendant que tous deux exploraient ainsi courageusement tout ce bois, une formidable clameur retentit : les arbres en furent comme brisés.

25. Il sembla que Mâtariçvan s'était violemment abattu sur la forêt, tant était grand le bruit dont elle fut remplie.

26. Tout en cherchant la cause de ce vacarme, Râma, armé de son glaive et de son grand arc, aperçut un gigantesque Râkshasa, à la poitrine fort large.

27. Tous deux se trouvèrent en présence d'un Rakshas, debout devant eux. Il était énorme ; avec son cou sans tête, il présentait un tronc qui avait une bouche dans l'abdomen.

28. Les poils hérissés, pointus, il avait la taille d'une haute montagne, le teint d'un nuage sombre, horrible ; sa voix résonnait comme une nue orageuse.

29. Luisant comme un tison allumé, placé (au milieu d'une sorte) de front, projetant des flammes, muni de longs cils, rougeâtre, large et long,

30. Son œil unique s'ouvrait sur la poitrine ; hideux, étonnant à voir. (Le monstre) avait de grandes dents, une grande bouche et se léchait (les lèvres).

31. Il dévorait, malgré leur taille et leur férocité, les ours et les lions, (ainsi que) les gazelles et les oiseaux, agitant deux énormes bras d'un Yojana de longueur.

32. De ses deux mains il saisissait toute sorte d'ours, de bandes d'oiseaux et de gazelles, retenant ou relâchant de multiples chefs de troupeaux de fauves.

33. Il était debout, obstruant le sentier que suivaient les deux frères. Ceux-ci, marchant toujours, aperçurent, à la distance d'un Kroça,

34. Le colossal, hideux, terrible Kabandha, aux bras enveloppants. Cette sorte de tronc par son attitude était épouvantable à voir.

35. Le (monstre), allongeant outre mesure ses grands, ses longs bras, saisit en même temps les deux Râghavas qu'il étreignait avec force.

36. Armés de leur glaive et de leurs arcs solides, pleins de bravoure, les deux vaillants frères se sentirent entraînés malgré eux, en dépit de leur vigueur.

37. Dans son héroïsme, le brave Râghava ne se troubla point ; mais jeune et sans défense, Lakshmana se prit à trembler.

38. Hors de lui, le frère puîné de Râghava lui dit : Vois, ô héros, malgré moi le Râkshasa me retient en son pouvoir.

39. Laisse-moi seul et te sauve, ô Râghava ; abandonne-moi comme offrande au Bhûta, et sois heureux dans ta fuite.

40. Tu rejoindras Vaidehî dans peu, c'est ma conviction. Lorsque tu auras, ô Kâkutstha, recouvré le royaume de nos ancêtres,

41. Rétabli sur ton trône, ô Râma, souviens-toi de moi toujours. — A ces mots de Lakshmana, du fils de Sumitrâ, Râma répondit :

42. Point de frayeur vaine, ô héros ; que ta vue ne se trouble pas.— En ce moment, (s'adressant) aux deux frères, Râma et Lakshmana,

43. Le féroce Kabandha aux grands bras, le plus vaillant des Dânavas,

leur dit : Qui êtes-vous avec vos épaules de taureaux, vos grands sabres et vos grands arcs ?

44. C'est ma bonne fortune qui vous amène dans ce lieu redoutable, sous ma vue. Dites-moi le motif de votre présence.

45. Vous êtes venus ici, où je me tiens affamé, armés de flèches, d'arcs et d'épées, pareils à deux taureaux aux cornes pointues.

46. Vous vous êtes précipités vers moi ; c'en est fait de votre vie. — A ce langage du méchant Kabandha,

47. Râma dit à Lakshmana, les traits altérés : Nous sommes tombés d'un péril dans un péril encore plus grave, ô (frère) plein de vaillance.

48. Le malheur qui nous atteint va terminer notre vie avant que nous ayons rejoint cette (femme) aimée. La puissance de Kâla sur tous les êtres est bien grande, ô Lakhsmana.

49. Toi et moi, tigre des hommes, vois, les maux nous égarent (par leur excès). Il n'est point de fardeau (qui pèse autant que celui) du Destin sur tous les êtres, Lakshmana.

50. Les braves, les forts, les habiles guerriers, sur le champ de bataille, lorsqu'ils sont atteints par Kâla, fléchissent comme des chaussées de sable.

51. Ainsi parla le très brave et glorieux fils de Daçaratha plein de douleur, les yeux fixés sur Saumitri, lorsque, dans son âme vaillante, il s'arma de fermeté.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-neuvième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXX

RAMA ET LAKSHMAMA COUPENT LES BRAS DE KABANDHA

1. A l'aspect des deux frères, Râma et Lakshmana, tombés dans ses bras comme dans un filet, Kabandha leur dit :

2. Pourquoi rester ainsi, lorsque vous me voyez tourmenté par la faim, taureaux des Kshatryas? Certes il vous réservait pour ma nourriture, le Destin, en vous privant de raison.

3. Lorsqu'il entendit cette parole, Lakshmana émit un avis opportun et salutaire, que, dans sa douleur, son énergie lui inspira.

4. Toi et moi, nous ne tarderons pas à devenir la pâture de ce vil Râkshasa ; aussi de nos deux épées, vite, tranchons-lui les deux bras, Seigneur.

5. Le redoutable et colossal Râkshasa, aux bras puissants, après avoir complètement subjugué l'univers, veut nous tuer présentement.

6. C'est une flétrissure pour un maître du monde, ô prince issu de Raghu, que le meurtre de gens qui n'ont pas la liberté de leurs mouvements et ressemblent à des victimes conduites en plein sacrifice.

7. Ce langage rendit furieux le Râkshasa qui ouvrit une bouche formidable et se mit en devoir de les dévorer.

8. Epiant le lieu et le moment, de leurs glaives, les deux Râghavas lui coupèrent, en se jouant, les deux bras au ras des épaules.

9. Râma qui se trouvait à droite lui détacha le bras droit d'un vigoureux coup d'épée, et le brave Lakshmana le gauche.

10. (Kabandha) tomba, ses grands bras amputés, en poussant une immense clameur qui se répercuta dans l'air, sur la terre et parmi les régions, comme (le fracas) des nuées.

11. A l'aspect de ses deux bras coupés, arrosé du sang qui s'en échap-

pait à flots, l'infortuné Dânava demanda aux deux guerriers : Qui êtes-vous ?

12. A cette question, Lakshmana au brillant courage fit à Kabandha l'éloge de Kâkutstha.

13. Voici le descendant d'Ikshvâku, Râma ; nom connu des peuples. Sache que je suis son jeune frère, moi, Lakshmana.

14. Dépossédé de son royaume par la reine (Kaikeyî), Râma fut exilé dans une grande forêt où il se fixa avec moi et son épouse.

15. Pendant que le (héros), puissant comme un dieu, habitait ce désert sylvestre, un Rakshas lui enleva sa femme ; c'est à sa recherche que nous sommes venus ici.

16. Mais toi, qui es-tu, et pourquoi erres-tu dans ce bois avec ta forme de tronc, la bouche à la place de l'estomac, enflammée, et les cuisses renfoncées ?

17. A ces mots de Lakshmana, Kabandha répondit plein de joie, en se souvenant de la parole d'Indra.

18. Soyez les bienvenus, tigres des hommes, c'est pour mon salut que je vous vois ; c'est pour mon salut que vous avez coupé les attaches de mes bras.

19. Comment ma forme devint difforme, grâce à mon impudence, apprends-le, tigre des hommes ; je te dirai (toute) la vérité.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-dixième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXXI

KABANDHA RACONTE SON HISTOIRE

1. Autrefois, Râma aux grands bras, j'étais plein de force et de vaillance, d'une forme inimaginable, célèbre dans les trois mondes.

2. Cette forme que j'avais revêtue égalait celle de Sûrya, de Soma et de Çakra ; je devins pour le peuple un objet de terreur.

3. Les ascètes retirés dans la forêt, ô Râma, je les épouvantais de toute part. Un grand Rishi du nom de Sthûlaçiras s'irrita contre moi.

4. Pendant qu'il cueillait divers fruits sauvages, tourmenté par ce spectre, il proféra contre moi, en me regardant, un horrible anathème.

5. Cet extérieur (dont tu te sers) pour nuire aux gens, qu'il soit flétri ! — Je demandai à (l'ascète) irrité quand prendrait fin cette malédiction.

6. Celui qui venait de me la lancer me répondit : Lorsqu'après t'avoir coupé les deux bras, Râma te brûlera dans une forêt solitaire,

7. Alors tu retrouveras ta forme immense et belle. — Sache, en effet, que j'étais un fils de Danu, brillant de beauté, ô Lakshmana.

8. Mon apparence actuelle, je la dois à Indra qui me maudit sur le champ de bataille. Par un rigoureux ascétisme, j'avais gagné la bienveillance de l'Aïeul.

9. Il m'accorda de vivre longtemps ; un fol (orgueil) alors s'empara de moi. Puisque je dois longtemps vivre, que me pourrait faire Çakra ?

10. A cette pensée, je provoquai Çakra au combat. De son bras il lança son tonnerre à cent rayons,

11. Et me fit rentrer dans le corps les cuisses et la tête. Malgré mes supplications, il ne voulut pas me conduire au séjour de Yama.

12. Il faut que la parole de l'Aïeul se réalise, me dit-il. — Comment, sans prendre de nourriture, les cuisses, la tête et la bouche brisées,

13. Frappé par la foudre, pourrais-je mener une très longue existence ? — Je parlai ainsi à Çakra qui me (donna) deux bras d'un Yojana de longueur,

14. Et m'adapta au creux (de l'estomac) une bouche armée de dents pointues. De mes bras énormes je saisis de tout côté, lorsqu'ils passent dans ce bois,

15. Lions, léopards, antilopes, tigres, et je m'en nourris. — Cependant Indra me dit : Quand Râma avec Lakshmana

16. Te coupera dans la lutte les deux bras, alors tu viendras au ciel. — Avec ce corps, dans ce bois, ô mon ami, toi le meilleur des princes,

17. Tout ce que j'aperçois, je me plais à le saisir aussitôt. — Nécessairement Râma me tombera sous la main, pensé-je,

18. Dans la prévision qu'il s'efforcerait de me faire quitter mon corps. C'est toi qui es Râma, sois béni ! Un autre, Râghava,

19. Ne pouvait me tuer, ainsi me l'avait dit le grand Rishi. Je veux mettre mon intelligence à ton service, taureau des hommes.

20. Je contracterai amitié avec vous deux, lorsque j'aurai reçu la consécration du feu. — A ces mots de Danu, le vertueux Râghava

21. Dit, en présence de Lakshmana : Râvana m'a enlevé Sîtâ, mon épouse illustre,

22. Tandis que, de fortune, j'étais absent du Janasthâna avec mon frère. Je connais le nom seulement, mais pas la forme de ce Rakshas.

23. Son domicile, sa puissance, nous les ignorons. Accablés de chagrin, sans guide, errant çà et là,

24. Sois-nous secourable de la façon (suivante). — Nous ramasserons des branches sèches, brisées par les éléphants,

25. Et nous te brûlerons, au temps voulu, Seigneur, dans une grande fosse (ici) creusée. — Mais toi, Sîtâ, dis par qui et où elle a été enlevée.

26. Rends-moi ce très grand service, si tu connais la vérité. Ainsi questionné par Râma, Danu fit cette excellente réponse.

27. Habile parleur, il dit à l'éloquent Râghava : Je n'ai pas la science des Dieux, et je ne connais pas Maithilî.

28. Celui qui t'apprendra ce qu'elle est devenue, je te l'indiquerai, lorsque, brûlé, j'aurai repris ma propre forme. Celui qui connaît ce Rakshas, ô Râma, je te le dirai après cela.

29. Tant que mon (corps) ne sera pas consumé, je n'aurai pas le pouvoir de te revéler, Seigneur, le puissant Râkshasa qui t'a enlevé Sîtâ.

30. Ma vaste intelligence a été détruite par cette malédiction funeste, ô Râghava. C'est par ma faute que je me suis revêtu d'une forme odieuse au monde.

31. Mais quoi? Tant que Savitar ne s'est pas retiré derrière l'Asta avec son attelage fatigué, jette-moi dans une fosse, ô Râma, pour m'y brûler suivant les rites.

32. Brûlé par toi dans cette fosse, conformément à la loi, ô joie de Raghu, vaillant (héros), je te dirai qui doit te faire connaître ce Râkshasa.

33. Il te faudra contracter alliance avec lui, suivant les règles, ô Râghava, guerrier au pas agile. Il te prêtera secours.

34. Il n'est rien qu'il ne sache dans les trois mondes, ô Râghava. Tous les mondes, il les a parcourus autrefois pour un motif ou pour un autre.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-onzième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXXII

KABANDHA INDIQUE A RAMA LE MOYEN DE RETROUVER SITA

1. A ces mots de Kabandha, les deux guerriers, chefs des hommes, rencontrèrent un creux dans la montagne et y allumèrent du feu.

2. Lakshmana, à l'aide d'énormes tisons embrasés, mit le feu tout autour du bûcher qui flamba de toute part.

3. Le cadavre colossal de Kabandha, tel qu'un monceau de beurre, brûla avec ses moelles ; le feu le consuma lentement.

4. Secouant soudain le bûcher, le puissant (Kabandha) se dressa, comme une flamme sans fumée ; (il portait) un double vêtement sans tache et une guirlande divine.

5. Il s'élança aussitôt du bûcher, lumineux, vêtu d'habits immaculés, plein d'allégresse, tous les membres parés d'ornements.

6. Il monta dans un char brillant, traîné par des Hamsas, éblouissant de clarté. De son éclat, le puissant Kabandha illuminait les dix régions.

7. Du haut des airs, il dit à Râma : Apprends, Râghava, comment tu pourras sûrement recouvrer Sîtâ.

8. O Râma, il est six moyens, dans le monde, qu'il faut examiner en tout. Celui qui est tombé au dernier (échelon) du malheur, l'homme qui a encore un degré à descendre se l'associera.

9. Tu as précisément ce degré à descendre, dans la détresse où tu te trouves avec Lakshmana, par suite de l'infortune qui t'arrive : le rapt de ton épouse.

10. Aussi, te faut-il nécessairement te faire un ami, ô toi le meilleur des amis. Autrement, je ne vois pas, en y réfléchissant, de succès pour toi.

11. Ecoute, Râma, ce que je vais te dire. Il est un singe du nom de Sugrîva. Son frère le bannit dans sa colère, Vâli, fils de Çakra.

12. Sur le Rishyamûka, mont élevé que la Pampâ embellit de son cours, habite le sage et vaillant (Sugrîva) avec quatre (autres) Vânaras.

13. Cet Indra des singes est plein de force et d'énergie, d'un éclat sans mesure, loyal, rempli de modération, de fermeté, d'intelligence et de magnanimité.

14. Habile, courageux, sage, d'une grande énergie, fort brave, il fut chassé, ô guerrier, par son puissant frère à cause de l'empire.

15. Ce sera ton allié et ton ami, dans ta recherche de Sîtâ, ô Râma ; ne te chagrine donc pas l'esprit.

16. Ce qui doit arriver, il est impossible que cela n'arrive point, ô tigre des Ikshvâkus. Le Temps est inéluctable.

17. Va-t-en promptement de ce pas, ô vaillant Râghava, trouver le puissant Sugrîva. Va sans tarder conclure alliance avec lui, dès ce jour.

18. Allie-toi à cet (être) bienveillant, pendant que luit (encore) Vibhâvasu. Tu ne dois point dédaigner Sugrîva, le chef suprême des Vânaras.

19. Reconnaissant, changeant de forme à sa guise, il est digne de (ton) amitié, ce vaillant. Tous deux aujourd'hui vous pouvez accomplir son vœu.

20. Qu'il ait atteint son but ou non, il exécutera ton entreprise. Ce fils de Riksharajas erre inquiet sur les bords de la Pampâ.

21. Ce fils chéri de Bhâskara est en guerre avec Vâli. Dépose ton arme ici près, et vite (rends-toi) dans sa retraite du Rishyamûka vers ce singe.

22. Contracte, ô Râghava, une sincère amitié avec cet habitant des bois. Cet éléphant des Kapis, toutes les demeures

23. Que les mangeurs de chair humaine possèdent au monde, il en explore les recoins habilement. Il n'est rien d'ailleurs qui ne lui soit connu dans le monde, ô Râghava.

24. Tant que brille le soleil aux mille rayons, ô fléau de tes ennemis, fleuves, rochers escarpés, monts inaccessibles, cavernes,

25. Il parcourra (tout) avec les Vânaras à la recherche de ton épouse. Les Vânaras à la colossale stature, il les enverra, ô Râghava,

26. Parcourir les régions à la découverte de Sîtâ que son éloignement de toi désole. Il ira chercher Maithilî aux belles hanches, (jusque) dans la demeure de Râvana.

27. Ton irréprochable et bien-aimée (Sîtâ), fût-elle transportée sur l'ex-

trême pointe du Méru, ou même déposée au fond du Pâtâla, le taureau des Plavamgamas, après avoir massacré les Rakshas, te la rendra.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-douzième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXXIII

RECOMMANDATIONS DE KABANDHA A RAMA

1. Après avoir indiqué à Râma (ce qu'il avait à faire) pour retrouver Sîtâ, Kabandha, plein d'expérience, ajouta ce renseignement utile.

2. (Suis) ce fortuné sentier, ô Râma, qui se dirige vers l'ouest, où brillent ces merveilleux arbres en fleurs :

3. Jambus, Priyâlas, Panasas, Nyagrodhas, Plakshas, Tindukas, Açvatthas, Karnikâras, Cûtas, et d'autres encore :

4. Dhanvanas, Nâgavrikshas, Tilakas, Naktamâlakas, Nîlâçokas, Kadambas et Karavîras épanouis ;

5. Agnimukhyas, Açokas, d'un rouge vif, (et) Pâribhadrakas ; vous monterez sur ces arbres ou vous les abattrez, dans votre vigueur,

6. Pour vous nourrir sur la route de leurs fruits pareils à l'Amrita. Après avoir traversé, ô Kâkutstha, cette futaie aux arbres fleuris,

7. Vous (en atteindrez) une autre semblable au Nandana, où, comme (chez) les Kurus du Nord, les arbres portent des fruits de toute saison et laissent couler du miel.

8. Car là toutes les saisons (existent à la fois), comme dans le bois Caitraratha. Ces arbres aux branches énormes ploient sous le poids des fruits.

9. Ils brillent de toutes parts, semblables à des monts nuageux. Lakshmana y montera ou les abattra facilement à terre.

10. Il te donnera de leurs fruits pareils à l'Amrita. Tout en explorant ces ravissantes montagnes de rocher en rocher, de forêt en forêt,

11. O héros, vous arriverez près d'une rivière couverte de lotus et nommée la Pampâ. Elle n'a ni graviers, ni rapides ; ses Tîrthas sont unis, sans Çaivalas ;

12. O Râma, son sable est fin ; ses Kamalas et ses Utpalas la rendent éblouissante. Hamsas, Plavas, Krauñcas, et Kuraras, ô Râghava,

13. Font entendre leur voix mélodieuse, au milieu des eaux de la Pampâ. Ils ne s'effraient pas à l'aspect des hommes; car on ne les a jamais chassés jusqu'ici.

14. Ces oiseaux, gras comme des mottes de beurre, vous les mangerez ainsi que les Rohitas, les Cakratundas et les Nalamînas, ô Râghava.

15. Les excellents poissons abattus à coups de flèches sur la Pampâ, dépouillés de leur peau et leurs nageoires arrachées, cuits à la broche, gras et n'ayant qu'une arête,

16. Dans son dévouement à ton service, Lakshmana te les servira. Pendant que tu te rassasieras de ces poissons, au milieu des fleurs de la Pampâ,

17. Puisant une eau parfumée de lotus, délicieuse, d'une agréable fraîcheur, saine, limpide, brillante comme l'argent, (pure) comme le cristal,

18. Lakshmana te la donnera à boire sur une feuille de Pushkara. Les grands Vânaras qui se retirent dans les grottes de la montagne et vivent dans la forêt,

19. Le soir, en te promenant, ô Râma, Lakshmana te les fera voir. Lorsqu'ils descendront boire, en beuglant comme des taureaux,

20. Tu les apercevras, ces (fauves) grands et gros, sur (les bords de) la Pampâ, le soir, en te promenant, ô prince. A l'aspect des arbres en pleine fleuraison,

21. Et des eaux fortunées de la Pampâ, tu banniras tout chagrin. Chargés de fleurs, Tilakas, Naktamâlakas,

22. Utpalas et lotus épanouis, ô Râghava, (s'offriront à ta vue). Nul homme ne cueillit jamais ces fleurs enguirlandées,

23. Qui ne se flétrissent, ni ne se dessèchent, ô Râghava. Des ascètes, disciples de Matanga, s'arrêtèrent (un jour) dans ce lieu.

24. Ils succombaient sous la charge des (fruits) sauvages qu'ils apportaient à leur Gourou. Le sol fut bientôt couvert des gouttes de sueur (qui coulaient) de leur corps.

25. Ces bouquets de fleurs naquirent alors en vertu du Tapas des ascètes; issus de ces gouttes de sueur, ils ne dépérissent point, ô Râghava.

26. Les (ascètes) sont morts, mais aujourd'hui encore existe leur compagne, la nonne Çabarî, ô Kâkutstha; elle est très âgée.

27. Affermie dans le devoir, lorsqu'elle te verra, toi qui toujours reçus les hommages de tous les mondes, et qui ressembles à un dieu, ô Râma, elle s'en ira au Svargaloka.

28. Arrivé sur le bord occidental de la Pampâ, tu apercevras un site isolé, incomparablement beau, plein de mystère.

29. Les éléphants ne peuvent traverser cet ermitage sylvestre ; le Rishi Matanga l'a ainsi réglé.

30. Le bois de Matanga est célèbre, ô joie de Raghu. Dans ce bois, pareil au Nandana, semblable au bosquet des Dieux,

31. Peuplé de toute sorte d'oiseaux, tu te reposeras agréablement, ô Râma. Le Rishyamûka aux arbres fleuris (se dresse) en face de la Pampâ.

32. Il est d'ascension très pénible ; de jeunes éléphants en défendent l'accès. Ce noble mont fut au temps jadis créé par Brahmâ.

33. L'homme (de bien), ô Râma, qui s'endort à son sommet, et qui rêve de l'acquisition d'un trésor l'obtient à son réveil.

34. Mais le pervers, le méchant qui le gravit, les Râkshasas s'emparent de lui et l'enlèvent pendant son sommeil.

35. Là aussi l'on entend le barrit formidable des jeunes éléphants, qui prennent leurs ébats sur la Pampâ, ô Râma, dans (l'endroit de son) ermitage où Matanga les a parqués.

36. Arrosés de gouttes rouges, ces éléphants batailleurs, de taille colossale, accourent (au fleuve) isolément, sombres comme des nuages et pleins d'ardeur.

37. Là ils s'abreuvent d'une eau pure, agréable, limpide, extrêmement propice aux ablutions, exhalant toute sorte de bonnes senteurs.

38. Leurs ébats pris, ils s'enfoncent dans les halliers qu'ils fréquentent. (Ces animaux), ainsi que les ours, les léopards, aux teintes du bleu Komalaka,

39. Et les Rurus, en voyant s'éloigner (ces fauves) indomptables, tu banniras tout chagrin. Cependant, ô Râma, sur ce mont s'ouvre une grande caverne

40. Creusée dans le roc, difficile d'accès, ô Kâkutstha. A l'entrée de cette grotte est un vaste lac aux froides eaux,

41. Abondant en racines et en fruits ravissants, rempli de toute sorte de reptiles. Là séjourne le vertueux Sugrîva avec ses Vânaras.

42. Il se tient aussi parfois sur la cime de la montagne. — Kabandha, ces renseignements donnés aux deux (princes), Râma et Lakshmana,

43. Ceint de guirlandes, éclatant comme le soleil, brillait dans l'espace plein de gloire. En voyant le Bienheureux, debout dans les airs, les deux (héros) Râma et Lakshmana, qui se tenaient près de là :

44. Pars, lui dirent-ils. — Et vous, allez accomplir votre entreprise, leur répondit

45. Kabandha. Comme il prenait congé des deux (frères), pleins de joie,

46. Il se montra à Râma entouré de splendeur, le corps entièrement lumineux, et lui dit, de nouveau, en le regardant du haut des airs où il se tenait debout : Contracte (cette) alliance.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-treizième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXXIV

VISITE A ÇABARI

1. Les deux princes, sur les indications de Kabandha, suivirent le chemin de la Pampâ à travers la forêt, et prirent la direction de l'ouest.

2. Tout en contemplant, au milieu des rochers, les nombreux arbres chargés de miel, de fleurs et de fruits, Râma et Lakshmana s'en allaient trouver Sugrîva.

3. Après avoir fait halte sur le plateau de la montagne, les deux descendants de Raghu atteignirent la rive occidentale de la Pampâ.

4. Les deux Râghavas, arrivés sur la rive occidentale de la Pampâ, abondante en lotus, y aperçurent la charmante retraite de Çabarî.

5. Parvenus à cet ermitage, couvert d'arbres nombreux et fort agréable, tout en l'examinant, ils abordèrent la Siddhâ.

6. A leur aspect, elle se leva, fit l'Añjali, et toucha les pieds de Râma et du prudent Lakshmana.

7. Elle leur donna, suivant l'usage, tout (ce qu'il leur fallait) pour se laver les pieds et se rincer la bouche. Alors Râma dit à cette Çramanî, affermie dans le devoir.

8. As-tu vaincu les obstacles? Ton Tapas grandit-il? As-tu refréné la colère et (le besoin de) nourriture, ô solitaire?

9. Pratiques-tu les rites? As-tu la paix du cœur? Ton obéissance aux Gourous porte-t-elle ses fruits, femme au doux langage?

10. Ainsi interrogée par Râma, la religieuse Siddhâ, vénérée des Siddhas, Çabarî au grand âge, se tenant devant lui, célébra ses louanges.

11. Aujourd'hui, j'acquiers la perfection de mon ascétisme par ta présence. Aujourd'hui, ma naissance porte ses fruits et mes Gourous sont au comble des honneurs.

12. Aujourd'hui, je cueille les fruits de mon ascétisme, et le ciel devient (mon partage), car tu es le meilleur des Dieux, digne de (tous) hommages, ô Râma, taureau des hommes.

13. Purifiée par ton regard bienveillant, (héros) bienveillant et généreux, j'obtiendrai les mondes impérissables, par ta faveur, ô toi qui domptes tes ennemis.

14. Tu avais atteint le Citrakûta, lorsque, sur des chars divins, d'une splendeur sans égale, ils montèrent d'ici au ciel ceux que je servais.

15. Ils me dirent, ces pieux, fortunés et grands Rishis : Râma t'arrivera dans ce très saint ermitage.

16. Il te faudra lui rendre les devoirs de l'hospitalité, à ce (héros) que Saumitri accompagne. Sa vue te vaudra d'aller dans les mondes supérieurs, impérissables.

17. Ainsi me parlèrent les Bienheureux, ô taureau des hommes. Ces fruits sylvestres de toute espèce, je les ai cueillis, taureau des hommes,

18. A ton intention, tigre des hommes, sur les bords de la Pampâ où ils croissaient. — A ces mots de Çabarî, le religieux

19. Râghava dit (à cette femme) à qui ses (maîtres) ne laissèrent jamais ignorer la science (du passé et de l'avenir) : J'ai appris de Danu ce qu'il en était de la puissance de tes magnanimes (Gourous).

20. Je voudrais en avoir la démonstration sous mes yeux, si tu le juges bon. — Ayant ouï cette parole tombée de la bouche de Râma,

21. Çabarî leur montra à tous deux le grand bois : Vois, pareil à un groupe de nuées, rempli de fauves et d'oiseaux,

22. Ce bois célèbre de Matanga, ô joie de Raghu. C'est là que mes Gourous à l'âme pure, ô illustre (héros), firent le sacrifice de leur corps, conformément aux Mantras au moyen desquels ils l'avaient purifié.

23. Voici, construite à l'ouest, la Védi où mes très vénérés (maîtres) avaient coutume d'offrir des fleurs de leurs mains tremblantes de fatigue.

24. La puissance de leur Tapas, tu peux la voir aujourd'hui encore, ô prince des Raghus, à la clarté dont illumine toutes les régions cette Védi d'un éclat sans égal.

25. Comme ils ne pouvaient marcher, exténués (qu'ils étaient) par le jeûne et le poids (des ans, la force de) leur méditation assembla ici les sept lacs que tu aperçois.

26. Les habits d'écorce que, leurs ablutions faites, ils suspendirent à ces arbres, maintenant encore y sont restés humides, ô joie de Raghu.

27. Les offrandes qu'ils firent aux Dieux, (ces) fleurs, (ces) Kuvalayas, ne se flétrissent point.

28. Toute cette forêt, tu la vois ; ce que tu voulais savoir, tu le sais ; je désire (maintenant) prendre congé de toi et quitter mon corps.

29. J'aspire à rejoindre ces ascètes à l'âme pure auxquels appartint cet ermitage et dont je fus la servante.

30. A ce pieux langage, Râghava que Lakshmana accompagnait ressentit une joie sans pareille. — C'est merveilleux! — s'exclama-t-il.

31. Puis il dit à Çabarî aux pratiques austères : Tu m'as comblé d'attentions, ô sainte (femme), va donc où il te plaît, et sois heureuse.

32. Après avoir ainsi reçu le congé de Râma, la (solitaire), les cheveux roulés en tresse, vêtue d'écorce et d'une peau d'antilope noire, s'immola elle-même (en se jetant) dans le feu.

33. Etincelante comme la flamme d'un brasier, elle se rendit au ciel, ornée de parures divines, couverte de guirlandes et de parfums divins.

34. Avec ces célestes joyaux, elle était ravissante à voir ; elle illumina cette région comme un éblouissant éclair.

35. Là, où vivent heureux les grands Rishis à l'âme pure, c'est dans ce saint lieu que Çabarî alla, en vertu de ses méditations sur l'Ame (suprême).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-quatorzième Sarga de l'Aranyakânda.

SARGA LXXV

RAMA ARRIVE AU BORD DE LA PAMPA

1. Çabarî étant allée au ciel par son propre Tejas, Râghava, ainsi que Lakshmana, son frère, se prit à réfléchir.

2. Après avoir songé à cette puissance des magnanimes (ascètes), le pieux Râghava dit à l'obligeant Lakshmana, absorbé dans ses pensées.

3. Je l'ai vu, ami, cet ermitage des Saints aux nombreuses merveilles, fréquenté de gazelles et de tigres apprivoisés, ainsi que d'oiseaux de toute espèce.

4. Dans les Tîrthas des sept lacs qui le baignent, ô Lakshmana, (se pratiquent les ablutions) cultuelles, et les Pitrîs y sont comblés d'honneurs.

5. Grâce à lui, mon chagrin est dissipé, la joie m'est revenue ; aussi mon âme est-elle heureuse maintenant, ô Lakshmana.

6. Mon cœur, ô tigre des hommes, s'ouvre au bonheur. Viens, marchons vers cette Pampâ au charmant aspect.

7. Le mont du Rîshyamûka nous apparaît à peu de distance. C'est là qu'habite, avec quatre Vânaras, le vertueux Sugrîva, le fils d'Amçumat,

8. Dans la crainte continuelle de Vâli. J'ai hâte de voir ce Sugrîva, le taureau des Vânaras.

9. C'est lui qui doit me faire retrouver les traces de Sîtâ. — Ainsi parla ce héros. Saumitri lui dit :

10. Partons sans tarder ; moi aussi, mon cœur s'élance vers ce lieu. Alors, s'éloignant de cette solitude, le chef des hommes

11. Atteignit la Pampâ avec Lakshmana. Le Maître aperçut de toutes parts de nombreux arbres en pleine floraison.

12. Koyastis (nichés) dans les Arjunakas, et paons dans les Kîcakas, ces (oiseaux) et beaucoup d'autres remplissaient de leurs chants la forêt immense.

13. Râma, tout en regardant les arbres d'essence variée et les multiples pièces d'eau, transporté de plaisir, arriva près d'un très vaste réservoir.

14. Il s'approcha de la (rivière) qui amenait de loin ses eaux délicieuses à boire, et il descendit dans ce réservoir, nommé l'étang de Matanga.

15. Là se rendirent les deux Râghavas pieusement recueillis. Mais le chagrin s'empara (de nouveau) de Râma, le fils de Daçaratha.

16. Il entra dans la rivière pleine de charmes avec les lotus dont elle était couverte, les Tilakas, les Açokas, les Pumnâgas, les Bakulas, les Uddâlakas alimentés (par ses eaux).

17. De ravissants bosquets l'encadraient ; ses flots encombrés de Ramyas, purs comme le cristal, coulaient sur un sable fin.

18. Poissons et tortues y abondaient ; les arbres de ses rives l'embellissaient ; des lianes amies l'embrassaient de leurs étreintes.

19. Kinnaras, Uragas, Gandharvas, Yakshas, Râkshasas la fréquentaient ; elle était ombragée par toutes sortes d'arbres et d'arbustes ; c'était un trésor d'eau fraîche et limpide.

20. Les Padmas et les Saugandhikas lui donnaient la teinte du cuivre ; les touffes de Kumudas, celle de l'argent, les bouquets de Kuvalayas, celle du saphir : on eut dit une housse multicolore.

21. Les Aravindas et les Utpalas y foisonnaient ; elle était couverte de Padmas et de Saugandhikas ; des bosquets de manguiers en fleur l'ombrageaient ; les paons de leurs cris la faisaient retentir.

22. A l'aspect de la Pampâ, Râma que Saumitri accompagnait, exhala sa douleur, lui, le puissant Râma, le fils de Daçaratha.

23. — Tilakas, Bîjapûras, Vatas, éclatants (Lodhras), Karavîras épanouis, Pumnâgas en pleine floraison,

24. Buissons de Mâlatîs et de Kundas, Bhandîras, Niculas, Açokas, Saptaparnas, Ketakas, Atimuktakas,

25. Et autres arbres de toute essence parent (la rivière) comme une épousée. Sur sa rive se dresse le mont riche en métaux signalé précédemment (par Kabandha),

26. Le Rishyamûka, célèbre par ses arbres aux fleurs variées. Le singe, fils de ce Riksharajas magnanime,

27. L'habite ; c'est le vaillant Sugrîva au grand renom. Va trouver Sugrîva, l'Indra des Vânaras, ô taureau des hommes.

28. Ainsi parla-t-il. Derechef, le héros dit à Lakshmana : Comment, sans moi, Sîtâ peut-elle vivre, ô Lakshmana?

29. Après avoir ainsi parlé à Lakshmana, tourmenté par son amour qui ne lui permettait pas de penser à autre chose, il entra dans la Pampâ, fleuve merveilleux, exhalant (ainsi) son extrême douleur.

30. En s'enfonçant progressivement dans la forêt qu'il contemplait, Râma aperçut la Pampâ aux bosquets enchanteurs, que fréquentaient d'innombrables bandes d'oiseaux. Il y pénétra avec Lakshmana.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-quinzième Sarga de l'Aranyakânda.

FIN DE L'ARANYAKANDA

KISHKINDHÂKÂNDA

SARGA I

RAMA DÉCRIT LE PRINTEMPS ET L'AMOUR. SON DÉSESPOIR.

1. En se dirigeant vers la (Pampâ), couverte de lotus, où Padmas, Utpalas et Jhashas abondaient, Râma, que Lakshmana accompagnait, se lamentait, les sens troublés.

2. A l'aspect de cette (rivière), la joie fit palpiter son cœur. Captivé par Kâma, il dit au fils de Sumitrâ.

3. Saumitri, qu'elle est belle la Pampâ aux ondes cristallines et pures! Avec ses Padmas et ses Utpalas épanouis, ses arbres variés, qu'elle est belle!

4. Saumitri, contemple le bois de la Pampâ, qu'il est beau à voir! Ses arbres superbes ressemblent à des montagnes avec leurs cimes.

5. Je suis accablé de chagrin, les peines me rongent au souvenir de la douleur de Bharata et de l'enlèvement de Vaidehî.

6. Tout abattu que je sois de tristesse, la Pampâ me charme, avec son bois ravissant, les fleurs de toute sorte dont elle est couverte, ses eaux fraîches et délicieuses.

7. Son manteau de lotus la rend extrêmement belle. Les serpents et les fauves la fréquentent, les gazelles et les oiseaux y abondent.

8. Cet épais gazon, jaune sombre, est couvert de fleurs diverses, (tombées) des arbres, comme de brillants tapis.

9. De toute part, ce sont des cimes ployant sous le poids des fleurs et totalement cachées par des lianes aux pointes fleuries.

10. O Saumitri, c'est la saison des brises fortunées, des tendres amours ; c'est le mois parfumé du printemps, où naissent sur les arbres fleurs et fruits.

11. Vois comme ils sont beaux, Saumitri, ces bois épanouis, qui épanchent des pluies de fleurs, comme les nuages des ondées !

12. Dans les vallées ravissantes, les arbres innombrables du bocage, secoués par un vent impétueux, jonchent de fleurs le sol.

13. Les fleurs tombées, celles qui tombent ou qui demeurent dans les arbres, vois, Saumitri, la brise semble se jouer avec elles de toute part.

14. En agitant les multiples rameaux des arbres chargés de fleurs, Mâruta qui prend ses ébats dans (ces) lieux, est accompagné du bourdonnement des abeilles.

15. Comme s'il voulait, au chant des Kokilas amoureux, faire entrer en danse les arbres, Anila sort des cavernes de la montagne, plein d'harmonie, en quelque sorte.

16. Grâce à ce souffle qui les agite violemment de tout côté, ces arbres, se rejoignant par l'extrémité de leurs branches, on les dirait liés (les uns aux autres).

17. Cette brise au souffle doux et caressant répand le parfum suave et frais du santal qui fait disparaître toute fatigue.

18. Agités par Pavana, ces arbres semblent marier leur voix au bourdonnement des abeilles, parmi les bosquets aux douces senteurs.

19. Au milieu des plateaux ravissants de la montagne, les rochers dont les sommets se rapprochent étincellent de beauté, grâce aux fleurs enchanteresses de leurs futaies.

20 Leurs cimes couvertes de fleurs, sous le souffle de la brise qui les agite, avec leurs couronnes de mouches à miel, ces arbres ont l'air de préluder à des chants.

21. Vois de tout côté la magnifique floraison des Karnikâras dorés, pareils à des hommes vêtus de soie.

22. Ce printemps, Saumitri, avec ses concerts d'oiseaux de toute espèce, ravive la souffrance que me cause l'absence de Sîtâ.

23. Dans la douleur qui m'accable, l'amour me tourmente. Le gai ramage du Kokila est provocant.

24. Ce Dâtyûhaka joyeux qui chante au milieu des cascades de la forêt augmentera mon mal d'amour, ô Lakshmana.

25. Autrefois, lorsqu'elle entendait sa voix du sein de (notre) ermitage, ma bien-aimée m'appelait, enivrée de tendresse et de bonheur.

26. Les oiseaux (au plumage) varié, qui poussent toute sorte de cris, vois comme ils se réfugient de toute part dans les arbres, les buissons, les lianes !

27. Les (femelles d') oiseaux, accouplées aux mâles, s'attroupent suivant leur espèce et se réjouissent. Excités au plaisir par le Bhṛingarâja, ô Saumitri, (tous) gazouillent mélodieusement.

28. Ici dans la maison de (Sîtâ), les volatiles assemblés sont mis en liesse par les cris de joie du Dâtyûha répondant aux appels du Kokila mâle.

29. Le bruissement de ces arbres allume en moi l'amour. Avec les bouquets de fleurs d'Açokas pour charbons, le bourdonnement des abeilles pour crépitement,

30. Et les bourgeons pour flammes dorées, le feu du printemps me dévore. Non, cette femme aux cils ténus, à la belle chevelure, au doux langage,

31. Loin de sa vue, Saumitri, je ne puis vivre. Ce temps qui réjouit les bois est pour elle (la saison) d'aimer.

32. Avec les Kokilas qui l'attisent de tous côtés, ô (héros) sans reproche, ma vive tendresse pour ma douce qui l'allume, les délices du printemps qui l'avivent,

33. Ce feu de la douleur me consumera vite ; ce ne sera pas long. L'absence de mon épouse, la vue de ces beaux arbres

34. Augmentent mon amour. Je ne vois plus Vaidehî, c'est ce qui accroît ma peine,

35. Tandis que l'aspect du printemps me souille d'une transpiration amoureuse. Cette (femme) aux yeux de jeune gazelle, sa pensée, le chagrin (de sa disparition) me dominent.

36. Elle me torture, Saumitri, la cruelle brise du bois de Caitra. Les paons dansent çà et là, déployant

37. Leurs brillantes ailes au souffle de la brise, (et leurs queues) couvertes d'yeux pareils à des cristaux. Leurs femelles les entourent et les enivrent de volupté.

38. L'amour dont je suis (déjà) plein, ils l'augmentent (encore). Vois, Lakshmana, danser (ce) paon. Près de lui danse

39. Sa femelle, sur le plateau de la montagne. Le cœur transporté, son époux la poursuit.

40. Il étale ses ailes radieuses et de ses cris il semble insulter (à mon malheur). C'est que dans la forêt la bien-aimée de ce paon ne lui a pas été ravie par un Râkshasa.

41. Aussi danse-t-il, parmi les ravissants bosquets, avec sa douce. Ce séjour loin (de Sîtâ), durant le mois des fleurs, m'est insupportable.

42. Regarde, Lakshmana, l'amour (se retrouve) même parmi les êtres issus de matrices d'animaux. Maintenant la femelle du paon s'attache passionnément aux pas de son époux.

43. Ainsi la fille de Janaka, aux grands yeux, dans le trouble renaissant de l'amour, s'attacherait à mes pas, si elle n'avait été enlevée.

44. Vois, Lakshmana, elles sont sans fruits pour moi les fleurs qui courbent sous leur poids les (arbres) des forêts, à la fin de la saison froide.

45. Bien que charmantes à l'excès, ces fleurs retombent stériles sur la terre avec les essaims d'abeilles.

46. Ils jettent des cris d'amour, les oiseaux (réunis) en joyeuses volées dans (cette) saison. Ils semblent s'appeler l'un l'autre et provoquent en moi de voluptueux transports.

47. Si le printemps (règne) aussi là où habite ma bien-aimée Sîtâ, maintenant tombée au pouvoir d'un autre, elle doit partager ma flamme.

48. Mais lors même que le printemps n'aurait pas atteint le pays où elle est, comment cette femme aux yeux de lotus noirs vivrait-elle sans moi ?

49. Ou plutôt le printemps se retrouve aussi là où est ma douce. Que fera-t-elle cette femme aux belles formes, sous les outrages des étrangers ?

50. Ma jeune et bien-aimée épouse, aux yeux pareils à des feuilles de lotus, au doux langage, à cette venue du printemps, quittera la vie.

51. J'ai dans le cœur cette ferme conviction ; la tendre Sîtâ ne saurait survivre à sa séparation d'avec moi.

52. L'amour de Vaidehî a complètement envahi mon être ; et mon amour occupe totalement Sîtâ.

53. Cette brise aux suaves caresses, en (m') apportant (le parfum) des fleurs, (bien que) pleine de fraîcheur, est un feu pour moi qui pense à ma douce.

54. Mâruta que j'estimais toujours le bienvenu, autrefois, (lorsque j'étais) avec Sîtâ, (aujourd'hui) loin d'elle cause ma désolation.

55. Dans son absence, cet oiseau qui parcourt l'espace, en poussant des cris, ce corbeau, perché sur un arbre, fait entendre un joyeux ramage.

56. Ce volatile (sera mon) introducteur, il me fera entrer dans la pensée de Vaidehî aux grands yeux.

57. Remarque, Lakshmana, dans la forêt, le concert enivrant d'amour des Deux-fois-nés qui gazouillent sur les arbres aux cimes fleuries.

58. Cette abeille vole soudain vers la jeune pousse de Tilaka, agitée par la brise, comme vers une amante aux voluptueux frissons.

59. Cet Açoka, qui accroît à l'excès le tourment des amoureux, se dresse avec ses panaches de fleurs que le vent agite, comme pour me provoquer.

60. Vois, Lakshmana, ces manguiers épanouis ; on dirait des gens égarés par l'amour, et fardés.

61. O Saumitri, tigre des hommes, regarde au milieu des magnifiques rangées d'arbres qui bordent la Pampâ; les Kinnaras errent de tout côté.

62. Ces Nalinas au suave arome, contemple-les, ô Lakshmana; de toute part ils brillent sur l'eau, comme le soleil à son lever.

63. La Pampâ aux ondes apaisées, couverte de lotus et de roses bleues, pleine de Hamsas et de Kârandavas, toute parfumée,

64. Avec les étamines de lotus, brillantes comme l'aurore, que les abeilles ont fait tomber sur ses eaux et dont elle est jonchée, (vois) cette Pampâ, (comme) elle brille !

65. Les Cakravâkas y foisonnent en toute saison. Merveilleuses sont les clairières de ses bois ! Elle est ravissante avec les troupeaux d'éléphants et d'antilopes qui aiment à s'y baigner.

66. Les nénuphars que ballottent, au sein de ses ondes pures, ses flots soulevés par un vent impétueux, éclatent de beauté, ô Lakshmana.

67. Loin de Vaidehî, aux yeux larges comme des feuilles de lotus, qui toujours aima les nénuphars, la vie n'a plus d'attraits pour moi.

68. Ah ! le perfide Kâma qui évoque (en moi), après son départ et lorsque je ne puis la rejoindre, le souvenir de cette (femme) aimable au langage plus aimable encore !

69. Il serait supportable l'amour que je ressens (pour elle), si le printemps avec ses arbres en fleurs n'augmentait mes tourments !

70. Les objets qui me ravissaient quand j'étais avec elle, sont devenus sans charme pour moi, dans son absence.

71. A voir les pétales du calice des lotus, je me dis : Voilà comme sont les prunelles de Sîtâ, ô Lakshmana !

72. La brise délicieuse qui souffle au milieu des étamines de lotus et parmi les arbres ressemble à la respiration de Sîtâ !

73. O Saumitri, vois à la droite de la Pampâ, sur la croupe de la montagne, la tige fleurie du Karnikâra : son éclat est merveilleux.

74. Ce roi des monts, extrêmement riche en métaux, laisse échapper une poussière brillante que soulève un vent impétueux.

75. Mais ces plateaux de la montagne, ô Saumitri, les ravissants Kimçukas, tout fleurs et dépourvus de feuilles, paraissent les embraser de toute part.

76. Ces arbres, plantés aux bords de la Pampâ qui les arrose, exhalent un doux parfum. Mâlatîs, Mallikâs, Padmas, Karavîras épanouis,

77. Ketakîs, Sinduvâras, Vâsantis en pleine floraison, Mâtulingas, Pûrnas, buissons de Kundas, de tout côté,

78. Ciribilvas, Madhûkas, Vanjulas, Bakulas, Campakas, Tilakas, Nâgavrîkshas,

79. Padmakas, Açokas aux fleurs bleues, Lodhras, Simhakesaras, Piñjaras brillent sur les coteaux.

80. Ankolas, Kurandas, Cûrnakas, Pâribhadrakas, Cûtas, Pâtalîs, Kovidâras,

81. Mucukundas, Arjunas étalent leur floraison sur les croupes de la montagne. Ketakas, Uddâlakas, Çirîshas, Çimçapas, Dhavas,

82. Çâlmalîs, Kimçukas, Kurabakas aux fleurs rouges, Tiniças, Naktamâlas, Candanas, Syandanas,

83. Hintâlas, Tilakas, Nâgavrîkshas : ces arbres fleuris, entrelacés de lianes aux aigrettes épanouies,

84. Vois, Saumitri, comme ces beaux arbres se pressent nombreux, au bord de la Pampâ, avec leurs ramures agitées par le vent !

85. Les lianes se poursuivent (l'une l'autre) comme de belles femmes ivres. La brise va d'arbre en arbre, de rocher en rocher, de bois en bois,

86. Comme sous l'empire de nombreuses libations. Parmi les arbres, les uns sont pleinement épanouis et dégagent de douces senteurs,

87. Les autres, couverts de bourgeons, ont l'air sombre. Quelle suavité ! Que c'est agréable ! Quelle floraison !

88. L'abeille, empourprée d'amour, semble reposer au milieu des fleurs. Après s'être (un instant) arrêtée, de nouveau elle prend son vol, et, rapide,

se transporte ailleurs, avide de miel, parmi les arbres des rives de la Pampâ.

89. Ce sol fortuné est jonché de monceaux de fleurs tombées d'elles-mêmes; on dirait des couvertures de lits.

90. Sur les flancs de la montagne se déroulent des tapis de tout genre, faits de fleurs de toute sorte, d'un jaune et d'un rouge éclatants, ô Saumitri.

91. A la fin de l'hiver, vois, Saumitri, ces arbres en pleine floraison. Dans le mois des fleurs, les plantes s'épanouissent comme à l'envi.

92. Ils semblent se provoquer l'un l'autre, les arbres où bourdonne l'insecte à six pattes. Avec leurs branches couronnées de fleurs, ils projettent un vif éclat, ô Lakshmana.

93. Cet oiseau Kârandava, en se plongeant dans l'onde pure où il prend ses ébats avec son amante, allume en quelque sorte l'amour.

94. Pareille à celle de la Mandâkinî, la beauté de la (Pampâ) est ravissante. Ses qualités, renommées dans le monde, sur place ravissent (en effet).

95. Si je retrouve ma douce et que nous fixions ici notre demeure, je n'envierai ni (le séjour de) Çakra, ni (ne regretterai) Ayodhyâ, ô le meilleur des Raghus.

96. Ici, sur ces charmantes pelouses, si je prenais mes ébats avec elle, mes pensées, ni mes désirs ne se porteraient ailleurs.

97. Les arbres de ce bois entièrement couverts de toute sorte de fleurs, dans l'absence de ma bien-aimée, me jettent hors de moi-même.

98. Contemple cette (rivière) aux ondes fraîches, Saumitri, les lotus qui la remplissent, les Cakravâkas qui la fréquentent, et les Kârandavas qui l'habitent.

99. Avec les Plavas, les Krauñcas dont elle foisonne, les grands fauves qui y vivent et le ramage de ses oiseaux, la Pampâ est merveilleusement belle.

100. Ils enflamment mon amour, ces nombreux oiseaux, de leurs joyeux ébats, par le souvenir de (cette) jeune femme au visage brillant comme la lune, ma bien-aimée aux yeux de lotus. Vois, sur ces coteaux ravissants, les gazelles réunies par couples,

101. Moi qui suis séparé de Vaidehî aux yeux pareils à ceux des faons de gazelles; (ces animaux) troublent, pour ainsi dire, ma pensée lorsqu'ils gambadent çà et là.

102. Sur cette colline charmante, remplie de volées d'oiseaux ivres (d'amour), si j'apercevais ma douce, je serais heureux.

103. Je revivrais assurément, Saumitri, si Vaidehî à la taille élégante respirait avec moi la brise fortunée de la Pampâ.

104. Cette heureuse brise des bois de la Pampâ qui apporte le parfum des lotus et dissipe les chagrins, heureux, ô Lakshmana, ceux (qui) la respirent !

105. (Cette) jeune femme aux yeux semblables à des feuilles de lotus, la chère fille de Janaka, loin de moi, comment peut-elle supporter une existence d'esclave ?

106. Que dirai-je au vertueux roi, au loyal Janaka, lorsque, en présence de ses gens, il me demandera si tout va bien pour Sîtâ.

107. Elle qui me suivit dans le triste bois où mon père me reléguait, Sîtâ fidèle à ses devoirs, où est-elle, ma bien-aimée ?

108. Séparé d'elle, dans mon malheur, comment, ô Lakshmana, supporterais-je (la vie), elle qui s'attacha à mes pas lorsque, banni du royaume, j'étais tout hors de moi ?

109. Son gracieux visage aux beaux yeux de lotus, parfumé, brillant, inaltérable, depuis que je ne le vois plus, ma raison se perd.

110. La voix incomparable de Vaidehî, accompagnée d'un sourire aimable, pleine de charme, de douceur et de sentiment, quand l'entendrai-je (de nouveau), Lakshmana ?

111. (Bien qu') elle n'eût trouvé qu'infortune dans la forêt, la jeune femme, dans sa tendresse, m'entretenait amoureusement, moi que l'amour consumait, comme si elle eût cessé d'être malheureuse, comme si elle eût été remplie de joie !

112. Que répondrai-je, dans Ayodhyâ, à Kausalyâ, ô prince, lorsque (cette reine) vénérable me demandera. — Où est ma bru, et que (devient-elle) ? —

113. Va-t-en, Lakshmana, retrouver Bharata, ce frère affectueux. Pour moi, je ne puis vivre sans la fille de Janaka.

114. Ainsi se lamentait le magnanime Râma, comme s'il eût été privé de soutien. Son frère Lakshmana lui fit cette réponse judicieuse et mémorable.

115. Reprends courage, Râma, et sois heureux ; ne te désole point, ô le meilleur des hommes. Ceux qui, dans ta situation, n'ont rien à se reprocher ne doivent point faiblir.

116. Au souvenir de la douleur causée par son éloignement, bannis (toute) affection (excessive) pour l'être qui t'est cher. Au contact d'une chaleur intense la mèche même mouillée prend feu.

117. Qu'il se retire dans le Pâtâla ou même plus loin, de toute façon Râvana ne survivra point (à son attentat), cher Râghava.

118. Retrouvons tout d'abord ce méchant Rakshas. Ou il relâchera Sîtâ, ou il ira à sa perte.

119. Quand Râvana descendrait dans le sein de Diti avec Sîtâ, j'irais l'y tuer, s'il ne relâche Maithilî.

120. Reviens à ton état normal, noble ami ; renonce aux lugubres pensées. Certes rien ne saurait réussir à ceux qui abandonnent leurs entreprises et qui ne font aucun effort.

121. L'énergie est puissante, Seigneur; il n'est point de force qui lui soit supérieure. Avec de l'énergie dans les mondes il n'est rien d'impossible.

122. Les hommes énergiques ne succombent pas à la tâche. A l'aide de notre seule énergie nous recouvrerons Jânakî.

123. Ne te laisse plus dominer par ton amour, et ton chagrin, rejette-le derrière toi. Aurais-tu oublié ta grandeur d'âme, ta fermeté de caractère ?

124. Ainsi aiguillonné par Lakshmana, Râma, qui s'était laissé abattre par la douleur, bannit le chagrin et le trouble (de son esprit), pour reprendre sa vaillance.

125. Calme et brave, au delà de ce que l'on peut imaginer, Râma franchit la Pampâ pleine de charme et de délices avec ses arbres (aux ramures) ondulantes.

126. Lorsqu'il explorait toute cette forêt, ses cascades et ses ravins, le magnanime Râma, frappé de stupeur et accablé par le chagrin, s'était soudain arrêté dans son excursion avec Lakshmana.

127. Avec l'allure joyeuse d'un éléphant ivre de Mada, l'intrépide et magnanime Lakshmana à la vive démarche réconforta, chemin faisant, Râghava par sa fidélité et sa vaillance.

128. Comme il se promenait dans le voisinage du Rishyamûka, le roi des singes aperçut les deux (héros) à l'étrange aspect. (Malgré) sa bravoure, il trembla et ne fit plus un pas.

129. Ce magnanime singe qui marchait avec la gravité de l'éléphant, voyant les deux (frères) s'avancer, ressentit une frayeur extrême ; son esprit s'égara ; la terreur l'écrasait de son poids.

130. Cette solitude bienheureuse, asile toujours ouvert aux gazelles des

branches, dans leur effroi, les Haris s'y réfugièrent à la vue des puissants Râma et Lakshmana.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le premier Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA II

SUGRIVA ENVOIE HANUMAT A LA RENCONTRE DE RAMA

1. A l'aspect des deux magnanimes frères, Râma et Lakshmana, héros excellement armés, Sugrîva devint perplexe.

2. Le cœur troublé, parcourant du regard toutes les régions, le taureau des Vânaras ne pouvait rester en place.

3. Il n'eut même pas la pensée de s'arrêter à la vue des deux héros ; dans l'excès de sa frayeur, il se sentit défaillir.

4. Le vertueux Sugrîva, dans son extrême perplexité, réfléchit et examina avec tous ses Vânaras le pour et le contre (de la situation).

5. Sugrîva, le chef des Plavagas, au comble de l'émotion, montra à ses conseillers les deux (héros) qu'il apercevait, Râma et Lakshmana.

6. Ces deux (personnages), Vâlin certainement les envoie dans ce bois (qui lui est) inaccessible ; déguisés sous un habit d'écorce, ils se dirigent vers ce lieu : les voici arrivés.

7. Les conseillers de Sugrîva, lorsqu'ils virent les deux redoutables archers, s'enfuirent de ce pic montueux sur une autre cime plus élevée.

8. Ils s'esquivèrent lestement, ces chefs de bande, à la suite de leur maître. Les Haris se pressèrent autour du prince des Vânaras.

9. C'est ainsi que, se groupant les uns près des autres, ils sautaient de montagne en montagne, ébranlant leurs crêtes dans leurs bonds.

10. Les singes, bondissant tous avec une force extrême, brisaient les arbres en fleurs, plantés sur ces (hauteurs) inaccessibles.

11. Ces excellents Haris, s'élançant (ainsi) de tout côté par la grande montagne, effrayaient, en passant, gazelles, chats (sauvages) et tigres.

12. Cependant les conseillers de Sugrîva, assemblés sur l'Indra des monts, se tenaient tous près de leur roi, en faisant l'Anjali.

13. Alors Hanumat, discoureur habile, dit à Sugrîva qui, dans son épouvante, soupçonnait une machination de son frère.

14. Cette vive frayeur, au sujet de Vâlin, que tous la bannissent ; ce Malaya, le plus haut des monts, il n'y est pas à craindre.

15. Celui qui t'a frappé l'esprit de terreur et t'a mis en fuite, ô taureau des Haris, le cruel Vâlin au sinistre aspect, je ne l'aperçois pas ici.

16. Ton méchant frère aîné que tu redoutes, ami, le perfide n'est pas ici, je ne vois pas (le motif) de ta frayeur.

17. Ah ! ton naturel simiesque se révèle clairement, ô Plavamgama, toi qui par légèreté d'esprit ne sais pas garder ton âme ferme.

18. Intelligent, (comme tu l'es), expérimenté, instruit dans (l'art de lire sur) les physionomies, avise à tout événement. Un prince tombé en démence ne saurait plus gouverner personne.

19. Sugrîva, ayant ouï cette éloquente parole d'Hanumat, lui répondit avec plus d'éloquence encore.

20. A l'aspect de ces deux (guerriers) aux grands bras, aux yeux énormes, armés de flèches, d'arcs et de glaives, pareils à des fils de Suras, qui ne serait effrayé ?

21. Ce sont deux émissaires de Vâlin, je le crains, que ces deux guerriers puissants. Les rois ont beaucoup d'amis ; l'assurance ici n'est pas de mise.

22. On doit (savoir) reconnaître ses ennemis à travers un déguisement. Ceux qui se défient trouvent toujours l'endroit faible où frapper ceux qui sont trop confiants.

23. Dans ses entreprises, Vâlin est rusé. Les rois très avisés parviennent à détruire leurs adversaires ; on doit les espionner à l'aide de gens du commun.

24. Va, ô Plavamgama, et sonde (les intentions de) ces deux (étrangers en te présentant) comme un homme du commun ; (étudie) leurs gestes, leurs manières et leur langage.

25. Remarque leur attitude, s'ils ont l'âme joyeuse. Inspire-leur confiance par tes éloges et tes démonstrations répétées.

26. Abouche-toi en mon nom avec ces deux archers, ô taureau des Haris, et leur demande quel motif les amène dans ce bois.

27. Vois s'ils ont des intentions pures, ô Plavamgama. Leur langage, leurs manières les trahiront, (s'ils sont) mal intentionnés.

28. A cet ordre du roi des Kapis, le fils de Mâruta résolut de se rendre près de Râma et de Lakshmana.

29. — Qu'il en soit ainsi, — dit en accueillant avec respect la parole de (son chef), devenu par excès de frayeur, inabordable, le singe Hanumat aux nobles sentiments, et il s'en alla à la rencontre du très puissant Râma que Lakshmana accompagnait.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le second Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA III

HANUMAT S'ABOUCHE AVEC RAMA

1. A cet ordre du magnanime Sugrîva, Hanumat s'élança du mont Rishyamûka au-devant des deux Râghavas.

2. Quittant sa forme simiesque, Hanumat, fils de Mâruta, dans son ingéniosité prudente, se travestit en Bhikshu.

3. Le Kapi, d'une voix douce, très caressante, l'air modeste, aborda les deux Râghavas et s'inclina devant eux.

4. Hanumat, l'excellent Vânara, adressant la parole aux deux héros, les complimenta, comme il convenait, et leur fit les politesses d'usage.

5. Conformément au désir (de Sugrîva), il aborda courtoisement les deux (héros), pleins de loyauté, de vaillance, pareils à des Râjarshis, à des Devas, ascètes de conduite austère.

6. Pourquoi êtes-vous venus dans cette contrée, ô vous dont l'aspect est si vénérable, qui semez l'épouvante parmi les troupeaux de gazelles et les autres habitants de la forêt,

7. Et inspectez de toute part les arbres qui croissent aux bords de la Pampâ, rivière aux ondes brillantes dont vous augmentez (encore) l'éclat, (héros) pleins de bravoure?

8. O vaillants (étrangers), (au teint) luisant comme l'or, qui êtes-vous avec vos habits d'écorce, vos bras nerveux, qui poussez des soupirs et tourmentez ces êtres (par votre aspect)?

9. Vous avez l'air de lions, guerriers pleins de vaillance et d'héroïsme, armés d'arcs pareils à l'arc de Çakra et qui détruisez vos ennemis.

10. Pleins de magnificence et de beauté, forts comme des taureaux d'élite, les bras semblables à des trompes d'éléphants, éclatants de gloire, premiers d'entre les hommes,

11. Votre splendeur illumine cet Indra des monts ! O vous qui êtes dignes de la royauté, qui ressemblez à deux Immortels, quel motif vous amène ici ?

12. Héros aux yeux (larges) comme des feuilles de lotus, qui portez (en guise de) couronne (votre chevelure roulée en) tresse, qui êtes pareils l'un à l'autre, vous êtes venus ici du Devaloka !

13. On dirait la lune et le soleil, descendus sur la terre, par aventure, ô guerriers à la poitrine large, hommes à l'aspect divin.

14. Vous avez des épaules de lions, tant est grande votre vigueur ; vous êtes comme deux taureaux ivres (d'amour). Vos bras énormes, bien développés, ont l'air de massues.

15. Ils devraient porter toutes sortes d'ornements et de parures, pourquoi n'en ont-ils pas ? Tous deux vous êtes dignes, à mon avis, de gouverner cette terre

16. Entière, avec ses océans, ses forêts, elle à qui le Vindhya et le Meru servent de joyaux. Vos deux arcs que voici, brillants, humides d'une pâte parfumée et luisante,

17. Etincellent comme deux foudres d'Indra revêtus d'or. Et ces deux carquois remplis de flèches acérées,

18. Aux atteintes mortelles, redoutables, pareilles à des serpents de feu, qu'ils sont beaux à voir ! Vos deux épées d'une longueur et d'une largeur énormes, incrustées d'or affiné,

19. Brillent à l'instar de reptiles qui viennent de changer de peau. Mais pourquoi ne répondez-vous pas à mes paroles ?

20. Sugrîva est le nom d'un vertueux prince des Vânaras. Ce héros, repoussé par son frère, s'en va par le monde errant et malheureux.

21. Je suis venu (près de vous) sur l'ordre du magnanime Sugrîva, le roi des Vânaras d'élite ; je suis le singe Hanumat.

22. Le vertueux Sugrîva désire votre amitié ; sachez que je suis son ministre, le Vânara fils de Pavana.

23. Je me suis transformé en Bhikshu pour faire plaisir à Sugrîva, et je suis venu ici du Rishyamûka ; je vais où je veux, sous le déguisement qui me plaît.

24. Ayant adressé aux deux héros, Râma et Lakshmana, ce discours éloquent, habile, Hanumat n'ajouta plus un mot.

25. Après avoir ouï ce langage, le fortuné Râma, l'air joyeux, dit à Lakshmana qui se tenait à ses côtés.

26. Le ministre de l'Indra des singes, du magnanime Sugrîva que je cherche, c'est lui qui est en ma présence.

27. Réponds, Saumitri, au conseiller de Sugrîva, en termes courtois ; c'est un Kapi éloquent, affectueux, qui dompte ses ennemis.

28. Celui qui n'est pas versé dans le Rĭgveda, qui ne possède pas le Yajurveda, qui ne connaît pas le Sâmaveda, ne saurait parler ainsi.

29. Il a dû étudier à fond et souvent la grammaire ; car son langage n'a rien d'incorrect.

30. Ni dans sa bouche, ni dans ses yeux, ni sur son front, dans ses sourcils, dans toute son attitude, on ne trouve rien à reprendre.

31. Sa parole ne manque ni d'ampleur, ni d'onction, ni d'assurance, ni de distinction ; sa voix lui sort de la poitrine avec netteté ; son volume est moyen.

32. Il s'exprime avec une élégance admirable, sans aucune hésitation ; son timbre est harmonieux et remue agréablement le cœur.

33. Cette voix merveilleuse qui articule (si bien) les trois classes de consonnes, quel ennemi, eût-il même levé son épée, ne serait (désarmé) par ses charmes ?

34. Le roi qui n'emploie pas de messagers de ce genre, comment réussirait-il dans ses négociations, ô (prince) irréprochable ?

35. Tandis que celui qui use de pareils éléments de succès, toutes ses entreprises aboutissent, grâce à l'éloquence de ses envoyés.

36. A ces mots, Saumitri s'adressa en termes éloquents à l'éloquent ministre de Sugrîva, au Kapi dont Pavana était le père.

37. On nous a dit, ô sage, les qualités du magnanime Sugrîva, et précisément nous sommes à la recherche de ce chef des Plavagas.

38. Ce que tu nous mandes de sa part, nous le ferons sur ta parole, ô excellent Hanumat.

39. Lorsqu'il entendit ce langage habile, l'air joyeux, le Kapi né de Pavana, qui ne songait qu'à assurer le triomphe (de Sugrîva), résolut de sceller l'alliance entre (Râma et son maître).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le troisième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA IV

HANUMAT TRANSPORTE RAMA ET LAKSHMANA PRÈS DE SUGRIVA

1. Joyeux, Hanumat : C'est notre homme, se dit-il, en entendant la parole obligeante (de Râma), et sa pensée le transporta près de son maître.

2. Il ne saurait manquer de rentrer dans son empire, le magnanime Sugrîva, car le voici celui qui lui permettra d'atteindre son but.

3. Alors, au comble du bonheur, Hanumat, le meilleur des Plavagas, interrogea Râma, discoureur habile.

4. Qui t'amène avec ton puîné dans cette forêt redoutable, inaccessible, que la Pampâ enguirlande de ses frondaisons, et que fréquentent toute sorte de serpents et de fauves ?

5. A cette question Lakshmana, incité par son frère, lui parla du magnanime Râma, le fils de Daçaratha.

6. Il y avait un roi, nommé Daçaratha, illustre, passionné pour son devoir, et pour s'y conformer, il fut le constant protecteur des quatre castes.

7. Il ne semblait pas avoir d'ennemis ; lui-même ne haïssait personne ; à l'égard de tous les êtres, il était comme un autre Aïeul !

8. Il offrait le sacrifice de l'Agnishtoma et les autres, en les accompagnant de riches Dakshinâs. Son fils aîné est Râma connu des peuples.

9. Refuge de tous les êtres, docile aux ordres paternels, ce premier-né des fils de Daçaratha (possède) des qualités éminentes.

10. Doué de vertus royales et investi d'une royale splendeur, il a été banni de son empire, et il est venu ici avec moi habiter la forêt.

11. Il fut suivi par son épouse Sîtâ, ô fortuné, dans sa soumission (aux ordres paternels), comme, à la chute du jour, le brillant soleil l'est de Prabhâ.

12. Moi son frère, (qui lui suis) inférieur en aptitudes, je l'accompagne

comme serviteur, ce (prince) reconnaissant et d'une vaste instruction ; mon nom est Lakshmana.

13. (Ce héros) qui mérite le bonheur, les dignités, qui dépense sa vie au profit de tous les êtres, qui, privé du pouvoir suprême, se plaît au séjour de la forêt,

14. Un Rakshas changeant de forme à volonté lui a enlevé son épouse, alors qu'elle était seule ; et l'on ne connaît point ce ravisseur.

15. Danu, fils de Diti, descendu par suite d'une malédiction au rang de Râkshasa, (nous) a signalé Sugrîva, le digne chef des Vânaras.

16. — Ce singe) puissant saura (trouver) l'auteur du rapt. — Après avoir ainsi parlé, Danu monta plein de gloire au ciel.

17. J'ai satisfait pleinement, en toute sincérité, à tes interrogations. Moi et Râma, nous réclamons le secours de Sugrîva.

18. Le distributeur des richesses, celui qui parvenu à l'apogée de la gloire fut autrefois le protecteur des mondes, (Râma) sollicite la protection de Sugrîva.

19. Celui dont Sîtâ fut la belle-fille, cet asile (des êtres), amoureux de son devoir, c'est son fils à ce tuteur des peuples qui se réfugie près de Sugrîva.

20. Le loyal défenseur de tout l'univers, son boulevard de jadis, mon Gourou, Râghava que voici, vient s'abriter près de Sugrîva.

21. Celui sur la bienveillance de qui toujours se reposèrent les gens, Râma fait appel à la bienveillance de l'Indra des Vânaras.

22. Celui par qui, sur la terre, tous les souverains doués de toutes les qualités furent sans cesse et constamment comblés d'honneurs, le roi Daçaratha,

23. Son fils aîné, illustre dans les trois mondes, Râma, se réfugie près de Sugrîva, l'Indra des Vânaras.

24. Râma en proie au chagrin, accablé de douleur et venu en suppliant, Sugrîva doit lui accorder sa bienveillance avec les chefs de troupeaux.

25. A cette prière de Saumitri, accompagnée de larmes, Hanumat répondit éloquemment.

26. De pareils (suppliants), doués de sagesse, qui maîtrisent la colère et leurs (autres) passions, que leur bonne fortune amène en sa présence, méritent d'être introduits près de l'Indra des Vânaras.

27. Lui aussi a été banni de son royaume, et il est en butte à l'inimitié

de Vâlin, son frère, qui lui a enlevé son épouse et l'a (contraint à fuir) tout tremblant, dans cette forêt, après l'avoir maltraité cruellement.

28. Il fera alliance avec vous, le fils du Soleil, Sugrîva, et nous l'accompagnerons dans ses recherches (pour retrouver) Sîtâ.

29. Après avoir ainsi parlé sur un ton bienveillant et tendre, Hanumat dit amicalement à Râghava : — Allons trouver Sugrîva.

30. A ces mots, le vertueux Râghava s'inclina poliment avec Lakshmana qui lui dit.

31. Ce que ce Kapi, né du Vent, nous annonce gaîment, (son maître) l'accomplira ; c'est ici que tu atteins ton but, ô Râghava.

32. La bonté est peinte sur son visage ; il parle avec une joie évidente ; il n'est point déloyal le langage du vaillant Hanumat, fils de Mâruta.

33. Alors le très intelligent fils de Mâruta, Hanumat, partit, emmenant auprès du roi des Haris les deux héros, descendants de Raghu.

34. Dépouillant les dehors d'un Bhikshu, pour reprendre sa forme simiesque, l'éléphant des Kapis fit monter sur son dos les deux guerriers et partit.

35. L'intelligent fils de Pavana, très glorieux et puissant parmi les Kapis, enchanté d'être arrivé à ses fins, gravissait par bonds immenses la haute montagne, emportant Râma et Lakshmana.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatrième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA V

ALLIANCE DE RAMA ET DE SUGRIVA

1. Du Rishyamûka Hanumat s'élança sur le mont Malaya, et il dit au roi des Kapis, (en lui présentant) les deux vaillants Râghavas.

2. C'est Râma, ô sage et puissant (roi), que voici venu avec Lakshmana, son frère ; ce Râma, vrai héros,

3. Né dans la tribu des Ikshvâkus, est le fils de Daçaratha ; instruit de son devoir, il observe la volonté de son père.

4. (Celui-ci) régalait Agni de Râjasûyas et d'Açvamedhas ; et les Dakshinâs qu'il donnait dans ces circonstances, c'étaient des vaches par centaines de milliers.

5. Par ses austérités et sa loyauté, il protégeait la terre. A cause d'une femme, son fils que voici, Râma, partit pour la forêt.

6. Or, pendant que ce (héros) magnanime habitait la forêt où il pratiquait l'ascétisme, Râvana lui enleva son épouse. Il se réfugie près de toi.

7. Ils désirent ton amitié, ces deux frères, Râma et Lakshmana. Honore en les accueillant ces deux héros, dignes d'hommages.

8. A ces mots d'Hanumat, Sugrîva, le souverain des Vânaras, devenu d'un abord très facile, dit à Râghava.

9. Tu es affermi dans le devoir, adonné à l'ascétisme et chéri de tous ; tes qualités me sont bien connues, grâce au fils de Vâyu.

10. C'est pour moi un bienfait et la meilleure des acquisitions, Seigneur, que l'amitié dont tu veux te lier avec moi qui suis un Vânara.

11. Si mon amitié t'est agréable, voici mon bras, prends ma main dans la tienne, faisons un pacte solide.

12. A ce cordial langage de Sugrîva, (Râma), l'âme joyeuse, lui étreignit la main.

13. Heureux de l'alliance qu'il formait, il l'embrassa chaleureusement.

Alors Hanumat, dompteur de ses ennemis, qui avait quitté son extérieur de Bhikshu,

14. Mit le feu avec sa forme propre à deux morceaux de bois. Le feu allumé, après avoir jeté des fleurs et l'avoir (ainsi) paré,

15. Il le plaça entre eux, plein de joie et de recueillement. Tous deux honorèrent le brasier du Pradakshina.

16. Sugrîva et Râghava s'allièrent ainsi. Tous deux avaient l'âme en liesse, le Hari et le fils de Raghu.

17. Ils se regardaient l'un l'autre, sans pouvoir se rassasier. — Tu es mon ami de cœur ; tristesse et joie nous (deviennent) communes.

18. Sugrîva parla ainsi à Râghava dans son contentement. Puis, brisant une branche de Sâla garnie de belles feuilles et couverte de fleurs,

19. Il l'étendit (en guise de tapis) et s'assit dessus avec Râghava, pendant que l'heureux Hanumat, né de Mâruta,

20. Offrait à Lakshmana un rameau de santal en pleine floraison. Alors, plein d'allégresse, Sugrîva, d'une voix tendre et douce,

21. Dit à Râma, le regard dilaté par la joie : Accablé de mauvais traitements, ô Râma, je suis venu ici rempli de crainte.

22. Mon épouse enlevée, je me suis refugié, plein d'effroi, dans cette retraite inaccessible de la forêt, où j'habite, l'esprit égaré par l'épouvante et la terreur.

23. Mon frère me persécute ; c'est mon ennemi, ô Râghava, ô puissant (héros), délivre-moi de la crainte que m'inspire Vâlin.

24. Agis, ô Kâkutstha, de façon à me rassurer. A ces mots, l'illustre, le vertueux Râma, épris de justice,

25. Répondit à Sugrîva, en souriant : L'amitié a pour fruits les services (mutuels), je le sais, ô grand Kapi.

26. Ce Vâlin qui t'a ravi ton épouse, je le tuerai. Elles vont droit au but avec l'éclat du soleil, mes flèches aiguisées que voici.

27. Sur ce pervers elles s'abattront avec impétuosité, garnies de plumes de Kankas et pareilles à la foudre de Mahendra.

28. La pointe affilée, les nœuds droits, elles ressemblent à des serpents courroucés. Aujourd'hui Vâlin, tu le verras, ces dards pointus, tels que des (reptiles) venimeux,

29. Le jetteront par terre comme un mont écroulé. — Réconforté par ce discours de Râghava, Sugrîva, au comble du bonheur, ajouta un dernier mot.

30. Puissé-je, grâce à toi, héroïque lion des hommes, recouvrer ma douce et mon royaume! O roi, empêche mon méchant frère aîné de me nuire (désormais).

31. L'œil gauche de Sîtâ pareil au Râjîva, celui de l'Indra des Kapis pareil à l'or, celui du rôdeur de nuit pareil à la flamme, au moment où Sugrîva et Râma conclurent alliance, se mit à papilloter.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA VI

SUGRIVA MONTRE A RAMA LE MANTEAU ET LES PARURES DE SITA

1. Dans son allégresse (Sugrîva) dit encore à Râghava, la joie de Raghu. J'ai appris ton histoire, ô Râma, de mon serviteur, le meilleur de mes conseillers,

2. Hanumat, et pourquoi tu vins dans la solitude sylvestre où tu séjournes avec ton frère Lakshmana.

3. Enlevée par le Rakshas, ton épouse Maithilî, la fille de Janaka, se désole loin de toi et du sage Lakshmana.

4. Ce Rakshas qui guettait l'occasion et qui tua le vautour Jatâyus, en te ravissant ton épouse, t'a rendu malheureux.

5. La douleur que te cause le rapt de ta bien-aimée, avant longtemps tu en seras délivré ; je la ramènerai, comme la Çruti des Dieux (autrefois) perdue.

6. Qu'elle se trouve dans l'enfer ou au ciel, j'irai chercher ta femme, et je te la remettrai, ô vainqueur de tes ennemis.

7. C'est la vérité que je te dis, remarque-le bien, Râghava. Sîtâ n'est pas (un mets) que puissent avaler les Suras ni les Asuras, même avec leurs Indras.

8. Ton épouse, (héros) aux grands bras, leur serait comme un aliment empoisonné. Bannis tout chagrin ; je te ramènerai ta bien-aimée.

9. Comme je le conjecturai, c'était Maithilî, il n'y a plus de doute. Je l'aperçus, lorsque le Rakshas au cruel Karman l'entraînait.

10. Elle criait : Râma ! Râma ! ô Lakshmana ! d'une voix dolente et se débattait entre les bras de Râvana, comme la femelle de l'Indra des serpents.

11. Lorsqu'elle m'aperçut, moi cinquième, debout sur la cime du rocher, elle laissa tomber son manteau et ses magnifiques parures.

12. Nous avons ramassé ces (objets) et nous les gardons, ô Râghava. Je vais te les apporter ; tu pourras les reconnaître.

13. Râma dit à Sugrîva au langage affectueux : — Va vite me les chercher, ami ; pourquoi tardes-tu ? —

14. A ces mots, Sugrîva courut en toute hâte dans une caverne profonde de la montagne, désireux de faire plaisir à Râghava.

15. Saisissant le manteau et les parures : — Regarde — dit le Vânara, en montrant (ces objets) à Râma.

16. Celui-ci prit le vêtement et les brillants atours ; (ses yeux) se voilèrent de pleurs, comme la lune d'un brouillard.

17. Les larmes que son affection pour Sîtâ lui arrachait l'inondèrent : — Ah ! bien-aimée ! dit-il en sanglotant, et perdant toute sa fermeté, il tomba sur le sol.

18. Pressant sur son cœur ces précieuses parures, il poussait de profonds soupirs, pareils (aux sifflements) furieux d'un serpent retiré dans son trou.

19. Inondé d'un torrent de larmes, et remarquant Saumitri à ses côtés, Râma se lamentait amèrement.

20. Vois, Lakshmana, ce manteau et ces parures que Vaidehî, pendant qu'on l'enlevait, a laissé choir de son corps à terre.

21. Certainement, c'est sur un sol herbeux que Sîtâ, pendant qu'on l'entraînait, a laissé tomber ces bijoux ; à leur état, cela se voit.

22. A ce langage de Râma Lakshmana répondit : Je ne reconnais point les bracelets ; je ne reconnais point les boucles d'oreilles.

23. Mais les anneaux des pieds, je les reconnais, parce que toujours je me prosternai à ses pieds. — Alors Râghava demanda à Sugrîva.

24. Dis, Sugrîva, l'endroit où tu as aperçu ma pudique (épouse) qui m'est plus chère que la vie, et qu'un Rakshas hideux m'a enlevée.

25. Où habite ce monstre (qui me plonge dans un si) grand deuil ? Il sera cause que j'anéantirai tous les Râkshasas.

26. Pour m'avoir ravi Maithilî et allumé ma fureur, certes, il met un terme à son existence, il s'ouvre les portes de la mort.

27. Le rôdeur de nuit qui a enlevé de la forêt, en la trompant, mon

(épouse) tendrement aimée, cet ennemi, dis-moi, quel il est. O chef des Plavagas, aujourd'hui je le ferai descendre au séjour de Yama.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le sixième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA VII

SUGRIVA RÉCONFORTE RAMA

1. Ainsi parla Râma, dans sa douleur. Le Vânara Sugrîva lui répondit avec larmes, en faisant l'Anjali ; les sanglots étouffaient sa voix.

2. Je ne connais aucunement le repaire de ce méchant Rakshas, non plus que sa puissance, sa bravoure, ni la tribu de ce vil (monstre).

3. Mais, je te le promets en (toute) sincérité; bannis ton chagrin, ô toi qui domptes tes ennemis. Je parviendrai par mes efforts à te réunir à Maithilî.

4. En tuant Râvana avec sa troupe, en donnant carrière à ma valeur personnelle, je ferai en sorte que tu redeviennes heureux avant longtemps.

5. C'est assez te laisser aller au découragement, rappelle ta fermeté native. A tes pareils ne sied pas une telle pusillanimité.

6. Moi aussi, j'éprouve le grand malheur d'être séparé de mon épouse ; mais je ne me désole pas ainsi, et je ne perds pas mon énergie.

7. Je ne me lamente pas à son sujet, tout vulgaire singe que je sois. A plus forte raison ne dois-tu (point te lamenter, toi héros) magnanime, discret, vaillant, illustre.

8. Le pleur qui tombe, il te faut le retenir à force de fermeté. Ce qui distingue les généreuses natures, l'énergie, ne t'en dépouille pas.

9. Dans le malheur, ou la perte de ses biens, dans le péril, sur le point de mourir, le vaillant fait appel à son intelligence et ne se déconcerte point.

10. Mais l'homme qui manque de cœur et qui se livre toujours au désespoir, succombe infailliblement à sa douleur : telle une barque trop chargée coule à pic.

11. (Les mains) jointes pour l'Anjali, (le front) incliné, je t'adjure, rappelle ton courage ; ne te livre plus à l'affliction.

12. Ceux qui se laissent aller au chagrin, on ne les voit point réussir ; leur vigueur s'éteint ; ne te désole plus.

13. Celui que le chagrin domine, sa vie même est en péril ; bannis la tristesse, Indra des rois, et rappelle ta vaillance tout entière.

14. Je te parle dans ton intérêt, en camarade, je ne veux pas t'en imposer. Par égard pour notre amitié, ne t'abandonne plus à la douleur.

15. Doucement réconforté par Sugrîva, Râghava, du coin de sa tunique, essuya son visage baigné de pleurs.

16. Rendu à son état normal, grâce au langage de Sugrîva, le seigneur Kâkutstha lui dit, en l'embrassant.

17. Le rôle qui convient à un ami dévoué, utile, ô Sugrîva, tu le remplis dignement.

18. Me voici redevenu moi-même, grâce à tes conseils, ami. Il est difficile de rencontrer un tel allié dans une pareille conjoncture principalement.

19. Cependant, efforce-toi de retrouver Maithilî et le Râkshasa barbare, le pervers Râvana.

20. Ce que je dois faire, indique-le moi franchement. Tu es comme un bon champ que les pluies (arrosent) : tout te réussit.

21. D'ailleurs la parole que je t'ai dite avec assurance, ô tigre des Haris, sois certain qu'elle se réalisera.

22. Jamais jusqu'ici je n'ai menti; et je ne mentirai en aucune façon. Cela je te l'affirme ; sur ma foi même je te le jure.

23. Grande fut la joie de Sugrîva et des Vânaras, ses compagnons, surtout en entendant Râghava donner sa parole formelle.

24. Ainsi étroitement liés l'un à l'autre, l'homme et le singe, tous deux se promirent de mettre en commun leur fortune, bonne et mauvaise.

25. A ce langage du magnanime souverain des hommes, l'intelligent chef des vaillants Haris comprit dans son âme que son but était atteint.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le septième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA VIII

SUGRIVA IMPLORE LE SECOURS DE RAMA CONTRE VALIN

1. Sugrîva, heureux de la parole qu'il lui avait dite dans son contentement, s'adressa en ces termes au frère aîné de Lakshmana, l'héroïque (Râma).

2. De toute façon, je suis le favori des Dieux, sans aucun doute, moi qui ai un ami vertueux et plein de qualités (comme) toi.

3. Certes, il (me) serait possible avec ton aide, ô irréprochable Râma, de conquérir l'empire des Suras; à bien plus forte raison, (pourrai-je recouvrer) le mien, Seigneur.

4. Je suis l'objet des félicitations de (mes) parents et de mes amis, ô Râghava, pour avoir, en présence du feu sacré, contracté alliance avec (toi), le rejeton de Raghu.

5. Je mérite ton amitié, tu le reconnaîtras de plus en plus. Il ne me sied pas de te parler de mes qualités personnelles.

6. C'est surtout chez les (héros) magnanimes, tels que toi, maîtres d'eux-mêmes, que l'affection, (comme) la valeur, demeure inébranlable, ô le meilleur des hommes bien nés.

7. L'argent, l'or, les précieux joyaux, les amis les donnent aux amis sans partage.

8. Riche ou pauvre, malheureux ou heureux, dépourvu ou doué de qualités, l'ami, c'est le suprême asile.

9. Fortune, bonheur, pays, ô (héros) sans reproche, dans l'intérêt de l'ami, on abandonne tout, on ne voit que son affection.

10. C'est vrai, cela, dit le fortuné Râma à Sugrîva au bienveillant aspect, en présence de Lakshmana, sage comme Vâsava.

11. (Le lendemain), lorsqu'il vit Râma debout ainsi que le vaillant Lakshmana, Sugrîva jeta de tout côté dans la forêt un regard rapide.

12. Le roi des singes remarqua un Sâla non loin de lui ; il était couvert de fleurs, chargé d'un luxuriant feuillage et riche d'abeilles.

13. Arrachant un rameau très feuillu, magnifique, et l'étendant près de Râma, Sugrîva s'assit (dessus) avec Râghava.

14. Lorsqu'il les vit assis tous deux, Hanumat, à son tour, détachant une branche de Çâla, y installa le modeste Lakshmana.

15. Râma respirait le bonheur comme un lac apaisé, sur ce mont, le plus élevé (de tous), où les Sâlas fleuris abondaient.

16. Dans sa joie, Sugrîva, d'une voix douce et harmonieuse, se pencha vers son ami qui exultait d'allégresse et lui dit :

17. Maltraité par mon frère, j'erre, en proie à la terreur, sur le Rishyamûka, le plus haut des monts, privé de mon épouse et fort malheureux.

18. Je suis effrayé, plongé dans l'épouvante en ce bois, l'esprit égaré ; mon frère me harcèle ; c'est mon ennemi déclaré, ô Râghava.

19. La peur de Vâlin me rend malade. O toi qui fais la sécurité de tous les mondes, accorde-moi aussi ton appui, car je suis sans protecteur.

20. A ces mots, l'illustre et vertueux Kâkutstha, attaché à son devoir, répondit à Sugrîva, l'air souriant.

21. Obliger est le fruit de l'amitié ; nuire est le propre d'un ennemi. Aujourd'hui même, je tuerai le ravisseur de ton épouse.

22. Voici mes (flèches) ailées, à la morsure brûlante, ô fortuné. Ces dards incrustés d'or proviennent de la forêt de Kârtikeya.

23. Ils sont garnis de plumes de hérons et ressemblent au tonnerre de Mahendra ; leurs beaux nœuds, leur pointe affilée leur donnent l'aspect de serpents en colère.

24. Cet ennemi qui s'appelle Vâlin, ton frère, souillé de crimes, tu le verras abattu sous mes traits, comme un mont écroulé.

25. A ce langage de Râghava Sugrîva, le chef de l'armée (simiesque), ressentit une joie sans égale : Fort bien, fort bien, dit-il.

26. O Râma, je suis accablé de chagrin, et tu es le protecteur des affligés. Ami, tu l'es pour moi, aussi j'exhale en ton sein ma douleur.

27. En me donnant la main sous les auspices d'Agni, tu m'es devenu un ami aussi cher que l'existence ; sur ma foi, je te le jure.

28. Je t'ai pris pour ami ; dès lors je te parle en toute confiance ; le malheur qui m'est arrivé me trouble l'esprit continuellement.

29. Il dit ainsi, et les yeux baignés de pleurs, la voix étouffée par les sanglots, il ne put parler davantage.

30. Cependant ce torrent de larmes qui coulait comme un fleuve impétueux, l'énergique Sugrîva le refoula soudain, en présence de Râma.

31. Comprimant ses sanglots et essuyant ses beaux yeux, l'illustre (Vânara) soupira et s'adressa de nouveau à Râghava.

32. Autrefois Vâlin, ô Râma, me chassa de mon royaume, en m'accablant d'outrages ; il était le plus fort.

33. Il me ravit mon épouse qui m'était plus chère que la vie, et jeta mes amis dans les fers.

34. Ce pervers cherche à me détruire, ô Râghava. Souvent des Vânaras furent soudoyés (par lui) dans ce but; je les tuai.

35. Dans ma perplexité, lorsque je t'aperçus, ô Râghava, je n'accourus pas (vers toi, tant j'étais) effrayé ; sous l'empire de la crainte tous tremblent.

36. Voici mes seuls compagnons, Hanumat est à leur tête. C'est grâce à eux que je puis vivre encore, bien que dans une situation critique.

37. Ces singes dévoués m'entourent de leur sauvegarde. Ils m'accompagnent constamment dans mes courses, et s'arrêtent où je m'arrête.

38. Bref, Râma, à quoi bon t'en dire davantage? Mon ennemi, c'est mon frère aîné, Vâlin, fameux par sa cruauté.

39. S'il meurt, mon infortune cesse à l'instant même. Mon bonheur, ma vie dépendent de sa destruction.

40. Voilà comment, ô Râma, mon malheur pourra prendre fin ; je te le dis accablé de chagrin. Malheureux ou heureux, toujours l'ami est l'asile de l'ami.

41. A ces mots Râma questionna Sugrîva : Quelle est l'origine de cette inimitié ? Je désire savoir ce qu'il en est.

42. Lorsque je connaîtrai la cause de ta haine, ô Vânara, aussitôt je m'occuperai de ton bonheur, et j'examinerai mûrement (l'affaire), le fort et le faible.

43. Grande est mon indignation en apprenant que tu as été outragé. Les battements de mon cœur deviennent plus forts, comme, dans la saison des pluies, la violence du courant.

44. Parle avec une joyeuse confiance, en attendant que je bande mon arc, que je lance mon trait, et que j'abatte ton adversaire.

45. A ce discours du magnanime Kâkutstha, Sugrîva éprouva une satisfaction sans égale, ainsi que ses quatre Vânaras.

46. Alors, le visage épanoui, Sugrîva se mit à raconter au frère aîné de Lakshmana la cause véritable de cette inimitié.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le huitième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA IX

HISTOIRE DE VALIN ET DE MAYAVIN

1. Vâlin est le nom de mon frère aîné, le fléau de ses ennemis. Il fut toujours par son père tenu en grande estime et par moi aussi tout d'abord.

2. Son père mort, comme il était l'aîné, les ministres qui en faisaient (d'ailleurs) le plus grand cas, l'intronisèrent roi des singes.

3. Pendant qu'il gouvernait l'immense empire de ses ancêtres, je me tenais en toute circonstance incliné (devant lui), comme l'un de ses serviteurs.

4. Mâyâvin, ainsi s'appelait le glorieux fils aîné de Dundubhi. Une grande querelle s'éleva jadis entre lui et Vâlin, à cause d'une femme.

5. (Mâyâvin), pendant que les gens dormaient, s'avança une nuit jusqu'à la porte de Kishkindhâ, en poussant des rugissements de colère, et en provoquant Vâlin au combat.

6. Tiré d'un profond sommeil par ces cris formidables, mon frère incapable de se contenir, sortit aussitôt.

7. Il bondit furieux pour tuer le tout puissant Asura. Nous essayâmes de le retenir, les femmes et moi ; je me jetai à ses pieds.

8. Mais il (nous) repoussa tous et sortit, rempli de vaillance. Alors, dans mon affection pour lui, je m'élançai sur ses pas.

9. Cependant, lorsqu'il aperçut mon frère et moi qui le suivais à quelque distance, l'Asura, saisi de frayeur, s'enfuit en toute hâte.

10. Il courait frappé de terreur, mais nous allions plus vite. La lune qui se levait alors inondait de clarté le chemin.

11. Cachée par les herbes, une excavation profonde du sol (se rencontra); l'Asura s'y jeta précipitamment ; nous nous arrêtâmes sur le bord.

12. En voyant son ennemi réfugié dans (ce) trou, Vâlin que la colère dominait me dit, les sens bouleversés.

13. Reste ici, Sugrîva, à l'entrée du souterrain, sans bouger, pendant que je vais y pénétrer pour combattre mon ennemi et le tuer.

14. Lorsque j'entendis cette parole, je le conjurai (de n'en rien faire, mais) ce destructeur de ses ennemis, m'ayant (défendu) sous peine de malédiction (de remuer), entra des deux pieds dans le souterrain.

15 Depuis son entrée dans le gouffre, plus d'un an s'était écoulé ; je restai en faction à l'ouverture, pendant tout ce temps.

16. Je le pensai mort, et dans mon affection je fus troublé. Je ne reverrai plus mon frère, (me disais-je), en proie à de fâcheux pressentiments.

17. Puis, longtemps je vis couler de cette caverne du sang mélangé d'écume; le chagrin m'accablait.

18. Des rugissements d'Asuras parvinrent à mes oreilles, mais je n'entendis point les cris de joie que mon aîné poussait dans la mêlée.

19. Alors, je m'éloignai, conjecturant à ces signes que mon frère était mort ; je fermai préalablement la bouche du souterrain d'une pierre grosse comme une montagne.

20. Sous le coup de la douleur, je fis (la cérémonie de) l'eau (lustrale) et retournai à Kishkindhâ, ô mon ami. (Malgré) mes efforts pour tenir la chose secrète, les ministres l'apprirent.

21. Alors après avoir délibéré ensemble, ils me sacrèrent roi. L'empire, je le gouvernai avec équité, ô Râghava.

22. Cependant le Vânara s'en revint après avoir tué son ennemi, le Dânava. En me voyant investi (de la dignité royale), les yeux rouges de colère,

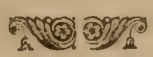
23. Il enchaîna mes ministres et m'accabla de reproches. Bien que de taille à réprimer son insolence, ô Râghava,

24. Je ne le voulus pas, par déférence pour mon aîné. Après avoir tué son ennemi, mon frère était rentré dans la ville.

25. Je saluai le puissant guerrier et lui fis les compliments d'usage ; de cordiaux remerciements, il ne m'en adressa point.

26. Je me prosternai à ses pieds, je les touchai du front, Seigneur ; mais Vâlin dans sa fureur ne me pardonnait pas.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le neuvième Sarga du Kishkindhâkânda.



SARGA X

ORIGINE DE LA HAINE DE VALIN CONTRE SUGRIVA

1. Dans mon désir de la paix, je cherchai à calmer mon frère qui revenait irrité, furieux.

2. Grâce au ciel, tu as réussi et ton ennemi a succombé sous tes coups ! Moi, qui (autrement serais) sans appui, tu es mon unique soutien, ô mon protecteur, ma joie !

3. Ce parasol aux nombreux bâtons, pareil à la pleine lune qui se lève, accepte-le de mes mains avec le chasse-mouches en crins.

4. Triste, je me tins debout, à l'entrée de ce souterrain, toute l'année, ô roi. A la vue du sang qui coulait du souterrain et s'arrêtait au seuil,

5. Le cœur plein d'angoisse, les sens profondément troublés, je fermai alors l'ouverture du gouffre avec une crête de montagne,

6. Et m'éloignai de ce lieu, pour rentrer dans Kishkindhâ, bien affligé. En me voyant, les gens de la ville et aussi les ministres

7. Me sacrèrent roi, sans que je l'eusse désiré. Pardonne-moi donc. Tu es (notre) souverain, tu mérites (nos) hommages, et moi je suis toujours comme auparavant.

8. Je fus investi de la dignité royale dans ton absence. La ville avec les conseillers et les habitants fut préservée des inconvénients (de l'anarchie).

9. Cette royauté que j'avais en dépôt, je te la remets. Ne t'irrite pas contre moi, ami, toi, le destructeur de tes adversaires.

10. Je t'en supplie, le front (prosterné), ô roi, et (les mains) jointes en forme d'Anjali. Ce fut contraint par les ministres et les habitants réunis

11. Que je m'assis sur le trône ; (ils craignaient que les ennemis) ne voulussent s'emparer du pays dans l'absence (d'un roi). A ce délérant langage le Vânara répondit par l'invective.

12. Sois maudit ! me dit-il, et il répéta cette imprécation. Puis assemblant ses sujets et ses ministres aussi,

13. Il m'adressa, dans ce milieu d'amis, les plus vifs reproches. — Vous le savez. Une nuit Mâyâvin, le grand Asura,

14. Me provoqua, dans sa colère, à une lutte qu'il désirait (depuis) longtemps. A sa voix, je sortis de ma royale résidence.

15. Je fus suivi aussitôt de mon très audacieux frère ici présent. En me voyant dans la nuit avec un second, le puissant (Asura)

16. S'enfuit épouvanté, à notre aspect, à tous deux qui marchions sur ses talons. Tout en s'échappant précipitamment, il s'enfonça dans un grand souterrain.

17. Le voyant entré dans ce gouffre horrible, immense, je dis à mon impudent frère que voici.

18. Je ne puis avant d'avoir tué (mon rival) retourner à la ville. Attends à l'orifice de l'abîme, jusqu'à ce que je l'aie frappé.

19. Je crus qu'il était resté là, et je pénétrai dans (le souterrain) inaccessible. Pendant que (j'y) poursuivais l'Asura, il s'écoula une année entière.

20. A la fin, j'aperçus mon ennemi que son audace rendait redoutable ; je le massacrai aussitôt avec tous les siens.

21. Les flots de sang qu'il répandit en hurlant dans le souterrain remplirent ce gouffre (qui devint) pénible à traverser.

22. Après avoir abattu heureusement mon rude adversaire, je ne pus retrouver d'issue : la bouche du souterrain était fermée.

23. J'appelai Sugrîva à diverses reprises ; mais point de réponse ; mon embarras était extrême.

24. A force de coups de pieds, je fis rouler (la pierre) et sortis par l'ouverture, (puis) je rentrai dans la ville,

25. Cela m'a rendu furieux contre le méchant Sugrîva chez qui le désir du trône a étouffé tout sentiment fraternel.

26. A ces mots, le singe Vâlin, dépouillant toute pudeur, me chassa avec un seul vêtement,

27. Après m'avoir maltraité et enlevé mon épouse, ô Râghava. Dans la frayeur qu'il m'inspire, j'erre par toute la terre, par ses forêts et ses océans.

28. Privé de ma compagne et malheureux, je me suis réfugié sur le Rishyamûka, la plus haute des montagnes, inaccessible à Vâlin pour un motif spécial.

29. Telle est l'histoire entière de l'origine de cette grande inimitié. Je n'ai point mérité la disgrâce qui m'atteint, tu le vois, Râghava.

30. Cette peur de mon frère, (débarrasse-m'en), ô toi qui bannis l'épouvante de tous les mondes, ô héros, et rends-moi le service de le châtier.

31. Le prince vertueux, ayant ouï ce discours du loyal Sugrîva, lui répondit, l'air souriant.

32. Mes flèches que voici qui ne manquent point leur but, brillantes comme le soleil, à la pointe acérée, s'abattront furieuses sur le méchant Vâlin.

33. Jusqu'à ce que je ne l'aperçoive, ce ravisseur de ton épouse, aussi longtemps, (mais pas un instant de plus), vivra ce scélérat aux pratiques perverses.

34. Ainsi que moi-même, je le vois, tu es plongé dans un océan de douleur. Je vais te le faire franchir ; tu retrouveras certainement ta prospérité (passée).

35. A cette parole qui grandit sa joie et son courage, Sugrîva, dans son extrême contentement, prononça ce mémorable discours.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmiki, le Rishi,
Le dixième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XI

SUGRIVA RACONTE A RAMA LES EXPLOITS DE VALIN

1. Ce langage de Râma, destiné à lui rendre joie et courage, Sugrîva l'ayant entendu remercia Râghava et lui fit compliment.

2. Sans nul doute, de tes traits enflammés, aigus, aux atteintes mortelles, tu consumerais les mondes, dans ta colère, comme le feu qui met fin aux Yugas.

3. (Cependant) le courage de Vâlin, sa vigueur, son endurance, après m'avoir écouté attentivement sur ces points, examine ce qui te reste à faire.

4. De la mer occidentale à la (mer) orientale, de la (mer) du sud à celle du nord, s'élance, avant le lever du soleil, Vâlin l'infatigable.

5. Il arrache les hautes cimes des montagnes, les lance en l'air et les rattrape au vol, tant il est vigoureux.

6. De nombreux et gros arbres de toute espèce, dans les forêts, il les brise violemment pour montrer cette vigueur.

7. (Il y avait un Asura déguisé) en buffle, nommé Dundubhi, pareil au sommet du Kailâsa ; il avait la force d'un millier d'éléphants.

8. Le sentiment de sa vaillance l'avait grisé ; il était infatué des dons qu'il avait reçus. Ce géant vint trouver l'Océan, l'époux des rivières.

9. Il aborda Sâgara aux flots tumultueux, riche en perles. Luttons ensemble, lui dit-il.

10. Cependant le vertueux Océan, se dressant de toute son énergie, ô roi, dit à l'Asura que poussait le Destin.

11. Je ne puis relever ton défit, habile guerrier, mais écoute, je vais te désigner quelqu'un qui acceptera le combat.

12. Il est un roi des montagnes, dans une vaste solitude, l'asile suprême des ascètes, le beau-père de Çamkara ; son nom est Himavat ; il est connu·

13. Il renferme de grands cours d'eau, une foule de ravins et des cascades. Celui-là est capable de te procurer le plaisir sans pareil (que tu cherches).

14. — Il a peur — se dit, en parlant de l'Océan, le plus grand des Asuras. Et il se rendit dans la forêt de l'Himavat, (rapide) comme la flèche décochée de l'arc.

15. De blancs rochers, semblables à des Indras d'éléphants, Dundubhi les détacha nombreux de la montagne, (et les fit rouler) en bas, en jetant de grands cris.

16. Tel qu'un amas de blanches nuées, Himavat à l'aspect doux et aimable, debout sur sa propre cime, dit (à l'Asura).

17. Ne me tourmente pas, ô Dundubhi, toi qui te plais dans l'équité ; les exploits guerriers ne me conviennent point : je suis l'asile des anachorètes.

18. A cette parole du sage roi des montagnes, Dundubhi répliqua, les yeux rouges de fureur.

19. Si tu es impropre à la lutte ou que la crainte te paralyse, indique-moi quelqu'un qui accepte de se mesurer avec moi ; je désire combattre.

20. A cette question le vertueux Himavat, discoureur habile, répondit avec humeur au puissant Asura à qui jamais auparavant il n'avait parlé.

21. Vâlin est le nom, ô (héros) à la vaste intelligence, de l'illustre fils de Çakra. Ce Vânara fortuné habite Kishkindhâ à l'incomparable splendeur.

22. Il est de taille, ce grand sage, car c'est un guerrier habile, à se battre en duel avec toi, comme Vâsava avec Namuci.

23. Va vite le trouver, puisque tu as soif de combat. Il est mal endurant et toujours plein d'une ardeur belliqueuse.

24. A ces mots d'Himavat, Dundubhi furieux vint alors à Kishkindhâ, la ville de Vâlin.

25. Il prit la forme d'un buffle aux cornes pointues, effrayant ; tel, dans l'atmosphère, un grand nuage pluvieux, chargé d'eau.

26. Le très vigoureux (Asura) vint à la porte de Kishkindhâ. Dundubhi, en vrai Dundubhi, de sa voix faisait trembler la terre.

27. Les arbres à sa portée, il les brisait ; il creusait le sol de ses sabots ; de ses cornes, il enfonçait audacieusement la porte, comme un éléphant.

28. Mon frère qui était dans le gynécée, entendant ce vacarme, sortit impatienté, entouré de ses femmes, comme Candramas des constellations.

29. Vâlin, le chef de tous les Haris qui peuplaient la forêt, dit à Dundubhi sur un ton mesuré, en termes nets.

30. Pourquoi obstruer la porte de la ville et beugler ainsi ? O Dundubhi, je sais qui tu es, défends ta vie, ô brave.

31. A ces mots de l'intelligent Indra des Vânaras, Dundubhi répliqua, les yeux rouges de colère.

32. Ne me parle pas en présence des femmes, ô guerrier. Accepte de te battre aujourd'hui avec moi, que je sache ta force.

33. Ou bien, je contiendrai mon courroux pendant cette nuit. (Adonne-toi) à ton gré, jusqu'au lever du soleil, aux plaisirs de l'amour, ô Vânara.

34. Distribue des largesses à tes singes et les embrasse. Tu es le roi des gazelles des branches ; comble de faveurs la foule de tes amis.

35. Contemple bien Kishkindhâ; établis sur la ville quelqu'un qui te remplace ; réjouis-toi avec tes femmes. Je châtierai ton insolence.

36. Tuer un homme ivre, un insensé, dont les forces sont brisées, qui est sans armes, sans défense, quelqu'un qui, comme toi, est affolé par la passion, serait en ce monde se rendre coupable d'infanticide.

37. Mon frère souriant et réprimant sa colère répondit au chef des Asuras, après avoir congédié toutes ses femmes, Târâ et les autres.

38. Ne prétexte pas que je suis ivre, si tu n'as pas peur de combattre ; cette ivresse, dans la lutte présente, c'est le vin du guerrier, sache-le.

39. A ces paroles, il jeta furieux la guirlande d'or que lui avait donnée son père Mahendra, et il commença le combat.

40. Saisissant par les cornes ce Dundubhi qui ressemblait à une montagne, l'éléphant des singes poussa un cri, et l'accabla de coups.

41. Vâlin le renversa en jetant un grand cri. Alors le sang coula des oreilles du (buffle) terrassé.

42. Entre ces deux (champions) pleins de fureur, et désireux chacun de vaincre son adversaire, entre Dundubhi et Vâlin, s'engagea une lutte formidable.

43. Mon frère se battait avec une vaillance égale à (celle de) Çakra, à coups de poings, de genoux, de pieds, de roches et d'arbres.

44. Ce duel prolongé entre le singe et l'Asura affaiblissait celui-ci, tandis qu'il accroissait les forces du fils de Çakra.

45. A la fin, (Vâlin) souleva en l'air Dundubhi et le laissa retomber par terre. Dans cette lutte à mort, Dundubhi succomba.

46. Des conduits (de son corps) le sang coulait à flots, lorsqu'il retomba. (L'Asura) aux grands bras demeura étendu sur le sol : il avait rejoint les cinq (éléments).

47. Ramassant de ses deux bras son cadavre inanimé, le vigoureux Vâlin le lança, d'un seul jet, à un Yojana.

48. De la bouche de (l'Asura), brisé par la violence (de sa chute), sortirent des gouttes de sang qui, poussées par le vent, rejaillirent jusque dans l'ermitage de Matanga.

49. A la vue de ces gouttes de sang qui pleuvaient chez lui, l'ascète irrité contre le (coupable), ô fortuné, se demanda : Quel est donc le pervers

50. Qui m'éclabousse ainsi de sang? Quel est (ce) méchant, (ce) perfide, (cette) âme vile, (cet) insensé?

51. Ce disant, l'excellent Muni sortit et aperçut le buffle, gros comme une montagne, gisant mort sur le sol.

52. Il comprit, en vertu de son Tapas, qu'un singe était l'auteur de cet acte; alors il prononça un terrible anathème contre (le) Vânara qui avait lancé (ce cadavre).

53. Qu'il n'entre jamais ici, ou, s'il y met le pied, qu'il meure, celui qui a souillé le bois, où je me suis retiré, de ruisseaux de sang!

54. Celui qui a lancé le corps de cet Asura et brisé ces arbres, s'il approche de mon ermitage, à un Yojana tout autour,

55. Ce méchant ne survivra certainement point. Et ses affidés, quels qu'ils soient, qui se sont réfugiés dans ma forêt,

56. Ne pourront y séjourner, après avoir entendu (mon anathème). Qu'ils s'en aillent où bon (leur semble)! Car je les maudirai eux aussi, certainement, s'ils s'arrêtent ici,

57. Dans ce bois que j'ai toujours protégé comme un fils, pour en détruire les feuilles et les pousses, ou en arracher les fruits et les racines.

58. Ce jour présent est le terme fixé; demain tout singe que j'apercevrai sera changé en pierre, durant de nombreux milliers d'années.

59. Cependant les Vânaras, à cette parole de l'ascète, sortirent du bois. En les voyant, Vâlin leur dit.

60. Pourquoi vous êtes-vous assemblés, vous qui habitez le bois de Matanga, et êtes-vous venus près de moi? Heureux ceux qui séjournent dans les forêts!

61. Alors tous les Vânaras racontèrent en détail à Vâlin qui portait une guirlande d'or le motif (de leur exode) et la malédiction qui le frappait lui-même.

62. Mon frère, à cette parole des Vânaras, s'en alla trouver le grand Rishi et l'adjura en faisant l'Anjali (de lever l'interdit).

63. Le grand Rĭshi refusa de l'entendre et rentra dans son ermitage. Tremblant sous le poids de l'anathème, Vâlin se mit à errer à l'aventure.

64. Terrifié par cette malédiction, ce singe n'ose plus venir sur la haute montagne du Rĭshyamûka, ni même la regarder, ô prince.

65. Comme je sais qu'il n'y vient jamais, ô Râma, je me promène dans ce grand bois avec mes familiers, libre de toute inquiétude.

66. Les ossements amoncelés de Dundubhi, victime de l'arrogance que sa force (lui inspira), les voilà ; on dirait la cime énorme d'une montagne.

67. Ces grands Sâlas aux (puissantes) ramures, Vâlin, dans sa vigueur, les dépouilla de leurs feuilles, tous les sept, l'un après l'autre.

68. Sa force est incomparable, ô Râma ; je viens de te le prouver. Dès lors, comment pourras-tu le vaincre dans la lutte, ô roi ?

69. Ainsi parla Sugrîva. Lakshmana lui demanda en souriant : Que peut faire (Râma) pour te persuader qu'il le tuera ?

70. Sugrîva répondit : Ces sept Sâlas, il les secoua l'un après l'autre, à diverses reprises.

71. Si Râma parvient à percer l'un de ces arbres d'un seul trait, cette marque de vigueur me convaincra qu'il peut abattre Vâlin.

72. (De même) si, remuant d'un seul (coup de) pied le squelette du buffle mort, il le lance avec force à deux cents arcs (de distance).

73. Après avoir ainsi parlé, Sugrîva aux coins des yeux rouges réfléchit un moment ; puis il s'adressa de nouveau à Râma, le descendant de Kakutstha.

74. Plein de bravoure, d'audace, renommé pour sa force et son énergie, ce puissant singe n'a jamais été vaincu dans les combats.

75. On connaît ses exploits ; les Suras eux-mêmes n'auraient pu les accomplir ; c'est en me les remémorant que, pris de peur, je me suis réfugié sur le Rĭshyamûka.

76. Cet Indra des Vânaras, c'est en songeant combien il est invincible, irrésistible, insupportable, que je (me suis retiré) sur cette montagne,

77. Plein de trouble et d'angoisse, et que j'erre dans ce grand bois avec mes dévoués et excellents compagnons, Hanumat et les autres.

78. Tu es pour moi un ami glorieux, illustre, ô toi qui es cher à tes amis, tigre des hommes ; je me réfugie près de toi, comme vers (un autre) Himavat.

79. Mais quoi ? Je connais la force de mon méchant frère, sa puissante

nature, tandis que je n'ai jamais été témoin de ta valeur guerrière, ô Râghava.

80. Ce n'est point, certes, pour t'éprouver, pour te rabaisser, ni t'effrayer par ses exploits redoutables ; ma pusillanimité est connue.

81. Et pourtant, ô Râma, ta voix, ton assurance, ta hardiesse, ta stature décèlent une extrême vigueur ; c'est un feu caché sous la cendre.

82. A ce langage du magnanime Sugrîva, Râma se prit à sourire ; il lui répondit :

83. Si tu ne te fies pas en nous, dans notre bravoure, ô Vânara, cette confiance si appréciable à la guerre, je vais te l'inspirer.

84. Ainsi parla-t-il à Sugrîva, pour le rassurer, lui, le frère aîné de Lakshmana ; puis, le squelette de Dundubhi, de son orteil, en se jouant, Râghava,

85. (Guerrier) aux grands bras, le souleva et le lança à dix Yojanas. Le corps desséché de l'Asura, de son orteil, le vigoureux (héros le lança ainsi).

86. A la vue de cette carcasse jetée en l'air, Sugrîva, s'adressant derechef, en présence de Lakshmana et des Haris, au vaillant Râma qui étincelait comme le soleil, lui dit cette parole pleine de sens.

87. Ce cadavre était frais, avec ses chairs intactes, lorsqu'autrefois il fut projeté en l'air, ô mon ami, par mon frère, alors (affaibli par la) fatigue et l'ivresse.

88. Maintenant qu'il est dépouillé de ses chairs, qu'il est léger comme un fétu, ô Râghava, tu le lances, en te jouant.

89. Il m'est impossible dès lors de savoir qui est le plus fort de toi ou de Vâlin. (Entre un corps) frais et (un corps) desséché, il y a, Râghava, une très grande différence.

90. Je demeure incertain, mon cher, de ta supériorité ou de la sienne. Un seul Sâla, si tu le transperces, ta supériorité et son infériorité seront manifestes.

91. Bande cet arc qui ressemble à la trompe d'un éléphant, tends-le jusqu'à ton oreille et lance une grande flèche.

92. Mais le trait décoché par toi traversera le Sâla, je n'en doute nullement. Cette expérience me suffit. Fais-moi ce grand plaisir, ô prince, je t'en conjure.

93. De même que le premier parmi les astres, fut toujours le soleil et l'Himavat parmi les monts ; de même que, parmi les quadrupèdes le

lion est le premier, ainsi parmi les hommes tu es le premier pour la vaillance.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le onzième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XII

COMBAT DE SUGRIVA ET DE VALIN

1. A cet éloquent discours de Sugrîva concernant la confiance (à lui inspirer), l'illustre Râma saisit son arc.

2. Il prit son arc formidable et une flèche, plein de fierté ; puis, visant le Sâla, il le transperça, emplissant de ses cris les régions.

3. Lancé par le vigoureux (guerrier), le trait orné d'or traversa les (sept) Tâlas, le plateau de la montagne et pénétra jusqu'au septième sol.

4. Le dard, en un clin d'œil, traversa les Tâlas, s'envola rapide et revint se placer dans le carquois.

5. A la vue des sept Sâlas, percés par le trait impétueux de Râma, le taureau des Vânaras fut extrêmement surpris.

6. Sugrîva, au comble de la joie, se prosterna devant Râghava, le front incliné jusqu'à terre, paré de ses ornements, et faisant l'Anjali.

7. Enchanté de cette prouesse, il dit au loyal Râma, le premier des (guerriers) experts au maniement de toutes les armes, à (ce) héros debout (devant lui).

8. Tous les Suras avec leurs Indras, de tes flèches, ô taureau des hommes, tu es capable de les détruire dans le combat, que (ne feras-tu pas) de Vâlin, ô Maître ?

9. Toi qui as transpercé sept énormes Tâlas, le mont et la terre, d'un seul trait, ô Kâkutstha, qui te résisterait en face, sur le champ de bataille ?

10. Maintenant mon chagrin est dissipé, ma satisfaction désormais est complète, puisque j'ai trouvé un ami en toi, l'égal de Mahendra et de Varuna.

11. Maintenant, pour me faire plaisir, cet ennemi sous forme de frère, vainc-le, ô Kâkutstha, (je t'en prie), les mains jointes.

12. Râma, embrassant Sugrîva à l'aimable aspect, lui répondit dans sa grande sagesse, aux applaudissements de Lakshmana.

13. Partons d'ici, sans tarder, pour Kishkindhâ ; va devant. Une fois arrivé, ô Sugrîva, provoque Vâlin, lequel n'a d'un frère que l'odeur.

14. Tous se rendirent en hâte à Kishkindhâ, la capitale de Vâlin. Se dissimulant derrière les arbres, ils s'arrêtèrent dans un bois épais.

15. Sugrîva jeta un grand cri de provocation à l'adresse de Vâlin. Les vêtements serrés (autour du corps), il criait de toutes ses forces, à fendre le ciel.

16. Lorsqu'il entendit son frère pousser de telles clameurs, le puissant Vâlin, furieux, transporté de rage, s'élança (dehors), comme le soleil du sommet de l'Asta.

17. Alors une effroyable lutte s'engagea entre Vâlin et Sugrîva ; tel, dans le firmament, le (duel) terrible des deux constellations, Budha et Angâraka.

18. De leurs paumes, pareilles à la foudre, de leurs poings (durs) comme le diamant, les deux frères, pleins de fureur, se frappaient l'un l'autre.

19. Cependant Râma, l'arc à la main, regardait les deux combattants qui se ressemblaient comme les dieux Açvins.

20. Ne pouvant distinguer Sugrîva de Vâlin, Râghava ne voulut point décocher son trait mortel.

21. Dans cette occurrence, Sugrîva battu par Vâlin, voyant que Râghava ne le secourait point, s'enfuit au Rishyamûka.

22. Epuisé, les membres couverts de sang, broyé sous les coups de son frère qui le pressait furieux, il se réfugia dans la grande forêt.

23. Le puissant Vâlin, le voyant s'enfoncer dans la forêt : Te voilà sauvé, lui dit-il, retenu (lui-même) par la crainte de la malédiction.

24. Râghava, accompagné de son frère et d'Hanumat, rentra dans le bois où se trouvait (déjà) Sugrîva, le Vânara.

25. Lorsqu'il vit Râma de retour avec Lakshmana, Sugrîva confus lui dit d'une voix dolente, les yeux baissés à terre.

26. — Provoque (ton ennemi), — m'avais-tu dit, après m'avoir montré ta vaillance. Tu m'as laissé battre par lui. Qu'as-tu fait là ?

27. Tu aurais dû avouer alors franchement, ô Râghava : — Je ne veux pas tuer Vâlin. — Je ne serais point sorti d'ici.

28. Ainsi parla Sugrîva à la grande âme, d'un ton de reproche et de tristesse ; Râghava lui répondit :

29. Sugrîva, apprends, mon cher, sans te fâcher, la cause pour laquelle je n'ai point lancé mon trait.

30. Parures, habits, formes, gestes, ô Sugrîva, toi et Vâlin, vous êtes en tout semblables l'un à l'autre.

31. Pour la voix, le teint, le regard, ô Vânara, la vaillance et le langage, je n'ai pu saisir de différence.

32. Déconcerté par cette ressemblance de forme, ô le meilleur des Vânaras, je n'ai point lancé mon trait impétueux, destructeur de l'ennemi,

33. Qui met fin à l'existence, qui est terrible, et cela troublé par (votre) similitude. — Il me faut prendre garde de nous détruire tous deux radicalement, — me suis-je dit.

34. En effet, si je t'avais tué, ô vaillant chef des Kapis, par ignorance et légèreté, ma sottise, mon étourderie eût paru au grand jour.

35. Tuer son protégé, certes, est un crime énorme, monstrueux. De plus moi, Lakshmana et Sîtâ au merveilleux teint,

36. Nous sommes tous sous ta dépendance. Dans cette forêt, c'est toi qui es notre asile. C'est pourquoi engage de nouveau la lutte et ne crains rien, non, ô Vânara.

37. En un clin d'œil, tu me verras percer Vâlin d'un dard et le (renverser) palpitant sur le champ de bataille.

38. Arbore un signe, ô chef des singes, à l'aide duquel je te reconnaisse au fort du duel.

39. Cette Gajapushpî épanouie, ravissante, attache-la, Lakshmana, au cou du magnanime Sugrîva.

40. Alors, cueillant sur le versant de la montagne où elle poussait la Gajapushpî en fleurs, Lakshmana la suspendit au cou de Sugrîva.

41. Cette liane qu'il portait au cou rendit le fortuné Sugrîva éclatant de lumière ; ainsi une guirlande de Balâkas (illumine) la nuée où (ces oiseaux) se tiennent planants.

42. Brillant de beauté, réconforté par les paroles de Râma, (Sugrîva) se remit avec celui-ci en route pour Kishkindhâ ; il y arriva (bientôt).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le douzième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XIII

L'ERMITAGE DES SAPTAJANAS

1. Du Rishyamûka le vertueux frère aîné de Lakshmana et Sugrîva avec (lui) se rendirent à Kishkindhâ que défendait la vaillance de Vâlin.

2. Râma brandissait son grand arc doré, et tenait (à la main) des flèches, instruments de combat, qui brillaient comme le soleil.

3. Sugrîva, le cou paré de son collier (de fleurs), devançait plein de courage le magnanime Râghava et Lakshmana.

4. Derrière (marchaient) le héros Hanumat, Nala, le valeureux Nîla et l'illustre Târa, distingué parmi les chefs des Haris.

5. Ils contemplaient les arbres ployant sous le poids des fleurs, les rivières qui portaient leurs eaux paisibles à l'Océan,

6. Les ravins, les rochers, avec leurs déchirures, les cavernes, les hauts sommets, les grottes au charmant aspect.

7. Les étangs aux eaux couleur d'émeraude, limpides, splendidement décorés de lotus épanouis jusqu'aux (derniers) bourgeons, attiraient leurs regards le long du chemin.

8. Kârandas, Sârasas, Hamsas, Vañjulas, Kukkutas, Cakravâkas et autres oiseaux y faisaient entendre leur ramage.

9. Ils voyaient, arrêtées dans les clairières, des gazelles qui broutaient le tendre gazon et les jeunes pousses, sans craindre les fauves errant de toute part.

10. Des éléphants sauvages, funestes aux étangs dont ils faisaient croûler les rives, parés de leurs défenses en ivoire, farouches, se promenaient isolément,

11. Ivres de Mada, (ébranlant) de leur barrit les collines; on eût dit des montagnes ambulantes. Des singes, grands comme des éléphants, couverts de poussière,

12. (Toute sorte) d'autres bêtes sauvages et d'oiseaux leur apparurent dans la forêt, tandis qu'ils accéléraient leur marche, dociles à l'ordre de Sugrîva.

13. Pendant qu'ils marchaient ainsi à la hâte, la joie de Raghu, Râma, voyant un bouquet d'arbres, dit à Sugrîva.

14. Ce bouquet d'arbres étincelle comme un nuage dans le ciel ; il ressemble à un immense groupe de nuées avec les Kadalîs dont il est planté de toute part.

15. Qu'est-ce ? Je suis curieux de le savoir, ami ; satisfais mon désir.

16. Ainsi interrogé par le magnanime Râghava, Sugrîva, tout en marchant, lui apprit ce qu'était ce grand bois.

17. O Râghava, c'est un vaste ermitage, qui remet de toute fatigue ; il renferme des jardins d'agréments et des bosquets ; ses racines, ses eaux et ses fruits sont pleins de saveur.

18. Là, sous le nom de Saptajanas, sept Munis aux rigides observances vécurent, la tête renversée, toujours couchés dans l'eau.

19. Tous les sept jours, ils prenaient de la nourriture : c'était l'air de la montagne qu'ils habitaient. Au bout de sept cents ans, ils montèrent au ciel avec leurs corps.

20. Grâce à leur puissance, cet ermitage, entouré d'une haie d'arbres, est inaccessible même aux Suras et aux Asuras, ainsi qu'à leurs Indras.

21. Les oiseaux l'évitent, de même que les autres animaux de la forêt ; ceux qui y pénètrent, par mégarde, n'en reviennent plus.

22. De beaux accords s'y font entendre, mélodies d'instruments de musiques et de chants ; un parfum céleste s'en exhale, ô Râghava.

23. Les trois feux y sont allumés ; c'est la fumée que l'on aperçoit ; les cimes des arbres sont comme enveloppées d'un nuage doré, pareil au plumage de la colombe.

24. Ces arbres sont magnifiques avec leurs têtes couvertes de fumée ; on dirait des montagnes d'émeraudes, coiffées de nues pluvieuses.

25. Rends-leur hommage, vertueux Râghava, ainsi que ton frère Lakshmana, en faisant respectueusement l'Anjali.

26. Ceux qui honorent ces Rishis à l'âme pure n'éprouvent rien de fâcheux dans leur personne, ô Râma.

27. Alors Râma avec son frère Lakshmana fit l'Anjali, et salua les magnanimes ascètes.

28. Après les avoir ainsi vénérés, le vertueux Râma, son frère Lakshmana, Sugrîva et (ses) Vânaras s'éloignèrent, la joie dans l'âme.

29. Ils étaient loin de l'ermitage des Saptajanas, lorsqu'ils aperçurent l'inaccessible Kishkindhâ que Vâlin gardait.

30. Râma, son puîné, et les Vânaras, illustres par leur vaillance, saisissant leurs armes, parvinrent de nouveau, dans le dessein de tuer leur ennemi, à la ville que protégeait de sa bravoure le fils du maître des Suras.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le treizième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XIV

SUGRIVA PROVOQUE DE NOUVEAU SON FRÈRE AU COMBAT

1. Tous étaient revenus à la hâte à Kishkindhâ, la ville de Vâlin ; ils se dissimulèrent derrière les arbres, et se cachèrent dans un fourré épais.

2. Jetant de tous côtés ses regards dans le bois, l'ami des bois, Sugrîva au large cou manifesta une grande colère.

3. Il jeta un cri terrible, provoquant (son frère) au combat ; entouré de son escorte, il semblait déchirer l'air de ses clameurs.

4. C'était comme le fracas d'une grande nuée poussée par un vent impétueux. Puis, pareil au jour qui se lève, il s'avança tel qu'un fier lion.

5. Regardant Râma, expert aux exploits, Sugrîva lui dit : Nous voici arrivés à Kishkindhâ, enveloppée comme d'un filet à singes, ornée d'or,

6. Où foisonnent les étendards et les engins de guerre ; c'est la citadelle de Vâlin. La promesse de le tuer que tu m'as faite précédemment, ô héros,

7. Donne-lui de produire ses fruits, comme (le donne) à la liane l'arrivée de la saison printanière. — A ces mots de Sugrîva, le vertueux Râghava,

8. Destructeur de ses ennemis, lui dit : Tu portes une marque qui permet de te reconnaître : cette (guirlande), nommée Gaja,

9. Que Lakshmana t'a suspendue au cou ; cette liane qui te sert de collier te pare d'un vif éclat, ô guerrier.

10. On dirait un ciel à l'envers où le soleil serait enguirlandé d'étoiles. Aujourd'hui, la frayeur que t'inspire Vâlin, et sa haine, ô Vânara,

11. D'une seule flèche que je lancerai dans la lutte, je t'en délivrerai. Montre-moi, Sûgriva, ton ennemi qui se déguise en frère.

12. Vâlin, jusqu'à ce qu'il soit abattu, dans la forêt, au milieu de la poussière, prend ses ébats ; s'il vient à portée de mes regards, et qu'il s'en retourne vivant,

13. Dans ce cas, tu seras fondé à venir me reprocher mon manque (de parole). En ta présence sept Tâlas ont été transpercés par moi d'un seul dard.

14. Tu peux être certain dès lors que Vâlin tombera aujourd'hui en champ clos, sous mes coups. Nul mensonge n'est sorti précédemment de ma bouche, même dans les circonstances les plus critiques.

15. Ce n'est pas non plus dans (le dessein) d'atteindre un but désiré que j'en proférerai jamais. J'accomplirai donc ma promesse ; bannis toute inquiétude.

16. Telle une rizière que féconde la pluie de Çatakratu. Cependant, provoque Vâlin au diadème d'or,

17. O Sugrîva ; jette un cri pour faire sortir ce singe qui se croit triomphant, qui chante victoire, et que tu as provoqué déjà.

18. Il sortira sans que rien le retienne, ce Vâlin ; car il aime les combats. Or, lorsqu'ils entendent leurs ennemis les appeler en champ clos, ils ne sauraient le supporter,

19. Ceux qui se sentent braves, surtout en présence des femmes. — A ce discours de Râma, Sugrîva au teint doré

20. Poussa, un cri terrible, capable de fendre la voûte céleste. Effrayées par cette clameur les vaches s'enfuirent, privées de leur éclat.

21. Tel l'affolement de nobles femmes, que le roi criminellement livre aux outrages des étrangers. Les fauves s'échappèrent au galop, pareils à des chevaux de guerre effrayés, et les oiseaux tombèrent sur le sol, comme des astres dont les mérites sont épuisés.

22. Le fils de Sûrya lança un cri semblable au grondement de la nue orageuse, confiant dans son agilité, éclatant de bravoure ; on eût dit l'océan, lorsque la tempête soulève ses vagues.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatorzième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XV

CONSEILS DE TARA A VALIN

1. Cependant le cri du magnanime Sugrîva, son frère Vâlin, du fond de son harem, l'entendit avec colère.

2. Lorsqu'il entendit cette clameur qui troublait tous les êtres, ses transports amoureux aussitôt cessèrent pour faire place à une fureur violente.

3. Les membres frémissants de rage, Vâlin, (d'abord) brillant comme l'or, perdit soudain son éclat ; tel le soleil éclipsé.

4. Grinçant des dents, le regard étincelant de colère, il apparut semblable à un étang dont les lotus ont été arrachés avec leurs racines.

5. A ce cri qui lui était insupportable à ouïr, le singe sortit en toute hâte, frappant de ses pieds la terre comme pour l'ébranler.

6. Cependant Târâ, l'embrassant avec tendresse, lui donna une (nouvelle) preuve de son affection, en lui adressant, craintive et troublée, ce discours dont un avenir (prochain allait montrer) la sagesse.

7. Brave guerrier, ce courroux qui s'empare de toi, pareil à un fleuve impétueux, rejette le, comme au sortir de ta couche, le matin, une guirlande hors d'usage.

8. (Demain), dès l'aurore, tu te battras avec Sugrîva, ô Vânara vaillant. (Maintenant) tu ne peux reconnaître si l'ennemi est en nombre ou non.

9. Que tu sortes présentement, cela ne me plaît pas. Ecoute, je te dirai la raison qui me pousse à t'arrêter.

10. Précédemment, (Sugrîva) s'est présenté furieux et t'a défié au combat ; vaincu, accablé de coups, il a pris la fuite.

11. Qu'après avoir été ainsi battu par toi et maltraité de singulière façon, il revienne encore te provoquer, cela m'inspire de la méfiance.

12. Un cri si insolent, si audacieux, si plein de colère, n'a pas un motif insignifiant.

13. A mon avis, Sugrîva n'est point revenu sans être accompagné. Il a une escorte pour lui prêter secours ; de là son cri de défi.

14. Sugrîva est un singe naturellement habile et prudent, il ne prendra jamais pour allié quelqu'un dont la valeur n'est pas éprouvée.

15. Voici, ô guerrier, ce que j'ai ouï dire au jeune prince Angada : écoute cet important renseignement.

16. Le jeune prince Angada s'était enfoncé au milieu de la forêt ; les menées (de Sugrîva) qu'il me raconta, des espions les lui avaient apprises.

17. Il est né au roi d'Ayodhyâ deux fils, pleins de bravoure, invincibles dans le combat ; ils sont issus de la race des Ikshvâkus : ce sont les célèbres Râma et Lakshmana.

18. Ces deux (héros) indomptables sont venus contracter amitié avec Sugrîva. Or, cet allié de ton frère, renommé pour ses belliqueux exploits,

19. Râma, destructeur des forces ennemies, ressemble au feu qui met fin à (chaque) Yuga. Il séjourne dans les bois ; c'est le suprême asile de tous les gens de bien qui se réfugient près de lui.

20. C'est le soutien des opprimés ; vase unique de gloire, il connaît les sciences divines et humaines, et se fait un plaisir d'obéir à son père.

21. De même que l'Indra des montagnes, pour les métaux, c'est une mine de qualités inépuisable. C'est la paix, non la guerre, que tu (dois faire) avec le magnanime,

22. L'invincible Râma, dont (la valeur est) sans borne dans les batailles. O héros, je te dirai une chose, je n'ai point l'intention de te contrarier.

23. Ecoute et fais ce que je te conseille pour ton bien. Sans tarder, associe Sugrîva au trône, mon ami.

24. Ne te querelle plus avec ton jeune frère, ô vaillant roi ; je pense, de plus, qu'il t'est avantageux de te lier d'amitié avec ce Râma.

25. Réconcilie-toi avec Sugrîva ; rejette bien loin tout sentiment de haine. Ton jeune frère est un Vânara fort aimable.

26. Qu'il habite là, ou qu'il séjourne ici, de toute façon, c'est ton parent ; et certes je ne vois point sur la terre de parent qui lui soit semblable.

27. Dons, honneurs et le reste, attache-le toi à force de bienfaits. Dépose toute inimitié, et qu'il se tienne (désormais) à tes côtés.

28. Sugrîva au large cou t'est un allié (naturel), puissant et précieux ; reconquiers l'amitié de ton frère, il n'y a pas d'autre voie (de salut) ici-bas pour toi.

29. Si tu veux me faire plaisir, si tu reconnais mon dévouement pour toi,

je t'en supplie au nom de (ma) tendresse, ô mon ami, fais ce que je te dis.

30. Suis mon conseil, il est salutaire, crois-moi, n'écoute point ta colère, demeure en paix avec le fils du roi de Koçala ; ne te querelle pas avec lui ; sa vaillance égale celle de Çakra.

31. Tel fut le langage, plein de sens, capable de le sauver, que Târâ adressa à Vâlin, mais celui-ci refusa de l'entendre ; il était poussé par le Destin ; le temps de sa perte (était venu).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quinzième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XVI

RAMA BLESSE MORTELLEMENT VALIN

1. Ainsi parla Târâ au visage brillant comme le roi des étoiles ; Vâlin lui répondit d'un ton plein de reproches.

2. Lorsque mon frère, qui est surtout mon ennemi, me provoque avec cette fureur, comment le pourrais-je souffrir, femme au beau visage ?

3. Les braves qui ne sont pas habitués à l'insulte, qui ne reculent point dans les combats, endurer l'outrage, ô (femme) craintive, leur est pire que la mort.

4. Je ne puis tolérer que, dans son envie de se battre, Sugrîva au cou sans vigueur me jette un insolent défi.

5. Ne te trouble pas, à mon sujet, en ce qui concerne Râghava. Il est loyal, reconnaissant, comment pourrait-il mal agir ?

6. Retourne avec tes compagnes ; pourquoi me suivre plus loin ? Tu m'as suffisamment prouvé ton affectueux dévouement.

7. Je m'en vais combattre Sugrîva ; maîtrise ton émotion. Je châtierai son insolence ; toutefois, je ne lui ôterai pas la vie.

8. Je le traiterai dans le combat, suivant ton désir ; meurtri (de troncs) d'arbres et de coups de poings, il s'en retournera.

9. Mon audace, ma vigueur, le lâche ne les pourra supporter. O Târâ, tu m'as accompagné assez loin ; tu m'as (suffisamment) montré ton attachement.

10. Je t'adjure, sur ma vie et ma race, retourne-t'en. Je reviendrai après avoir obtenu satisfaction de mon frère, dans l'arène.

11. Alors la vertueuse Târâ embrassa Vâlin, en lui adressant de tendres (paroles). Elle tourna lentement autour de lui, en pleurant, et en le tenant à sa droite.

12. Elle lui fit ses adieux, formula, suivant les rites, ses vœux de victoire, et rentra dans le gynécée avec ses compagnes, égarée par la douleur.

13. Lorsque Târâ eut regagné sa retraite avec les (autres) femmes, Vâlin sortit furieux de la ville, soufflant comme un grand serpent.

14. Il soufflait, plein de colère, et courait de toutes ses forces, jetant sa vue de tous côtés, dans son impatience de découvrir son ennemi.

15. Le puissant (Vânara) aperçut enfin Sugrîva au teint d'or, bien sanglé, plein d'assurance et pareil à un ardent brasier.

16. A la vue de Sugrîva et de sa fière contenance, Vâlin aux grands bras serra fortement son habit, en proie à une extrême fureur.

17. (Ses habits) ainsi retroussés, le poing levé, rempli de vigueur, il s'avança à la rencontre de Sugrîva, pour engager aussitôt la lutte.

18. De son côté, Sugrîva, (lui aussi levant) le poing, marcha furieux au-devant de son frère à la couronne d'or.

19. Vâlin dit à Sugrîva qui, les yeux rouges de colère, expert dans les combats, se ruait plein de fougue.

20. Ce poing énorme, fermé, puissant, aux doigts serrés, je vais t'en asséner un coup violent qui te fera rendre l'âme.

21. A ces mots, Sugrîva courroucé lui répondit : C'est le mien qui t'arrachera les souffles (vitaux), en s'abattant sur ton crâne.

22. Atteint violemment par Vâlin, tandis qu'il se jetait sur lui, plein de rage, (Sugrîva) répandit des flots de sang, pareil à un mont d'où tombent des cascades.

23. Cependant Sugrîva, sans se troubler, arrachant un Sâla, en frappa les membres de son rival, comme la foudre une grande montagne.

24. Brisé par l'arbre Sâla dont les coups l'énervaient, (Vâlin) ressemblait à un navire lourdement chargé, (qui s'enfonce) avec sa cargaison dans la mer.

25. Tous deux, doués d'une effrayante vigueur, agiles comme Suparna, luttaient, redoutables colosses, pareils à Candra et à Sûrya dans le firmament.

26. Ces deux destructeurs de leurs ennemis s'appliquaient à trouver chacun son adversaire en défaut. Vâlin l'emportait en force et en vaillance.

27. Le fils de Sûrya, Sugrîva, (malgré) sa grande vigueur, était plus faible que lui. Il perdit sa jactance et son courage fléchit.

28. Furieux contre son frère, il faisait signe à Râghava. Arbres arrachés

avec leurs branches et leurs cimes, coups d'ongles, semblables à des pointes de diamants,

29. Coups de poings, de genoux, de pieds, tombaient drus et serrés; duel formidable qui rappelait celui de Vritra et de Vâsava.

30. Couverts de sang, les deux Vânaras, coureurs des bois, luttaient semblables à deux nuages qui s'entrechoquent avec un horrible fracas.

31. Râghava cependant vit Sugrîva, le prince des Vânaras, qui épuisé interrogeait sans cesse du regard les points (de l'horizon).

32. Râma, plein de gloire, s'aperçut que le roi des singes était hors de combat. Le héros choisit une flèche, dans le dessein de frapper Vâlin.

33. Il banda son arc avec ce dard, pareil à un reptile venimeux, et tint son arme prête, comme Antaka la roue du Temps.

34. Le bruit que fit la corde de l'arc effraya les rois des oiseaux qui s'enfuirent ainsi que les bêtes fauves, saisies d'épouvante comme à la fin d'un Yuga.

35. Lancé par Râghava, avec un fracas de tonnerre, le trait formidable, à l'éclat fulgurant, s'enfonça dans la poitrine de Vâlin.

36. Sous ce coup foudroyant, le puissant et valeureux prince des singes tomba sur le sol.

37. (Semblable) à l'étendard d'Indra, jeté brutalement à terre, le jour de la pleine lune, dans le mois de la conjonction d'Açvayuj, Vâlin (tomba) sans force, inanimé, la voix étranglée par les sanglots, et s'éteignant peu à peu.

38. Le plus puissant des hommes décocha le plus puissant des traits, semblable à Antaka au temps (de la destruction finale), étincelant d'or, brûlant, aux atteintes mortelles; ainsi Hara (lance) de sa bouche feu et fumée.

39. Alors, arrosé de flots de sang, tel qu'un Açoka fleuri planté sur une montagne, privé de sentiment, le fils de Vâsava, pareil à l'étendard d'Indra que l'on renverse, s'affaissa sur le champ de bataille.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le seizième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XVII

REPROCHES DE VALIN A RAMA

1. Frappé d'un trait par Râma, le rude guerrier tomba aussitôt, comme un arbre coupé (par le pied).

2. Il s'affaissa sur le sol, les membres sans mouvement, avec ses bijoux en or affiné, pareil à l'étendard du roi des Dieux, dont on aurait détaché le lien.

3. A la chute du prince des tribus des Haris et des Rikshas, la terre, semblable au firmament lorsque la lune n'y brille plus, s'obscurcit.

4. Bien que gisant à terre, le corps du magnanime (Vâlin) ne perdit ni sa beauté, ni ses souffles vitaux, ni son énergie, ni sa vaillance.

5. La merveilleuse guirlande en or, incrustée de perles, qu'il avait reçue de Çakra, sauvegarda les souffles du chef des singes, son énergie et sa beauté.

6. Cette guirlande en or donnait au brave général des Haris l'apparence d'une nuée aux franges (teintes des feux) du crépuscule.

7. Cette guirlande, son corps et le trait mortel dont il était frappé, brillaient comme une triple gloire fulgurante, même lorsqu'il fut tombé.

8. Le trait que le vaillant Râma lança de son arc, ouvrant par sa vertu le chemin du ciel, apportait (à Vâlin) le salut suprême.

9. Il gisait sur le champ de bataille, comme un feu dépouillé de sa flamme ; ainsi Yayâti, ses mérites épuisés, fut rejeté du Devaloka en ce monde.

10, Tel le soleil que le Temps, à la fin du Yuga, abat sur la terre, inabordable comme Mahendra, inaccessible comme Upendra ;

11. Tel le fils du grand Indra était étendu avec sa guirlande d'or, la poitrine large, les bras énormes, la bouche enflammée, le regard fauve.

12. Râma, suivi de Lakshmana, les yeux fixés sur lui, s'approcha du guerrier ainsi gisant, pareil à un feu dont la flamme est éteinte.

13. Pleins d'estime pour le héros qui (les) regardait, ils l'abordèrent à pas lents, les deux vaillants frères, Râma et Lakshmana.

14. A la vue de Râma et de Lakshmana, à la grande bravoure, Vâlin prononça ces paroles sévères, modérées et justes.

15. Etendu sur la terre, presque sans éclat, mortellement atteint, sans mouvement, dans un langage plein de raison, il dit fièrement au fier guerrier.

16. Pour m'avoir frappé par derrière, quel mérite t'en revient-il, toi qui m'as blessé à mort, pendant que j'étais occupé à combattre (un autre)?

17. — Il est rempli de noblesse, de générosité, de vaillance, le vertueux Râma; il est compatissant et il se plaît au bien des êtres;

18. Il est indulgent, tout puissant, instruit dans les règles (du devoir), de mœurs austères. — Tel est l'éloge que tous les êtres te décernent dans le monde.

19. L'empire (sur soi-même), la longanimité, la loyauté, la fermeté, la bonté, l'héroïsme sont les vertus des rois, ô prince, ainsi que la répression des crimes.

20. C'est en pensant à ces vertus (que je croyais tiennes), et à ta haute origine, qu'en dépit de Târâ, j'en suis venu aux mains avec Sugrîva.

21. Pendant que furieux, j'étais aux prises avec un autre, tu ne pouvais me frapper. Voilà l'opinion que j'avais de toi, avant de te connaître.

22. (Maintenant), je vois que tu as l'âme perverse, qu'avec la religion pour étendard, tu pratiques l'iniquité ; que ta conduite est celle d'un méchant, et que tu ressembles à un puits caché sous l'herbe.

23. Avec tes dehors d'homme de bien, tu n'es qu'un scélérat; tel le feu couvert (de cendres) ; je ne te reconnaissais pas derrière ce vertueux voile qui te masque.

24. Puisque je n'ai ravagé ni ton pays, ni ta capitale, et que je ne t'ai pas insulté, pourquoi me tuer, moi qui suis inoffensif,

25. Qui me suis toujours nourri de fruits et de racines, Vânara vivant dans les bois, moi qui ici ne te combattais point, mais qui luttais avec un autre?

26. Toi, tu es fils de roi, tu inspires la confiance avec ton air bienveillant ; de plus tu portes, ô prince, la livrée de la sainteté !

27. Quel homme d'extraction kshatryenne, instruit, pour qui les doutes

sont dissipés, revêtu d'un saint costume, voudrait commettre un acte cruel?

28. Toi qui es né dans la tribu des Râghavas, que l'on dit vertueux, pourquoi dans ta perversité emprunter les dehors d'un homme de bien et vagabonder (ainsi)?

29. L'égalité (d'âme), la libéralité, la longanimité, la justice, la loyauté, la constance et la bravoure sont les qualités des rois, ô prince, ainsi que la punition des criminels.

30. Nous habitons les bois, ô Râma, nous sommes des fauves qui nous nourrissons de racines et de fruits; telle est notre nature; toi, tu es un homme, ô prince.

31. La terre, l'or, la beauté sont des causes de querelle, mais, ici, dans la forêt, quelle envie pouvaient t'inspirer mes fruits, ou (mes racines)?

32. La science du gouvernement et la modération, d'une part, la répression et les récompenses d'autre part: les rois en doivent faire leur règle de conduite invariable, et non pas agir suivant leur bon plaisir.

33. Mais toi, tu es livré tout entier à tes désirs, tu es irascible, inconstant; tes pratiques de prince sont troubles; l'arc est ton argument favori.

34. Tu n'as pas le culte du devoir; ton intelligence ne s'applique pas à l'intérêt (de tes peuples); esclave de la volupté, tu te laisses entraîner par les sens, ô chef des hommes.

35. D'un trait, ô Kâkutstha, tu m'as tué, moi qui ne (t'ai) fait aucun mal. Que diras-tu dans l'assemblée des gens de bien, après cet acte blâmable?

36. Le régicide, le brahmanicide, le meurtrier d'une vache, le voleur, celui qui se plaît à détruire les êtres, l'incroyant, celui qui se marie avant son aîné: tous vont en enfer.

37. Le délateur, l'avare, celui qui tue son ami, celui qui souille la couche de son Gourou tombent dans le monde des méchants; il n'y a pas de doute.

38. Ma peau, les gens bien nés ne peuvent s'en vêtir; mes poils, mes os, ils n'en ont que faire; mes chairs, tes pareils ne sauraient les manger, s'ils suivent les sentiers du devoir.

39. Cinq (sortes d') animaux qui ont cinq ongles (à chaque patte), peuvent (seules) servir d'aliment au Brahmane, et au Kshatriya, ô Râghava: (ce sont) le Çalyaka, le Çvâvidha, la Godhâ, le lièvre, et la tortue en cinquième (lieu).

40. Ma peau et mes os, Râma, les hommes de sens n'y toucheront point ; de plus, ils ne mangeront pas mes chairs, (puisque) j'ai cinq ongles, moi que (tu as) tué.

41. Târâ qui sait tout m'avait donné un conseil judicieux et bon ; j'ai passé outre dans ma folie, dominé par Kâla.

42. Sous ta protection, ô Kâkutstha, la terre reste sans protecteur, comme une femme vertueuse mariée à un homme sans foi.

43. Fourbe, malfaisant, l'âme vile et perfide, comment peux-tu être né, pervers que tu es, du magnanime Daçaratha ?

44. Après avoir rompu les barrières du devoir, transgressé la loi des gens de bien, méconnu l'aiguillon de l'équité, cet éléphant, Râma me renverse.

45. Coupable d'un tel forfait, d'une (telle) indignité qu'ils réprouvent, que diras-tu, lorsque tu te retrouveras en présence des gens de bien ?

46. Cette vaillance qu'on nous avait vantée, à nous qui ne sommes d'aucun parti, je ne vois pas, ô Râma, que tu la déploies à l'égard des coupables.

47. Si tu m'avais combattu à découvert, ô prince, maintenant tu serais en face du dieu Vaivasvata ; je t'aurais tué.

48. C'est par surprise que tu m'as vaincu, moi (qui étais) invincible (autrement). Tel un homme endormi (que mord) un serpent. (Tu es) au pouvoir du mal.

49. Pour faire plaisir à Sugrîva tu m'as frappé. Si tout d'abord tu m'en avais confié la mission, je t'aurais ramené Maithilî au bout d'un jour.

50. Et le Râkshasa Râvana, le méchant ravisseur de ton épouse, je l'aurais remis en ton pouvoir, une chaîne au cou, après l'avoir terrassé dans la lutte.

51. Eût-elle été jetée au fond de l'Océan ou du Pâtâla, sur ton ordre, je t'aurais rendu Maithilî, comme (Hayagrîva) la blanche mule.

52. Sugrîva eût légitimement acquis l'empire à mon départ pour le ciel ; (tandis qu'il l'a) illégalement, puisque tu m'as déloyalement renversé sur le ch amp de bataille.

53. Bien qu'un tel monde soit soumis à Kâla, si tu recouvres (ton royaume), pense à la façon dont tu pourras justifier (ta conduite à mon égard).

54. Ainsi parla, les traits altérés, percé d'une flèche, le magnanime fils du

roi des Vânaras, en regardant Râma, brillant comme le soleil ; puis il demeura silencieux.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki le Rishi,
Le dix-septième Sargà du Kishkindhâkânda.

SARGA XVIII

RÉPONSE DE RAMA

1. Tel fut le grave discours, conforme au devoir et à l'intérêt, plein de sens et de sévérité, que tint à Râma le sage Vâlin, blessé à mort.

2. Semblable au soleil dépouillé de ses rayons, au nuage tari, ainsi parla le prince des singes, tel qu'un feu éteint.

3. L'éminent chef des Haris, doué des qualités de justice et de raison, l'ayant hautement blâmé, Râma lui répondit :

4. Le devoir, l'intérêt, le plaisir, les prescriptions du monde, toi qui les ignores, ô Vâlin, comment oses-tu m'invectiver ?

5. Sans avoir consulté les sages vieillards, estimés des Brahmanes, dans ta frivolité simiesque, tu as voulu me parler (ainsi), à moi qui suis rempli de mansuétude !

6. Cette terre appartient aux Ikshvâkus avec ses monts, ses forêts et ses bois ; fauves, oiseaux, hommes y sont soumis aux châtiments et aux récompenses.

7. Elle est gouvernée par le vertueux Bharata, plein de loyauté, de droiture ; il connaît à fond la loi, l'intérêt, le plaisir, et se plaît à réprimer (le mal) et à récompenser (le bien).

8. Pratiquer à la fois la science (du gouvernement), la modération, être d'une loyauté bien établie, d'une vaillance manifeste, savoir (discerner) les lieux et les temps : voilà le roi.

9. Nous conformant à ses justes ordres, nous autres princes, nous parcourons la terre entière, désireux de propager la loi.

10. Lorsque le tigre des rois, Bharata, qui chérit l'équité, gouverne tout l'univers, qui oserait commettre l'injustice ?

11. Affermis dans le devoir suprême qui est le nôtre, dociles à la volonté de Bharata, nous réprimons les délits, suivant les lois.

12. Or, tu violes l'équité, ta conduite est réprouvée (de tous); la volupté : voilà ta seule règle ; tu ne suis point la voie royale.

13. Son frère aîné, celui qui l'a engendré, celui qui lui donne la sagesse, il doit les considérer comme ses trois pères, l'être qui marche dans le sentier du devoir.

14. Un jeune frère, l'enfant né de son sein, un disciple vertueux, tous trois doivent être regardés comme des fils ; le devoir y oblige.

15. Le devoir des gens de bien est compliqué et très difficile à saisir. L'Ame qui réside au cœur de tous les êtres (seule) connaît le bien et le mal.

16. Singe inconsidéré, tu as pour conseillers des singes inconsidérés qui ne peuvent se maîtriser eux-mêmes ; tel un aveugle-né (qui se laisse conduire par) des aveugles-nés ; que sais-tu dès lors?

17. Je te parle très clairement ; tu n'avais certes aucun droit, dans ta colère, de me blâmer.

18. Sache la cause pour laquelle je t'ai frappé. Tu agis à l'égard de la femme de ton frère, au mépris du devoir éternel.

19. Du vivant du magnanime Sugrîva, tu habites maritalement avec Rumâ, (qui est comme) ta belle-fille, ô pervers.

20. C'est parce que tu as transgressé la loi pour suivre ta passion, ô singe ; c'est parce que tu n'as point respecté la femme de ton frère, que le châtiment s'est appesanti sur toi.

21. Pour celui qui se pose en adversaire du peuple, qui s'écarte de sa manière d'agir, je ne vois pas d'autre moyen de répression que le châtiment, ô chef des Haris.

22. Je ne pouvais tolérer ta scélératesse, car je suis Kshatriya, d'illustre lignée. Sa fille, sa sœur, ou la femme de son puîné,

23. L'homme qui en fait l'objet de sa passion, son châtiment traditionnel, c'est la mort. Cependant Bharata est le monarque suprême ; nous exécutons ses ordres.

24. Toi qui as transgressé la loi, pouvais-tu rester impuni? Celui qui n'écoute pas (ce) Gourou (qui s'appelle) la Loi, le (prince) avisé le traitera suivant la loi.

25. Bharata s'applique à réprimer les mœurs dissolues ; nous qui voulons remplir jusqu'au bout ses ordres, ô chef des singes, nous prenons à tâche de punir ceux qui, comme toi, brisent les barrières.

26. Sugrîva est mon ami à l'égal de Lakshmana. C'est afin de recouvrer sa femme et son trône, qu'il s'est uni d'amitié avec moi.

27. Je lui ai donné ma parole en présence des Vânaras. Comment un homme tel que moi manquerait-il à ses engagements?

28. Pour toutes ces raisons importantes, appuyées sur la loi, si ton châtiment est mérité, juges-en toi-même.

29. Ta punition est tout à fait légitime, tu es forcé de le reconnaître. (De plus) il faut prêter assistance à son ami, si l'on connaît son devoir.

30. C'est ce que tu aurais dû faire toi-même pour obéir à la loi. On cite deux Çlokas de Manu qui consacrent spécialement (cette) règle de conduite. Ils sont familiers aux légistes et je m'y suis conformé.

31. — Les hommes qui, après avoir fait le mal, subissent le châtiment prescrit par le roi, sont lavés de toute tache et vont au ciel, comme les bons, comme ceux qui font le bien.

32. La punition ou le pardon délivre le voleur de sa faute; mais le roi qui ne réfrène pas le vice en contracte la souillure —.

33. Mon noble (ancêtre), Mândhâtar, voulut procéder à une expiation terrible, pour un Çramana qui s'était rendu coupable d'un méfait semblable au tien.

34. D'autres monarques dans leur folie commettent aussi le mal; mais alors ils pratiquent la pénitence; c'est ainsi que se calme leur Rajas.

35. Assez de récriminations; c'est à bon droit que l'on a décrété la peine de mort, ô tigre des Vânaras; nous ne sommes point nos maîtres.

36. Ecoute, de plus, cet autre motif, ô vaillant taureau des Haris; après en avoir saisi l'importance, tu ne pourras plus te fâcher.

37. Je n'ai obéi ni à l'humeur, ni à la vivacité, ni à la colère, ô taureau des singes. Lacs, filets, pièges de tout genre, les hommes s'en servent,

38. Soit en se dissimulant, soit à découvert, pour s'emparer d'un très grand nombre de fauves, lorsqu'ils fuient effrayés, ou lorsque confiants ils se tiennent complètement tranquilles.

39. (Que ces bêtes) soient affolées ou non, les hommes qui se nourrissent de chair les percent sans pitié, même lorsqu'elles leur tournent le dos; et il ne semble pas qu'il y ait faute.

40. En ce monde, les Rishis royaux, instruits dans le devoir, vont à la chasse. Voilà pourquoi je t'ai abattu d'un trait, pendant ta lutte (avec ton frère), ô singe. Que tu me combattisses ou non (peu importe), puisque tu es un fauve des branches.

41. L'imprescriptible devoir et la vie heureuse, ce sont les princes qui en sont les dispensateurs, ô le meilleur des Vânaras ; il n'y a pas de doute.

42. On ne doit donc pas leur nuire, les invectiver, les mépriser, ni leur dire rien de désagréable ; ce sont des dieux qui, sous forme humaine, vivent sur la terre.

43. Mais toi, dans ton ignorance de la loi, n'écoutant que ta fureur, tu m'outrages, moi qui me conforme aux (traditions) légales des ancêtres.

44. A ces mots de Râma, Vâlin, profondément troublé, ne songea plus à incriminer le fils de Raghu ; le devoir lui était devenu manifeste.

45. Alors le roi des singes répondit à Râma, en faisant l'Anjali : Ce que tu dis, ô le premier des hommes, c'est la vérité, sans aucun doute.

46. Contredire un être éminent n'appartient pas à un être vil. C'est dans ma folie que je t'ai adressé précédemment des paroles inconvenantes.

47. Ah ! ne m'en fais pas un crime, ô Râghava. Toi, tu vois le but et tu en sais la nature ; tu te plais à obliger les êtres. La cause et l'effet (sont) parfaitement connus de ton intelligence sereine, que rien ne peut troubler.

48. Bien que je sois déchu, moi de (tous) les transgresseurs de la loi le premier, avec ta parole conforme à l'équité, ô toi qui connais le devoir, secours moi.

49. D'une voix étranglée par les sanglots, Vâlin, poussant des cris de douleur, s'exprimait lentement en regardant Râma ; il ressemblait à un éléphant enfoncé dans un bourbier.

50. Je ne me lamente pas sur moi-même, sur Târâ, ni sur mes (autres) proches, autant que sur mon très vertueux fils Angada, aux bracelets d'or.

51. L'infortuné, lorsqu'il ne me verra plus, lui si choyé depuis son enfance, pareil à un étang dont les eaux sont épuisées, il se desséchera (de douleur).

52. Il est jeune et son intelligence n est point formée ; c'est mon fils unique, mon bien-aimé. Târâ est sa mère. O Râma, protège le puissant (Angada).

53. A l'égard de Sugrîva et d'Angada sois d'une bienveillance extrême. Sers-leur de gardien, de guide, toi qui sais à fond les règles du juste et de l'injuste.

54. Ce que tu fais, ô prince, pour Bharata et Lakshmana, il te faut songer à le faire pour Sugrîva et Angada.

55. Veille à ce que Sugrîva n'impute à la sage Târâ les torts que j'ai commis, et ne lui manque d'égards.

56. Sous ta protection il pourra gouverner le royaume ; en te demeurant soumis et en suivant tes conseils,

57. Il lui sera loisible de gagner le ciel et aussi de régner sur la terre. Moi, j'ai voulu recevoir la mort de ta main, malgré Târâ,

58. Et je me suis avancé pour me battre en duel avec mon frère Sugrîva. — Après avoir ainsi parlé à Râma, le roi des Haris se tut.

59. Râma consola Vâlin qui avait gardé toute sa connaissance ; (il lui parla) d'une voix douce, conformément au devoir, à la vérité et à l'intérêt.

60. Ne t'inquiète point de nous, ni même de toi, ô le meilleur des singes. Nous savons ce que nous avons à faire, surtout en ce qui te concerne.

61. Celui qui punit un coupable, et le coupable qui est puni, tous deux, ayant atteint le but de l'effet et de la cause, évitent la déchéance.

62. Ainsi, grâce à ce châtiment qui te débarrasse de toute souillure, te voici rentré dans ton naturel vertueux par le chemin que t'a frayé (cette) punition.

63. Loin de toi le chagrin, l'égarement, la crainte dont ton cœur est rempli. Tu ne pouvais, ô chef des singes, échapper à ta destinée.

64. Ce que fut toujours pour toi Angada, ô roi des Vânaras, il le sera pour Sugrîva et pour moi ; n'en doute point.

65. Le magnanime Râma, redoutable dans le combat, lui ayant adressé ce langage plein de douceur, de bienveillance, et conforme au sentier du devoir, le Vânara lui répondit très humblement.

66. Percé d'un trait, l'esprit égaré, je t'ai insulté sans savoir (ce que je faisais), ô Seigneur, toi dont la redoutable valeur égale celle de Mahendra ; calme-toi et me pardonne, ô (vrai) roi des Haris.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le dix-huitième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGÀ XIX

DOULEUR DE TARA

1. Le grand roi des Vânaras qui gisait, percé d'un trait, ne répondit point davantage au judicieux discours de Râma.

2. Les membres brisés à coups de pierres, fortement contusionné par les arbres (que lui avait lancés Sugrîva), et transpercé par la flèche de Râma, sur le point de mourir, il s'évanouit.

3. L'épouse de Vâlin, le tigre des singes, Târâ apprit qu'il venait d'être tué par un trait que lui avait lancé Râma, dans le combat.

4. A cette affligeante (nouvelle) de la mort lamentable de son mari, elle sortit précipitamment avec son fils, l'âme troublée, de la caverne rocheuse.

5. Les Vânaras qui escortaient Angada, (bien que) pleins de vaillance, à l'aspect de Râma et de son arc, s'enfuirent épouvantés.

6. Târâ vit les Haris courir ainsi effrayés, comme des gazelles qui se débandent, quand tombe mort le chef du troupeau.

7. Elle rejoignit ces infortunés, infortunée (elle-même), qui tous s'échappaient devant Râma comme s'il les eût accablés de traits, et leur dit :

8. O Vânaras, vous, les serviteurs du lion des rois, pourquoi l'abandonnez-vous, pour fuir ainsi en désordre?

9. N'est-ce pas à cause de la couronne que le frère a succombé devant son frère cruel ? Râma de loin lui a lancé ses flèches à longue portée?

10. Ainsi parla l'épouse de Vâlin. Les singes qui changeaient de forme à volonté, lui firent, d'une commune voix, cette réponse de circonstance.

11. O toi qui es mère, retourne-t-en protéger ton fils Angada. Antaka, sous la forme de Râma, a frappé Vâlin et l'entraîne.

12. Après avoir lancé de gros arbres et d'énormes roches, Vâlin,(atteint) par des traits pareils au tonnerre, est tombé comme foudroyé.

13. Vaincue, toute cette armée de Vânaras a pris la fuite, (en voyant tomber) mort le tigre des Plavagas, lui dont la gloire égalait (celle de) Çakra.

14. Que les braves sauvent la ville et que l'on sacre Angada; les Plavamgamas obéiront au fils de Vâlin qui le remplacera,

15. Si toutefois ce poste te plaît, femme à l'agréable visage. Sans tarder, les Vânaras vont occuper ces retraites inaccessibles.

16. Parmi ceux qui vivent dans cette forêt, les uns n'ont pas d'épouses, les autres en ont. Les (êtres) cupides, trompés, nous inspirent une très grande frayeur.

17. Comme ils étaient à une petite distance, cette femme à l'aimable sourire les entendit. Elle leur répondit avec dignité.

18. Mon fils, que puis-je faire avec lui? Que (faire) de l'empire surtout, le lion des singes, mon très puissant époux, étant mort?

19. Je m'en vais aux pieds de ce magnanime (héros) que Râma d'un trait vient d'abattre.

20. Ce disant, elle s'élança en pleurant, accablée de douleur, se frappant à la fois la tête et la poitrine de ses deux mains, dans son infortune.

21. En courant, elle aperçut son époux gisant sur le sol, lui, le meurtrier des Indras des Vânaras, qui dans les combats ne reculait jamais.

22. Lui qui lançait les Indras des monts comme Vâsava ses foudres, impétueux comme la tempête, et jetant des cris pareils (au fracas) de gros nuages amoncelés,

23. D'une bravoure égale à (celle de Çakra), semblable à la nuée qui a fini d'épancher ses ondées, poussant des clameurs terribles entre toutes, le héros gisait (percé) d'un trait, comme le roi des gazelles qu'un tigre abat pour lui arracher sa proie.

24. Tel un Caitya vénéré de tous que, pour un serpent, Suparna renverse avec ses étendards et sa Vedi.

25. Debout, appuyé sur son arc, elle aperçut le puissant Râma, son puîné, comme aussi le jeune frère de son mari.

26. Passant outre, elle s'approcha de son époux, tombé sur le champ de bataille. A son aspect, égarée par la douleur, elle se laissa choir à terre.

27. Puis, se levant, comme au sortir du sommeil : O prince! s'écria-t-elle, en sanglotant, à la vue de son mari, enchaîné dans les liens de Mrityu.

28. Ses cris perçants comme ceux de l'aigle de mer émurent fortement Sugrîva, comme aussi la présence d'Angada.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le dix-neuvième Sargà du Kishkindhâkânda.

SARGA XX

SES LAMENTATIONS

1. A la vue de son mari gisant à terre, (percé) d'un trait mortel lancé par l'arc de Râma, Târâ au visage pareil à celui du prince des étoiles

2. S'approcha de lui et l'embrassa. La belle Târâ à l'aspect de Vâlin, semblable à un éléphant blessé d'une flèche,

3. Ce singe, grand comme l'Indra des monts, (en le voyant) tel qu'un arbre déraciné, Târâ, l'âme accablée de douleur, s'épancha en lamentations lugubres.

4. O toi rempli de vaillance dans les combats, héros, le meilleur des singes, est-ce à cause de mes importunités de tout à l'heure que maintenant tu ne me parles pas ?

5. Lève-toi, tigre des Haris. Viens reposer sur un lit confortable. Tes pareils, les grands rois, ne dorment pas sur le sol.

6. Ou bien, c'est que la terre est ton amante préférée, puisque, même après ta mort, tu te couches près d'elle et me dédaignes !

7. Sûrement, aujourd'hui, ô guerrier, grâce à tes loyaux exploits, tu t'es construit comme une autre Kishkindhâ merveilleuse, sur la route du ciel.

8. Les plaisirs que nous goûtions ensemble, dans le temps, parmi les bois aux douces senteurs, c'en est fait désormais !

9. Je suis sans joie, sans espoir, plongée dans un océan de douleur, puisque tu es rentré dans les cinq éléments, toi le chef des grands chefs.

10. Mon cœur est bien dur, puisqu'en te voyant étendu sur le sol, la douleur dont il est plein ne le fait pas éclater en mille morceaux.

11. Tu as enlevé à Sugrîva son épouse et tu l'as banni (lui-même) ; c'est

le fruit de cette (double faute) que tu cueilles maintenant, ô chef des Plavagas.

12. Préoccupée de (ton) bonheur, j'ai subi tes reproches insensés, moi qui te donnais de salutaires conseils, ô Indra des Vânaras, dans le désir de t'être utile.

13. Enorgueillies de leur beauté et de leur jeunesse, insinuantes, désormais, ô fier Seigneur, tu troubleras le cœur des Apsaras.

14. C'est le Temps inéluctable qui, aujourd'hui, met fin à ton existence. Tu cèdes à sa puissance ; toi que Sugrîva ne put dompter, il te dompte.

15. Après avoir, sans motif, frappé Vâlin qui se battait avec un autre, Kâkutstha ne regrette point cet acte (pourtant) très blâmable.

16. C'est dans un veuvage douloureux, au comble de l'infortune, que moi, qui ne connaissais pas le malheur auparavant, je vivrai (désormais), privée de soutien.

17. L'objet de mes caresses, Angada, vaillant mais tout jeune prince, habitué au plaisir, quelle sera sa situation en face d'un oncle paternel, plein de fureur ?

18. Contemple bien ton vertueux père, ô mon fils bien-aimé ; (bientôt) tu ne pourras plus le voir.

19. Et toi, console ton fils ; fais-moi tes recommandations, baise-le sur le front, avant de partir pour le voyage (suprême).

20. Certes, Râma vient d'accomplir un grand exploit en te frappant ! Mais il n'est pas coupable ; il n'a fait qu'obéir à Sugrîva.

21. Sois content, ô Sugrîva ; rentre en possession de Rumâ ; jouis de la royauté sans obstacle ; il est blessé (à mort) ton frère, ton ennemi.

22. Mais pourquoi ne réponds-tu pas à mes plaintes, moi, ta bien-aimée ? Vois tes belles et nombreuses épouses, ô chef des Vânaras.

23. A ces lamentations de Târâ, ces Vânarîs infortunées, plaçant au milieu d'elles Angada, répondirent de tout côté par des cris de douleur.

24. Comment peux-tu abandonner Angada, ô toi dont les vaillants bras sont ornés de bracelets, et partir ainsi pour le grand voyage ? Il n'est pas juste que tu délaisses un fils si rapproché de toi par les qualités, et dont l'extérieur est aimable, et beau.

25. Si je t'ai déplu, par mégarde, héros aux longs bras, pardonne-moi, chef de la tribu des Haris ; je touche tes pieds de ma tête.

26. Ainsi Târâ se lamentait amèrement près de son époux avec les (autres)

Vânarîs. Cette femme à la beauté sans tache résolut de se laisser mourir de faim en se couchant par terre, à côté de Vâlin.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingtième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXI

DISCOURS D'HANUMAT

1. Cependant Hanumat, le chef des singes, essaya doucement de consoler Târâ étendue (par terre), comme une étoile détachée du firmament.

2. Tout ce que l'on fait sous l'impulsion de la vertu ou du vice, à la mort, on en cueille fatalement le fruit bon ou mauvais.

3. Malheureuse, quel malheureux pleures-tu ? Infortunée, sur quel infortuné te lamentes-tu ? Qui mérite que l'on s'apitoie sur sa vie, cette bulle d'eau ?

4. Dorénavant le jeune Angada doit être l'objet de tes sollicitudes, puisqu'il ne te reste plus que lui. Pour celui-ci, occupe-toi de lui rendre désormais les devoirs convenables.

5. Tu sais qu'elle est incertaine pour les êtres, la voie de l'avenir ; c'est pourquoi il te faut accomplir de belles actions ici-bas, ô toi qui es instruite (de tes obligations), et non des actes vulgaires.

6. Celui sous l'empire duquel des centaines de milliers de Haris vivaient, le voici arrivé au terme de sa destinée.

7. Puisqu'il a rempli le but prescrit par la loi, qu'il fut éminent par son impartialité, ses libéralités et sa tolérance ; que, par suite, il est au séjour des vertueux conquérants, tu ne dois point pleurer sur lui.

8. Tous les tigres des Haris, ton fils, cet empire des Haris et des Rikshas, tu en deviens la protectrice, ô (femme) irréprochable.

9. Ces deux affligés (Sugrîva et Angada), console-les peu à peu, ô belle (femme). Que sous ta tutelle Angada gouverne la terre !

10. Assurer l'avenir, aviser au présent ; voilà tout le devoir du prince ; c'est l'ordre de la destinée.

11. Il doit être sacré roi des singes, Angada ; qu'il reçoive l'onction ! En voyant ton fils assis sur le trône tu retrouveras le calme.

12. Lorsqu'elle entendit ce langage, Târâ que le malheur de son époux désolait répondit à Hanumat, debout (près d'elle).

13. D'un côté, (même) une centaine de fils tels qu'Angada, (de l'autre) le cadavre de ce héros : mieux vaut m'attacher à celui-ci.

14. Je ne saurais gouverner le royaume des Haris, non plus qu'Angada. Son oncle paternel Sugrîva sera à la hauteur de tous les événements.

15. Non, ce projet n'est point praticable, Hanumat, en ce qui concerne Angada. Le parent est pour le fils un (second) père, non la mère, ô le meilleur des singes.

16. Me réfugier près du roi des singes, (mon époux), il n'est rien de meilleur pour moi dans l'autre monde, ni dans celui-ci. Il me sied de partager cette couche du héros, tombé face (à l'ennemi).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-et-unième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXII

SUPRÊMES RECOMMANDATIONS DE VALIN

1. Vâlin qui n'avait plus qu'un souffle de vie, et qui poussait de faibles soupirs, jeta les yeux autour de lui; tout d'abord il reconnut Sugrîva, son puîné, devant lui.

2. S'adressant alors à Sugrîva à qui la victoire assurait l'empire des Plavagas, d'une voix distincte il lui dit en termes affectueux.

3. O Sugrîva, ne viens pas à moi dans un dessein coupable, moi qui ai été entraîné de force par un fatal égarement de l'intelligence.

4. Notre destinée, ami, n'était pas, suivant moi, de vivre heureux l'un avec l'autre; l'amitié cependant est naturelle entre frères: il en a été autrement (pour nous).

5. Aujourd'hui, tu recouvres l'empire de ces habitants des bois; tandis que moi, sache-le, je m'en vais de ce pas au séjour de Vaivasvata.

6. Vie, royaume, fortune immense, je quitte (tout) dans un moment, comme aussi une gloire sans tache.

7. A ce suprême instant, ce que je vais te dire, vaillant prince, tout difficile que ce puisse être, il te faudra le faire.

8. Vois, étendu par terre, le visage baigné de larmes, Angada, si digne d'être heureux, élevé dans l'opulence, (et bien qu'enfant), n'ayant rien de l'enfant.

9. Mon fils qui m'est plus cher que la vie, comme issu de mes entrailles, lui que j'abandonne et qui ne mérite pas d'être abandonné, défends-le de tout péril.

10. Sois son père, son bienfaiteur, son protecteur, en toute circonstance. Dans les dangers, sois son refuge comme je (l'ai été), ô chef des Plavagas.

11. Né de Târâ, ce fortuné (prince) t'égale en vaillance. Dans le massacre de ces Rakshas, il te précédera.

12. Il accomplira des exploits dignes (de moi) dans le combat, ce vaillant héros, ce fils de Târâ, plein de gloire, le jeune Angada.

13. Et cette fille de Sushena, profondément habile à discerner les choses et versée dans la connaissance des événements futurs, quels qu'ils soient,

14. Quand elle (te) dira : Ceci est bon (à faire), fais-le, sans hésiter. Aucune des conjectures de Târâ qui ne se soit réalisée.

15. Ce que te propose Râghava, accomplis-le de même résolument. Ce serait une faute de ne le point faire ; et il te punirait de ton mépris.

16. Cette guirlande céleste, en or, prends-la, Sugrîva. La noble Çrî qui réside en elle la quitterait à ma mort.

17. A ce langage fraternellement affectueux de Vâlin, Sugrîva, de joyeux qu'il était devint triste ; il ressemblait au roi des étoiles, dévoré par Râhu.

18. Apaisé par ces paroles de Vâlin, et soucieux d'agir comme il convenait, Sugrîva, sur l'invitation (de son frère), prit sa guirlande d'or.

19. (Vâlin), après avoir ainsi légué sa guirlande d'or, comme il était sur le point de mourir, regarda son fils Angada, debout (près de lui), et lui dit avec tendresse.

20. Conduis-toi désormais suivant le temps et le lieu ; accepte indifféremment le plaisir et la peine ; dans la joie comme dans l'infortune, demeure soumis à Sugrîva.

21. Certes, guerrier aux grands bras, tu fus choyé constamment par moi ; ce n'est point en vivant ainsi que tu avanceras beaucoup dans l'estime de Sugrîva.

22. Ne t'allie pas à ceux qui ne sont pas ses amis, ni (à plus forte raison) à ses ennemis, ô vainqueur de tes adversaires. Attentif surtout aux intérêts de Sugrîva, ton maître, les (sens) domptés, sois-lui fidèle.

23. N'aie (pour personne) d'attachement excessif, non plus que de mépris : des deux côtés il y a faute énorme ; ainsi garde le (juste) milieu.

24. A ces mots, les yeux égarés, souffrant horriblement de la flèche, ses dents formidables s'entrechoquant, il expira.

25. Ce fut alors une explosion de cris de la part des Vânaras, ainsi privés de leur chef. Ils exhalèrent leurs lamentations, tous ces Plavagas d'élite.

26. Désormais Kishkindhâ n'est plus qu'un désert : le roi des Vânaras est allé au ciel ! Ses jardins sont des solitudes, (de même que) ses montagnes et ses bois.

27. Le tigre des Plavagas mort, les Vânaras ont perdu leur éclat ! Il engagea une lutte terrible avec un Gandharva, le magnanime

28. Golabha aux grands bras. Elle dura dix années, et puis cinq (autres). Ni la nuit, ni le jour, le combat ne fut interrompu.

29. Cependant la seizième année, Golabha fut terrassé. Le téméraire expira sous les coups de Vâlin aux dents puissantes. Celui qui nous mettait à l'abri de tout péril, comment est-il tombé (à son tour)?

30. Le vaillant chef des Plavagas tué, les habitants de la forêt ne trouveront plus d'asile. Telles, au milieu de grands bois infestés de lions, des vaches dont le maître est mort.

31. Alors Târâ, submergée par un océan de douleur, jetant les yeux sur le visage de son époux expiré, tomba à terre, embrassant Vâlin, pareille à une liane (enlacée autour) d'un grand arbre déraciné.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-deuxième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXIII

TARA PLEURE SUR LE CADAVRE DE VALIN

1. Baisant la bouche du roi des singes, Târâ, illustre dans le monde, dit à son époux mort.

2, Pour n'avoir malheureusement pas suivi mon conseil, ô guerrier, te voici étendu sur un sol rugueux, couvert de pierres, fort dur.

3. Tu me préfères maintenant la terre comme amante, ô roi des Vânaras, puisque te voilà couché qui l'embrasses, tandis que tu ne me parles (même) pas !

4. Le Destin s'est mis au service de Sugrîva, hélas ! Ce brave Sugrîva lui-même, ô héros qui te plaisais aux nobles exploits,

5. L'élite des Rikshas et des Vânaras rendent hommage à ta valeur ; leurs lamentations amères, celles de l'infortuné Angada,

6. Les plaintes que j'exhale, en les entendant, pourquoi ne t'éveilles-tu pas? Ce lit des forts où tu reposes, après avoir péri dans le combat,

7. C'est là que dormaient autrefois les ennemis abattus sous tes coups, toi, rejeton d'une race illustre par son héroïsme, toi pour qui la guerre était un jeu, ô mon bien-aimé !

8. Tu es parti en me laissant seule, sans protecteur, fier (monarque) ! Non, le sage ne doit jamais donner sa fille à un guerrier.

9. Mariée à un guerrier, je péris, tu le vois, en tombant aussitôt dans le veuvage. Mon orgueil est abattu ; elle m'est fermée (désormais) la voie du salut éternel.

10. Je suis engloutie dans un océan de douleur sans fond et sans limite. Certes, il faut qu'il soit de fer, mon cœur, tant il est dur,

11. Puisqu'à l'aspect de mon époux mort, il ne se fend pas soudain en cent morceaux. Mon ami, mon époux, qui m'était naturellement si cher,

12. Ce héros, tombé au champ d'honneur sous les coups d'un (guerrier) plus puissant, est rentré dans les cinq (éléments). La femme qui a perdu son époux, lors même qu'elle a des fils,

13. Qu'elle est riche en argent et en grains : C'est une veuve, ainsi disent les sages. O héros, tu es étendu sur le cadre formé par le sang qui coule de tes membres,

14. Comme (auparavant) sur ta couche garnie de soie rouge. La poussière et le sang recouvrent ton corps de tout côté.

15. Je ne puis t'enlacer de mes bras, taureau des Plavagas. Sugrîva aujourd'hui atteint le but qu'il se proposait dans cette lutte formidable.

16. Un seul trait lancé par Râma l'a débarrassé de sa terreur. Cette flèche qui s'est enfoncée dans ton cœur,

17. M'empêche d'embrasser ton corps ; (je ne puis que) te regarder, (maintenant que) tu es rentré dans les cinq (éléments) ! — Cependant Nîla retira le trait du cadavre.

18. Tel, couché dans la caverne d'un mont, un serpent enflammé (de colère), ainsi brillait le dard qu'il venait d'arracher.

19. Semblable au soleil dont les rayons, retenus par le sommet de l'Asta, (émergent tout à coup), ainsi le cadavre laissa échapper de toutes parts des flots de sang par ses blessures.

20. Pareille au ruisseau mêlé d'ocre foncée qui tombe de la montagne, Târâ, lavant la poussière du combat dont il était souillé,

21. Arrosa des larmes qui jaillissaient de ses yeux son vaillant époux, qu'elle contemplait gisant, percé par la flèche (de Râma), tous les membres couverts de sang.

22. La Vânarî dit à son fils Angada aux yeux rouges : Vois, mon fils, le sort final de ton père, comme il est lamentable !

23. Le voilà, le terme d'une hostilité née d'une perfidie ! Le corps éblouissant comme le soleil, à son lever, ton père descendu au séjour de Yama,

24. Embrasse le, ô mon fils, ce fier monarque. — A ces mots Angada, se levant, saisit les deux pieds de son père

25. De ses bras potelés : C'est moi, dit-il. — Autrefois, lorsqu'Angada t'embrassait :

26. Vis longtemps mon fils, lui disais-tu. Pourquoi, ne lui parles-tu plus ainsi ? Me voici avec mon fils près de ton (corps) inanimé, comme une vache avec son veau près du taureau qu'un lion vient de terrasser.

27. Après avoir offert le sacrifice du combat, avec l'arme de Râma en

guise d'eau (lustrale), pourquoi as-tu procédé à cette cérémonie du bain, sans ton épouse, (sans) moi?

28. Le cadeau que t'avait fait le roi des Dieux, dans son contentement, lors de ton duel (avec l'Asura), cette ravissante guirlande en or, je ne te la vois plus, pourquoi?

29. L'éclat de la royauté ne t'abandonne pas, même après ta mort, ô fier (monarque); c'est ainsi qu'après le coucher du soleil, le roi des monts continue de briller.

30. Mon conseil salutaire, tu ne l'as pas suivi, je n'ai pu te retenir. Ta mort sur le champ de bataille entraîne la mienne et celle de mon fils. Çrî m'abandonne, moi aussi.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-troisième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXIV

REMORDS DE SUGRIVA

1. A la vue de (Târâ) ainsi précipitée dans un océan sans fond de douleur, le vénérable frère puîné de Vâlin eut du remords de sa fin exceptionnellement tragique.

2. Le visage baigné de pleurs, à l'aspect (de Târâ), l'esprit bouleversé, le sage (Sugrîva) s'approcha lentement de Râma ; ses serviteurs l'entouraient ; il était accablé de tristesse.

3. Râghava, plein de noblesse et de gloire, tenait à la main son arc et ses flèches, pareilles à des serpents ; il était debout, paré de ses insignes. (Sugrîva) l'aborda et lui dit.

4. Suivant ta promesse, ô Indra des hommes, tu as accompli cet acte dont on voit le résultat. Au milieu des joies (de) mon (triomphe), ô prince, mon esprit se trouble en présence du défunt.

5. Cette reine qui se lamente douloureusement, la ville jetant les hauts cris dans sa désolation, le roi tué, Angada plongé dans l'angoisse, (ce spectacle), ô Râma, enlève à la royauté tout charme à mes yeux.

6. La colère, le ressentiment, une excessive irritation m'ont fait applaudir au meurtre de mon frère tout d'abord. Mais présentement, devant le cadavre de ce chef des singes, ô le meilleur des Ikshvâkus, une vive douleur me saisit.

7. Mieux eût valu pour moi, je le vois maintenant, de continuer de vivre longtemps (encore), ainsi que je le pratiquais, sur le sommet élevé du Rishyamûka, que de faire périr (mon frère) et de conquérir (à ce prix) le troisième ciel.

8. — Je ne veux pas te tuer, va-t-en. — Ainsi me parlait ce magnanime et sage (guerrier). Ce langage était digne de lui, ô Râma ; (moi aussi en le faisant périr), j'ai agi d'une façon conforme à ma nature (perverse).

9. Comment un frère m'approuverait-il, ô Râma, pour le meurtre de mon frère (eût-il été) sans vertu, lorsqu'on réfléchit, ô héros, à l'essence de la royauté et à celle du malheur, fût-on excité par la passion ?

10. Certes, il n'eut point l'intention de me tuer, il avait trop de grandeur d'âme (pour cela) ; et moi, dans la perversité de mon esprit, je lui ravis criminellement l'existence.

11. (Dans nos luttes) si, brisé à coups de branches d'arbres, je venais à pousser un cri, aussitôt il me rassurait et me disait : Tu ne le feras plus, n'est-ce pas ?

12. Des sentiments fraternels, pleins de noblesse et de droiture, furent toujours les siens, et chez moi, c'est la colère, l'envie, la nature simiesque qui se révèlent.

13. Ce que l'on devrait à jamais bannir de sa pensée, de sa personne, de ses désirs et de sa vue, c'est la culpabilité que je viens d'encourir, ô mon ami, par le meurtre de mon frère ; elle égale celle encourue (jadis) par Indra pour le meurtre du fils de Tvashtar.

14. Cependant la culpabilité d'Indra, la terre, l'eau, les arbres se la partagèrent, ainsi que les femmes ; mais qui pourrait supporter, qui voudrait endosser cette criminelle responsabilité d'une gazelle des branches ?

15. Je ne suis point digne d'être ainsi honoré du peuple, ni d'être associé au trône, à plus forte raison (ne mérité-je pas) le trône lui-même, après avoir perpétré, ô Râghava, un acte aussi déloyal, qui entraîne la destruction de (ma) race.

16. J'ai commis un crime flétrissant, ignoble, réprouvé de tous en ce monde. Une douleur immense me remplit comme une pluie torrentielle un ravin.

17. Je suis écrasé comme la berge d'un fleuve par un éléphant affolé, colossal, qui a pour membres inférieurs et pour queue le meurtre de mon frère utérin, pour trompe, pour yeux, pour tête et pour défenses mes remords, et qui est fait de mon crime.

18. Ah ! cette faute dont le poids est insupportable, ô prince, fils de Raghu, a détruit ce qu'il y avait de bon dans mon cœur ; ainsi le feu consume l'or et ne laisse plus à sa place qu'une informe scorie.

19. Cette foule de puissants chefs de Haris, ô fils de Raghu, par ma faute et aussi à cause du violent désespoir d'Angada, sont comme à demi-morts, je le vois.

20. Bien élevé, d'une bonne nature, d'une docilité parfaite, quel fils égale

Angada? Et pourtant ce n'est pas auprès de lui, ô héros, qu'est la place d'un frère utérin.

21. Aujourd'hui Angada, l'élite des vaillants, s'il cessait de vivre, lui survivrait-elle, sa mère, pour prendre soin de lui? Mais sans son fils, accablée de chagrin, elle mourrait, j'en suis sûr.

22. Je vais monter sur le bûcher embrasé, pour regagner l'affection de mon frère et de son fils. Ces singes d'élite iront à la recherche de Sîtâ, partout où tu le leur ordonneras.

23. Ton entreprise réussira complètement, même si je meurs, ô fils de l'Indra des hommes. Moi, le destructeur de ma race, qui ne suis plus digne de vivre, après le crime que j'ai commis, ô Râma, reçois mes adieux.

24. A ce langage du malheureux frère puîné de Vâlin, le brave (descendant de) Raghu, Râma, se mit à pleurer, lui, le destructeur des guerriers ennemis; aussitôt son esprit s'égara.

25. A ce moment, il jeta les yeux de côté et d'autre, lui, le soutien de la terre, le protecteur du monde, Râma; il aperçut alors, au milieu de son trouble, Târâ qui gémissait sous le poids de son infortune.

26. Cette Vânarî aux beaux yeux, la reine des lions d'entre les singes, était couchée près de son époux qu'elle tenait embrassé. Les premiers ministres firent lever la vaillante épouse du roi des Kapis.

27. Toute frémissante, alors qu'on l'écartait de son époux qu'elle embrassait, elle aperçut Râma, ses flèches et son arc à la main, que son Tejas rendait brillant comme le soleil.

28. Revêtu de tous les caractères distinctifs des rois, ce (prince) aux beaux yeux, qu'elle n'avait jamais vu auparavant, l'élite des héros, Târâ aux yeux de jeune antilope le reconnut: C'est Kâkutstha (se dit-elle).

29. Cet émule d'Indra, inaccessible, tout puissant, la noble et infortunée (Vânarî), si brutalement précipitée dans le malheur, s'approcha de lui en chancelant.

30. S'approchant de Râma, à l'âme pure, qui, par sa vaillance dans les combats, atteignait toujours son but, la vénérable Târâ, son beau corps flétri par le chagrin, lui parla en ces termes.

31. Tu es (d'un héroïsme) sans mesure, inabordable; maître de tes sens et d'une suprême loyauté, ta gloire est impérissable; tu es plein de sagesse; tu es le soutien de la terre; tes yeux sont couleur de sang.

32. Tu portes à la main un arc et des flèches; doué d'une grande force,

de membres vigoureux, tu renonces aux plaisirs sensuels de ce monde pour jouir de la félicité des corps divins.

33. Le trait dont tu as percé mon bien-aimé, sers-t'en pour me tuer, moi aussi. Morte, j'irai le rejoindre ; sans moi, ô héros, Vâlin ne saurait être heureux.

34. Même dans le ciel, ô toi dont les yeux ressemblent aux pétales immaculés du lotus, loin de ma présence, au milieu et à l'aspect des Apsaras à la rouge chevelure, nouée de diverses façons, et au merveilleux costume, il ne se réjouira point.

35. Au ciel même, loin de moi, ô guerrier, il n'éprouvera que chagrin et dégoût, de même que toi, sur les ravissants coteaux de l'Indra des monts, loin de la princesse du Videha.

36. Tu sais combien, s'il est privé de sa bien-aimée, l'amant est malheureux ; dans cette conviction, tue-moi, pour que Vâlin ne souffre point de mon absence.

37. Que si tu réfléchis dans ta grandeur d'âme : Mais je ne veux pas me souiller du meurtre d'une femme, dis-toi : C'est la personne même de Vâlin ; et tue-moi ; ce ne sera pas une femme que tu auras mise à mort, ô fils de l'Indra des hommes.

38. En vertu de la coutume légale, et d'après les divers textes védiques, les femmes ne sont pas autre chose que des formes de l'homme. Donner une femme, c'est assurément un présent qui n'a pas d'égal aux yeux des gens instruits.

39. Si donc tu me rends à mon bien-aimé pour observer le devoir, ô guerrier, par cette offrande tu ne commettras point de faute en m'immolant.

40. Remplie de douleur, sans appui, tenue à l'écart, dans cette situation, tu ne dois pas épargner ma vie. D'autant plus que, loin du sage prince des Plavamgamas, à la joyeuse allure de l'éléphant,

41. A la guirlande d'or merveilleuse, (insigne) de (sa) dignité suprême, je ne saurais subsister longtemps, ô prince. — Ainsi parla Târâ. Le seigneur magnanime, afin de la consoler, lui dit judicieusement.

42. O femme de héros, ne te désole pas. L'univers entier a été organisé par Vidhâtar. De même, tout cet ensemble de biens et de maux, c'est Vidhâtar, dit-on, qui l'a ainsi établi.

43. Or les trois mondes, soumis à sa volonté, ne transgressent point les lois fixées par lui. C'est ainsi que vous obtiendrez, toi cette suprême joie, et ton fils l'association à l'empire.

44. L'Organisateur ayant institué cet ordre de choses, les épouses des héros ne se plaignent pas. — Ainsi consolée par le magnanime et puissant vainqueur de ses ennemis, l'épouse du vaillant (Vâlin), Târâ au brillant costume mit un terme à ses bruyantes lamentations.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-quatrième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXV

FUNÉRAILLES DE VALIN

1. Compatissant à la douleur de Sugrîva, de Târâ et d'Angada, Kâkutstha que Lakshmana accompagnait leur dit pour les consoler.

2. Ce n'est pas à force de le pleurer que l'on assure la félicité d'un mort. Votre devoir présent, remplissez-le, sans tarder.

3. Ce que vous imposaient les convenances du monde, vous l'avez accompli en versant des larmes. Il n'y a rien à faire à l'encontre de Kâla.

4. La Nécessité, c'est la cause (qui règle les événements) en ce monde ; c'est la Nécessité qui fournit les moyens d'agir ; c'est la Nécessité qui fait ici-bas à chacun sa condition.

5. Nul n'est agent en quoi que ce soit, ni maître, même lorsqu'il commande. Le monde s'agite en vertu de sa propre essence. Le Temps est son suprême asile.

6. Le Temps ne dépasse point le Temps ; le Temps ne subit pas de diminution. Appuyé sur sa nature, nul ne va jamais au-delà.

7. Pour le Temps, il n'est ni relation, ni principe, ni héroïsme ; point d'amis, de connaissances qui le retiennent ; pour lui point de cause, il est indépendant de l'Atman.

8. Oui, certes, le cours (inéluctable) du Temps s'impose aux regards de quiconque voit juste. Le Devoir, l'Utile et le Plaisir dépendent des vicissitudes du Temps.

9. C'est pourquoi Vâlin a retrouvé sa propre nature ; le roi des Plavagas a cueilli le fruit de ses œuvres, (c'est-à-dire) la sanctification que lui ont value les mérites acquis par son équité et ses libéralités.

10. Grâce à (l'observance de) ses devoirs, ce magnanime a conquis le ciel, et il en a pris possession pour n'avoir point défendu sa vie.

11. C'est la destinée la meilleure que celle obtenue par le chef des Haris. Assez de lamentations. Qu'on avise au présent.

12. Lorsque Râma eut fini de parler, Lakshmana, le meurtrier des guerriers ennemis, tint ce sage discours à Sugrîva qui était tout hors de lui.

13. Occupe-toi sans tarder, Sugrîva, de la cérémonie funèbre ; avec l'aide de Târa et d'Angada, brûle (le corps de) Vâlin.

14. Ordonne d'entasser du bois sec en grande quantité, du santal divin, pour ses obsèques.

15. Apaise la douleur d'Angada au cœur navré. Bannis toute pusillanimité ; cette ville est sous ta dépendance.

16. Qu'Angada apporte la guirlande et les habits de toute sorte, le beurre, l'huile, les parfums : tout ce qui est nécessaire.

17. Toi, Târa, va chercher une civière en toute hâte. L'empressement est toujours louable, surtout en pareille circonstance.

18. Qu'on tienne prêts des Plavagas habitués aux palanquins, pleins d'adresse et de vigueur, pour transporter Vâlin.

19. Après avoir ainsi parlé à Sugrîva, le fils de Sumitrâ, Lakshmana, meurtrier des guerriers ennemis, vint se placer aux côtés de son frère.

20. A cet ordre de Lakshmana, Târa, tout agité, se hâta de rentrer dans la caverne, l'esprit occupé de la litière.

21. Il revint bientôt avec (le palanquin) que portaient des singes vigoureux, à qui cette besogne était familière.

22. C'était une divine litière avec un beau siège ; elle ressemblait à un char ; merveilleusement ouvragée jusque sur les bords, elle était enrichie de sculptures en bois.

23. Reposant sur de magnifiques pieds, elle était parfaitement aménagée ; on eût dit un palais de Siddhas ; elle était pourvue de fenêtres et de balcons.

24. Très solide, immense, chef-d'œuvre d'art, c'était comme une montagne de bois, agrémentée de jolis décors.

25. Des ornements de prix, des cordons de perles, de splendides couronnes la rendaient éblouissante ; elle était recouverte d'une claie et décorée de rouge santal.

26. Jonchée de fleurs abondantes, des guirlandes de lotus, étincelantes comme l'aurore, la festonnaient.

27. A son aspect Râma dit à Lakshmana : Vite, qu'on emporte Vâlin et que l'on procède à la cérémonie funèbre.

28. Alors, soulevant le corps, Sugrîva le déposa sur la civière en sanglotant. Angada l'accompagnait.

29. Après avoir déposé sur sa couche le cadavre, qu'il recouvrit de parures de toutes sortes, de guirlandes et d'étoffes,

30. Le roi Sugrîva, chef des Plavagas, commanda : Que les funérailles de mon noble (frère) se fassent au bord (du fleuve).

31. Devant, marcheront les Plavagas en jetant à profusion des joyaux de toute espèce. La litière (suivra) immédiatement.

32. Les honneurs spéciaux que l'on voit rendre aux rois en ce monde, les Vânaras les rendront à leur maître, en ce jour.

33. Les funérailles de Vâlin commencèrent aussitôt. Alors entourant Angada, Târa et les autres Vânaras

34. S'avancèrent tous en pleurant le père qu'ils venaient de perdre. De leur côté, les Vânarîs qui vivaient sous son autorité (maritale) se réunirent toutes,

35. Et s'écrièrent : O héros ! ô héros ! déplorant (la mort) de leur bien-aimé. Toutes les femmes de (Vâlin), Târâ à leur tête, tombées dans le veuvage,

36. Escortaient leur époux (défunt), et poussaient des cris perçants. Les clameurs de ces Vânarîs, au milieu de la forêt,

37. Les échos des bois et des rochers les répétaient de toute part. Sur un banc de sable solitaire, entouré d'eau, que formait le torrent issu de la montagne,

38. Les très nombreux Vânaras, habitants de la forêt, construisirent un bûcher ; puis les excellents porteurs déchargèrent de leurs épaules la litière.

39. Tous se tinrent à l'écart, plongés dans leur deuil. Alors Târâ, contemplant son époux étendu sur son lit funèbre,

40. Et lui tenant la tête sur son giron, se lamenta en proie à la plus vive douleur. — Ah ! grand monarque des Vânaras ! Ah ! Maître chéri !

41. Ah ! (prince) illustre et puissant, mon bien-aimé, regarde-moi ! Cette foule, abattue par le chagrin, pourquoi ne lui jettes-tu pas un regard ?

42. Ton visage reste souriant, même après ta mort, ô noble (héros) ! Il ressemble aux rayons de l'Asta, comme pendant ta vie.

43. C'est le Temps sous la forme de Râma, qui t'atteint, ô Vânara. Un seul trait lancé par lui sur le champ de bataille nous a rendues toutes veuves.

44. Tes Vânarîs que voici, ô Indra des rois, qui ne savent plus sauter, ont parcouru pas à pas une route pénible, ne le comprends-tu point?

45. Tu ne les aimes donc plus, ces femmes au visage brillant comme la lune? Pourquoi ne veux-tu pas voir à présent Sugrîva, ô monarque des Plavagas?

46. Voici tes conseillers, ô roi, Târa et les autres, et cette foule des habitants de la ville qui t'entoure attristée.

47. Congédie ces ministres, comme (tu le faisais) auparavant, ô vainqueur de tes ennemis ; et nous irons toutes par les bois (avec toi) prendre nos ébats amoureux.

48. Ainsi se lamentait Târâ que le regret de son mari jetait dans la désolation. Les (autres) Vânarîs, accablées elles-mêmes de douleur, la firent se lever.

49. Aidé de Sugrîva, Angada transporta son père sur le bûcher en sanglotant, les sens bouleversés par le chagrin.

50. Il alluma ensuite le feu, suivant les rites, et fit le tour en laissant à sa droite son père dont la longue course était achevée ; il avait les sens troublés.

51. Après avoir accompli, en l'honneur de Vâlin, les prescriptions liturgiques, les taureaux des Plavagas se rendirent pour leurs ablutions à la rivière aux eaux pures, fortunées.

52. S'étant tous réunis là et mettant Angada à leur tête, les Vânaras, accompagnés de Sugrîva et de Târâ, firent leurs ablutions.

53. Associé au deuil de Sugrîva, le puissant Kâkutstha partageant sa douleur accomplit les rites funèbres.

54. Vâlin, l'élite des héros, plein de gloire, que le (descendant d') Ikshvâku avait tué d'une flèche merveilleuse, lui dont la splendeur égalait celle d'un brasier allumé, après avoir brûlé (son cadavre), le Hari (Sugrîva) s'en retourna près de Râma que Lakshmana accompagnait.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-cinquième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXVI

SACRE DE SUGRIVA

1. Les principaux d'entre les singes se rangèrent autour de Sugrîva, accablé de chagrin, aux habits humides.

2. Ils abordèrent le puissant Râma, aux exploits impérissables, et se tinrent debout, en faisant l'Anjali, comme les Rishis devant l'Aïeul (des mondes).

3. Puis, semblable à une montagne d'or, le visage brillant comme le soleil à son lever, Hanumat, le fils de Mâruta, faisant l'Anjali, lui parla en ces termes.

4. Qu'il te plaise, ô Kâkutstha, de réintégrer (Sugrîva) dans le vaste et inexpugnable royaume de ses aïeux, (celui) des Vânaras aux belles dents, essentiellement vigoureux,

5. Magnanimes, ô Seigneur, et permets-lui de rentrer dans sa belle capitale.

6. Qu'il y règle toutes les affaires avec le concours de ses nombreux amis, au sortir du bain (de la consécration, composé) de parfums et d'herbes (aromatiques) de toute sorte, suivant les rites.

7. Il te comblera tout spécialement d'honneurs (et de présents) en guirlandes et en pierres précieuses. Cette merveilleuse grotte, (creusée) dans la montagne, il t'y faut entrer.

8. Attache les singes à un maître et les rends heureux. — A ces mots d'Hanumat, Râghava, le destructeur des guerriers ennemis,

9. Lui répondit avec sagesse et éloquence : Durant quatorze années, cher Hanumat, je ne puis entrer, soit dans un hameau, soit dans une ville,

10. Pour me conformer à l'ordre paternel. Cette caverne si opulente, divine, que Sugrîva, le taureau des singes,

11. Y rentre et que, suivant les rites, ce vaillant y soit au plus tôt sacré roi. — Après avoir ainsi parlé à Hanumat, Râma dit à Sugrîva :

12. Toi qui sais ton devoir, le vertueux, noble et vaillant héros Angada, associe-le à l'empire.

13. C'est le fils aîné de ton aîné qu'il égale en bravoure. Angada possède une âme énergique ; il est digne d'être proclamé ton héritier.

14. Voici le premier mois des pluies, le Çrâvana, qui amène les ondées ; ils sont venus, ami, les quatre mois nommés pluvieux.

15. Ce n'est point la saison des expéditions (guerrières). Rentre dans ta ville superbe. Pour moi, mon cher, j'habiterai sur la montagne avec Lakshmana

16. Cette caverne creusée dans le rocher, agréable, vaste, bien aérée, aux eaux abondantes, ô mon ami, où l'on trouve en quantité des Kamalas et des Utpalas.

17. Lorsque (le mois de) Kârtika sera venu, apprête-toi à faire mourir Râvana ; c'est là notre pacte ; ami, rentre dans ton habitation,

18. Reçois l'onction royale, et réjouis tes amis. — Après avoir été ainsi congédié par Râma, Sugrîva, le taureau des Vânaras,

19. Pénétra dans la ville merveilleuse de Kishkindhâ, dont Vâlin (avait été) le maître. A la suite de leur Seigneur, des milliers de Vânaras

20. Y rentrèrent ; ils entourèrent de tout côté le chef des Plavagas. Alors toute la multitude, à la vue du monarque des Haris,

21. Se prosterna à la fois, le front dans la poussière. Sugrîva, plein de vaillance, s'adressant à tous ses sujets, les fit relever.

22. Le puissant héros se rendit au ravissant gynécée de son frère. Lorsqu'il y fut, ce formidable guerrier, Sugrîva, le taureau des Vânaras,

23. Ses amis le sacrèrent roi, comme les Immortels le (dieu) aux mille yeux. Ils lui apportèrent un blanc parasol, orné d'or,

24. Deux magnifiques chasse-mouches en queue (d'yak), aux manches d'or éblouissants, des perles de tout genre, des graines, des herbes de toute espèce,

25. Des rameaux d'arbres en pleine sève, des fleurs, de riches étoffes, une blanche pommade,.

26. Des guirlandes parfumées, des plantes agrestes et aquatiques, du santal divin, des aromes variés et nombreux,

27. Des grains rôtis, de l'or, le Priyangu, du miel et du beurre, du lait sur, une peau de tigre, une paire de riches sandales.

28. Munies de parfum, du Gorocana et de la Manahçilâ, se présentèrent alors joyeuses seize belles jeunes filles.

29. L'on (procéda) suivant les rites au sacre du meilleur des Vânaras, après avoir abondamment fourni les taureaux d'entre les Deux-fois-nés de pierres précieuses, d'habits et de vivres.

30. Des gens experts dans les Mantras (préparèrent) la jonchée de Kuças, allumèrent le feu et y versèrent le Soma purifié à l'aide de formules saintes.

31. (On) installa (Sugrîva), avec des prières liturgiques, sur un trône superbe, à la base en or, recouvert de riches tentures, au baldaquin à triple étage, ravissant, orné de merveilleuses guirlandes,

32. Face à l'orient. Les taureaux des Vânaras (étaient allés) de tout côté au bord des rivières et des fleuves, ainsi que des Tîrthas,

33. Et de tous les océans pour y puiser une eau pure qu'ils rapportèrent dans des cruches d'or Kanaka.

34. A l'aide de luisantes cornes de taureaux, et de vases d'or Kâncana, conformément aux prescriptions des Çâstras, et aux enseignements des grands Rishis,

35. Gaja, Gavâksha, Gavaya, Çarabha, Gandhamâdana, Mainda, Dvivida, Hanumat et Jâmbavat

36. Arrosèrent Sugrîva de (cette) eau limpide et parfumée, comme (autrefois) les Vasus Vâsava aux mille yeux.

37. Lorsque fut achevé le sacre de Sugrîva, tous les magnanimes taureaux des Vânaras poussèrent de joyeux vivats, à cent mille reprises.

38. Pour se conformer à la parole de Râma, Sugrîva, le roi des Vânaras, embrassant Angada, l'institua prince héritier.

39. Angada ayant reçu cette investiture, ce furent des acclamations de la part des magnanimes Plavamgamas : Bravo, bravo! s'écrièrent-ils, et ils congratulaient Sugrîva.

40. Râma à la grande âme et Lakshmana, tous à l'envi célébrèrent joyeux leurs louanges, dans une telle occurrence.

41. Une foule en liesse et pleinement satisfaite remplit (les rues), ornées de bannières et d'étendards, de la ravissante ville Kishkindhâ, creusée dans la montagne.

42. Après avoir appris au noble Râma la grande cérémonie du sacre et

recouvré Rumâ son épouse, l'héroïque général de l'armée des singes rentra en possession de son royaume, pareil au chef des Trente.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-sixième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXVII

RAMA DÉCRIT LE PRASRAVANA. IL EST RÉCONFORTÉ PAR LAKSHMANA

1. Le singe Sugrîva, sacré et installé dans la caverne, Râma se retira avec son frère sur le Prasravana.

2. Ce mont retentissait du cri des tigres et des gazelles ; il était peuplé de lions aux formidables rugissements ; des buissons et des lianes de toute sorte l'obstruaient ; il était planté de nombreux arbres.

3. Ours, Vânaras, Gopucchas et lynxs l'habitaient. Il ressemblait à un amas de nuages, toujours éclatant de lumière et de beauté.

4. A son sommet était une grande et spacieuse caverne que se choisit pour demeure Râma, accompagné de Saumitri.

5. Après avoir fait alliance avec Sugrîva, Râma, l'irréprochable descendant de Raghu, dit une parole, pleine d'à-propos et d'importance,

6. A son respectueux frère Lakshmana, qui accroissait sa félicité. — Cette caverne rocheuse est agréable, vaste, bien aérée.

7. Il faut nous y établir durant la saison des pluies, ô Saumitri, vainqueur de tes ennemis. Ce sommet, le plus élevé du mont, est ravissant, ô prince.

8. Des rochers blancs, noirs et rouges le décorent ; il abonde en métaux de toute sorte ; les grenouilles de rivière y pullulent.

9. Il est rempli de nombreux bouquets d'arbres et de lianes charmantes ; des variétés d'oiseaux y gazouillent ; des paons superbes s'y font entendre.

10. Buissons de Mâlatis et de Kundas, Sinduvâras, Çirîshakas, Kadambas, Arjunas, Sarjas l'embellissent de leurs fleurs.

11. Voici un étang merveilleux, festonné de lotus épanouis, qui avoisine notre caverne, ô prince.

12. La roche (où elle est creusée) s'abaisse du côté du nord-est, ce qui

en rendra le séjour agréable ; et comme il se relève à l'ouest, nous y serons à l'abri des vents.

13. A l'entrée, ô Saumitri, se trouve une pierre lisse, d'un beau noir, large et pareille à un monceau de collyre, mélangé (d'huile).

14. Cette crête de montagne, au nord, ami, vois, elle est magnifique. On dirait un amas de collyre huilé, ou encore un nuage immobile !

15. Au sud, elle s'étend comme un blanc tissu, pareille au sommet du Kailâsa, avec les métaux de toute sorte qui la rendent éblouissante.

16. Vois, coulant à l'est, devant la grotte, cette rivière aux eaux abondantes et limpides, semblable à la Jâhnavî sur le Trikûta.

17. Candanas, Tilakas, Sâlas, Tamâlas, Atimuktakas, Padmakas, Saralas, Açokas l'embellissent.

18. Vânîras, Timidas, Bakulas, Ketakas, Hintâlas, Tiniças, Nîpas, Vetasas, Krĭtamâlakas

19. Croissent sur ses bords et la parent de tout côté d'ornements divers. Telle une femme couverte d'habits et de joyaux précieux.

20. Des centaines de volées d'oiseaux la font retentir de leurs ramages variés ; des couples de Cakravâkas l'égaient de leurs ébats amoureux.

21. Elle forme de ravissants ilots. Hamsas et Sârasas la fréquentent. Elle est d'un aspect riant et de nombreuses perles font briller ses eaux.

22. Ici, elle est tapissée de lotus bleus ; là, elle étincelle de lotus rouges ; plus loin, elle resplendit de blancs, de divins bouquets de Kumudas.

23. Des Pâriplavas s'y ébattent par centaines ; les paons et les Kraûncas font retentir de leurs cris cette rivière pleine de charmes et d'agréments, où séjournent des troupes de Munis.

24. Vois encore, gracieusement groupés par cinq, ces santals et ces Kakubhas ; leur symétrie semble l'effet d'une volonté (intelligente).

25. Ah ! quel délicieux site, ô Saumitri, fléau de tes ennemis ! Réjouissons-nous vivement ; nous y ferons un heureux séjour.

26. Et puis, elle ne sera pas très loin, Kishkindhâ, cette merveilleuse caverne, la ville admirable de Sugrîva, ô prince.

27. Des chants et des instruments de musique s'y font entendre, ô le plus illustre des triomphateurs ; ce sont les Vânaras qui s'ébattent au son des Mrĭdangas et des Adambaras.

28. Après avoir recouvré son épouse, son royaume, le prince des singes, entouré de ses amis, Sugrîva, fête sûrement le retour de sa grande prospérité.

29. A ces mots, Râghava s'installa avec Lakshmana sur ce mont du Prasravana où il y avait tant de grottes et de bosquets à voir.

30. Malgré les attraits et les richesses de cette montagne où il séjournait, Râma ne pouvait goûter le moindre plaisir.

31. Il se souvenait de la femme qui lui avait été ravie et qui lui était plus chère que les souffles vitaux, surtout à l'aspect de la lune planant à la cime (du mont).

32. Le sommeil ne le visitait point; les nuits, il les passait, sur sa couche, à soupirer, l'esprit troublé par un chagrin toujours présent.

33. Kâkutstha se désolait, en proie à une perpétuelle douleur; son frère Lakshmana dont l'affliction était égale, lui dit ces paroles affectueuses.

34. Assez de lamentations, ô héros ; il ne faut pas te chagriner (ainsi). A qui se désole rien ne réussit, tu le sais bien.

35. Déploie une grande activité en ce monde ; aie confiance en Dieu; sois plein de foi, de vertu, d'énergie, ô Râghava.

36. Si tu es énervé, tu ne pourras certainement point vaincre dans la lutte ce Râkshasa, ton ennemi ; c'est un guerrier plein de ruse.

37. Bannis ton chagrin, affermis-toi dans ta résolution, et alors il te sera donné de triompher de ce Râkshasa et de son entourage.

38. La terre elle-même, ô Kâkutstha, avec ses océans, ses forêts et ses montagnes, tu la pourrais culbuter, à plus forte raison ce Râvana.

39. Attends l'automne, car voici venue la saison des pluies, et alors tu détruiras Râvana, son royaume et sa tribu.

40. Oui, certes, je veux réveiller ta vaillance endormie, comme à l'heure (de l'offrande) avec des libations ardentes, (on réveille) le feu caché sous la cendre.

41. Le conseil utile et salutaire de Lakshmana, Râghava l'accueillit avec déférence ; il lui répondit sur un ton amical et tendre.

42. C'est sous l'inspiration du dévouement, de l'affection, de la sagesse et du vrai courage que tu viens de me parler, Lakshmana.

43. Loin (de moi désormais) le chagrin ; c'est la ruine de toutes les entreprises. Ce courage que les expéditions périlleuses ne sauraient abattre, je veux le raviver.

44. J'attendrai l'automne et suivrai ton avis, comptant sur le bienveillant concours de Sugrîva et des rivières.

45. L'homme qui a rendu service a droit qu'on le paie de retour ; l'ingrat, qui ne sait reconnaître un bienfait, perd l'estime des gens de bien.

46. Ce judicieux langage fut approuvé de Lakshmana qui l'écouta avec respect en faisant l'Anjali. Il dit à Râma, qui avait repris son air content, en se montrant lui-même plein de joie.

47. Tu as raison, chef des hommes, le Vânara fera sans faute tout ce que tu désires. Dans l'attente de l'automme, supporte ces pluies, résolu de tuer ton adversaire.

48. Refrène ta colère, et passons, en attendant l'automne, ces quatre mois ensemble. Reste sur cette montagne habitée des rois des fauves ; tiens-toi prêt à détruire ton ennemi.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-septième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXVIII

DESCRIPTION PAR RAMA DE LA SAISON DES PLUIES

1. Après avoir tué Vâlin et intronisé Sugrîva, Rama s'établit sur le plateau du Mâlyavat et dit à Lakshmana.

2. Le voici venu le temps, la voici la saison des pluies. Regarde : le ciel est chargé de nuées pareilles à des montagnes.

3. L'embryon formé pendant neuf mois sous l'action des rayons solaires à l'aide desquels il boit l'eau des océans, le ciel l'enfante, (cet) élixir de vie.

4. Montant jusqu'au ciel par l'escalier dont les nuées sont les marches, on pourrait orner le soleil de guirlandes de Kutajas et d'Arjunas.

5. Le ciel (comme s'il était blessé) semble bander ses plaies avec des lambeaux d'étoffe faits de nuages humides, teints des couleurs vives du crépuscule, cuivrés et blancs sur les bords.

6. Avec le doux souffle (qu'il emprunte à) la brise, la couleur de safran (que lui donne le) crépuscule et ses nuages blancs, le ciel semble malade d'amour.

7. Tourmentée par les ardeurs (solaires), arrosée d'une pluie récente, la terre, ainsi que Sîtâ, accablée de tristesse, laisse échapper des larmes.

8. Sortis du sein des nuées, frais comme les feuilles du Karpûra, et parfumés comme le Ketaka, les souffles (de l'air) pourraient être bus dans le creux des deux mains.

9. Ce mont aux Arjunas épanouis, planté de Ketakas, et, comme Sugrîva, ses ennemis apaisés, reçoit l'onction (lui aussi, sous forme) d'averses.

10. Vêtus de peaux (d'antilopes sous forme) de noires nuées, portant le cordon du sacrifice (sous forme de) gouttes de pluie, avec leurs cavernes remplies de vents (qui leur prêtent une voix), les monts sont comme de studieux (disciples de Brahmanes qui répètent leur leçon).

11. Déchiré par les éclairs comme avec des lanières d'or, le ciel semble pousser de grands cris de douleur.

12. Cet éclair qui s'agite convulsivement au sein d'une sombre nuée, c'est à mes yeux l'image de la vénérable Vaidehî, se débattant entre les bras de Râvana.

13. Ces régions fortunées des amoureux, (rendues) inaccessibles, sont comme des nuits nébuleuses et sans étoiles.

14. Parfois noyés de larmes, eux qui soupiraient après la pluie, (ces) Kutajas que voilà, Saumitri, en pleine floraison, plantés sur les arêtes de la montagne, rallument mon amour, au milieu des peines qui m'accablent.

15. La poussière est tombée ; il souffle maintenant un vent froid ; les ardeurs estivales sont éteintes ; elles sont suspendues les expéditions (guerrières) des monarques ; les voyageurs rentrent dans leurs pays.

16. Voilà que les Cakravâkas, dans leur hâte de regagner le Mânasa, sont partis avec leurs tendres compagnes. Les véhicules ne s'aventurent plus au milieu des routes défoncées par d'abondantes averses.

17. Tantôt brillant, tantôt obscur, le ciel est parsemé de nuages souvent arrêtés par la montagne ; il prend alors l'aspect d'une mer calme.

18. L'eau récemment tombée, où flottent des fleurs de Sarjas et de Kadambas, et que les roches métallifères jaunissent, les torrents de la montagne l'entraînent rapides, au milieu des cris des paons.

19. Plein de saveur, (doré) comme l'abeille, se mange avec plaisir le fruit du Jambu. Avec ses teintes multiples, secoué par le vent, le fruit de l'Amra tombe mûr sur la terre.

20. Avec les éclairs pour étendards et les (files de) Balâkas pour guirlandes, les nuages, pareils à des amoncellements de hautes montagnes, poussent de retentissantes clameurs ; on dirait des Indras d'éléphants, ivres de Mada et prêts au combat.

21. Leurs pelouses recouvertes par l'inondation, au milieu des danses joyeuses des paons, les bois, alors que la pluie ne tombe plus, vois, quand vient minuit, comme ils brillent d'un vif éclat !

22. Chargés d'un poids d'eau énorme, les nuages fréquentés des hérons poussent des cris, et voyagent en se reposant fréquemment sur les pics élevés des montagnes.

23. Amoureuse des nuées, dans son vol circulaire et joyeux, (cette) bande de hérons ressemble à une merveilleuse et brillante guirlande de Pundarîkas, flottant au gré des vents, suspendue dans l'espace.

24. La terre avec son frais gazon, au centre parsemé de jeunes coccinelles, ressemble à une femme dont les membres seraient enveloppés d'une étoffe d'un beau vert de perroquet, mouchetée de laque rouge.

25. Nidrâ rejoint lentement Keçava ; la rivière rejoint sans faute l'Océan ; joyeuse, la corneille rejoint son nuage ; l'amante passionnée rejoint son bien-aimé.

26. Les voici, les bosquets égayés par la danse des paons ; les voici, les Kadambas aux rameaux touffus ; les voici, au milieu des vaches, les taureaux qui partagent leur amour ; la voici, la terre dont les moissons et les forêts font la joie.

27. Ils charrient, ils épanchent leurs ondées, ils se réjouissent, ils étincellent, ils s'absorbent dans leurs pensées, ils dansent, ils respirent en paix, les fleuves, les nuages, les éléphants ivres de Mada, les bois, les (amants) éloignés de leurs bien-aimées, les paons, les singes.

28. Joyeux, enivrés par l'arome des Ketakis en fleurs, au milieu des cascades dont le bruit les affole, les Indras des éléphants mêlent leur barrit amoureux au cri des paons.

29. Meurtries par les averses, la liqueur abondante du suc des fleurs qu'elles avaient gaîment butiné sur les rameaux du Kadamba, les mouches à miel la laissent tomber goutte à goutte.

30. Avec leurs fruits, pareils à des tas de charbons en cendre, pleins de saveur et nombreux, les branches des Jambus semblent chargées d'essaims d'abeilles.

31. Ornés d'éclairs en guise d'oriflammes, avec leurs formidables et sourds grondements, les nuages ressemblent à des Vânaras avides de combats.

32. Pendant qu'il suivait le sentier à travers rochers et bois, l'Indra des éléphants a entendu (derrière lui) le fracas des nuées ; il s'est arrêté ; puis, impatient (d'engager) la lutte, craignant que ce ne fût un cri provocateur, furieux il se retourne.

33. Remplis tantôt d'essaims bourdonnants, tantôt de (paons) au cou bleu qui dansent, ou de grands éléphants en rut, les bois prennent des aspects multiples.

34. Abondant en Kadambas, Sarjas, Arjunas et Kandalas, le bois au sol inondé d'eau en guise de vin, avec les paons enivrés qui crient et qui dansent, a l'air d'une salle de banquet.

35. Les (gouttes) d'eau, semblables à des perles qui tombent limpides

dans les plis des feuilles où elles restent, joyeux, le plumage varié, les oiseaux les boivent, enchantés de ce don de l'Indra des Suras.

36. Le doux bourdonnement des essaims d'abeilles, les gais coassements des grenouilles, mêlés aux (grondements) des nuées (semblables à des roulements de) tambours, forment dans les bois un véritable concert.

37. Ici entrant en danse, là poussant des cris, ailleurs accroupis sur la cime des arbres, la queue pendante, les paons, dans les bois, semblent organiser des chœurs.

38. Eveillées par le fracas des nuées, les grenouilles, sortant de leur long sommeil léthargique, variées de forme, de taille, de couleur et de voix, fouettées par les pluies récentes, poussent des cris.

39. Les rivières, aux Cakravâkas planant dans l'espace, entraînent leurs bords écroûlés, fières et heureuses de leur nouveau manteau, et s'en vont trouver tout droit leur époux (l'Océan).

40. Les nuages sombres, chargés de nouvelles ondées, semblent soudés aux nuages sombres; on dirait des rochers calcinés par un incendie de forêt, et rejoignant par la base d'autres rochers (également) rongés par un incendie de forêt.

41. Les éléphants errent au milieu de charmants bosquets que les paons remplissent de leurs cris d'ivresse, aux pelouses semées de coccinelles, plantés de Nîpas et d'Arjunas.

42. Baisant avec force les lotus aux étamines battues des récentes averses, ainsi que les nouvelles fleurs du Kadamba aux étamines (pareillement humides), les abeilles y boivent avec transport.

43. Les Indras des éléphants sont ivres ; les Indras des vaches se réjouissent dans les forêts ; les Indras des fauves y multiplient leurs bonds ; les Indras des hommes sont dans le ravissement ; ils ne sentent plus leurs fatigues, les Indras des hommes ; l'Indra des Suras folâtre, sous l'influence des nuées.

44. Les nuées, faisant déborder océans et fleuves en laissant tomber du ciel d'énormes amas d'eau, entraînent les rivières et leurs bords, les étangs, les lacs, la terre entière.

45. La pluie tombe à torrents impétueux ; les vents soufflent avec une extrême violence ; les rivières aux bords dévastés roulent leurs eaux rapides; les chemins sont devenus impraticables.

46. Semblables à des rois (que baignent) leurs serviteurs, les Indras des montagnes, arrosés par les nuages (qu'en guise) d'aiguières épanche sur

eux l'Indra des Suras, aidé, en sous-œuvre, de Pavana, brillent d'une beauté qui semble leur éclat naturel.

47. Le ciel est couvert de nuées ; on ne voit plus ni étoiles, ni soleil ; la terre est saturée d'eau par les récentes averses ; envahis par l'obscurité, les points cardinaux ne se peuvent plus reconnaître.

48. Les pics élevés des montagnes, lavés par la pluie, projettent un vif éclat avec leurs larges cataractes aux longs circuits, qui (se déroulent) en tombant, pareilles à des guirlandes de perles.

49. Contrariées dans leurs bonds par les anfractuosités du rocher, les grandes cascades des plus hautes montagnes se précipitent au milieu des grottes que remplit le cri des paons, brillantes comme des colliers de perles qui s'égrènent.

50. Ces rapides et larges torrents, après avoir baigné les parois inférieures des cimes rocheuses, semblables à des guirlandes de perles, s'engouffrent dans les profondeurs d'immenses cavernes où ils se trouvent emprisonnés.

51. (Comme si), dans la violence de leur amour, les femmes qui habitent le ciel eussent brisé leurs colliers de perles, tombent, de tout côté, sur les régions des averses sans pareilles.

52. Lorsque se cachent les oiseaux, que se ferment les lotus, mais que s'épanouit la Mâlati, (à ces signes) l'on reconnaît que le soleil s'est retiré derrière l'Asta.

53. Les rois suspendent leurs expéditions guerrières ; et même l'armée en marche s'arrête ; les hostilités cessent ; car les routes disparaissent sous l'eau.

54. C'est le mois de Praushthapada que les Brahmanes, chanteurs de Sâmans, qui se proposent de réciter le Véda, choisissent pour étudier.

55 Il a terminé ses travaux certainement, et complété ses provisions, Bharata, le chef du Koçala, maintenant qu'il est parvenu au mois d'Ashâda.

56. A présent qu'elle coule à pleins bords, le courant de la Sarayû augmente de violence ; on dirait le bruit (d'acclamations) dont Ayodhyâ saluerait mon retour.

57. Ces ondées aux immenses nappes, Sugrîva en écoute (le bruit) avec plaisir, lui qui a vaincu son ennemi, recouvré son épouse, et reconquis son vaste royaume.

58. Mais moi, séparé de ma femme, chassé de mon empire immense, je ressemble à la rive d'un fleuve emportée (par le courant) ; je suis précipité (dans l'abîme), Lakshmana.

59. Ma douleur est sans bornes, les pluies me ferment tous les chemins, et Râvana me paraît un adversaire formidable, invincible.

60. En présence de cette impossibilité de voyager, de ces routes impraticables, malgré son dévouement, je n'ai rien mandé à Sugrîva.

61. Après de longues souffrances, réuni enfin à son épouse, à cause de l'importance de ses affaires personnelles, je ne veux pas avoir d'entrevue avec le Vânara.

62. Du reste, après s'être reposé, lorsqu'il verra le temps venu, Sugrîva se rappellera de lui-même le secours qu'il m'a promis ; il n'y a pas de doute.

63. C'est pourquoi je me tiens dans l'expectative, ô toi qui as les marques du bonheur. Sugrîva et les rivières, j'attends qu'ils me deviennent favorables.

64. Le bienfait oblige l'homme à la reconnaissance ; l'ingrat, qui ne sait pas rendre le service reçu, blesse au cœur les honnêtes gens.

65. Lakshmana, faisant l'Anjali, approuva hautement ce langage qu'il écouta religieusement. Il dit à Râma au très aimable aspect, en affichant lui-même un air joyeux.

66. Ce désir que tu viens d'exprimer, ô prince, le roi des Haris ne tardera pas à le satisfaire entièrement. Attends l'automne, et laisse passer la saison des pluies, en t'affermissant (dans la résolution) de vaincre ton adversaire.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-huitième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXIX

HANUMAT PRESSE SUGRIVA DE TENIR SA PROMESSE

1. (Hanumat) voyait le ciel rasséréné, sans éclairs, ni nuages, plein du cri des Sârasas et merveilleusement fardé par la lumière (de la lune).

2. Sugrîva cependant, son but atteint, s'occupait négligemment de ses devoirs et de ses intérêts, l'esprit adonné sans mesure, tout entier, aux pratiques des pervers.

3. Il abandonnait le soin de ses affaires, son but rempli ; il se livrait constamment à la volupté avec les femmes, et satisfaisait tous ses caprices amoureux.

4. Il passait son temps, nuit et jour, avec (Rumâ) son épouse préférée, et aussi avec Târâ qu'il chérissait également, son but obtenu, ses terreurs dissipées.

5. Tel le Maître des Dieux prenant ses ébats avec les chœurs des Gandharvas et des Apsaras. Il laissait sans contrôle le soin de ses affaires à ses ministres.

6. Son empire ne courant aucun danger, il était comme esclave de ses plaisirs. A cette vue, Hanumat, plein d'expérience, instruit de ce qu'il convenait de faire, et sachant discerner les temps et les devoirs,

7. L'éloquent fils de Mâruta, s'approchant du roi des singes qui savait comprendre ce qu'on lui disait, lui parla un langage varié, plein de sens et d'agrément.

8. Utile, vrai, salutaire, conforme, à la fois, au devoir, à l'intérêt, à la bonne politique, inspiré par le respect et l'affection, prononcé avec assurance :

9. Tel fut le discours qu'en l'abordant Hanumat adressa au chef des

Haris. — Tu as reconquis ton royaume et ta gloire ; la prospérité de ta famille s'est accrue ;

10. Il te reste à t'occuper de tes amis ; c'est ton devoir. Celui qui, discernant les temps, se conduit toujours bien à l'égard de ses amis,

11. Son royaume, sa gloire, sa puissance même augmentent. Trésor, sceptre, amis, existence personnelle, ô prince, celui qui met tout cela sur le même pied acquiert un vaste empire.

12. (Que ce soit) là ta manière d'agir ; affermis-toi dans le sentier de la loyauté ; voilà ce que tu dois faire pour tes amis, conformément à ta promesse.

13. Celui qui ne quitte pas tout le reste pour s'occuper des intérêts de ses amis, quels que soient d'ailleurs son empressement et ses efforts, il se heurte à l'insuccès.

14. De même celui qui laisse passer l'occasion de venir en aide à ses amis, accomplît-il de grandes choses, il ne leur est bon à rien.

15. Nous laissons échapper cette occasion de servir les intérêts de notre ami Râghava, ô vainqueur de tes ennemis. Occupons-nous donc de rechercher Vaidehî.

16. Il ne te rappelle pas que le terme fixé est dépassé, (bien qu') il sache (discerner) les temps ; quoique pressé, ce sage (prince), ô roi, s'en remet à ta bonne volonté.

17. C'est à Râghava que tu dois la prospérité de ta famille ; il a une immense parenté ; sa puissance est sans mesure ; ses qualités personnelles sont incomparables.

18. Rends-lui le service qu'il t'a le premier rendu. O chef des Haris, convoque l'élite de tes sujets.

19. Il n'y a pas trop de délai encore, tant que (Râma ne te) contraint pas (de remplir ta promesse) ; mais (si tu attends qu'il t'y force), il sera trop tard.

20. Même s'il n'avait rien fait pour toi, tu devrais t'occuper de son affaire, ô chef des singes. A bien plus forte raison dois-tu reconnaître le service qu'il t'a rendu, (en te rétablissant) dans ton royaume et en tuant (Vâlin).

21. Tu es puissant, ta bravoure est extrême, ô toi, qui commandes aux groupes de Vânaras et de Rikshas ; tu n'en es que plus obligé de satisfaire Dâçarathi.

22. Bien qu'assurément Dâçarathi de ses traits puisse dompter les Suras, les Asuras et les grands Serpents, il attend que tu dégages ta parole.

23. Ce ne fut pas sans risque de la vie qu'il te procura (cette) grande félicité. A la recherche de sa Vaidehî parcourons donc la terre et même l'air.

24. Devas, Dânavas, Gandharvas, Asuras, accompagnés des troupes de Maruts, non plus que les Yakshas ne sauraient le faire trembler; à plus forte raison les Râkshasas.

25. Râma doué de cette puissance, qui t'a précédemment aidé, il te faut, prince des Pingas, t'employer de toute ton âme à lui faire plaisir.

26. En bas, dans les régions souterraines, dans les eaux; en haut, dans les airs, nul de nous n'hésitera à s'y transporter, à ta voix, ô chef des Kapis.

27. Règle qui doit marcher, comment et dans quel ordre. De singes indomptables il y en a plus d'une Koti, (prince) irréprochable.

28. Lorsqu'il entendit ce langage plein d'opportunité, de raison, Sugrîva, dans sa droiture, prit une décision suprême.

29. Il prescrivit très sagement à Nîla, d'une vaillance infatigable, de rassembler de toutes parts toutes les troupes.

30. Mon armée tout entière avec ses chefs, et son généralissime que rien n'arrête, réunis-la à l'instant.

31. Les Plavagas postés aux frontières sont agiles et braves : qu'ils arrivent en toute hâte à mon appel; veille personnellement à ce que je sois immédiatement obéi.

32. Le Vânara qui mettra plus de trois fois cinq jours à se rendre ici, la mort sera son châtiment; il n'y aura point d'exception.

33. Les singes âgés, va les trouver avec Angada; remplis mes ordres ponctuellement. — Après avoir ainsi (tout) disposé, le chef des taureaux d'entre les Haris, le vaillant (Sugrîva) rentra dans sa demeure.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-neuvième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXX

DESCRIPTION DE L'AUTOMNE

1. Sugrîva rentré dans son palais, le ciel délivré de ses nuages, Râma qui était demeuré, pendant la saison des pluies, accablé par la violence de son amour et de sa tristesse,

2. A l'aspect du ciel blanc, de l'orbe immaculé de la lune, à l'aspect des nuits automnales aux teintes lumineuses,

3. Voyant Sugrîva mener joyeuse vie, (songeant) à la perte de la fille de Janaka, et s'apercevant que le temps était écoulé, tomba dans un profond abattement.

4. Bien que se ressaisissant aussitôt, le sage prince Râghava demeura toutefois absorbé dans la pensée de Vaidehî.

5. A la vue du ciel rasséréné, débarrassé de ses nues orageuses, retentissant du cri des Sârasas, il gémit d'une voix dolente.

6. Assis au sommet d'un mont riche en minerai d'or, en présence de ce ciel d'automne, il se transportait par la pensée vers sa bien-aimée.

7. Ma jeune (épouse) qui se plaît aux chants des Sârasas de la forêt, dont elle imite la voix, quelle joie peut-elle goûter maintenant?

8. A l'aspect des coussins de fleurs, (brillants) comme l'or, immaculés, comment la jeune femme peut-elle prendre plaisir à ce spectacle, en mon absence?

9. Elle qui auparavant s'éveillait aux doux chants des Kalahâmsas, Sîtâ au doux langage, au corps entier si gracieux, maintenant quelle joie peut-elle ressentir?

10. Et lorsqu'elle entendra les cris des Cakravâkas voyageant par bandes, (la princesse) aux grands yeux de lotus, que deviendra-t-elle?

11. Etangs, rivières, lacs, bois et forêts, en les parcourant maintenant sans Sîtâ aux yeux de gazelles, je n'éprouve plus de bonheur.

12. De son côté, dans mon absence et dans sa tendresse, ma bien-aimée doit souffrir cruellement de l'amour que lui inspirent les charmes sans fin de l'automne.

13. Ainsi se lamentait le meilleur des hommes, le fils de roi, pareil à l'oiseau Sâranga, lorsqu'il (sollicite) de l'eau du chef des Trente.

14. A ce moment, Lakshmana, de retour après avoir parcouru soigneusement, en quête de fruits, les ravissants coteaux de la montagne, aperçut son aîné.

15. En le voyant absorbé dans ces pensées accablantes, l'esprit égaré, seul dans ce désert, le sage Saumitri que la tristesse de son infortuné frère rendit aussitôt très malheureux, lui dit :

16. Pourquoi, noble (prince), devenir l'esclave de ton amour? Pourquoi cet abaissement de ton caractère énergique ? Ton trouble t'empêche de méditer ; que ne cède-t-il ici devant le Yoga ?

17. Le calme de l'esprit nécessaire à la pratique des œuvres, le temps choisi après mûres réflexions, la force de ton allié : en vue de ton projet, emploie-les sans défaillance, ami.

18. Non, la fille de Janaka, ô protecteur de la race humaine, avec ton appui ne sera point aisément accessible à l'ennemi ; nul ne saurait approcher de la flamme d'un brasier ardent sans se brûler, ô guerrier plein de valeur.

19. Râma répondit à l'indomptable Lakshmana une parole caractéristique, digne de sa nature : (Ton langage est) utile et salutaire, plein de sens, conforme également au devoir et à l'intérêt.

20. Sans hésiter, il faut agir, il faut aviser ; cette entreprise doit être tentée ; quand on est puissant, invincible, plein de jeunesse, de vaillance, on ne doit pas douter du succès.

21. Puis songeant toujours à Maithilî aux yeux (larges comme les) feuilles du lotus, Râma dit à Lakshmana, le visage abattu.

22. Le dieu aux mille yeux, après avoir saturé d'eau la terre et fait germer les moissons, son œuvre faite, se repose.

23. Les nuées, après avoir, au milieu de clameurs sourdes et prolongées, parcouru les monts, les bois et les villes, en épanchant leurs ondées, demeurent tranquilles, ô prince.

24. Les nuages, noirs comme les feuilles du Nîlotpala, qui avaient assombri les dix régions, pareils à des éléphants au sortir de l'ivresse, on apaisé leur fougue.

25. Le ventre (gonflé) par les eaux, les grandes nuées, après avoir visité les (bois) odorants de Kutajas et d'Arjunas, (semant) la pluie et le vent, dans leur vol aérien, ô mon ami, se sont arrêtées.

26. Les clameurs des troupes d'éléphants, et de paons, ainsi que (celles) des averses se sont tues, ô Lakshmana, qui fus toujours sans reproche.

27. Arrosés par les grandes nuées, qui ont enlevé leurs souillures, les monts aux merveilleuses arêtes étincellent comme si la lune les teignait de ses rayons.

28. Sur les rameaux des arbres Saptacchadas, à la clarté des étoiles, du soleil et de la lune, et aussi parmi les ébats des Vânaras d'élite, l'automne maintenant exerce son heureuse influence.

29. Maintenant, dans les divers sites qu'elle embellit merveilleusement, Lakshmî, parée de toutes les grâces automnales, au milieu des touffes de lotus qu'épanouissent les premiers rayons du soleil, brille de tout son éclat.

30. Parfumé par les fleurs des Saptacchadas, célébré par les essaims d'abeilles, s'attachant au souffle (de la brise), arrêtant (les eaux, excitant) au plus haut degré l'insolence des éléphants en rut, (l'automne) revêt (toute) sa splendeur.

31. Ils sont arrivés les Cakravâkas aux ailes gracieuses et larges, amis de Smara, couverts de la poussière des lotus; ils se promènent sur les (bords) sablonneux des grands fleuves, et les Hamsas folâtrent avec eux.

32. Au milieu des éléphants affolés par le Mada, parmi les troupeaux enorgueillis de vaches, et dans les rivières aux ondes apaisées, la beauté multiple (de l'automne) resplendit de toute part.

33. A l'aspect du ciel débarrassé de ses nuages, les paons, au milieu des bois, dépouillés de leur parure caudale, n'ont plus d'affection pour leurs bien-aimées ; ils ont perdu leur éclat, leur joie est évanouie, ils s'absorbent dans leurs pensées.

34. Les Priyakaras aux douces senteurs, élevés, dont les branches, à leur extrémité, ploient sous le faix des étamines, brillants comme l'or, charmants à voir, illuminent, en quelque sorte, les profondeurs de la forêt.

35. Escortés de leurs amantes, les éléphants à la taille colossale, familiers des étangs couverts de lotus, et des bois, se dressant au milieu des fleurs, ivres de Mada, livrés à leurs amoureux ébats, ont maintenant la démarche alanguie.

36. Le ciel est éclairci ; il a l'éclat du glaive ; les eaux des rivières cou-

lent lentement ; une brise que rafraîchissent les Kahlâras souffle ; les régions délivrées des ténèbres étincellent.

37. Débarrassé de ses boues par la chaleur croissante du soleil, le sol (est couvert) d'une poussière épaisse (que le vent) transporte au loin. C'est l'époque où les rois, mis aux prises par leurs rivalités mutuelles, entrent en campagne.

38. Brillants d'une beauté accrue par les dons de l'automne, exultants de joie, les membres saupoudrés de poussière, fous d'amour et avides de combats, maintenant les taureaux beuglent au milieu des vaches.

39. Partageant son amour, empressée, affectueuse, la démarche languissante, la noble femelle de l'éléphant tourne autour de son époux enivré de Mada, et l'accompagne dans les bois.

40. Privés de leur queue, leur merveilleuse parure naturelle, errant aux bords des rivières, les paons, comme accablés par les sarcasmes des Sârasas réunis en bandes, s'en vont pleins de tristesse.

41. Jetant l'épouvante parmi les Kârandavas et les Cakravâkas de leurs cris formidables, les Indras des éléphants, au milieu des rivières parées de lotus épanouis, après s'être aspergés d'eau, et aspergés encore, se mettent à boire.

42. Sur les rivières débarrassées de leur boue, sablonneuses, aux ondes apaisées, fréquentées des troupeaux de vaches, retentissantes du cri des Sârasas, les hérons s'abattent joyeux.

43. Les eaux des rivières, des nuées et des torrents, les bourrasques et les paons ainsi que les Plavamgas, leurs fêtes terminées, cessent définitivement leurs clameurs désormais.

44. Les serpents aux teintes multiples, le corps excessivement amaigri, perdus au milieu des récentes averses, tourmentés par la faim, (armés) d'un venin redoutable, s'élancent de leurs trous, après y avoir longtemps séjourné.

45. Avec les astres qui s'épanouissent de joie, au contact des rayons jaillissants de la lune, ah ! puisse le voluptueux crépuscule déchirer ses voiles !

46. La nuit dont la lune, montée (au zénith), forme le doux visage, et les groupes de constellations le sourire et les aimables regards, revêtue de la clarté de l'astre en son plein, ressemble à une jeune femme, le corps drapé d'un blanc manteau.

47. Rassasiés de grains mûrs, joyeux, un charmant groupe de Sârasas

traverse l'espace d'un vol rapide, poussé par la brise, pareil à une guirlande de fleurs (artistement) tressée.

48. Avec son unique cygne endormi, et les Kumudas qui y foisonnent, l'eau stagnante des grands lacs brille, la nuit, comme le ciel, débarrassé de ses nuages, (qu'éclaire) la pleine lune et que remplissent des légions d'étoiles.

49. Avec leurs ceintures de Hamsas (d'espèces) variées, leurs guirlandes de Padmas et d'Utpalas épanouis, les grands étangs aujourd'hui sont d'une extrême beauté ; on dirait de belles femmes chargées de parures.

50. Mêlé au bruit des roseaux en guise d'instruments de musique, lorsque point l'aurore, et grossi par le vent, le mugissement sonore des cavernes et celui des taureaux semblent se compléter l'un l'autre.

51. Les bords des rivières sont ornés de frais gazons où sourient les Kusumas, agités par une légère brise, et brillants comme des habits de lin dont on a lavé les taches.

52. Passionnés pour les forêts, gorgés du suc mielleux des fleurs, les (mâles des) abeilles, accompagnés de leurs amantes, au comble du plaisir et de l'ivresse, escortent Pavana, au milieu des bois, alourdis par la poussière des lotus où ils se reposèrent.

53. Les ondes apaisées, le sourire des Kusumas, le chant des Krauncas, les rizières mûres, le doux zéphyr, la lune immaculée, célèbrent le départ de la saison des pluies.

54. Avec leurs poissons, qu'elles font reluire en guise de ceintures, les rivières-femmes aujourd'hui vont lentement; c'est la démarche langoureuse des amantes, le matin, au sortir des baisers de leurs bien-aimés.

55. Avec leurs Cakravâkas, leurs Çaivalas, les herbes Kâças qui les recouvrent comme d'étoffes de Dukûlas, avec leurs bandes de feuilles et leurs brillants, les rivières ont comme des visages de femmes.

56. Au milieu des forêts décorées d'arceaux de fleurs et pleines du gai bourdonnement des abeilles, Kâma aujourd'hui brandit fièvreusement son arc qui brûle (de lancer ses flèches).

57. Après avoir saturé le monde de leurs ondées multiples, rempli les rivières et les étangs, et rendu le sol propice aux moissons, les nues ont quitté l'atmosphère et se sont dissipées.

58. A l'automne, les rivières découvrent leurs bancs de sable peu à peu, comme de pudiques épousées, pour une première entrevue, leurs formes.

59. Leurs flots apaisés, ô mon ami, les fleuves retentissent (du chant) des Kuraras, et des troupes de Cakravâkas foisonnent dans les étangs.

60. C'est le moment, cher prince, où, se déclarant la guerre les uns aux autres, les rois, avides de conquêtes, entrent en campagne.

61. C'est le début des hostilités pour les rois, ô prince ; or, je ne vois pas que Sugrîva s'apprête à une expédition de ce genre.

62. Asanas, Saptaparnas, Kovidâras sont en pleine floraison, ainsi que les Bandhujîvas et les Çyâmas, sur les coteaux de la montagne.

63. Hamsas, Sârasas, Cakrâhvas, Kuraras, de tout côté, les bancs de sable des fleuves en sont remplis ; regarde, Lakshmana.

64. Les quatre mois de pluie (ainsi) passés m'ont paru cent années, tant je suis affligé de l'absence de Sîtâ !

65. Telle que la Cakravâkî son époux, elle (me) suivit dans la forêt ; cette affreuse (solitude) de Dandaka parut à la jeune femme un jardin de délices.

66. Loin de ma bien-aimée, accablé de douleur, dépouillé de mon royaume, banni, le roi Sugrîva n'a point pitié de moi, ô Lakshmana.

67. — Il est sans appui, privé de son empire, outragé par Râvana, malheureux, exilé, ce (prince) amoureux, et c'est près de moi qu'il se réfugie. —

68. Voilà ce qu'il se dit et pour ces motifs, ô mon ami, Sugrîva, dans sa perversité, lui, le roi des Vânaras, me dédaigne, moi le fléau de mes ennemis.

69. Après avoir fixé une époque pour (courir à) la recherche de Sîtâ, et pris un engagement formel, le fourbe, ayant obtenu ce qu'il voulait, oublie (sa promesse).

70. Pénètre dans Kishkindhâ et dis en mon nom au taureau des Vânaras, à ce misérable Sugrîva, esclave de son bonheur domestique.

71. — Après avoir entretenu l'espérance de solliciteurs en détresse, qui précédemment lui ont rendu service, celui qui la ruine est dans le monde le dernier des hommes.

72. Bonne ou fâcheuse, une parole dite, celui qui l'observe loyalement, ce vaillant est de tous le meilleur.

73. Ceux qui, leur but obtenu, n'aident pas leurs amis à atteindre le leur (à leur tour), les cadavres mêmes de ces ingrats, les animaux carnassiers refusent de s'en repaître.

74. Certainement, tu désires voir l'éclat, pareil à une série d'éclairs, de mon arc au dos en or, tendu pour le combat !

75. Le bruit terrible que fait la corde de mon arc, lorsque furieux je parcours le champ de bataille, semblable au fracas du tonnerre, tu veux l'entendre de nouveau.

76. — Ma vaillance bien connue lui étant ainsi rappelée, à moi dont tu es le compagnon, généreux prince, il serait étrange que cela ne lui donnât pas à réfléchir.

77. Le but de cette alliance contractée, ô toi qui conquiers les citadelles ennemies, (notre) convention, il ne s'en souvient plus, (maintenant) qu'il a obtenu gain de cause, le roi des Plavagas.

78. Après avoir déterminé l'époque des pluies comme terme convenu, le chef des Haris, tout entier à ses plaisirs, ne s'aperçoit pas que les quatre mois sont écoulés.

79. Il s'amuse et s'enivre avec ses ministres et son entourage. Nous qui sommes plongés dans les soucis, Sugrîva n'en a cure.

80. Va lui parler, héros plein de vaillance. Dis-lui mon indignation et ces mots (qu') elle m'inspire.

81. — Elle n'est point fermée, la voie de mort par où Vâlin s'en est allé. Observe (notre) pacte, Sugrîva, de peur de suivre le chemin de Vâlin.

82. Cependant ton frère, dans la lutte, succomba seul sous mon trait. Pour toi, si tu manques de loyauté, je te détruirai avec ta famille.

83. Tout ce qui peut servir à notre projet, ô taureau des hommes, dis-le lui. — Prince, hâte-toi ; le délai est passé.

84. Remplis fidèlement la promesse que tu m'as faite, ô chef des Vânaras, par égard pour la justice éternelle, de peur de tomber sans vie, aujourd'hui même, dans le séjour de Yama où mes flèches t'enverraient voir Vâlin.

85. — A l'aspect de son aîné en proie au plus violent courroux, qui se désolait dans son infortune, Lakshmana au bouillant courage, l'accroissement de la race de Manu, médita un sinistre dessein contre le roi des Haris.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trentième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXXI

LAKSHMANA SE REND A KISHKINDHA

1. Le fils de l'Indra des hommes, le frère cadet de Râma, fils de roi, parla ainsi à son aîné qui, plein de tendresse, triste, malgré son joyeux naturel, et plongé dans l'affliction, venait de lui exprimer son désir.

2. Non, le Vânara ne se maintiendra pas dans la voie des gens de bien ; il ne réfléchit pas aux conséquences immédiates de ses actes ; non, il ne jouira point de l'éclat du royaume des Vânaras ; certes, il ne peut s'abuser à ce point.

3. Dans sa démence, il se fait l'esclave des joies domestiques, sans plus songer à reconnaître ton service ; qu'il meure alors et qu'il aille voir Vâlin ; la couronne ne doit pas être donnée à un être sans vertu.

4. Je ne puis contenir ma violente colère ; je vais tuer à l'instant le déloyal Sugrîva. Avec l'élite des singes, le fils de Vâlin nous aidera à retrouver la princesse.

5. A (Lakshmana) qui, l'arc à la main, s'élançait pour joindre l'acte aux paroles, impatient de combattre et furieux, Râma, destructeur des guerriers ennemis, lui adressa ces paroles conformes à sa situation et pleines de prudence.

6. Non, tes pareils dans le monde ne commettent point un tel méfait. Le guerrier qui maîtrise noblement sa colère est le plus grand des héros.

7. Ne démens pas ta conduite d'honnête homme, ô Lakshmana. Rappelle les sentiments de joie (que t'avait inspirés) tout d'abord l'alliance de Sugrîva.

8. D'une voix pleine de modération, évitant les duretés, parle-lui des délais où il s'attarde.

9. Sur cette recommandation de son aîné, le taureau des hommes, le

vaillant Lakshmana, meurtrier des guerriers ennemis, pénétra dans la ville (de Kishkindhâ).

10. L'intelligent et sage Lakshmana qui avait à cœur ce qui était agréable et utile à son frère, entra indigné dans la demeure du singe.

11. Il avait à la main son arc pareil à celui de Çakra, semblable au temps destructeur, haut comme la crête d'un rocher. On eût dit le mont Mandara.

12. Fidèle aux instructions de Râma, son frère puîné, l'égal de Brihaspati, méditait dans son esprit ce qu'il devait dire ou répondre (à Sugrîva).

13. Le désir et le mécontentement de son frère l'emplissant du feu de l'indignation, Lakshmana s'avançait comme un ouragan déchainé,

14. Renversant dans son élan impétueux, irrésistible, Sâlas, Tâlas, Açvakarnas et autres arbres, ébranlant les sommets des montagnes.

15. Il broyait les rochers sous ses pieds, comme un éléphant au galop, et, coupant au plus court, il s'élançait vers son but.

16. Le tigre des Ikshvâkus aperçut, pleine de guerriers, la grande cité du roi des Haris, l'inaccessible Kishkindhâ, creusée dans la montagne.

17. Les lèvres frémissantes de colère contre Sugrîva, Lakshmana remarqua dans Kishkindhâ des Vânaras redoutables qui s'en allaient à la découverte.

18. A la vue de Lakshmana, le taureau des hommes, tous les Vânaras, pareils à des éléphants, arrachèrent du flanc de la montagne, par centaines, les crêtes de rochers et les grands arbres.

19. En les voyant tous saisir ces projectiles, Lakshmana sentit sa fureur redoubler : tel un brasier aux nombreux tisons.

20. Tremblant d'épouvante à l'aspect du (guerrier) furieux qui ressemblait à Kâla-Mrityu, à la fin d'un Yuga, les Plavamgamas s'enfuirent par centaines, dans (toutes) les directions.

21. A ce moment, rentrant dans la demeure de Sugrîva, les taureaux des Haris (vinrent) l'informer de la colère et de l'arrivée de Lakshmana.

22. Le taureau des Kapis qui prenait alors avec Târâ ses ébats amoureux, n'entendit pas ce que ces lions d'entre les singes lui disaient.

23. Sur l'ordre des ministres, les Haris, le poil hérissé, pareils à des monts, à des éléphants, à des nuages, sortirent de la ville.

24. Armés de leurs ongles et de leurs dents, tous ces guerriers étaient horribles à voir ; tous avaient des crocs de tigres ; tous se tenaient à découvert.

25. Plusieurs avaient la force de dix éléphants, d'autres la dépassaient dix fois, quelques-uns avaient la vigueur d'un millier d'éléphants.

26. Lakshmana furieux reconnut que Kishkindhâ, occupée par ces singes armés de troncs d'arbres et doués d'une grande vaillance, était d'un abord difficile.

27. Cependant les Haris, sortant tous des murailles et des fossés, se tinrent très bravement à découvert.

28. En présence de la voluptueuse insouciance de Sugrîva et (de l'air provocateur des singes), le vaillant héros qui veillait aux intérêts de son aîné fut pris d'un nouvel accès de rage.

29. Il poussa de longs et brûlants soupirs, le regard étincelant de fureur ; le tigre des hommes ressemblait à un brasier accompagné de fumée.

30. Avec ses dards aigus (en guise) de langues effilées, son arc en guise d'anneaux, et son ardeur guerrière en guise de venin, on eût dit un serpent à cinq têtes.

31. Il était pareil au feu brûlant de la destruction finale, ou au roi des serpents en fureur. Angada, qui s'était approché de lui, ressentit dans sa frayeur un trouble extrême.

32. L'illustre (guerrier), les yeux rouges de colère, lui commanda : Annonce à Sugrîva, enfant, mon arrivée, et dis-lui :

33. Le frère puîné de Râma est là, tout proche, ô vainqueur de tes ennemis. Tourmenté du malheur de son frère, Lakshmana se tient à la porte.

34. Tâche de disposer favorablement le Vânara, en lui parlant de cette façon ; et si tu réussis, reviens vite me rapporter ce qu'il te dira, cher enfant, vainqueur de tes ennemis.

35. A ces mots de Lakshmana, Angada, plein de douleur, alla trouver son (oncle qui lui servait de) père, et lui dit : Saumitri est arrivé.

36. Angada que le très dur langage du (héros) avait bouleversé, s'éloigna, le visage empreint de la plus amère tristesse ; tout d'abord il baisa, plein de respect, les pieds du roi, puis ceux de Rumâ.

37. Le valeureux (prince), ayant (tout d'abord) touché les pieds de son père, toucha ensuite ceux de sa mère, et pressa (en dernier lieu) les pieds de Rumâ ; il fit alors savoir (à Sugrîva) ce qui se passait.

38. Le Vânara, engourdi par le sommeil et la fatigue, ne s'éveilla point. Il était enseveli dans l'ivresse, et la volupté le privait de sa raison.

39. Cependant, à la vue de Lakshmana, les Vânaras poussèrent des cris pour calmer son courroux ; la frayeur leur troublait l'esprit.

40. En apercevant Lakshmana près d'eux, ils jetèrent une clameur pareille à celle d'une vague énorme, ou telle que le grondement de la foudre ; elle ressemblait (aussi) à un rugissement de lions.

41. Ce cri formidable éveilla le Vânara aux yeux rouges, égarés par l'ivresse, aux sens troublés, festonné de guirlandes.

42. Lorsqu'ils reconnurent sa voix, deux ministres de l'Indra des Vânaras accompagnèrent Angada. Ils avaient l'aspect également vénérable et noble.

43. C'étaient Yaksha et Prabhâva. Ils apprirent à Sugrîva que Lakshmana était venu lui parler de tout ce qui concernait son intérêt et son devoir.

44. Ils se le rendirent favorable par un langage qui allait droit au but. Ils s'assirent près du roi qui ressemblait à Çakra, seigneur des Maruts.

45. — Il est deux frères pleins de loyauté, de puissance, Râma et Lakshmana ; revêtus de la nature humaine, ils méritent les royaumes qu'ils distribuent (aux autres).

46. L'un d'eux, l'arc à la main, se tient à l'entrée, Lakshmana. Effrayés à son aspect et tremblants, les Vânaras poussent des cris.

47. Ce frère de Râghava, Lakshmana, son porte-paroles, chargé de (te) communiquer ses volontés, le voilà venu sur son ordre, à lui Râma.

48. Et le fils de Târâ, ô roi, ce cher Angada, Lakshmana le députe vers toi, en toute hâte, (prince) irréprochable.

49. Il est debout à la porte, les yeux enflammés de colère, le valeureux (guerrier) ; les Vânaras, ô chef des Vânaras, de ses regards il les consume, pour ainsi dire.

50. Va vite le saluer de la tête avec ton fils et (tous) les tiens, ô grand roi ; que sa fureur à l'instant s'apaise.

51. Ce que (veut) le vertueux Râma, exécute-le soigneusement. O roi, observe ton pacte et sois fidèle à ta parole.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-et-unième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXXII

DISCOURS D'HANUMAT

1. A ces mots d'Angada et de ses ministres, Sugrîva, apprenant la colère de Lakshmana, quitta son siège et (reprit) possession de lui-même.

2. Après avoir pesé le pour et le contre, il dit (à ses conseillers) instruits dans les Mantras qu'il connaissait aussi, et dont il était le strict observateur.

3. Je n'ai rien dit, ni rien fait de mal. Lakshmana, le frère de Râghava, est irrité, pourquoi ? Je me le demande.

4. Des malveillants, des ennemis toujours à l'affût des occasions m'auront chargé de crimes imaginaires auprès du jeune frère de Râghava.

5. Ici, que tous mettent en commun leur sagacité, comme il convient, pour arriver peu à peu à découvrir complètement la cause de cette indignation.

6. Ce n'est certes point que je craigne Lakshmana, non plus que Râghava; mais un ami qui se fâche sans motif, c'est cela qui me trouble.

7. Il est bien aisé de se faire un ami, mais très difficile de le conserver. Grâce à l'inconstance des esprits, l'affection, même pour un léger motif, se brise.

8. Voilà pourquoi je suis perplexe en ce qui touche le magnanime Râma, c'est que je ne puis lui rendre le service qu'il m'a rendu.

9. Sugrîva ayant ainsi parlé, Hanumat, taureau des Haris, dit, du milieu des autres ministres, avec sa logique (habituelle).

10. Il n'est nullement étonnant, ô chef des troupes de Haris, que tu ne puisses oublier le service éclatant, inattendu de Râma.

11. En effet, ce héros, bannissant au loin toute frayeur, dans le but de t'être agréable, a tué Vâlin, l'émule de Çakra en force.

12. Assurément Râghava est froissé dans son affection ; ici, pas de

doute ; (et alors) il te députe son frère Lakshmana qui accroît sa félicité.

13. Ton indolence t'enlève la notion du temps, ô toi le plus habile à discerner les saisons ; les Saptacchadas et les Çyâmas sont en fleurs ; c'est l'automne dans toute sa pompe.

14. Avec ses étoiles et ses planètes à l'éclat immaculé, le ciel est pur de nuées ; le calme règne sur toutes les régions, les rivières et les lacs.

15. Le temps est venu d'entrer en campagne, et tu ne t'en doutes pas, ô taureau des Haris ! Tu n'es qu'un indolent, c'est ce que, certainement, Lakshmana vient (te reprocher).

16. Désolé du rapt de son épouse, le magnanime Râghava, par la bouche de ce héros, (va t'adresser) un blâme sévère ; il faut t'y attendre.

17. Après la faute dont tu t'es rendu coupable, je ne vois pas un autre moyen (d'apaisement) que de faire l'Anjali devant Lakshmana pour l'honorer.

18. Les conseillers dévoués doivent dire librement au roi ce qui lui est utile ; voilà pourquoi, bannissant toute crainte, je te tiens ce langage mûrement réfléchi.

19. Dans sa fureur, armé de son arc, Râghava est capable de subjuguer l'univers avec les Devas, les Asuras et les Gandharvas.

20. Il ne sied pas d'irriter celui dont on devra ensuite réclamer le pardon, surtout lorsque le souvenir d'un bienfait commande la reconnaissance.

21. Courbe la tête devant cet (homme) avec ton fils et tes amis, ô roi, et demeure fidèle à ton pacte, comme la femme à la volonté de son mari.

22. L'ordre de Râma et de son jeune frère, ô roi des singes, il ne te convient pas de l'enfreindre, pas même en pensée ; tu connais dans ton âme la force de cet homme, de ce Râghava dont l'énergie égale celle de l'Indra des Suras.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-deuxième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXXIII

TARA APAISE LAKSHMANA

1. Lakshmana, meurtrier des guerriers ennemis, sur l'invitation (d'Angada), pénétra dans la caverne ravissante de Kishkindhâ, suivant l'ordre de Râma.

2. Les Haris à la taille colossale, pleins de vigueur, qui se tenaient à la porte, à l'aspect de Lakshmana, firent tous l'Anjali debout.

3. L'aspect du fils de Daçaratha qui respirait bruyamment dans sa colère, terrifia les singes ; ils n'osèrent l'empêcher (d'entrer).

4. Le puissant héros contempla cette immense caverne, construite en pierres précieuses, divine, aux bosquets en fleurs, et merveilleuse avec les joyaux dont elle était remplie.

5. Les palais et les temples s'y pressaient ; des bijoux de toute sorte y étincelaient ; des arbres couverts de fleurs et de fruits, (possédant) toutes les (saveurs) désirables, l'embellissaient.

6. Nés de Devas et de Gandharvas, les Vânaras qui changeaient de forme à volonté, et portaient des guirlandes et des vêtements célestes, la décoraient de leur agréable aspect.

7. Santals, aloès et lotus l'emplissaient de suaves parfums ; liqueurs fortes et sirops versaient la joie de l'ivresse dans ses larges rues.

8. Des palais à plusieurs terrasses, hauts comme les monts Vindhya et Meru, des rivières aux ondes pures, coulant du rocher : voilà ce que vit Râghava.

9. Les demeures ravissantes d'Angada, de Mainda, Dvivida, Gavaya, Gavâksha, Gaja, Çarabha,

10. Vidyunmâli, Sampâti, Sûryâksha, Hanumat, Vîrabâhu, Subâhu, Nala, à la grande âme,

11. Kumuda, Sushena, Târa et Jâmbavat, Dadhivakra, Nîla, Supâtala et Sunetra,

12. Les palais somptueux de ces princes magnanimes des Kapis, (bâtis) le long de la voie royale, attirèrent les regards de Lakshmana.

13. Ils avaient l'éclat de blanches nuées; des guirlandes parfumées les festonnaient; ils regorgeaient de richesses et de grains; des perles de femmes les embellissaient.

14. Au centre d'un blanc rocher se dressait, inaccessible, la résidence merveilleuse de l'Indra des Vânaras, pareille au séjour de Mahendra.

15. Elle était décorée de pavillons aux brillants pinacles, semblables aux crêtes du Kailâsa, avec des arbres en pleine floraison, dont les fruits possédaient toutes les saveurs désirables.

16. Plantés par Mahendra, ces magnifiques arbres, pareils à des nuées bleues, étaient chargés de fleurs et de fruits célestes ; avec leurs frais ombrages, ils étaient délicieux.

17. Des Haris vaillants, les armes à la main, gardaient la brillante porte à la voussure en or fin, ornée de divines guirlandes.

18. Le puissant Saumitri pénétra dans le palais ravissant de Sugrîva, sans obstacle, comme le soleil dans un grand nuage.

19. Le vertueux (Lakshmana), après avoir traversé sept cours pleines de véhicules et de sièges, aperçut, entouré d'une garde très nombreuse, le vaste gynécée.

20. Des palanquins en or et en argent, de nombreux et forts beaux sièges, recouverts de précieux tapis, le remplissaient de tout côté.

21. A peine entré, il entendit de toute part une douce symphonie mêlée à des chants cadencés et rythmés.

22. De nombreuses femmes, d'aspect divers, remarquables par leur beauté et leur jeunesse, se présentèrent, dans la demeure de Sugrîva, aux regards du valeureux Lakshmana,

23. Pleines de noblesse, couronnées de fleurs, occupées à tresser de magnifiques guirlandes, parées des atours les plus beaux.

24. Nul des serviteurs de Sugrîva qui n'apparût à Lakshmana rempli de joie, d'empressement et richement costumé.

25. Lorsqu'il entendit le bruit des anneaux et le son des ceintures à clochettes, le fortuné Saumitri demeura confus.

26. Saisi de colère et d'indignation, au cliquetis de ces joyaux, le guerrier fit résonner la corde de son arc et remplit de bruit les régions.

27. Dans sa discrétion, le vaillant Lakshmana se tint debout à l'écart, tout en s'indignant au sujet de Râma.

28. Au bruit de l'arc, Sugrîva, le chef des Plavagas, reconnut la présence (de Lakshmana) ; il s'agita plein de frayeur sur son trône splendide.

29. Ainsi qu'Angada précédemment me l'avait appris, le voici très certainement arrivé Saumitri, dans son dévouement fraternel.

30. Sur l'information d'Angada et au bruit de l'arc, le Vânara comprit que Lakshmana était là, et ses traits s'altérèrent.

31. Le premier des Haris, Sugrîva, dit alors à Târâ au charmant aspect, cette (parole) sensée, réfléchie, l'esprit troublé par la frayeur.

32. Quel sujet de mécontentement, femme aux beaux sourcils, a donc le jeune frère de Râghava, d'un naturel fort doux, pour venir ici comme un furieux?

33. Connais-tu le motif de la colère du jeune (prince), ô femme irréprochable ? Non, certes, ce n'est point sans raison qu'il s'indigne, le taureau des hommes

34. Si nous lui avons causé, à ta connaissance, quelque déplaisir, après y avoir réfléchi aussitôt, dis-le-moi sans tarder.

35. Ou bien, va toi-même le trouver, ô belle, et par de caressantes paroles tâche de l'apaiser.

36. A ta vue, son esprit se calmera, et sa colère tombera ; car les (héros) magnanimes ne se permettent à l'égard des femmes rien de désobligeant.

37. Lorsque ton doux langage l'aura calmé, que ses sens et son esprit seront rassis, alors je le verrai (à mon tour, ce prince) aux yeux (larges comme) des feuilles de Kamala, victorieux de ses ennemis.

38. Chancelante, la vue troublée par l'ivresse, sa ceinture (de clochettes) pendante et retenue par un fil d'or, parée de ses insignes, le buste penché, Târâ se rendit auprès de Lakshmana.

39. Lorsqu'il vit l'épouse du chef des Haris, le (héros) magnanime prit une attitude paisible. Le fils de l'Indra des hommes baissa la tête ; la présence d'une femme fit tomber sa colère.

40. Sous l'influence de la boisson et à l'aspect bienveillant du prince, Târâ, dépouillant toute timidité, lui dit ces paroles conciliantes (et) fermes (à la fois), très sensées, propres à gagner la confiance.

41. D'où vient ta colère, fils de roi ? Qui a manqué de soumission à tes ordres ? Quel imprudent aurait approché de la forêt aux arbres desséchés un tison incendiaire ?

42. Rassuré par ces paroles avant tout d'apaisement, Lakshmana répondit en ces termes d'une courtoisie étudiée.

43. Pourquoi, livré à l'amour, ton mari néglige-t-il complètement son devoir et ses intérêts ? Et toi, femme dévouée, que ne le comprends-tu pas ?

44. Il ne se soucie ni de son royaume, (ni de) nous et de notre colère ; entouré de dignes satellites, ô Târâ, il s'adonne à la volupté.

45. Les quatre mois qu'il avait assignés comme terme, le roi des Plavagas, plongé dans l'ivresse et les divertissements, ne s'aperçoit pas qu'ils sont écoulés.

46. Non, certes, comme moyen de remplir le devoir et l'utile, on ne recommanda jamais l'orgie. L'orgie ruine l'intérêt, le désir et le devoir.

47. C'est manquer grandement au devoir que de ne point reconnaître un service rendu ; c'est un immense préjudice fait à l'intérêt que de perdre un ami vertueux.

48. L'amitié, la meilleure des vertus au point de vue de l'intérêt, est assise sur la loyauté et la justice ; celle qui manque de cette double base n'est pas affermie dans le devoir.

49. Dans cette mémorable occurrence, ce que nous avons à faire, désormais, ô toi qui sais en quoi consiste le devoir, il faut que tu le signales.

50. Lorsqu'elle entendit ce langage conforme au juste et à l'utile, essentiellement agréable, Târâ, pour lui inspirer confiance dans l'entreprise (jusque-là) différée du prince, adressa de nouveau la parole à Lakshmana.

51. Ce n'est point le moment de récriminer, fils de roi ; tu ne dois point t'irriter contre mon proche. Il a tes intérêts à cœur, pardonne-lui sa folie, ô guerrier.

52. Comment l'homme doué de qualités, ô prince, peut-il s'indigner contre celui qui en est dépourvu ? Quel est ton pareil qui voudrait se livrer à la colère, en dépit de sa bonne nature ? (Ainsi) naît le Tapas.

53. Je sais le mécontentement du vaillant allié de Sugrîva ; je sais le service que tu nous as rendu et ce que nous avons à faire en retour.

54. Je sais de plus qu'il faut dompter, ô le meilleur des hommes, la violence de ses passions. Je sais au milieu de quelles gens Sugrîva s'est laissé enchaîner par l'amour, et sa présente inactivité.

55. Ton esprit n'est point asservi à l'amour, mais (je vois) que tu es au pouvoir de la colère. Lorsqu'il s'adonne à la passion, l'homme ne tient

compte ni des lieux ni des temps, non plus que de l'intérêt ou du droit.

56. Ce chef de la race des Vânaras, qui se livre près de moi, sans pudeur, à la volupté dont il est le jouet, pardonne-lui, ô meurtrier des guerriers ennemis, comme à ton propre frère.

57. Les grands Rishis, qui se plaisent dans le devoir et l'ascétisme, livrés à l'amour qui les enchaîne, ont l'esprit égaré ; dès lors, ce singe naturellement léger, comment ne deviendrait-il pas l'esclave des plaisirs, (tout) roi (qu'il est)?

58. Après avoir adressé ces paroles d'un grand sens à Lakshmana (au courage) sans mesure, la tendre Vânarî, le regard troublé par son affection (conjugale), ajouta, dans l'intérêt de son époux.

59. Depuis longtemps Sugrîva, ô le plus excellent des hommes, bien que dominé par sa passion, a prescrit une expédition en ta faveur.

60. Déjà sont arrivés par Kotis, par centaines de mille, de vaillants Haris, changeant de forme à volonté, habitant toute sorte d'arbres.

61. Mais entre, (guerrier) aux grands bras; ta loyale conduite d'ami sincère (t'autorise) à voir les femmes des gens de bien.

62. A cette invitation de Târâ et pressé d'ailleurs (de remplir son mandat), le (guerrier) aux grands bras, vainqueur de ses ennemis, pénétra dans l'intérieur (du palais).

63. A ce moment, Sugrîva, assis sur un siège d'or très élevé, recouvert de précieux tapis, lui apparut brillant comme le soleil.

64. Des parures divines ornaient ses membres merveilleux ; il était d'une beauté céleste ; plein de gloire, il portait des guirlandes et des étoffes dignes des Dieux ; on eût dit l'invincible Mahendra.

65. Des femmes aux ornements et aux couronnes dignes de déesses (l'entouraient) de tout côté ; ses yeux, rouges, fort vifs, lui donnaient l'aspect d'Antaka.

66. Il pressait fortement Rumâ entre ses bras, assis sur son trône merveilleux, le teint brillant comme l'or pur. Il aperçut Saumitri plein de vaillance ; (héros) aux grands yeux, (il était en présence d'un héros) aux grands yeux.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-troisième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXXIV

REPROCHES DE LAKSHMANA A SUGRIVA

1. A la vue de l'indomptable taureau des hommes, de Lakshmana qui entrait furieux, Sugrîva se troubla.

2. Lorsqu'il aperçut le fils de Daçaratha irrité, respirant bruyamment, comme enflammé d'ardeur, accablé par le malheur qui atteignait son frère,

3. Le prince des Haris prit la fuite, en quittant son siège d'or, paré comme le grand étendard du grand Indra.

4. Les femmes, Rumâ en tête, s'élancèrent à la suite de Sugrîva, comme dans le firmament les groupes d'étoiles, à la suite de Candra en son plein.

5. Les yeux ardents, le vénérable (Lakshmana) se porta (à sa rencontre) en faisant l'Anjali, et il se planta devant lui, pareil au grand arbre Kalpa.

6. Lakshmana irrité dit à Sugrîva que Rumâ accompagnait et qui marchait escorté de femmes, comme Çaçin escorté d'étoiles.

7. Lorsqu'il est doué de bons et de nobles sentiments, qu'il est miséricordieux, maître de ses sens, plein de gratitude et de loyauté, un monarque devient grand dans le monde.

8. Mais le roi qui s'obstine dans l'injustice à l'égard d'amis bienfaisants, et qui fait de fausses promesses, quoi de plus néfaste?

9. La tromperie au sujet d'un cheval en tue cent, d'une vache, (en tue) mille; on se détruit soi-même et sa famille, en trompant un homme.

10. Celui qui, après avoir préalablement atteint son but (grâce à eux), ne rend pas à ses amis service pour service, cet ingrat se rend coupable du meurtre de tous les êtres, ô chef de Plavagas.

11. Voici le Çloka, célèbre dans tout l'univers, que chanta Brahmâ, indigné à la vue d'un ingrat. Ecoute bien, ô Plavamgama.

12. Celui qui tue même une vache, qui boit des liqueurs fortes, le voleur,

celui qui viole ses vœux, des (moyens) d'expiation (leur sont) prescrits par les gens de bien ; pour l'ingrat il n'y a point d'expiation (possible).

13. Tu es un roturier, un ingrat, un fourbe, ô Vânara, puisqu'après avoir obtenu de Râma ce que tu voulais, tu ne lui rends point la pareille.

14. Ne devais-tu pas, après avoir atteint, grâce à Râma, ô Vânara, le but que tu désirais, faire ton possible pour retrouver Sîtâ ?

15. Tu te livres à des plaisirs grossiers, infidèle à tes promesses. Non, Râma ne te savait point le serpent qui (pour mieux la tromper) emprunte à la grenouille ses coassements.

16. Le généreux Râma, dans sa pitié pour toi, méchant, t'a rendu l'empire des Haris ; tu es une âme vile, et lui une grande âme.

17. Si tu ne sais pas reconnaître l'acte du magnanime Râghava, à l'instant percé de traits acérés, tu vas rejoindre Vâlin.

18. Il n'est point fermé le sentier par lequel ton frère s'en est allé dans la mort. Sois fidèle à ta parole, Sugrîva ; ne suis pas sa voie.

19. C'est sans doute parce que tu n'aperçois plus le prince des Ikshvâkus lancer de son arc ses traits fulgurants que tu restes tranquille et joyeux, sans même songer à l'affaire de Râma.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-quatrième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXXV

TARA PREND LA DÉFENSE DE SUGRIVA

1. Ainsi parla le fils de Sumitrâ, tout enflammé d'ardeur, Lakshmana. Târâ au visage brillant comme le roi des étoiles lui répondit.

2. O Lakshmana, non, il ne méritait pas entendre ce dur langage, le souverain des Haris, surtout de ta bouche.

3. Il n'est pas ingrat à ce point Sugrîva, ni fourbe, ni insensible. Non certes, ce n'est pas un menteur, ô héros, ni un imposteur que le chef des Kapis.

4. Le service que Râma lui a rendu, sur le champ de bataille, et que nul autre ne lui pouvait rendre, il ne l'a pas oublié, ô héros, le vaillant singe, Sugrîva.

5. Avec le bienveillant (appui) de Râma, la gloire et l'empire éternel des Kapis, Sugrîva les a reconquis, et nous a retrouvées, Rumâ et moi, ô fléau de l'ennemi.

6. Au sortir d'une cruelle infortune étant parvenu au sommet du bonheur, il ne s'est pas aperçu que le moment était venu (de remplir sa promesse), à l'exemple du Muni Viçvâmitra.

7. Pendant dix ans, ô Lakshmana, le vertueux Viçvâmitra, le grand ascète passe, hélas ! pour avoir été asservi à Ghrîtâcî.

8. Il ne s'apercevait pas de la fuite du temps, lui, le plus habile à discerner les temps, l'illustre Viçvâmitra ; à plus forte raison (ne saurait s'en apercevoir) un être vulgaire.

9. (Sugrîva était depuis longtemps) privé des exigences du corps, épuisé, ô Lakshmana, sevré de plaisirs ; Râma doit lui pardonner.

10. Et toi, cher Lakshmana, il ne faut point te livrer tout d'abord à la colère, sans savoir ce qu'il en est, tel qu'un homme du commun.

11. Les gens bien nés comme toi, ô taureau des hommes, ne s'abandonnent point à des emportements irréfléchis, soudains.

12. Je t'adjure humblement, ô vertueux (prince), au nom de Sugrîva ; cette grande surexcitation où te jette la colère, calme-la.

13. Rumâ, moi, Angada, royaume, trésor, grains, troupeaux, pour faire plaisir à Râma, Sugrîva quitterait (tout) ; c'est ma conviction.

14. Sugrîva réunira Râghava à Sîtâ, comme Lunus à Rohinî, après avoir tué ce vil Râkshasa.

15. Il y a, dans Lankâ, cent mille Kotis avec trente six Ayutas et des centaines de milliers de Rakshas.

16. Avant d'avoir détruit ces redoutables Râkshasas qui changent de forme à volonté, on ne saurait atteindre Râvana, le ravisseur de Maithilî.

17. Il est impossible à Sugrîva de les vaincre sans auxiliaires, ô Lakshmana, surtout Râvana aux formidables exploits.

18. C'était l'opinion de Vâlin, l'expérimenté chef des Haris. Ces renseignements, je ne les connais pas (autrement) ; c'est pour les tenir de lui que j'en parle.

19. Afin de te venir en aide, les princes des Haris ont reçu mission de réunir, pour (cette) guerre, les Vânaras en très grand nombre, l'élite des singes.

20. En attendant ces braves et très puissants (soldats destinés) à assurer le succès de l'entreprise de Râghava, le roi des Haris ne sort pas.

21. Sugrîva, ô Saumitri, a d'avance pris de sages dispositions pour qu'aujourd'hui (même) ait lieu la concentration de tous ces Vânaras, pleins de bravoure.

22. Des Rikshas par milliers de Kotis et des Golângûlas par centaines aujourd'hui se mettront à ta disposition ; refrène ton courroux, ô vainqueur de tes ennemis. Ils (viendront) par nombreuses Kotis, ô Kâkutstha, les Kapis bouillants de courage.

23. A l'aspect de ton visage, en voyant tes yeux que la fureur injecte de sang, les femmes du prince des Haris, loin d'être rassurées, vont éprouver toutes les angoisses de leur première frayeur.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-cinquième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXXVI

LAKSHMANA SE RÉCONCILIE AVEC SUGRIVA

1. Ce langage de Târâ, plein de tact et de justesse, Saumitri, au doux naturel, l'écouta avec faveur.

2. Témoin de ce bienveillant accueil, le roi des singes quitta comme un habit mouillé la très vive frayeur que lui avait inspirée Lakshmana.

3. La guirlande énorme qu'il avait au cou, tressée à l'aide de fleurs merveilleuses et variées, Sugrîva, le maître des Vânaras, la brisa et son ivresse se dissipa.

4. Le chef suprême des Vânaras, Sugrîva, adressa à Lakshmana, redoutable guerrier, un discours plein d'une modestie qui lui fit plaisir.

5. (J'avais tout) perdu, la fortune, la gloire, l'empire éternel des Kapis ; grâce à Râma, ô Saumitri, j'ai tout recouvré.

6. Qui pourrait rendre la pareille, même partiellement, à ce Deva renommé pour ses exploits, ô prince ?

7. Le vertueux Râghava retrouvera Sîtâ et il tuera Râvana par sa propre vaillance ; je me bornerai à l'accompagner.

8. Qu'a-t-il besoin d'aide, en effet, celui qui d'un seul dard traverse sept grands arbres, une montagne et la terre elle-même ?

9. Celui qui, lorsqu'il bande son arc, fait un bruit, ô Lakshmana, capable d'ébranler la terre avec ses montagnes, qu'a-t-il besoin d'auxiliaires ?

10. J'escorterai l'Indra des hommes, ô taureau des hommes, lorsqu'il ira massacrer Râvana, son ennemi, ainsi que son entourage.

11. Si j'ai trahi en quelque chose sa confiance ou son amitié, qu'il pardonne à son serviteur ; il n'est personne qui ne commette quelque faute.

12. Ces paroles du magnanime Sugrîva réjouirent Lakshmana qui lui dit affectueusement.

13. Certes, mon frère ne manquera nullement d'appui, ô prince des Vânaras, grâce surtout à ton concours, modeste Sugrîva.

14. Ta vaillance est telle, et telle la pureté (de tes sentiments), que tu mérites jouir de la prospérité sans égale de l'empire des Kapis.

15. Avec ton aide, ô Sugrîva, le brave Râma tuera dans le combat ses ennemis, avant qu'il soit longtemps ; à cela nul doute.

16. Vertueux, reconnaissant, intrépide sur le champ de bataille, tu tiens, ô Sugrîva, un langage noble et digne de toi.

17. Quel autre, ayant conscience de sa faute, dans sa toute puissance, parlerait ainsi, à l'exception de mon frère aîné et de toi, ô le meilleur des Vânaras ?

18. Tu es l'égal de Râma en vaillance et en force. Tu (lui) as été donné comme allié par les Divinités, pour longtemps, ô taureau des Haris.

19. Mais pourquoi (tarder) davantage, ô héros ? Sors d'ici avec moi. Viens réconforter ton compagnon que le rapt de son épouse rend malheureux.

20. Les reproches qu'en présence de l'extrême affliction de Râma je t'ai adressés, pardonne-les moi, ami.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-sixième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXXVII

SUGRIVA RASSEMBLE SES TROUPES

1. A ces mots du magnanime Lakshmana, Sugrîva dit à Hanumat, debout à ses côtés.

2. Ceux qui habitent les sommets du Mahendra, de l'Himavat, du Vindhya, du Kailâsa, le Mandara, la crète du Pându, les Cinq-Rochers ;

3. Ceux qui habitent les monts, brillants comme l'aurore, sans cesse étincelants, à l'extrémité de la mer, dans la région de l'ouest,

4. Et la montagne où séjourne Aditya, pareille à une nuée du soir, les redoutables taureaux des Haris réfugiés dans le bois du Padmâcala ;

5. Les Plavamgamas, semblables à des nuages de collyre dont la grande vigueur égale celle des Indras des éléphants, et qui habitent le mont Anjana ;

6. Les Vânaras, jaunes comme l'or, qui vivent dans les cavernes du Mahâçaila ; ceux qui fréquentent les coteaux du Meru, qui se retirent sur le mont Dhûmra ;

7. Les Plavamgamas à l'éclat du soleil levant, à l'élan terrible, qui boivent sur le mont Mahâruna des sucs enivrants ;

8. (Ceux qui habitent) les forêts merveilleuses, odoriférantes, immenses, et les clairières charmantes avec leurs ermitages ascétiques; de tout côté,

9. Assemble au plus vite tous les Vânaras du monde, en te servant indifféremment des présents et des autres moyens, à l'aide de singes très diligents.

10. J'ai déjà envoyé des messagers dont la grande agilité m'est connue ; toutefois, pour les presser davantage encore, députe des officiers de Haris.

11. Ceux qui sont attachés aux plaisirs, et les paresseux, amène-les vite ici également, tous ces chefs de Kapis.

12. Dans dix jours, ceux qui n'auront point répondu à mon appel seront mis à mort, (comme de) vils transgresseurs des ordres de leur roi.

13. Qu'ils accourent par centaines, par milliers de Kotis, à mon commandement, les lions des singes placés sous mon autorité.

14. Semblables à des montagnes de brouillards, voilant pour ainsi dire le ciel, que ces excellents Kapis au formidable aspect viennent à mon appel.

15. Que tous les Vânaras qui savent le chemin parcourent la terre et rassemblent à la hâte tous les Haris à ma voix.

16. A cette parole du roi des Vânaras, le fils de Vâyu députa dans toutes les directions des singes intelligents.

17. S'élançant dans la région traversée par Vishnu et les sentiers fréquentés par les oiseaux et les étoiles, les Haris, sur l'ordre de leur souverain, partirent à l'instant.

18. Parcourant mers, montagnes, forêts et lacs, les Vânaras convoquèrent tous les (autres) singes pour prêter aide à Râma.

19. Lorsqu'ils surent l'ordre de Sugrîva, pareil au Temps destructeur, le roi des rois, les Vânaras qu'il faisait trembler accoururent.

20. Ceux des Plavamgas qui ressemblaient au collyre vinrent du mont Anjana, pleins de vaillance, au nombre de trois Kotis, rejoindre Râghava.

21. Ceux qui se plaisent sur cette haute montagne d'où le soleil (s'élance) pour aller vers l'Asta, et qui reluisent comme l'or affiné, se présentèrent au nombre de dix Kotis.

22. Des sommets du Kailâsa arrivèrent par milliers de Kotis des Vânaras aux teintes du Simhakesara.

23. Ceux qui vivent de fruits et de racines, qui habitent l'Himavat, vinrent au nombre d'un million de Kotis.

24. Pareils à des charbons (ardents), les Vânaras terribles, aux terribles exploits, descendirent à la hâte du Vindhya par milliers de Kotis.

25. Ceux qui habitent les bords de la mer de lait, qui vivent dans les forêts de Tamâlas et qui se nourrissent de noix de cocos, de ceux-là qui (accoururent), on n'en sait pas le nombre.

26. Des bois, des cavernes et des rivières sortit une vaillante armée de singes qui semblait boire (les rayons) du soleil.

27. Cependant les Vânaras qui étaient partis pour réunir en hâte tous leurs congénères, ces vaillants aperçurent, au sommet de l'Himavat, le grand arbre (de Çiva).

28. Sur ce mont sublime et saint eut lieu jadis le sacrifice très agréable de Maheçvara qui satisfit les désirs de tous les Devas.

29. Les racines et les fruits, nés des aliments et des libations (offerts dans ce sacrifice), et savoureux comme l'Amrĭta, apparurent aux regards des Vânaras.

30. Les fruits et les racines, produits divins et ravissants de ces aliments, quiconque en mange une fois est rassasié pour un mois.

31. Ces racines et ces fruits célestes, ainsi que les herbes divines, les taureaux des Haris frugivores les cueillirent.

32. De cette enceinte du sacrifice les Vânaras apportèrent encore des fleurs aux suaves aromes, pour faire plaisir à Sugrîva.

33. Ces (messagers) d'élite, après avoir convoqué tous les Vânaras du monde, s'en revinrent à la hâte, précédant les troupes.

34. Dans un instant ces singes agiles et prompts furent de retour à Kishkindhâ, où était le Vânara Sugrîva.

35. Tous les fruits, herbes et racines qu'ils avaient cueillis, les Vânaras les lui remirent en disant :

36. Nous avons parcouru tous les rochers, les fleuves et les bois ; tous les Vânaras de la terre accourent à ton appel.

37. Ces paroles réjouirent Sugrîva, le chef des Plavagas, qui accepta de grand cœur tout ce qu'ils lui rapportaient.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le trente-septième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXXVIII

SUGRIVA SE REND PRÈS DE RAM

1. Sugrîva, ayant accepté les cadeaux qu'ils lui rapportaient, remercia les Vânaras et les congédia tous.

2. Après avoir renvoyé ces milliers de Haris, leur mission remplie, il pensa qu'il avait atteint son but, ainsi que le puissant Râghava.

3. Lakshmana dit au redoutable Sugrîva, le meilleur de tous les Vânaras, avec une réserve qui le toucha :

4. Sors de Kishkindhâ, s'il te plaît, ami. — A cette bonne parole de Lakshmana,

5. Sugrîva, au comble du bonheur, répondit : Ainsi soit, marchons ; je suis à tes ordres.

6. Après avoir ainsi parlé à Lakshmana au brillant aspect, Sugrîva renvoya Târâ et ses autres femmes.

7. — Venez, dit Sugrîva, en appelant à haute voix les chefs des Haris. A sa voix accoururent aussitôt,

8. Les mains jointes en forme d'Anjali, tous ceux qui étaient admis en présence des femmes. Lorsqu'ils furent arrivés, le roi qui avait l'éclat du soleil leur dit.

9. Allez vite chercher ma litière, Vânaras. — A cet ordre, les singes, d'un pas leste,

10. S'en allèrent chercher la litière merveilleuse. Lorsqu'il la vit prête, le chef suprême des Vânaras,

11. — Lakshmana, monte vite — dit-il à Saumitri. Ce disant, le palanquin d'or, brillant comme le soleil,

12. Porté par un grand nombre de Haris, Sugrîva y monta avec Lakshmana. Un blanc parasol était déployé sur sa tête ;

13. De superbes chasse-mouches en queues d'yaks étaient agités en

tout sens. Des chanteurs, accompagnés du son des conques et des tambourins, célébraient ses louanges.

14. Sugrîva sortit, escorté d'une pompe royale de la plus grande magnificence. De nombreuses centaines de Vânaras ardents, les armes à la main,

15. L'entouraient ; il se rendit ainsi là où Râma s'était arrêté. Lorsqu'il fut arrivé à l'endroit merveilleux que Râma habitait,

16. Le glorieux (prince) descendit de litière avec Lakshmana. Il aborda Râma, les mains réunies pour faire l'Anjali.

17. Autour de Sugrîva, debout, faisant l'Anjali, les Vânaras se tenaient (groupés) dans la même attitude. A la vue de cette grande armée de Vânaras qui ressemblait à un étang couvert de boutons de lotus, Râma

18. Fut charmé de Sugrîva. Relevant le monarque des Haris qui, prosterné, touchait ses pieds du front,

19. Le vertueux Râghava l'embrassa pour lui marquer son affection et sa grande estime. Après cette accolade : — Assieds-toi, lui dit-il.

20. Lorsqu'il le vit assis par terre, Râma parla ainsi : Celui qui s'applique au devoir, à l'intérêt et au plaisir, en temps (opportun),

21. Et fait toujours sa part (à chacune de ces choses), ô héros, le meilleur des Haris, celui-là est un roi. Mais celui qui néglige le devoir, l'intérêt et le plaisir,

22. C'est comme s'il dormait à la cime d'un arbre ; il ne s'éveille que lorsqu'il est tombé. Celui qui s'ingénie à détruire ses adversaires, qui se plaît à favoriser ses amis,

23. Qui cueille les fruits du triple bien, ce prince est fidèle à son devoir. Or voici le moment venu d'agir, ô fléau de tes ennemis.

24. Il faut en délibérer, ô chef des Pingas, avec les Haris tes conseillers. Ainsi parla Râma. Sugrîva lui répondit :

25. J'avais perdu fortune et gloire avec l'empire éternel des Kapis. Grâce à toi, (guerrier) aux grands bras, j'ai (tout) recouvré,

26. Grâce à toi et à ton frère, ô dieu, le plus grand des vainqueurs. Ne point reconnaître un service parmi les hommes, est le fait d'un être méprisable.

27. Ces Vânaras d'élite, vigoureux, sont allés par centaines, ô meurtrier de tes ennemis, convoquer de par le monde tous les (autres) Vânaras.

28. Singes Rikshas et Golângûlas pleins de bravoure, ô fils de Raghu, familiers des bois et des forêts inaccessibles, au redoutable aspect,

29. Singes nés des Devas et des Gandharvas, changeant de forme à volonté, escortés chacun de ses bataillons, sont en route, ô Râghava.

30. Les Vânaras viennent entourés (de guerriers) par centaines, par centaines de mille, par Kotis, par Ayutas, par Çankus, ô héros, fléau de tes ennemis,

31. Par Arbudas, par centaines d'Arbudas, par Madhyas, par Antyas. Des Samudras, des Parârdhas de Haris et de chefs de Haris

32. Accourront, ô roi, vaillants comme Mahendra, pareils à des monts nuageux, du Meru et du Vindhya où ils ont leurs retraites.

33. Ils se joindront à toi pour combattre le Râkshasa Râvana. Ils l'abattront sur le champ de bataille et ramèneront Maithilî.

34. A la vue des dispositions prises par le vaillant Hari, conformément à sa volonté, le puissant prince se réjouit; son aspect était celui d'un lotus bleu épanoui.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-huitième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XXXIX

ARRIVÉE DES TROUPES DE SUGRIVA

1. Ainsi parla Sugrîva, en faisant l'Anjali. Râma, le meilleur des hommes vertueux, le serra dans ses deux bras et lui dit.

2. Il n'est pas étonnant qu'Indra épanche ses averses, que le soleil aux mille rayons chasse les ténèbres du ciel,

3. Que la lune, par sa clarté, rende la nuit pure, ô mon cher; ni que tes pareils fassent la joie de leurs amis, ô fléau de tes adversaires.

4. Aussi n'est-il point surprenant de retrouver en toi cette noblesse (de caractère), ô bien-aimé Sugrîva; je te reconnais toujours à ton affectueux langage.

5. Avec ton appui, mon cher, je vaincrai sur le champ de bataille tous mes adversaires. Tu es mon ami, tu dois me prêter une amicale assistance.

6. C'est pour sa propre perte qu'il m'a enlevé Maithilî, ce vil Râkshasa, comme après l'avoir trompé Anuhlâda enleva à Puloman sa fille Çacî.

7. Avant longtemps je percerai Râvana de mes dards effilés, comme Çatakratu, meurtrier de ses ennemis, (perça) le père insolent de Paulomî.

8. Pendant ce temps une obscurité se répandit dans le firmament et voila l'éclat brûlant de l'astre aux mille rayons.

9. Les régions furent envahies et enténébrées par cette obscurité ; toute la terre trembla avec les montagnes, les forêts et les bois.

10. Toute la terre était couverte de Plavamgamas sans nombre, semblables à des princes, aux dents pointues, pleins de vigueur.

11. L'espace d'un clin d'œil, et ces chefs de Haris, ces Vânaras entourés (de soldats) par centaines de Kotis,

12. Accourus des fleuves, des montagnes et des mers, doués d'une extrême vigueur, Haris à la voix de nuées (orageuses), habitants des forêts,

13. Vânaras aux teintes de l'aurore, pâles comme la lune, de la couleur des étamines du lotus, ou blancs, qui peuplaient (la montagne) d'or,

14. Apparurent par dizaines de milliers de Kotis, escortant Çatabali, le célèbre et vaillant Vânara.

15. Alors se présenta aussi, pareil à un roc d'or, le brave père de Târâ avec de très nombreux milliers de Kotis.

16. Vint ensuite, à la tête d'un autre millier de Kotis, le père de Rumâ, le puissant beau-père de Sugrîva.

17. Pareil à l'étamine du lotus, le visage brillant comme le soleil à son lever, intelligent, le premier des Vânaras et le meilleur de tous,

18. Le père illustre d'Hanumat, Kesarin, était accompagné de nombreux milliers de Vânaras.

19. Le grand roi des Golângûlas, Gavâksha, d'une redoutable puissance, était entouré de mille Kotis de Vânaras.

20. Dhûmra, destructeur de ses ennemis, arriva avec deux mille Kotis de Rikshas d'une fougue terrible.

21. Un général, du nom de Panasa, d'une grande bravoure, vint entouré de trois Kotis de (guerriers), très vigoureux et redoutables.

22. Un autre chef au teint de noir collyre, appelé Nîla, d'une haute stature, se présenta à la tête de dix Kotis.

23. Brillant comme une montagne d'or, le général Gavaya, plein de courage, vint avec cinq Kotis.

24. Darîmukha, vaillant officier, amena un millier de Kotis, dans son dévouement pour Sugrîva.

25. Mainda et Dvivida, les deux puissants Açviputras, se présentèrent avec mille Kotis de Kotis.

26. Gaja, brave guerrier, conduisait trois Kotis. L'illustre roi des Rikshas, nommé Jâmbavat,

27. Vint à la tête de dix Kotis se placer sous les ordres de Sugrîva. Le célèbre Rumana, accompagné d'intrépides Vânaras,

28. Accourut, plein d'énergie, en toute hâte, avec cent Kotis. Cent mille milliers de Kotis

29. De Haris marchaient à la suite de Gandhamâdana. Un millier de Padmas et cent Çankhas étaient aux ordres

30. Du prince royal Angada qui se présenta, courageux comme son père. Brillant comme un astre, Târa que des Haris d'une redoutable vaillance

31. Accompagnaient au nombre de cinq Kotis, arriva de loin. Indrajânu, habile et brave général, se présenta, à son tour,

32. A la tête de onze Kotis. Puis vint Rambha, étincelant comme le soleil levant,

33. Avec un Ayuta, plus un millier et une centaine (de soldats). Ce fut ensuite le brave chef, le Vânara Durmukha.

34. Il vint, ce vaillant, avec deux Kotis de Vânaras, pareils aux pics du Kailâsa, et d'un redoutable courage.

35. Hanumat était accompagné d'un millier de Kotis; le très hardi Nala était suivi des habitants des bois,

36. Au nombre de cent Kotis, plus onze cents. Le fortuné Darîmukha, escorté de dix Kotis,

37. Rejoignit, en poussant des cris, le magnanime Sugrîva. Çarabha, Kumuda, Vahni, Rambha aussi,

38. Ces Vânaras et beaucoup d'autres qui changeaient de forme à volonté et couvraient (de leur multitude) la terre entière, les montagnes et les forêts,

39. Vinrent à la tête de leurs troupes, en nombre incalculable. Tous les Vânaras qui habitaient la terre accoururent,

40. Sautant, gambadant, poussant des cris. Les Plavamgamas entourèrent Sugrîva comme des bandes de nuages le soleil.

41. Pleins de courage et de vigueur, ils poussèrent de nombreuses acclamations, en saluant de la tête le roi des Vânaras,

42. D'autres, l'élite des singes, s'approchant suivant l'usage, se groupèrent aux côtés de leur prince et se tinrent debout, faisant l'Anjali.

43. Dans son zèle pour Râma devant lequel il se tenait, lui aussi, debout et faisant l'Anjali, Sugrîva donna l'ordre à tous ses (généraux bouillants) d'ardeur :

44. Chefs des Vânaras, installez confortablement, suivant les règles, vos troupes au bord des torrents de la montagne et dans tous les bois, et que chacun fasse le recensement exact de son armée.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-neuvième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XL

SUGRIVA ENVOIE SES VANARAS EN ORIENT A LA RECHERCHE DE SITA

1. Le roi Sugrîva, le chef des Plavagas, son but atteint, dit au tigre des hommes, à Râma, destructeur des armées ennemies.

2. Les voici venus et installés, les vaillants Indras des Vânaras qui se transportent où ils veulent et qui, pareils à Mahendra, habitent mon empire.

3. Ils sont arrivés avec leurs nombreux et braves (soldats) au courage indomptable, ces Vânaras terribles, les émules des Daityas et des Dânavas,

4. Fameux par leurs exploits martiaux, puissants, infatigables, renommés pour leur vaillance, et dans leurs résolutions, (d'une sagesse) consommée.

5. Voyageant sur la terre et sur l'onde, ô Râma, habitant toute sorte de montagnes, les voici arrivés en Kotis multiples, ces Vânaras tes serviteurs.

6. Soumis à ses ordres, tous et chacun cherchent le bien de leur maître ; ils sauront remplir tes intentions, ô toi qui domptes tes ennemis.

7. Les voici venus avec de nombreux milliers d'intrépides (soldats), ces Vânaras terribles, qui ressemblent aux Daityas et aux Dânavas.

8. Ce que tu veux, ô tigre des hommes, dis-le en temps opportun. C'est ton armée, elle est à tes ordres, il t'appartient de lui commander.

9. Bien que je sois parfaitement instruit de ton affaire, cependant règle (tout) comme tu le jugeras convenable.

10. Ainsi parla Sugrîva. Râma, le fils de Daçaratha, le serrant dans ses deux bras, lui dit.

11. Que l'on s'informe, cher et sage ami, de Vaidehî, si elle vit (encore), oui ou non, et du lieu qu'habite Râvana.

12. Alors nous nous rendrons près de Vaidehî et vers la retraite de

Râvana; là, je prendrai avec toi, le temps venu, les mesures exigées par les circonstances.

13. Je ne commanderai point l'expédition, ô prince des Vânaras, non plus que Lakhsmana; c'est toi qui la dirigeras; tu en seras le chef, ô prince des Plavagas.

14. Préside toi-même, Seigneur, à l'organisation de mon entreprise; tu la connais, ô héros, je n'en doute nullement.

15. Tu es le second de mes amis, plein de bravoure, d'intelligence, sachant discerner les temps, dévoué à mes intérêts, d'une affection sûre, d'une expérience consommée.

16. A ces mots Sugrîva dit, en présence de Râma et du prudent Lakshmana, à un général de Vânaras, nommé Vinata,

17. Qui ressemblait à un rocher et dont la voix imitait le fracas des nues. -- Tu as avec toi des singes brillants comme la lune et le soleil, ô le meilleur des Vânaras.

18. Tu sais mettre à profit les lieux et les temps; tu es expert dans la conduite des affaires. Prends avec toi mille Vânaras intrépides.

19. Explore la région orientale avec ses montagnes, ses forêts et ses bois, à la recherche de Sîtâ, la princesse du Videha, et de la retraite de Râvana.

20. Explorez, parmi les monts inaccessibles, les forêts et les fleuves, la rivière Bhâgîrathî, la ravissante Sarayû, la Kauçikî de même,

21. La Kâlindî, la charmante Yamunâ et le grand mont Yâmuna, la Sarasvatî, le Sindhu, le Çona aux eaux cristallines,

22. La Mahî et la Kâlamahî aux rochers et aux bois splendides, les Brahmamâlas et les Videhas, les Mâlavas, les Kâçis et les Kosalas,

23. Les Mâgadhas, les Mahâgrâmas, les Pundras, les Angas aussi, de même que la terre des Koçakâras, le pays aux mines d'argent.

24. Fouillez toutes ces (contrées), dans tous les sens, à la recherche de la tendre épouse de Râma, Sîtâ, la belle-fille de Daçaratha.

25. Les monts et les cités que baigne la mer, les bourgs situés sur la cime du Mandara;

26. Les peuples qui se couvrent (le visage) de leurs oreilles; ceux dont les oreilles retombent sur les lèvres; ceux qui ont d'horribles et noirs visages, ceux qui courent si vite, bien que n'ayant qu'un pied;

27. Les (peuples) indestructibles et puissants qui se repaissent de chair humaine, les Kirâtas à la chevelure épaisse et réunie en touffe, au teint d'or, agréables à voir;

28. Les Kirâtas insulaires qui se nourrissent de poissons crus, qui vivent dans l'eau, redoutables hommes-tigres, dit-on ;

29. Leurs pays, parcourez-les tous, ô habitants des cavernes, ainsi que les contrées où l'on n'aborde qu'en franchissant des montagnes, qu'en sautant et qu'en nageant.

30. (Marchez) sans trève, jusqu'à l'île célèbre des Sept-Royaumes, île d'or et d'argent, que peuplent des orfèvres.

31. Après l'avoir traversée, vous rencontrerez le mont Çicira dont la cime atteint le ciel et que fréquentent Devas et Dânavas ;

32. Les montagnes inaccessibles de ces pays, leurs torrents, leurs forêts, explorez-les, tous ensemble, (pour retrouver) la glorieuse épouse de Râma.

33. Puis, vous atteindrez le Çona aux eaux rouges et au cours rapide ; de là, vous descendrez au rivage maritime habité par les Siddhas et les Câranas.

34. Parmi ses Tîrthas ravissants et ses merveilleux bois, il vous faudra chercher de tout côté Râvana avec Vaidehî.

35. Les fleuves, issus des montagnes aux redoutables et nombreux bosquets, sondez-les, ainsi que les roches caverneuses et les bois.

36. Explorez les îles terribles de la mer. Il est un grand lac aux ondes agitées, qui pousse de formidables clameurs, lorsqu'il est battu par la tempête ;

37. C'est là que des Asuras à la taille colossale saisissent l'ombre (des êtres) constamment, avec l'autorisation de Brahmâ, (lorsqu'ils sont) depuis longtemps pressés par la faim.

38. Ce vaste et bruyant lac, pareil au nuage de Kâla, hanté des grands serpents, après l'avoir passé à gué,

39. Vous arriverez à un océan aux eaux rouges, horrible, nommé Lohita; vous apercevrez alors l'énorme Kûtaçâlmalî,

40. Et la demeure de Vainateya, ornée de toute sorte de joyaux, pareille au Kailâsa et construite par Viçvakarman.

41. Là, pareils à des rocs, les terribles Râkshasas, nommés Mandehas, de formes diverses, effrayants, sont pendus aux crêtes de la montagne.

42. Ils retombent toujours dans l'eau vers le lever du soleil, tourmentés par cet astre ; ils se suspendent de nouveau, sans cesse,

43. Ces Râkshasas, frappés chaque jour des ardeurs de Brahmâ. Puis, semblable à une nuée blanchâtre, la mer Kshîroda,

44. En (continuant votre) marche, vous apparaîtra, ô (guerriers) intré-

pides, comme un collier de perles, avec ses flots (brillants). Au milieu se dresse une grande montagne blanche, le Rishabha

45. Planté d'arbres aux célestes parfums, couverts de fleurs, ombreux. Puis le lac aux lotus d'argent, éblouissants, aux étamines d'or,

46. Le Sudarçana où les Râjahamsas foisonnent. Vibudhas, Câranas, Yakshas, Kinnaras, chœurs d'Apsaras,

47. Folâtres, prennent leurs ébats amoureux sur les bords de cet étang. Lorsque vous aurez franchi le Kshîroda, vous apercevrez, ô Vânaras,

48. Le lac aux eaux douces, rapides, qui ôte la frayeur à tous les êtres. C'est là que le Tejas, né de la colère (d'Aurva), fut transformé (par Brahmâ) en une énorme tête de cheval.

49. Merveilleuse est son activité ; elle fait sa pâture des êtres qui se meuvent et de ceux qui ne se meuvent pas. Là se font entendre les clameurs des Bhûtas qui séjournent dans ce lac et qui sentent leur impuissance, en face de cette tête de jument.

50. Sur la rive septentrionale de (ce lac) aux eaux douces, à treize Yojanas (de distance), se trouve le (mont) Jâtarûpaçila, très élevé, brillant comme l'or.

51. Là, éclatant comme la lune, le serpent qui porte la terre, aux yeux larges comme des feuilles de lotus, vous le verrez, ô Vânaras,

52. Couché au sommet de la montagne, vénéré de tous les Dieux, le divin Ananta aux mille têtes, à la robe sombre.

53. Une palme d'or à triple panache, bannière de ce magnanime (personnage), est plantée sur la cime du mont où elle brille avec sa Vedi.

54. C'est l'œuvre que, dans la région de l'est, accomplirent les chefs des Trente. Plus loin (se dresse) le mont d'or, le fortuné Udaya.

55. Son sommet qui touche le ciel a cent Yojanas d'étendue ; il est en or, divin, étincelant avec sa base.

56. Sâlas, Tâlas, Tamâlas, Karnikâras en fleurs, tout en or, célestes, éclatants comme le soleil, l'embellissent.

57. Il y a aussi le pic du Saumanasa, d'un Yojana de large, haut de dix, en or, ferme.

58. Autrefois, lors de ses trois enjambées, Vishnu, le Purusha suprême, fit son premier pas sur ce sommet et le second sur la cime du Meru.

59. Après avoir franchi au nord le Jambûdvîpa, le soleil atteint son apogée avec ce pic élevé.

60. C'est là que l'on voit les grands et illustres Rishis Vaikhânasas (et) Vâlakhilyas, étincelants comme le soleil.

61. En avant, se montre le Dvîpa Sudarçana où (s'allume) avec la clarté le regard de tous les êtres vivants.

62. Sur les crêtes de ce mont, dans ses ravins et ses bois, cherchez de toute part Râvana avec Vaidehî.

63. Cette montagne d'or et le magnanime Sûrya pénètrent de leur éclat le premier crépuscule et le teignent de rouges lueurs.

64. Cette première porte (ouverte) sur la terre et le monde, ce lever du soleil, c'est ce que l'on appelle la région orientale.

65. Sur les plateaux de ce mont, dans ses torrents et ses cavernes, de toute part cherchez Râvana avec Vaidehî.

66. Au delà elle serait inaccessible, la région orientale qu'entourent les Trente ; privée (de la lumière) de la lune et du soleil, elle est invisible ; les ténèbres l'enveloppent.

67. Parmi toutes ces montagnes, ces cavernes, ces fleuves et les (autres) régions dont je n'ai point parlé, il faut chercher Jânakî,

68. Partout où il est possible à des Vânaras de pénétrer, ô taureaux des Vânaras. La région d'au-delà qui est sans soleil et sans limite, nous ne la connaissons pas.

69. Marchez (à la recherche) de Vaidehî et de la retraite de Râvana. Au bout d'un mois revenez, après avoir atteint le mont Udaya.

70. Il ne faut point vous attarder plus d'un mois ; celui qui s'attardera je le punirai de mort. Votre mission terminée, revenez après avoir rejoint Maithilî.

71. La contrée favorite du grand Indra, ornée de forêts et de bocages, explorez-la soigneusement, ô Vânaras ; (si) vous revenez après avoir retrouvé Sîtâ, la bien-aimée du descendant de Raghu, heureux alors serez-vous.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarantième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XLI

SUGRIVA ORDONNE D'EXPLORER LA RÉGION DU MIDI

1. Après avoir ainsi disposé la grande armée des singes, Sugrîva expédia vers le sud des Vânaras d'élite.

2. Nîla, le fils d'Agni, Hanumat, et le fils de l'Aïeul (des mondes), Jâmbavat, rempli d'énergie,

3. Suhotra, Çarâri, Çaragulma, Gaja, Gavâksha, Gavaya, Sushena, Vrishabha,

4. Mainda, Dvivida, Sushena, Gandhamâdana, Ulkâmukha et Ananga, tous deux fils de Hutâçana,

5. A tous ces braves qui avaient Angada pour chef et qui étaient pleins d'ardeur et de bravoure, le vaillant roi des Kapis donna des ordres circonstanciés.

6. Après avoir mis le très puissant Angada à leur tête, il attribua à ces vaillants Haris la région du sud.

7. Tous les cantons de cette région, les plus difficiles à explorer, le souverain des singes les indiqua à ces Haris d'élite.

8. Le Vindhya aux mille sommets, couvert d'arbres et de lianes de toute sorte, la Narmadâ, rivière charmante, fréquentée des grands serpents,

9. La Godâvarî, délicieux et vaste fleuve aux noirs roseaux, les Mekhalas, les Utkalas, les cités des Daçârnas aussi,

10. L'Abravantî, l'Avantî, explorez tout. Les Vidarbhas, les Rishtikas, les agréables Mâhishakas eux-mêmes,

11. Les Matsyas et les Kalingas, les Kauçikas, parcourez tout; la forêt Dandaka avec ses monts, ses fleuves et ses cavernes,

12. La rivière Godâvarî, également; examinez tout : les Andhras, les Pundras, les Colas, les Pândyas, les Keralas.

13. Il faut visiter l'Ayomukha, riche en métaux; merveilleuses sont les cimes de ce mont splendide, aux bois couverts de fleurs ravissantes.

14. Cette grande montagne avec ses belles forêts de santal, vous devrez l'explorer. Alors une rivière divine, aux flots paisibles,

15. Vous apparaîtra : la Kâverî, égayée par des chœurs d'Apsaras. Assis au sommet du puissant mont Malaya,

16. Vous verrez, brillant comme le soleil, Agastya, le meilleur des Rishis. Sur l'invitation de ce doux et magnanime (ascète),

17. Vous traverserez la Tâmraparnî, grande rivière où les crocodiles prennent leurs ébats. De ravissantes forêts de santal recouvrent ses îles et ses eaux;

18. Telle qu'une jeune fiancée, elle va rejoindre son bien-aimé, l'Océan. Puis la belle porte d'or (de la ville) des Pândyas, divine, incrustée de perles et de diamants,

19. Vous la rencontrerez, lorsque vous aurez passé (le fleuve), ô Vânaras. Alors vous vous rapprocherez de la mer pour atteindre votre but plus sûrement.

20. Agastya, près de là, au milieu des flots, plaça le beau Mahendra, aux coteaux plantés d'arbres superbes, mont sublime,

21. Tout en or, splendide, qui plonge dans le grand océan. Des arbres de toute espèce, des lianes en pleine floraison l'embellissent.

22. L'élite des Devas, des Rishis et des Yakshas ainsi que les Apsaras y séjournent. Il est plein de troupes de Siddhas et de Câranas; il est ravissant.

23. Le dieu aux mille yeux s'y rend assidûment à chaque lune. De l'autre côté de cet (océan) se trouve une île de cent Yojanas d'étendue,

24. Inaccessible aux hommes, embrasée : fouillez-la de toutes parts; là de toute votre âme recherchez Sîtâ avec un soin particulier.

25. C'est là qu'habite Râvana, digne de mort pour sa scélératesse, le chef suprême des Râkshasas, d'une splendeur égale à celle du dieu aux mille yeux.

26. Au milieu de la mer du sud est sa Râkshasî, nommée Angârakâ, qui fait disparaître l'ombre dans sa faim.

27. Vos doutes ainsi dissipés, débarrassés de vos incertitudes, recherchez l'épouse de l'Indra des hommes à la gloire sans mesure.

28. Par delà cette (île), dans un lac de cent Yojanas, (se dresse) le mont superbe, appelé Pushpitaka, fréquenté des Siddhas et des Câranas.

29. Brillant comme les rayons de la lune et du soleil, baigné par les eaux du lac, il resplendit, et de ses hautes crêtes il semble lécher le firmament.

30. L'un de ses sommets est en or ; l'astre du jour y demeure ; les ingrats ne peuvent le voir, ni les méchants, ni les incrédules.

31. Saluez de la tête ce rocher et explorez-le, Vânaras. Après avoir franchi ce (roc) d'un si difficile accès, (vous atteindrez) le mont Sûryavat,

32. Par un chemin très pénible, (long) de quatorze Yojanas. Au delà (vous rencontrerez) le mont Vaidyuta,

33. (Planté) d'arbres dont les fruits satisfont tous les désirs et sont délicieux en tout temps. Mangez ses racines et ses fruits savoureux.

34. Buvez son miel délectable et passez outre, ô Vânaras. Plus loin, c'est le mont Kunjara qui réjouit la vue et le cœur.

35. Là, se trouve la demeure d'Agastya, bâtie par Viçvakarman, large d'un Yojana, haute de dix.

36. [Maison d'or, divine, ornée de toute sorte de pierres précieuses. Sur ce mont (se voit aussi) la ville de Bhogavatî, peuplée de serpents,

37. Aux voies spacieuses, d'un abord difficile, fortifiée de toute part, défendue par des reptiles redoutables, aux dents aiguës, au poison subtil.

38. Le roi des serpents, le terrible Vâsuki l'habite. Cette ville de Bhogavatî devra être soigneusement explorée,

39. Ainsi que dans tous leurs recoins les endroits cachés, quels qu'ils soient. Au delà de cette contrée, dans l'attitude d'un taureau colossal,

40. Se dresse le splendide mont Rishabha, fait de diamants de toute espèce. Les (variétés de) santal Goçîrshaka, Padmaka, Hariçyâma,

41. Y croissent ainsi que cet (autre santal) divin qui a l'éclat du feu. Cette (forêt de) santals que vous verrez, n'y touchez d'aucune façon.

42. Les Gandharvas, surnommés Rohitas, protègent ce bois dangereux ; ils ont cinq chefs, éclatants comme le soleil :

43. Çailûsha, Grâmanîs, Çiksha, Çuka et Babhru. Plus loin, c'est le séjour des Saints ; leur corps est semblable au soleil, à la lune et au feu.

44. (C'est là), au bout de la terre, que sont établis les terribles conquérants du ciel ; aussi ne sauriez-vous dépasser le monde formidable des Pitris.

45. C'est la royale demeure de Yama ; d'horribles ténèbres l'enveloppent. Voilà, ô taureaux des vaillants Vânaras, jusqu'où vous pouvez pousser vos explorations. Ceux qui vont (au delà) n'en reviennent plus.

46. Après avoir parcouru tous ces pays et les autres que l'on peut visiter, pour découvrir la trace de Vaidehî, il vous faudra revenir.

47. Celui qui, de retour dans le mois, dira le premier : « J'ai vu Sîtâ », (celui-là, devenu) mon égal en autorité, vivra heureux au sein des plaisirs.

48. (Nul) ne (me) sera plus cher ; (je l'aimerai plus) que ma vie même, et si nombreux (que puissent être d'ailleurs) ses méfaits, il sera pour moi un parent.

49. Votre vigueur et votre bravoure n'ont point de mesure ; vous êtes issus de familles riches en qualités ; (allez) chercher la princesse, partez pour cette expédition d'une suprême importance, héroïque.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-unième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XLII

EXPLORATEURS ENVOYÉS DANS L'OUEST

1. Après avoir envoyé les Haris dans la direction du sud, Sugrîva s'adressa au Vânara nommé Sushena, semblable à la nuée.

2. Le roi parla au père de Târâ, son beau-père, redoutable pour sa bravoure ; il l'aborda en faisant l'Anjali, la (tête) inclinée.

3. Au fils du grand ascète Marîci, grand singe entouré de singes d'élite, pleins de bravoure, Arcishmat, l'égal de Mahendra en splendeur,

4. Intelligent, courageux, brillant comme Vainateya, à ses frères les Mârîcas, festonnés de flammes, très vigoureux,

5. A tous ces fils d'ascète, Sugrîva désigna la région de l'ouest. — Avec deux cent mille singes, ô excellents Kapis,

6. Sushena à votre tête, parcourez, à la recherche de Vaidehî, les pays des Surâshtras et des Bahlîkas, beaux comme la lune,

7. Abondants en collyre, merveilleux, ainsi que les florissantes cités ; le Kukshi aux Pumnâgas épais, où les Bakulas et les Uddâlakas foisonnent.

8. Fouillez les buissons de Ketakas, ô taureaux des Haris, de même que les rivières dont les eaux fraîches et pures coulent à l'occident.

9. Les forêts des ascètes, les montagnes boisées, les champs incultes, les déserts, les roches extrêmement hautes et froides, (parcourez-les).

10. Lorsque vous aurez exploré cette région du couchant, couverte de chaînes de montagnes qui la rendent d'un difficile accès, /vous arriverez alors à la mer occidentale,

11. Aux ondes abondantes en (poissons) Timis et en crocodiles. Vous la visiterez, ô Vânaras. Parmi les buissons de Ketakas, et les bouquets de Tamâlas,

12. Les Kapis s'ébattront ainsi qu'au milieu des forêts de Nârikelas. Cherchez Sîtâ et la retraite de Râvana,

13. Parmi les montagnes et les forêts qui se trouvent sur les rives (de cette mer). Inspectez la ville de Muracî et la ravissante cité de Jatâ,

14. La ville d'Avantî, celle d'Angalepâ et aussi la forêt d'Alakshita ; (ces) royaumes immenses, ces villes, (explorez-les) en tous sens.

15. Au confluent du Sindhu et de l'Océan, est une haute montagne, nommée le Somagiri, aux cent sommets, plantée de grands arbres.

16. Sur ses coteaux délicieux séjournent des lions ailés qui transportent dans leurs aires des poissons Timis et des éléphants.

17. Il y a dans ces nids de lions, sur ces crêtes rocheuses, des éléphants Mâtangas, affolés et repus, à la voix retentissante comme le nuage,

18. Qui errent à l'aventure sur ce mont vaste et sourcilleux dont la cime d'or, plantée d'arbres de toute sorte, touche le ciel.

19. Le (Somagiri) devra être exploré en entier et rapidement par les Kapis qui changent de forme à leur gré. Au milieu de la mer, le sommet doré de cent Yojanas,

20. Pénible à explorer, du Pâriyâtra vous apparaîtra, ô Vânaras. Vingt-quatre Kotis de Gandharvas illustres

21. L'habitent. Ils ont l'éclat du feu ; ils sont terribles et malfaisants ; brillants comme la flamme de Pâvaka, ils vont ensemble partout.

22. Il ne faut pas qu'ils les approchent de trop près, (vos) redoutables Vânaras ; les Plavamgamas ne prendront aucun fruit dans cette contrée.

23. Ils sont d'un abord difficile, ces héros valeureux et puissants ; ils veillent sur les fruits et les racines avec un soin farouche.

24. Cependant il vous faudra, là (aussi), faire (votre) possible pour retrouver Jânakî. D'ailleurs, vous n'avez rien à craindre d'eux, si vous restez dans votre rôle de singes.

25. Là est un grand mont, couleur d'émeraude, aux assises de diamant, couvert d'arbres et de lianes de toute sorte : c'est le Vajra.

26. Il est splendide ; il a cent Yojanas de hauteur (et) autant (de largeur). Ses cavernes devront être visitées avec soin par les Plavamgamas.

27. Au quart de l'Océan est le mont Cakravat. Une roue à mille rais y fut construite par Viçvakarman.

28. Après avoir tué Pancajana et Hayagrîva, fils de Danu, le suprême Purusha s'empara de la roue et d'une conque.

29. Parmi les coteaux charmants et les profondes cavernes (de ce mont), cherchez soigneusement Râvana ainsi que Vaidehî.

30. Soixante-quatre Yojanas (plus loin), le mont Varâha, à la cime en or pur, (s'élance) à une très grande hauteur d'un lac profond.

31. Là se trouve la ville de Prâgjyotisha, construite en or, où réside un méchant Dânava du nom de Naraka.

32. Parmi ses coteaux charmants et ses profondes cavernes, cherchez soigneusement Râvana, ainsi que Vaidehî.

33. Après avoir franchi cet Indra des rocs qui laisse voir de l'or à son intérieur, (vous rencontrerez) un (autre) mont tout en or, aux nombreuses cascades.

34. Eléphants, sangliers, lions, tigres, de toute part, excités par le bruit, l'emplissent constamment de leurs clameurs.

35. Le fortuné Mahendra aux chevaux bais, qui châtia Pâka, fut sacré roi par les Suras sur ce mont appelé Megha.

36. Vous franchirez cet Indra des monts, protégé de Mahendra, puis vous rencontrerez soixante mille montagnes d'or,

37. Brillantes comme le soleil à son lever, projetant leur éclat de toute part, embellies (de plantations) d'arbres en or, couverts de fleurs.

38. Au milieu d'elles se dresse (comme un) souverain, le Meru, le plus excellent des monts à qui Aditya, dans sa bonté, accorda un privilège autrefois.

39. Il dit à cet Indra des monts : Tous ceux qui t'ont pour abri, par ma faveur deviendront, jour et nuit, tout en or.

40. Oui, ceux qui t'habiteront : Devas, Gandharvas, Dânavas, seront lumineux et auront l'éclat de l'or.

41. Les Viçvedevas, les Vasus et les Maruts qui séjournent aux cieux, se rendent, au crépuscule du soir, sur le Meru, cette sublime montagne.

42. Ils escortent le fils d'Aditi, Sûrya, pour lui faire honneur. Celui-ci, invisible à tous les êtres, se dirige vers le mont Asta.

43. Les dix mille Yojanas (qui l'en séparent), l'astre du jour (les parcourt) dans la moitié d'un Muhûrta, et se retire aussitôt derrière cet amas de rochers.

44. Sur la cime de ce mont, un vaste et divin palais, brillant comme Sûrya, relié par une multitude de tours, a été édifié par Viçvakarman.

45. Il est orné d'arbres variés où nichent toute sorte d'oiseaux : c'est la demeure du magnanime Varuna qui tient un filet à la main.

46. Entre le Meru et l'Asta, un Tâla à dix cimes, énorme, en or Jâtarûpa, jette un vif éclat ; merveilleuse est sa base.

47. Au milieu de tous ces lacs et ces fleuves d'un difficile accès, cherchez soigneusement Râvana avec Vaidehî.

48. C'est là, (sur le Meru), que réside le vertueux ascète, grandi par son Tapas, le célèbre Merusâvarni, l'émule de Brahmâ.

49. Vous demanderez à Merusâvarni, grand Rishi brillant comme le soleil, des nouvelles de Maithilî, après vous être prosternés (devant lui), le front dans la poussière.

50. Tout ce que le soleil, depuis la fin de la nuit, éclaire du monde des êtres, jusqu'à ce qu'il atteigne le mont Asta,

51. Vos singes doivent le parcourir, ô taureaux des Vânaras. Les (régions) sans lumière et sans limite qui s'étendent au delà, nous ne les connaissons point.

52. Tout en cherchant Vaidehî et le repaire de Râvana, lorsque vous serez arrivés au mont Asta, à la fin du mois, revenez.

53. Celui qui s'attardera au delà du mois, je le mettrai à mort. Mon courageux beau-père ira avec vous.

54. Vous aurez soin de vous conformer à tous ses désirs. Votre Gourou, c'est mon beau-père aux grands bras ; il est vaillant ;

55. Vous aussi, vous êtes des braves. Disciplinés, vous l'êtes tous. Prenez-le donc pour règle, et explorez la région occidentale.

56. Vous accomplirez ainsi votre devoir en rendant service pour service. De plus, tout ce qui pourra aider à cette entreprise, faites-le, et considérez les lieux, les temps et le but tout ensemble.

57. Les Plavamgamas, chefs des Plavagas, Sushena à leur tête, ayant ouï ce sage discours, saluèrent Sugrîva et s'en allèrent vers la région que Varuna protège.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-deuxième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XLIII

EXPLORATEURS ENVOYÉS AU NORD

1. Après avoir ainsi confié à son beau-père la région de l'ouest, Sugrîva, le roi des singes, dit à un brave Vânara nommé Çatabala.

2. Le monarque omniscient, le meilleur de tous les Vânaras, (lui parla ainsi), dans son propre intérêt et dans celui de Râma.

3. Prends pour escorte cent mille habitants des bois pareils à toi, avec les fils de Vaivasvata pour guides universels.

4. O héros, la région du nord, que les monts neigeux couronnent, explore-la de tout côté, à la recherche de l'illustre épouse de Râma.

5. Ce devoir accompli, ce service rendu à Dâçarathi, nous serons libérés de notre dette; notre but sera atteint, ô le plus avisé des êtres.

6. Nous avons des obligations au magnanime Râghava ; si nous l'obligeons en retour, notre vie aura été utile.

7. Obliger quelqu'un dans le besoin, même lorsqu'on n'en a rien reçu, c'est utiliser son existence, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'un bienfaiteur !

8. Appuyés sur ce principe, tâchez de retrouver Jânakî, si vous désirez notre bonheur et notre bien.

9. Ce (héros) que tous les êtres doivent honorer, lui le plus vertueux des hommes, Râma, le conquérant des villes adverses, est uni avec nous d'amitié.

10. Voici les nombreuses et difficiles (régions), les rivières et les cavernes rocheuses qu'il vous faudra explorer avec intelligence et courage.

11. Mlecchas, Pulindas, Çûrasenas, Prasthalas, Bharatas, Kurus et Madrakas,

12. Kâmbojas et Yavanas, villes des Çakas, visitez-les, ainsi que les Varadas ; (puis) explorez l'Himavat.

13. Parmi les fourrés de Lodhras et de Padmakas, dans les bois de Devadârus, cherchez de tout côté Râvana avec Vaidehî.

14. Arrivés à l'ermitage de Soma, fréquenté des Devas et des Gandharvas, vous atteindrez cette montagne aux grandes arêtes, nommée Kâla.

15. Au milieu de ses énormes rochers, de ses massifs et de ses antres, tâchez de découvrir la belle et irréprochable épouse de Râma.

16. Après avoir franchi l'Indra des monts, au sein d'or, la grande montagne (de Kâla), vous escaladerez le mont Sudarçana ;

17. Puis le mont Devasakhi, l'asile des oiseaux, plein de volatiles de toute espèce et planté d'arbres d'essence variée.

18. Au milieu de ses blocs en or, de ses fissures et de ses grottes, cherchez partout Râvana avec Vaidehî.

19. Au delà de ce mont est un espace de cent Yojanas en tous sens ; où il n'y a ni montagnes, ni rivières, ni arbres, ni êtres d'aucune sorte.

20. Franchissez vite cette solitude effrayante, et alors vous arriverez, pleins de joie, au blanc Kailâsa.

21. Là, pareille à une pâle nuée, est la ravissante demeure de Kubera, ornée d'or Jâmbunâda, bâtie par Viçvakarman.

22. On y (voit) un vaste étang, rempli d'Utpalas épanouis, peuplé de Hamsas et de Kârandavas, et fréquenté par les chœurs des Apsaras.

23. C'est là que le roi Vaiçravana, vénéré de tous les mondes, le fortuné distributeur des richesses, prend ses ébats avec les Guhyakas, lui, le souverain des Yakshas.

24. Au milieu de ces monts, brillants comme la lune, et parmi ces cavernes, cherchez soigneusement Râvana avec Vaidehî.

25. Vous arriverez ensuite à la montagne du Kraunca. Dans l'une de ses fissures d'un difficile accès, où l'on ne peut entrer qu'avec précaution et peine, ainsi qu'on le raconte,

26. Habitent de grands et magnanimes ascètes, éclatants comme le soleil, invoqués des Dieux dont ils ont la forme.

27. Le Kraunca a encore d'autres cavernes, des arêtes et des cimes, des rocs et des versants qu'il faudra explorer en tous sens.

28. Là est la pierre de Kâma, le Mânava dépouillé d'arbres, refuge des oiseaux. On n'y voit trace de Bhûtas, ni de Devas ou de Rakshas.

29. Il faudra que tous vous exploriez cette (montagne) avec ses arêtes, ses plateaux et ses roches. Au delà du Kraunca est le mont Mainâka.

30. Maya, le Dânava, s'y est bâti une demeure. Le Mainâka devra être exploré avec ses arêtes, ses plateaux et ses grottes.

31. Des femmes à tête de cavales y habitent çà et là. Vous traverserez ce pays où se sont retirés les Siddhas,

32. Les Siddhas Vaikhânasas et les ascètes Vâlakhilyas. Après avoir rendu vos hommages à ces Siddhas dont l'ascétisme a effacé les souillures,

33. Vous vous informerez du sort de Sîtâ auprès de ces vertueux (ascètes). Là est le lac Vaikhânasa, couvert de Pushkaras neigeux,

34. Peuplé de beaux Hamsas, brillants comme l'aurore. L'éléphant Sârvabhauma qui, dit-on, sert de monture à Kubera,

35. Parcourt sans cesse cette région avec ses femelles. Au delà de ce lac est un ciel sans lune, ni soleil, ni constellations ; où il n'y a ni nuages, ni son.

36. Mais, comme (autant) de rayons solaires, de paisibles Rishis consommés dans l'ascétisme, pareils aux Devas, illuminent ce lieu de leur propre éclat.

37. Par delà ce pays (coule) la rivière Çailodâ ; sur ses deux rives croissent des roseaux Kicakas.

38. Ils conduisent (d'une rive) à l'autre les Siddhas et les ramènent. Là (sont) les Uttaras Kurus, près desquels se réfugient les Saints et qui font leurs ablutions dans des étangs remplis de lotus d'or.

39. L'on y (voit) par milliers des rivières semées (de plantes) aux feuilles vert sombre. Des forêts de rouges Utpalas en or les festonnent.

40. Des pièces d'eau y brillent de l'éclat du soleil levant. Perles et joyaux de grand prix, merveilleuses forêts de lotus bleus aux étamines d'or,

41. Recouvrent entièrement ce pays, comme aussi pierres précieuses sans pareilles, et diamants de grande valeur.

42. Là (coulent) des fleuves aux îles flottantes où l'or abonde, riches en arbres superbes, faits de joyaux de toute sorte, ravissants.

43. (Il en est qui sont) en or, et qui flamboient comme (le feu) alimenté par les offrandes ; ils sont constamment chargés de fleurs et de fruits ; les oiseaux y foisonnent.

44. D'autres encore, parmi ces très grands arbres, produisent des parfums et des liqueurs célestes qui satisfont tous les goûts. On y cueille des habits de toute forme.

45. Des parures merveilleuses, faites de perles et d'émeraudes, adaptées à l'usage des femmes et aussi des hommes,

46. Se récoltent abondamment, en toute saison, sur certains de ces arbres magnifiques, tandis que d'autres ont pour fruits de brillants joyaux, très précieux.

47. (Les uns) produisent des lits couverts de riches tapis ; ceux-là fournissent de ravissantes guirlandes,

48. Des liqueurs fines et des aliments de toute sorte. (On y voit) aussi des femmes douées de qualités, remarquables par leur beauté et leur jeunesse.

49. Gandharvas, Kinnaras, Siddhas, Nâgas, Vidyâdharas, brillants comme des soleils, y prennent avec elles de perpétuels ébats.

50. Tous les gens de bien, tous ceux qui s'adonnent avidement au plaisir, tous ceux qui jouissent de l'agréable et de l'utile séjournent là avec leurs épouses.

51. On y entend sans cesse un concert de voix et d'instruments de musique, mêlés à de grands éclats de rire, qui enchante tous les êtres.

52. Là, il n'est personne qui ne soit heureux, personne qui ne jouisse de ce qui lui plaît ; chaque jour les charmes de ce lieu vont s'accroissant.

53. Par delà cet Indra des monts est le réceptacle septentrional des eaux. Le Somagiri (se dresse) au milieu, tout en or, colossal.

54. Cette contrée, bien que sans soleil, est éclairée de ses reflets aussi parfaitement que si Vivasvat l'échauffait de ses rayons lumineux.

55. Là, séjourne, entouré des Brahmarshis, Bhagavat, l'Ame universelle, Çambhu qui a pour essence les onze (principes), Brahmâ, le maître des Dieux.

56. Il ne vous faut en aucune sorte aller plus loin que les Kurus (du nord). Du reste, on n'y trouve nulle trace d'autres êtres.

57. Le Somagiri est d'une ascension difficile, même pour les Dieux. Lorsque vous l'aurez vu, revenez promptement.

58. Voilà jusqu'où les Vânaras peuvent aller, ô taureaux des Vânaras. Au delà, c'est la nuit sans limite, et pour nous l'inconnu.

59. Toutes les contrées que je vous ai décrites, explorez-les ; s'il en est d'autres dont je ne vous ai point parlé, occupez-vous-en aussi.

60. Grande sera la joie de Dâçarathi, grande sera aussi la mienne, ô vous, les émules du Vent et du Feu, si vous parvenez à découvrir (la retraite) de la fille de Videha.

61. Heureux tous ensemble avec vos parents, comblés par moi de toute sorte de distinctions flatteuses, vous parcourrez la terre, vos ennemis pa-

cifiés, accompagnés de vos amis, sustentés par les êtres, ô Plavamgamas.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-troisième Sargà du Kishkindhâkânda.

SARGA XLIV

RAMA DONNE SON ANNEAU A HANUMAT

1. Cependant Sugrîva exposa son dessein, en particulier, à Hanumat; il se reposait spécialement sur ce singe d'élite du soin d'atteindre son but.

2. Sugrîva au comble du bonheur, lui le maître de tous les habitants des bois, dit au brave Hanumat, le fils du Vent.

3. Sur la terre, dans les airs, au firmament, dans le séjour des Immortels, au sein des eaux, je ne vois pas où tu ne puisses aller, ô taureau des Haris.

4. Tous les mondes avec les Asuras, les Gandharvas, les Nâgas, les hommes, les Devatâs, te sont connus, ainsi que les océans et les montagnes.

5. Pour la marche, l'élan, l'impétuosité, la légèreté, ô grand et vaillant Kapi, tu es l'égal de ton père Mâruta à la grande énergie.

6. Pour la vigueur même, nul être sur la terre ne semble ton rival. Ingénie-toi donc à retrouver Sîtâ.

7. En toi résident, ô Hanumat, la force, l'intelligence, le courage, le discernement des lieux et des temps, et l'habileté, ô (héros) rempli d'expérience.

8. Voyant ainsi l'affaire aux mains de ce Vânara qu'il connaissait, Râghava pensa :

9. Il a une absolue confiance dans Hanumat, ce roi des singes; mais Hanumat est plus confiant encore dans le succès de l'entreprise.

10. Désigné au choix de son maître par ses exploits qui l'ont rendu célèbre, il réussira certainement dans sa mission.

11. En réfléchissant ainsi à l'extrême fécondité de ressources du Hari, le puissant (héros), comme s'il avait atteint (déjà) son but, éprouva une vive allégresse dans ses sens et dans son cœur.

12. Joyeux (Râma), fléau de ses ennemis, lui donna son anneau sur lequel était gravé son nom, afin de l'accréditer près de la princesse.

13. Grâce à ce signe, ô le meilleur des Haris, la fille de Janaka n'hésitera pas à te reconnaître pour mon messager.

14. Ta décision, ô guerrier, ton courage joint à l'expérience, la volonté de Sugrîva : (tout) semble me présager le succès.

15. Prenant l'anneau et le posant sur sa tête, en faisant l'Anjali, le meilleur des Haris, le taureau des Plavagas salua les deux pieds (de Râma) et se disposa à partir.

16. Avec la grande armée des singes qu'il entraînait à sa suite, le vaillant Kapi, né de Pavana, ressemblait à Çaçin, dans un ciel sans nuage, au disque immaculé, accompagné d'un brillant cortège d'étoiles.

17. Très puissant (guerrier), je me reposé sur ta vaillance, ô le meilleur des Haris, pars avec (ces) forces considérables, et fais en sorte de me ramener la fille de Janaka, ô fils de Pavana, Hanumat.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-quatrième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XLV

DÉPART DES SINGES

1. Après avoir ainsi convoqué tous les Plavagas, Sugrîva, le taureau, le roi des Plavagas, leur dit en vue du succès de l'affaire de Râma.

2. Voilà ce qu'il vous faut explorer, vous, l'élite des Vânaras, maintenant que vous connaissez l'ordre formel de votre maître, taureaux des Haris.

3. Couvrant la terre, pareils à des sauterelles, (les singes) se mirent en route. Râma s'établit sur le Prasravana avec Lakshmana,

4. En attendant que le mois (fixé) pour la recherche de Sîtâ (fût écoulé). Le vaillant Çatabali partit aussitôt pour le nord, région merveilleuse, occupée par le roi des monts.

5. Le chef des singes, Vinata, s'élança dans la direction de l'est.

6. Accompagné de Târa, d'Angada et des autres Haris, sous son commandement, le Plavaga, né de Pavana, partit pour la contrée du sud, habitée par Agastya.

7. Sushena, général des Plavagas, tigre des Haris, se mit en marche vers l'ouest, région terrible, gardée par Varuna.

8. Lorsqu'il (les) eut ainsi poussés dans toutes les directions, le souverain, le vaillant chef de l'armée des Kapis, ressentit une joie extrême.

9. Sur l'ordre de leur prince, tous les généraux des Vânaras partirent en toute hâte, chacun dans la direction qui lui était assignée.

10. Les Plavamgamas, pleins de vaillance, criaient, vociféraient, hurlaient, claquaient (des mâchoires), et couraient au milieu de clameurs.

11. A cet ordre pressant de leur roi, tous les chefs des Vânaras (s'écriaient) : Nous ramènerons Sîtâ et nous tuerons Râvana.

12. Moi seul j'atteindrai, je terrasserai Râvana en champ clos ; et après l'avoir mis à mort, aussitôt je délivrerai la fille de Janaka,

13. (Toute) tremblante. — Vous voici fatigués, reposez-vous ; seul, j'irai chercher Jânakî, fût-ce même dans le Pâtâla.

14. — Moi, je déracinerai les arbres. — Moi, je percerai les montagnes. — Je fendrai la terre. — J'ébranlerai les océans.

15. — Moi, je vais faire des bonds d'un Yojana ; n'en doutez pas. — Et moi de cent Yojanas, de cent et plus.

16. Dans la terre ou dans la mer, sur les monts et dans les forêts, au milieu même du Pâtâla, rien ne pourra me barrer le chemin.

17. Ainsi parlaient tour à tour les Vânaras, fiers de leur vigueur, en présence de ce roi des Haris.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-cinquième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XLVI

SUGRÎVA RACONTE SES COURSES A TRAVERS LE MONDE

1. Les Indras des Vânaras partis, Râma dit à Sugrîva : Comment connais-tu donc tout le cercle de l'univers?

2. Alors Sugrîva répondit à Râma en s'inclinant : Ecoute-moi, je te raconterai tout en détail.

3. Comme le Dânava Dundubhi, sous forme de buffle, était pourchassé par Vâlin vers le Malaya,

4. Ce buffle pénétra dans une caverne de la montagne où mon frère entra à son tour, dans le dessein de le tuer.

5. Je me tins posté docilement à l'entrée de la caverne ; Vâlin n'en sortit pas durant une année entière.

6. Le trou était plein d'un sang bouillonnant. Je fus terrifié à ce spectacle ; une douleur cuisante me saisit au sujet de mon frère.

7. Alors, l'esprit égaré : — Très certainement mon aîné est mort, (me dis-je), et je plaçai sur l'orifice du trou une pierre grosse comme une montagne.

8. Le buffle, ne pouvant sortir, périra, (pensai-je). Puis je m'en retournai à Kishkindhâ, n'espérant plus que Vâlin fût vivant.

9. Ayant obtenu son empire immense ainsi que Târâ avec Rumâ, entouré de mes amis, j'habitai (Kishkindhâ), délivré d'inquiétude.

10. Cependant, le taureau des Vânaras s'en revint après avoir tué (Dundubhi). Je (lui) rendis la couronne avec respect, en tremblant.

11. Dans le dessein de me tuer, le méchant, les sens bouleversés, s'élança à ma poursuite, pendant que je fuyais avec mes conseillers.

12. C'est alors que, pourchassé par lui, dans ma fuite, je vis des rivières de toutes sortes, ainsi que des forêts et des villes.

13. La terre m'apparut comme la surface d'un miroir, pareille à un disque embrasé, faite à l'instar d'un pas de bœuf.

14. En marchant vers la région de l'est, j'aperçus des arbres variés, des montagnes ravissantes avec leurs fissures; des lacs de toute sorte.

15. Je contemplai le mont Udaya, riche en métaux, et la mer de lait, perpétuel séjour des Apsaras.

16. Mais toujours relancé par Vâlin, je continuai de fuir au loin, Seigneur.

17. Je passai de cette région dans celle du sud, couverte par les forêts du Vindhya et embellie par les arbres santals.

18. J'aperçus mon frère au milieu des bois et des rochers, alors (je quittai) le sud pour l'ouest où j'arrivai (toujours) traqué par lui.

19. C'est ainsi que je vis des pays de tout genre, (avant d'atteindre) l'Asta, cette montagne fort haute. Arrivé à l'Asta, la plus belle des montagnes et la plus élevée, je continuai ma fuite,

20. Par l'Himavat, le Meru, la mer du nord. Comme je ne trouvai aucun asile contre les poursuites de Vâlin,

21. Alors le sage Hanumat me dit : Aujourd'hui, je me suis rappelé, ô prince, que le monarque des Haris.

22. A été maudit jadis par Matanga. S'il pénètre dans ce cercle d'ermitages, sa tête (se fendra) en cent morceaux.

23. Nous pouvons donc y séjourner paisiblement, sans difficulté. — C'est alors que je me rendis sur le mont du Rishyamûka, ô prince.

24. Et Vâlin n'osa y venir par crainte de Matanga. Voilà comment, ô roi, après avoir visité en détail l'orbe terrestre en entier, je me réfugiai dans une caverne (de cette montagne).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-sixième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XLVII

RÉTOUR DES SINGES

1. Afin de découvrir Vaidehî, les éléphants des singes, conformément à la volonté de leur roi, s'élancèrent aussitôt dans toutes les directions.

2. Etangs, lacs, buissons, plaines et villes, pays de rivières d'un difficile accès : tout fut exploré,

3. Sur l'ordre de Sugrîva, par les chefs de Vânaras. Ils parcouraient les provinces, leurs rochers, leurs forêts et leurs bois.

4. Tous les Vânaras, appliqués à la recherche de Sîtâ, passaient le jour en exploration et ils s'étendaient ensemble sur la terre pendant la nuit.

5. Partout les Vânaras rencontraient des arbres chargés de fruits de toute saison ; ils s'y installaient chaque soir pour passer la nuit.

6. Partis dès le premier jour, le mois terminé, les éléphants des singes retournèrent au Prasravana près de leur roi, désespérés.

7. Après avoir exploré avec ses compagnons la région de l'est qui lui avait été assignée, le puissant Vinata s'en revint, sans avoir vu Sîtâ.

8. Lorsqu'il eut parcouru la région du nord en entier, le grand Kapi Çatabali s'en retourna avec son armée, consterné.

9. Sushena fouilla (sans succès) la région de l'ouest avec ses Vânaras et vint, au bout du mois, retrouver Sugrîva.

10. Les singes s'approchèrent de leur roi qui était assis avec Râma sur une crête du Prasravana, le saluèrent et lui dirent.

11. Nous avons exploré tous les monts, les bois, les vallons, les ravins, tous les pays que borde la mer.

12. Tous les coins, tous les (réduits) dont tu nous as parlé ont été scrutés ; de même, nous avons fouillé les grandes jungles avec leurs lianes épaisses et entrelacées.

13. Au milieu des fourrés, dans des endroits impraticables, montueux,

des êtres gigantesques furent rencontrés et détruits. Les contrées buissonneuses ont été parcourues en tous sens (inutilement).

14. (Mais) le noble Hanumat découvrira Maithilî, ô chef des Vânaras. La région où s'en est allée Sîtâ, le fils de Vâyu, Hanumat, a dû s'y rendre.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-septième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XLVIII

ANGADA TUE UN ASURA

1. Cependant le singe Hanumat, accompagné de Târa et d'Angada, se rendit dans la région que Sugrîva lui avait assignée.

2. Il s'en alla au loin avec toute l'élite des Kapis ; il explora les grottes et les fourrés du Vindhya.

3. Cimes escarpées, rivières infranchissables, lacs, vastes jungles, bosquets, monts nombreux, couverts de forêts,

4. Furent inspectés par les Vânaras dans toutes les directions, sans que ces braves découvrissent Sîtâ, Maithilî, la fille de Janaka.

5. Ils se nourrissaient (alors) de racines et de fruits de toute sorte. Déserts sans eaux, sans habitants, ravins horribles,

6. Les solitudes de ce genre, ils les explorèrent au prix de cruelles fatigues. (Après avoir parcouru) une contrée d'un difficile abord, (creusée) de grottes, (hérissée) de broussailles, immense,

7. Tous les chefs des Haris la quittèrent pour pénétrer intrépidement dans une autre région, (également) inhospitalière,

8. Où il n'y avait que des arbres aux fruits avortés, sans fleurs, privés de feuilles, des torrents desséchés ; où l'on ne pouvait se procurer de racines.

9. Il ne s'y trouvait ni buffles, ni gazelles, ni éléphants ; il n'y avait non plus ni tigres, ni oiseaux, ni aucune autre bête sauvage.

10. On ne voyait sur terre ni arbres, ni herbes, ni arbustes, ni plantes aux feuilles luisantes, ni étangs couverts de lotus épanouis,

11. Parfumés, d'où s'échappent les abeilles. Le fortuné Kandu, au langage véridique, trésor d'ascétisme,

12. Grand Rishi, très irritable, que ses austérités avaient rendu invincible, perdit dans cette forêt son jeune fils âgé de dix ans.

13. Furieux de cette mort, le grand et magnanime ascète maudit toute cette immense forêt.

14. Cette solitude inhospitalière, inaccessible, que les fauves et les oiseaux avaient désertée, les recoins de ses bois, les cavernes de ses montagnes,

15. Les replis de ses fleuves, les (singes) à l'âme grande s'étant groupés explorèrent (tout), pour accomplir le vœu de Sugrîva, mais ils ne purent découvrir la fille de Janaka,

16. Ni son ravisseur Râvana. Or, ayant pénétré dans une (caverne) affreuse que les lianes et les broussailles obstruaient,

17. Ils aperçurent un Asura au terrible Karman, qui n'avait aucune crainte des Suras. A l'aspect de ce formidable Asura qui se tenait debout, pareil à un rocher,

18. Tous les Vânaras se serrèrent étroitement les uns près des autres, à la vue de ce (monstre), haut comme une montagne. Mais le bouillant (Asura) dit à tous les Vânaras : — Vous êtes perdus.

19. Et il se rua furieux, le poing levé, sur la troupe. Comme il se précipitait (sur eux), aussitôt le fils de Vâlin, Angada,

20. Dans la pensée que c'était Râvana, le frappa du plat de la main. Le coup dont l'atteignit le fils de Vâlin lui fit vomir le sang de la bouche,

21. Et l'Asura tomba sur le sol, tel qu'un roc foudroyé. Comme il ne respirait plus, les Vânaras victorieux

22. Explorèrent soigneusement toute la caverne. Après avoir fureté partout, les habitants des bois

23. Pénétrèrent dans une grotte (également) redoutable. Ils la fouillèrent (en vain). Fatigués, ils en sortirent, et s'étant assemblés au pied d'un arbre solitaire, ils s'assirent, l'esprit accablé.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-huitième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA XLIX

LES VANARAS EXPLORENT INUTILEMENT LA RÉGION DU SUD

1. Angada s'adressa alors à tous les Vânaras. (Bien que) fatigué (lui-même), le sage (prince) les exhorta à reprendre courage.

2. Forêts, montagnes, rivières, fourrés inextricables, fissures, grottes rocheuses, nous avons tout exploré en détail,

3. De-çà, de-là, sans rencontrer la fille de Janaka, Sîtâ, ni le Rakshas, son infâme ravisseur.

4. Un laps de temps considérable s'est écoulé, et l'ordre de Sugrîva est rigoureux. Aussi (recommencez) ensemble vos fouilles générales.

5. Oubliez vos fatigues, vos peines, le besoin de dormir même, et cherchez tant que nous trouvions Sîtâ, la fille de Janaka.

6. La constance, l'habileté, un courage indomptable ; tels sont, dit-on, les éléments de succès pour toute entreprise ; voilà pourquoi je tiens ce langage.

7. Aujourd'hui même, cette forêt inaccessible, explorez-la, ô vous, habitants des bois; sans tenir compte de vos sueurs, parcourez-la de nouveau en entier.

8. Le succès répondra immanquablement à vos efforts. Vous laisser vaincre par la fatigue, céder au sommeil, cela ne convient pas.

9. Sugrîva est un roi irascible; sévères sont ses châtiments, ô Vânaras. Nous avons aussi à redouter le magnanime Râma.

10. C'est dans votre intérêt que je parle ; agissez (en conséquence), si cela vous agrée ; ou qu'on m'indique ce qui nous convient à tous (de faire), ô Vânaras.

11. A ces mots d'Angada, Gandhamâdana dit d'une voix distincte, bien que brisée par la soif et la fatigue.

12. Certes, ce que vient de vous dire Angada est avantageux et opportun ; faites-le.

13. De nouveau, explorons rochers et cavernes, monts, bois, déserts, torrents.

14. Conformément aux prescriptions du magnanime Sugrîva, parcourons, tous ensemble, la forêt et les escarpements de la montagne.

15. Aussitôt, se levant, les Vânaras, pleins de vaillance, explorèrent de nouveau la région du sud, couverte par les bois du Vindhya.

16. Les Vânaras escaladèrent le mont, pareil à un nuage automnal, riche (en mines) d'argent, aux cimes et aux ravins nombreux.

17. Les excellents Haris fouillèrent là une ravissante forêt de Lodhras et des bois de Saptaparnas, impatients de découvrir Sîtâ.

18. Parvenus au sommet du mont, épuisés, malgré leur extrême énergie, ils ne purent apercevoir Vaidehî, l'épouse aimée de Râma.

19. Ce rocher aux nombreuses anfractuosités qu'ils avaient sous les yeux, les Haris l'escaladèrent, en regardant de tout côté.

20. Puis, ils redescendirent à terre, harassés, hors d'eux-mêmes; ils s'arrêtèrent un instant au pied d'un arbre.

21. Après s'être reposés un moment, se trouvant un peu moins las, ils se relevèrent pour derechef explorer la région méridionale.

22. Hanumat à leur tête, les taureaux des Plavagas, se mettant en route, recommencèrent à parcourir le Vindhya en tout sens.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-neuvième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA L

HANUMAT ET SES COMPAGNONS ENTRENT DANS LE RĬKSHABILA

1. Avec Târa et Angada qui l'accompagnaient, le singe Hanumat explora les grottes et les ravins du Vindhya.

2. Les cavernes que lions et tigres emplissaient de leurs rugissements (les Vânaras les fouillèrent) de toute part ainsi que les aspérités et les torrents de l'Indra des monts.

3. (Puis) ils s'assirent sur la crête sud-ouest du mont. Pendant qu'ils restaient là, le temps s'écoulait.

4. Cette région était difficile à inspecter avec ses anfractuosités, ses ravines et son immense étendue. Cependant le fils de Vâyu visita (aussi) toute cette (partie de la) montagne.

5. Séparés les uns des autres, mais à une petite distance, Gaja, Gavâksha, Gavaya, Çarabha, Gandhamâdana,

6. Mainda, Dvivida, Hanumat, Jâmbavat, Angada, le prince royal, et Târa, l'habitant des bois,

7. Fouillèrent ces contrées qu'entourait une chaîne de montagnes. Comme ils exploraient ainsi la région du sud, de toute part, ils virent l'ouverture de l'excavation

8. Aux abords difficiles, nommée Rĭkshabila, qu'un Dânava gardait. La faim et la soif les tourmentaient ; fatigués, et cherchant de l'eau,

9. Ils aperçurent, couverte de broussailles et d'arbres, une grande excavation d'où Krauncas, Hamsas et Sârasas s'échappaient

10. Mouillés, et aussi des Cakravâkas, le corps rougi par le pollen des lotus. Ils s'approchèrent de cet antre parfumé, difficile à franchir.

11. Les taureaux des Vânaras demeurèrent l'esprit frappé d'étonnement ; les excellents Plavagas, dans l'espoir d'y trouver de l'eau,

12. Accoururent pleins de joie, de vaillance et de force, vers ce souterrain rempli d'êtres de toute espèce, pareil au séjour de l'Indra des Daityas,

13. Affreux à voir, terrible, et qui semblait inaccessible absolument. Tel qu'un pic de montagne, Hanumat, le fils de Mâruta,

14. Dit aux redoutables Vânaras, habitués des bois et des forêts, qui venaient de parcourir la région du sud, pays couvert d'une chaîne de montagnes :

15. Nous sommes tous épuisés de fatigue et nous ne trouvons point Maithilî. Cependant de cette fosse, Hamsas, Krauncas avec Sârasas

16. Et Cakravâkas sortent mouillés de toute part. Certainement, il s'y trouve de l'eau, soit un puits ou une mare.

17. Et ces arbres à l'entrée qui se dressent tout humides ! A ces mots tous pénétrèrent dans l'excavation ténébreuse,

18. Que n'éclairaient ni la lune ni le soleil. A cet aspect, les poils des singes se hérissèrent. Ils entendaient des lions, des gazelles et des oiseaux de tout genre.

19. Les tigres des Haris, lorsqu'ils furent entrés dans la cave obscure, (sentirent) qu'avec la vue, le courage et la fermeté leur échappaient.

20. Ils marchaient comme le vent, les yeux fixés sur les ténèbres. Les éléphants des Kapis traversèrent rapidement l'excavation.

21. Ils découvrirent une région lumineuse, charmante, merveilleuse dans ce souterrain horrible, remplie d'arbres de toute essence.

22. Se serrant les uns contre les autres, ils s'avancèrent (à la distance) d'un Yojana dans l'intérieur. L'esprit égaré, accablés de soif et de fatigue, ils cherchaient de l'eau.

23. Ils se précipitèrent dans cette excavation, sans ralentir leur marche, pendant quelque temps ; amaigris, le visage triste, harassés, les Plavamgamas

24. Vaillants, comme ils n'espéraient plus survivre (à tant de maux), furent témoins de cette vision. Ils approchèrent avec plaisir de cet endroit ; c'était un bois lumineux.

25. Ils remarquèrent des arbres d'or, brillants comme la flamme de Vaiçvânara ; Sâlas, Tâlas, Tamâlas, Pumnâgas, Vanjulas, Dhavas,

26. Campakas, Nâgavrikshas, Karnikâras en pleine floraison ; bouquets de fleurs d'or, merveilleuses, rouges bourgeons,

27. Aigrettes, lianes d'or paraient ces arbres, éclatants comme l'aurore, dont le pied était fait d'émeraudes.

28. Ces arbres avaient le tronc lumineux. (Il y avait) aussi des lacs de lotus bleus et verts, peuplés d'oiseaux.

29. De grands arbres d'or Kâncana couvraient ce lieu; ils brillaient comme les jeunes rayons (du jour). Il s'y trouvait aussi des poissons d'or Jâtarûpa et d'énormes lotus.

30. Ils aperçurent là des étangs de lotus aux ondes paisibles. Palais d'or et d'argent,

31. Aux œils-de-bœuf en or affiné, festonnés de guirlandes de perles, aux parquets d'or et d'argent, incrustés d'émeraudes et de diamants,

32. Les Haris virent de toute part de splendides demeures, des arbres chargés de fleurs et de fruits, qui éclataient comme des coraux et des pierres précieuses;

33. Partout des abeilles d'or et du miel d'or. Des lits et des sièges merveilleux, en diamant et en or,

34. De tout genre et de proportions colossales, attirèrent leurs regards, ainsi que des rangées de vases et de récipients en or et en argent,

35. Des tas d'aloès et de santal divins, des aliments purs, des racines et des fruits,

36. De précieux véhicules, des sirops savoureux, des amas de vêtements célestes, d'un grand prix,

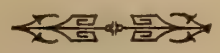
37. Des monceaux de couvertures et de peaux merveilleuses. En furetant, de côté et d'autre, dans ce souterrain, les illustres

38. Et courageux Vânaras aperçurent une femme non loin d'eux. Elle portait un habit d'écorce et une (peau d') antilope noire.

39. C'était une ascète, adonnée au jeûne, qui semblait toute brillante de Tejas. Etonnés à sa vue, les Haris s'arrêtèrent soudain. Hanumat lui demanda : Qui es-tu? A qui cette caverne?

40. Hanumat, pareil à une montagne, faisant l'Anjali, salua cette femme âgée et l'interrogea : Qui es-tu? Cette retraite, cette excavation et ces joyaux, dis : Quel en est le possesseur?

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquantième Sarga du Kishkindhâkânda.



SARGA LI

RÉCIT DE LA SOLITAIRE

1. Ainsi parla Hanumat à cette fortunée solitaire, vêtue d'écorce et (d'une peau) d'antilope noire, adonnée aux pratiques religieuses. Il ajouta :

2. Nous venons d'entrer dans cette grotte, enveloppée de ténèbres, absolument épuisés de faim et de soif et accablés de fatigue.

3. Nous sommes descendus dans ce vaste souterrain chercher à boire. La vue de ces divers objets, semblables à autant de merveilles,

4. Nous a frappés d'étonnement et jetés hors de nous. A qui appartiennent ces arbres d'or, éclatants comme le soleil à son lever,

5. Ces aliments purs, ces racines, ces fruits, ces palais d'or et ces maisons d'argent,

6. Aux œils-de-bœuf en or passé au creuset, et festonnés de guirlandes de perles? Ces arbres d'or Jâmbûnada, couverts de fleurs et de fruits, magnifiques, exhalant de suaves parfums,

7. Qui les a produits de son Tejas? Et ces lotus d'or qui croissent dans une eau pure,

8. Les poissons d'or que l'on voit avec des tortues, quel Tapas leur donna naissance? Le tien, ou celui d'un autre?

9. Nul de nous ne le sait; il te faut nous l'apprendre. A ce discours d'Hanumat, la vertueuse solitaire,

10. Qui se plaisait à rendre service à tous les êtres, répondit: Maya est le nom d'un magicien au grand Tejas, ô taureau des Vânaras.

11. C'est lui qui forma par sa magie toute cette forêt d'or. Jadis il fut l'architecte universel des chefs des Dânavas.

12. C'est lui qui construisit tout en or cette divine et superbe demeure. Pendant mille ans, il avait pratiqué l'ascétisme dans une immense forêt.

13. L'Aïeul lui donna tout ce que possédait Uçanas. Capable de tout faire dans sa puissance, disposant de toutes les choses désirables,

14. Il séjourna heureux, quelque temps, dans ce grand bois. Ce taureau des Dânavas s'était épris de l'Apsaras Hemâ,

15. Lorsque survint le Seigneur Puramdara qui lança son tonnerre et le tua. Brahmâ donna à Hemâ cette forêt merveilleuse,

16. La perpétuelle jouissance de ses désirs et cette maison d'or. Fille de Merusâvarni, moi, Svayamprabhâ,

17. Je garde la maison de cette Apsaras, ô le meilleur des Vânaras. Ma compagne bien-aimée, Hemâ, danseuse et chanteuse émérite,

18. C'est une faveur qu'elle m'accorde de me confier ce palais immense. Dans quel but, pour quel motif courez-vous les bois?

19. Et cette forêt inaccessible, pourquoi l'explorez-vous? Ces aliments purs, ces racines et ces fruits, après en avoir mangé et avoir étanché ta soif, raconte-moi tout.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-unième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LII

SVAYAMPRABHA FAIT SORTIR LES VANARAS DU SOUTERRAIN

1. Puis, s'adressant à tous ces chefs de singes, remis de leurs fatigues, la vertueuse ascète, intriguée, leur dit :

2. O Vânaras, si vous êtes reposés et rassasiés de fruits, et si je puis l'entendre, je désire connaître votre histoire.

3. A ces mots, Hanumat, le fils de Mâruta, se mit à lui raconter franchement la vérité.

4. Roi du monde entier, pareil à Mahendra et à Varuna, Râma, le glorieux fils de Daçaratha, s'était retiré dans la forêt Dandakâ,

5. Avec Lakshmana son frère, et Vaidehî son épouse. Celle-ci a été emmenée de force du Janasthâna, par Râvana.

6. Ce prince a pour ami un vaillant Vânara du nom de Sugrîva ; c'est le souverain des singes d'élite. Il nous a confié la mission (d'explorer)

7. La région du sud, fréquentée par Agastya et protégée par Yama, à l'aide de ces excellents Vânaras dont Angada est le chef.

8. Allez tous ensemble à la recherche de Râvana, ce Râkshasa qui change de forme à son gré, et de Sîtâ, la fille de Videha, nous commanda-t-il.

9. Nous avons parcouru toutes les forêts et les mers de la région méridionale, tous souffrant de la faim et n'ayant pour asile que les racines des arbres;

10. Tous le visage sans couleur, tous livrés à nos réflexions, plongés dans un océan de chagrins que nous ne pouvons traverser.

11. Pendant que nous laissions errer nos regards, nous aperçûmes un vaste souterrain, caché par des broussailles et des arbres, rempli de ténèbres.

12. Il s'en envolait des Hamsas mouillés, les aïles dégouttantes d'eau, des Kuraras et des Sârasas.

13. Bon, entrons là, dis-je aux Plavamgamas ; tous furent de cet avis.

14. Nous descendîmes tous dans ce (trou), pressés de remplir notre mission et nous nous enfonçâmes dans (ses) profondeurs, en nous tenant par les mains les uns les autres.

15. Nous pénétrâmes aussitôt dans cette excavation ténébreuse. Voilà notre but ; c'est pour le remplir que nous sommes venus (ici).

16. Nous sommes arrivés près de toi, tous épuisés de fatigue et de faim. Tu nous as rendu les devoirs de l'hospitalité. Racines et fruits,

17. Nous en avons mangé, dans la faim qui nous torturait. Tu nous as sauvés tous, alors que nous mourions d'inanition.

18. Parle, quel service peuvent te rendre, en retour, les Vânaras? — A cette question, Svayamprabhâ qui savait tout

19. Répondit ainsi à tous ces chefs de singes : Je suis contente de tous les braves Vânaras.

20. Je remplis mon devoir, et n'ai besoin de rien ici. — A ce noble et pieux langage de la solitaire,

21. A l'attitude irréprochable, Hanumat reprit : Nous avons tous trouvé asile, près de toi, vertueuse (ascète).

22. Le temps que nous a fixé le magnanime Sugrîva est écoulé, depuis que nous sommes dans le souterrain.

23. Il te faut nous faire sortir de cette excavation. L'ordre de Sugrîva transgressé, (pour nous) c'est la mort.

24. Sauve-nous tous ; la crainte de Sugrîva nous tient angoissés. Grande est la mission que nous avons à remplir, pieuse ascète,

25. Et nous ne saurions le faire en restant ici. — Ainsi parla Hanumat ; elle répondit.

26. Un être vivant qui entre ici, j'estime qu'il lui est impossible de s'en retourner ; mais par la puissance de mon ascétisme, en vertu de mes austérités,

27. Je ferai sortir de ce souterrain tous les Vânaras. Fermez les yeux, ô vous tous, singes d'élite.

28. Car ils ne sauraient s'en aller ceux qui ont les yeux ouverts. — Alors tous se bouchèrent les yeux de leurs mains aux doigts délicats.

29. A l'instant, désireux de sortir, les Vânaras magnanimes se bouchèrent la vue, pleins de joie, en se couvrant le visage de leurs mains.

30. Au bout d'un instant, ils furent hors de l'excavation. La vertueuse ascète leur dit à tous.

31. Une fois tirés de ce péril, elle les encouragea en leur disant : Voici le Vindhya, mont fortuné que recouvrent des arbres et des arbustes de toute sorte.

32. Voici le rocher du Prasravana et l'océan, ce grand réservoir. Soyez heureux, je retourne dans ma demeure, ô taureaux des Vânaras. A ces mots Svayamprabhâ rentra dans le souterrain somptueux.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-deuxième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LIII

ANGADA ET SES COMPAGNONS DÉLIBÈRENT SUR LE PARTI A PRENDRE

1. Les singes aperçurent alors le redoutable océan, séjour de Varuna, sans limite, mugissant, plein de vagues monstrueuses.

2. Or, pendant qu'ils exploraient (cette retraite) inaccessible de la montagne, œuvre magique de Maya, s'écoula le mois assigné par leur roi comme terme (de leurs excursions).

3. Arrivés au pied du mont Vindhya, au milieu d'arbres fleuris, les magnanimes (Haris) se prirent à réfléchir.

4. La vue de ces arbres printaniers, aux cimes surchargées de fleurs et entrelacées de centaines de lianes, les jetait dans l'épouvante.

5. Ils se signalèrent les uns aux autres l'arrivée du printemps ; et comme le temps fixé par (leur roi) était passé sans résultat, ils se laissèrent choir sur le sol.

6. S'adressant aux vieux Kapis et aux autres habitants des bois, d'une voix affable et respectueuse, comme il convenait,

7. Le prince héritier, singe aux épaules de lion royal, aux gros et longs bras, le très intelligent Angada parla ainsi.

8. Sur l'ordre du roi des singes, nous sommes tous partis. Le mois s'est écoulé, pendant que nous étions dans le souterrain. O Haris, ne le savez-vous pas?

9. Le mois d'Açvayuj nous avait été fixé comme temps qu'il ne fallait point dépasser ; le voici fini cependant : que faire désormais ?

10. Vous avez la confiance de votre maître ; (car) vous êtes d'habiles et d'expérimentés fureteurs, vous lui êtes dévoués, et il vous emploie dans toutes ses entreprises.

11. Vos exploits sont incomparables et votre bravoure à tous est connue universellement. Vous vous êtes mis en campagne, moi à votre tête, sur l'ordre de ce Pingâksha.

12. Maintenant que notre but est manqué, il nous faut mourir sans aucun doute. S'il ne remplit pas les volontés du roi des Haris, qui pourrait être heureux ?

13. Le temps assigné par Sugrîva en personne étant passé, se laisser périr d'inanition (est) le parti qui reste à tous les habitants des bois.

14. Il est sévère par nature Sugrîva ; (de plus) il est jaloux de son autorité. Il ne pardonnera à nul d'entre nous de revenir après avoir transgressé ses ordres.

15. Il nous fera un crime d'être sans nouvelles de Sîtâ. Aussi vaut-il mieux nous laisser ici mourir de faim,

16. Et renoncer (à revoir) nos fils, nos femmes, nos biens, et nos demeures. Certainement, le roi nous mettra tous à mort, si nous nous en retournons.

17. Plutôt que de périr de cette indigne façon, mieux nous vaut mourir ici. Ce n'est point Sugrîva qui m'a sacré prince héritier ;

18. C'est l'Indra des hommes, Râma aux exploits immortels. Le roi qui déjà était mon ennemi, me voyant en faute,

19. Décidera de me faire périr dans un supplice cruel. Que me serviront mes amis, témoins de mon malheur, à mes derniers moments ? Je vais m'installer, pour (mon jeûne suprême), sur cette rive sainte de la mer.

20. A ce langage du prince héritier, tous les Vânaras d'élite dirent d'une voix triste.

21. Il est sévère par nature Sugrîva, et Râghava est attaché à sa bien-aimée. Lorsque le roi verra que le temps s'est écoulé, sans que nous ayons réussi dans notre mission,

22. Et que nous revenons avant d'avoir découvert Vaidehî, dans son désir de plaire à Râghava, il nous tuera sans aucun doute.

23. Il ne convient pas qu'après notre faute nous retournions près de notre maître. Nous, les principaux officiers de Sugrîva, nous voici réunis.

24. Ici même, après avoir cherché Sîtâ, ou pris de ses nouvelles, à moins de retourner près de ce héros, nous descendrons au séjour de Yama.

25. Lorsqu'il entendit les Plavamgamas parler ainsi dans leur épouvante, Târa dit : Assez de découragement, rentrons dans le souterrain pour y habiter, si bon vous semble.

26. C'est l'œuvre de la magie ; il est de très difficile accès ; on y trouve en abondance des fleurs, de l'eau, à manger et à boire. Là, nous n'aurons rien à craindre, pas même de Puramdara, (à plus forte raison) de Râghava ou du roi des Vânaras.

27. A cette parole approuvée d'Angada lui-même, tous les Haris s'écrièrent, en reprenant confiance : Dès maintenant et sans hésiter, prenons le moyen qui nous sauve de la mort.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-troisième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LIV

HANUMAT CHERCHE A DÉTOURNER ANGADA DE SON PROJET

1. Ainsi parla Târa, brillant comme le roi des étoiles. Hanumat comprit qu'Angada s'emparait du pouvoir suprême.

2. Il savait le fils de Vâlin doué des huit facultés de l'intelligence, des quatre énergies, des quatorze qualités,

3. Toujours plein de vaillance, de force et de bravoure, croissant en gloire, comme la lune (en clarté), au début de la quinzaine lumineuse,

4. L'émule de Brihaspati pour la sagesse, et pour l'héroïsme l'égal de son père, soumis à Târa, comme à Çukra Puramdara.

5. Habile dans tous les Çâstras, Hanumat entreprit alors de gagner Angada qui s'était épuisé au service de son souverain.

6. Des quatre moyens choisissant le second, il sema la division parmi tous les Vânaras de son langage insidieux.

7. Lorsque le désaccord fut général, il jeta le trouble dans (l'esprit d') Angada par toutes sortes de paroles effrayantes, dites sur le ton de la colère.

8. Tu es plus habile guerrier que ton père, ô fils de Târâ, c'est certain ; tu es assurément capable de gouverner le royaume des singes, autant que lui.

9. Ils eurent toujours l'humeur inconstante, les Kapis, ô taureau des Haris; ils ne souffriront pas ton joug, loin de leurs fils et de leurs femmes.

10. Ils ne te seront point dévoués, je te le dis franchement, comme ce Jâmbavat, Nîla, ou Suhotra, le grand singe.

11. Ni moi, ni aucun de ceux-ci, tu ne saurais nous détacher de Sugrîva, par des libéralités ou autres faveurs, non plus que par les châtiments.

12. On dit la position bonne pour le fort, lorsqu'il se bat avec un plus faible; mais quiconque a souci de sa propre conservation n'engagera point la lutte, s'il est impuissant.

13. Cette (caverne), tu l'estimes un asile sûr : C'est une citadelle (imprenable), dit-on. — Or, Lakshmana de ses projectiles la forcerait aisément.

14. Indra jadis y pratiqua une petite (fissure), lorsqu'il lança la foudre. Lakshmana de ses traits acérés la déchirerait comme une feuille roulée en cornet.

15. Lakshmana possède de nombreux dards du même genre ; leur atteinte est pareille à celle du tonnerre ; ils fendraient même des montagnes.

16. Lorsque tu habiteras cette place, ô fléau de tes ennemis, les Haris t'abandonneront tous délibérément.

17. Au souvenir de leurs fils et de leurs femmes, continuellement inquiets, tourmentés par la faim, fatigués de coucher sur la dure, ils te tourneront le dos.

18. Alors privé de tes amis et de tes parents dévoués, le brin d'herbe qui s'agitera te remplira d'épouvante.

19. Les flèches de Lakshmana à l'irrésistible élan, acérées, terribles, impétueuses, invincibles, te perceront (dans le coin où tu seras) blotti.

20. Mais si tu reviens avec nous, et que tu gardes une attitude décente, Sugrîva te rétablira à ton rang dans l'empire.

21. C'est un roi juste que ton oncle paternel, il désire ton bonheur, il observe fidèlement ses vœux, il est plein d'honneur et de loyauté ; certes il ne te fera point périr.

22. Il cherche à être agréable à ta mère ; c'est l'objet de son existence ; de plus il n'a pas d'autre descendant (que toi) ; ainsi donc, Angada, retourne (près de lui).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-quatrième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LV

LES SINGES DÉCIDENT DE SE LAISSER MOURIR DE FAIM

1. A ce discours d'Hanumat, plein de sens, de droiture et d'attachement pour son maître, Angada répondit.

2. Fermeté, pureté d'âme, bienveillance, loyauté, bravoure, sagesse, Sugrîva ignore (tout cela).

3. Le misérable qui épouse la femme bien-aimée de son frère aîné encore vivant, (laquelle), de par la loi, est une mère (pour lui),

4. Comment connaîtrait-il la justice, le méchant qui, de plus, pendant que son frère était aux prises (avec l'Asura), boucha l'orifice du souterrain ?

5. Celui qui, malgré ses serments, ses poignées de main, oublia les bienfaits qu'il avait reçus du glorieux fils de Raghu, quelle gratitude aurait-il ?

6. C'est par crainte de Lakshmana, non parce qu'il redoutait de commettre une déloyauté, qu'il ordonna de rechercher Sîtâ ; la justice, comment la pratiquerait-il ?

7. Ce méchant, (cet) ingrat, qui oublie (les bienfaits), dans la frivolité de son âme ; quel Arya se fierait à lui, surtout s'il est de sa famille ?

8. Après m'avoir établi prince héritier, Sugrîva, qu'il ait ou non des qualités, moi, le fils de son ennemi, est-ce qu'il épargnerait ma vie ?

9. Privé de conseil, coupable (à ses yeux), sans puissance, comment, si je retourne à Kishkindhâ, supporterais-je, tel qu'un orphelin, une existence misérable ?

10. Il me chargerait secrètement de chaînes, le fourbe, le cruel, le méchant Sugrîva, par amour du trône.

11. Au supplice de l'emprisonnement je préfère la mort par inanition. Que tous les Vânaras me laissent et qu'ils s'en retournent chez eux.

12. Je vous y autorise. Je ne m'en irai pas à la ville ; mais je resterai ici sans manger ; mieux vaut la mort pour moi.

13. Tout d'abord saluez le roi ; qu'il soit heureux ! Saluez aussi avant tout les deux puissants Râghavas.

14. Il faudra saluer mon oncle, le jeune frère (de mon père), Sugrîva, le seigneur des Vânaras. Santé tout d'abord et bonheur, voilà ce que vous souhaiterez à ma mère (adoptive), Rumâ.

15. Mais, pour ma (vraie) mère, Târâ, il vous faudra la consoler ; elle est naturellement remplie d'amour pour son fils, compatissante, religieuse.

16. En apprenant ma mort, certainement elle quittera la vie. — A ces mots, disant adieu aux vieillards,

17. Angada s'assit par terre, sur l'herbe Darbha, en pleurant, le visage défait. Comme il se tenait assis là, les taureaux des Vânaras gémissant

18. Laissèrent tomber de leurs yeux des larmes brûlantes, dans leur affliction. Ils blâmaient Sugrîva et faisaient l'éloge de Vâlin.

19. Entourant le fils de celui-ci, Angada, dont ils approuvèrent le langage, tous les taureaux des Plavagas résolurent de pratiquer le jeûne (suprême).

20. Tous ayant fait leurs ablutions, le visage tourné vers l'orient, s'assirent sur des herbes Darbhas dont la pointe était dirigée vers le sud ; ils étaient établis sur la rive septentrionale.

21. Les excellents Haris voulaient mourir : Cela vaut mieux certainement, se dirent-ils. Le séjour de Râma dans la forêt, la mort de Daçaratha,

22. La destruction du Janasthâna, le meurtre de Jatâyus, le rapt de Vaidehî, le meurtre de Vâlin, la colère de Râma, tandis qu'ils se remémoraient (ces choses), les Haris étaient saisis d'épouvante.

23. Pendant que les nombreux Plavamgamas se tenaient assis, pareils à des crêtes de roches colossales, le mont (Vindhya) avec ses torrents et ses cavernes retentit de leurs lamentations, comme le ciel (du fracas) des nuées.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-quatrième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LVI

INTERVENTION DE SAMPATI

1. Tandis que les Haris se tenaient tous assis pour le jeûne (suprême), sur ce plateau de la montagne, un prince des vautours vint à passer par là.

2. Il s'appelait de son nom Sampâti ; cet oiseau fort âgé, fortuné frère de Jatâyus, était renommé pour sa force et son courage.

3. Il sortait d'une caverne du grand mont Vindhya; lorsqu'il aperçut les singes assis, il poussa un cri de joie.

4. Chacun, certes, en ce monde, éprouve le sort qu'il mérite, puisque voici qu'une provende toute prête m'arrive après un temps si long.

5. L'un après l'autre, je mangerai ces Vânaras, au fur et à mesure qu'ils mourront. — Ainsi parla le vautour, à l'aspect de ces Plavamgamas.

6. En entendant ce langage de l'oiseau affamé, Angada, au comble de l'épouvante, dit à Hanumat :

7. Vois, le fils de Vivasvat, Yama, a pris prétexte de Sîtâ pour venir en ce lieu perdre sans faute les Vânaras.

8. Manque d'avoir rempli les intentions de Râma et exécuté l'ordre de leur monarque, ce malheur tombe à l'improviste, soudainement, sur les Haris.

9. Ce que, pour l'amour de Vaidehî, fit Jatâyus, le roi des vautours, vous l'avez connu dans tous ses détails.

10. Tous les êtres, ceux mêmes issus de matrices d'animaux, cherchent à faire plaisir à Râma, aux dépens de leur vie, ainsi que nous.

11. L'on s'oblige réciproquement par affection ou commisération. Pour rendre service à ce héros, sacrifiez donc votre propre existence.

12. Le vertueux Jatâyus s'est dévoué pour Râma, (de même), c'est pour le fils de Raghu qu'épuisés nous quittons la vie.

13. Nous avons exploré les bois sans découvrir Maithilî. Certes, il est

heureux, le roi des vautours que Râvana tua dans le combat. Il est délivré de la crainte de Sugrîva, et il est allé au suprême séjour.

14. La mort de Jatâyus et du roi Daçaratha, et le rapt de Vaidehî ont mis en péril les Haris.

15. Le séjour de Râma et de Lakshmana dans la forêt avec Sîtâ, de même que le meurtre de Vâlin sous le dard de Râghava,

16. Ainsi que le massacre général des Rakshas par Râma en courroux : telles sont les fâcheuses conséquences du don fait à Kaikeyî.

17. A ce funèbre langage, à l'aspect des Vânaras gisant à terre, le sage roi des vautours, l'âme profondément émue, demanda d'une voix dolente.

18. Lorsqu'il entendit le discours tombé de la bouche d'Angada, le vautour au bec acéré s'écria :

19. Qui donc parle de la mort de Jatâyus, mon frère, que j'aime plus que ma vie, et me trouble ainsi le cœur?

20. Comment se sont-ils battus dans le Janasthâna, le Râkshasa et le vautour? Il y avait longtemps que je n'avais ouï le nom de mon frère.

21. Je vous prie de m'aider à descendre de ce roc inaccessible. Mon jeune et valeureux (frère), renommé pour ses exploits,

22. Après si longtemps, je suis heureux d'avoir de ses nouvelles. Je désire connaître la mort, ô taureaux des Vânaras,

23. De mon frère Jatâyus qui habitait le Janasthâna. Comment, mon frère (a-t-il péri), lui l'ami de Daçaratha

24. Dont Râma est le cher fils aîné, aimé de ses Gourous? Les rayons du soleil m'ayant brulé les ailes, je ne puis plus me mouvoir. Je voudrais descendre de cette montagne, ô vainqueurs de vos ennemis.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-sixième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LVII

RÉCIT D'ANGADA

1. La douleur (de Jatâyus) lui brisait la voix ; les chefs des Vânaras cependant n'ajoutaient point foi à ses paroles ; sa conduite leur semblait suspecte.

2. A la vue du vautour, les Plavamgamas qui se tenaient assis pour le jeûne (suprême), prirent une résolution formidable : (Descendons-le) pour qu'il nous mange tous.

3. S'il nous dévore tous, pendant que nous jeûnons assis, nous aurons atteint notre but et nous arriverons vite à la perfection.

4. Telle fut la décision de ces chefs de Haris. Lorsqu'ils eurent descendu le vautour du sommet de la montagne, Angada lui dit.

5. Rïksharajas était le nom d'un Indra glorieux des Vânaras ; ce roi fut mon noble (aïeul), ô oiseau. Il eut deux fils vertueux :

6. Sugrîva et Vâlin ; tous deux avaient la force d'un bataillon. Le monde connaît les exploits du roi, mon père.

7. Le souverain du pays entier des Ikshvâkus, Râma au grand char, le célèbre fils de Daçaratha, pénétra dans la forêt Dandakâ,

8. Avec Lakshmana son frère, et Vaidehî son épouse, docile à l'ordre de son père, et affermi dans le sentier du devoir.

9. Sa femme fut brutalement enlevée du Janasthâna par Râvana. Cependant le père de Râma avait pour ami le roi des vautours, nommé Jatâyus.

10. Celui-ci aperçut Sîtâ, la princesse du Videha, transportée dans les airs. Il brisa le char de Râvana et retint Maithilî ; mais, épuisé, vieilli, il succomba sous les coups de Râvana.

11. Le vautour, mis à mort par Râvana qui était supérieur en force, reçut de Râma les honneurs (funèbres), et se rendit au séjour suprême.

12. Puis Râghava, ayant fait alliance avec mon oncle paternel, le magnanime Sugrîva, tua mon père.

13. Ce dernier avait banni son frère et ses conseillers. Après avoir tué Vâlin, Râma sacra Sugrîva

14. Qu'il intronisa seigneur et monarque des Vânaras d'élite. Nous reçûmes de celui-ci une mission.

15. Sur l'ordre de Râma, nous courûmes de tous les côtés à la recherche de Vaidehî, sans plus la rencontrer que, dans la nuit, la clarté du jour.

16. Après avoir exploré la forêt Dandakâ, tous ensemble, nous pénétrâmes par ignorance dans un trou béant de la terre.

17. Tandis que nous visitions ce souterrain, construit par la magie de Maya, s'est écoulé le mois que le roi nous avait fixé comme terme.

18. Nous tous, les serviteurs du prince des Kapis, nous trouvant dans cette situation, nous nous laissons par crainte mourir de faim,

19. Devant la fureur de Kâkutstha, de Sugrîva et de Lakshmana ; si nous nous en retournons, c'en est fait de nous tous.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-septième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LVIII

SAMPATI INDIQUE AUX VANARAS LA RETRAITE DE SITA

1. A ce plaintif discours des Vânaras qui renonçaient à l'existence, le vautour répondit par des larmes et des cris.

2. C'était mon jeune frère, ce Jatâyus, ô Vânaras, dont vous m'apprenez la mort sous les coups de Râvana, supérieur en forces.

3. Vieux et sans ailes, je ne puis à cette nouvelle que me résigner. Il ne me reste plus de vigueur aujourd'hui pour venger mon frère.

4. Autrefois, lors du meurtre de Vritra, lui et moi, désireux de l'emporter (l'un sur l'autre), nous courûmes sur les traces du soleil flamboyant, nimbé de rayons.

5. Nous nous élançâmes dans le sentier des airs avec impétuosité et nous montâmes au ciel, rapides; mais l'astre étant au milieu (de sa course), Jatâyus se sentit mal.

6. A la vue de mon frère que le soleil tourmentait de ses rayons, je le couvris de mes deux ailes, dans ma tendresse; il souffrait extrêmement.

7. Les ailes brûlées, je tombai sur le Vindhya, ô taureau des Vânaras, où j'habite (depuis lors), et je ne savais pas ce qu'il était devenu.

8. A ces mots de Sampâti, le prince royal, le sage Angada répliqua.

9. Puisque tu es le frère de Jatâyus et que tu as ouï mes paroles, dis si tu connais la retraite de ce Rakshas.

10. Ce Râvana à courte vue, le plus vil des Râkshasas, est-il près ou loin (de ce lieu)? Si tu le sais, indique-le nous.

11. Le très illustre frère aîné de Jatâyus fit une réponse digne de lui, qui réjouit les Vânaras.

12. Je suis un vautour aux ailes brûlées, j'ai perdu ma vigueur, ô Plavamgamas; cependant par mes seules paroles je rendrai à Râma un service éminent.

13. Je connais les mondes de Varuna, les trois pas de Vishnu, les querelles des Devas et des Asuras, le barattement (d'où sortit) l'Amrita.

14. Cette affaire de Râma doit être ma première préoccupation. La vieillesse m'a ôté mon énergie ; mes souffles s'épuisent.

15. J'ai aperçu une jeune et belle femme, parée de toute sorte d'atours, qui était enlevée par le pervers Râvana.

16. La belle criait : — Râma, ô Râma, ô Lakshmana ! — Elle arrachait ses ornements et agitait ses membres.

17. Pareil à la clarté solaire, au sommet d'un mont, se détachait son manteau de soie sur le teint noir du Râkshasa ; on eût dit un éclair dans un ciel (nuageux).

18. Je conjecture que c'était Sîtâ, puisqu'elle appelait Râma. Ecoutez-moi, je vous indiquerai la retraite de ce Rakshas.

19. Fils de Viçravas, frère de Vaiçravana, il habite la ville de Lankâ, ce Râkshasa nommé Râvana.

20. Dans une île maritime, éloignée d'ici de cent Yojanas complets, est Lankâ, ville ravissante, bâtie par Viçvakarman.

21. De merveilleuses portes en or Jâmbûnada, des plates-formes en or Kâncana, et de grands palais aux teintes de l'or Hema l'embellissent.

22. Une muraille, brillante comme le soleil, gigantesque, l'environne. C'est là qu'habite l'infortunée Vaidehî, vêtue de soie,

23. Enfermée dans le harem de Râvana, sous l'étroite surveillance de Râkshasîs. C'est là que vous trouverez la fille du roi Janaka, Maithilî.

24. Je le vois de science certaine; après l'avoir découverte, vous reviendrez. La première route est celle des Kulingas et des autres (volatiles) qui vivent de graines.

25. La seconde, des oiseaux qui se repaissent d'offrandes et de ceux qui se nourrissent de racines et de fruits. Les Bhâsas vont par la troisième, ainsi que les Krauncas avec les Kuraras.

26. Les aigles prennent la quatrième et les vautours passent par la cinquième. Les Hamsas, doués de force et de vigueur, pleins de beauté et de jeunesse,

27. Suivent la sixième ; la voie suprême est celle de Vainateya, et nous sommes tous nés de Vainateya, ô taureaux des Vânaras.

28. L'auteur de cet exécrable forfait, ce mangeur de chair, sa cruauté à l'égard de mon frère appelle la vengeance.

29. D'ici, j'aperçois Râvana, ainsi que Jânakî. C'est que nous possédons la divine énergie visuelle de Suparna.

30. C'est que, par la vertu de notre alimentation et de nature, ô Vânaras, nous voyons toujours distinctement jusqu'à cent Yojanas.

31. Nous sommes instinctivement portés à chercher au loin notre subsistance, tandis que (les oiseaux) qui se battent à coups d'ongles, doivent trouver la leur au pied des arbres (où ils nichent).

32. Avisez au moyen de traverser l'onde salée. Lorsque vous aurez rencontré Vaidehî, vous reviendrez, votre but atteint.

33. Je désire que vous me conduisiez à la mer, séjour de Varuna; je rendrai (les honneurs de) l'eau à mon frère magnanime qui est allé au ciel.

34. A ces mots les Vânaras très puissants transportèrent sur le bord du roi des fleuves et des rivières Sampâti, aux ailes brûlées.

35. Après quoi, les singes ramenèrent au Vindhya ce maître des oiseaux. Ils étaient pleins de joie d'avoir (enfin) des nouvelles de (Sîtâ).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-huitième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LIX

IL LES ENCOURAGE DANS LA POURSUITE DE LEUR MISSION

1. Cette parole, suave comme l'ambroisie, du roi des vautours, en l'entendant les taureaux des Plavagas furent transportés d'aise.

2. Jâmbavat, le meilleur des Vânaras, se levant aussitôt de terre, avec tous les Plavamgamas, dit au roi des vautours.

3. Où est Sîtâ? Qui l'a vue? Qui s'est emparé de Maithilî? Dis-nous tout cela. Sois la voie (du salut) pour les habitants des bois.

4. Qui donc a pu oublier ainsi la puissance des traits de Dâçarathi, qui volent avec l'élan de la foudre, et de ceux que lance Lakshmana?

5. Le (vautour), réconfortant de nouveau les Haris, délivrés (de leur obsession de suicide) et attentifs à ce qu'on leur apprenait de Sîtâ, leur dit, plein de joie.

6. Apprenez comment j'ai su le rapt de Vaidehî, qui me l'a raconté et où se trouve (cette princesse) aux grands yeux.

7. Je suis tombé, depuis longtemps, sur ce mont inaccessible qui a de nombreux Yojanas d'étendue; je suis vieux, et n'ai plus ni souffles, ni forces.

8. Dans cette position, mon fils nommé Supârçva, le meilleur des volatiles, me fournit de vivres régulièrement.

9. Si les Gandharvas sont très libidineux, les serpents très irascibles, les gazelles très craintives, nous, nous sommes très voraces.

10. Une fois que j'étais tourmenté par la faim et que je réclamais de la nourriture, mon fils partit au lever du soleil, et revint (le soir) sans viandes.

11. Il s'était fatigué à me chercher des vivres, lui, l'accroissement de ma joie; pour m'apaiser, il me dit en toute sincérité.

12. Cher père, désireux de (t'apporter) ta provende accoutumée, j'avais

pris mon essor dans les airs ; je me tenais posté à l'entrée du mont Mahendra pour la surveiller.

13. (C'est) par là (que passent) les milliers d'êtres qui vivent dans la mer. J'étais seul à barrer la route, la tête baissée.

14. Voilà que j'aperçus quelqu'un qui emportait une femme brillante comme l'aurore ; il ressemblait à une masse de collyre.

15. A cette vue, je résolus de me procurer des vivres ; mais lui, d'un ton paisible et humble, me sollicita (de lui livrer) passage.

16. Or, avec les pacifiques, nul sur terre ne veut engager de lutte, pas même parmi les pervers, à combien plus forte raison un être tel que moi !

17. Il s'éloigna rapide ; il semblait ébranler les airs de ses bonds. A ce moment, les êtres qui parcourent l'espace m'abordèrent en me saluant.

18. Par bonheur, Sîtâ est vivante, me dirent les grands Rishis. Le voilà parti avec la femme ; c'est d'une certaine façon heureux pour toi, sans aucun doute.

19. Ainsi me parlèrent ces Siddhas très glorieux ; je sus que c'était Râvana, le roi des Rakshas.

20. J'avais aperçu l'épouse de Dâçarathi, Râma, la fille de Janaka, ses vêtements de soie déchirés, accablée par l'excès de sa douleur,

21. Criant les noms de Râma et de Lakshmana, la chevelure dénouée. C'est ainsi que le temps s'est écoulé, cher père. — Ainsi parla le plus éloquent des discoureurs.

22. Voilà tout ce que Supârçva m'a appris. En l'entendant, je ne songeai nullement à ma vaillance.

23. Sans ailes, en effet, que peut tenter un oiseau ? Ce que je puis faire, c'est de (vous) aider de mes paroles et de mes connaissances.

24. Ecoutez, je vous dirai le secret de votre force ; par mes paroles et mon expérience, je saurai vous plaire à tous.

25. L'affaire de Dâçarathi, je la fais mienne, n'en doutez pas. Remplis comme vous l'êtes d'intelligence, d'énergie, de sagesse,

26. Sous la direction du roi des Kapis, vous êtes invincibles aux Dieux mêmes. D'autre part, les flèches de Râma et de Lakshmana, forgées (par Vidhâtar) et munies de plumes de hérons,

27. Suffiraient à protéger (ou) à dompter les trois mondes. Certes, Daçagrîva est plein de vaillance et de force ; mais à vos efforts réunis rien ne saurait résister.

28. C'est assez perdre de temps; accomplissez votre dessein. Ils n'hésitent jamais, dans leurs entreprises, les sages tels que vous.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-neuvième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LX

HISTOIRE DE L'ASCÈTE NIÇAKARA

1. Lorsque le vautour eut rendu (à son frère les honneurs funèbres) de l'eau et se fut baigné, les chefs des Haris s'assirent sur la montagne merveilleuse, en le mettant au milieu d'eux.

2. Angada ayant pris place avec tous les singes qui l'escortaient, Sampâti rassuré lui dit plein de joie.

3. Faites silence et m'écoutez avec attention, Haris ; je vous dirai sincèrement comment j'ai eu connaissance de Maithilî.

4. Je tombai, il y a longtemps, sur cette crête du Vindhya, ô (prince) sans reproche, les membres torturés par la chaleur du soleil, qui me consumait de ses rayons.

5. Ayant repris mes sens, au bout de six jours, mais dénué d'énergie et comme défaillant, je sondai du regard toutes les régions sans rien reconnaître.

6. Cependant, à l'aspect des lacs, des rochers, de toutes les rivières, des étangs, des forêts, des localités, la mémoire me revint.

7. Ce (mont) plein de joyeuses bandes d'oiseaux, creusé de grottes, aux nombreuses cimes, qui se dresse au bord de la mer du sud, c'est le Vindhya, certainement (me dis-je).

8. Ici s'élevait un ermitage béni que les Suras eux-mêmes vénéraient beaucoup. Un Rishi, nommé Niçâkara, aux rudes austérités, y séjournait.

9. Il y avait huit mille ans que j'habitais le mont Vindhya sans (avoir aperçu) ce vertueux ascète, -- il est allé au ciel (depuis) --,

10. Lorsque je descendis de ce pic abrupt, difficilement et lentement, pour atteindre avec peine une terre couverte de Darbhas aux pointes aiguës.

11. J'avais envie de revoir ce Rĭshi ; je le rejoignis avec beaucoup de mal. Jatâyus et moi, nous l'avions souvent visité (précédemment).

12. Dans le voisinage de cette solitude, soufflaient des brises aux suaves parfums ; il n'y avait aucun arbre sans fleurs ou sans fruits.

13. Je m'approchai de ce saint ermitage et je m'arrêtai au pied d'un arbre ; dans mon désir de le voir, je guettai le bienheureux Niçâkara.

14. Voilà que j'aperçus de loin le Rĭshi au Tejas enflammé, qui, ses ablutions faites, inaccessible, s'en retournait, le visage au nord.

15. Ours, Srĭmaras, tigres, lions, reptiles de toute espèce l'entouraient et l'escortaient, comme (font) les êtres animés pour le Dispensateur (universel).

16. Puis, lorsqu'ils virent l'ascète rendu, tous ces animaux s'en allèrent ; de même que le roi rentré (dans son palais, se dispersent) ministres et escorte.

17. Cependant, le Rĭshi m'ayant aperçu, et étant revenu satisfait dans son ermitage, en sortit au bout d'un instant pour m'interroger sur ma situation.

18. Mon ami, l'aspect de tes plumes décolorées te rend méconnaissable, ces deux ailes consumées par le feu, et (ces) souffles dans un corps chétif !

19. Autrefois, je connus deux vautours pareils à Mâtariçvan pour la vitesse ; c'étaient deux princes des vautours, deux frères qui changeaient de figure à volonté.

20. Celui qui était réputé l'aîné, c'était toi, Sampâti, (l'autre) était Jatâyus, ton cadet. Tous deux, revêtant une forme humaine, pressaient mes pieds (de leurs mains).

21. Quelle maladie as-tu soufferte, d'où vient la chute de tes ailes ; ou, s'il s'agit d'un châtiment, qui te l'a infligé ? Réponds à toutes mes questions.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixantième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LXI

SAMPATI RACONTE SON HISTOIRE A NIÇAKARA

1. Alors l'acte cruel, horrible, commis (par Indra), aussitôt je racontai tout au Muni, de même que la poursuite du soleil.

2. O Bienheureux, les blessures que j'ai reçues et la honte (que j'en éprouve) me troublent les sens ; je suis épuisé et je ne puis faire de discours.

3. Moi et Jatâyus, rivalisant d'orgueil et de folie, nous prîmes notre essor dans l'espace, désireux de faire connaître au loin notre vaillance.

4. Sur le sommet du Kailâsa nous fîmes une gageure, en présence des Munis. Il s'agissait de poursuivre le soleil jusqu'à la haute montagne de l'Asta.

5. Tous deux, nous voyagions de front ; nous apercevions sur la terre les cités, les unes après les autres ; elles (nous semblaient) grandes comme des roues de chariot.

6. Parfois, le son d'instruments de musique (nous arrivait), d'autres fois, c'étaient des chants harmonieux. Nous vîmes de nombreuses femmes qui chantaient, vêtues de rouge.

7. Nous traversions rapides l'espace, attachés aux pas du soleil. Les forêts nous apparaissaient comme des tapis de gazon.

8. Les montagnes avaient l'air de cailloux dont le sol était semé, et les fleuves de cordes dont la terre était liée.

9. L'Himavat, même le Vindhya, le Meru, gigantesques montagnes du globe, on eût dit des éléphants dans une pièce d'eau.

10. Cependant, nous transpirions excessivement ; épuisés de fatigue et de frayeur, le trouble s'empara de nous, ainsi qu'une faiblesse extrême.

11. Nous ne distinguions plus la région de Yama, non plus que celle d'Agni ou de Varuna ; le monde nous paraissait détruit, anéanti, consumé par le feu, comme à la fin d'un Yuga.

12. Mon Manas avait péri. Je trouvai alors un puissant secours dans ma vue, et dirigeai sur l'astre du jour par un violent effort mes yeux en guise de Manas.

13. A grand'peine nous parvînmes à le fixer; il nous sembla gros comme la terre.

14. Jatâyus, sans rien me dire, se laissa choir à ce moment. A cet aspect, aussitôt je me détachai du firmament.

15. Couvert de mes deux ailes, mon frère ne fut point consumé. Mais, dans mon audace, je fus brûlé, moi, et jeté hors du sentier de Vâyu.

16. Je craignis pour Jatâyus qui était tombé sur le Janasthâna ; pour moi, je fus précipité sur le Vindhya, les ailes brûlées, défaillant.

17. Privé de mon empire, de mon frère, de mes ailes et de mes forces, je retombai sur la crête de la montagne, voulant absolument mourir.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-unième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LXII

NIÇAKARA APPREND A SAMPATI L'HISTOIRE DE SITA

1. Après avoir ainsi parlé à l'excellent ascète, je pleurai dans l'excès de mon affliction. Le Bienheureux réfléchit un instant et me dit.

2. Tes deux ailes avec leurs pointes repousseront. Tes yeux, tes souffles, ta vaillance, ta force (reviendront).

3. J'ai appris dans un Purâna qu'un très grand événement doit se passer ; je l'ai vu aussi par la vertu de mon Tapas ; (le voici tel que) je le connais.

4. Il s'agit d'un certain roi, nommé Daçaratha, de la descendance d'Ikshvâku. Un fils, plein de vaillance, du nom de Râma, lui naîtra.

5. Il s'en ira dans la forêt avec son frère Lakshmana ; ce loyal héros y sera contraint par son père.

6. Le fils de Nirriti, Râvana, roi des Râkshasas, invincible aux Suras et aux Dânavas, lui ravira sa femme sur le Janasthâna.

7. Bien que pressée de besoins et alléchée par des viandes appétissantes, l'opulente et illustre Vaidehî, accablée de chagrin, refusera de manger.

8. Lorsqu'il le saura, Vâsava lui donnera un aliment exquis, pareil à l'Amrita, que les Suras eux-mêmes ne se procurent qu'avec peine.

9. Maithilî, ayant reçu cette nourriture et reconnu qu'elle venait d'Indra, en prélèvera les prémices qu'elle répandra sur le sol, en l'honneur de Râma.

10. Si mon époux vit encore ainsi que Lakshmana, mon beau-frère, ou bien, s'ils sont retournés vers la Divinité, que cet aliment (leur profite), — dira-t-elle.

11. Les Plavamgamas viendront ici, députés par Râma ; il te faudra leur donner des nouvelles de son épouse, ô voyageur aérien.

12. Ne bouge nullement ; dans cet état où pourrais-tu d'ailleurs aller ? Attends le lieu et l'heure ; tes ailes repousseront.

13. Je te redonnerais bien dès maintenant tes membres, mais en demeurant ici, tu rendras service aux mondes.

14. C'est pour toi un devoir à l'égard de ces deux princes, des Brahmanes, des Gourous, des Munis et de Vâsava.

15. Je désire, moi aussi, voir les deux frères Râma et Lakshmana ; je ne souhaite point vivre longtemps ; je quitterai volontiers mon corps. — Le grand Rishi me parla ainsi dans sa vision nette des choses.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-deuxième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LXIII

IL REPOUSSE DES AILES A SAMPATI

1. Après m'avoir réconforté par ces paroles et beaucoup d'autres, l'éloquent (ascète) prit congé de moi et rentra dans son ermitage.

2. Cependant je rampai lentement, lentement, hors de la caverne rocheuse, et j'escaladai le Vindhya pour vous y attendre.

3. Aujourd'hui, depuis cette époque, un siècle entier s'est écoulé, j'attends le lieu et le moment, conservant dans mon cœur les paroles du solitaire.

4. Niçâkara est parti pour le grand voyage ; il est allé au ciel ; depuis lors, la douleur me consume, des soucis multiples m'assiègent.

5. Lorsque la pensée me vient de mourir, je l'écarte (en me rappelant) le langage du solitaire. La résolution qu'il m'inspira de conserver l'existence

6. Dissipe mon chagrin, comme la flamme d'un brasier allumé les ténèbres. Bien que sachant la puissance de Râvana à l'âme perverse,

7. J'adressai des reproches à mon fils. Comment Maithilî n'est-elle point délivrée ? J'avais entendu les plaintes de Sîtâ dont (je savais) les deux (frères) éloignés.

8. Et dans mon affection pour Daçaratha, j'étais mécontent de mon fils. — Pendant que Sampâti s'entretenait ainsi avec les Vânaras, assemblés (autour de lui),

9. Soudain des ailes lui poussèrent, en présence de ces coureurs des bois. En voyant son corps ainsi couvert d'ailes rousses,

10. Il ressentit une joie sans égale, et dit aux Vânaras : Par la faveur de Niçâkara, le royal Rishi, à la puissance sans mesure,

11. Mes ailes qui avaient été brûlées par les rayons du soleil ont repoussé, et la vigueur que j'avais dans ma jeunesse,

12. Elle vient de me revenir, cette force, cette vaillance. N'épargnez aucun effort. Vous retrouverez Sîtâ.

13. Le recouvrement de mes ailes vous est une garantie de succès. — Après avoir ainsi parlé à tous ces Haris, Sampâti, le meilleur des oiseaux,

14. S'envola du sommet de la montagne, impatient d'essayer la voie des airs. Son discours réjouit l'âme des Haris d'élite qui, intrépides et heureux, redressèrent la tête.

15. Soudain, avec l'impétuosité de Pavana, ces excellents Plavagas, redevenus pleins de vaillance, s'élancèrent dans la direction aimée d'Abhijit, décidés d'aller chercher la fille de Janaka.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-troisième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LXIV

LES SINGES DÉCONCERTÉS A LA VUE DE L'OCÉAN

1. (Ainsi) renseignés par le roi des vautours, les Plavamgamas réunis se mirent à bondir et à pousser des cris de joie, vaillants comme des lions.

2. Après avoir ouï le discours de Sampâti sur la destruction de Râvana, les Haris joyeux se rendirent à la mer, impatients de découvrir Sîtâ.

3. Arrivés là, les redoutables guerriers contemplèrent ce miroir intégral du grand univers.

4. S'étant approchés de la rive nord de la mer du sud, les Haris d'élite, pleins de vaillance, firent halte.

5. L'océan semblait tantôt dormir, et tantôt prendre ses ébats. Parfois il était couvert d'amas d'eaux pareils à des montagnes,

6. Et peuplé par les Indras des Dânavas qui habitent l'enfer du Pâtâla. A cette vue qui fit leurs poils se hérisser, les éléphants des singes tombèrent dans le découragement.

7. A l'aspect de l'Océan infranchissable comme l'espace, tous les Vânaras demeurèrent atterrés : Que faire? se demandaient-ils.

8. Lorsqu'il vit l'abattement de l'armée en face de la mer, le meilleur des Haris rassura ses compagnons saisis de terreur.

9. Il ne faut pas céder au découragement ; le découragement est ce qu'il y a de plus funeste. Le découragement tue l'homme, de même que le serpent irrite un enfant.

10. Celui qui se laisse abattre, après avoir fait preuve de vaillance, son énergie venant à lui manquer, ne saurait remplir une mission virile.

11. La nuit écoulée, Angada convoqua les Vânaras âgés, pour délibérer ensemble de nouveau.

12. L'armée des Vânaras l'entoura, comme l'armée des Maruts Vâsava, debout (au milieu d'elle).

13. Qui pouvait maintenir la discipline parmi ces troupes, sinon le fils de Vâlin et Hanumat ?

14. Ayant donc réuni les Haris âgés ainsi que l'armée, le dompteur de ses ennemis, le fortuné Angada les saluant, leur adressa ce discours plein de sens.

15. Qui présentement est de taille à traverser la mer ? Qui pourra dégager la parole de Sugrîva, le vainqueur de ses ennemis ?

16. Quel vaillant Plavamgama saura franchir cent Yojanas ? Tous ces officiers, qui les délivrera de leur grande épouvante ?

17. Qui nous donnera de revoir nos épouses, nos fils, nos maisons, après être rentrés, notre mission remplie et contents ?

18. Qui nous donnera de retourner, pleins de joie, près de Râma et de Lakshmana à la grande énergie, ainsi que de Sugrîva, l'habitant des bois ?

19. S'il est un Hari capable de traverser l'Océan, qu'il nous donne au plus vite la sainte Dakshinâ de la sécurité !

20. A ce discours d'Angada, personne ne répondit mot ; toute l'armée des Haris demeura comme stupéfaite.

21. De nouveau le meilleur des Haris demanda : Vous, l'élite des braves, qui êtes d'une vaillance éprouvée, d'une origine à l'abri de tout reproche, et chargés de nombreux honneurs,

22. Dites-moi ce que chacun de vous peut franchir en sautant, taureaux des Plavagas, sans que rien ni personne ne puisse s'y opposer.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-quatrième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LXV

LES CHEFS DES VANARAS INDIQUENT CHACUN LA COURSE QU'IL PEUT FOURNIR

1. Après avoir ouï ces paroles d'Angada, tous les taureaux des Vânaras dirent successivement chacun la course qu'il pouvait fournir.

2. Gaja, Gavâksha, Gavaya, Çarabha, Gandhamâdana, Mainda, Dvivida Angada lui-même et aussi Jâmbavat.

3. Gaja parla d'abord : Je pourrais franchir dix Yojanas. Gavâksha dit : J'en pourrais traverser vingt.

4. Le Vânara Çarabha s'adressa alors à ses compagnons : Je puis sauter une trentaine de Yojanas, ô Plavamgamas.

5. Le Vânara Rishabha dit aux autres singes : Je traverserais une quarantaine de Yojanas, il n'y a pas de doute.

6. Le puissant Gandhamâdana dit aux Vânaras : Je franchirais une cinquantaine de Yojanas, certainement.

7. A son tour, le Vânara Mainda dit à ses compagnons : Je puis bondir au-delà de soixante Yojanas.

8. Alors, l'illustre Dvivida s'exprima ainsi : Je parcourrais, sans difficulté, soixante-dix Yojanas, moi.

9. Sushena, plein d'énergie et de bravoure, le meilleur des Kapis : Moi, je m'engage à franchir quatre-vingts Yojanas, dit-il.

10. Ainsi parlèrent ces Vânaras. A ce moment, le plus âgé d'entre eux, Jâmbavat, les saluant, s'exprima devant tous en ces termes.

11. Autrefois, nous avions nous aussi quelque vigueur dans les jambes ; mais nous sommes arrivé à la limite extrême de l'âge maintenant.

12. Toutefois, dans cette présente situation, il ne faut rien négliger de ce qui peut assurer le succès de l'entreprise du roi des Kapis et de Râma.

13. Actuellement, la course que je puis fournir, apprenez-le : Je saurai franchir quatre-vingt-dix Yojanas, sans nul doute.

14. Jâmbavat (s'adressant) à tous ces Haris d'élite, ajouta : Non certes, je n'ai plus autant de forces pour la course.

15. Au sacrifice de Vairocana, l'éternel Prabhavishnu fut honoré par moi du Pradakshina, jadis, pendant qu'il marchait et faisait ses trois pas.

16. Maintenant je suis vieux et je me fatigue vite. Quand j'étais jeune, ma vigueur était sans égale, excessive.

17. Aujourd'hui, je ne puis fournir personnellement que la course (dont je vous ai parlé). Ce n'est pas assez pour le succès de cette expédition.

18. Le sage Angada, s'étant incliné, fit une noble réponse à Jâmbavat, le grand singe.

19. Pour moi, je parcourrais cent Yojanas grandement; mais aurais-je ou non la force de revenir? Rien de certain.

20. A cet excellent Hari l'éloquent Jâmbavat répliqua : On sait ce que tu peux franchir, ô le meilleur des singes.

21. Mais fusses-tu capable de parcourir cent mille Yojanas, tant à l'aller qu'au retour, cela ne te sied point.

22. En effet, c'est le chef qui envoie (en mission), cher fils; il ne saurait d'aucune façon y être envoyé lui-même. Toute cette multitude est à ta disposition, ô le meilleur des Plavagas.

23. Tu es une épouse pour nous, en ta qualité de chef. Le chef est l'épouse de l'armée; c'est la voie, ô fléau de tes ennemis.

24. Et pour cette expédition, tu en es la racine, ô vainqueur de tes ennemis. Ainsi donc, comme une épouse, cher enfant, tu dois être entouré d'une protection constante.

25. La racine d'une affaire doit être sauvegardée : telle est la pratique des gens d'expérience. La racine étant sauve, tous les sucs qui ont pour terme (l'éclosion) des fruits, aboutissent.

26. Tu es pour cette expédition l'élément (nécessaire), ô vrai héros ; tu en es le principe, fait de sagesse et de vaillance, ô fléau de tes ennemis.

27. Tu es notre Gourou et le fils de notre Gourou, ô excellent Kapi ; appuyés sur toi nous pourrons remplir notre mission.

28. Ainsi parla, dans sa grande sagesse, Jâmbavat. Le puissant Kapi, né de Vâlin, Angada, lui fit cette réponse.

29. Si je ne vais pas (à la découverte), non plus qu'aucun autre taureau des Vânaras, de nouveau, il nous faudra recourir au jeûne (suprême).

30. Non, certes, si nous nous en retournons près de lui, sans avoir exécuté l'ordre du sage maître des Kapis, je ne vois pas que nous puissions garder la vie sauve.

31. Dans sa bienveillance ou son excessive colère, c'est le maître des Haris ; transgresser sa volonté, c'est la mort pour celui qui retourne (vers lui).

32. En cette affaire, il n'y a pas d'autre issue possible ; toi qui as la vision (exacte) des choses, il faut réfléchir à cela.

33. Ainsi parla Angada. Le vaillant taureau des Plavagas, Jâmbavat, lui dit excellemment :

34. O guerrier, cette mission sera exécutée sans faute ; je vais appeler celui qui la remplira.

35. Et le héros des Haris manda (un autre) héros des Haris, le célèbre Hanumat, le meilleur des singes, paisiblement assis à l'écart.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-cinquième Sarga du Kishkindhâkânda.

SARGA LXVI

JAMBAVAT EXHORTE HANUMAT A SE DÉVOUER AU SALUT DE TOUS

1. A l'aspect du découragement de cette armée composée de plusieurs centaines de milliers de Haris, Jâmbavat dit à Hanumat.

2. O guerrier, toi le plus habile de tous ceux qui, parmi les Vânaras, sont versés dans les Çâstras, Hanumat, tu restes silencieux, à l'écart; que ne parles-tu?

3. Tu es l'égal du roi des singes, Sugrîva, de Râma et de Lakshmana même, pour la bravoure et la vigueur.

4. Tu es semblable au fils d'Arishtanemi, le tout puissant Vainateya, l'illustre Garutmat, le meilleur de tous les volatiles.

5. Souvent j'ai vu ce tout puissant oiseau aux grandes ailes, à l'immense vigueur, enlever de la mer des serpents.

6. La force qu'il a dans les ailes, tu l'as dans les bras; pour la vaillance et l'énergie, tu ne lui cèdes en rien.

7. Ta force, ton intelligence, ta bravoure, ta loyauté, ô taureau des Haris, te distinguent entre tous les êtres; dès lors, que ne te disposes-tu (à franchir la mer)?

8. Une Apsaras, la plus noble de toutes, l'illustre Punjikasthalâ, devint, sous le nom d'Anjanâ, l'épouse du singe Kesarin.

9. Elle était renommée dans les trois mondes et d'une beauté sans égale sur la terre. Ce fut par l'effet d'une malédiction, cher ami, qu'elle revêtit la nature simiesque, changeant de forme à sa guise.

10. Elle était la fille de l'Indra des Vânaras, le magnanime Kunjara. Ayant pris l'apparence d'une femme, brillante de beauté et de jeunesse,

11. Parée de guirlandes de toute sorte, vêtue de lin, elle se promenait, un jour, sur la cime d'un mont qui ressemblait à une nuée pluvieuse.

12. Mâruta arracha petit à petit la belle robe jaune aux lisières rouges

de cette (dame) aux grands yeux, qui se tenait debout au sommet de la montagne.

13. Il remarqua ses cuisses arrondies, bien proportionnées, ses seins gras qui se rejoignaient, son visage bien fait, agréable.

14. A l'aspect de cette jeune (femme) aux hanches développées, à la taille fine, tout le corps étincelant de beauté, Pavana fut transporté d'amour.

15. Mâruta entoura de ses deux grands bras cette femme irréprochable. Manmatha pénétrait tous ses membres ; il était hors de lui.

16. Mais dans son trouble, Anjanâ, fidèle à son devoir, s'écria : Qui donc veut rompre l'engagement d'une femme (dévouée) à son seul époux ?

17. A cette parole Mâruta répondit : Je ne veux point te perdre, femme aux belles formes ; que ton esprit ne se trouble pas.

18. Puisque de cœur je suis descendu en toi, lorsque je t'ai embrassée, ô illustre femme, il te naîtra un fils doué de force et d'intelligence,

19. D'une noble nature, d'une grande énergie, plein de vigueur et de vaillance ; pour l'agilité, la vitesse, il sera mon émule.

20. Ce langage lui plut, et ta mère t'enfanta dans une grotte, ô grand et magnanime Kapi, taureau des Plavagas.

21. (Tout) enfant, tu vis le soleil se lever dans la grande forêt : Un fruit, dis-tu, et voulant t'en emparer, tu t'élanças en bondissant vers le ciel.

22. Tu parcourus ainsi trois cents Yojanas, ô grand Kapi ; bien que frappé par les ardeurs de l'astre, tu ne perdis pas courage.

23. Pendant que tu traversais rapide l'atmosphère, Indra, plein de fureur, lança violemment sa foudre sur toi.

24. Alors, (en retombant) tu te brisas la mâchoire gauche sur l'extrême pointe d'un rocher ; de là ton surnom fameux d'Hanumat.

25. Lorsqu'il te vit ainsi blessé, Vâyu en personne, le Porte-parfums, dans l'excès de sa colère, ne souffla plus sur le triple monde, lui, le Destructeur.

26. Tous les Suras s'inquiétèrent du trouble où les trois mondes furent plongés. Les Maîtres de l'univers apaisèrent le courroux de Mâruta.

27. Pavana calmé, Brahmâ, comme faveur, t'accorda d'être invulnérable dans les combats, cher et loyal héros.

28. S'apercevant que tu ne te ressentais plus de la chute de son tonnerre le dieu aux mille yeux, l'âme satisfaite, te concéda un don excellent.

29. Tu ne mourras que lorsque tu le voudras — te dit-il, Seigneur. O toi, le fils de l'épouse de Kesarin, toi, redoutable guerrier,

30. Né du sein de Mâruta que tu égales en vigueur ; toi le fils de Vâyu et son émule pour l'agilité, ô mon ami,

31. Nous sommes perdus ; mais tu es parmi nous doué d'adresse et de vaillance, comme un autre roi des Kapis.

32. Du temps de Trivikrama, cher enfant, je fis vingt et une fois le tour de la terre avec ses montagnes, ses forêts et ses jungles, en la laissant à ma droite.

33. Puis, nous cueillîmes, sur l'ordre du dieu, toutes les herbes avec lesquelles on devait baratter l'Amrĭta ; alors notre force était grande.

34. Maintenant, je suis vieux, ma vaillance est détruite ; mais te voici parmi nous, doué de toutes les qualités.

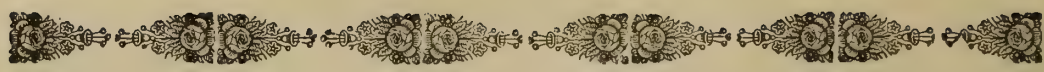
35. Déploie ta valeur, ô héros, car tu es le plus agile des coureurs ; toute l'armée des Vânaras désire contempler ta vaillance.

36. Debout, tigre des Haris ; franchis la vaste mer, ô Hanumat ; tous les êtres sont intéressés au succès de ton voyage.

37. Le désespoir général des Haris te laisserait-il insensible ? Reproduis dans tes bonds prodigieux les trois enjambées de Vishnu !

38. Ainsi pressé par le taureau des Kapis, Hanumat, fameux par son agilité, ce fils de Pavana, prit une forme qui réjouit la vaillante armée des singes.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-sixième Sarga du Kishkindhâkânda.



SARGA LXVII

HANUMAT SE DISPOSE A SE RENDRE A LANKA

1. A la vue du meilleur des Vânaras qui s'étirait pour franchir aussitôt cent Yojanas, plein d'agilité,

2. Soudain, bannissant leur chagrin, les singes poussèrent des cris d'allégresse et prônèrent l'héroïsme d'Hanumat.

3. Les êtres, de toute part, furent joyeux et étonnés à la fois, à son aspect ; on eût dit Nârâyana aux trois pas, dans l'exercice de sa puissance.

4. Ainsi célébré, le puissant Hanumat se grandit. Il agitait sa queue de plaisir et montrait sa vigueur.

5. Ainsi loué par les vieux chefs des Vânaras et plein d'énergie, il prit un aspect sans pareil.

6. Comme un lion qui s'étire à l'entrée d'une caverne rocheuse, le fils de Mâruta se mit à bâiller.

7. La bouche du sage Hanumat, pendant qu'il bâillait, ressemblait à une poêle ardente, à un feu sans fumée.

8. Se levant du milieu des Haris, les poils hérissés de joie, il salua les vieux singes et leur dit :

9. Celui qui rompt les sommets des montagnes, le compagnon de Hutâçana, Anila, le puissant et incommensurable Vâyu qui circule dans l'espace,

10. Ce Mâruta, aux bonds impétueux, à la course rapide, à la grande âme, je suis son fils, et pour l'agilité son émule.

11. Le mont Meru, ce colosse qui semble lécher le ciel, je puis, sans me reposer, en faire le tour mille fois.

12. Le secouant de mes bras vigoureux, je puis avec l'Océan submerger le monde, ses montagnes, ses rivières et ses lacs.

13. Mes cuisses et mes jambes nerveuses soulèveront la mer, asile de Varuna, et avec elle ses grands cétacés.

14. Vainateya qui se nourrit de serpents, alors qu'il brille dans l'espace, révéré des oiseaux, je puis en faire le tour mille fois.

15. De plus, quand il se lève, flamboyant, couronné de rayons, avant qu'il ait gagné l'Asta, le soleil, je l'atteindrais (à la course).

16. Puis, sans toucher terre, je repartirais avec une célérité toujours grande et formidable, ô taureaux des Plavagas.

17. Je dépasserais en vitesse tous les êtres qui voyagent dans les airs ; les océans, je les dessècherais, je fendrais la terre.

18. Les montagnes, je les ébranlerais par mes sauts et mes bonds ; dans la fougue irrésistible de mes élans, je bouleverserais la grande mer.

19. La floraison multiple des lianes et des arbres, je vais l'entraîner de toutes parts à ma suite, aujourd'hui, dans ma course aérienne.

20. La voie (que je vais me frayer) dans l'espace, ressemblera à la voie de Svâti. Ma course effrayante, au milieu des airs, cette rapide traversée,

21. Tous les êtres en seront les témoins, ô Vânaras. Pareil au grand Meru, regardez-moi, ô Plavamgamas,

22. Envelopper le ciel, dans mon vol, et comme dévorer l'espace. Je vais disperser les nuées orageuses, ébranler les montagnes et dessécher la mer, dans mes bonds incessants.

23. Ma puissance est celle de Vainateya ou de Mâruta. A part le roi des oiseaux et Mâruta à la grande énergie, je ne sache aucun être qui puisse me suivre à la course.

24. Dans un clin d'œil, sans me reposer, je vais soudain franchir l'espace, pareil à l'éclair qui jaillit de la nue.

25. J'aurai, en traversant la mer, l'aspect de Vishnu, lorsqu'il fit ses trois enjambées.

26. Mon esprit me dit et l'émotion de mon cœur me présage que je découvrirai Vaidehî ; réjouissez-vous, Plavamgamas.

27. J'égale Mâruta pour l'élan, Garuda pour la vitesse ; je parcourrais un Ayuta de Yojanas ; c'est ma conviction.

28. Vâsava armé de son tonnerre, ou Brahmâ Svayambhû, je leur enlèverais prestement l'Amrita des mains, pour l'apporter ici.

29. Après avoir bouleversé Lankâ, je reviendrai, j'en suis certain. — Ce Vânara d'élite qui rugissait, brillant d'un éclat sans mesure,

30. Les Haris le contemplaient avec joie, émerveillés. A ce langage qui dissipa le chagrin de ses frères,

31. Jâmbavat, le seigneur des Plavagas, répondit avec allégresse : O héros, fils de Kesarin, plein d'agilité, né de Mâruta,

32. L'immense chagrin de tes frères, tu l'as dissipé, cher ami. Les Kapis, le visage étincelant de joie, groupés (ensemble),

33. Vont faire en commun des vœux pour l'heureux succès de ta mission. Avec la faveur des Rishis, l'agrément des vieux Kapis,

34. Et la bénédiction de tes Gourous, traverse la grande mer. Nous resterons debout sur un seul pied jusqu'à ton retour.

35. De toi dépend l'existence de tous les habitants des bois. — A ce moment, le tigre des Haris leur dit à tous.

36. Personne au monde ne pourrait soutenir l'impétuosité de mon élan. Ce mont Mahendra avec sa masse compacte de rochers

37. Offre des crêtes solides et élevées. C'est sur les cimes du Mahendra que je prendrai mon élan.

38. Avec les arbres de toute essence qui les recouvrent, les gisements métallifères qui leur donnent leur éclat, ces hauts sommets

39. Supporteront mon élan, lorsque je sauterai à cent Yojanas d'ici. A ces mots, le Hari, né de Mâruta dont il était l'émule, gravit le roi des monts, lui le fléau de ses ennemis.

40. Le Mahendra était tapissé de fleurs de toute sorte, les gazelles foulaient ses pelouses ; des lianes fleuries l'obstruaient ; ses arbres étaient perpétuellement chargés de fleurs et de fruits.

41. Lions et tigres y séjournaient ; des troupes d'éléphants, ivres de Mada, le fréquentaient ; des volées d'oiseaux amoureux l'emplissaient de leur ramage ; les ruisseaux y retombaient en cascades, de toute part.

42. Les hauts pics de cette (montagne) servirent de tremplin aux vigoureux élans du meilleur des Haris, dont la force égalait celle de Mahendra (lui-même).

43. Pressé entre les bras du magnanime (héros), le grand mont poussa des clameurs, comme un éléphant ivre de Mada, attaqué par un lion.

44. Des torrents s'échappèrent de ses blocs ébranlés ; ses gazelles et ses éléphants furent saisis d'effroi ; ses grands arbres tremblèrent ;

45. Les couples de Gandharvas de toute sorte qui se délectaient à y boire et à s'y réunir, les oiseaux qui y prenaient leurs ébats, les troupes même de Vidyâdharas

46. Désertèrent les vastes plateaux de la haute montagne. Ses grands serpents se cachèrent (de terreur) ; les rochers de ses sommets croulèrent.

47. Avec ses reptiles qui s'enfuyaient de tout côté en sifflant,

48. Et ses Rishis qui s'éloignaient, égarés par l'épouvante, ce mont, soutien de la terre, ressemblait à un voyageur abandonné de son escorte, et resté avec son étendard au milieu d'un vaste désert.

49. Cependant l'agile et vaillant Hari, l'esprit appliqué et concentré sur la vitesse (de sa course), lui, le destructeur de ses ennemis, plein de nobles sentiments et de sagesse, se transportait (déjà) à Lankâ par la pensée.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-septième Sarga du Kishkindhâkânda.

FIN DU KISHKINDHAKANDA

SUNDARAKÂNDA

SARGA Ier

DÉPART D'HANUMAT

1. (Hanumat), le fléau de ses ennemis, se disposa alors (à traverser) le sentier fréquenté des Câranas pour découvrir la retraite de Sîtâ enlevée par Râvana.

2. Désireux d'accomplir sans encombre cet exploit impossible (à tout autre), le Vânara dressait la tête et le cou : tel un chef (de troupeau) de vaches.

3. Plein de vigueur, le sage (Hari) s'élança joyeusement au milieu des gazons verts, pareils aux flots (de l'Océan).

4. Il effarouchait les oiseaux, le puissant (Vânara) ; de sa poitrine, il renversait les arbres, et tuait des gazelles en très grand nombre, semblable à un grand lion.

5. Des métaux couleur de lotus bleus, rouges et garances, blancs et noirs, parfaits en leur genre, immaculés, qui l'ornaient;

6. Yakshas, Kinnaras, Gandharvas, changeant de forme à volonté, avec leur suite, pareils à des Devas, accompagnés de serpents, qui y foisonnaient de toute part;

7. Tel était le plateau de la haute montagne, fréquenté de l'élite des Nâgas, sur lequel se tenait le meilleur des Kapis, semblable à un Nâga dans un lac.

8. Après avoir fait l'Anjali en l'honneur de Sûrya, de Mahendra, de Pavana, de Svayambhû et des Bhûtas, il se résolut à partir.

9. Tourné vers l'est et saluant de l'Anjali Pavana, son propre père, l'habile (Hanumat) prenait des forces pour parcourir la région du sud.

10. Sous les yeux de l'élite des Plavagas, décidé à franchir (la mer), il croissait, pour la prospérité de Râma, comme l'Océan au jour de la lune.

11. Le corps ramassé, impatient de traverser l'Océan, il pressait la montagne de ses bras et de ses pieds.

12. Bien qu'inébranlable, celle-ci trembla soudain tout entière sous le poids du singe; des arbres aux cimes épanouies toutes les fleurs tombèrent.

13. Cette masse parfumée, détachée des arbres, couvrit de toutes parts le rocher qu'on eût dit fait avec des fleurs.

14. Sous l'étreinte extrêmement vigoureuse du singe, l'eau s'échappa du mont, comme (le Mada des tempes de) l'éléphant en rut.

15. Foulé par ce puissant (Vânara), le Mahendra laissa couler des ruisseaux d'or, de collyre et d'argent.

16. De la masse rocheuse se détachèrent des pierres énormes mêlées de rouge arsenic; on eût dit un brasier enveloppé de fumée, flamboyant à l'intérieur.

17. Broyés de tous côtés par (le mont) que le singe broyait, les êtres, blottis dans les cavernes, poussèrent des cris étranges.

18. Cette formidable clameur des êtres écrasés par le rocher remplit la terre, les régions et les bois.

19. Les Nâgas aux larges têtes, portant comme insigne distinctif le Svastika, vomirent un feu redoutable et mordirent à belles dents les roches.

20. Entamés par les crocs venimeux de ces (reptiles) irrités, ces blocs énormes projetèrent des flammes, comme si le feu les eût consumés, et ils se fendirent en mille éclats.

21. Les groupes de plantes qui poussaient sur ce mont, furent aussi atteintes par le poison des serpents qu'elles ne purent détruire.

22. — La montagne est renversée par les Bhûtas, — pensèrent les ascètes. Effrayés, les Vidyâdharas s'enfuirent avec leurs cortèges féminins,

23. Abandonnant dans la salle du festin sièges et hanaps d'or Hema, vases précieux et urnes d'or Hiranya,

24. Sauces et liqueurs de tout prix, viandes de toute sorte, peaux de taureaux, épées à la garde en or Kanaka.

25. Le cou entouré de cordons, ivres, couverts de guirlandes et de fard rouges, les yeux ardents, couleur de Pushkara, ils s'élancèrent dans l'espace.

26. Parées de colliers de perles, d'anneaux aux pieds et aux mains, de bracelets, les femmes, effrayées et souriantes, se tinrent dans les airs avec leurs amants.

27. Pareil à un mont, cet Hanumat, né de Mâruta, désire franchir, plein de fougue, l'Océan, séjour de Varuna.

28. Dans l'intérêt de Râma et des Vânaras, il souhaite accomplir cet exploit impossible ; la rive opposée, inaccessible, de la mer, il veut l'atteindre.

29. Les Vidyâdharas, ayant ouï cette parole des ascètes, virent sur la montagne le colossal taureau des Vânaras.

30. Celui-ci secoua ses poils, et frissonna, pareil à un brasier. Il poussa un grand cri, tel qu'un énorme nuage.

31. Levant ensuite sa queue arrondie et velue, il l'agita convulsivement, comme le roi des oiseaux un serpent.

32. La queue de l'impétueux Hanumat, ainsi repliée sur son dos, ressemblait à un grand reptile emporté par Garuda.

33. Le singe roidit ses bras, pareils à deux grandes massues, se ramassa sur lui-même et courba les jambes.

34. Développant ses bras et son cou, le fortuné (héros) déploya son énergie, sa force et sa vaillance.

35. Examinant de loin le chemin (à suivre), et levant ses yeux en haut, il retint dans sa poitrine ses souffles vitaux, à la vue de l'espace (à franchir).

36. Les deux pieds appuyés fortement sur le sol, l'éléphant des Kapis, Hanumat, rabattit ses deux oreilles, et s'élançant,

37. Le meilleur des Vânaras, plein de vigueur, tint aux Vânaras ce langage : Tel qu'un trait, décoché par Râghava, part avec la rapidité de Çvasana,

38. Ainsi je me rendrai à Lankâ, protégée par Râvana. Si je n'y rencontre pas la fille de Janaka,

39. Du même élan je me transporterai au séjour des Suras. Que si au troisième ciel je ne découvre point Sîtâ, malgré mes efforts,

40. J'amènerai garrotté le roi des Râkshasas, Râvana. De toute façon, je ferai en sorte de m'en revenir avec Sîtâ.

41. Je ramènerai plutôt Lankâ avec Râvana, en l'arrachant (de ses fondations). — A ces mots, Hanumat, le premier des Vânaras,

42. S'élança d'un bond impétueux, sans hésiter ; l'éléphant des Kapis se crut un (autre) Suparna.

43. Telle fut la fougue de son élan que les (arbres) qui croissaient sur la montagne, secouant leurs ramures, tourbillonnèrent de tous côtés.

44. Hanumat, entraînant après lui dans sa course rapide les arbres aux rameaux fleuris, chargés de Koyashtibhas ivres (d'amour), s'élança dans le ciel sans tache.

45. Entraînés par son impétueux élan, les arbres à l'instant suivirent le Kapi ; tels des parents (accompagnent) l'un des leurs qui part pour un long voyage.

46. Déracinés par l'impétuosité de son élan, les Sâlas et les autres grands arbres marchèrent à la suite d'Hanumat, comme une armée à la suite de son général.

47. Escorté de nombreux arbres aux cimes chargées de fleurs, le singe Hanumat ressemblait à un mont d'un merveilleux aspect.

48. Puis ces arbres pleins de sève tombèrent dans l'océan, comme sous l'empire de la crainte de Mahendra les rochers (s'écroulent) dans ce séjour de Varuna.

49. Couvert de fleurs de toute sorte, ainsi que de jeunes pousses et de bourgeons, le Kapi étincelait, pareil à un nuage, tel qu'une montagne (couverte) de Khadyotas.

50. Arrachés par son élan, ces arbres, secouant leurs fleurs, s'abattirent dans la mer ; ainsi des amis (après avoir reconduit l'un des leurs) s'en retournent.

51. Emportées par leur légèreté elles tombèrent dans l'océan, les fleurs nuancées et variées des arbres que le souffle (produit par le bond) du Kapi avait détachées (de leurs tiges).

52. (Couvert) de cette masse de fleurs odorantes, de teintes multiples, le Vânara, dans sa course, ressemblait à un nuage qui monte, brodé d'éclairs.

53. Les fleurs secouées par ses bonds donnaient à l'eau l'aspect du firmament, lorsque se lèvent les charmantes étoiles.

54. Ses deux bras étendus dans l'espace avaient l'air de deux serpents à cinq têtes, s'élançant du sommet d'une montagne.

55. Tantôt le grand Kapi paraissait boire l'océan et ses vagues accumulées ; tantôt on eût dit qu'il voulait avaler le ciel.

56. Pendant qu'il suivait (ainsi) la route de Vâyu, ses prunelles, luisantes comme l'éclair, étincelaient pareilles à deux brasiers allumés sur un mont.

57. (Au milieu de son) visage aux rouges paupières, ses yeux rouges, larges et ronds, ressemblaient à la lune et au soleil juxtaposés.

58. Le nez cuivré du singe donnait la même teinte à sa face qu'on eût prise pour le disque du soleil à l'approche du crépuscule.

59. La queue dressée en l'air du Plavamâna, fils de Vâyu, avait l'apparence du grand étendard de Çakra.

60. Avec sa queue roulée en cercle, Hanumat aux dents blanches, le fils d'Anila brillait dans sa grande sagesse, comme l'astre du jour entouré du halo.

61. Avec ses formes charnues, d'un jaune foncé, le grand singe resplendissait pareil à un mont dont on exploite les mines d'ocre.

62. Pendant que le lion des Vânaras s'élançait sur les flots, l'air contenu dans les cavités (de son corps) gronda ainsi qu'une nuée orageuse.

63. De même que, dans l'espace, on voit glisser avec sa traînée (lumineuse) un météore qui se précipite d'une région supérieure, tel l'éléphant des Kapis.

64. Le singe avait l'aspect d'un grand oiseau qui prend son essor ; ou encore d'un énorme éléphant serré d'une sangle.

65. L'image, reflétée dans l'eau, de son corps qui s'élevait au-dessus, le faisait ressembler à un navire que le vent a fait sombrer.

66. La mer, partout où passait le grand Kapi, avait l'air affolée sous ses bonds impétueux.

67. De sa poitrine proéminente comme une montagne, dans sa fougue, il écrasait, en nageant, des monceaux de vagues marines.

68. L'air violemment déplacé par le singe, et le vent produit par les nuées secouaient l'Océan à la voix effrayante.

69. En dispersant les gros bataillons des lames de la mer, pendant qu'il nageait, le tigre des Kapis semblait bouleverser le ciel et la terre.

70. Les flots qui se dressaient au milieu de l'immense océan, pareils au Meru et au Mandara, il les franchissait dans l'impétuosité de sa course, comme s'il les eût additionnés.

71. L'eau que dans ses bonds il projetait en l'air, se mêlant aux nuées, restait (suspendue) au firmament où il brillait comme un vaste nuage d'automne.

72. Timis, crocodiles, Jhashas, tortues paraissaient à découvert, comme les corps de ceux que l'on dépouille de leurs vêtements.

73. Les serpents de mer, voyant ce tigre des Kapis traverser l'espace, le prirent pour Suparna.

74. L'ombre du lion des Vânaras qui avait dix Yojanas de largeur et trente de longueur devenait, dans la rapidité de sa course, encore plus prodigieuse.

75. Cette ombre qui escortait le fils de Vâyu brillait pareille à une série d'escadrons de nuages blancs tombés dans l'onde salée.

76. Ce très glorieux et grand Kapi au corps énorme qui parcourait le sentier des vents sans s'arrêter, ressemblait à un mont ailé.

77. Partout où passait (ainsi) avec hâte le puissant éléphant des singes, la mer aussitôt se transformait en une sorte d'arrosoir.

78. La voie (parcourue) par les volées d'oiseaux, Hanumat la suivait, pareil au roi des volatiles; il dispersait les groupes de nuées, ainsi que Mâruta.

79. Grands nuages, blancs et rouges, sombres ou clairs, entraînés par le singe, étincelaient.

80. Il pénétrait dans les groupes de nuées et les chassait sans cesse, tantôt obscurci, tantôt brillant : tel Candramas.

81. En voyant le Plavaga nager avec cette célérité, Devas, Gandharvas, Dânavas le couvrirent d'une pluie de fleurs.

82. Sûrya ne tourmenta point le chef des Vânaras, pendant qu'il nageait (ainsi), car Vâyu l'accompagna constamment pour la réussite de l'entreprise de Râma.

83. Les Rishis célébrèrent l'habitant des bois qui nageait dans l'espace; les Devas et les Gandharvas l'exaltèrent dans leurs chants.

84. Nâgas, Yakshas, Rakshas de toute espèce, tous félicitèrent l'excellent Kapi, en voyant soudain ses fatigues disparaître.

85. Sâgara, soucieux de l'honneur de la race d'Ikshvâku, s'intéressa à la course d'Hanumat, le tigre des Plavagas.

86. — Si je ne prête pas assistance à l'Indra des Vânaras, Hanumat, je deviendrai un sujet de blâme général chez les êtres doués de parole.

87. J'ai été élevé par le chef des Ikhsvâkus, Sâgara. Ce Kapi est le compagnon d'Ikshvâku ; il ne faut pas qu'il périsse englouti.

88. Je dois faire en sorte qu'il se délasse. Une fois reposé par mes soins, il achèvera heureusement son trajet.

89. Dans cette pensée généreuse, l'Océan dit au Mainâka, le meilleur des monts, au nombril d'or, qui était caché sous ses vagues.

90. Tu as été introduit ici par le magnanime roi des Dieux, comme une barre, pour retenir dans le Pâtâla les troupes des Asuras.

91. Leur force est connue ; ils pourraient sortir de nouveau de cet enfer d'une étendue sans mesure; tu restes (ici) pour leur en fermer l'issue.

92. Cependant tu peux te mouvoir de côté, en haut et en bas, ô rocher; je t'adjure, lève-toi donc, ô le meilleur des monts.

93. Ce tigre des Kapis voyagera sur ton dos ; c'est le puissant et terrible Hanumat qui, soucieux des intérêts de Râma, s'est précipité dans l'espace ; tu vois ses efforts, lève-toi.

94. Le Mainâka au sein d'or, à ces mots de l'Océan, sortit aussitôt des ondes avec les grands arbres et les lianes qui le couvraient.

95. Fendant les flots de la mer, il se dressa de toute sa hauteur, comme, lorsqu'il écarte les nuages, l'astre du jour aux brûlants rayons.

96. A l'instant le mont superbe que les eaux cachaient découvrit ses cimes, sur les instances de Sâgara.

97. Cimes d'or Çâtakumbha, habitées par les Kinnaras et les grands serpents, éblouissantes comme le soleil à son lever, elles semblaient lécher le firmament.

98. Grâce aux sommets d'or Jâmbûnada de la haute montagne l'atmosphère, luisante comme un glaive, avait l'éclat de l'or Kâncana.

99. Les sommets d'or Jâtarûpa, brillant d'une vive lumière, rendaient ce mont splendide l'égal de cent soleils.

100. (A la vue de) ce roc qui se dressait soudain devant lui, du milieu de la mer, Hanumat pensa : Voilà un obstacle.

101. Ce (bloc) prodigieusement élevé, l'impétueux et grand Kapi de sa poitrine l'ébranla comme le vent la nue orageuse.

102. Culbuté par lui, le premier des monts reconnut la vigueur du singe et poussa un cri de joie.

103. Se tenant en l'air, près du héros qui voyageait dans l'espace, le mont, le cœur content et plein d'allégresse, dit au Kapi.

104. Revêtant une forme humaine, établis-toi sur ma propre cime; tu accomplis un exploit difficile, ô excellent Vânara.

105. Installe-toi confortablement sur mes crêtes et voyage sans fatigue. Nés dans la tribu de Râghava, (les fils de Sagara) creusèrent l'Océan.

106. Dans ton dévouement pour Râma, celui-ci vient t'aider à son tour. Rendre service pour service : tel est l'éternel devoir.

107. Cet (Océan), désireux de t'être utile, mérite ta considération. Dans sa haute estime pour toi, il m'a adjuré :

108. Voici cent Yojanas que ce Kapi (parcourt) en nageant dans l'espace. Qu'il fasse le reste sur ton dos, sans peine, me dit-il.

109. Installe-toi donc sur moi, tigre des Haris, et voyage à loisir. Cette quantité de tubercules, de racines, de fruits parfumés et savoureux,

110. Goûte-les, ô le meilleur des Haris, et tu continueras ta route à l'aise. C'est qu'il y a entre nous un lien, ô chef des Kapis. Il est fameux dans les trois mondes le nombreux cortège de tes vertus.

111. Des Plavagas qui bondissent pleins de vigueur, ô fils de Mâruta, j'estime que tu es d'emblée le premier, ô éléphant des Kapis.

112. Un hôte, même vulgaire, mérite certes des égards, aux yeux de celui qui connaît, qui désire connaître son devoir. Que dire s'il s'agit de quelqu'un tel que toi!

113. Tu es le fils du meilleur des Devas, du magnanime Mâruta, et tu l'égales en agilité, ô éléphant des Kapis.

114. En t'honorant, toi qui sais ton devoir, c'est Mâruta que l'on honore. Ainsi tu mérites mes hommages; apprends la raison de cela.

115. Autrefois, durant le Kritayuga, cher enfant, les monts étaient ailés. Ils parcouraient toutes les régions, rapides comme autant de Garudas.

116. Or, pendant qu'ils voyageaient (ainsi), les troupes des Devas avec les Rishis et les Bhûtas tremblaient de peur de les voir tomber.

117. Alors dans son courroux, le dieu aux mille yeux, aux cent sacrifices, coupa de sa foudre les ailes des monts, en cent mille morceaux.

118. Irrité le roi des Dieux s'approcha de moi, en brandissant son tonnerre; mais soudain je fus entraîné par le magnanime Çvasana.

119. Jeté dans l'onde marine, ô le meilleur des Plavagas, je gardai mes ailes et demeurai intact, grâce à la protection de ton père.

120. Ainsi je te vénère et tu m'es vénérable à cause de Mâruta. Tel est, ô chef des Kapis, le lien puissant qui nous unit.

121. Notre devoir étant ainsi déterminé, à Sâgara et à moi, fais-nous (ce) plaisir, l'esprit joyeux, sage illustre.

122. Délasse-toi, et accepte mes hommages, ô le meilleur des Haris. Fais-moi cette grâce, vénérable (Hanumat) : je suis heureux de ta présence.

123. A ce discours du mont superbe l'excellent Kapi répliqua : Je me réjouis de ton accueil ; au loin tout mécontentement.

124. Le temps presse et le jour s'en va ; or j'ai promis de ne point m'arrêter en route.

125. Ayant ainsi parlé, le taureau des Haris appuya la main sur le rocher ; il traversait l'espace plein de vigueur et la mine souriante,

126. Comblé d'honneurs par le mont et l'océan dont les hommages et les bénédictions de bon augure lui étaient un sujet de joie.

127. Lorsqu'il eut atteint une grande hauteur (et parcouru) un long espace, il prit congé de la montagne et de la vaste mer, pour s'engager dans la voie de son père, au milieu d'un ciel immaculé.

128. Arrivé à des régions supérieures et contemplant de haut le Mainâka, le fils de Vâyu, l'éléphant des singes, cheminait sans se reposer.

129. A l'aspect de ce second exploit particulièrement difficile, tous les Suras, les Siddhas et les suprêmes Rishis acclamèrent Hanumat.

130. De leur côté, les Divinités présentes applaudirent à l'acte du mont d'or, Sunâbha, de même que Vâsava aux mille yeux.

131. L'époux fortuné de Çacî, dans sa joie, s'adressant en personne à Sunâbha, mont d'élite, lui dit avec émotion.

132. O Hiranyanâbha, Indra des rochers, je suis extrêmement satisfait de toi. Je t'accorde pleine sécurité, va, mon ami, à la bonne heure!

133. Tu as puissamment secouru Hanumat épuisé de fatigue, pendant qu'il parcourait cent Yojanas sans trembler, malgré le péril.

134. C'est dans l'intérêt de Râma, le fils de Daçaratha, que le Kapi fait ce voyage ; je suis très content de toi, pour l'avoir aidé suivant tes forces.

135. Le meilleur des monts ressentit une joie immense en présence de la satisfaction du chef des Divinités, Çatakratu.

136. Comblé de faveurs, ce rocher demeura fixe alors, et Hanumat en un instant franchit la mer.

137. Cependant les Dieux avec les Gandharvas, les Siddhas et les suprêmes Rishis dirent à Surasâ, la mère des Nâgas, éblouissante comme le soleil.

138. Ce fils puissant de Vâta qui nage sur la mer, et qui s'appelle Hanumat, suscite-lui momentanément un obstacle.

139. Prends la forme horrible d'une Râkshasî, haute comme une montagne ; fais-toi une bouche aux crocs monstrueux, des yeux rouges, une tête qui touche au ciel.

140. Nous désirons connaître la force d'Hanumat et son degré de vaillance ; (s'il) te vaincra par (quelque) moyen, ou s'il perdra courage.

141. A ces mots des Déités qui la révéraient, la divine Surasâ (parut) au milieu de l'Océan, revêtue d'une figure de Râkshasî,

142. Horrible, difforme inspirant un effroi général. Elle enveloppa Hanumat qui nageait et lui dit.

143. Tu me fus destiné comme pâture par les Maîtres (du monde), toi, le taureau des Vânaras. Je vais te dévorer ; entre dans ma bouche.

144. Ce don me fut autrefois accordé par Dhâtar. — Soudain ouvrant une bouche énorme elle se plaça devant Mâruti.

145. A ce langage de Surasâ Hanumat répondit, le visage souriant : Râma, fils de Daçaratha, s'était retiré dans la forêt Dandakâ, avec Lakshmana son frère, et Vaidehî son épouse.

146. A la suite d'un exploit il est devenu l'ennemi des Râkshasas, et son épouse bien-aimée, la glorieuse Sîtâ, a été enlevée par Râvana.

147. Je suis envoyé près d'elle de la part de Râma à qui tu dois prêter assistance, ô toi, qui habites son empire.

148. Aussi bien, après avoir vu Maithilî et (rejoint) Râma aux exploits inoubliables, je viendrai me jeter dans ta bouche ; je te le promets formellement.

149. Ainsi dit Hanumat. Surasâ qui changeait de forme à volonté lui répliqua : Personne ne peut m'échapper : c'est le privilège que j'ai reçu.

150. Et le voyant poursuivre son chemin, la mère des serpents qui voulait éprouver la vaillance d'Hanumat ajouta.

151. Ce n'est qu'après m'être entré dans la bouche que tu pourras t'en aller, ô excellent Vânara. C'est la faveur que m'octroya jadis Dhâtar. — Aussitôt,

152. Elle ouvrit une large bouche et se plaça devant Mâruti. Ce discours de Surasâ irrita le taureau des Vânaras.

153. Il lui dit : Ouvre donc une bouche (assez grande) pour m'avaler. — Ainsi parla-t-il, dans sa colère, à Surasâ qui (ouvrit une bouche) de dix Yojanas de largeur.

154. Hanumat alors devint large de dix Yojanas. Surasâ se fit ensuite une bouche de vingt Yojanas de dimension.

155. L'intelligent fils de Vâyu, Mâruti, lorsqu'il vit cette bouche ouverte de Surasâ à la langue énorme, épouvantable, pareille au Naraka,

156. Tel qu'un nuage orageux, ramassa son propre corps et en un instant le réduisit à la grosseur du pouce.

157. Alors il pénétra dans la bouche de Surasâ et en sortit ensuite plein de vaillance. Debout au milieu des airs, le fortuné (Hanumat) lui parla ainsi.

158. Je suis entré dans ta bouche, ô Dâkshâyanî ; honneur à toi, je m'en vais rejoindre Vaidehî ; ton privilège est sauf.

159. Lorsqu'elle le vit sorti de sa bouche, tel que Candra de celle de Râhu, la déesse, reprenant sa forme, dit au Vânara.

160. Remplis ta mission, ô le meilleur des singes, mon ami, et va à la bonne heure ! Ramène Vaidehî au magnanime Râghava.

161. A la vue de ce troisième et très difficile exploit d'Hanumat : Bravo, bravo ! s'écrièrent les Bhûtas en félicitant le Hari.

162. Celui-ci, franchissant l'Océan indomptable, séjour de Varuna, s'élança dans l'espace avec la rapidité de Garuda.

163. Habité par les nuages, hanté par les oiseaux, fréquenté des maîtres du Kaiçika, et par Airâvata;

164. Encombré de véhicules (traînés) par des lions, des éléphants, des tigres, des serpents ailés, et de magnifiques chars volants ;

165. Illuminé par les reflets simultanés des éclairs comme par les (cinq) feux ; plein de Bienheureux, aux mérites abondants, conquérants du ciel ;

166. Occupé par le feu Citrabhânu qui porte l'offrande perpétuelle ; décoré par les constellations, les planètes, la lune, le soleil et la foule des étoiles ;

167. Rempli de troupes de Maharshis, de Gandharvas, de Nâgas, de Yakshas, solitaire, immaculé, universel, fréquenté de Viçvâvasu ;

168. Traversé par les éléphants des rois des Dieux, sentier fortuné de Candra et de Sûrya, voile sans tache tendu par Brahmâ sur le Jîvaloka ;

169. Fréquemment visité des héros, couvert de troupes de Vidyâdharas : (c'est par ce) chemin de Vâyu que marchait Mâruti, pareil à Garutmat.

170. Hanumat dissipait les amas de nuées comme Mâruta.

171. Dispersés par le Kapi, les énormes nuages brillèrent des couleurs du

Kâlâguru et prirent des teintes rouges, jaunes et noires. Il pénétrait ces bataillons nébuleux et en émergeait tour à tour ;

172. Telle la lune dans la saison des pluies, lorsqu'elle s'enfonce parmi les nues), ou lorsqu'elle en sort. On apercevait, de toute part, le fils de Mâruta.

173. Il fendait l'espace sans se reposer, comme un roi de montagnes pourvu d'ailes. En le voyant nager (dans les airs), une Râkshasî nommée Simhikâ,

174. Immense et changeant de forme à sa guise, dit en son cœur : Aujourd'hui, après une longue abstinence, je vais me rassasier.

175. Cet être colossal, après un long temps, m'arrive à souhait. — Tout en songeant ainsi dans son âme, elle saisit l'ombre d'Hanumat.

176. Son ombre retenue, le Vânara pensa : Je suis pris ; du coup ma vaillance est paralysée.

177. (Il était) comme un grand vaisseau, (arrêté) par les vents contraires au milieu de l'Océan. En regardant de côté, en haut et en bas, le Kapi alors

178. Aperçut un être immense, debout sur l'onde salée. A la vue de cette forme monstrueuse, l'idée vint à Mâruti :

179. L'être d'étrange aspect, décrit par le roi des Kapis, qui saisit l'ombre et deploie une grande force, le voilà ; il n'y a pas de doute.

180. Comprenant par la nature de son exploit qu'il s'agissait de Simhikâ, l'ingénieux Kapi donna à son corps d'énormes proportions ; on eût dit une nuée pluvieuse.

181. Lorsqu'elle vit le corps du grand singe se développer de la sorte, la (Râkshasî) ouvrit une bouche large comme l'entrée du Pâtâla.

182. Pareille à une masse grondante de nuées, elle se rua sur le Vânara. Celui-ci remarqua son horrible, énorme bouche,

183. L'étendue de son corps et ses viscères. L'intelligent et grand Kapi, aux membres de diamant,

184. Se ramassa plusieurs fois sur lui-même et se jeta entre ses affreuses mâchoires. Les Siddhas et les Câranas l'aperçurent qui s'engouffrait dans sa gueule ;

185. Tel Candra en son plein, lorsqu'au jour (de la conjonction) il est dévoré par Râhu. Cependant de ses ongles aigus lacérant les entrailles de la Râkshasî, le Vânara

186. Sortit prestement, rapide comme l'élan de la pensée, après l'avoir renversée, avec l'aide du Destin, par son énergie et son adresse.

187. Le héros des Kapis reprit soudain sa force, de lui-même, pendant que, privée de vie par lui, Simhikâ tombait déchirée dans les flots. Svayambhû avait créé Hanumat pour sa perte.

188. A la vue de Simhikâ si promptement tombée morte sous ses coups, les êtres qui parcourent l'atmosphère dirent au Vânara, le meilleur des Plavagas.

189. Formidable est l'exploit que tu viens d'accomplir en tuant cette monstrueuse créature. Poursuis heureusement le but qui t'est cher, ô singe d'élite !

190. Celui qui possède comme toi ces quatre choses, ô Indra des Vânaras, la fermeté, la circonspection, l'intelligence et l'adresse, n'échoue point dans ses entreprises.

191. Le Kapi, honoré comme il le méritait par ces (êtres) dont les vœux sont toujours comblés, s'élança dans l'espace : tel (Garuda), le mangeur de serpents.

192. La rive extrême (de l'Océan) atteinte, (Hanumat) regardant à l'entour, de tous côtés, aperçut au bout d'une centaine de Yojanas, une série de bois.

193. Le chef des gazelles de branches découvrit, tout en courant, une île embellie d'arbres variés et les fourrés du Malaya.

194. Il vit la mer, ses rivages, les bois dont ils étaient plantés, et les bouches des épouses de l'Océan.

195. A l'aspect de son corps pareil à une grande nuée qui semblait encombrer le ciel, maître de lui-même, le sage (Vânara) fit cette réflexion.

196. Lorsqu'ils verront ma taille énorme et ma célérité, les Râkshasas seront intrigués à mon sujet. — Ainsi pensa-t-il dans sa grande prudence.

197. Alors ramassant son corps qui avait la dimension d'une montagne, il reprit une stature ordinaire ; tel, son égarement dissipé, un être qui rentre en possession de lui-même.

198. Rejetant complètement cette forme gigantesque, il s'arrêta à une taille vulgaire, comme Hari, lorsqu'il fit ses trois pas et dépouilla Bali de sa puissance.

199. Sous un aspect agréable dans sa diversité, Hanumat atteignit l'autre rive de la mer, inaccessible à tout autre. L'extérieur composé, il se recueillit en lui-même, ayant (toujours) son but sous les yeux.

200. Le Vânara s'abattit sur une crête magnifique, aux aspérités multiples

du mont Lamba ; elle était plantée de Ketakas, d'Uddâlakas et de Nârikelas. Dans sa majesté, il ressemblait (lui-même) au sommet d'un grand nuage.

201. Arrivé au bord de la mer, le singe contempla Lankâ du pic le plus élevé de la montagne où il était descendu, après avoir dépouillé sa forme, et en troublant gazelles et oiseaux.

202. Après avoir franchi dans sa vigueur l'Océan peuplé de Dânavas et de Pannagas, enguirlandé d'immenses vagues, Hanumat descendu sur le rivage aperçut Lankâ, pareille à Amarâvatî.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le premier Sarga du Sundarakânda.

SARGA II

ARRIVÉE D'HANUMAT A LANKA

1. Le très puissant (Vânara) ayant traversé l'Océan indomptable, debout sur une crète du Trikûta, contemplait paisiblement Lankâ.

2. A ce moment le vigoureux singe fut arrosé de tout côté d'une pluie de fleurs tombée des arbres : il devint tout fleuri.

3. Le fortuné Kapi, doué d'une énergie extrême, qui venait de franchir cent Yojanas sans souffler, n'éprouvait pas de lassitude.

4. Je parcourrais de très nombreuses centaines de Yojanas ; à plus forte raison (pouvais-je franchir) les cent Yojanas que cette mer a de largeur (se dit-il) !

5. Le meilleur des êtres doués de force, et de plus le premier des singes se dirigea prestement vers Lankâ, après avoir traversé le grand réceptacle des eaux.

6. Il passa au milieu de gazons verts et de bois odorants, pleins de miel, et touffus.

7. Le vaillant Hanumat, taureau des Plavagas, traversa ensuite des terrains montagneux, couverts d'arbres, et des séries de bois en fleurs.

8. Le fils de Pavana, du haut du mont, aperçut des bois et des bosquets et, assise au sommet d'une montagne, Lankâ.

9. Saralas, Karnikâras, Kharjûras en pleine floraison, Priyâlas, Muculindas, Kutajas, Ketakas,

10. Priyangus embaumants, Nîpas, Saptacchadas, Asanas, Kovidaras, Karavîras fleuris,

11. Arbres chargés de fleurs et de bourgeons, remplis d'oiseaux, à la cime secouée par la brise,

12. Etangs peuplés de Hamsas et de Kârandas, tapissés de Padmas et d'Utpalas, jardins d'agrément de toute sorte, et maintes pièces d'eau,

13. Parcs merveilleux, plantés d'arbres de tout genre, ayant en toute saison des fruits et des fleurs : (voilà ce qu')aperçut l'éléphant des Kapis.

14. L'opulent (Hanumat) s'approcha de Lankâ, défendue par Râvana et entourée de douves auxquelles Padmas et Utpalas servaient de parure.

15. Depuis le rapt de Sîtâ, Râvana y faisait bonne garde. De toute part, circulaient des Râkshasas, redoutables archers.

16. Cette grande et merveilleuse cité était ceinte d'une muraille en or ; ses maisons, hautes comme des montagnes, avaient l'éclat des nuées d'automne.

17. Les rues principales étaient (bordées) de blanches (maisons) fort élevées. Elle comptait des centaines de belvedères. Etendards et bannières l'ornaient.

18. Avec ses arches d'or, célestes, festonnées de plantes grimpantes, Lankâ parut au divin Hanumat l'égale de la ville des Dieux.

19. Bâtie au sommet d'une montagne, avec ses palais éclatants de blancheur, elle parut aux regards du Kapi fortuné telle qu'une cité aérienne.

20. Défendue par l'Indra des Râkshasas, construite par Viçvakarman, elle semblait, aux yeux du singe, planer dans le ciel.

21. Une plate-forme entourée de murs en guise de hanches, une large étendue d'eaux et de bois pour vêtements, des dards Çataghnîs et des épieux pour chevelure, des terrasses comme diadème :

22. Telle était Lankâ, issue de la pensée même de Viçvakarman. Arrivé à la porte du Nord, le Vânara se prit à réfléchir.

23. (Cette porte), semblable au séjour du Kailâsa, qui semblait lécher le ciel et soutenir le firmament de ses tours élevées, superbes;

24. (Cette ville) remplie de Râkshasas farouches, comme une caverne de serpents venimeux, son formidable rempart et l'Océan, à leur aspect et en songeant à Râvana, ce terrible adversaire, le Vânara se dit.

25. Même si les ennemis arrivaient jusqu'ici, cela ne leur servirait de rien. Lankâ ne saurait être conquise de vive force, pas même par les Suras.

26. Elle n'a point sa pareille; elle est imprenable avec Râvana pour défenseur. S'il parvient à l'approcher, le très puissant Râghava, que fera-t-il ?

27. On ne saurait trouver l'occasion d'entrer en pourparlers avec les Râkshasas, et l'on ne voit pas (comment on pourrait en avoir raison) en y semant les cadeaux, les divisions ou la guerre.

28. Des braves Vânaras quatre seulement peuvent venir ici : le fils de Vâlin, Nîla, moi et (notre) sage monarque.

29. Mais tout d'abord que je sache si Vaidehî vit encore, oui ou non. A plus tard les (autres) préoccupations, lorsque j'aurai vu la fille de Janaka.

30. L'éléphant des singes, debout sur la crête de la montagne, réfléchit un moment (au moyen de rejoindre Sîtâ), la joie de Râma.

31. Sous cette forme, je ne puis pénétrer dans la ville que défendent des Râkshasas féroces et vaillants.

32. Tous ces guerriers, remplis de courage, d'énergie et de force, il faut que je trompe leur vigilance, pour aller à la découverte de Jânakî.

33. Je devrai, sous une forme visible et invisible (à la fois), m'introduire, durant la nuit, dans Lankâ au moment favorable, pour mener à bien ma grande mission.

34. A l'aspect de cette ville inaccessible aux Suras et aux Asuras, Hanumat se demanda, en poussant de fréquents soupirs.

35. Le moyen de voir Maithilî, la fille de Janaka, sans être découvert par l'Indra des Râkshasas, le perfide Râvana ?

36. Comment ne pas manquer le message de Râma qui connaît l'Atman ? Comment avoir une entrevue seul à seul, à l'écart, avec la fille de Janaka ?

37. Les entreprises échouent devant les obstacles de lieux et de temps, par la faute d'un émissaire incapable, de même que les ténèbres (disparaissent) au lever du soleil.

38. Quand il s'agit d'une chose à faire ou à éviter, le dessein même le mieux ourdi ne réussit pas (dans ces conditions), car les messagers présomptueux gâtent tout.

39. Comment ma mission n'échouerait-elle pas ? Comment n'y aurait-il pas insuffisance (de ma part) ? Comment cette traversée de la mer ne serait-elle pas vaine ?

40. Si je suis aperçu des Rakshas, le projet qu'a formé le sage Râma qui désire la perte de Râvana avortera.

41. Il ne m'est en aucune façon possible de rester (ici), sans être reconnu des Râkshasas, même sous la forme de l'un d'eux, à plus forte raison, sous quelque autre.

42. Vâyu lui-même ne saurait circuler en ces lieux incognito, j'en suis convaincu. Il n'est rien qui échappe à la vigilance des redoutables Rakshas.

43. Si je demeure ici revêtu de ma propre forme, je cours à ma perte et le but de mon maître est manqué.

44. Je garderai mon extérieur, (mais) en rapetissant ma taille, et j'entrerai de nuit dans Lankâ, pour remplir le message de Râghava.

45. Je m'introduirai de nuit dans la ville inaccessible de Râvana ; je parcourrai en entier le palais de Râvana et je découvrirai la fille de Janaka.

46. Sur cette décision, le brave Hanumat attendit le coucher du soleil, pour (satisfaire) son désir de voir Vaidehî.

47. Lorsque l'astre se fut retiré derrière l'Asta, et que la nuit (fut venue) Mâruti rapetissant son corps prit la taille d'un chat ; il était étrange à voir.

48. A la faveur de l'obscurité, le vaillant Hanumat, pressant le pas, entra dans (cette) cité merveilleuse, percée de grandes voies,

49. Ornée d'une série de palais dont les colonnes et les treillis dorés lui donnaient l'aspect d'une ville des Gandharvas.

50. Il contempla cette capitale et les splendides demeures des Rakshas avec leurs esplanades à sept et huit étages, pleines de cristaux et chargées de dorures.

51. Grâce aux merveilleux cintres en or (des palais), la somptueuse cité projetait de toute part un vif éclat.

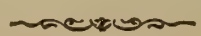
52. A l'aspect de l'inimaginable splendeur de Lankâ, le grand Kapi éprouva un joyeux étonnement, dans son impatience de voir Vaidehî.

53. (Il admirait), avec ses guirlandes de palais rivalisants de blancheur, et ses arceaux aux entrelacs en or de grand prix, (cette ville) magnifique, défendue par le bras de Râvana, qui avait dans les redoutables coureurs de nuit un puissant boulevard.

54. Cependant la lune semblait l'escorter avec ses bataillons d'étoiles ; elle brillait au zénith. Déployant sa lumière, elle remplissait les mondes de ses nombreux milliers de rayons.

55. Le héros des Kapis contemplait Candra, éblouissant comme une conque, blanc comme le lait ou la fibre du lotus, qui se promenait lumineux (dans l'espace), pareil au cygne qui nage plein de vigueur sur un étang.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le second Sarga du Sundarakânda.



SARGA III

HANUMAT ENTRE DANS LA VILLE

1. Après être resté (quelque temps) sur le Lamba aux sommets perpendiculaires qui ressemblait à un nuage surplombant, confiant dans sa force, le sage Hanumat, le fils de Mâruta,

2. Le puissant éléphant des singes, entra de nuit dans Lankâ, riche en ravissants bosquets et en pièces d'eau, qui avait Râvana pour défenseur ;

3. Ville éblouissante avec ses palais blancs comme des nuages d'automne, bruyante comme la mer dont elle respirait la brise ;

4. Florissante en armées bien entretenues, comme Vitapâvatî ; aux arches entourées de grilles artistiques et fermées de portes blanches ;

5. Fréquentée des serpents, fortifiée, splendide, telle que Bhogavatî, pleine de nuées fulgurantes, et ornée de groupes d'étoiles ;

6. Remplie du vacarme des vents furieux, à l'instar encore d'Amarâvatî ; ceinte d'un grand rempart en or ;

7. (Retentissante) du carillon de nombreuses sonnettes, pavoisée d'oriflammes. Joyeux (Hanumat) s'approchant aussitôt longea la muraille.

8. L'âme frappée d'étonnement, il inspecta la ville de tout côté ; ses portes d'or avaient des plates-formes faites d'émeraudes,

9. Incrustées de perles, de cristaux, de gemmes, parquetées de pierres précieuses ; leurs grilles étaient en or affiné ; leurs superbes impostes étaient d'argent.

10. Leurs escaliers étaient d'émeraudes ; leurs revêtements de cristal étaient nets de poussière ; elles avaient de jolies chambres ; on les eût dites bâties en l'air, vu leur élégance.

11. Les courlis et les paons y faisaient entendre leurs cris ; les oies y nichaient ; elles retentissaient du son des Tûryas et des joyaux ; le bruit se répercutait de toute part dans la ville.

12. A l'aspect de Lankâ pareille à Vasyokasâra, qui semblait bâtie en l'air, le Kapi tressaillit de joie.

13. En voyant la splendide capitale du roi des Râkshasas, que nulle cité ne dépassait en opulence, il réfléchit, le brave Hanumat.

14. Personne autre ne saurait s'emparer par la force de cette ville que défendent, les armes à la main, les bataillons de Râvana.

15. Cette terre n'est accessible que pour Kumuda, Angada et Sushena, le puissant Kapi ; ou encore pour Mainda et Dvivida.

16. Le fils de Vivasvat, le Hari Kuçaparvan, Riksha, le chef des Kapis, et moi, nous pouvons y accéder aussi.

17. Puis, songeant à la vaillance de Râghavá aux grands bras et à la bravoure de Lakshmana, le singe fut rassuré.

18. (Lankâ), enrichie d'un revêtement de pierres précieuses, entourée d'écuries et renfermant dans son enceinte des remises pour les chars, superbement parée comme une amante,

19. Où les ténèbres s'évanouissaient à la clarté des flambeaux et à celle de brillantes et grandes constellations, cette capitale de l'Indra des Râkshasas, le grand Vânara l'examinait.

20. De son côté la ville, dans sa forme propre, vit entrer le tigre des Haris, le grand singe, fils de Pavana.

21. A la vue de l'excellent Hari, Lankâ dont Râvana était le défenseur surgit spontanément, sous un aspect monstrueux.

22. Elle se dressa en face du vaillant fils de Vâyu, jeta un grand cri et interpella ce fils de Pavana.

23. Qui es-tu et quelle affaire t'amène ici, ô habitant des bois? Dis la vérité, pendant que les souffles vitaux te soutiennent.

24. Non certes, tu ne saurais t'introduire, Vânara, dans cette Lankâ ; elle a pour défenseurs les régiments de Râvana qui veillent de toute part à sa sauvegarde.

25. Le vaillant Hanumat dit à ce (spectre) dressé devant lui : Je répondrai sincèrement à tes questions.

26. (D'abord), qui es-tu, toi qui te tiens à la porte de la ville sous cet air hideux? Pourquoi m'apostrophes-tu avec colère, (créature) irascible ?

27. A cette parole d'Hanumat, fils de Pavana, Lankâ, qui changeait de forme à volonté, furieuse répondit avec dureté.

28. C'est moi qui, docile à la volonté du roi des Râkshasas, le magnanime Râvana, garde inviolablement cette ville.

29. On ne saurait malgré moi pénétrer dans cette cité. Tout à l'heure, privé des souffles vitaux, tu t'endormiras (dans la mort), tombé sous mes coups.

30. Je suis Lankâ en personne, Plavamgama. De toute façon, je tiendrai la parole que je viens de te dire.

31. A ce langage, Hanumat, né de Mâruta, le meilleur des singes, demeura, quoiqu'il fît, immobile comme un rocher.

32. En la voyant sous ce déguisement féminin, le mâle des Vânaras, le taureau des Plavagas, prudent et courageux, lui parla (ainsi).

33. Je veux voir cette ville avec ses pavillons, ses murs et ses arches ; c'est pour cela que je suis ici ; j'ai ce très vif désir.

34. Explorer à fond ses bois et ses bosquets, ses forêts et ses principales maisons : voilà le motif de ma venue.

35. A ces mots Lankâ, qui changeait de forme à sa guise, lui répliqua sur un ton encore plus courroucé.

36. Sans m'avoir vaincue, insensé, moi qui ai le chef des Râkshasas pour gardien, tu ne saurais visiter cette ville aujourd'hui, ô le dernier des Vânaras.

37. Le tigre des Haris répondit à cette rôdeuse de nuit : Lorsque j'aurai inspecté cette cité, ô Bienheureuse, je m'en retournerai comme je suis venu.

38. Lankâ fit alors un grand cri qui sema l'épouvante, et frappa violemment l'excellent Vânara du plat de la main.

39. Sous ses coups redoublés, le tigre des Haris, le vaillant fils de Mâruta, jeta une terrible clameur.

40. Puis fermant les doigts de la main gauche, Hanumat, plein de colère, la repoussa du poing.

41. C'est une femme, se dit-il, et il retint sa fureur. Cependant, sous cette poussée qui lui fracassa les membres, la rôdeuse de nuit tomba aussitôt à terre, les traits bouleversés.

42. Lorsqu'il la vit gisante, Hanumat, plein de vaillance et d'honneur, eut pitié d'elle, en songeant que c'était une femme.

43. Dans son trouble extrême, Lankâ, d'une voix tremblante et radoucie, dit au Plavamgama Hanumat.

44. Grâce, ô très puissant (guerrier), épargne-moi, ô le meilleur des Haris ! Ils s'arrêtent à temps, ô mon ami, les héros au grand cœur.

45. Je suis la ville de Lankâ elle-même, ô Plavamgama. Tu m'as vaincue par ta bravoure, ô guerrier valeureux.

46. Ecoute cette vérité, et apprends de moi, prince des Haris, la faveur que spontanément Svayambhû m'accorda.

47. Quand un Vânara te soumettra de force, sache que les Rakshas cesseront d'être redoutables.

48. Ta présence aujourd'hui (me révèle) qu'il est arrivé, le terme véritable fixé par Svayambhû ; il ne saurait être dépassé.

49. A cause de Sîtâ, la destruction du roi Râvana, le pervers, et de tous les Rakshas, est imminente.

50. Entre donc, ô le meilleur des Haris, dans la cité que protège Daçagrîva, pour y accomplir tout ce que tu souhaites, quoi que ce soit.

51. Une fois introduit, toi le prince des singes, dans cette ville frappée de malédiction, dont le chef des Râkshasas sauvegarde l'opulence, va partout, au gré d'un hasard heureux, à la recherche de la vertueuse fille de Janaka.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le troisième Sarga du Sundarakânda.

SARGA IV

HANUMAT INSPECTE LA VILLE ET SES HABITANTS

1. Ayant (ainsi) triomphé par sa vaillance de Lankâ, cité splendide, qui changeait de forme à sa guise, le puissant Hanumat, le meilleur des Kapis,

2. Plein de vigueur, franchit la muraille, sans (passer par la) porte. Il pénétra la nuit dans Lankâ, le colossal éléphant des singes.

3. En entrant dans cette ville, (Hanumat), dévoué aux intérêts du roi des singes, mettait le pied gauche sur la tête de ses ennemis.

4. C'était pendant la nuit ; l'excellent fils de Mâruta prit la grande rue, toute étincelante des fleurs dont on l'avait jonchée.

5. Le Kapi s'engagea dans la merveilleuse ville où retentissait le son d'instruments de musique, suivi de bruyants éclats de rire.

6. Avec ses (maisons) brillantes comme des pointes de diamants, ajourées de baies en diamants, où l'on offrait des sacrifices domestiques, cette superbe cité étincelait comme la lumière du jour au milieu des nuages.

7. Lankâ rayonnait alors avec les demeures opulentes des troupes de Rakshas, semblables à de blanches nuées, de nuances multiples, ornées de lotus et de Svastikas.

8. Cette ville aux maisons Vardhamânas de toute part chargées de décors, festonnée de belles guirlandes, (Hanumat), dévoué aux intérêts du roi des Kapis,

9. La parcourait à l'intention de Râghava, et la contemplait avec joie. Le glorieux éléphant des singes allait de logis en logis, inspectant

10. De côté et d'autre ces demeures de forme et de beauté diverse. Il entendit un chant mélodieux, sur une triple modulation,

11. De femmes blessées par Madana et semblables aux Apsaras célestes. Il perçut des tintements de ceintures (garnies de clochettes), des cliquetis d'anneaux de pieds,

12. Et aussi des bruits d'escaliers, dans les demeures des puissants (Râkshasas), des bruits de gens qui sautaient et jouaient des castagnettes, de côté et d'autre.

13. Il entendit réciter des Mantras dans les maisons des Raksas. Il vit aussi des Yâtudhânas, appliqués à l'étude des Védas ;

14. Des Râkshasas qui célébraient bruyamment les louanges de Râvana et une grande troupe stationnant sur la voie royale qu'ils encombraient.

15. Il distingua au milieu d'un fourré de nombreux espions du Râkshasa, initiés, portant la tresse, la tête rasée, vêtus de peaux d'antilopes noires,

16. Armés de poignées d'herbe Darbha et de pots à feu, tenant à la main des pics, des marteaux et des bâtons ;

17. N'ayant (chacun) qu'un œil, qu'une oreille, qu'une mamelle qui oscillait, monstres sans le moindre vêtement,

18. Munis d'arcs, de sabres, de Çataghnîs, de massues, ayant d'énormes barres à la main, éblouissants avec leurs merveilleuses cuirasses.

19. Il en vit qui n'étaient ni très gros, ni très minces, ni très grands, ni très petits, ni très maigres, ni très bossus, ni nains.

20. Il y en avait de difformes, de multiformes, de très beaux, de très brillants, qui portaient des étendards, des fanions et toute sorte de projectiles.

21. Le grand Kapi en aperçut qui étaient armés d'épieux et de (troncs) d'arbres, de harpons et de carreaux de foudre, de frondes et de filets.

22. (Il en remarqua) un grand nombre qui étaient couverts de guirlandes et de parfums. Parés de splendides ornements et vêtus d'étoffes de toute espèce, ils allaient et venaient où bon leur semblait.

23. Ils étaient pourvus d'épieux aigus et de carreaux de foudre, (ces) valeureux (guerriers). Le milieu (de la place), devant le harem, le Kapi reconnut qu'il était gardé complètement par des centaines de milliers (de Rakshas),

24. Sur l'ordre de leur chef. Il découvrit alors la fameuse demeure aux grandes arches en or

25. De l'Indra des Rakshasas, bâtie sur la cime d'un rocher, qu'entouraient des douves enguirlandées de Pundarîkas.

26. Le grand singe contempla (ce palais) immense, ceint de remparts, pareil au Trivishtapa, divin, retentissant de célestes clameurs ;

27. Rempli du hennissement des bêtes de traits et des superbes coursiers,

du bruit des voitures, des véhicules, des chars, des chevaux et des éléphants de choix.

28. Des Vânaras à quatre défenses, semblables à des monceaux de blanches nuées, richement caparaçonnés, décoraient l'entrée, ainsi que des gazelles et des oiseaux ivres d'amour.

29. Des milliers de puissants Yâtudhânas défendaient la demeure du chef des Râkshasas. Le Kapi s'y introduisit.

30. Il pénétra dans le gynécée de Râvana, ceint de murs d'or Hema et Jâmbûnada, au sommet orné de perles et de joyaux de grand prix, meublé d'agalloque et de santal le plus rare.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatrième Sarga du Sundarakânda.

SARGA V

HANUMAT PARCOURT LA VILLE SANS DECOUVRIR SITA

1. Le fortuné Hanumat aperçut l'astre brillant (des nuits) qui s'avançait au milieu (des étoiles) et déployait sa lumière en la déversant à jets continus sur la terre, semblable à un taureau qui erre, ivre (d'amour), au milieu du troupeau.

2. L'astre aux froids rayons qui détruit les maux de la terre, soulève l'océan et éclaire tous les êtres, il le voyait poursuivre sa course.

3. Cette clarté qui sur terre brille au sommet du Mandara, qui, au milieu (des ombres) du crépuscule, étincelle dans l'Océan, ainsi que sur les lotus, au milieu des eaux, éclatait sur le front rayonnant de l'astre nocturne.

4. Tel un Hamsa dans un nid d'argent, un lion dans une grotte du Mandara, un guerrier sur un fier éléphant, tel resplendissait alors Candra dans le ciel.

5. Comme un (buffle) à bosse aux cornes pointues ; comme la haute montagne du Çveta aux pics élevés ; comme un éléphant aux défenses cerclées d'or, ainsi brillait la lune aux proéminences parfaitement dessinées.

6. La boue glacée de ses eaux froides balayée, sa fange absorbée par le serpent du grand astre, ses marques distinctives rendues nettes par une abondante lumière, le bienheureux Candra qui a le lièvre pour insigne étincelait.

7. Pareil à l'Indra des fauves bondissant au sommet d'un rocher, à l'Indra des éléphants s'enfonçant dans un grand bois, à l'Indra des hommes parcourant son empire, Candra rayonnait lumineux.

8. L'éblouissant lever de la lune avait dissipé les ténèbres, en faisant ressortir davantage la noirceur des Rakshas, mangeurs de chairs, et il ré-

veillait chez l'amante la pensée de l'amant, ce fortuné crépuscule qui brillait au ciel.

9. Des femmes dont la voix cadencée charmait (naguère) les oreilles, après avoir pris leurs ébats, dormaient dans les bras de leurs époux, tandis que les coureurs de nuit, aux pratiques étranges à l'excès et terribles, s'en allaient marauder.

10. Des logis où régnaient l'ivresse et la folie, encombrés de chars, de chevaux et de trônes, où se voyait partout un luxe guerrier : voilà ce qui s'offrit aux regards du sage Hanumat.

11. Les Rakshas s'interpellaient l'un l'autre violemment, agitaient leurs bras énormes, tenaient des propos insensés, et se jetaient réciproquement des folies à la tête.

12. Ils se heurtaient poitrine contre poitrine, secouaient brutalement leurs amantes, rejetaient leurs habits bariolés et brandissaient de grands arcs.

13. Hanumat voyait des courtisanes occupées à leur toilette, pendant que d'autres se rendormaient. Remarquables de beauté, celles-ci riaient, et celles-là soufflaient de fureur.

14. Les grands éléphants bien soignés, très vigoureux, y faisaient entendre leur barrit, et les guerriers leurs sifflements ; on eût dit un lac rempli de serpents irrités.

15. Il aperçut dans cette ville des Yâtudhânas pleins d'intelligence, agréables discoureurs, très croyants, élite du monde, observateurs de tous les rites, surnommés les Ruciras.

16. Il prenait plaisir à regarder ces êtres magnifiques, doués de toutes les qualités compatibles avec leur nature. Telle était leur splendeur que quelques-uns qui étaient laids lui semblèrent très beaux.

17. Leurs très dignes épouses, aux nobles sentiments, au cœur généreux, remplies d'affection pour eux, leurs bien-aimés, leurs soutiens, lui apparurent comme des étoiles à la lumière propice.

18. Ces belles femmes voilées de pudeur, il les voyait, celles-ci entre les bras de leurs amants, qui les baisaient avec transport, comme les oiseaux leurs compagnes ;

19. Celles-là retirées dans leurs demeures où elles reposaient doucement sur le sein de leurs époux ; d'autres, fidèles au devoir conjugal, apparaissaient aux yeux du sage Hanumat pleines de tendresse.

20. Quelques unes, dépouillées de leur manteau, avaient l'éclat rayonnant

de l'or Kâncana ; elles étaient merveilleusement belles avec ce teint d'or ; d'autres, séparées de leurs amants, brillaient comme la lune, avec leurs membres gracieux.

21. Rejoignant leurs amoureux époux, transportées elles-mêmes de joie et gaiement parées de fleurs, ces femmes aimantes, dans leurs maisons, se livraient à la plus vive allégresse, sous les yeux du héros des Kapis.

22. Ces séries de (femmes) au visage éblouissant comme la lune, (aux œillades) obliques, aux beaux cils, aux beaux yeux, séries de joyaux, lui semblaient de gracieuses guirlandes d'éclairs.

23. Mais pour Sîtâ, d'excellente extraction, issue d'une famille royale, affermie dans le sentier (du devoir), pareille à une liane épanouie, à la frêle Sâdhujâtâ, (Sîtâ), née du cœur (de Dhâtar), il ne l'apercevait point.

24. (Sîtâ), engagée dans l'éternelle route (de la vertu), qui ne voyait que Râma dans les transports de son amour, et répondait aux nobles sentiments de son époux, toujours distinguée entre les femmes éminentes ;

25. (Sîtâ), en proie à une cuisante douleur, le cou trempé de larmes, — ce cou jadis paré de très précieux Nishkas ; — les cils bien faits, la gorge attrayante, telle qu'une (paonne) au cou bleu qui prend ses ébats dans la forêt ;

26. Telle que le croissant de la lune aux lignes indécises ; telle qu'une barre en or souillée de poussière, qu'une cicatrice laissée par une blessure, qu'un trait d'or rompu par le vent ;

27. Sîtâ, l'épouse du maître des hommes, de Râma, le prince des orateurs, le Plavamgama ne l'apercevant pas, (malgré ses) longues (recherches), fut accablé de chagrin et parut soudain perdre courage.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquième Sarga du Sundarakânda.

SARGA VI

HANUMAT EXPLORE LE PALAIS DE RAVANA

1. Circulant à sa guise parmi les palais, le Kapi qui changeait de forme à volonté parcourut Lankâ prestement.

2. L'opulent (Vânara) s'approcha de l'habitation de l'Indra des Râkshasas qu'entourait un mur étincelant comme le soleil.

3. Il était gardé par des Râkshasas redoutables, comme une grande forêt par des lions. A l'aspect de ce palais, l'éléphant des Kapis se vit illuminé.

4. De merveilleuses arches aux assises d'argent, aux incrustations d'or, des murs d'enceinte et des portes de toute beauté l'enveloppaient de leurs charmes.

5. Il était rempli de guerriers gigantesques, infatigables, montés sur des éléphants, et de chevaux que rien n'arrêtait, attelés à des chars.

6. Il était sans cesse parcouru par des véhicules cuirassés de (peaux de) lions et de tigres, aux (sculptures) d'ivoire, d'or et d'argent, bruyants et merveilleux.

7. Parsemé de pierres précieuses et meublé des sièges les plus riches, c'était le rendez-vous des Mahârathas, leur séjour de prédilection.

8. Gazelles et oiseaux des espèces les plus rares et les plus variées qu'on pût voir y foisonnaient à milliers, de tout côté.

9. Des Rakshas, sentinelles disciplinées, y faisaient bonne garde; partout ce n'était que femmes d'élite de la plus grande distinction.

10. (Ce palais) avait pour joyaux des bayadères en liesse et pour habitants les Indras des Râkshasas. Le froissement de ses ravissants décors égalait le fracas des flots.

11. Il était orné des insignes royaux, (pourvu) du plus précieux, du

meilleur santal, et abondait en grands personnages, comme une vaste forêt en lions.

12. Il retentissait du son des gongs, des tambours, des conques; perpétuel objet de leur vénération, les Râkshasas le sanctifiaient régulièrement par l'offrande du Soma, à chaque Parvan.

13. Profond comme l'Océan dont il reproduisait les clameurs, ce vaste séjour du magnifique (Râvana) qui était couvert de pierres précieuses,

14. Et qui en était jonché, le grand singe le voyait éclatant de splendeur, et plein d'éléphants, de chevaux et de chars.

15. C'est le joyau de Lankâ, ainsi pensa le grand Kapi Hanumat, tout en se promenant aux abords (du palais) de Râvana.

16. Il s'en allait de maison en maison, inspectant de toute part avec intrépidité les parcs des Râkshasas et leurs logis.

17. Après avoir parcouru en toute hâte la demeure de Prahasta, il s'élança courageusement dans celle de Mahâpârçva.

18. Le grand singe visita ensuite l'habitation, brillante comme une nuée, de Kumbhakarna et celle de Vibhîshana.

19. Puis (ce fut le tour) des logis de Mahodara, Virûpâksha, Vidyujjihva, et de Vidyunmâli.

20. Le grand singe traversa rapidement ceux de Bahudamshtra, Çuka et du sage Sârana.

21. Les maisons d'Indrajit, de Jambumâli et de Sumâli furent ensuite explorées par le chef des singes, le prince des Haris.

22. Le grand Kapi alors passa chez Raçmiketu, Sûryaçatru, Vajrakâya.

23. Le fils de Mâruta fouilla les habitations de Dhûmrâksha, Sampâti, Vidyudrûpa, Bhîma, Ghana et Vighana ;

24. Des Rakshas Çukanâbha, Cakra, Çatha, Kapata, Hrasvakarna, Damshtra et Lomaça ;

25. De Yuddhonmatta, Matta, Dhvajagrîva, Sâdin, de Vidyujjihva et Dvijihva, ainsi que de Hastimukha ;

26. De Karâla, Viçâla, Çonitâksha. Le Plavamâna Hanumat, le glorieux fils de Mâruta, le grand Kapi,

27. (Inspecta) successivement, l'une après l'autre, ces magnifiques demeures des riches (Râkshasas), et il en admira l'opulence.

28. Après avoir parcouru en tous sens les habitations de tous les Râkshasas, le fortuné (Vânara) s'approcha de la maison de leur roi.

29. Le meilleur, le tigre des Haris, aperçut en rôdant les Râkshasîs, au méchant regard, qui reposaient près de Râvana.

30. Elles avaient à la main des piques et des marteaux, des épieux et des lances ; il en remarqua des bataillons multiples dans la maison du chef des Rakshas.

31. Râkshasas gigantesques, brandissant des armes de tout genre, chevaux rouges ou blancs, splendides, excellents coureurs,

32. Eléphants de race, magnifiques, vainqueurs des éléphants ennemis, dressés à tous les exercices qui leur sont propres, égalant Airâvata dans le combat ;

33. Destructeurs des armées ennemies, pareils à des nuées qui courent ou à des montagnes qui se précipitent : voilà ce qu'Hanumat vit dans ce palais.

34. Leur barrit ressemblait au fracas des nuages, à ces éléphants invincibles dans le combat. Des milliers d'escadrons aux harnais d'or,

35. Revêtus entièrement de cottes de mailles en or, étincelants comme le soleil à son lever, s'offrirent à ses regards dans la résidence de l'Indra des Râkshasas, Râvana.

36. Le Kapi, né de Mâruta, vit des palanquins de toute forme, de merveilleux berceaux de verdure, des habitations aux splendides appartements.

37. Des montagnes factices et autres constructions en bois, une belle salle de fête, une seconde pour (les divertissements) diurnes,

38. Attirèrent encore son attention dans le palais de Râvana, l'Indra des Râkshasas. Il remarqua de plus un superbe édifice, beau comme le Mandara, foisonnant d'une quantité de paons,

39. Rempli d'étendards et de mâts. Là gisaient entassés des joyaux sans nombre ; de toutes parts c'était une accumulation de trésors due aux exploits des vaillants (Râkshasas) ; on eût dit la résidence du maître des Bhûtas.

40. Grâce aux reflets de ces bijoux et à la splendeur de Râvana, ce palais étincelait comme le soleil entouré de ses rayons.

41. Des lits et des sièges en or Jâmbûnada, une vaisselle somptueuse frappèrent aussi les regards du général des Haris.

42. Le miel et les liqueurs fortes dont il était arrosé, les perles et les vases (précieux) dont il regorgeait, sa magnificence, son immensité faisaient ressembler ce palais à celui de Kubera.

43. Il retentissait du bruit des anneaux de pieds, du son des ceintures de clochettes, des Mṛidangas, des Talas et (autres instruments) de musique.

44. Une quantité de belvédères le décoraient ; des perles de femmes le remplissaient à centaines ; c'est dans ce grand édifice à la vaste enceinte qu'Hanumat pénétra.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le sixième Sarga du Sundarakânda.

SARGA VII

DESCRIPTION DU CHAR PUSHPAKA

1. Le puissant (Vânara) explora cette série de palais où s'harmonisaient des bandes d'émeraude et d'or, semblable à un immense groupe de nuées, dans la saison des pluies, sillonnées d'éclairs, et (traversées) par des volées d'oiseaux.

2. Il inspecta les salles diverses de ces habitations, celles où l'on serrait les conques, les armes de prix, et sous les combles de ces maisons (hautes comme des) montagnes, de ravissantes et vastes chambres.

3. Ces édifices, riches en trésors de tout genre, fort vénérés des Devas et des Asuras, exempts de tout défaut, dus au mérite personnel (de Râvana), le Kapi les visita.

4. Il explora les demeures du souverain de Lankâ soigneusement aménagées, comme si elles avaient été construites sur la terre par Maya lui-même, et offrant tout le confort possible.

5. Il visita ensuite le plus magnifique de ces monuments ; il avait l'aspect d'un grand nuage ; il était merveilleux ; il avait l'éclat chatoyant de l'or ; digne de la puissance du roi des Rakshas lui-même, il était d'une beauté sans rivale.

6. On eût dit le ciel descendu sur la terre ; d'une splendeur éblouissante, il était plein de pierres précieuses ; des arbres de toute sorte le couvraient de fleurs ; semblable à la crête d'un mont, il était saupoudré de pollen.

7. Les plus belles femmes lui servaient de parure ; il étincelait comme un nuage (traversé) par les éclairs ; sa splendeur était telle qu'on eût dit un char merveilleux traîné dans les airs par les plus ravissants des Hamsas.

8. Tel le sommet d'un mont riche en métaux variés ; tel le ciel où brillent les étoiles et la lune, ainsi apparut au Vânara ce char nuancé comme un nuage aux teintes charmantes, étincelant (de l'éclat) de nombreux joyaux.

9. Rochers simulés, construits en terre, imitant des chaînes de montagnes et plantés de rangées d'arbres factices, chargés de monceaux de fleurs artificielles, abondantes en étamines et en feuilles ;

10. Maisons improvisées, éclatantes de blancheur ; étangs couverts de lotus épanouis ; encore des lotus avec leurs étamines, bois divers, ravissantes pièces d'eau ;

11. Le grand char nommé Pushpâhvaya, rayonnant de l'éclat des perles et roulant çà et là, dominant les maisons même les plus élevées, l'illustre Kapi le contemplait.

12. Volatiles artificiels faits d'émeraudes, d'argent et de corail ; serpents merveilleux façonnés avec toute sorte de métaux ; chevaux superbes, reproduits au naturel ;

13. Oiseaux magnifiques, aux ailes splendides, sur lesquelles étaient peintes des fleurs de corail et d'or, formant des entrelacements capricieux et qui étincelaient comme les ailes mêmes de Kâma ;

14. Eléphants dressés, pourvus de crinière, aux belles défenses faites en feuilles d'Utpalas : on eût dit la déesse Lakshmî aux belles mains de lotus, dans un étang de lotus.

15. Tel était le superbe édifice dont s'approcha le Kapi émerveillé. C'était comme une montagne aux délicieuses retraites, ou comme, à la fin de l'hiver, un arbre aux creux charmants d'où s'échappent les plus suaves parfums.

16. Cependant le Vânara parcourut cette cité sainte que protégeait le bras du (Rakshas) aux dix visages, sans découvrir la fille de Janaka, si vénérable et si malheureuse, que les qualités, la vaillance de son seigneur avaient conquise.

17. (Hanumat) à l'âme grande, de toute façon pure et généreuse, à la noble conduite, ressentit dans son cœur une douleur cuisante de ne point rencontrer la fille de Janaka, malgré ses recherches et la pénétration de ses regards.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le septième Sarga du Sundarakânda.

SARGA VIII

SUITE DE LA DESCRIPTION DU CHAR PUSHPAKA

1. S'arrêtant au milieu de ce palais, le fortuné Kapi, né de Pâvana, contemplait le grand char incrusté de diamants et de perles, et façonné avec des lames d'or cuit.

2. Œuvre artistique incomparable. C'est bien, dit Viçvakarman lui-même après l'avoir fait. Il était arrêté dans le chemin de Vâyu qui va au ciel, et il brillait comme un point de repère sur la route d'Aditya.

3. Nul détail qui ne fût travaillé avec soin; nul décor qui ne fût comme un joyau de grand prix; aucune différence avec les (chars) mêmes des Suras; rien qui ne fût très remarquable.

4. Conquête de l'ascétisme, de la méditation et de l'héroïsme, il suivait la direction de la pensée. Plus d'un détail lui était propre; mais çà et là il en avait d'emprunt.

5. Il se portait rapidement (partout où son maître) dirigeait son désir; d'accès difficile, sa vitesse égalait celle de Mâruta. Les êtres magnanimes, adonnés aux œuvres pies, arrivés au comble de la prospérité, de la gloire et du bonheur (y trouvaient) asile.

6. Doué de sa faculté (motrice), dans la position spéciale où il était, avec les merveilleuses et multiples pyramides qui l'ornaient, (ce char) ravissant, immaculé comme la lune d'automne, on l'eût pris pour le sommet d'un mont aux pics superbes.

7. Traîné par des milliers de bataillons de Bhûtas au visage étincelant (du reflet de leurs) anneaux, grands mangeurs, qui voyagent à travers l'espace, avec une grande célérité, (jour et) nuit, et qui roulent de grands yeux, sans jamais fermer les paupières,

8. Le char Pushpaka, le plus beau de tous, splendide à voir avec ses

jonchées de fleurs printanières, plus agréable d'aspect que la saison même du printemps, attira les regards du prince des guerriers Vânaras.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le huitième Sarga du Sundarakânda.

SARGA IX

HANUMAT INSPECTE LE GYNÉCÉE

1. Au milieu de cette résidence, magnifique entre toutes, un édifice, le plus remarquable par sa beauté et son étendue, fixa l'attention d'Hanumat, né de Mâruta.

2. Large d'un demi-Yojana, long d'un Yojana, orné de pavillons nombreux, ce vaste logis était celui de l'Indra des Râkshasas.

3. Cependant Hanumat, le meurtrier de ses ennemis, courait de tout côté à la recherche de la princesse du Videha, Sîtâ aux grands yeux.

4. Le fortuné Hari apercevant la plus belle demeure des Râkshasas s'approcha de cette résidence de leur Indra,

5. Entourée d'éléphants à quatre et à trois défenses et gardée dans toute son étendue par des (guerriers) les armes à la main.

6. Il s'approcha de ce palais peuplé de Râkshasîs, épouses de Râvana, et de filles de roi qu'il avait enlevées.

7. Il ressemblait à l'Océan rempli de crocodiles et de Makaras, de Timingilas, de Jhashas et de serpents, battu de vents impétueux.

8. La splendeur qui règne (au séjour) de Vaiçravana, de Candra (ou) de Harivâhana, éclatait dans la maison de Râvana, (splendeur) merveilleuse, toujours inaltérable.

9. L'opulence des palais du roi Kubera, de Yama et de Varuna était égalée, sinon même dépassée, par celle de la demeure du Rakshas.

10. Au centre de cet édifice, le fils de Pavana vit un autre monument très bien bâti, muni de nombreuses grilles,

11. Divin, construit (jadis) à l'intention de Brahmâ, dans le ciel, par Viçvakarman ; c'était le char Pushpaka, décoré de toute sorte de pierres précieuses.

12. Au prix d'un excellent Tapas Kubera l'avait acquis de l'Aïeul. Le Maître des Râkshasas ayant triomphé de Kubera par son énergie s'en empara.

13. Il était attelé de loups faits d'or Kârtasvara et Hiranya, orné d'élégantes colonnes et tout éclatant de splendeur ;

14. Il était décoré partout de belvédères et de brillants pavillons, pareils au Meru et au Mandara, qui semblaient lécher le firmament,

15. Et darder des flammes. Ce chef-d'œuvre de Viçvakarman était pourvu d'escaliers en or Hema, d'une ravissante, d'une superbe plateforme,

16. De balustres et de balcons en or Kâncana et même en cristal. Sa splendide plateforme était en (saphirs) Indranîlas et Mahânîlas, et (autres) pierres précieuses.

17. Son parquet, incrusté de coraux merveilleux, de diamants de grand prix, de perles sans pareilles, le rendait éblouissant.

18. Construit avec du santal rouge, brillant comme l'or pur, d'où s'exhalaient les plus suaves aromes, il ressemblait au soleil levant.

19. Le grand Kapi escalada le char divin de Pushpaka, où il se tint debout, humant de toute part le fumet qui s'exhalait des liqueurs et des viandes.

20. Ce fumet divin, pénétrant, qui lui semblait la personnification d'Anila, (accueillit) le puissant (Hanumat) comme un parent son parent le plus cher.

21. Viens donc, lui dit-il; c'est ici que se trouve Râvana. — A ces mots (Hanumat) s'avança et vit une salle immense, superbe.

22. Elle plaisait beaucoup à Râvana : telle une belle femme tendrement aimée. On y remarquait des escaliers de pierres précieuses et des galeries en or Hema qui la rendaient éblouissante.

23. Son parquet était couvert de cristaux. (On y voyait) des incrustations en ivoire, en perles, en diamants, en corail, en argent et en or Câmîkara.

24. Des colonnes en pierres précieuses l'embellissaient; elles étaient en très grand nombre, symétriques, droites, fort hautes, et toutes travaillées avec un art infini.

25. Avec ces piliers comme avec des ailes gigantesques, cet édifice semblait vouloir s'élever jusqu'au ciel. Il était recouvert d'un grand tapis qui affectait la forme de la terre.

26. C'était comme une contrée immense avec ses domaines, ses maisons

et ses rivières, où retentissait le chant des oiseaux amoureux et que remplissaient de célestes parfums.

27. Tendue de riches tapisseries, cette demeure du chef des Rakshas, enfumée d'agalloque, immaculée, blanche comme le Hamsa,

28. Jonchée de feuilles et de fleurs qui lui donnaient l'éclat de Kalmâshî, remplissait le cœur de volupté et même embellissait le teint.

29. Cette (retraite) divine qui dissipait le chagrin et enfantait la prospérité, en quelque sorte, les cinq sens, chacun au moyen des objets qui lui procuraient le plus de plaisir,

30. Elle les rassasiait comme une mère, sous la sauvegarde de Râvana. — Serait-ce le paradis, le Devaloka, la ville d'Indra, ou la Béatitude suprême? Voilà ce que se demandait Mâruti.

31. Il remarqua les flambeaux en or Kâncana qui ressemblaient à des joueurs absorbés par un gros jeu, esclaves des dés.

32. L'éclat des lumières, le Tejas de Râvana, la splendeur des décors illuminent (à la fois cette salle), pensait (Hanumat).

33. Il aperçut, assises sur des tapis, parées d'ajustements et de couronnes de couleurs variées, mille femmes d'élite, vêtues de toute sorte de costumes.

34. Cependant, lorsque la moitié de la nuit fut écoulée, sous l'influence de la boisson et du sommeil, les jeux finis, (tout) s'endormit profondément.

35. Cette foule endormie, parée de bijoux dont le cliquetis avait cessé, avait l'air d'un grand étang de lotus où l'on n'entend plus ni Hamsas, ni abeilles.

36. Mâruti contemplait les visages aux lèvres closes, aux yeux fermés, aux parfums de lotus de ces belles dames.

37. Tels les lotus qui s'épanouissent à l'aurore et qui, de nouveau, referment leurs corolles, la nuit.

38. Ces lotus de visages, pareils à des lotus épanouis, les abeilles toujours ivres d'amour les redemandent sans cesse.

39. Ainsi pensait avec justesse le vénérable et puissant Kapi, qui les estimait pour leurs attraits à l'égal de ces fleurs aquatiques.

40. Le gynécée brillait de l'éclat de ces femmes; ainsi à l'automne, un ciel paisible, semé de constellations.

41. Au milieu d'elles, le chef des Râkshasas étincelait comme le roi fortuné des astres au milieu de son cortège d'étoiles.

42. Les planètes chassées du ciel, accompagnées de ce qui leur reste de mérites, les voici toutes réunies, se dit en lui-même le Hari.

43. Telles, en effet, que de grands météores, aux très brillants rayons, ces femmes étincelaient de beauté, de grâce et de magnificence.

44. Les unes avaient leur chevelure et leurs couronnes luisantes dénouées, leurs précieux joyaux épars, au milieu de leurs orgies et de leurs ébats, l'âme ensevelie dans le sommeil,

45. D'autres parmi ces fort belles dames avaient le Tilaka effacé ou les anneaux échappés des pieds ; à celles-ci leurs guirlandes retombaient sur le flanc ;

46. Celles-là, couvertes de leurs colliers de perles, les vêtements en désordre, leurs ceintures et leurs agrafes relâchées, ressemblaient à de jeunes cavales au repos.

47. D'autres qui n'avaient plus de pendeloques et dont les guirlandes étaient rompues et flétries, avaient l'air de lianes épanouies, foulées (aux pieds) par un Indra d'éléphants, dans une grande forêt.

48. Pareils aux brillants rayons de la lune, parfois les colliers détachés avaient l'aspect de Hamsas endormis sur le sein de ces femmes.

49. Tantôt leurs émeraudes avaient l'aspect de Kâdambas ailés ; tantôt leurs cordons en or Hema de Cakravâkas.

50. Elles brillaient telles que des fleuves fréquentés des Hamsas et des Kârandas, et embellis par (la présence) des Cakravâkas, avec leurs hanches pour bancs de sable.

51. Pareilles à des touffes de clochettes, avec l'or Hema pour lotus épanouis, l'amour pour crocodile, la beauté pour rives, elles semblaient (encore) des rivières endormies.

52. Quelques-unes, reposant sur les membres gracieux de leurs compagnes et sur le bout de leurs seins, leur servaient comme de parures, (tant elles étaient) belles et chargées d'ornements (elles-mêmes).

53. Chez d'autres les coins de leurs voiles, soulevés par le souffle de leur bouche, flottaient sur leur visage, deçà et delà.

54. On eût dit de brillants étendards déployés et projetant leur éclat sur le front d'épouses au beau visage (peint) de diverses couleurs.

55. D'autres fois les anneaux de ces femmes rayonnantes de beauté, au frémissement de leur haleine, tremblaient doucement, doucement.

56. Imprégné de l'arome des sirops (qu'elles avaient bus), le souffle naturellement parfumé et suave de leur bouche caressait Râvana.

57. Dans la pensée que c'était le visage de Râvana, plusieurs de ses épouses baisaient, baisaient encore les lèvres de leurs rivales.

58. Excessivement éprises de leur époux, ces femmes d'élite, n'étant plus maîtresses d'elles-mêmes, prodiguaient à leurs compagnes ces marques d'amour.

59. Quelques unes, s'appuyant sur leurs bras chargés de Pârihâryas, et dans leur riche costume, dormaient ainsi.

60. Celle-ci reposait sur la poitrine de sa voisine, cette autre sur son bras, sur son giron, ou entre ses seins.

61. Elles s'appuyaient sur les cuisses, les flancs, les hanches et le dos l'une de l'autre ; leurs membres étaient pêle-mêle, sous l'influence de l'ivresse et de la volupté.

62. Se pressant amoureusement les unes contre les autres, ces femmes à la taille élégante s'endormirent toutes, leurs bras entrelacés.

63. Ce groupe de femmes aux bras entrelacés ressemblait à une guirlande attachée par un cordon d'abeilles amoureuses :

64. Telles des lianes, épanouies aux caresses d'une brise printanière, qui s'entrecroisent pour former des bouquets de fleurs.

65. Comme une vaste forêt aux belles ramures mêlées ensemble et chargées d'essaims d'abeilles, ainsi était cette forêt d'épouses de Râvana.

66. Bien que reposant évidemment à leurs places accoutumées, il n'était pas possible de distinguer les unes des autres ces femmes aux membres chargés de bijoux, d'atours et de guirlandes.

67. Pendant que Râvana dormait paisiblement, ces femmes de toute beauté brillaient comme des lampes d'or, veillant sur son sommeil.

68. Femmes de Râjarshis, d'ascètes, de Daityas et de Gandharvas, ainsi que filles de Rakshas étaient ses amantes.

69. Le belliqueux Râvana les avait toutes enlevées ; quelques unes (cependant), folles d'amour, l'étaient venues trouver (d'elles-mêmes).

70. Nulle d'elles qui eût été emmenée de force, sans être séduite par sa vaillance ; nulle qui en eût aimé un autre ou qui lui eût appartenu déjà, sauf la fille de Janaka, digne du meilleur (des époux).

71. Nulle qui fût sans noblesse, sans beauté, sans adresse, sans atours, sans esprit, ni qui n'aimât son amant.

72. La pensée vint au prince des Haris à la belle intelligence : Si la légitime épouse de Râghava ressemble à ces femmes, le grand roi des Râkshasas est né pour être heureux.

73. Puis il fit cette réflexion : Certes, il faut que Sîtâ (leur) soit même supérieure par ses avantages, pour que, sous un costume d'emprunt, le puissant souverain de Lankâ ait commis à son égard un aussi odieux attentat.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le neuvième Sarga du Sundarakânda.

SARGA X

HANUMAT APERÇOIT RAVANA ET SES FEMMES

1. Poursuivant son inspection, Hanumat aperçut là un lit de repos, digne des Dieux, splendide, en cristal, incrusté de perles.

2. Il était pourvu de magnifiques sièges d'émeraudes, artistement montés en ivoire et en or Kâncana et couverts de riches tapis, d'un grand prix.

3. Dans un endroit déterminé il vit un blanc parasol, festonné de célestes guirlandes, brillant comme le roi des constellations.

4. Il remarqua un trône superbe, semé d'or Jâtarûpa, éblouissant comme le feu, enguirlandé (de fleurs) d'Açokas.

5. Des mains armées d'éventails le rafraîchissaient de toute part; des parfums de toute sorte l'embaumaient et l'enveloppaient de leur délicieuse vapeur.

6. Il était chargé des plus beaux tapis, recouvert de peaux de moutons, et de magnifiques guirlandes le festonnaient de tout côté.

7. Là (reposait), brillant comme une nuée orageuse, avec ses anneaux éclatants comme la flamme, les yeux rouges, (Râvana) aux grands bras, aux vêtements dorés,

8. Les membres oints de safran et de santal au suave arome, tel que dans le ciel un nuage empourpré (des feux) du crépuscule et sillonné d'éclairs.

9. Paré d'ornements divins, magnifique, changeant de forme à volonté, il ressemblait au Mandara endormi avec ses arbres, ses bosquets et ses buissons sans nombre.

10. Il avait cessé ses ébats pendant la nuit ; chargé de riches parures, il était la joie des jeunes Râkshasîs et la félicité des Râkshasas.

11. Son orgie avait pris fin. Tel apparut au grand Kapi le vaillant chef des Râkshasas, Râvana endormi sur son lit de parade.

12. Il soufflait comme un éléphant. L'excellent Vânara s'approcha de lui, vivement ému, et se glissa comme frappé d'épouvante.

13. Puis, gagnant l'escalier, et blotti dans l'intérieur de la plateforme, le grand Kapi observa le tigre des Râkshasas, plongé dans l'ivresse.

14. Cette couche luxueuse où dormait l'Indra des Râkshasas brillait comme le grand Prasravana que fréquente l'éléphant musqué.

15. (Hanumat) regardait les bras cerclés d'anneaux d'or du colossal monarque ; développés, ils ressemblaient à l'étendard d'Indra.

16. Ils avaient été percés (autrefois), dans un combat, par les défenses pointues d'Airâvata, et meurtris par le disque de Vishnu, tandis que la foudre (d'Indra) avait déchiré ses larges épaules.

17. (Bras) énormes, solidement attachés à des épaules bien conformées, aux muscles puissants, (avec leurs mains) aux doigts terminés par de beaux ongles et chargés de bagues magnifiques.

18. Gros comme des massues, arrondis comme des trompes d'éléphants, ils s'allongeaient sur sa couche opulente, semblables à deux serpents à cinq têtes.

19. Superbement parés, ils étaient oints d'un santal couleur de sang de lièvre, très frais, flairant fort bon, très précieux.

20. Des femmes d'une beauté souveraine les frottaient et les enduisaient des onguents les plus rares. Ils faisaient hurler (de frayeur) Yakshas, Pannagas, Gandharvas, Devas et Dânavas.

21. Le singe contemplait ces deux bras de Râvana étendus sur sa couche : tels deux grands reptiles endormis dans une caverne du Mandara, pleins de rage.

22. Avec ses deux bras énormes le chef des Râkshasas ressemblait au mont Mandara avec ses deux crêtes.

23. Exhalant le parfum du manguier et du Pumnâga, imprégné de celui du précieux Bakula, joint à la saveur du riz mondé et à l'arome des liqueurs,

24. Le souffle qui sortait de la grande bouche du roi des Râkshasas, durant son sommeil, emplissait, pour ainsi dire, la maison.

25. Orné de rubis et de pierres précieuses, éblouissant d'or, son diadème, posé de côté, et ses anneaux illuminaient son visage.

26. Ointe de santal rouge, sa poitrine charnue et large reflétait l'éclat de son collier de perles.

27. Sa (couverture de) laine blanche écartée laissait voir ses cicatrices ; un riche manteau de soie le drapait avec élégance.

28. Eblouissant tel qu'un faisceau de lumière, il soufflait comme un serpent. On l'eût pris (encore) pour un éléphant endormi au milieu des eaux profondes du Gange.

29. Quatre flambeaux projetaient sur lui leurs lueurs de quatre côtés. Tout son corps reluisait comme un nuage sillonné d'éclairs.

30. Le chef des Haris aperçut, couchées à ses pieds, les épouses de ce très puissant roi des Rakshas, leur tendre amant.

31. Leur visage était éblouissant comme la lune, elles portaient de précieux anneaux et des guirlandes toujours fraîches.

32. Danseuses et instrumentistes habiles, elles reposaient entre les bras et sur le sein de l'Indra des Râkshasas, parées des plus beaux atours. Le Kapi contemplait

33. Ces femmes dont les lobes d'oreilles, ornés de boucles d'or, incrustés de diamants et d'émeraudes, (lui semblaient aussi) chargés de bracelets en même métal.

34. Leurs visages, brillants comme la lune avec le jeu de leurs anneaux, éclairaient la salle comme les constellations le firmament.

35. Fatiguées des plaisirs de l'orgie, les épouses de l'Indra des Râksha sas, à la taille élégante, dormaient (étendues) çà et là.

36. L'une d'elles, danseuse habile, tous ses jolis membres épuisés à force de pantomimes gracieuses, reposait éblouissante de beauté.

37. Cette autre s'était endormie en tenant sa Vînâ embrassée ; elle brillait comme un lotus tombé dans une grande rivière et accroché à une barque.

38. Cette troisième aux yeux noirs, avec son Mankuka posé sur son giron, ressemblait à une belle jeune femme endormie avec son petit enfant.

39. Une autre, aux membres gracieux, aux seins brillants, dormait en pressant son tambourin (contre son cœur); on eût dit une amante tenant, après une longue absence, son amant embrassé.

40. Celle-ci, avec ses yeux de lotus Kamala, endormie en serrant contre elle sa Vînâ, rappelait la belle étreignant amoureusement son cher bien-aimé.

41. Cette bayadère, couchée près de sa Vipancî qu'elle entourait (de ses bras), avait l'air d'une fiancée reposant aux côtés de son fiancé.

42. Une autre, aux membres brillants comme l'or Kanaka, flexibles, potelés, ravissants, frappait un Mridanga, tout en dormant, les yeux (appesantis par) l'ivresse.

43. Celle-ci, à la taille mince, à la beauté irréprochable, épuisée par l'or-

gie dormait avec un Panava posé sur son giron, qu'elle pressait entre ses bras.

44. L'une d'elles tenait un Dindima embrassé et en portait un autre attaché (à son cou) ; on eût dit une jeune mère endormie en baisant à la fois son époux et son jeune fils.

45. Une autre, aux yeux (larges comme) les feuilles du Kamala, serrait étroitement sur sa poitrine un Adambara ; elle s'était assoupie au milieu des transports de l'ivresse.

46. L'une de ces jeunes dormeuses, sa coupe renversée, avait l'aspect d'une guirlande de fleurs nuancées que l'on arrose au printemps.

47. Celle-ci couvrait de ses deux mains ses seins pareils à deux hanaps d'or, et reposait alanguie, vaincue par le sommeil.

48. Celle-là, avec ses yeux de Kamala et son visage brillant comme la pleine lune, s'était endormie en baisant l'une de ses compagnes aux belles hanches.

49. Des dames d'élite embrassaient de charmants Atodyas : telles des amantes pressant, dans leur sommeil, contre leurs seins, leurs bien-aimés.

50. Le Kapi aperçut, couchée à l'écart, sur un lit merveilleux, l'une de ces jolies femmes.

51. Richement parée de perles et autres pierres précieuses, elle semblait décorer de sa propre splendeur cette résidence magnifique.

52. Vêtue de soie, brillante comme l'or Kanaka, (sans doute) maîtresse favorite du gynécée, cette femme à la taille élégante, aux traits gracieux, ainsi endormie

53. Et parée, à son aspect, le singe aux grands bras, né de Mâruta, se dit : Voilà Sîtâ, vu l'éclat de sa beauté et de sa jeunesse. Une grande joie s'empara du chef des Haris.

54. Il fit des cabrioles, se baisa la queue, manifestant son allégresse par des jeux, des chants, des gambades, grimpant le long des colonnes, d'où il se laissait retomber à terre, trahissant ainsi sa nature simiesque.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le dixième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XI

ASPECT DE LA SALLE DU BANQUET

1. Bannissant ensuite cette pensée le grand Kapi se ravisa et se fit une tout autre idée de Sîtâ.

2. Non, séparée de Râma, cette belle ne saurait dormir, ni festoyer, ni se parer, ni s'adonner à la boisson.

3. Non, elle ne saurait se soumettre à un autre mari, fût-ce le chef des Suras ; c'est que Râma n'a point son égal, pas même parmi les Trente.

4. C'est une autre femme. — Sur cette réflexion, le meilleur des Kapis se remit à explorer la salle de festin, impatient de retrouver Sîtâ.

5. Fatiguées, les unes de jouer, les autres de chanter, celles-ci de danser, celles-là de boire, (toutes ces) femmes (dormaient profondément),

6. Appuyées sur leurs Murajas, leurs Mrĭdangas et leurs Celikas, ou étendues sur des sofas de grand prix.

7. Un millier de courtisanes richement parées, occupées à s'entretenir de beauté, discouraient sur la façon de bien chanter.

8. Habiles à discerner les lieux et les temps, tenant des propos de circonstance, se livrant à la joie, elles attirèrent dans cette salle l'attention du chef des Haris.

9. Plus loin il aperçut mille autres de ces belles jeunes femmes qui s'étaient endormies en parlant aussi de beauté.

10. Habiles à discerner les lieux et les temps, tenant des propos de circonstance, le chef des Haris les apercevait, leurs ébats cessés, profondément endormies.

11. Au milieu d'elles se distinguait le vaillant chef des Râkshasas, comme dans une grande étable, au milieu de belles vaches, un taureau.

12. Cet Indra des Râkshasas qu'elles entouraient apparaissait comme dans une forêt, environné de ses femelles, un grand éléphant.

13. Le tigre des Kapis explora, dans le palais du puissant roi des Rakshas, cette salle de banquet où tous les plaisirs s'étaient donné rendez-vous.

14. Il la voyait jonchée de morceaux de viandes d'antilopes, de buffles et de sangliers.

15. Dans d'immenses plats d'or le tigre des Kapis aperçut des paons et des coqs qui n'étaient pas mangés.

16. Hanumat remarqua aussi des sangliers et des Vâghrînasakas marinés dans du lait sur et du sel Sauvarcala, ainsi que des porcs-épics, des gazelles et des paons,

17. Des Krikalas, des Châgas de toute sorte et des lévrauts à moitié dévorés, des buffles, des Ekaçalyas et d'(autres) pièces de (venaison) apprêtées,

18. Des sauces, des boissons de toute qualité et des mets de toute valeur. Avec les tourtes au vinaigre et au sel, les pâtisseries diverses,

19. Les grands anneaux des pieds et des bras, de grand prix, jetés çà et là, les liqueurs et les viandes répandues (de toute part), ainsi que les fruits de toute espèce,

20. Les offrandes de fleurs (ainsi) faites, le sol revêtait une extrême splendeur. Grâce aux lits et aux sièges bien ajustés et dispersés de côté et d'autre,

21. La salle du banquet, bien que sans feu, semblait embrasée. Outre des viandes de tout genre, de toute saveur, parfaitement apprêtées,

22. Cuites à point, disséminées dans la salle, (Hanumat vit) encore de toutes parts des boissons célestes, délicieuses, fabriquées avec toutes sortes d'ingrédients :

23. Sucre distillé, miel, essences de fleurs et de fruits, et purifiées avec maintes poudres de senteur.

24. Le vaste parquet reflétait l'éclat de guirlandes, suspendues en beaucoup d'endroits, d'urnes d'or et de coupes de cristal.

25. Il était jonché aussi d'autres vases en or Jâmbûnada et d'amphores en même métal ou en argent.

26. Le Kapi inspecta cette magnifique salle de festin. Il aperçut, de plus, cent outres de Sîdhu, faites de pierres précieuses.

27. De toutes parts il voyait des coupes, tantôt pleines, tantôt laissées à demi vides, ou vidées tout à fait.

28. Ici, c'étaient des breuvages qui n'avaient pas même été servis, là, des viandes de toute sorte ou des liqueurs entamées.

29. Ailleurs, il remarqua au passage des mets à moitié consommés, et,

dans beaucoup d'endroits, des lits occupés seulement par des femmes dont quelques-unes, d'une ravissante beauté, se tenaient embrassées en dormant.

30. L'une de ces jeunes dames s'étant emparée d'un costume masculin qu'elle avait revêtu, s'était couchée ainsi vaincue par le sommeil.

31. Le souffle de leur haleine n'agitait pas à l'excès leurs vêtements, ni les guirlandes dont elles étaient parées ; il les effleurait doucement comme un vent léger.

32. Santal, frais Sîdhu, hydromel, guirlandes de tout genre, fleurs de toute sorte,

33. La brise enlevait souvent leurs aromes variés ainsi que celui des bois de senteur préparés pour les bains et le parfum des vapeurs ; alors une forte

34. Et suave odeur arrivait au char Pushpaka. D'autres courtisanes d'une grande beauté, d'un noir superbe,

35. Ou couleur de l'or Kâncana (gisaient) dans la demeure du Râkshasa, domptées par le sommeil et fatiguées par l'orgie.

36. Leur beauté ressemblait à celle de lotus endormis. Le singe plein de vaillance explora dans toutes ses parties le gynécée de Râvana ; mais il ne découvrit point Jânakî.

37. Lorsqu'il eut ainsi dévisagé ces femmes, le grand Kapi tomba dans une cruelle perplexité ; il craignit d'avoir manqué à son devoir.

38. Cette inspection des épouses d'autrui, pendant leur sommeil, constitue sans doute une grande infraction à la loi.

39. Non, cet examen de femmes étrangères ne rentrait point dans ma mission ; je ne devais pas regarder ainsi le harem d'un autre.

40. Bientôt à ce sage, uniquement préoccupé de son affaire, se présenta une autre pensée qui le rassura sur son devoir.

41. Bien que j'aie vu, sans qu'elles s'en doutassent, toutes les épouses de Râvana, rien de bas ne s'est présenté à mon cœur.

42. Le cœur est le moteur de tous les sens, dans les bonnes ou les mauvaises actions ; or, le mien est bien placé.

43. D'ailleurs je ne puis autrement procéder à la recherche de Vaidehî. En effet, les femmes, c'est en les cherchant parmi les femmes qu'on les découvre.

44. Tout être, on le cherche parmi ceux de son espèce. On ne saurait (s'aviser) de chercher parmi les gazelles une épouse perdue.

45. C'est donc avec un cœur pur que j'ai inspecté tout le harem de Râvana ; mais je n'y ai point vu Jânakî.

46. Filles de Devas et de Gandharvas, filles de Nâgas, le puissant Hanumat examina (donc leurs traits), sans reconnaître celle de Janaka.

47. Ne la retrouvant point parmi les dames d'élite qu'il voyait, le vaillant Kapi sortit et s'éloigna.

48. Le fortuné Mâruti, redoublant d'efforts, quitta la salle de banquet et se remit à chercher (Sîtâ) de tout côté.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le onzième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XII

HANUMAT TOMBE DANS LE DÉCOURAGEMENT

1. (Hanumat) qui s'était introduit au milieu du palais de (Râvana), avait exploré les berceaux de verdure, les belvédères, les chambres à coucher, impatient de retrouver Sîtâ, sans pouvoir découvrir cette (femme) à l'agréable aspect.

2. Alors le grand Kapi, n'apercevant point la bien-aimée du descendant de Raghu, se prit à penser : Sûrement Sîtâ n'existe plus, puisque, malgré mes démarches, je n'aperçois point cette fille de Mithila.

3. Cette jeune et vertueuse femme, soucieuse avant tout de garder son honneur, aura été tuée par le méchant prince des Râkshasas, pour être demeurée ferme dans le noble sentier du devoir.

4. Ou bien, en présence des épouses du roi des Râkshasas, difformes, hideuses, au teint mat, à l'énorme visage, à la taille monstrueuse et contrefaite, la fille du roi Janaka sera morte d'effroi.

5. Puisque je n'ai point vu Sîtâ, et que j'ai dépensé vainement ma vaillance et un temps considérable avec les Vânaras, je ne puis plus retourner près de Sugrîva; c'est un très sévère justicier que ce puissant singe.

6. J'ai visité le gynécée en entier, vu les femmes du Râkshasa ; la douce Sîtâ ne m'est pas apparue ; je me suis inutilement fatigué.

7. De plus, tous les Vânaras assemblés me demanderont à mon retour : Tu es allé là-bas, vaillant (Hanumat), qu'y as-tu fait ? Raconte-le nous.

8. Que répondrai-je, moi qui n'ai point vu la fille de Janaka ? Certes, je n'aurai plus qu'à pratiquer le jeûne (suprême), après cette perte excessive de temps.

9. Oui, que me dira le vieux Jâmbavat, ainsi qu'Angada et tous les Vânaras, pour avoir traversé (en vain) l'Océan?

10. La persévérance est la racine du succès ; la persévérance est le suprême bonheur. Je vais explorer les lieux qui me restent à explorer.

11. La persévérance toujours (assura) la réussite de toutes les entreprises. Ce qui rend fructueux le travail de l'homme, c'est elle.

12. Aussi vais-je faire un constant et suprême effort. Je parcourrai les régions (encore) inexplorées du domaine de Râvana.

13. Les salles de banquet, les tonnelles fleuries, les appartements polychromés, les salles de jeu, il me faut les inspecter à fond,

14. De même que les sentiers qui traversent les bosquets, et les chars. — Ainsi résolu, il recommença ses perquisitions avec ardeur.

15. Grottes, temples, étages supérieurs, il descendit, il monta, il alla, il retourna de nouveau partout,

16. Ouvrant les portes, secouant les vantaux, entrant, sortant, procédant par sauts et par bonds.

17. Tout fut exploré par le grand Kapi ; il n'y eut pas un espace de quatre doigts seulement, dans le harem de Râvana, par où le singe oubliât de passer.

18. Galeries situées à l'intérieur du rempart, terrasses dépendant des Caityas, grottes, étangs de lotus : tout fut par lui visité.

19. Râkshasîs de toute forme, laides, hideuses, s'offrirent à la vue d'Hanumat, mais non la fille de Janaka.

20. D'une beauté incomparable dans le monde, les excellentes épouses des Vidyâdharas s'offrirent à la vue d'Hanumat, mais non la bien-aimée de Râghava.

21. Les filles des Nâgas, aux belles formes, au visage brillant comme la lune en son plein, s'offrirent à la vue d'Hanumat, mais non la fille de Janaka.

22. (Les) filles de Nâgas enlevées de force par le brutal Indra des Râkshasas, se présentèrent aux regards d'Hanumat, mais non la (fille) chérie de Janaka.

23. Comme il ne la rencontrait point parmi les autres belles femmes qu'il apercevait, le désespoir s'empara du héros, né de Mâruta.

24. Voyant que les fatigues des Vânaras d'élite, et que la traversée de la mer étaient inutiles, le fils d'Anila retomba dans ses perplexités.

25. Descendant alors du palais, Hanumat, né de Mâruta, redevint songeur ; le chagrin accablait son âme.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le douzième Sarga de Sundarakânda.

SARGA XIII

PERPLEXITÉ D'HANUMAT

1. Du palais s'élançant sur le rempart, le chef des Haris, l'agile Hanumat ressemblait à l'éclair au sein de la nuée.

2. Le singe Hanumat, ayant parcouru les habitations de Râvana sans avoir rencontré Sîtâ, la fille de Janaka, se dit :

3. A diverses reprises j'ai exploré Lankâ en quête de l'objet des affections de Râma, et je n'ai pu découvrir la fille de Videha, Sîtâ au corps parfaitement beau.

4. Marais, étangs, lacs, fleuves, rivières, rives et forêts, montagnes inaccessibles,

5. J'ai tout exploré souventes fois, sans voir la fille de Janaka. Sampâti, le roi des vautours, affirme que Sîtâ est dans le palais de Râvana. Je ne l'y vois point. Qu'est-ce donc?

6. Sîtâ, la fille de Videha, Maithilî, née de Janaka, est-elle réellement auprès de Râvana qui l'a enlevée malgré elle, de force ?

7. Dans sa fuite précipitée, j'y pense, le Rakshas ravisseur qui redoutait les flèches de Râma, ne l'aurait-il point laissée tomber de ses bras?

8. Ou peut-être, se voyant enlevée dans le sentier fréquenté des Siddhas, le cœur de la princesse ne s'est-il pas brisé à l'aspect de l'océan ?

9. A moins que, dans la grande hâte de Râvana qui l'étreignait entre ses bras, la noble femme aux yeux larges n'ait perdu la vie.

10. (Peut-être aussi), pendant que Râvana s'élançait au-dessus de la mer, en se débattant la fille de Janaka sera tombée dans les flots.

11. (Ou encore), hélas ! tandis que loin de son mari elle défendait son honneur, le misérable Râvana aura dévoré la vénérable Sîtâ.

12. Ou bien ce sont les épouses immondes de l'Indra des Râkshasas qui auront fait leur pâture de cette dame sans tache, aux yeux noirs.

13. Ou, dernière hypothèse, reléguée au fond du palais de Râvana, la jeune femme se lamente sans cesse, comme une corneille en cage.

14. Née du sang de Janaka, l'épouse de Râma, à la taille élégante, aux yeux de feuilles d'Utpalas, comment obéirait-elle à un Râvana?

15. Qu'elle soit détruite, perdue ou morte, la fille de Janaka, je ne puis me résoudre à en parler à Râma, son tendre mari.

16. Le lui apprendre serait mal; c'est mal aussi de le lui cacher. Que faire? Je suis perplexe.

17. Dans une telle conjoncture, quelle conduite tenir? — Hanumat devenait de plus en plus hésitant.

18. Si, sans avoir vu Sîtâ, je m'en retourne dans la ville de l'Indra des Vânaras, à quoi mon audace m'aura-t-elle servi?

19. Ma traversée de l'Océan sera inutile, comme aussi mon entrée dans Lankâ et mon inspection des Râkshasas.

20. Que me diront-ils, Sugrîva, les Haris assemblés, ou, lorsque j'irai à Kishkindhâ, les deux fils de Daçaratha?

21. Si j'aborde Kâkutstha avec cette fatale nouvelle : Je n'ai point vu Sîtâ, il en mourra!

22. Cette cruelle, terrible, déchirante, barbare, douloureuse et funeste parole concernant Sîtâ, lorsqu'il l'entendra, il ne pourra plus vivre.

23. Or, à l'aspect de cet infortuné dont le Manas sera rentré dans les cinq éléments, le très affectueux, le sage Lakshmana ne survivra point.

24. Lorsqu'il saura qu'il a perdu ses deux frères, Bharata aussi succombera; et voyant périr Bharata, Çatrughna expirera.

25. A la vue de leurs fils défunts, elles cesseront d'exister, leurs mères Kausalyâ, Sumitrâ et Kaikeyî, sans aucun doute.

26. Son reconnaissant et fidèle allié Sugrîva, le roi des Plavagas, en présence du sort de Râma, quittera lui aussi la vie.

27. La triste, l'infortunée, la malheureuse et vénérable Rumâ, égarée, broyée par l'excès de la douleur périra.

28. (Déjà) inconsolable de la mort de Vâlin, épuisée de chagrin, la reine Târâ rentrera dans les cinq éléments, elle aussi, ne pouvant plus vivre.

29. La perte de sa mère et de son père et le malheur de Sugrîva conduiront le jeune Angada au trépas.

30. Accablés par la disparition de leur chef, les habitants des bois se meurtriront la tête de leurs mains et de leurs poings.

31. Séduits par la douceur, les libéralités, le faste du glorieux prince des Kapis, les Vânaras renonceront à lui survivre.

32. Dans les bois, parmi les rochers ou les cavernes, désormais les éléphants des Kapis ne s'y assembleront plus pour prendre leurs ébats.

33. Mais avec leurs fils, leurs femmes et leurs serviteurs, désespérés de la perte de leur maître, du haut des rochers ils se jetteront dans la plaine et dans les précipices.

34. (Le suicide) par le poison, la corde, le feu, la faim, les armes : tel sera le sort des Vânaras.

35. Une grande calamité, j'en suis certain, suivrait mon retour : la destruction de la race d'Ikshvâku et celle des habitants des bois.

36. Non certes, je ne m'en retournerai point dans la ville de Kishkindhâ ; non, je ne puis revoir Sugrîva sans Maithilî.

37. Si je ne m'en vais pas et que je reste ici, les deux vertueux guerriers au grand char, (soutenus) par l'espoir, supporteront (l'existence) ainsi que les braves Vânaras.

38. Je vivrai de (ce qui tombe) sous la main, dans la bouche, de privations, de racines sylvestres, retiré dans la forêt, puisque je n'ai point découvert la fille de Janaka.

39. Sur le bord de la mer, dans un site abondant en racines, en fruits et en eau, je construirai un bûcher et j'entrerai dans les flammes du brasier.

40. Ou bien, je me laisserai mourir de faim et j'offrirai sans faute mon corps décharné en pâture aux oiseaux et aux bêtes de proie.

41. C'est la mort qu'envisagent les Rishis, suivant moi. Je me jetterai certes à l'eau si je ne retrouve Jânakî.

42. Ma brillante guirlande de gloire si noblement tressée, si belle, est brisée pour longtemps, si je ne retrouve Sîtâ.

43. Ou je me ferai ascète, pénitent, vivant de racines d'arbres ; mais je ne m'en retournerai point sans avoir vu cette (femme) au regard limpide.

44. Car si je m'en vais sans avoir approché Sîtâ, Angada ainsi que tous les Vânaras ne pourront subsister.

45. Dans la destruction (il y a) beaucoup de maux ; (mais) en vivant l'on arrive au succès. Aussi je garderai mes souffles vitaux ; si je vis, sûrement la réunion aura lieu.

46. Tout en roulant souvent dans son âme ces multiples et douloureuses (pensées), l'éléphant des Kapis ne se laissa pas tomber dans un excès d'abattement.

47. Loin de là, retrouvant sa vaillance, le brave éléphant des Kapis (se

dit) : Je tuerai Râvana, le puissant Daçagrîva ; ce sera la revanche de l'enlèvement de Sîtâ.

48. Ou plutôt je l'entraînerai au-delà, loin par delà l'Océan et je l'amènerai à Râma, comme une victime (appartenant au troupeau) de Paçupati

49. Tels étaient les desseins que, désolé de n'avoir point rencontré Sîtâ, le singe méditait dans son esprit.

50. Jusqu'à ce que j'aperçoive Sîtâ, la glorieuse épouse de Râma, je ne cesserai d'explorer la ville de Lankâ en tout sens.

51. Si, conformément à la parole de Sampâti, j'amène (ici) Râma, le Râghava, ne voyant point son épouse, consumera (du feu de sa colère) tous les Vânaras.

52. Dans ce pays je vivrai d'abstinence, les sens domptés, de peur que par ma faute ne périssent tous les hommes et les singes.

53. Voici un vaste bosquet d'Açokas à la haute tige, je vais m'y rendre, je ne l'ai pas encore exploré.

54. Les Vasus, les Rudras, les Adityas, les deux Açvins et les Maruts, après leur avoir rendu hommage, je m'en irai augmenter le tourment des Rakshas.

55. Je vaincrai les Râkshasas, puis la divine (Sîtâ), joie de la race d'Ikshvâku, je la remettrai à Râma, comme la Perfection à un ascète.

56. Alors, comme sous une inspiration soudaine, l'esprit abîmé dans ses réflexions, le vaillant Hanumat, né de Mâruta, se leva (et dit) :

57. Hommage à Râma, accompagné de Lakshmana, et à cette divine fille de Janaka ! Hommage à Rudra, Indra, Yama, Anila ; hommage à Candra, Agni, aux troupes des Maruts !

58. Après avoir honoré ces (divinités), ainsi que Sugrîva, Mâruti interrogeant tous les points cardinaux (se dirigea) vers le bosquet d'Açokas.

59. Se transportant tout d'abord par la pensée dans ce magnifique bosquet, le Vânara, fils de Mâruta, réfléchit aux conséquences,

60. Et se dit : Une foule de Rakshas viendront dans ce bocage épais, dans ce bosquet sacré d'Açokas, sanctifié de toute façon.

61. Des gardiens attitrés en protègent les arbres. Le bienheureux Viçvâtman lui-même n'y souffle pas trop fort.

62. Ce corps, je l'ai rapetissé à l'occasion de Râma et aussi de Râvana. Qu'ils m'indiquent le moyen de réussir maintenant, tous les Devas escortés des troupes de Rishis !

63. Brahmâ Svayambhû, le Bienheureux, les Devas et de même les As-

cètes, (qu'ils m'indiquent le (moyen de) réussir, comme aussi Agni, Vâyu et (le dieu) que l'on invoque souvent, celui qui porte la foudre!

64. Que Varuna, que (le dieu) qui tient un filet à la main, que Soma et Aditi, que les deux Açvins magnanimes, et tous les Maruts,

65. Que tous les Bhûtas et le maître des Bhûtas me donnent le succès, ainsi que les autres (êtres) inconnus qui se rencontreront sur (mon) chemin!

66. Quand verrai-je ce noble visage au grand nez, aux dents blanches, irréprochable, au doux sourire, aux yeux (larges comme) des feuilles de lotus, au teint éclatant comme le brillant roi des étoiles? Quand donc?

67. Le méchant, le misérable, qui nuit aux hommes et masque sa cruauté sous un déguisement séducteur, la faible et vertueuse (femme) qu'il opprime brutalement, comment pourrait-elle s'offrir aujourd'hui à ma vue?

Tel est, dans le vénérable et saint Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le treizième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XIV

LE BOSQUET D'AÇOKAS

1. Comme par une inspiration soudaine le puissant (Hanumat), rejoignant Sîtâ par la pensée, s'était élancé d'en haut sur le mur d'enceinte.

2. Frémissant de joie dans tous ses membres, le grand Kapi, debout sur le mur, aperçut, (c'était) au commencement du printemps, des arbres de toute sorte, aux cimes fleuries :

3. Sâlas, Açokas, Bhavyas, Campakas en pleine floraison, Uddâlakas, Nâgavrĭkshas, manguiers, Kapimukhas,

4. Mêlés à des bosquets d'Amras et entrelacés de centaines de lianes. Pareil à un trait Nârâca parti de l'arc (de Râma), il bondit au milieu du bocage.

5. Etant ainsi entré dans ce merveilleux (bois), retentissant du chant des oiseaux et planté entièrement d'arbres, (couleur) d'argent et d'or,

6. Charmant avec ses troupes d'oiseaux et de gazelles et ses arbres d'essences variées, le vaillant Hanumat en admira l'aspect qui ressemblait (à celui) du soleil levant.

7. Couvert d'arbres de toute espèce, chargés de fleurs et de fruits, il était constamment fréquenté de Kokilas, de Brĭngarâjas enivrés,

8. De gens en liesse perpétuelle, de gazelles et de volatiles amoureux, de paons affolés qui l'emplissaient de leurs cris et de bandes d'oiseaux de toute sorte.

9. Tout en cherchant la princesse aux belles hanches, sans défaut, le Vânara éveillait les oiseaux profondément endormis.

10. Secoués par le vent des ailes de ces volées en fuite, les arbres firent pleuvoir des averses de fleurs aux teintes multiples et d'espèces variées.

11. Couvert de fleurs, Hanumat, né de Mâruta, resplendissait au sein de ce bosquet d'Açokas, ainsi qu'une montagne de fleurs.

12. A la vue du Kapi qui courait dans toutes les directions, sautant de branche en branche, tous les êtres : C'est le Printemps, pensèrent-ils.

13. Jonchée de fleurs de toute sorte, tombées des arbres, la terre brillait comme une amante chargée de parures.

14. Des arbres, fortement secoués par les bonds de l'impétueux Kapi, s'épandit une pluie de fleurs aux teintes diverses.

15. Ces arbres aux cimes dépouillées de leurs feuilles, privés de leurs fleurs et de leurs fruits, semblaient des joueurs malheureux à qui l'on a enlevé habits et parures.

16. Ebranlés par les élans d'Hanumat, ces excellents arbres fruitiers laissèrent choir aussitôt fleurs, feuilles et fruits.

17. Désertés par les bandes d'oiseaux, ces arbres qui ne leur offraient plus que des branches (nues) pour asile, devinrent tous incapables de les abriter (désormais), par suite des secousses de Mâruta.

18. Telle une jeune femme échevelée, son fard essuyé, l'éclat de ses dents et de ses lèvres terni, déchirée avec les ongles et les dents ;

19. Tel, meurtri à coups de queue, de poings et de pieds, apparaissait le bosquet d'Açokas avec ses arbres rompus.

20. Les faisceaux de grandes lianes, dans sa hâte, le Kapi les brisait, comme durant la saison des pluies, dans son impétuosité, Mâruta (disperse) les groupes de nuages.

21. Tout en courant, le singe aperçut de ravissantes jonchées de bijoux, d'argent et aussi d'or,

22. Ainsi que de vastes étangs d'aspect varié, pleins d'une eau délicieuse, pourvus çà et là d'escaliers en pierres précieuses de grande valeur,

23. Avec des perles et des coraux pour sable. Le fond était pavé en cristal et les bords plantés d'arbres en or Kâncana qui projetaient un éclat merveilleux.

24. Ces lacs étaient semés de touffes de Padmas et d'Utpalas ; les Cakravâkas les embellissaient (de leur présence) ; ils retentissaient du cri des Natyûhas; Hamsas et Sârasas s'y faisaient entendre.

25. De grands et beaux fleuves, bordés par des arbres, venaient de toutes parts les alimenter de leurs eaux semblables à l'Amrita.

26. Ils étaient festonnés de centaines de lianes, couverts de Santânas en

fleurs ; leurs eaux disparaissaient sous des buissons de toute sorte ; des lauriers-roses en tapissaient l'intérieur.

27. A ce moment une montagne, brillante comme une nuée, à la cime élevée, aux crêtes merveilleuses qui la couronnaient de toute part,

28. Couverte de maisons en pierres, plantée de toute espèce d'arbres, s'offrit aux regards du tigre des Kapis; c'était une merveille du monde.

29. Le singe aperçut une rivière qui tombait de ce mont, pareille à une fiancée qui se laisse choir en s'arrachant du sein de son fiancé.

30. Des arbres aux cimes retombant dans l'eau l'embellissaient. On eût dit une jeune femme en colère au milieu des parents de son bien-aimé.

31. Puis le grand Kapi la voyait dérouler ses flots de rechef, semblable à l'amante apaisée qui rejoint de nouveau son amant.

32. Non loin de ce mont, des étangs de lotus, peuplés d'oiseaux de toute espèce, réunis en troupe, attirèrent la vue du tigre des Kapis, d'Hanumat, né de Mâruta.

33. (Il remarqua) aussi un grand bassin artificiel, plein d'eau fraîche, aux superbes escaliers de pierres précieuses, sablé de perles,

34. Merveilleux avec ses nombreuses troupes d'antilopes, ses bois ravissants, et les palais immenses qu'y avait construits Viçvakarman.

35. Des bosquets factices l'ornaient de toute part. On n'y voyait que des arbres chargés de fleurs et de fruits.

36. Ils étaient ombreux; tous pourvus de plates-formes et de bancs en or. De nombreuses pousses de plantes grimpantes et une quantité de feuilles recouvraient (cette pièce d'eau).

37. Le grand singe aperçut isolé un (arbre) Çimçapâ en or Kâncana, entouré de tous les côtés de bancs en or Hema.

38. Il inspecta les (divers) terrains, les plantes et les ruisseaux. Il remarqua des arbres en or fin, sans rivaux, semblables à des feux.

39. L'éclat de ces arbres qui égalait celui du Meru fit penser au grand et vaillant Kapi qu'il était devenu lui-même tout or.

40. Ces rangées d'arbres en or Kâncana, ébranlées par Mâruta, rendaient un son pareil à celui de centaines de gongs. (Hanumat), émerveillé en voyant

41. Leurs cimes épanouies, leur beauté, leurs bourgeons et leurs nouvelles pousses, grimpa très lestement sur le Çimçapâ feuillu.

42. D'ici j'apercevrai Vaidehî qui soupire après la présence de Râma et qui (erre) deçà et delà, au hasard, en se lamentant, l'infortunée !

43. Il appartient certainement au méchant (Râvana), ce bosquet d'Açokas délicieusement orné de Candanas, de Campakas et de Bakulas,

44. De même que ce gracieux étang de lotus, que fréquentent des bandes de Deux-fois-nés. La princesse, fille de Janaka, va s'y rendre maintenant.

45. (Bien que) privée de Râma, le Râghava dont elle est toujours aimée, comme elle a coutume de se promener dans les bois, elle viendra certainement ici, la fille de Janaka.

46. Certes, cette (femme) aux yeux de jeune gazelle, habituée à ce bois, s'y rendra aujourd'hui, tourmentée par la pensée de Râma.

47. Accablée du regret de Râma, cette déesse aux beaux yeux qui se plaît au séjour des forêts viendra sûrement se promener dans (ce) bois.

48. Les êtres sylvestres, elle les aime toujours, aujourd'hui (comme) autrefois, l'ascète chérie de Râma, la vertueuse fille de Janaka.

49. Soucieuse de remplir ses devoirs du crépuscule, la jeune fille de Janaka au merveilleux teint se rendra certainement, dans ce but, à la rivière aux ondes limpides.

50. La beauté de ce ravissant bosquet d'Açokas est digne de celle de la ravissante (Sîtâ), l'estimable épouse de l'Indra des rois, Râma.

51. Si elle vit (encore), cette déesse au visage brillant comme (celui du) chef des constellations, elle descendra nécessairement dans cette rivière aux fraîches eaux.

52. Ainsi trottait (l'imagination) du magnanime Hanumat, pendant qu'il guettait l'épouse de l'Indra des hommes. Sa vue s'étendait sur tout (le bois), du haut du (Çimçapâ) en fleurs, dans l'épais feuillage duquel il se tenait blotti.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quatorzième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XV

HANUMAT APERÇOIT SITA

1. Du haut de son observatoire, d'où il cherchait à voir Maithilî, (Hanumat) explora du regard la contrée entière.

2. Des arbres entrelacés de pousses et de lianes l'emplissaient; riche d'aromes et de sucs divins, elle offrait toute sorte de beautés.

3. Avec la splendeur du Nandana, elle était peuplée de fauves et de volatiles; palais et temples s'y pressaient; des volées de Kokilas s'y faisaient entendre.

4. Utpalas et Padmas en or Kâncana, étangs de lotus lui servaient de décor; il s'y trouvait des sièges et des tapis nombreux et beaucoup de maisons en terre.

5. Grâce aux arbres ravissants, chargés en toute saison de fleurs et de fruits, elle avait l'éclat des Açokas épanouis, à l'aspect du soleil levant.

6. Du haut de son observatoire, Mâruti ne se lassait pas de regarder ce (bois) éblouissant dont le feuillage disparaissait, en quelque sorte, derrière les oiseaux qui en couvraient les ramures.

7. Les Açokas fléchissaient par centaines sous le poids de leurs ravissantes couronnes de fleurs et (semblaient) fleuris jusqu'à la racine; (leur vue) dissipait le chagrin.

8. Sous le faix excessif de leur floraison, ils touchaient presque le sol. Les Karnikâras étaient en fleurs et les Kimçukas pleinement épanouis.

9. Cette région, grâce à l'éclat de ces (arbres), semblait embrasée de tous les côtés. Pumnâgas, Saptaparnas, Campakas, Uddâlakas,

10. Aux énormes racines, en pleine floraison, brillaient nombreux, les uns comme l'or Çâtakumbha, d'autres comme des aigrettes de feu;

11. Là se trouvaient par milliers des Açokas reluisants comme le noir collyre. On eût dit le Nandana, ce paradis des Vibudhas, ou le ravissant Caitraratha.

12. Il leur était même supérieur, en quelque sorte, (ce séjour) inimaginable, divin, merveilleusement beau. Il semblait un second firmament, semé de fleurs, en guise de constellations,

13. Ou un cinquième océan, jonché de fleurs en guise de perles. Il était planté d'arbres, fleuris en toute saison, qui exhalaient de doux aromes.

14. Paradis ravissant où retentissaient les cris variés de troupes de fauves et d'oiseaux, d'où s'échappaient des senteurs multiples et suaves, (jardin) de délices,

15. L'égal de l'Indra des monts, riche en parfums : c'était un second Gandhamâdana. Or, dans ce bosquet d'Açokas, le taureau des Vânaras

16. Remarqua, non loin, au milieu, un temple et un palais splendides, soutenus par mille colonnes, blancs comme le Kailâsa,

17. Avec des escaliers en corail, des terrasses d'or passé au creuset, éblouissant pour ainsi dire les yeux et comme étincelants de splendeur,

18. Sans défaut et d'une telle hauteur qu'ils paraissaient lécher le ciel. A ce moment, il aperçut une femme, les habits souillés, entourée de Râkshasîs,

19. Amaigrie par le jeûne, triste, poussant de fréquents soupirs, immaculée comme le disque de la lune à son premier quartier,

20. Resplendissante d'un éclat qui ne rayonnait plus que faiblement; on eût dit la flamme d'un brasier cachée sous un voile de fumée.

21. Enveloppée d'un unique et superbe vêtement de (soie) jaune, tout froissé, couverte de boue, dépouillée de ses ornements, elle était pareille à un étang de lotus privé de ses fleurs.

22. Affligée, accablée par l'infortune, tourmentée, malheureuse; comparable à Rohinî lorsque la planète qui ressemble à un tison la persécute ;

23. Le visage baigné de pleurs, misérable, exténuée par les privations, abîmée dans sa douleur, cette infortunée dont la souffrance était le dernier asile,

24. Ne voyait plus ceux qu'elle aimait et n'apercevait que la gent Râkshasî ; telle une gazelle éloignée de ses compagnes et entourée d'une meute de chiens.

25. Avec sa tresse unique, pareille à un noir serpent, qui lui retombait

sur le dos, elle était comparable à une terre couverte d'une sombre allée d'arbres (sous un ciel) sans nuages.

26. Cette femme aux grands yeux, digne d'être heureuse et plongée dans l'infortune, sans expérience du malheur (jusque-là), toute couverte de boue, amaigrie, en la voyant,

27. (Hanumat) conjectura que c'était Sîtâ par des motifs plausibles : La (princesse) enlevée par ce Rakshas qui change de forme à volonté,

28. Doit être belle comme cette femme que j'aperçois (se dit-il). Son visage brillait comme la lune en son plein ; elle avait de beaux sourcils, des seins aux gracieux contours.

29. Elle dissipait de son éclat divin les ténèbres de toutes les régions ; elle avait le cou bleu, des lèvres de Bimba, la taille élégante, un port majestueux.

30. Sîtâ avait les yeux larges comme des feuilles de lotus ; elle égalait Rati, (l'épouse) de Manmatha. Aimée de tout le monde, elle était belle comme la pleine lune.

31. Son beau corps reposait à terre : telle une pénitente adonnée à l'ascétisme. La jeune femme poussait de fréquents soupirs, semblable à la femelle de l'Indra des serpents.

32. Enveloppée complètement dans un vaste filet de douleurs, elle ne rayonnait plus : telle, sous un voile de fumée, la flamme d'un brasier.

33. Telle une Smṛiti consumée (par le doute), une Souveraineté déchue ; telle la Foi éteinte, l'Espérance tombée ;

34. Telle une perfection arrêtée par un obstacle, une intelligence enténébrée ; telle une gloire obscurcie par une accusation sans fondement.

35. Troublée par l'absence de Râma, tourmentée par la foule des Rakshas, dans sa faiblesse, elle laissait errer de toute part ses yeux de jeune gazelle.

36. Les larmes inondaient son visage aux arcades sourcilières et aux cils noirs, aux traits altérés ; elle soupirait, soupirait encore.

37. Couverte de souillures, l'infortunée qui méritait (tous) les joyaux n'en avait plus aucun : telle la clarté du roi des astres voilée de sombres nuages.

38. L'esprit d'Hanumat demeura perplexe à l'aspect de Sîtâ, de même que celui qui ne connaît pas le Yoga devant un texte douteux.

39. Il reconnut avec peine Sîtâ dépouillée de ses ornements et pareille à un vocable à qui, dans l'absence d'interprétation, l'on attribue un sens étranger.

40. A la vue de cette princesse aux grands yeux, irréprochable, il conjectura que c'était Sîtâ, en s'appuyant sur (ces) signes caractéristiques.

41. Les bijoux nombreux qui paraient les membres de Vaidehî pour rehausser sa beauté, il les retrouvait tels que Râma les lui avait décrits.

42. — Deux boucles d'oreilles artistement faites, deux Çvadamshtras bien agencés, aux mains des perles et des coraux merveilleux, (ces) joyaux,

43. (Bien que) noircis par un long usage, leur nature me fait croire que ce sont ceux dont me parlait Râma.

44. Les parures que (Sîtâ) jeta (sur son chemin), je ne puis les voir, mais celles qu'elle a gardées, les voilà bien, sans aucun doute.

45. Le riche manteau de soie, reluisant comme des lames d'or Kanaka, dont elle se dépouilla fut découvert par les Plavamgamas, accroché à un arbre.

46. Ses principaux, ses grands bijoux qu'elle laissa tomber avec bruit ont été retrouvés sur le sol.

47. La robe qu'elle porte depuis longtemps est très usée ; même ainsi sa couleur demeure intacte ; elle brille autant que son manteau.

48. Cette femme au teint pareil à l'or Kanaka, c'est l'épouse bien-aimée de Râma ; quoiqu'éloignée de lui, elle est (toujours) présente à sa pensée.

49. La voilà celle pour qui Râma est actuellement tourmenté de quatre façons : dans sa pitié, sa bienveillance, son chagrin et son amour.

50. — Femme infortunée, se dit-il, dans sa pitié ! Elle (dont j'étais) l'appui, se dit-il, dans sa bienveillance ! L'épouse (que j'ai) perdue, se dit-il, dans son chagrin ! O bien-aimée, se dit-il, dans son amour !

51. A la beauté de cette déesse aux membres et aux articulations bien conformées (répond la beauté) de Râma, et (à la beauté) de Râma celle de cette femme aux yeux noirs.

52. Le Manas de cette déesse est arrêté sur lui et le sien sur elle, de telle sorte que Sîtâ et le magnanime (Râma) (ne sauraient) vivre un seul instant (sans songer l'un à l'autre).

53. C'est par impossible que le seigneur Râma, privé de son épouse, supporte l'existence et ne se laisse pas mourir de chagrin.

54. A la vue de Sîtâ le fils de Pavana se réjouit. Sa pensée le reporta vers le seigneur Râma qu'il félicita (en lui-même ainsi qu'elle).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quinzième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XVI

RÉFLEXIONS D'HANUMAT A LA VUE DE SITA

1. Après avoir félicité (en son âme) Sîtâ si digne d'éloges, ainsi que Râma aux qualités aimables, le taureau des Haris retomba dans une perplexité fort grande.

2. Une réflexion subite lui remplit les yeux de larmes ; à l'aspect de Sîtâ le sage Hanumat exhala sa douleur.

3. Si malgré la vénération de Lakshmana formé par ses Gourous, et l'amour de son mari, Sîtâ est atteinte par le malheur, c'est que le Destin est inéluctable.

4. Instruite des desseins de Râma et du sage Lakshmana, la divine (femme) ne se trouble pas à l'excès : telle la Gangâ à l'approche de la nuée.

5. De caractère, d'âge et de mœurs identiques, de noblesse et de distinction égales, Râghava est digne de Vaidehî aux yeux noirs, et elle est digne de lui.

6. Lorsqu'il aperçut Sîtâ brillante comme l'or nouveau, pareille à Çrî aimée des mondes, (Hanumat) se transporta par la pensée près de Râma et se dit :

7. A cause de cette (femme) aux grands yeux, le puissant Vâlin a été tué, Kabandha, l'égal de Râvana pour la vigueur, terrassé.

8. Le Râkshasa Virâdha a succombé, dans la lutte, malgré sa force redoutable, au milieu de la forêt sous les coups du vaillant Râma, comme Çambara sous les coups de Mahendra.

9. Quatorze milliers de Rakshas aux formidables exploits ont été percés dans le Janasthâna de traits semblables à des aigrettes de feu.

10. Khara a été abattu sur le champ de bataille ; Triçiras renversé, ainsi que le puissant Dûshana, par le sage Râma.

11. Le pouvoir suprême des Vânaras d'un difficile accès que possédait

Vâlin, c'est à cause d'elle que Sugrîva, célèbre dans les mondes, y est parvenu.

12. Sâgara, l'opulent maître des fleuves et des rivières, je l'ai franchi, et cette ville, je l'ai explorée. (Tout cela) pour cette (femme) aux grands yeux.

13. Si Râma bouleversait à cause d'elle la terre à qui l'Océan sert de limite, et l'univers même, ce ne serait que justice à mon avis.

14. D'un côté, l'empire des trois mondes, de l'autre Sîtâ, née de Janaka, non, la possession du triple univers avec toutes ses parties n'équivaudrait pas à une parcelle de Sîtâ.

15. Telle est la fille de Janaka au vertueux naturel, du magnanime roi du Maithila, Sîtâ, entièrement dévouée à son époux.

16. Fendant le sol, elle surgit d'une rizière que déchirait le soc de la charrue ; elle était couverte d'une poussière brillante comme le pollen du lotus.

17. Le roi Daçaratha, plein de bravoure et de noblesse, qui ne recula jamais dans les combats, c'est l'aînée de ses brus, la glorieuse (Sîtâ).

18. Cette épouse bien-aimée du loyal et pieux Râma rempli de sagesse, la voilà au pouvoir de Râkshasîs.

19. Renonçant à tous les plaisirs, cédant à la force de son amour conjugal, sans tenir compte des privations (qui l'attendaient), elle s'enfonça dans une forêt solitaire.

20. Se contentant de fruits et de racines, d'un dévouement sans égal pour son mari, elle se trouvait au comble de la félicité dans le bois même, comme dans son palais.

21. Cette femme aux membres semblables à l'or Kanaka, au langage toujours accompagné de sourires, éprouve, la malheureuse, le sort des infortunés.

22. Cette noble femme que Râvana tourmente, Râghava soupire après sa vue comme l'homme altéré après la source.

23. En la retrouvant Râghava redeviendra joyeux : tel un roi déchu du trône qui recouvre son empire.

24. Privée des plaisirs de Kâma, loin de sa famille, (Sîtâ) supporte de vivre dans l'espoir de rejoindre Râma.

25. Elle ne regarde (même) pas les Râkshasîs, non plus que ces arbres couverts de fleurs et de fruits ; l'esprit absorbé dans une seule pensée, elle ne voit que Râma.

26. L'époux : voilà pour une femme l'ornement supérieur à toutes les pa-

rures. Sîtâ, dans l'absence de Râma, bien que digne de briller, ne brille pas.

27. C'est par héroïsme que le seigneur Râma, séparé de son épouse, endure l'existence et ne se laisse pas accabler par le malheur.

28. Cette femme à la noire chevelure, aux yeux pareils au Çatapatra, digne d'être heureuse et (pourtant) malheureuse, en la reconnaissant, mon cœur se trouble, à moi aussi.

29. Patiente comme la terre, (cette femme) aux yeux de Pushkara que protégeaient (autrefois) Râghava et Lakshmana, (la voici) maintenant au pied d'un arbre, sous la garde des Râkshasîs au hideux aspect.

30. Semblable à la fleur de lotus atteinte par le givre, la fille de Janaka, sa beauté flétrie, succombe à une succession ininterrompue de maux ; telle que la femelle du Cakravâka, séparée de son compagnon, elle est tombée dans un lamentable état.

31. Avec leurs rameaux courbés sous le poids des fleurs, les Açokas ne font qu'augmenter son chagrin, de même que l'astre aux froids rayons qui se lève à la fin de l'hiver, au lieu de l'astre aux mille et un rayons.

32. Après avoir ainsi réfléchi, le vaillant Kapi, le vénérable taureau des Haris, ayant acquis la conviction que c'était Sîtâ, s'assit au pied du Çimçapâ.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes; œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le seizième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XVII

PORTRAIT DES RAKSHASIS, GARDIENNES DE SITA

1. Pareil à une touffe de lotus Kumudas, Candra se leva immaculé dans un ciel sans tache qu'il traversait tel qu'un cygne l'onde azurée.

2. Comme pour l'aider de sa lumière, Candramas au pur éclat s'approcha du fils de Pavana avec ses rayons rafraîchissants.

3. Celui-ci aperçut alors Sîtâ dont le visage brillait comme la lune en son plein ; sous le poids de sa douleur, elle ressemblait à une barque trop chargée qui sombre.

4. Désireux de voir Vaidehî, Hanumat, né de Mâruta, aperçut au loin des Râkshasîs au hideux aspect ;

5. N'ayant qu'un œil, qu'une oreille, ou les oreilles leur couvrant (la figure), ou sans oreilles, ou les oreilles (pointues) comme des dards, la bouche et le nez sur le crâne ;

6. Un buste colossal, un cou mince et long, chauves ou chevelues, ou ayant de la laine en guise de cheveux ;

7. Les oreilles et le front bas, le ventre et les seins pendants, les lèvres pendantes, les lèvres sur le menton, la bouche pendante, les genoux retombants.

8. (Il y en avait) de courtes, de longues, de bossues, de tortues, de naines, de noires, à la bouche de travers, aux yeux rouges, au visage hideux.

9. (Elles étaient) laides, rouges ou noires, irascibles, querelleuses, armées d'épieux, de cornes et de marteaux en fer énormes,

10. Avec des groins de sanglier, des mufles d'antilope, de tigre, de buffle, de chèvre, de chacal, des pieds d'éléphant, de chameau, de cheval, ou la tête enfoncée (dans la poitrine).

11. Elles n'avaient qu'une main, qu'un pied, des oreilles d'âne ou de cheval, de vache ou d'éléphant, ou encore des oreilles de singe.

12. Elles avaient un nez gigantesque, avec des sifflements de bêtes, ou n'avaient point de nez, ou leur nez ressemblait (à une trompe) d'éléphant, ou elles l'avaient ainsi que la bouche sur le front.

13. Elles avaient des pieds d'éléphant, de grands pieds, des pieds de vache, des pieds chevelus, la tête et le cou démesurés, la poitrine et le ventre monstrueux;

14. La bouche et les yeux disproportionnés, la langue et le visage énormes, une tête de chèvre, d'éléphant, de vache ou de porc;

15. Des faces de cheval, de chameau ou d'âne. Ces Râkshasîs au formidable aspect tenaient des épieux et des massues à la main; elles étaient irascibles et amies des querelles.

16. Leur chevelure était d'un noir (de suie) ou couleur de fumée; leur mine repoussante. Dans une perpétuelle orgie, elles se plaisaient à engloutir sans cesse vins et viandes.

17. Les membres arrosés de sang, elles qui se repaissaient de chairs et de sang, le meilleur des Kapis regardait ces Râkshasîs dont la vue faisait dresser les poils.

18. Elles étaient assises en cercle près d'un arbre aux épaisses ramures, et au pied (de cet arbre) se tenait la divine et irréprochable princesse.

19. Le fortuné Hanumat voyait la fille de Janaka, privée de sa splendeur, consumée de chagrin, la chevelure souillée de poussière.

20. Semblable à une étoile qui, ses mérites épuisés, serait tombée sur la terre, (Sîtâ) célèbre par sa fidélité (conjugale), était dans l'impossibilité de rejoindre son époux.

21. Dépouillée de ses joyaux précieux, elle qui avait l'affection de son mari pour ornement, était captive du roi des Râkshasas, loin de ses parents.

22. Telle la femelle d'un éléphant, écartée du troupeau, et tombée dans les griffes d'un lion; telle (encore) la clarté de la lune, après une averse, voilée par les nuées automnales.

23. Sa beauté flétrie, elle ressemblait à une Vallakî dont on ne touche plus (les cordes), et devenue hors d'usage; loin de son époux, cette femme respectable était, sans l'avoir mérité, au pouvoir des Rakshas.

24. Au milieu du bosquet d'Açokas, abîmée dans un océan de douleur, parmi les Râkshasîs qui l'entouraient, on eût dit Rohînî avec l'astre (Rahu prêt à la dévorer).

25. Elle apparut à Hanumat comme un arbuste défleuri. Les membres

tachés de poussière, elle à qui sa beauté naturelle servait aussi de parure, on l'eût prise pour une tige de lotus couverte de boue ; elle avait perdu son éclat.

26. Le Kapi aperçut la belle jeune femme, aux yeux pareils à ceux d'un faon de gazelle, couverte d'habits souillés, en désordre,

27. Cette déesse, le visage abattu, (mais) fière de la gloire de son époux, sous la sauvegarde de sa propre nature, Sîtâ aux yeux noirs,

28. Hanumat la voyait, les yeux pareils à ceux d'une jeune gazelle, effrayée comme un faon d'antilope, regardant de toute part,

29. Consumant, pour ainsi parler, de ses soupirs les arbres avec leurs bourgeons, semblable à un amas de douleurs, ou à une vague qui se dresserait sur (un océan) d'infortunes.

30. A la vue de Maithilî, aux membres fluets, mais bien proportionnés, belle sans parure, Mâruti éprouva une allégresse sans pareille.

31. A son fortuné aspect, Hanumat versa des larmes de bonheur et adressa ses hommages à Râghava.

32. Ses hommages rendus à Râma et à Lakshmana, le vaillant Hanumat, joyeux à la vue de Sîtâ, se cacha.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le dix-septième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XVIII

RAVANA SE REND AU BOSQUET D'AÇOKAS

1. Tandis qu'(Hanumat) explorait ainsi ce bois aux arbres fleuris, à la recherche de Vaidehî, la nuit était presque entièrement écoulée.

2. Il entendit les prêtres Rakshas, instruits dans le Veda et ses six Angas, immolateurs de victimes choisies, réciter leurs prières aux approches de l'aube.

3. Des sons joyeux d'instruments de musique, ravissants à entendre, éveillèrent le puissant Daçagrîva, aux grands bras.

4. En s'éveillant l'opulent et impérieux Indra des Râkshasas, couvert de parures et de guirlandes dénouées, pensa à Vaidehî.

5. Fortement épris d'elle, ivre d'amour et de vin, le Râkshasa ne pouvait contenir en lui sa passion.

6. Paré de toute sorte d'atours et déployant un faste excessif, il entra dans le bosquet d'Açokas. (Ce parc était) planté d'arbres multiples, chargés de fleurs et de fruits de toute espèce ;

7. Il était entouré d'étangs de lotus, orné de fleurs diverses, toujours égayé d'oiseaux transportés d'amour et d'une suprême beauté,

8. Peuplé de loups (artificiels) de tout genre, d'un aspect ravissant. Daçagrîva regardait les allées, aux arceaux de pierres précieuses et d'or (de ce bois)

9. Rempli de toute sorte de gazelles (réunies) en troupes, et jonché de fruits tombés des arbres qui s'entretouchaient.

10. Des dames, au nombre de cent, filles de Devas et de Gandharvas, escortaient dans sa marche le descendant de Pulastya, pareil à Mahendra.

11. Les unes tenaient des lampes d'or, pendant que d'autres avaient à la main, comme chasse-mouches, des queues d'yaks ou des palmes.

12. (Celles-ci) portaient devant lui de l'eau dans des aiguières d'or, celles-là marchaient derrière avec des coussins au pourtour arrondi.

13. L'une d'elles était à sa droite, tenant dans sa main droite une brillante coupe incrustée de joyaux et pleine de breuvage,

14. Une autre suivait avec un parasol semblable au Râjahamsa, étincelant comme la lune en son plein, au bâton d'or fin.

15. Les paupières alourdies par le sommeil et l'ivresse, l'élite des femmes de Râvana escortaient leur maître puissant, comme une série d'éclairs le nuage.

16. Elles agitaient leurs bracelets et leurs colliers de perles ; leur fard avait disparu ; la chevelure dénouée, elles avaient le visage en sueur.

17. Elles chancelaient par un reste d'ivresse et sous l'action du sommeil (ces femmes) au brillant aspect. Leur transpiration avait flétri les fleurs dont elles étaient parées. Elles avaient les cheveux pleins (des débris) de leurs guirlandes.

18. Elles accompagnaient dans sa promenade le chef des Nairrĭtas, (ces) dames au regard caressant, remplies d'orgueil, d'amour et d'affection conjugale.

19. Esclave de sa passion, leur puissant époux, le cœur épris de Sîtâ, alangui, marchait d'un pas lent.

20. A ce moment le tintement des ceintures de clochettes et le bruit des anneaux de pieds de ces femmes d'élite parvinrent aux oreilles du Kapi, la joie de Mâruta.

21. Le singe aperçut (Râvana) aux exploits sans pareils, d'une force et d'une audace qu'on ne saurait imaginer, comme il arrivait à l'entrée (du bosquet).

22. Il était éclairé de tout côté par des lampes nombreuses qu'alimentait une huile odorante et que l'on portait devant lui.

23. Ivre d'amour, d'orgueil et de vin, avec de grands yeux d'un rouge sinistre, on eût dit Kandarpa lui-même, sans son arc.

24. Son manteau, éclatant comme l'écume de l'Amrĭta, lorsqu'on l'agite, sans poussière, magnifique avec ses festons de fleurs, était rejeté (en arrière) ; une agrafe le retenait.

25. Hanumat, dissimulé derrière un épais rideau de branches feuillues et de fleurs, le dévisagea, comme il passait près du Çimçapâ.

26. Du haut de son observatoire, l'éléphant des Kapis aperçut, brillantes de beauté et de jeunesse, les épouses choisies de Râvana.

27. Escorté de ces charmantes femmes, le roi pénétra, majestueux, dans le jardin d'agrément qui retentissait du cri des gazelles et du chant des oiseaux.

28. Ivre, paré de riches atours, les oreilles (pointues) comme des dards, plein de vigueur : tel apparut au (singe) le fils de Viçravas, le souverain des Râkshasas.

29. Il était entouré de fort jolies femmes, comme Candramas (l'est) d'étoiles. Le très glorieux et grand Kapi l'aperçut dans sa magnificence.

30. C'est Râvana aux grands bras, pensa le Vânara ; il se tenait auparavant, au milieu de la ville, dans sa demeure somptueuse. — Le vaillant Hanumat, né de Mâruta, (était) descendu (de son arbre).

31. Malgré son extrême valeur, il fut intimidé par la force de Râvana ; il se blottit prudemment dans une autre cachette de feuilles et se rendit invisible.

32. Râvana s'avançait, impatient de revoir la (princesse) à la noire chevelure, aux belles formes, aux seins qui se rejoignaient, aux noirs cils.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le dix-huitième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XIX

DÉSOLATION DE SITA

1. A ce moment la princesse irréprochable, (aperçut), brillant de beauté et de jeunesse, paré des plus riches atours,

2. Râvana, le chef des Râkshasas. A son aspect Vaidehî aux belles hanches trembla comme la Kadalî que la brise agite.

3. (Ramenant) ses cuisses sur son ventre et ses bras sur ses seins pour les cacher, elle (se tenait) accroupie et pleurait, la belle aux grands yeux.

4. Daçagrîva contemplait Vaidehî, que gardaient des troupes de Râkshasîs. L'infortunée, succombant à la douleur, ressemblait à une barque engloutie par la mer.

5. Assise sur le sol nu, (Sîtâ), ferme dans sa piété, pareille à une branche détachée de l'arbre et tombée à terre,

6. Les membres couverts de bijoux fangeux, elle si digne d'être parée n'était plus parée. Telle qu'une tige de lotus maculée de boue, (bien que) brillante, elle ne brillait plus.

7. Elle se transportait près du lion des rois, Râma, plein de sagesse, par ses désirs que traînaient, en quelque sorte, les coursiers de son imagination.

8. Emaciée, sanglotant, isolée (des siens), elle était en proie aux soucis et aux chagrins, et ne voyait pas de terme à ses maux, (cette) charmante (princesse) dévouée à Râma.

9. Elle s'agitait, comme la femelle de l'Indra des serpents, sous l'influence d'incantations, et s'affligeait à l'instar de Rohinî poursuivie par l'astre Dhûmaketu.

10. Telle une femme, issue d'une race honorable, vertueuse et sainte, que la cérémonie (nuptiale) place dans une famille dégradée.

11. Elle semblait une grande renommée perdue, une foi déshonorée, une intelligence déchue, un espoir détruit,

12. Un avenir ruiné, un ordre méconnu, une région consumée au temps (de la destruction finale), un hommage non agréé (des Dieux),

13. Une nuit de pleine lune, lorsque l'orbe lunaire est envahi par les ténèbres, un étang de lotus dévasté, une armée qui a perdu ses braves,

14. Une lumière obscurcie, une rivière desséchée, une Vedi profanée, une flamme éteinte,

15. Un étang de lotus privé de ses fleurs, aux oiseaux frappés d'épouvante, troublé par la trompe des éléphants, souillé.

16. Dévorée par le regret de son époux, elle était amaigrie et pareille à un torrent dont les eaux sont écoulées. Privée de son exquise netteté, on eût dit la nuit, durant la quinzaine noire.

17. Cette belle jeune femme aux membres bien venus, habituée à des palais remplis de pierres précieuses, ressemblait à une tige de lotus fraîchement arrachée et (déjà) brûlée par la chaleur.

18. Telle, capturée et attachée à un poteau, pour servir de jouet, loin du chef de troupeau, se lamente, accablée de tristesse, la femelle du roi des éléphants.

19. Son unique et longue tresse la faisait briller sans peine, comme une sombre rangée d'arbres, (sous un ciel) exempt de nuages, (fait briller) la terre.

20. Torturée par le jeûne, le chagrin, les soucis, l'épouvante, amaigrie, désolée, mangeant peu, riche en ascétisme ;

21. Accablée de tristesse, faisant l'Anjali, pareille à une déesse, dans son amour pour Râma, elle priait pour la défaite de Daçagrîva

22. Qu'elle regardait, en sanglotant, de ses beaux grands yeux noirs, aux cils gracieux. L'irréprochable Maithilî, entièrement dévouée à son époux, Râvana la convoitait pour sa perte.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le dix-neuvième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XX

RAVANA SUPPLIE SITA DE L'ÉPOUSER

1. (Sîtâ ainsi) entourée (de Râkshasîs), triste, sans joie, vouée à l'ascétisme, Râvana l'aborda avec des gestes et un langage doucereux.

2. A mon aspect, ô toi qui as les cuisses pareilles à des trompes d'éléphant, tu caches tes seins et ton abdomen, comme si tu voulais te rendre invisible dans ton épouvante.

3. Je t'aime, (femme) aux grands yeux ; sois remplie d'égards pour moi, bien-aimée, toi dont tous les membres charmants émerveillent tous les mondes.

4. Il n'est ici aucun homme, ni aucun des Râkshasas qui changent de forme à volonté. Bannis loin de toi, ô Sîtâ, la crainte que je t'ai inspirée.

5. Ce fut toujours le droit spécial et incontesté des Rakshas, ô femme craintive, de s'unir aux femmes d'autrui, en les enlevant (de gré) ou de force.

6. Puisque tu es ainsi sans affection (pour moi), je ne te toucherai pas, ô Maithilî. Que (ton) amour (cependant) réponde, suivant mon désir, à l'amour qui est en moi !

7. O déesse, n'aie aucune crainte de moi ; rassure-toi, ô bien-aimée. Accorde-moi une vraie affection, ne te consume pas ainsi de chagrin.

8. Ne porter qu'une tresse, coucher par terre, être anxieuse, avoir des vêtements souillés, jeûner à contre-temps ; non, cela ne te sied point.

9. Guirlandes, (essences) de santal et d'aloès de toute sorte, habits multiples et célestes parures,

10. Breuvages, couches et sièges précieux, chants, danses, instruments de musique : jouis (de tout cela) dans ma compagnie, ô Maithilî.

11. Tu es la perle des femmes, ne reste pas ainsi, pare tes membres de joyaux. Après m'avoir épousé, que ne mérites-tu pas, femme au beau corps ?

12. Ton attrayante jeunesse va passer ; or, ce qui est passé ne revient plus ; c'est comme l'eau des torrents.

13. Après t'avoir formée, il se reposa, j'en suis certain, l'auteur de la beauté, Viçvakrit ; non certes, tu n'as point de rivale en beauté, femme au merveilleux aspect.

14. Qui donc t'ayant rencontrée, Vaidehî, resplendissante de grâce et de jeunesse, pourrait passer outre ? Pas même l'Aïeul.

15. Quel que soit celui de tes membres que j'aperçoive, ô toi dont le visage ressemble (à l'astre) aux froids rayons, mon regard y demeure attaché, femme aux larges formes.

16. Sois mon épouse, ô Maithilî ; bannis cette folie, et deviens la reine de mes nombreuses et belles femmes.

17. Les trésors que j'ai conquis sur les mondes, je te les donne tous, femme craintive, ainsi que mon royaume.

18. Après avoir subjugué la terre entière avec les diverses cités qui l'enguirlandent, je les remettrai à Janaka, à cause de toi, chérie.

19. Je ne sache au monde personne qui puisse me résister. Vois ma force immense, irrésistible dans le combat.

20. Plus d'une fois, sur le champ de bataille, où je rompais (leurs rangs), Suras et Asuras, leurs étendards brisés, se sont trouvés incapables de tenir devant mes troupes.

21. Rends-toi à mon désir, et qu'aussitôt l'on te fournisse une toilette splendide ; que les plus brillants atours parent ta personne.

22. Je constate avec plaisir que ta beauté sied fort bien aux ajustements. Laisse-toi donc habiller par déférence (pour moi), princesse au charmant visage.

23. Use des plaisirs à ta guise ; bois, ô craintive, et te réjouis. A volonté, distribue terres et trésors.

24. Vis dans l'allégresse, et confiante en mon appui, exerce une autorité absolue. Par ma faveur que les tiens partagent ta félicité.

25. Ma prospérité, ma gloire, contemple-les, ô femme heureuse et vénérée. Que ferais-tu avec Râma, ô fortunée, lui qui se revêt d'écorce ?

26. Râma, dépouillé de son empire, sa puissance disparue, retiré dans la forêt, pratiquant l'ascétisme, avec la terre nue pour couche, vit dans l'angoisse, ou plutôt il ne (vit) pas.

27. Non certes, ô Vaidehî, Râma n'est pas capable de te retrouver, toi qui ressembles à un astre voilé par de noirs nuages, précédés de Balâkas.

28. Il ne saurait non plus t'arracher de ma main, Râghava, qu'Hiranyakaçipu (ne put recouvrer) Kîrti tombée au pouvoir d'Indra.

29. Femme au doux sourire, aux belles dents, aux beaux yeux, pleine de charmes, tu me ravis le cœur, ô chérie, comme Suparna (emporte) le serpent.

30. En dépit des souillures de ta robe de soie, et bien que tu sois dépouillée de tes bijoux, ta personne, à son aspect, je ne trouve plus aucun attrait chez mes épouses.

31. Les femmes de mon harem, douées de qualités de tout genre, toutes autant qu'elles sont, deviens leur maîtresse, ô Jânakî.

32. Mes épouses, ô (princesse) à la noire chevelure, ces femmes, les plus accomplies des trois mondes, seront tes servantes comme les Apsaras celles de Çrî.

33. Les joyaux précieux, les trésors de Vaiçravana, ainsi que les mondes, (princesse) aux belles formes, jouis-en avec moi à discrétion.

34. Râma ni par l'énergie, ô déesse, ni par la force, ni par les exploits, ni par les richesses, n'est mon égal, non plus que par la magnificence ou la gloire.

35. Bois, amuse-toi, réjouis-toi, use des plaisirs ; les trésors amoncelés, distribue-les autour de toi ainsi que la terre. Avec moi fais à ta fantaisie, ô fortunée, et que tes parents viennent s'associer à ton bonheur.

36. Parmi ces bosquets, plantés d'avenues d'arbres en fleurs, où bourdonne l'abeille, qui croissent au bord de la mer, les membres parés de brillants anneaux d'or, vis avec moi dans la joie, ô craintive (jeune femme).

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingtième Sarga du Sundarakânda,

SARGA XXI

SITA REPOUSSE AVEC MÉPRIS RAVANA

1. A ces paroles du terrible Rakshas, Sîtâ en proie à la douleur répondit avec tristesse, d'une voix faible et lente.

2. La malheureuse et gémissante Sîtâ, tremblante, et dans sa piété songeant, (cette femme) aux belles formes, à son époux à qui elle demeurait fidèle,

3. Prisant (Râvana) à l'égal d'un fétu, lui répondit avec un doux sourire: Détourne ton cœur de moi et reporte sur les tiens ton affection.

4. Tu ne saurais aspirer à ma main, non plus que le pécheur au ciel. Ce qui ne doit pas se faire, (ce que) réprouve la femme fidèle à son mari, je ne le ferai point,

5. Moi qui suis entrée dans une famille sainte et qui suis issue d'une race illustre. — Ainsi parla à Râvana la vertueuse Vaidehî.

6. Tournant le dos à Râvana elle continua : Je ne puis décemment être ton épouse, étant unie à un autre.

7. Observe strictement le devoir ; les pratiques des gens de bien, suis-les ; de même que tes épouses, celles des autres méritent protection, ô rôdeur de nuit.

8. Montre toi-même l'exemple et réjouis-toi avec tes femmes. Le pervers qui ne se contente pas de ses épouses, dans son inconstance et la frivolité de son cœur, les femmes étrangères le conduisent à sa perte.

9. Ou il n'y a pas ici de gens de bien, ou tu ne les suis pas, puisque tu as l'esprit gâté et détourné des bonnes mœurs.

10. Dans la légèreté de ton esprit, les avis salutaires des sages, pour la perte des Râkshasas, tu ne les écoutes pas.

11. Lorsqu'ils ont un souverain qui n'est pas maître de lui-même, qui se plaît dans l'iniquité, royaumes et cités, leur prospérité disparaît.

12. Ainsi pour t'avoir (comme chef), Lankâ avec tous les trésors dont elle regorge, par la faute de toi seul, avant longtemps sera détruite.

13. Victime de ses méfaits, ô Râvana, et de son imprévoyance, le méchant succombe aux applaudissements de tous les êtres.

14. Ta scélératesse fera dire aux peuples opprimés : Il est heureux que le tyran soit ainsi tombé, et ils se réjouiront.

15. Je ne me laisserai séduire ni par les grandeurs, ni par les richesses ; je ne puis être à un autre qu'à Râghava, de même la lumière pour le soleil.

16. Après m'être appuyée sur le bras valeureux de ce conducteur des peuples, comment m'appuierais-je sur celui de quelque autre ?

17. Je suis la compagne assortie de ce maître du monde, comme la science l'est du Brahmane fidèle à ses vœux et sage.

18. (Sois) généreux, ô Râvana, ramène-moi près de Râma, infortunée que je suis ; tel, dans la forêt où elle séjourne, le roi des éléphants (se réunit) de nouveau à sa femelle.

19. Il t'est avantageux de te concilier l'amitié de Râma, le taureau des hommes, si tu désires (garder) ta situation, et que tu ne veuilles pas le malheur des tiens.

20. Il est sage, instruit de tous ses devoirs, empressé à l'égard de ceux qui lui demandent protection ; fais alliance avec lui, si tu souhaites vivre.

21. Apaise Râma si dévoué envers ceux qui se réfugient sous sa tutelle ; et, plein de déférence, reconduis-moi près de lui.

22. Le moyen d'assurer ton salut, c'est de me rendre au meilleur des Raghus ; en agissant autrement, tu cours à une suprême catastrophe.

23. La foudre dans son élan, la mort pourrait épargner longtemps ton pareil, mais non la fureur du chef des mondes, Râghava.

24. Tu entendras le bruit formidable de l'arc de Râma ; il ressemble au fracas du tonnerre lancé par Çatakratu.

25. Des traits aux beaux nœuds, pareils à des serpents à la gueule enflammée, voleront ici rapides avec la marque de Râma et de Lakshmana.

26. Ils anéantiront les Rakshas dans cette cité, sans aucun doute, et feront (ainsi) le vide en tombant, (ces traits) dorés.

27. Toi, leur Indra, les Râkshasas, ces grands serpents, Râma-Garuda les enlèvera très prestement, comme Vainateya les reptiles.

28. Il m'arrachera sans tarder de tes (bras), mon époux, ce dompteur de

ses ennemis, comme Vishnu (arracha) en trois pas aux Asuras Çrî rayonnante.

29. La station du Janasthâna détruite, ainsi que l'armée des Rakshas, c'est parce que tu ne pouvais (te venger autrement) que tu as commis ce lâche attentat.

30. Tu es entré dans l'ermitage en l'absence des deux frères, lions parmi les hommes, qui étaient partis pour la chasse, et tu m'as enlevée, misérable.

31. En sentant l'odeur de Râma et de Lakshmana, ces deux tigres, tu n'as pu, chien que tu es, affronter leur présence.

32. Dans ta querelle avec eux deux, ta paire (d'auxiliaires t'aura été) d'un faible secours; tu ressembleras à Vritra lequel n'ayant plus qu'un bras combattit Indra qui gardait les deux siens.

33. Mon protecteur Râma, accompagné de Saumitri, détruira tes souffles vitaux de ses dards, en aussi peu de temps que le soleil (en met à dessécher) une flaque d'eau.

34. Que tu escalades le mont qui sert d'asile à Kubera, ou que tu descendes dans la retraite du roi Varuna, sans aucun doute, atteint par Kâla, tu périras (sous les coups) de Dâçarathi, comme un grand arbre frappé par la foudre.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-unième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXII

MENACES DE RAVANA

1. A ce langage sévère de Sîtâ au gracieux aspect, le roi des Râkshasas répondit avec rudesse.

2. Plus on se montre caressant à leur égard, plus on devient l'esclave des femmes ; plus on leur parle avec tendresse, plus on en est rebuté.

3. L'amour que tu m'inspires refrène mon courroux, de même qu'un habile cocher les chevaux qui s'élancent hors de la route.

4. Quiconque se laisse dominer par un violent amour sent naître en lui la pitié et la tendresse.

5. C'est la raison pour laquelle je ne te tue pas, femme au beau visage, bien que tu mérites la mort et le mépris, toi qui te complais sans motif dans l'isolement.

6. Les duretés que tu m'as dites, chacune d'elles te rend passible, ô Maithilî, d'une fin terrible.

7. Après avoir ainsi parlé à la princesse du Videha, Sîtâ, Râvana, le chef des Râkshasas, entrant en fureur, ajouta.

8. J'attendrai deux mois : tel est le terme que je t'assigne, pour que tu montes dans mon lit, femme au merveilleux teint.

9. Au bout des deux mois, si tu ne veux pas m'épouser, mes cuisiniers te couperont en morceaux pour mon repas du matin.

10. Ces menaces du roi des Râkshasas à l'adresse de Jânakî effrayèrent les filles des Devas et des Gandharvas ; elles furent consternées.

11. (Cependant) par l'expression de leurs lèvres, de leurs regards ou de leur visage, elles rassurèrent Sîtâ contre les invectives de ce Rakshas.

12. Réconfortée par elles, Sîtâ tint à Râvana, le roi des Râkshasas, dans son propre intérêt, un langage ferme que lui inspiraient sa propre innocence et la valeur (de Râma).

13. Il faut que parmi les tiens personne ne se soucie de ton salut assez pour te détourner de cet attentat détestable.

14. Moi, l'épouse d'un homme vertueux, comme Çacî l'est de son seigneur, quel autre que toi, dans les trois mondes, aurait même la pensée de me faire de telles propositions ?

15. O le plus vil des Râkshasas, l'affront que tu fais à la femme de Râma dont la vaillance est sans mesure, où fuiras-tu pour échapper à ses suites ?

16. Comme un fier éléphant et un lièvre qui se rencontrent dans la forêt, tels vous êtes ; l'éléphant, c'est Râma, et toi le lièvre, misérable.

17. Tu ne crains pas de braver le chef des Ikshvâkus, tant que tu demeures hors de la portée de ses regards.

18. Tes yeux farouches, hideux, de couleur noire et rousse, comment ne sont-ils pas tombés à terre, à mon aspect, être sans noblesse ?

19. Moi, l'épouse de ce loyal (prince), la belle-fille de Daçaratha, comment, lorsque tu m'invectivais, ta langue, ô méchant, ne s'est-elle pas desséchée ?

20. C'est parce que je n'ai pas l'assentiment de Râma et que je veux garder (mes mérites) d'ascète, que je ne te réduis pas en cendre, ô Daçagrîva, par la vertu incinérante de mon Tapas.

21. Je ne saurais être enlevée à ce sage Râma ; ta conduite prouve que le Destin veut ta perte ; il n'y a pas de doute.

22. Aidé du brave frère de Dhanada et de forces (nombreuses), après avoir éloigné Râma, tu as donc réussi à lui ravir sa femme !

23. A ces mots de Sîtâ, la fille de Janaka, Râvana, le chef des Râkshasas, roula sur elle des regards farouches.

24. Sombre comme la nuée orageuse, les bras et le cou énormes, la vigueur et l'attitude d'un lion superbe, la langue enflammée, les prunelles ardentes ;

25. Colossal avec son diadème au panache mobile, couvert de ravissantes couronnes et de parfums, orné de rouges guirlandes avec des bracelets d'or passé au creuset ;

26. Les flancs entourés d'un large ceinturon, bleu sombre, comme le Mandara (le fut) du serpent, lors de l'extraction de l'Amrita,

27. Avec ses deux bras gigantesques, le maître des Râkshasas ressemblait à ce mont et ses deux sommets.

28. Paré de deux boucles d'oreilles brillantes comme le soleil levant,

ainsi qu'un rocher (planté) de deux Açokas, aux bourgeons et aux fleurs écarlates ;

29. Tel que l'arbre Kalpa, pareil au Printemps incarné, semblable à un Caitya de cimetière, effrayant avec ses parures,

30. Râvana jeta sur la princesse du Videha, Sîtâ, des yeux rouges de fureur, et lui dit avec des sifflements de reptile.

31. O toi qui demeures attachée à un malheureux sans ressources, je vais présentement t'anéantir, comme le soleil de son éclat (l'obscurité) de l'aube.

32. Après avoir ainsi parlé à Maithilî, le roi Râvana, (vrai) Râvana pour ses ennemis, regarda alors toutes les Râkshasîs au redoutable aspect.

33. Elles avaient un œil, une oreille, (la tête) couverte par leurs oreilles, des oreilles de vache, des oreilles d'éléphant, les oreilles pendantes ou étaient sans oreilles ;

34. Elles avaient des pieds d'éléphant, des pieds de cheval, des pieds de vache, les pieds chevelus, un œil et un pied, de larges pieds, ou étaient sans pieds ;

35. Elles avaient la tête et le cou démesurés, la poitrine et le ventre énormes, la bouche et les yeux hors de proportion, la langue et les ongles fort longs.

36. Elles étaient sans nez, avec une gueule de lion, une bouche de bœuf, ou un groin de porc. (Il leur dit) : Tâchez que Sîtâ, la fille de Janaka, se rende vite à mes volontés,

37. O Râkshasîs, et mettez-vous toutes sans tarder à l'œuvre. Par les reproches ou par les cajoleries, tels que paroles caressantes, cadeaux et le reste,

38. Conciliez-(moi) les faveurs de Sîtâ, dussiez-vous même lever le bâton. — Ces ordres, l'Indra des Râkshasas les réitéra plusieurs fois.

39. Et le cœur débordant d'amour et de fureur il invectivait Jânakî. S'approchant alors, la Râkshasî Dhânyamâlinî

40. Embrassa Daçagrîva et lui dit : Réjouis-toi avec moi, grand roi, qu'as-tu besoin de cette Sîtâ,

41. Femme sans beauté, abjecte, ô chef des Râkshasas ! Ce n'est pas avec elle, grand roi, que les Dieux, les meilleurs des Immortels,

42. Te destinent à goûter les plaisirs exquis, prix de la vaillance de ton bras. Celui qui aime une femme qui ne l'aime pas, sa personne est exposée aux tourments ;

43. Tandis que celui qui voit son amour partagé, son bonheur est complet. — Ce langage de la Râkshasî fut un aiguillon pour le puissant Râkshasa qui, pareil à un nuage, s'éloigna en ricanant.

44. Il partit, Daçagrîva, en faisant, pour ainsi dire, trembler la terre ; il retourna dans son palais qui avait l'éclat de l'astre brillant du jour.

45. Les filles des Devas et des Gandharvas ainsi que celles des Nâgas qui lui servaient de cortège, pénétrèrent (avec lui) dans sa demeure fastueuse.

46. La princesse de Mithilâ, d'une vertu inébranlable, Sîtâ, que ses menaces effrayaient, Râvana la quitta, égaré par la passion, pour rentrer dans son logis.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-deuxième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXIII

LES RAKSHASÎS ENGAGENT SITA A ÉPOUSER RAVANA

1. Après avoir ainsi parlé à Maithilî et fait ses recommandations aux Râkshasîs, le roi Râvana, (vrai) Râvana pour ses ennemis, s'en alla.

2. L'Indra des Râkshasas parti et rentré dans son sérail, les Râkshasîs au terrible aspect accoururent vers Sîtâ.

3. S'approchant d'elle, indignées, elles dirent à Vaidehî d'une voix extrêmement rude.

4. Le rejeton de Pulastya, l'illustre Râvana, le magnanime Daçagrîva, tu ne prises pas beaucoup son alliance, ô Sîtâ!

5. Alors Ekajatâ, l'une d'elles, les yeux rouges de colère, s'adressa en ces termes à Sîtâ au ventre peu développé.

6. Des six Prajâpatis, le quatrième, né du cœur de Brahmâ, fut Pulastya, dit la tradition.

7. Du cœur de Pulastya un fameux et grand Rishi naquit. Il s'appelait Viçravas; sa gloire égale celle des Prajâpatis.

8. Il eut pour fils, ô princesse aux grands yeux, Râvana, (vrai) Râvana pour ses ennemis. Cet Indra des Râkshasas, il te faut l'épouser.

9. Ma parole, ô toi dont le corps est si beau, que ne t'y conformes-tu? — A son tour, Harijatâ, une autre Râkshasî, tint ce langage,

10. En roulant des yeux furieux; on eût dit une chatte : Celui qui a vaincu les trente-trois Devas, ainsi que leur roi,

11. Cet Indra des Râkshasas, tu dois être sa femme. Plein de valeur et et de bravoure, ne reculant jamais dans les combats, vaillant, énergique, pourquoi ne l'épouserais-tu pas?

12. Après avoir quitté une compagne aimée, vénérée, heureuse entre toutes, le roi puissant Râvana viendra vers toi.

13. Son magnifique harem composé d'un millier de femmes, orné de toutes sortes de pierreries, il y renoncera pour te posséder, Râvana.

14. Une troisième Râkshasî, du nom de Vikatâ, lui dit : Celui dont plus d'une fois la redoutable valeur triompha des Nâgas, des Gandharvas et des Dânavas, en champ clos, le voilà à tes côtés.

15. Ce Râvana qui possède tous les biens, ce magnanime Indra des Râkshasas, comment n'ambitionnes-tu pas son alliance, ô misérable?

16. Puis la Râkshasî, appelée Durmukhî, lui parla : Celui qui épouvante le soleil et le vent, au point que l'un perd sa chaleur et l'autre son souffle, femme aux longs cils, pourquoi ne te tiens-tu pas (à sa disposition) ?

17. Celui devant qui les arbres laissent pleuvoir leurs fleurs d'épouvante, et les rochers ainsi que les nuages épanchent leurs eaux, quand il le désire,

18. Ce monarque des Nairritis, ce roi des rois, Râvana, ô belle, que ne fais-tu sa volonté en l'épousant ?

19. Le bon conseil que je te donne en toute sincérité, belle déesse au doux sourire, reçois-le ainsi ; autrement tu mourras.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-troisième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXIV

LEURS MENACES

1. Puis, toutes ensemble, les Râkshasîs au visage hideux adressèrent à Sîtâ qui ne le méritait pas, ce rude et déplaisant langage.

2. Ce gynécée, ô Sîtâ, qui ravit tous les êtres, où se trouvent des lits de grand prix, que ne consens-tu à l'habiter ?

3. O femme, tu prises beaucoup l'alliance d'un homme. Détourne ton cœur de Râma ; certes, il ne saurait plus vivre.

4. Lui qui possède les richesses des trois mondes, Râvana, le chef des Râkshasas, accepte-le pour époux et prends (avec lui) de joyeux ébats.

5. Femme, tu regrettes un homme, ce Râma, ô belle sans reproches, qui est banni de son royaume, qui a manqué son but et qui vit misérablement !

6. A ces mots des Râkshasîs, Sîtâ aux yeux de lotus, pleins de larmes, parla ainsi.

7. Ce langage réprouvé des mondes, criminel, que (toutes) ensemble vous me tenez, ne fait que glisser sur mon cœur.

8. Il ne convient pas qu'une femme soit l'épouse d'un Râkshasa. Dussiez-vous me dévorer toutes, je ne ferai pas ce que vous dites.

9. Qu'il soit malheureux ou dépouillé de son royaume, mon mari est mon Gourou ; je lui resterai constamment attachée comme à Sûrya Suvarcalâ.

10. De même que la fortunée Çacî se tient près de Çakra, Arundhatî près de Vasishtha, Rohinî près de Çaçin ;

11. Lopâmudrâ près d'Agastya, Sukanyâ près de Cyavana, Sâvitrî près de Satyavat, et près de Kapila Çrîmatî ;

12. Comme à Saudâsa (demeure) attachée Madayantî, Keçinî à Sagara et Damayantî, la fille de Bhîma, à Naishadha, son époux,

13. Ainsi je reste fidèle au meilleur des Ikshvâkus, à Râma, mon mari. — Ce langage de Sîtâ transporta les Râkshasîs de fureur ; elles l'accablèrent d'injures, suivant la recommandation de Râvana.

14. Tapi silencieusement dans l'arbre Çimçapâ, le singe Hanumat vit les Râkshasîs outrager Sîtâ.

15. S'élançant furieuses de toute part sur la (princesse) qui tremblait, elles léchèrent avec force leurs lèvres enflammées, pendantes.

16. Puis elles s'écrièrent, au paroxysme de la rage, et s'armant aussitôt de hachettes : Non, cette (femme) n'est pas digne d'épouser Râvana, le chef des Râkshasas.

17. Menacée par les terribles Râkshasîs, la belle Sîtâ, essuyant ses larmes, se réfugia sous le Çimçapâ.

18. Arrivée près de l'arbre, la princesse aux grands yeux, que les Râkshasîs entouraient, s'assit, abîmée dans sa douleur.

19. Cette infortunée, au visage abattu, aux parures et aux habits tachés de boue, fut accablée d'outrages par les cruelles Râkshasîs qui l'environnaient.

20. Cependant, l'une d'elles, nommée Vinatâ, au formidable aspect, difforme, la poitrine renfoncée, vociféra, l'air furieux.

21. O Sîtâ, tu as montré suffisamment ton affection pour ton époux; toujours l'excès, (ma) chère, aboutit au malheur.

22. Je te félicite, bonheur à toi; tu as observé la règle usitée parmi les hommes; maintenant ce conseil salutaire que je te donne, suis-le, Maithilî.

23. Râvana, prends-le pour maître, lui, le maître de tous les Râkshasas, brave et agile comme le souverain des Suras, Vâsava.

24. Il est vertueux, d'un généreux caractère, affable envers tous. Ce mortel chétif, Râma, laisse-le, pour te confier à Râvana.

25. Ointe de célestes parfums, ô Vaidehî, parée de divins atours, à partir d'aujourd'hui, deviens la reine de tous les mondes.

26. Sois comme Svâhâ (l'épouse) d'Agni, ou comme la déesse Çacî, (l'épouse) d'Indra, ô belle. Qu'as-tu à faire de Râma, ô Vaidehî, de ce misérable qui n'a qu'un instant à vivre ?

27. Ce que je te dis là, si tu ne le fais pas, à l'instant même, toutes, nous allons te dévorer.

28. Une autre du nom de Vikatâ, aux seins retombants, dit à Sîtâ avec colère et levant un poing menaçant.

29. Souvent tu nous as tenu d'insolents propos; notre pitié pour toi, notre douceur nous les ont fait endurer, méchante Maithilî;

30. Cependant tu ne suis point nos conseils utiles et opportuns! Tu as été amenée sur une rive de l'océan inabordable à tout autre.

31. Râvana t'a introduite dans son palais redoutable, ô Maithilî; il t'y tient renfermée sous notre surveillance.

32. Puramdara lui-même ne saurait te délivrer; suis donc mon salutaire avis, ô Maithilî.

33. Assez de larmes, laisse ce deuil inutile, adonne-toi au plaisir, à la joie, et renonce à cette perpétuelle tristesse.

34. O Sîtâ, prends de voluptueux ébats avec le roi des Râkshasas. Nous savons, ô chétive, combien la jeunesse des femmes est éphémère.

35. Attends qu'elle soit passée, pour être malheureuse. (Jusque-là) les parcs ravissants et les bosquets de la montagne,

36. Parcours-les avec le roi des Râkshasas, princesse au gracieux visage. Mille femmes se tiendront à tes ordres, ô belle déesse.

37. Accepte Râvana pour maître, lui, le maître de tous les Rakshas; ou je t'arrache le cœur pour le dévorer, ô Maithilî,

38. Si tu ne fais pas ce que je viens de te dire. — A ce moment, Candodâri, Râkshasî au farouche regard,

39. Brandissant une longue pique, parla ainsi : Cette femme aux yeux de jeune gazelle, au sein frissonnant d'épouvante,

40. Enlevée par Râvana, en la voyant, j'éprouve une furieuse envie : son foie, sa rate, sa large poitrine, son cœur avec ses artères,

41. Ses membres mêmes et aussi sa tête, je les dévorerais volontiers. — Puis ce fut la Râkshasî Praghasâ qui s'exprima en ces termes :

42. Dépecez-la et égalisez tous les morceaux; nous nous les partagerons entre toutes; la dispute ne me plaît pas.

43. Qu'on apporte vite à boire, ainsi que des guirlandes variées et nombreuses! — Ce fut au tour de la Râkshasî, nommée Çûrpanakhâ, de dire :

44. Le langage de (Praghasâ) à la face de chèvre, me va; mais qu'on apporte vite de ce vin qui chasse tous les soucis.

45. Repues de chair humaine, nous danserons ensuite sur (la place de) Nikumbhilâ! — A ces menaces des Râkshasîs monstrueuses, Sîtâ qui ressemblait à la fille d'un Sura, perdit contenance et se prit à sangloter.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-quatrième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXV

SITA SE LIVRE AU DÉSESPOIR

1. Ces menaces barbares et multiples des cruelles Râkshasîs firent éclater en sanglots la fille de Janaka.

2. A ces paroles des Râkshasîs la vénérable Vaidehî répondit, au comble de l'épouvante, d'une voix entrecoupée de sanglots.

3. Non, une femme ne saurait être l'épouse d'un Râkshasa! Eh bien! déchirez-moi toutes; je ne ferai pas ce que vous dites.

4. Placée au milieu des Râkshasîs, Sîtâ, pareille à une fille de Sura, ne savait où se réfugier dans le chagrin qui l'accablait et sous les menaces de Râvana.

5. Saisie d'un violent tremblement, elle se ramassait sur elle-même; telle, dans la forêt, une gazelle écartée du troupeau et torturée par les loups.

6. S'accrochant à un grand rameau fleuri d'Açoka, Sîtâ songeait, dans sa détresse, à son mari, le cœur brisé.

7. Elle arrosa ses seins gonflés de torrents de larmes; en y réfléchissant, elle ne voyait pas de terme à sa douleur.

8. Tremblante, elle gisait comme une Kadalî (déracinée) par l'orage; l'effroi que lui causaient les Râkshasîs effaça les couleurs de son visage.

9. Sa tresse longue et épaisse, tandis qu'elle tremblait ainsi, s'agitait comme un serpent qui rampe.

10. Soupirant dans son angoisse et l'âme accablée (sous le poids) de son indignation, Maithilî versait des larmes de douleur et se lamentait.

11. Ah! Râma! disait-elle dans son infortune; et encore : Ah! Lakshmana! ah! ma belle-mère Kausalyâ! ah! Sumitrâ! (s'écriait) la belle (princesse).

12. Il est vrai ce proverbe que les gens répètent d'après les sages : « Avant son heure ne saurait venir la mort, soit pour la femme, soit pour l'homme »,

13. Puisque, tourmentée par ces cruelles Râkshasîs, et loin de Râma, j'ai pu vivre un instant, dans mon infortune.

14. Femme de peu de mérites, malheureuse, je péris, loin de (mon) protecteur : telle, au milieu de la mer, une barque chargée, que des coups de vent font sombrer.

15. Dans l'absence de mon époux, et tombée au pouvoir des Râkshasîs, je m'affaisse de douleur, semblable à la rive (minée) par les eaux.

16. Heureux ceux qui contemplent mon époux aux yeux semblables à des feuilles de lotus épanoui, à la démarche hardie du lion, plein de gratitude et d'affabilité !

17. Définitivement privée (de la présence) du sage Râma, c'est comme si j'avais absorbé un violent poison ; la vie m'est impossible (désormais).

18. Quel énorme forfait ai-je donc commis dans un autre corps, pour éprouver cette grande infortune si terrible, si cruelle ?

19. Je voudrais mourir, tant est violent le chagrin que j'ai d'être, par suite de la surveillance des Râkshasîs, dans l'impossibilité de rejoindre Râma.

20. Maudite soit la condition humaine, maudite soit la dépendance d'autrui, puisque l'on ne peut quitter à son gré l'existence !

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-cinquième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXVI

MENACES DE SITA

1. Le visage baigné de pleurs, ainsi parlait la fille de Janaka. La tête baissée, la jeune femme recommença ses lamentations.

2. Comme hors d'elle-même, affolée, l'esprit égaré, elle se désolait, se roulant sur le sol, comme une pouliche qui prend ses ébats.

3. Pendant que Râghava se laissait tromper par le Rakshas qui changeait de forme à volonté, le brutal Râvana m'entraînait de force, malgré mes cris.

4. Tombée au pouvoir des Râkshasîs, outragée cruellement, abîmée dans mes réflexions et ma douleur, je ne puis plus supporter la vie.

5. Je n'ai que faire de l'existence, des richesses ou des parures, séjournant au milieu de Râkshasîs, loin de Râma au grand char.

6. Certes mon cœur est de fer ; il ne saurait ni vieillir, ni mourir, puisque mon infortune ne le brise pas.

7. Malheur à moi, vile et méchante (créature), puisque, privée de Râma, j'ai pu endurer, même un instant, cette misérable existence !

8. Je ne toucherais pas même du pied gauche un rôdeur de nuit ; comment aimerais-je Râvana, l'un de ces rôdeurs ?

9. Il ne connaît pas mon aversion, ni ma personne, ni ma race, lui qui, dans la perversité de sa nature, cherche à me séduire.

10. Déchirée, coupée, hachée en morceaux ou consumée dans un brasier ardent, je ne me soumettrai point à Râvana ; qu'avez-vous besoin de plus longs discours ?

11. Illustre par sa sagesse, sa gratitude, sa longanimité, le vertueux Râghava, je le crains, (va devenir) impitoyable par la privation de ma présence.

12. Dans le Janasthâna quatorze milliers de Râkshasas ont été détruits par lui tout seul ; comment ne me rejoindrait-il pas ?

13. Lors même que Lankâ, au milieu de l'Océan, serait inabordable, les traits de Râghava ne rencontreront point d'obstacle.

14. Quelle cause donc pourrait empêcher Râma, ce vaillant, de rejoindre l'épouse bien-aimée qu'un Râkshasa lui a ravie ?

15. Il ignore que je suis ici, je m'en doute, le frère aîné de Lakshmana ; car s'il le savait, ce héros, se résignerait-il à son malheur ?

16. Mon rapt, celui qui devait aller trouver Râghava pour le lui apprendre, le roi des vautours, a été renversé sur le champ de bataille par Râvana.

17. Jatâyus a déployé un grand courage en venant à mon secours et en s'efforçant de tuer Râvana, malgré son grand âge.

18. S'il apprenait que je suis ici, Râghava, aujourd'hui (même), de ses traits furieux, viderait le monde de Râkshasas.

19. Il consumerait la ville de Lankâ ; il consumerait le grand Océan ; la puissance du misérable Râvana, il l'anéantirait.

20. Alors leurs époux mis à mort, les Râkshasîs, dans chaque maison, se lamenteraient comme je le fais maintenant et davantage encore, il n'y a pas de doute.

21. Il parcourrait Lankâ en massacrant les Rakshas, Râma aidé de Lakshmana ; car, dès qu'il est aperçu d'eux, leur ennemi perd la vie à l'instant même.

22. Lankâ, les rues pleines de la fumée des bûchers, couronnée de guirlandes de vautours, en peu de temps deviendrait semblable à un cimetière.

23. Avant qu'il soit longtemps, j'obtiendrai satisfaction. Elle aura une issue funeste pour vous toutes, cette mésaventure.

24. Car de telles calamités planent sur elle qu'en peu de temps Lankâ verra sa splendeur détruite.

25. Oui, Lankâ, lorsqu'aura péri le méchant Râvana, le chef des Râkshasas, séchera de douleur, comme une femme tombée dans le veuvage.

26. (Elle qui vit aujourd'hui) au sein de l'abondance et de la joie, lorsqu'elle aura perdu son chef, avec ses Râkshasas, cette ville deviendra comme l'épouse qui a perdu son mari.

27. Alors les filles des Râkshasas se lamenteront sous chaque toit ; j'entendrai avant longtemps les cris de ces infortunées.

28. Plongée dans les ténèbres, dépouillée de sa splendeur, les vaillants Râkshasas massacrés, la ville de Lankâ périra consumée par les dards de Râma,

29. Lorsque ce héros aux coins des yeux rouges saura que je suis détenue dans la demeure du Râkshasa.

30. Ce pervers et vil Râvana, le laps de temps qu'il m'a fixé est proche.

31. Et c'est la mort que me destine alors ce méchant. Ne point discerner ce qui est défendu, c'est le fait des méchants Nairrĭtas.

32. De (cette) iniquité va présentement naître une catastrophe, car le devoir, ils l'ignorent, les Râkshasas mangeurs de chair.

33. Sûrement le Râkshasa me réserve pour son repas du matin. Et que puis-je faire, dans l'absence de mon bien-aimé?

34. Râma aux coins des yeux rouges, je ne l'aperçois pas dans ma grande infortune ; loin de mon mari, puissé-je bientôt voir le dieu Vaivasvata !

35. Non, il ne me sait pas en vie, Râma, le frère aîné de Bharata. S'ils me savaient vivante, (Râma et Lakshmana) ne parcourraient-ils pas la terre à ma recherche ?

36. Sans doute, açcablé par ma perte, ce héros, le frère aîné de Lakshmana est parti pour le Devaloka en laissant son corps sur la terre.

37. Heureux les Devas ainsi que les Gandharvas, les Siddhas et les Paramarshis, eux qui voient mon vaillant Râma aux yeux de lotus !

38. Peut-être cependant ce sage, ami de Dharma, le Râjarshi Râma (devenu) Paramâtman, n'(a) plus que faire de moi, son épouse !

39. Celui qui est présent peut inspirer de la joie ; mais il n'est plus d'amitié pour l'absent. Ce sont les ingrats qui tuent (ainsi l'affection) ; Râma ne le fera point.

40. Ou plutôt n'y aurait-il pas en moi quelques défauts? N'aurais-je pas perdu (tout droit) au bonheur, (moi), la belle Sîtâ, qui (me vois) séparée de l'excellent Râma?

41. Mieux vaut la mort que la vie pour moi qui suis séparée du magnanime Râma, héros aux exploits impérissables, destructeur de ses ennemis.

42. Peut-être encore, ont-ils renoncé aux armes, les deux frères, l'élite des hommes, eux qui se nourrissent de racines et de fruits sylvestres, et qui passent leur vie dans la forêt.

43. A moins que l'Indra des Râkshasas, le misérable Râvana n'ait tué, dans un guet-apens, les deux vaillants frères, Râma et Lakshmana.

44. Dans une telle occurrence, de toute façon, je veux mourir ; et la mort ne m'est point prescrite dans cette calamité qui fond sur moi !

45. Heureux, certes, les magnanimes Munis, estimés à bon droit, qui ont dompté leur Atman, ces fortunés pour qui il n'est plus ni amour, ni aversion !

46. (Pour eux) l'amour ne saurait engendrer la douleur, l'aversion pas davantage, car ils ont renoncé à l'un et à l'autre ; gloire à ces grandes âmes !

47. Moi qui suis délaissée de mon bien-aimé Râma, instruit dans la science de l'Atman, je quitterai les souffles vitaux pour être tombée au pouvoir du méchant Râvana.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-sixième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXVII

SONGE DE TRIJATA

1. Ces paroles de Sîtâ mirent les Râkshasîs dans une colère terrible; quelques-unes allèrent les redire à Râvana, (cette) âme vile.

2. Puis s'approchant d'elle, ces monstres au formidable aspect, lui firent de nouvelles menaces, dans le même genre, sans plus de succès.

3. Aujourd'hui, sur l'heure, ô méprisable Sîtâ qui médites (leur) perte, les Râkshasîs mangeront ta chair à leur gré.

4. En voyant Sîtâ ainsi outragée par ses viles (compagnes), Trijatâ, âgée et prudente, leur parla en ces termes.

5. Dévorez-moi, misérables, mais ne mangez point Sîtâ, la fille de Janaka, la chère belle-fille de Daçaratha.

6. J'ai eu en songe, aujourd'hui, une vision terrible, à faire dresser les cheveux, (présage) de mort pour les Râkshasas et de bonheur pour l'époux de cette femme.

7. Cette parole de Trijatâ remplit de fureur et d'effroi toutes les Râkshasîs qui lui demandèrent.

8. Raconte-le nous. Qu'as-tu vu en rêve cette nuit? — A ces mots tombés de la bouche des Râkshasîs,

9. Trijatâ dit le songe qu'elle avait eu à l'heure (du matin) : J'ai vu un palanquin d'ivoire, céleste, aérien,

10. Attelé d'un millier d'éléphants, où se tenait Râghava en personne, paré de guirlandes et d'habits éblouissants. Lakshmana l'accompagnait.

11. J'ai aussi rêvé que je voyais Sîtâ, en brillante toilette, debout sur une blanche montagne, que la mer entourait.

12. Râma a rejoint Sîtâ, comme le soleil sa clarté. Râghava de nouveau m'est apparu monté sur un grand éléphant à quatre défenses,

13. Pareil à une montagne. Il resplendissait, ainsi que Lakshmana. Alors tous deux, comme deux soleils brillants de leur propre splendeur,

14. Parés de guirlandes et d'habits éclatants, se tinrent auprès de Jânakî. Au sommet de cette montagne, debout dans les airs, l'éléphant

15. Etait maintenu par son mari. La fille de Janaka, monta sur son épaule ; puis s'élançant du giron de son époux, la (belle) aux yeux de lotus essuya de ses mains les deux héros qui avaient l'aspect de Candra et de Sûrya.

16. Le meilleur des éléphants, monté par les deux jeunes héros et Sîtâ aux grands yeux, s'arrêta au-dessus de Lankâ. Dans un autre songe, ce fut sur un char attelé de huit taureaux blancs,

17. Que revêtu de guirlandes et d'habits éblouissants, accompagné de Lakshmana, m'apparut Râma lui-même dont l'héroïsme forme l'essence.

18. Avec Lakshmana, son frère, et Sîtâ le héros monta sur le divin char Pushpaka, lumineux comme le soleil.

19. Après avoir regardé dans la direction du nord, il partit le plus vaillant des hommes. Râvana aussi m'apparut, chauve, arrosé d'huile,

20. Costumé de rouge, buvant, (déjà) ivre, enguirlandé de laurier rose. Soudain Râvana tomba du char Pushpaka sur le sol.

21. Plus tard, je le vis tourmenté par une femme, chauve, habillé de noir, sur un char que traînait un baudet, couvert de rouges guirlandes et d'onguents.

22. Il buvait de l'huile, riait, dansait l'esprit égaré, les sens troublés ; il partit de toute la vitesse de son âne dans la direction du sud.

23. Je l'aperçus ensuite, ce chef des Râkshasas, tombé, sans tête, de son âne sur la terre, frappé de terreur.

24. Il se releva aussitôt, affolé, saisi d'épouvante, troublé par l'ivresse, pareil à un insensé, vêtu des points cardinaux, se répandant en divagations multiples.

25. Un bourbier (était là) d'une puanteur insupportable, horrible, ténébreux, semblable au Naraka. Râvana s'y jeta brusquement et y resta plongé.

26. Il repartit (ensuite) vers le sud et entra dans un lac où il n'y avait (même) plus de limon. Attachant Daçagrîva par le cou, une femme, de rouge habillée,

27. Noire, les membres enduits de fange, l'entraîna dans la région de Yama. Là j'aperçus le puissant Kumbhakarna,

28. Et tous les fils de Râvana, chauves et frottés d'huile. Daçagrîva sur un sanglier, Indrajit sur un Çiçumâra,

29. Et Kûmbhakarna sur un buffle s'en allèrent vers le sud. Seul, Vibhîshana m'apparut avec un blanc parasol, accompagné de quatre ministres et debout dans les airs.

30. Alors défila, chantant, jouant des instruments de musique et buvant, une grande troupe de Rakshas festonnés de guirlandes rouges et de rouge habillés.

31. Cette ville ravissante de Lankâ, avec ses chevaux, ses chars et ses éléphants tomba dans la mer, sous mes yeux, au milieu de l'écroulement de ses portes et de ses arches.

32. Dans Lankâ d'un rouge de braise, toutes les femmes des Râkshasas buvaient de l'huile, s'enivraient, riaient, faisaient grand bruit.

33. Kumbhakarna et tous les autres taureaux des Râkshasas, ayant pris un costume rouge, s'enfoncèrent dans une fosse à purin.

34. Eloignez-vous ; voyez, Râghava rejoint Sîtâ, et dans son extrême fureur, il vous exterminera avec les Râkshasas.

35. Sa chère et vénérée épouse qui s'était vouée (pour lui) à la vie sylvestre, si on la tourmente, si on l'outrage, Râghava ne le pardonnera pas.

36. Assez de paroles insultantes; que l'on s'occupe de la consoler. Tâchons de fléchir Vaidehî ; c'est mon sentiment.

37. Cette infortunée au sujet de laquelle j'ai eu un tel songe, va être délivrée de ses maux nombreux en retrouvant son bien-aimé que nul ne surpasse.

38. Même après ces outrages, conjurez-la, Râkshasîs. Pourquoi hésiter? Râghava est un terrible sujet d'effroi pour les Râhshasas.

39. En nous jetant à ses pieds, nous apaiserons Maithilî, née de Janaka ; elle peut nous sauver, ô Râkshasîs, d'un grand péril.

40. Et d'ailleurs, chez cette femme aux grands yeux je n'ai découvert aucune laideur, et dans ses membres pas même le plus léger défaut.

41. Il n'a pas plus de consistance que l'ombre, suivant moi, le malheur survenu à cette déesse qui ne mérite pas l'infortune et qui (m'est apparue) debout dans les airs.

42. Je prévois le prochain accomplissement des vœux de Vaidehî, la destruction de l'Indra des Râkshasas et la victoire de Râghava.

43. Voici qui vous démontre la grande joie réservée à cette femme, son œil (gauche), large comme la feuille d'un lotus, que l'on voit papilloter.

44. De plus, un léger frisson agite sans cause apparente le bras gauche de la vertueuse fille de Videha, à l'exclusion de l'autre.

45. Pareille à la trompe de l'éléphant, sa cuisse gauche, superbe, tremble comme pour lui signifier que Râghava est là, devant elle.

46. Et la gent ailée qui, nichée parmi les branches, fait entendre sans cesse les plus suaves mélodies ! Elle paraît tout heureuse de prodiguer ainsi des chants de bon augure.

47. A ce moment, la modeste jeune femme que (l'annonce) du triomphe de son époux réjouissait, leur dit : Si cela se réalise, je veux être votre sauvegarde !

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-septième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXVIII

PLAINTES DE SITA

1. Lorsqu'elle entendit la dure parole de l'Indra des Râkshasas, Râvana, l'infortunée Sîtâ se prit à trembler, comme au coin d'un bois, la fille du roi des éléphants, attaquée par un lion.

2. Au milieu des Râkshasîs, la craintive Sîtâ, effrayée par les terribles menaces de Râvana, se désolait pareille à une jeune fille, abandonnée dans une forêt déserte.

3. Oh ! c'est bien vrai ce que disent en ce monde les gens de bien ; que la mort ne vient point avant son heure, puisqu'à de tels outrages, j'ai pu survivre même un instant, femme sans mérite (que je suis) !

4. Privé de joie, débordant de chagrins, il faut que mon cœur soit bien dur, pour ne pas se briser en mille éclats aujourd'hui, comme la cime d'un rocher frappée de la foudre !

5. Non, je ne suis pas en faute ici. Je serai tuée par ce monstre horrible, mais je ne puis non plus lui donner mon affection que le Deux-fois-né, une formule sainte à celui qui n'est pas Deux-fois-né.

6. Puisqu'il n'arrive pas, le guide des mondes, tel qu'un chirurgien qui (dépèce) le fœtus dans le sein (de sa mère), sans tarder, le vil chef des Râkshasas me dépecera de ses armes aiguisées.

7. Quel malheur est le mien, malheureuse ! Les deux mois seront vite écoulés. Ainsi le voleur est lié et conduit au supplice, à la fin de la nuit, pour avoir désobéi au roi !

8. Oh ! Râma, oh ! Lakshmana, oh ! Sumitrâ, oh ! mère de Râma, et vous, mes (autres) mères, je péris misérablement comme, dans la mer, un navire battu des vents !

9. Les deux vaillants princes ont dû tomber à cause de moi sous les coups de cet être déguisé en gazelle, comme un lion et un taureau sous un éclat de foudre.

10. Sans doute, c'est Kâla, sous une forme d'antilope qui me trompa alors, infortunée; et moi, dans ma folie, je lançai (contre lui) ces deux princes, le puîné de Râma et l'aîné de Lakshmana !

11. Ah ! loyal Râma, aux bras puissants, toi dont le visage brille comme la lune en son plein, toi, le bienfaiteur et l'ami du monde des êtres, tu ne sais pas hélas ! que je dois être mise à mort par les Râkshasas !

12. Pour moi qui n'ai point d'autre divinité (que mon mari), la patience, le repos sur la terre nue, la constance dans mon devoir, ma fidélité à mon époux : (tout) cela m'est devenu inutile, comme chez les ingrats des hommes.

13. C'est en vain, que j'ai rempli mon devoir, et cette monogamie est sans objet, puisque je ne te vois plus, et qu'amaigrie, sans couleur, malheureuse, (je vis) loin de toi, désespérant de te rejoindre !

14. Après avoir courageusement observé l'ordre de ton père, étant sorti de la forêt, ton vœu accompli, tu te réjouiras, je pense, avec (d'autres) femmes aux grands yeux, en sécurité, ton but atteint.

15. Mais moi, ô Râma, qui ai conçu pour toi un amour si durable, qui pour ma perte t'ai été si attachée, après avoir vainement pratiqué l'ascétisme et rempli mon vœu, je quitte la vie ; malheur à moi, infortunée !

16. L'existence, je m'en débarrasserais au plus vite par le poison, ou la pointe d'un glaive ; mais je n'ai personne pour me procurer poison ou glaive, dans cette demeure des Râkshasas.

17. Accablée de chagrin, après avoir longtemps réfléchi, Sîtâ détacha le cordon qui retenait sa tresse. Je me pendrai avec ce cordon et me rendrai sans tarder aux pieds de Yama.

18. La belle Sîtâ, au corps si plein de grâce, saisit une branche de l'arbre sous lequel elle était. Or, pendant qu'elle était absorbée dans la pensée de Râma, de son frère puîné et de sa famille,

19. De nombreux et excellents signes de nature à dissiper son chagrin et lui rendre courage, lui apparurent, de par le monde, où ils furent toujours considérés comme ayant reçu leur accomplissement.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-huitième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXIX

SITA VOIT D'HEUREUX PRÉSAGES

1. Tandis que l'irréprochable et belle (princesse) était ainsi dans le trouble, sans joie, l'âme angoissée, des présages de bon augure l'entourèrent, comme des serviteurs empressés autour d'un maître favorisé de Çrî.

2. Le brillant œil gauche à l'arcade sourcilière bien dessinée, noir, grand et limpide, de cette (femme) à la magnifique chevelure papillota, comme un lotus, rouge sombre, heurté par un poisson.

3. Son bras gauche, arrondi, bien conformé, potelé, fait pour le noir agalloque et le santal du plus grand prix, que son incomparable amant se plaisait à soulever, fut agité d'un long et subit tremblement.

4. De ses deux cuisses réunies, (la gauche) qui ressemblait à la trompe de l'Indra des éléphants par sa grosseur, remua convulsivement, indice de la présence de Râma.

5. La robe splendide, redevenue aussi brillante que l'or, et comme légèrement poudreuse, de (Maithilî) aux grands yeux, qui se tenait debout, les dents pareilles à des pointes de grenades, glissa un peu sur ses beaux membres.

6. Réconfortée par ces signes et d'autres qui toujours s'accomplirent heureusement, (Sîtâ) aux beaux sourcils, telle qu'une jeune plante, étiolée par le vent et la chaleur, lorsqu'elle reçoit (enfin) la pluie, ressentit une grande joie.

7. Avec ses lèvres semblables au fruit du Bimba, la beauté de ses yeux, de ses sourcils, de sa chevelure, de la courbure de ses cils et ses dents blanches et nettes, elle retrouva l'éclat de son visage : ainsi Candra, lorsqu'il sort de la bouche de Râhu.

8. Son chagrin dissipé, revenue de son épuisement, sa fièvre calmée, les

sens réveillés par la joie, la noble (femme) avait un aspect resplendissant, comme la nuit quand, durant la (quinzaine) claire, se lève l'astre aux froids rayons.

Tel est dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le vingt-neuvième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXX

PERPLEXITÉS D'HANUMAT

1. Cependant le vaillant Hanumat avait distinctement entendu tout ce qu'avaient dit Sîtâ, Trijatâ et les Râkshasîs.

2. Il contemplait cette reine qui ressemblait à une divinité du Nandana. Une foule de pensées assaillirent alors le Vânara.

3. Celle que des milliers, de très nombreuses myriades de Kapis ont cherchée dans toutes les directions, la voilà : c'est moi qui l'ai rencontrée.

4. Espion très expert, venu à la dérobée me rendre compte de la puissance de l'ennemi, j'ai tout vu.

5. Les ressources des Râkshasas ainsi que leur ville, je les connais, de même que la puissance de leur chef Râvana.

6. Il convient de rassurer l'épouse, impatiente de le revoir, du (prince à la puissance) sans mesure, qui pratique la compassion à l'égard de tous les êtres.

7. Je vais rendre la confiance à cette femme au visage brillant comme la pleine lune, qui ne connaissait point le malheur et qui ne voit pas la fin de son infortune.

8. Si je m'en retournais sans avoir réconforté cette vertueuse femme dont l'âme est accablée par le chagrin, mon voyage serait manqué.

9. En effet, moi parti, cette princesse vénérable, Jânakî, n'espérant point de délivrance, quitterait la vie.

10. Et ce guerrier aux grands bras, dont le visage brille comme la lune en son plein, il faut le consoler aussi ; car il lui tarde de revoir Sîtâ.

11. M'aboucher (avec elle), en présence des rôdeuses de nuit, est impossible. Comment donc faire ? Je suis certes fort en peine.

12. Si dans cette dernière partie de la nuit, je ne lui donne pas du réconfort, il est absolument hors de doute qu'elle renoncera à vivre.

13. Et si Râma me demande ce que m'a dit Sîtâ à la taille élégante, que lui répondrai-je, puisque je ne lui aurai point parlé?

14. M'en retourner prématurément, sans mission de Sîtâ, Kâkutstha me consumera d'un œil étincelant de fureur.

15. Et puis, presser mon maître d'agir en faveur de Râma, en se mettant à la tête de ses troupes, son expédition demeurera inutile, (Sîtâ venant à mourir faute de consolation).

16. Je saisirai la (première) occasion favorable que m'offriront les Râkshasîs pour réconforter un peu cette dame si éprouvée.

17. Mais avec ma taille exiguë et surtout sous ma forme de singe, faire entendre une voix humaine, (et parler) sanscrit,

18. Parler sanscrit, comme un Deux-fois-né, Sîtâ me prendra pour Râvana et sera dans l'épouvante.

19. Il est indispensable (pourtant) que j'emploie un langage humain, articulé; je ne saurai autrement redonner du courage à cette femme sans reproche.

20. En voyant mon extérieur et à mon parler, Jânakî, précédemment effrayée par les Rakshas, tremblera davantage encore.

21. Et dans sa terreur elle fera un cri, la vénérable Sîtâ aux grands yeux, car elle croira reconnaître en moi Râvana qui change de forme à volonté.

22. A son cri aussitôt la tourbe des Râkshasîs, s'armant de toute sorte de projectiles, se massera terrible et pareille à Antaka.

23. Alors se ruant sur moi de tout côté, hideuses et puissantes, elles s'efforceront de me tuer ou de me prendre.

24. Lorsqu'elles me verront sauter de branche en branche (et gagner) le sommet des plus hauts arbres, elles deviendront (encore plus) acharnées.

25. Ou à l'aspect de mon grand corps de coureur des bois, les Râkshasîs effrayées pousseront d'horribles clameurs.

26. Les Râkshasîs appelleront les Rakshas qui sont réunis près de leur roi dans son palais.

27. Ceux-ci saisissant toute sorte d'armes, épieux, dards, sabres, accourront (se jeter) dans cette bagarre, en toute hâte, à cause de leur impétuosité (naturelle).

28. Cerné de tous côtés, j'écarterai l'armée des Râkshasas, mais sans pouvoir atteindre l'autre rive de l'Océan.

29. Ou bien, ils me captureront en m'enveloppant nombreux et en se

ruant sur moi, et alors cette femme ne bénéficiera point (de ma tentative), et je serai prisonnier.

30. Dans leur passion pour le mal, ils iront même, peut-être, jusqu'à tuer la fille de Janaka ; ce qui ruinerait, en même temps, le projet de Râma et de Sugrîva.

31. Jânakî habite un lieu sans accès, gardé par les Râkshasas, entouré par la mer, et caché.

32. Si je suis tué ou pris par les Rakshas dans la lutte, je ne sache pas un autre allié de Râma capable de mener l'affaire à bien.

33. En y réfléchissant, non, moi mort, je ne vois pas quel autre Vânara franchirait cet océan large de cent Yojanas.

34. Bien que je puisse détruire même des milliers de Rakshas, je suis incapable d'arriver à l'autre bord de la mer.

35. Les combats sont hasardeux et l'aléa ne me plaît pas. Quel sage, dans une affaire de toute sécurité, voudrait courir des risques?

36. Ce serait de ma part une faute grave d'effrayer Vaidehî, en m'abouchant avec elle; d'autre part, elle meurt, si je ne lui parle pas.

37. Les entreprises échouent devant les obstacles de lieu et de temps, lorsqu'elles rencontrent un émissaire incapable, de même que (disparaît) l'obscurité, au lever du soleil.

38. Quand il s'agit de faire ou d'éviter une chose, le dessein même le mieux ourdi ne réussit pas alors. Certes, les messagers présomptueux gâtent tout.

39. Comment ma mission n'échouerait-elle pas? Comment n'y aurait-il pas insuffisance de ma part? Comment cette traversée de l'Océan ne serait-elle pas inutile?

40. Le moyen de me faire entendre de (Sîtâ) sans l'effrayer? — Après s'être ainsi interrogé, le prudent Hanumat prit un parti.

41. Je lui parlerai de Râma aux exploits immortels, son cher conjoint, et je ne l'effaroucherai point, car elle est absorbée dans la pensée de son époux.

42. Le meilleur des Ikshvâkus, Râma, plein de sagesse, ses belles et loyales paroles,

43. Je les rapporterai toutes aux oreilles (de Sîtâ), d'une voix douce. Pour lui inspirer confiance, il n'est rien que je ne fasse.

44. C'est ainsi que le puissant Hanumat, regardant l'épouse du maître

du monde, lui parla un langage varié, mélodieux et sincère, de l'arbre dans les branches duquel il se tenait blotti.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trentième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXXI

HANUMAT FAIT L'ÉLOGE DE RAMA

1. Après avoir examiné ces multiples considérations, l'intelligent (Vânara) fit résonner un harmonieux langage aux oreilles de Vaidehî.

2. (Il fut) un roi, Daçaratha était son nom, possesseur de chars, d'éléphants et de chevaux, d'un naturel pieux, illustre ; la gloire des Ikshvâkus.

3. Ne point nuire était sa joie, inoffensif, compatissant, vrai héros, la race royale d'Ikshvâku trouvait en lui sa splendeur, l'accroissement de sa prospérité.

4. Revêtu des insignes de la royauté, magnifique, ce taureau des rois, renommé aux quatre coins de la terre, répandait (partout) la félicité dont il jouissait.

5. Son cher fils aîné, au visage brillant comme le roi des astres, s'appelait Râma, d'un esprit subtil, le meilleur de tous les archers,

6. Fidèle à ses pratiques, défenseur de son peuple, protecteur du Jîvaloka et de la justice, fléau de ses ennemis.

7. Sur l'ordre de son vieux père, esclave de sa parole, le héros, accompagné de son épouse et de son frère, s'exila dans une forêt.

8. Il s'adonnait à la chasse dans cette vaste solitude, et il tua un grand nombre de Râkshasas vaillants, changeant de forme à volonté.

9. Lorsqu'il apprit qu'il avait détruit le Janasthâna et mis à mort Khara et Dûshana, Râvana furieux enleva Jânakî,

10. Après avoir égaré son mari dans le bois à l'aide de Mâyâ sous une forme d'antilope. Au milieu de ses courses pour retrouver la divine et irréprochable Sîtâ,

11. Râma rencontra dans le bois, un ami, le Vânara Sugrîva. Vâlin périt sous les coups du prince, destructeur des villes ennemies,

12. Qui remit le royaume des Kapis au magnanime Sugrîva. Sur les ordres de celui-ci les Haris qui changent de forme à volonté

13. Parcoururent par milliers toutes les régions à la recherche de la déesse. Et moi, à la voix de Sampâti, un (bras de) mer de cent Yojanas de large,

14. A cause de la (belle) aux grands yeux, je le franchis lestement. Sa beauté, son teint, ses traits distinctifs,

15. Je les ai appris de Râghava. La voici : j'ai pu la rejoindre. — Il se tut sur cette parole, le taureau des Vânaras.

16. Jânakî à ce langage éprouva une surprise excessive. Elle écarta ses beaux cheveux en désordre qui lui couvraient le visage et leva un œil timide vers le Çimçapâ.

17. Sîtâ, en entendant le discours du Kapi, interrogea du regard les points cardinaux et les régions intermédiaires. Elle ressentit une joie extrême, dans tout son être, au souvenir de Râma.

18, En jetant les yeux de côté, en haut, en bas, elle aperçut le ministre du roi des Pingas, à la sagesse inconcevable, le fils de Vâta, qui ressemblait au soleil levant.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmiki, le Rishi,
Le trente-unième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXXII

SITA APERÇOIT HANUMAT

1. L'esprit agité, Sîtâ vit, caché parmi les branches, vêtu d'un habit blanc, (Sugrîva), jaune comme une série d'éclairs.

2. Elle aperçut, tapi là, le singe à l'aimable langage, brillant comme un massif d'Açokas, et pareil à l'or Câmîkara passé au creuset.

3. Cependant, en voyant le meilleur des Haris à l'humble attitude, Maithilî se dit, dans sa surprise extrême.

4. Ah ! cette terrible figure de Vânara, inaccessible et d'un pénible aspect ! — Cette pensée redoubla son effroi.

5. Elle se répandit en lamentations multiples et lugubres, égarée par l'épouvante : Râma, ô Râma, ô Lakshmana ! s'écria, dans son angoisse, la belle Sîtâ.

6. Elle criait toutefois d'une voix de plus en plus faible, la vertueuse (princesse). Puis, jetant (de nouveau) les yeux sur l'excellent Hari à la modeste attitude, la belle Maithilî se dit : C'est un songe.

7. Elle considérait le visage aux larges cicatrices de l'Indra des gazelles des branches, tel qu'on l'a dépeint; elle regardait l'excellent Pinga, le très honorable fils de Vâta, des sages le premier.

8. A sa vue Sîtâ aux grands yeux perdit complètement connaissance et devint comme morte. Elle reprit lentement ses sens, et se dit en elle-même.

9. C'est un mauvais rêve, cette apparition d'un singe que les groupes de Çâstras repoussent. Cependant, puisse-t-il être sain et sauf Râma que Lakshmana accompagne, ainsi que mon père, le roi Janaka !

10. Mais non, ce n'est pas un songe ; il n'y a plus de sommeil pour moi, dans le chagrin et le malheur qui m'accablent ; plus de joie pour moi, loin de celui dont le visage ressemble à la lune en son plein !

11. Râma! Râma! à force de toujours penser à lui et de l'appeler ainsi, je me figure ne voir et n'entendre que des choses qui le concernent.

12. Car son amour fait mon tourment; tout mon être se porte vers lui; absorbée perpétuellement dans sa pensée, je ne vois plus, je n'entends plus que lui.

13. Serait-ce une illusion? Voilà ce qui me préoccupe et ce qui m'inquiète. Car quoi? Ce n'est point son image; et il a un extérieur très distinct celui (qui) me parle.

14. Gloire au Maître de la parole, accompagné du dieu qui porte le tonnerre, à Svayambhû et au dieu qui se nourrit d'offrandes! Ce que vient de dire, en ma présence, cet habitant des bois, qu'il en soit ainsi et non autrement!

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-deuxième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXXIII

ENTRETIEN D'HANUMAT ET DE SITA

1. Hanumat descendit de son arbre. Le visage au teint de corail, décemment accoutré, plein de tristesse, il s'inclina et s'approcha.

2. Le très puissant fils de Mâruta posa (ses mains) sur sa tête (pour faire) l'Anjali, puis il dit à Sîtâ d'une voix douce.

3. Qui es-tu, femme aux yeux larges comme les feuilles du lotus, au costume de soie en désordre, qui t'appuies, irréprochable, à une branche d'arbre ?

4. Pourquoi de tes yeux, pareils aux feuilles du lotus Pundarîka, des larmes de douleur coulent-elles, comme l'eau qui s'échappe (d'un vase brisé) ?

5. Parmi les Suras et les Asuras, les Nâgas, les Gandharvas et les Rakshas, les Yakshas et les Kinnaras, qui es-tu, ô belle ?

6. Qui es-tu parmi les Rudras, les Maruts, ou les Vasus, femme aux merveilleux traits ? Avec tes ravissantes formes, tu m'apparais comme une divinité ?

7. Serais-tu Rohinî, la plus brillante des étoiles, d'une beauté suprême, douée de qualités supérieures qui, séparée de Candramas, serait tombée du séjour des Vibudhas ?

8. Ou n'es-tu point la belle Arundhatî aux yeux noirs qui, par humeur ou par caprice, aurait irrité son époux Vasishtha ?

9. Est-ce un fils, un père, un frère ou un époux, femme à la taille gracieuse, dont tu pleures le départ de ce monde pour l'autre monde ?

10. Tes larmes, tes profonds soupirs, la terre où tu es étendue me font conjecturer que tu n'es pas une déesse, de même que le roi dont tu invoques le nom.

11. Les parures et les insignes que je te vois, tu es l'épouse d'un monarque, la fille d'un roi : tel est mon sentiment.

12. Es-tu Sîtâ que Râvana enleva brutalement du Janasthâna ? Bonheur à toi, réponds à ma question.

13. A en juger par ton affliction, ta beauté surhumaine, ton costume d'ascète, tu es la femme de Râma, certainement.

14. Heureuse d'entendre parler de Râma, Vaidehî répondit à Hanumat qui se tenait près de l'arbre.

15. Je suis la bru du premier des plus grands rois du monde, de Daçaratha, instruit dans la science de l'Atman et le destructeur des armées ennemies.

16. Je suis la fille de Janaka, le magnanime prince du Videha; Sîtâ : voilà mon nom ; je suis l'épouse de Râma, plein de sagesse.

17. Douze ans j'ai habité le palais de Râghava, goûtant les félicités humaines et tous les bonheurs désirables.

18. La treizième année le roi, d'accord avec ses conseillers, résolut d'associer au trône celui qui fait la joie des Ikshvâkus.

19. Tandis que l'on s'apprêtait à sacrer Râghava, Kaikeyî, c'est son nom, dit à son époux.

20. Je ne boirai pas, je ne mangerai pas ce que chaque jour l'on me sert. C'est la fin de ma vie que le sacre de Râma.

21. Si la promesse que tu me fis dans ta joie (reconnaissante), ô le meilleur des rois, ne doit pas rester vaine, que Râghava se retire dans la forêt.

22. Le roi, plein de loyauté, se souvint de la faveur qu'il avait accordée à la reine, et il se troubla à cette parole cruellement déplaisante de Kaikeyî.

23. Le vieux monarque, qui se faisait de la loyauté un devoir strict, conjura en pleurant son glorieux fils aîné (de renoncer) à la royauté.

24. Le prince fortuné pour qui la parole de son père était plus chère que la consécration, après y avoir acquiescé de cœur, l'approuva de bouche.

25. Il donne mais ne reçoit pas ; il dit la vérité, jamais le mensonge, sa vie même fût-elle en jeu, Râma essentiellement valeureux.

26. Dépouillant ses habits précieux, le (héros) plein de gloire, renonça de (tout) cœur à la couronne et me confia à sa mère.

27. Mais moi, vite, je marchai devant lui et (j'allai) habiter la forêt ; car vivre loin de lui, même au ciel, ne me plairait pas.

28. Tout d'abord aussi, le fortuné Saumitri, la joie de ses amis, dans le dessein de suivre son aîné, se revêtit de Kuças et d'écorces.

29. Tous (trois), pleins de déférence pour la volonté du souverain et fidèles à notre vœu, nous nous enfonçâmes dans une forêt jusque-là inconnue, au mystérieux aspect.

30. Pendant que je séjournais dans la retraite de Dandaka avec mon époux à l'énergie sans mesure, je fus enlevée par le Râkshasa Râvana, à l'âme perverse.

31. Deux mois, c'est le terme qu'il assigne à mon existence ; passé ces deux mois, je quitterai la vie.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-troisième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXXIV

HÉSITATIONS DE SITA A LA VUE D'HANUMAT

1. A ces mots de (Sîtâ) que dominait une douleur de plus en plus grande, Hanumat, le taureau des Haris, lui dit pour la consoler.

2. Je suis venu près de toi, chargé d'un message de Râma, ô divine Vaidehî. Râma se porte bien et te souhaite une bonne santé.

3. Celui qui connaît le trait de Brahmâ et qui, parmi ceux qui savent les Vedas, est le plus instruit, le fils de Daçaratha, Râma, ô reine, te salue.

4. Lakshmana aussi, le puissant et cher compagnon de ton époux, au milieu de ses soucis cuisants, s'incline devant toi et t'offre ses vœux.

5. La déesse, recevant les hommages des deux lions parmi les hommes, frissonna dans tous ses membres ; puis elle dit à Hanumat.

6. Ah ! ce consolant dicton populaire me revient en mémoire : Le bonheur visite l'homme vivant, fût-ce au bout d'un siècle !

7. Leur rencontre les remplit tous deux (Sîtâ et Hanumat) d'une joie extrême. Dans leur confiance réciproque, ils entamèrent une conversation.

8. Lorsqu'il l'entendit parler ainsi, Hanumat, né de Mâruta, se dirigea vers Sîtâ que le chagrin accablait.

9. Cependant plus il se rapprochait d'elle, plus Sîtâ craignait (qu'il ne fût) Râvana.

10. — Ah! maudit, maudit soit ce récit qu'il m'a fait, car c'est Râvana qui vient sous une autre forme !

11. Lâchant alors le rameau d'Açoka, épuisée par le chagrin, (Maithilî) aux membres sans défaut se laissa choir par terre.

12. Le (singe) aux grands bras salua la fille de Janaka ; celle-ci, frappée de terreur, n'osait plus lever les yeux sur lui.

13. En le voyant la saluer, Sîtâ au visage pareil à la lune, poussa un long soupir et dit au Vânara de sa douce voix :

14. Si tu es Râvana en personne qui prends ce déguisement perfide pour accroître mon tourment, cela n'est pas bien.

15. Celui qui abandonna sa forme naturelle pour se présenter dans le Janasthâna, devant moi, sous l'aspect d'un moine mendiant, c'est toi, Râvana.

16. Alors que je suis émaciée par le jeûne, malheureuse, ô coureur de nuit qui changes de forme à ton gré, tu viens augmenter mon chagrin ; non, cela n'est pas bien.

17. Cependant si mes craintes ne sont pas fondées, mon âme se réjouit à ta vue.

18. Si tu viens avec un message de Râma, sois le bienvenu ; je te vais questionner, ô le meilleur des Haris, car il m'est doux d'entendre parler de Râma.

19. Dis-moi les vertus de Râma, mon bien-aimé, ô bon Vânara ; tu me ravis l'âme, comme le courant du fleuve (emporte) ses rives.

20. Oh ! le beau rêve qui, longtemps après mon rapt, me montre un habitant des bois envoyé par Râghava !

21. Puissé-je, ne fût-ce qu'en songe, revoir le vaillant Râghava que Lakshmana accompagne, je cesserai de me désespérer. Mais le songe même m'envie (cette joie) !

22. Cependant, je ne crois pas que ce soit un rêve ; voir dans son sommeil un singe ne saurait procurer le bonheur ; et je me sens heureuse.

23. Mais quoi, serait-ce un égarement de mon esprit ? Est-ce un vent qui passe ? Une illusion née de la folie ? Un mirage ?

24. Non, ce n'est pas une hallucination, mais un trouble qui en a l'apparence. J'ai le sentiment de mon existence et de celle de ce singe.

25. Telles étaient les multiples pensées qui agitaient Sîtâ plus ou moins fortement. La possibilité qu'ont les Rakshas de changer de forme à leur guise la persuada que c'était leur chef.

26. Dans cette conviction la fille de Janaka, à la taille gracieuse, ne répondit pas au Vânara.

27. Devinant ce qui se passait en elle, Hanumat, né de Mâruta, la réconforta de paroles douces à ses oreilles.

28. Brillant comme Aditya, aimé des mondes comme Çaçin, monarque de tout l'univers comme le dieu Vaiçravana,

29. Doué de vaillance comme le très glorieux Vishnu, d'un langage loyal et harmonieux à l'instar du dieu Vâcaspati,

30. Beau, magnifique, fortuné, pareil à Kadarpa incarné, terrible justicier, le meilleur au monde des guerriers aux grands chars,

31. Celui à l'ombre des bras duquel repose l'univers, le magnanime Râghava, après l'avoir éloigné de son ermitage, à l'aide de (Mârîca) déguisé en gazelle,

32. Râvana profita de ton isolement pour t'enlever. Tu le verras avant longtemps en porter la peine, lorsque, dans la lutte, le vaillant (Râma) l'abattra

33. De ses traits lancés avec fureur et pareils à des brandons de feu. C'est ce (héros) qui m'envoie près de toi chargé d'un message.

34. Ton absence l'accable de chagrin ; il te souhaite une bonne santé. Lakshmana plein de vaillance, l'accroissement de la joie de Sumitrâ,

35. (Héros) aux grands bras, s'incline devant toi et te salue également. L'ami de Râma, ô déesse, le Vânara Sugrîva,

36. Le roi des singes d'élite, t'offre ses hommages. Toujours il pense à toi, Râma, que Sugrîva et Lakshmana accompagnent.

37. Par bonheur tu vis, ô Vaidehî, (bien que) tombée aux mains des Râkshasîs. Avant longtemps tu verras Râma avec Lakshmana au grand char,

38. Et, au milieu de Kotis de Vânaras, Sugrîva dont la puissance n'a point de limites. Ministre de Sugrîva, c'est moi, le singe Hanumat.

39. Je suis entré dans la ville de Lankâ, après avoir franchi l'Océan et mis dès lors un poids sur la tête du Râvana, à l'âme perverse.

40. Je suis venu te voir, fort de mon courage. Je ne suis pas, ô déesse, celui que tu penses. Bannis toute crainte et te fie en mes paroles.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-quatrième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXXV

HANUMAT SE FAIT CONNAITRE DE SITA

1. En entendant le taureau des Vânaras lui parler de Râma, Vaidehî lui adressa ce doux langage de sa voix harmonieuse.

2. D'où viennent tes relations avec Râma? Comment connais-tu Lakshmana? Quelle alliance peut exister entre des singes et des hommes?

3. Les traits distinctifs de Râma et de Lakshmana, décris-les moi davantage, ô Vânara, pour dissiper mon inquiétude.

4. Quelle prestance a Râma? Sa forme, quelle est-elle? Comment sont les cuisses et les bras de Lakshmana? Dis-le moi.

5. A ces questions de Vaidehî, Hanumat, né de Màruta, se mit à retracer de Râma un portrait exact.

6. Tout en me reconnaissant bien, grâce au ciel (comme messager de Râma), tu m'interroges, ô Vaidehî, dont les yeux sont larges comme des feuilles de lotus, sur l'extérieur de ton époux et de Lakshmana.

7. Les traits distinctifs de Râma et ceux de Lakshmana, femme aux grands yeux, les voici, écoute-moi.

8. Râma est né avec des yeux (larges comme) les feuilles du lotus; le visage pareil à la pleine lune, il est beau et aimable, ô fille de Janaka.

9. Il égale Aditya en splendeur, Prithivî en patience, Brihaspati en intelligence et Vâsava en gloire.

10. C'est le soutien du Jîvaloka, l'appui de sa race, le gardien des mœurs et de la loi, le fléau de ses ennemis.

11. Râma, ô belle, c'est le protecteur du monde aux quatre castes; les distinctions sociales, c'est lui qui les institue et qui les fait établir.

12. Rayonnant (de gloire), comblé d'honneurs, affermi dans l'observance du Brahmacarya, il sait les pratiques des gens de bien, et connaît la voie des œuvres.

13. Elevé dans la politique des rois, serviteur des Brahmanes, instruit, doué d'un noble caractère, plein de réserve, fléau des ennemis,

14. Versé dans le Yajurveda, comblé d'hommages par ceux qui savent les Vedas, le Dhanurveda, le Veda et les Vedângas, il les sait à fond.

15. Il a de larges épaules, de grands bras, le cou orné d'une conque, le visage étincelant, les clavicules cachées (sous les chairs), les yeux très rouges : (tel est) Râma, nom illustre parmi les hommes.

16. Sa voix retentit comme un gong; il a le teint luisant, il est majestueux, bien proportionné, bien découplé, de couleur tirant sur le noir.

17. Il est toujours triplement ferme, triplement heureux, triplement égal, triplement élevé, triplement rougeâtre, couvert d'un triple parfum, triplement profond.

18. Il a les trois rides, la triple courbure, les quatre raccourcissements, la triple tête, les quatre portions, les quatre linéaments, les quatre tiges, les quatre dimensions.

19. Il a les couples des quatorze bien appareillés, les quatre (sortes de) dents, les quatre allures, les lèvres et les mâchoires ainsi que le nez très saillants, la quintuple onction, les huit tiges;

20. Les dix lotus, les dix longueurs, les trois dons, la double illustration, le sextuple développement, les neuf ténuités, le triple objet : tel est Râghava.

21. Il se plaît dans le vrai et le juste; plein de magnificence, il aime à recueillir et à donner; il sait discerner les lieux et les temps; il est affable envers tout le monde.

22. Son frère dont la mère vient au second rang, est Saumitri à la gloire sans mesure. Pour l'affection, la beauté et aussi les qualités, il lui ressemble.

23. Eblouissant comme l'or, le fortuné et glorieux Râma a le teint foncé. Ces deux tigres parmi les hommes, impatients de te revoir,

24. Parcourent la terre entière dans notre compagnie. Tandis qu'à ta recherche ils erraient par le monde,

25. Ils aperçurent le chef des singes, banni par son aîné, au pied, couvert d'arbres nombreux, du Rishyamûka.

26. Dans la frayeur que son frère lui inspirait, il était assis (là) Sugrîva au charmant aspect. Ce roi des Haris, Sugrîva, loyal guerrier,

27. Nous le suivîmes lorsqu'il fut précipité du trône par son aîné. Cependant, ces deux tigres parmi les hommes, vêtus d'écorce, ayant à la main d'excellents arcs, ces habiles archers, à leur vue le taureau des Vânaras

28. S'élança sur le sommet de la montagne, égaré par l'épouvante. L'Indra des Vânaras, établi sur ce pic,

29. Me députa près d'eux en toute hâte. Ces deux princes, tigres parmi les hommes, sur l'ordre de Sugrîva,

30. Je m'arrêtai près d'eux en faisant l'Anjali. Marqués des traits de la beauté, les deux héros que j'instruisis de ce qui se passait, remplis de joie,

31. Montèrent sur mon dos, et je les transportai dans ce lieu où ils se firent connaître tels qu'ils étaient au magnanime Sugrîva.

32. Ils conversèrent ensemble et une solide amitié naquit entre ces deux illustres personnages, le Maître des Haris et le Maître des hommes.

33. Une mutuelle confiance s'établit entre eux, lorsqu'ils se furent raconté leur histoire. Le frère aîné de Lakshmana consola Sugrîva

34. Que pour l'amour d'une femme son frère Vâlin, d'une grande vigueur, avait chassé. D'autre part, la douleur que ta perte occasionnait à Râma aux exploits impérissables,

35. Lakshmana la fit connaître à l'Indra des Vânaras, Sugrîva. L'Indra des Vânaras, en apprenant ce récit de la bouche de Lakshmana,

36. Perdit tout son éclat, comme le soleil lorsqu'il est dévoré par la planète (Râhu). Les parures qui festonnaient tes membres et que, tandis que le Rakshas t'enlevait,

37. Tu laissas choir sur le sol, les chefs des Haris les présentèrent toutes à Râma.

38. On les lui montra avec empressement, mais on ignorait où tu étais allée. Je remis à Râma

39. Ces (bijoux) sonores, merveilleux, que j'avais ramassés (à terre) où ils étaient tombés. L'esprit bouleversé, il les prit sur son sein. De nombreux gémissements

40. Ravivèrent le feu du chagrin, chez ce dieu à la céleste splendeur, le fils de Daçaratha.

41. Il demeura longtemps couché sous le poids de son affliction, ce (héros) magnanime. Après lui avoir adressé toute sorte de paroles (de consolations), j'arrivai avec peine à le faire se relever.

42. Il contempla ces précieux objets et les montra à diverses reprises; puis Râghava que Saumitri accompagnait les confia à Sugrîva.

43. Dans ton absence, noble femme, Râghava se consume de douleur. Telle la montagne de feu sous l'action incessante du violent incendie qui l'enflamme.

44. A cause de toi, l'insomnie, le chagrin, les soucis embrasent le magnanime Râma, comme les feux (sacrés) la chambre (où on les entretient).

45. La peine causée par ton absence l'ébranle, comme un grand tremblement de terre (ébranle) un énorme bloc de granit.

46. Bois ravissants, fleuves et torrents, il les visite sans plaisir, car il ne t'y rencontre point, ô princesse.

47. Ce tigre parmi les hommes, Râghava, te rejoindra promptement, après avoir tué Râvana, avec ses amis et ses parents, ô fille de Janaka.

48. Râma et Sugrîva ont tous deux fait alliance pour tuer Vâlin et te retrouver.

49. Les deux jeunes et vaillants héros ont terrassé dans la lutte le Seigneur des Haris qui s'était réfugié à Kishkindhâ.

50. Après avoir frappé Vâlin dans le combat, aussitôt Râma établit Sugrîva chef de toutes les tribus des Rïskshas et des Haris.

51. Telle est l'alliance contractée entre Râma et Sugrîva, ô déesse. Or, sache que moi, Hanumat, je suis venu député par eux.

52. Lorsqu'il eut recouvré son royaume, Sugrîva, convoquant ses grands et vigoureux Kapis, les envoya à ta recherche dans les dix régions cardinales.

53. Sur l'ordre de leur Indra Sugrîva, les Vânaras puissants, pareils au roi des monts, parcoururent la terre de tout côté.

54. Aiguillonnés par la parole de Sugrîva, nous avons exploré la terre entière, à ta recherche, nous et les autres Vânaras.

55. Angada, c'est le nom de l'illustre et puissant fils de Vâlin, tigre parmi les singes, partit à la tête du tiers de l'armée.

56. Pendant que nous gisions anéantis sur le Vindhya, mont sublime, accablés de chagrin, des séries de jours et de nuits s'écoulèrent.

57. N'espérant plus (pouvoir remplir) notre mission, le terme (fixé) étant dépassé, dans la crainte que nous inspirait le roi des Kapis, nous décidâmes de nous laisser mourir.

58. Après avoir fouillé les monts et leurs (retraites) inaccessibles, les rivières et les torrents, sans trouver trace de la déesse, nous résolûmes de quitter la vie.

59. Nous entreprîmes le jeûne (final) sur le sommet de ce mont. A l'aspect de tous ces taureaux de Vânaras qui se laissaient mourir de faim,

60. Submergé dans un océan de douleur, Angada se lamentait sans cesse, (en songeant) à ta perte, ô Vaidehî, au meurtre de Vâlin,

61. A notre résolution de périr de faim, à la mort de Jatâyus. Nous n'avions plus l'espoir d'exécuter l'ordre de notre maître; nous allions succomber,

62. Lorsque, par bonheur pour (notre) entreprise, vint là un oiseau puissant, colossal; c'était le frère utérin du roi des vautours, Sampâti, prince des vautours, (lui-même).

63. En apprenant la mort de son frère, il dit sur un ton irrité : Par qui donc mon jeune frère a-t-il été tué et où gît-il?

64. Je désire l'apprendre de vous, excellents Vânaras. Alors Angada lui raconta la grande boucherie du Janasthâna.

65. Lorsqu'il connut exactement comment le Rakshas au terrible aspect avait à ton sujet tué Jatâyus, dans son affliction, le fils d'Aruna

66. Nous apprit, femme aux belles hanches, que tu habitais la demeure de Râvana. A cette parole de Sampâti, notre joie fut grande.

67. Tous, Angada en tête, nous nous levâmes; et quittant le Vindhya nous arrivâmes au bord extrême de l'Océan.

68. Dans le dessein de te retrouver, les Plavamgamas joyeux, contents, Angada en tête, se rendirent tous sur le rivage.

69. Une anxiété cruelle s'empara de nouveau des (Vânaras), impatients de te rejoindre. Mais cette angoisse poignante de l'armée des Haris, assise en face de la mer,

70. Je la dissipai, et je franchis cent Yojanas en bondissant. Puis j'entrai la nuit dans Lankâ remplie de Râkshasas.

71. J'ai vu Râvana; je t'ai aperçue ensuite accablée de chagrin. Je t'ai tout dit exactement, ô femme irréprochable.

72. Parle-moi (à ton tour), ô déesse. Je suis le messager de Dâçarathi. Me voici venu remplir près de toi la mission de Râma.

73. Reconnais en moi le ministre de Sugrîva, ô déesse, le fils de Pavana. Il va bien, ton Kâkutstha, le meilleur de tous ceux qui portent des armes.

74. Dans son culte pour son aîné, Lakshmana dont la vue porte bonheur se plaît, ô reine, au service de ton puissant époux.

75. Seul je suis venu ici, sur l'ordre de Sugrîva. Voyageant sans être accompagné, changeant de forme à ma fantaisie,

76. Cette région méridionale, je l'ai parcourue dans mon empressement à retrouver tes traces. Grâce au ciel, les troupes de Haris qui déploraient ta perte,

77. Je dissiperai le chagrin que leur causait l'ordre de te rejoindre. Grâce au ciel, ce n'est pas en vain que j'ai traversé l'Océan.

78. J'aurai eu cette gloire de t'avoir retrouvée, ô déesse. Mais Râghava, plein de vaillance, te viendra sans tarder,

79. Après avoir tué Râvana, le chef des Râkshasas, avec ses fils et ses parents. Le Mâlyavat, ô Vaidehî, est la plus élevée des montagnes.

80. Le Hari Kesarin s'en alla vers le mont Gokarna. Obéissant aux Rishis divins, ce grand singe, mon père, transporta Çambasâdana dans le Tîrtha sacré de l'époux des rivières.

81. Je suis né de son épouse et du Vent, ô Maithilî. Hanumat est mon nom, je suis renommé dons le monde pour mes exploits.

82. C'est pour t'inspirer confiance, ô Vaidehî, que je t'ai énuméré les qualités de ton mari. Avant longtemps, ô déesse, Râghava t'emmènera d'ici, certainement.

83. Rassurée par les indications probantes qu'il lui donnait, Sîtâ, épuisée de souffrances, se rapprocha du messager.

84. Dans l'excès de sa joie, l'heureuse Jânakî laissa tomber de ses yeux aux cils azurés des larmes de bonheur.

85. Le doux visage aux prunelles rouges, vives et larges de cette (femme) aux grands yeux, brillait comme le roi des astres, lorsque Râhu le relâche.

86. Elle reconnut clairement qu'Hanumat était un singe. — Il n'en peut être autrement, se dit-elle. Alors Hanumat parla de nouveau à cette femme au charmant aspect.

87. Je t'ai tout dit. Aie confiance, ô Maithilî. Que ferai-je pour t'être agréable, (avant) de m'en retourner ?

88. L'Asura Çambasâdana fut tué dans le combat par le vaillant Kapi sur l'ordre des grands Rishis. Or, né de Vâyu, ô Maithilî, je suis un Vânara qui l'égale en force.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-cinquième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXXVI

SITA QUESTIONNE HANUMAT

1. De nouveau le très puissant Hanumat, né de Pavana, adressa de rassurantes paroles à Sîtâ, pour lui inspirer confiance.

2. Je suis un Vânara, fortunée (princesse), messager du sage Râma. Et cet anneau, où son nom est gravé, regarde-le, ô déesse.

3. C'est afin que tu m'accordes créance que le magnanime (héros) me le donna pour te remettre. Courage donc, et sois heureuse ; tu vas cesser de cueillir les fruits du malheur.

4. Jânakî prit et examina cet ornement de la main de son époux; il lui sembla qu'il était là, lui-même ; elle était transportée de joie.

5. Son doux visage aux prunelles rouges, vives et larges, devint étincelant de bonheur ; tel le roi des astres quand Râhu le relâche.

6. Rougissant de plaisir (à la vue) de ce gage conjugal, la jeune femme, dans son contentement, traita en ami le grand singe et le félicita.

7. Tu es plein de bravoure, d'adresse et d'intelligence, ô le meilleur des Vânaras, qui seul causes la ruine de l'empire des Râkshasas.

8. Cet Océan de cent Yoyanas de large, le réceptacle des Makaras, dans ta vaillance admirable et ton agilité, tu l'as transformé en pas de bœuf.

9. Non certes, je ne t'estime point un vulgaire singe, ô taureau des Vânaras, toi qui ne redoutes pas Râvana, et n'es même pas ému (à son aspect).

10. Tu mérites bien, ô le meilleur des Kapis, de t'entretenir avec moi, puisque tu es l'envoyé de Râma, qui connaît l'Âtman.

11. L'indomptable Râma n'eût pas dépêché, près de moi surtout, un inconnu dont il n'eût pas éprouvé la vaillance.

12. Grâce au ciel, il se porte bien, le vertueux et loyal Râma, ainsi que l'illustre Lakshmana, l'accroissement de la joie de Sumitrâ !

13. (Toutefois) s'il est prospère, Kâkutstha, que n'embrase-t-il dans son courroux la terre à qui l'Océan sert de ceinture, comme le feu qui s'allume à la fin des Yugas?

14. Peut-être ces deux héros sont-ils retenus par les Suras eux-mêmes. Alors je ne vois plus la fin de mes maux.

15. N'est-il pas anxieux, Râma? Ne se tourmente-t-il pas? Tente-t-il de suprêmes efforts (pour me délivrer), le meilleur des hommes?

16. N'est-il pas triste, préoccupé? N'agit-il pas avec trouble? Fait-il preuve de courage, ce fils de roi?

17. Le double moyen d'atteindre le triple objet, l'emploie-t-il, dans son désir de vaincre, lui si bon pour ses amis, et de ses ennemis le fléau?

18. Accueille-t-il ses amis et en est-il accueilli? S'allie-t-il aux gens de bien, et ses amis l'honorent-ils?

19. Implore-t-il la faveur des Dieux, ce fils de monarque? L'action de l'homme et la Destinée, en tient-il compte?

20. Râghava n'aurait-il plus d'affection pour moi, par suite de notre séparation? Viendra-t-il me délivrer de ce péril?

21. Habitué constamment au bonheur et non au malheur, en présence de cette infortune extrême, Râma ne défaille-t-il pas?

22. Pour Kausalyâ et Sumitrâ, en reçoit-on de fréquentes et bonnes nouvelles, ainsi que de Bharata?

23. S'inquiète-t-il de moi, l'honorable Râghava? N'aurait-il pas l'esprit ailleurs? Râma s'occupe-t-il de me délivrer?

24. Bharata, dans son fraternel dévouement, lèvera-t-il à mon sujet une armée entière, formidable, pourvue de bons officiers?

25. O chef des Vânaras, le fortuné Sugrîva viendra-t-il à mon secours, à la tête de ses Haris vaillants, armés de dents et d'ongles?

26. Le brave Lakshmana qui accroît la félicité de Sumitrâ, détruira-t-il les Râkshasas sous une nuée de ces projectiles qu'il est si habile à lancer?

27. Râma de son trait de Rudra, le verrai-je bientôt renverser sur le champ de bataille Râvana avec ses amis et sa gent?

28. Son visage au teint d'or, au parfum de lotus, loin de moi, ne se flétrit-il pas desséché par le chagrin, comme le lotus, faute d'eau, par la chaleur?

29. Lui qui allégua son devoir pour renoncer au trône et m'emmener à pied dans la forêt, sans crainte ni regret, cette fermeté d'âme l'a-t-il encore?

30. Ni sa mère, ni son père, ni personne autre ne lui porte autant d'affec-

tion que moi. Que je vive seulement, ô messager, le temps d'apprendre ce que devient mon bien-aimé !

31. La charmante déesse, ayant adressé à l'Indra des Vânaras ce discours plein de sens et de douceur, se tut pour ouïr encore sa voix caressante qui lui parlait toujours de Râma.

32. A ce langage de Sîtâ, Mâruti, à la redoutable vaillance, posa sur sa tête ses mains en forme d'Anjali et lui dit de nouveau.

33. Il ne te sait pas ici, Râma aux yeux de lotus Kamala ; c'est pour cela qu'il ne t'a point délivrée plus tôt, comme Puramdara Çacî.

34. A ma voix, il viendra sans tarder Râghava, entraînant une armée considérable, composée de bataillons de Haris et de Rikshas.

35. Après avoir dompté de ses traits sans nombre l'invincible (Océan), séjour de Varuna, Kâkutstha dépeuplera de Râkshasas la ville de Lankâ.

36. Si Mrityu, si les Devas et les grands Asuras essaient de lui barrer la route, il les exterminera eux-mêmes.

37. Ton absence, ô princesse, le remplissant de douleur, Râma ne trouve non plus de calme qu'un éléphant attaqué par un lion.

38. Je te le jure, ô déesse, par le Mandara, le Mûlaphala, le Malaya, le Vindhya, le Meru et le Dardura :

39. L'aimable visage de Râma aux beaux yeux, aux lèvres de Bimba, aux jolies pendeloques, semblable au lever de la pleine lune, tu le reverras.

40. Sans tarder, ô Vaidehî, tu apercevras Râma sur le mont Prasravana, tel que Çatakratu assis sur le sommet du dos de son éléphant.

41. Il ne mange point de viande, Râghava, il ne boit point de liqueur ; il se nourrit exclusivement de mets sylvestres bien apprêtés (par Lakshmana), qu'il prend dans la cinquième (partie du jour).

42. Cousins, moustiques, vers, reptiles, Râghava ne les chasse plus de son corps ; il est toujours près de toi par la pensée.

43. Toujours abîmé dans ses réflexions, toujours absorbé par sa douleur, Râmâ ne songe plus à autre chose, esclave qu'il est de son amour.

44. Il ne dort jamais Râma, le meilleur des hommes, (où) s'il s'assoupit : O Sîtâ ! s'écrie-t-il d'une voix douce, et il se réveille.

45. A la vue d'un fruit, d'une fleur, ou de tout autre objet cher aux femmes : Oh ! ma bien-aimée ! soupire-t-il sans cesse, en t'appelant.

46. O déesse, ce prince qui, dans son perpétuel tourment, appelle sa Sîtâ, plein de dévouement et de grandeur d'âme, tentera tout pour te recouvrer.

47. L'éloge de Râma bannit son chagrin, (mais en apprenant) qu'il souffrait, elle ne pouvait s'empêcher de souffrir aussi ; la fille de Vaideha ressemblait ainsi à la nuit, lorsqu'à l'entrée de l'automne la lune sort d'une nuée.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-sixième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXXVII

SITA REFUSE DE SE LAISSER EMMENER PAR HANUMAT

1. Après avoir ouï ce discours, Sîtâ dont le visage brillait comme la pleine lune, adressa à Hanumat ces paroles remplies de religion et de sens.

2. C'est de l'Amrita mélangé de poison, ô Vânara, que ton langage, puisque (tu m'apprends que) Râma n'a d'autre préoccupation (que moi), et qu'il est plongé dans la douleur.

3. Le Sort attache l'homme comme avec une corde pour le traîner au sommet du pouvoir ou dans l'infortune la plus sinistre.

4. Le Destin, les êtres vivants ne sauraient lui résister, ô excellent Plavaga. Regarde-nous plutôt, Saumitri, moi et Râma, dans quels maux nous sommes plongés !

5. Comment Râghava parviendra-t-il au terme de sa douleur, à l'instar du naufragé qui s'efforce en nageant sur les flots (d'atteindre la rive) ?

6. Quand est-ce qu'après avoir fait un carnage des Râkshasas, tué Râvana et renversé Lankâ, mon époux me reverra ?

7. Il faut lui dire : Hâte-toi, car jusqu'à la fin de cette année doit seulement durer ma vie.

8. Voici le dixième mois, il n'en reste plus que deux, ô Plavamgama ; c'est le délai que le méchant Râvana m'a fixé.

9. Vibhîshana, son frère, le presse fortement de me relâcher, mais il ne l'y peut décider.

10. Mon renvoi ne plaît pas à Râvana ; la mort le guette dans la lutte où le pousse sa destinée.

11. La fille aînée de Vibhîshana, nommée Kalâ, ô singe, m'a raconté cela de la part de sa mère elle-même.

12. Avindhya, ainsi s'appelle un taureau des Râkshasas, plein de prudence, de sagesse et de fermeté, d'un noble caractère, avancé en âge et très estimé de Râvana.

13. Il annonce comme imminente la destruction des Rakshas par Râma ; mais ce pervers n'écoute pas ce salutaire avertissement.

14. J'ai l'espoir, ô le meilleur des Haris, que mon époux me rejoindra prochainement. Mon cœur est pur et nombreuses sont les qualités de Râma.

15. Endurance, bravoure, bonté, non-nuisance, gratitude, énergie, force, ô Vânara, tout cela Râghava le possède.

16. Celui qui extermina quatorze milliers de Râkshasas sur le Janasthâna, sans l'aide de son frère, quel ennemi ne tremblerait devant lui ?

17. Il ne saurait être égalé par les fléaux (de Râkshasas), ce taureau des hommes. Je sais sa puissance, comme la fille de Puloman, celle de Çakra.

18. Avec ses traits nombreux pour rayons, dans sa bravoure, ô Kâpi, le soleil qu'est Râma desséchera ce lac fait de Rakshas ennemis.

19. Ainsi s'épanchait Sîtâ au sujet de Râma, exténuée par le chagrin et le visage baigné de larmes. Le singe Hanumat lui dit.

20. Lorsque je lui aurai parlé, Râghava viendra aussitôt, à la tête d'une armée puissante, composée de bataillons de Haris et de Rikshas.

21. Ou plutôt, je vais te délivrer aujourd'hui de ce Râkshasa funeste; monte sur mon dos, femme irréprochable.

22. Une fois sur mon dos, je te ferai passer la mer. Je pourrais même transporter Lankâ avec Râvana.

23. Aujourd'hui, je te remettrai à Râghava sur le Prasravana où il se tient, ô Maithilî, comme Anala (remet) la libation sainte à Çakra.

24. Tu reverras, aujourd'hui même, ô Vaidehî, Râghava que Lakshmana accompagne, pareil à Vishnu, lorsqu'il résolut d'exterminer les Daityas.

25. Ce héros puissant qui fait effort pour te rejoindre, (tu le trouveras sur le Prasravana) solitaire, semblable à Puramdara assis sur la tête du roi des Nagas.

26. Monte sur mon dos, belle déesse ; n'hésite pas. Ne désires-tu pas te réunir à Râvana, comme Rohinî à Çaçânka ?

27. Telle que Rohinî, lorsqu'elle s'entretient avec Çaçin, tu vas rejoindre (Râma). Monte sur mon dos et traverse l'atmosphère, l'Océan.

28. Lorsque je m'éloignerai d'ici en t'emportant, ô belle, nul ne pourra me suivre de tous les habitants de Lankâ.

29. De la même façon que je suis venu, sans aucun doute, je m'en irai, vois, ô Vaidehî, en t'emportant à travers l'espace.

30. Maithilî, à ce langage étonnant du meilleur des Haris frissonna de joie dans tous ses membres ; elle dit à Hanumat.

31. Hanumat, ce long chemin, comment espères-tu me le faire parcourir ? Car je sais ta nature simienne, ô chef des Haris.

32. Comment sur ton petit corps crois-tu pouvoir m'emmener d'ici près de l'Indra des hommes, mon époux, ô taureau des Plavagas ?

33. A ces paroles de Sîtâ, le glorieux Hanumat, né de Mâruta, réfléchit à la forme amoindrie qu'il venait de prendre.

34. Elle ne sait pas ma nature ni ma puissance, Vaidehî aux yeux noirs. Je vais alors lui montrer comme je me transforme à mon gré.

35. Dans cette pensée, Hanumat, le meilleur des Plavagas, fléau de ses ennemis, se fit voir à Sîtâ sous son (véritable) aspect.

36. S'élançant de son arbre, l'intelligent taureau des Plavagas se mit à grandir, pour inspirer confiance à Sîtâ.

37. Il devint l'égal du Meru et du Mandara, et semblable à un brasier flamboyant. Le taureau des Vânaras se plaça devant Sîtâ.

38. Le Hari, pareil à une montagne, au rouge visage, à l'immense vigueur, aux dents et aux ongles de diamant, terrible, parla en ces termes à Vaidehî.

39. Cette Lankâ, je pourrais la déplacer avec ses monts, ses bois et ses champs, ses pavillons, ses remparts et ses portes, avec son chef (lui-même).

40. Courage donc, ô reine, assez d'hésitation. Viens dissiper, ô Vaidehî, la douleur de Râghava que Lakshmana accompagne.

41. En le voyant ainsi grandi comme un mont, la fille de Janaka, aux yeux larges comme des feuilles de lotus, dit au fils bien-aimé de Mâruta.

42. Je reconnais ta nature et ta puissance, ô grand Kapi ; ta vitesse égale celle du vent et ton éclat prestigieux celui du feu.

43. Un être vulgaire, comment serait-il venu dans ce pays, par delà l'Océan incommensurable, ô prince des Vânaras ?

44. Je sais que tu es capable de me sortir d'ici et de m'emmener ; mais il est nécessaire d'examiner tout d'abord si cela peut avoir un bon résultat pour moi.

45. Or, il m'est impossible, ô le meilleur des Kapis, de partir avec toi. Ton impétuosité égale à celle du vent me donnerait le vertige.

46. Suspendue dans les airs au-dessus, bien au-dessus de l'Océan, je tomberais de ton dos, dans ta course effrénée.

47. Précipitée dans la mer peuplée de requins, de crocodiles et de Jhashas, je deviendrais aussitôt et fatalement pour ces monstres une proie choisie.

48. Non, je ne saurais partir avec toi, ô destructeur de tes ennemis. Chargé d'une femme, pour toi aussi, il y aurait péril, sans aucun doute.

49. Lorsqu'ils te verraient m'enlever, les Râkshasas, à la redoutable bravoure, te poursuivraient sur l'ordre du méchant Râvana.

50. Entouré par ces guerriers munis d'épieux et de massues, ta situation deviendrait critique avec une femme, ô héros.

51. Armés et nombreux, (ils te poursuivraient) désarmé dans les airs; comment pourrais-tu résister et me protéger?

52. Pendant que tu lutterais contre ces Rakshas aux cruels exploits, je glisserais de ton dos, effrayée, ô excellent Kapi.

53. Terribles, gigantesques et puissants, ils finiraient par te vaincre dans la lutte, ô le meilleur des singes.

54. Ou bien, tandis que tu les combattrais en tournant la tête, je tomberais; une fois tombée ils me saisiraient et me ramèneraient (ici), les méchants Râkshasas.

55. Ou encore, ils m'arracheraient de tes mains et me mettraient en pièces. On voit à la guerre de ces alternatives de victoires et de défaites.

56. Ou je mourrais sous les menaces de ces Rakshas, et ainsi ta tentative, ô le premier des Haris, demeurerait infructueuse.

57. Et quand même tu pourrais exterminer tous les Râkshasas, c'en serait fait de la gloire de Râghava, si tu les tuais.

58. Ou sinon, les Rakshas, s'emparant de moi, me reléguerait dans une cachette ignorée des Haris et aussi de Râghava.

59. Dans ce cas encore, tes efforts pour me sauver seraient vains. Tandis que si Râma vient avec toi, il y a grande chance de succès.

60. Sur moi repose l'existence de Râghava, à la force sans mesure, celle de ses frères, la tienne, (guerrier) aux grands bras, et celle de la famille royale.

61. Désespérés à mon sujet, consumés par un chagrin cuisant, les deux (frères), ainsi que tous les Rikshas et les Haris, rompraient l'attache de leurs souffles vitaux.

62. Plaçant avant tout la piété conjugale, je ne saurais (d'autre part) me résoudre à toucher le corps d'un autre que Râma lui-même, ô Vânara éminent.

63. Si j'ai subi par force le contact des membres de Râvana, dans mon impuissance, que pouvais-je faire, sans défenseur, et n'étant plus maîtresse de moi ?

64. Si Râma vient ici massacrer Daçagrîva et ses Râkshasas, et qu'il me ramène en s'en retournant, ce sera un exploit digne de lui.

65. J'ai entendu parler, j'ai même été témoin des hauts faits de ce magnanime (héros), fléau des guerriers. Devas, Gandharvas, Serpents, Râkshasas n'égalent point Râma sur le champ de bataille.

66. A le voir dans le combat, armé de son arc merveilleux, doué d'une grande vigueur et d'une vaillance pareille à celle de Vâsava, qui pourrait résister à Râghava que Lakshmana accompagne, et qui ressemble à un incendie activé par le vent?

67. Râghava que Lakshmana accompagne, pareil à l'éléphant des régions, ivre de Mada, qui soutiendrait son choc, dans la lutte, ô prince des Vânaras, lui que l'on prendrait pour le soleil, à la fin des Yugas, avec ses flèches pour rayons?

68. O le meilleur des Kapis, mon bien-aimé à qui Lakshmana et le chef des bataillons (simiesques) servent de compagnons, amène-le vite ici. Depuis longtemps je suis consumée de chagrin, au sujet de Râma; ô vaillant Vânara, rends-moi le bonheur.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-septième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXXVIII

SITA REMET A HANUMAT SON ANNEAU

1. Cette réponse satisfit le tigre des singes qui répondit à Sîtâ, en discoureur habile.

2. Ton langage plein de convenance, déesse aux beaux traits, est conforme à ta nature féminine et à la réserve des dames honnêtes.

3. En ta qualité de femme, tu ne saurais franchir, montée sur moi, une mer large de cent Yojanas.

4. Et cette seconde raison que tu as donnée, ô modeste Jânakî : Je ne puis toucher un autre que Râma,

5. Elle est digne de toi, ô déesse, l'épouse de ce (héros) magnanime. Quelle autre que toi, ô reine, pourrait tenir un langage semblable ?

6. Kâkutstha sera informé exactement de tout ce que tu as fait et dit en ma présence, ô princesse,

7. Appuyée sur des raisons nombreuses. O reine, c'est dans le désir d'être agréable à Râma, l'esprit trompé par mon affection que je t'ai parlé ainsi.

8. C'est aussi à cause de la difficulté de pénétrer dans Lankâ et de traverser l'Océan, et en envisageant mes convenances personnelles que je t'ai dit :

9. Je veux te réunir aujourd'hui à celui qui est la joie des Raghus. C'est par affection pour mon maître et par dévouement, et non pour un autre motif que j'ai tenu ce langage.

10. Puisque tu ne peux venir avec moi, femme irréprochable, donne-moi un signe de reconnaissance pour Râghava.

11. A ces mots d'Hanumat, Sîtâ, pareille à une fille de Sura, dit d'une voix faible que les sanglots étouffaient.

12. Voici le meilleur signe de reconnaissance que tu pourras trans-

mettre à mon bien-aimé. — Au pied du mont Citrakûṭa, dans la région nord-est,

13. Pendant que j'habitais l'ermitage des ascètes, dans un site riche en racines, en fruits et en eau, que fréquentaient les Siddhas, non loin de la Mandâkinî,

14. Au milieu de ses bosquets épais d'où s'exhalaient toutes sortes de parfum, après avoir pris tes ébats dans un étang, (ô Râma,) tu t'appuyas tout mouillé sur mon sein.

15. A ce moment un corbeau s'approcha pour me becqueter. Je lui lançai une motte pour l'écarter.

16. Mais ce corbeau s'obstinait à (vouloir) me déchirer, et il ne s'éloignait point de sa proie, l'affamé mangeur d'offrandes.

17. Je détachai ma ceinture dans ma fureur contre l'oiseau ; ma robe alors glissa ; tu me vis,

18. Et tu me plaisantas ; je rougis de colère et de honte. Tourmentée par le corbeau avide de nourriture, je me réfugiai près de toi.

19. Fatiguée, je me jetai dans tes bras pendant que tu restais assis. Toute irritée encore, tu m'apaisas en riant.

20. Le visage baigné de larmes, je m'essuyais doucement les yeux. Tu m'avais vue (à découvert), ô Seigneur, et le corbeau m'avait irritée.

21. Epuisée, ô Râghava, je dormis longtemps dans ton sein. A ton tour, tu t'endormis dans le mien, ô frère aîné de Bharata.

22. Voilà que, de rechef, le corbeau s'approcha de moi comme je m'éveillai et que je m'arrachai des bras de Râghava. Le corbeau sur le champ revint picorer dans mon sein.

23. A diverses reprises, se jetant sur moi, il me déchira cruellement. A ce moment, Râma se leva, (réveillé) par les gouttes de sang qui tombaient sur lui).

24. Le héros aux grands bras, en me voyant les deux seins déchirés, irrité, soufflant comme un serpent, parla ainsi.

25. Qui donc, ô toi dont les cuisses ressemblent à des trompes d'éléphant, t'a blessée à la poitrine ? Quel est donc celui qui joue avec un reptile à cinq têtes et furieux ?

26. Il regarda et vit le corbeau qui se tenait devant moi, les serres ensanglantées, aiguës.

27. Ce corbeau, le prince des volatiles, c'était le fils de Çakra. Il disparut vite sous terre, rapide comme le vent.

28. Le guerrier aux grands bras, roulant des regards de fureur, imagina contre le corbeau un terrible expédient, lui le plus industrieux des hommes.

29. Prenant dans la jonchée d'herbes (où nous reposions) un brin de Darbha, il le lia à un trait de Brahmâ. Le brin d'herbe s'enflamma pareil au feu de Kâla, devant l'oiseau.

30. Râma lança contre le corbeau ce brandon qui se mit à le poursuivre dans l'espace.

31. Sous cette pluie (de flammes), le corbeau volait de côté et d'autre, cherchant un abri ; il parcourut ainsi l'univers entier.

32. Repoussé de son père et de tous les suprêmes Rishis, il erra par les trois mondes et vint se réfugier près de Râma lui-même.

33. Il tomba sur le sol en réclamant sa protection. Le secourable Kâkutstha, bien qu'il méritât la mort, le sauva par pitié.

34. Il gisait épuisé, sans couleur. (Râma) lui dit : Il est impossible que ce trait de Brahmâ demeure sans effet, sache-le bien.

35. Alors il détruisit son œil droit. Ce fut en livrant son œil droit qu'il sauva sa vie.

36. Il salua Râma et le roi Daçaratha ; puis, sur le congé du héros, il se retira dans sa retraite.

37. Toi qui, à cause de moi, lanças sur un simple corbeau le trait même de Brahmâ, mon ravisseur, comment le laisses-tu impuni, ô prince?

38. Montre par de grands efforts ta pitié pour moi, ô taureau des hommes. Celle qui t'a pour protecteur, ô protecteur, semble être sans protecteur.

39. La compassion est le suprême devoir : je te l'ai ouï dire. Je sais ta grande énergie, ta grande endurance, ta grande force.

40. Tu es d'une puissance sans limite, invincible, et, pour la profondeur, l'émule de l'Océan ; tu es le maître de la terre ainsi que de la mer et l'égal de Vâsava.

41. Toi qui es aussi le premier des archers, plein de force et de bravoure, que ne décoches-tu une flèche contre les Rakshas, ô Râghava?

42. Ni les Nâgas, ni même les Gandharvas, ni les Suras, ni les troupes de Maruts ne pourraient soutenir le choc de Râma, dans le combat.

43. Si ce héros me garde encore quelque considération, d'où vient que de ses dards acérés il n'extermine point les Râkshasas ?

44. Ou, sur l'ordre de son frère, Lakshmana, fléau de ses ennemis, pourquoi ne me délivre-t-il pas, ce guerrier plein de force ?

45. Puisque ces deux tigres des hommes, égaux à Vâyu et à Indra pour

la valeur, sont irrésistibles même aux Suras, pourquoi me délaissent-ils?

46. Ah ! j'ai dû commettre quelque méfait considérable, sans aucun doute; car, bien qu'ils en soient capables, ils dédaignent de me sauver, ces deux fléaux de leurs ennemis !

47. A ces plaintes que Vaidehî accompagnait de larmes, le puissant Hanumat, chef des singes, dit.

48. Le chagrin que tu lui causes altère les traits de Râma, ô déesse ; c'est la vérité, je te le jure. Et la vue de son frère que le malheur accable remplit Lakshmana de douleur.

49. Puisque te voilà retrouvée, le temps désormais n'est plus aux lamentations; dans un moment tu verras la fin de tes souffrances, ô belle.

50. Ces deux tigres des hommes, princes d'une grande énergie, dans leur impatience de te rejoindre, mettront les mondes en cendres.

51. Après avoir tué le redoutable guerrier Râvana et ses gens, Râghava, (princesse) aux grands yeux, te ramènera dans la ville.

52. Dis-moi ce qu'il faut dire à Râghava et à Lakshmana, plein de vaillance, à l'illustre Sugrîva, et aux singes assemblés.

53. Ainsi parla-t-il. Sîtâ répondit : Le maître des mondes, celui qu'enfanta la vénérable Kausalyâ,

54. Souhaite-lui de ma part d'être heureux, et le salue de la tête. Les guirlandes et tous les joyaux de sa bien-aimée, ainsi que ses dames d'honneur,

55. L'empire d'un vaste royaume si difficile à acquérir, son père et sa mère, après leur avoir dit un adieu cordial,

56. Il s'est attaché aux pas de Râma, celui à qui Sumitrâ doit d'être une heureuse mère. Dans son affection (fraternelle), le vertueux (prince), renonçant à une félicité sans égale,

57. Accompagna Kâkutstha, son frère, et veilla sur lui dans la forêt. (Héros) aux épaules de lion, aux grands bras, sage et d'agréable aspect,

58. Il traitait Râma comme son père et me considérait comme sa mère. Il ne fut pas témoin de mon enlèvement, le vaillant Lakshmana.

59. Plein de déférence pour les vieillards, magnifique et valeureux, mesuré dans ses discours, le meilleur des amis du prince Râma, semblable à mon beau-père,

60. Plus que moi il lui fut toujours ami, son frère Lakshmana, lequel dans sa vaillance porte un fardeau qui ne lui fut pas imposé.

61. Lui dont en le voyant Râghava oublie la généreuse conduite, il faut le saluer de ma part, et lui rapporter mes paroles,

62. Pour que dans sa perpétuelle bienveillance, le noble et vertueux Lakshmana, cher à Râma, ô le meilleur des singes, mette fin à (mon) infortune.

63. Tu es le garant du succès de cette entreprise, ô chef des Haris. Puisse Râghava, sur ton initiative, tenter pour moi un suprême effort !

64. Redis à mon protecteur, au brave Râma, et répète lui cette parole de ma part : J'ai encore un mois à vivre, ô fils de Daçaratha.

65. Passé ce mois je mourrai, c'est la vérité que je te dis. Délivre-moi, ô héros, des mains du misérable et méchant Râvana, comme Kauçikî (fut délivrée) du Pâtâla.

66. Puis, Sîtâ retira de dessous son habit la perle (dont elle parait auparavant) sa touffe de cheveux, et qui jetait un céleste éclat. — Tu la remettras à Râghava, dit-elle en la confiant à Hanumat.

67. Recevant alors ce joyau sans égal, le vaillant (Hari) le passa à son doigt, car il n'allait pas à son bras.

68. Le meilleur des singes prit la perle et salua Sîtâ, en faisant le Pradakshina, incliné à ses côtés.

69. Plein de joie d'avoir vu la princesse, il s'en retournait heureux près de Râma et de Lakshmana, aux mêmes traits.

70. Après avoir reçu le magnifique et précieux bijou que la fille du roi Janaka portait sur elle, (en le dissimulant) avec soin, (Hanumat, comme) délivré d'un ouragan qui se fût rué sur lui d'une haute montagne, le cœur rasséréné, reprit le chemin du retour.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le trente-huitième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XXXIX

HANUMAT CALME LES APPREHENSIONS DE SITA

1. En lui remettant le bijou, Sîtâ dit à Hanumat : Ce signe de reconnaissance est familier à Râma.

2. Quand il verra cette perle, le vaillant Râma se rappellera trois personnes : ma mère, moi et le roi Daçaratha.

3. Ton héroïsme stimulé davantage encore, ô le meilleur des Haris, par les efforts que demande cette entreprise, pense à ce qu'il reste à faire.

4. C'est toi (qui seras) l'instrument de succès dans cette mission, ô singe d'élite. Considère l'effort que doit tenter Râma pour mettre fin à mon infortune.

5. O Hanumat, tâche à terminer mon malheur. — Il en sera ainsi, lui promit Mâruti, au redoutable courage.

6. Il salua de la tête Vaidehî et se mit en devoir de s'en retourner. Lorsqu'elle vit s'éloigner le Vânara, né de Pavana, la divine

7. Maithilî, d'une voix entrecoupée de sanglots, lui dit : O Hanumat, porte-leur (mes) vœux de bonheur à tous deux, Râma et Lakshmana.

8. Sugrîva et ses conseillers, tous les anciens des Vânaras, souhaite-leur, ô le meilleur des singes, une félicité légitime.

9. Fais en sorte que Râghava aux grands bras me retire des eaux du malheur où je suis plongée.

10. Pour que le glorieux Râma me fasse sortir d'ici vivante, ô Hanumat, prête-moi le secours de ta parole loyale.

11. Lorsqu'il entendra ce que tu lui diras de ma part, Dâçarathi, toujours plein de vaillance, sentira croître son audace en vue de me rejoindre.

12. La prière que je te charge de lui transmettre, en l'entendant, le brave Râghava, comme il lui sied, s'inspirera de son héroïsme.

13. Ainsi parla Sîtâ ; Hanumat, né de Mâruta, posant sur sa tête (ses mains) en forme d'Anjali, lui fit cette réponse.

14. Sans tarder Kâkutstha, entouré de l'élite des Haris et des Rikshas, viendra dompter ses ennemis, dans le combat, et dissiper ton chagrin.

15. Je ne sache personne parmi les mortels, les Asuras et les Suras, qui puisse, lorsqu'il vomit ses flèches, tenir devant lui.

16. Même le Soleil, même Parjanya, même Vaivasvata ou Yama, il leur résisterait, dans la lutte, surtout si tu en étais l'enjeu.

17. Râma pourrait conquérir la terre (entière) que l'Océan limite, si tu étais le prix de la victoire, ô joie de Janaka.

18. A ce langage sensé, loyal, d'une grande éloquence, Jânakî, après avoir beaucoup réfléchi, s'exprima en ces termes.

19. Sîtâ jetant les yeux, à diverses reprises, sur Hanumat debout près d'elle, applaudit avec joie aux paroles que lui avait dictées son dévouement pour son époux.

20. Si tu le juges bon, ô guerrier, vainqueur de tes ennemis, reste un jour dans quelque endroit caché, pour te reposer ; demain tu partiras.

21. Et moi qui ai si peu de bonheur, ton voisinage, ô Vânara, me fera oublier un instant cette grande infortune.

22. C'est que, tigre des Haris, jusqu'à ton retour, ma vie sera en danger ; il n'y a pas de doute.

23. Le chagrin de ne plus te voir me tourmentera davantage ; accablée, comme je suis, des plus grands malheurs, il me consumera en quelque sorte, ô Vânara.

24. De plus, ô brave (Hanumat), cette difficulté m'est (toujours) présente, pour ainsi dire. Le très puissant roi des singes, au milieu de tes compagnons les Haris et les Rikshas,

25. Comment traversera-t-il l'infranchissable Océan ? De même, les troupes de Haris et de Rikshas et les deux fils de roi, (comment le traverseront-ils) ?

26. Trois êtres seuls peuvent franchir l'Océan, Vainateya, toi et Mâruta.

27. Devant cet obstacle insurmontable, quel moyen de succès vois-tu, ô héros, le plus industrieux des êtres ?

28. Sans doute tu es capable, même seul, de mener à bien cette affaire, ô destructeur des guerriers ennemis, (mais alors) la gloire de la réussite sera pour toi, (non pour Râma).

29. Lutter avec toutes ses forces contre Râvana, le terrasser sur le champ

de bataille et me ramener victorieux dans sa ville, serait digne de ce (héros).

30. Si après avoir avec ses troupes bouleversé Lankâ, le destructeur des armées ennemies, Kâkutstha, m'emmenait, cela serait digne de lui.

31. Un tel héroïsme, conforme à sa nature magnanime, donne à ce vaillant guerrier de le déployer.

32. A ce langage, plein de sens, de tact et de raison, Hanumat fit cette dernière réponse.

33. O reine, le général des armées de Haris et de Rikshas, le meilleur des singes, Sugrîva, plein de loyauté, s'occupe de toi.

34. Entouré de Vânaras par Kotis de milliers, il viendra sans tarder, ô Vaidehî, ce destructeur des Râkshasas.

35. Il a sous ses ordres des Haris doués de vaillance, d'énergie, d'une extrême vigueur, prompts comme la pensée.

36. Ils vont, en haut, en bas, de côté : nulle voie ne leur est fermée. Pas de travaux, (si) rudes (soient-ils), qui rebutent leur courage sans mesure.

37. Plus d'une fois, dans leur grande endurance, ils ont fait le tour de la terre avec ses mers et ses montagnes, de gauche à droite, en s'élançant dans les sentiers des vents.

38. Il en est qui me sont supérieurs, (d'autres qui me sont) égaux, parmi ces habitants des bois. Il n'y en a pas un qui me soit inférieur, dans l'entourage de Sugrîva.

39. Si j'ai pu venir ici, à plus forte raison (le pourront) ces vaillants. Ce ne sont pas les meilleurs que l'on envoie (à la découverte), mais les autres.

40. Assez d'affliction, ô reine ; bannis ton chagrin. D'un seul bond ils seront à Lankâ, les chefs des Haris.

41. Sur mon dos accourront près de toi, pareils à la lune et au soleil, lorsqu'ils se lèvent, ces deux (frères), étroitement unis, lions parmi les hommes.

42. Ces deux héros, l'élite des guerriers, Râma et Lakshmana, viendront ensemble détruire la ville de Lankâ de leurs traits.

43. Après avoir massacré Râvana et sa horde, Râghava, la joie de Raghu, te prendra, femme aux belles hanches, pour te ramener dans sa cité.

44. Ainsi, courage et bonheur à toi ; sois confiante dans cette heure. Avant longtemps tu le reverras, étincelant comme la flamme.

45. L'Indra des Râkshasas, ses fils, ses ministres et ses gens étant tués, tu te réuniras à Râma, comme à Çaçânka Rohinî.

46. Bientôt tu verras la fin de tes maux, divine Maithilî, et Râvana, en ta présence, tombera sous les coups de Râma.

47. Ainsi consolait Vaidehî Hanumat, né de Màruta. Comme il songeait à partir il lui répéta :

48. Ce meurtrier de ses ennemis, maître de son âme, bientôt tu le reverras, le fils de Raghu, ainsi que Lakshmana, l'arc à la main, aux portes de Lankâ.

49. Armés d'ongles et de dents, les vaillants Vânaras, courageux comme des lions et des tigres, pareils aux Indras des éléphants, bientôt tu verras leur troupe.

50. Tels que des monts et des nuées, ces singes d'élite, (tu entendras) sur les plateaux du Malaya et de Lankâ, noble femme, les rugissements de leurs bataillons multiples.

51. Blessé au cœur par un trait redoutable de Manmatha, Râma ne sait où se réfugier : tel un éléphant attaqué par un lion.

52. Ne pleure plus, ô déesse ; bannis de ton âme tristesse et crainte, tu te réuniras à ton époux comme Çacî à Çakra, ô belle.

53. Qui donc l'emporte sur Râma ? Qui est semblable à Saumitri ? Emules d'Agni et de Mâruta, les deux frères te sont un double asile.

54. Tu ne séjourneras pas (désormais) longtemps, ô déesse, dans ce lieu habité par les troupes de Rakshas et formidable à l'excès. Il ne tardera point de venir, ton bien-aimé. Patiente seulement jusqu'à mon retour.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmiki, le Rishi,
Le trente-neuvième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XL

HANUMAT PREND CONGÉ DE SITA

1. A ces mots du fils magnanime de Vâyu, Sîtâ, semblable à une fille de Suras, répondit d'une façon conforme à ses intérêts.

2. Ta vue, à toi qui me parles de mon bien-aimé, ô Vânara, me réjouit, comme la pluie (réjouit) la terre qui porte des moissons à moitié venues.

3. Fais en sorte, dans ta pitié pour moi, que je puisse satisfaire mon désir et toucher ce tigre des hommes de mes membres desséchés par la douleur.

4. Tu rappelleras encore, en signe de reconnaissance, à Râma, ô toi qui possèdes éminemment les qualités des Haris, le roseau que le corbeau brisa dans sa colère, parce qu'il lui avait crevé un œil.

5. (Tu lui diras aussi de ma part) : Avec de l'arsenic rouge tu me peignis sur une joue un Tilaka, après avoir effacé l'autre ; certes, tu dois t'en souvenir.

6. Comment, dans ta vaillance, souffres-tu qu'on t'enlève Sîtâ pour la transplanter au milieu des Rakshas, ô toi qui ressembles à l'éléphant du grand Indra ?

7. Cette perle divine, dont j'orne mon front, je l'ai soigneusement conservée pour qu'en la voyant, je me réjouisse, dans mon infortune, comme si je te (voyais toi-même), ô (héros) sans reproche.

8. Lorsque je t'aurai transmis ce bijou, précieux produit des eaux, je ne pourrai, livrée au chagrin, vivre (longtemps) désormais.

9. Maux intolérables, voix (menaçantes) qui me brisent le cœur, séjour au milieu des Râkshasas, c'est pour toi que je les endure.

10. Je supporterai un mois encore l'existence, ô meurtrier de tes ennemis ; passé ce mois, je ne pourrai plus vivre séparée de toi, ô prince.

11. Il est terrible ce roi des Râkshasas ; son aspect ne m'est pas agréable, et si j'apprends que tu hésites, je mourrai à l'instant même.

12. A ces plaintes de Vaidehî, accompagnées de larmes, le tout puissant Hanumat, né de Mâruta, répondit.

13. Ton infortune altère les traits de Râma, ô déesse, c'est la vérité, je te le jure. A l'aspect de Râma abattu par le chagrin, Lakshmana se désole.

14. Tu le verras de toute façon, ce n'est pas le moment de te désespérer ; cet instant mettra fin à tes maux, belle (princesse).

15. Ces deux tigres des hommes, princes irréprochables, impatients de te revoir, réduiront Lankâ en cendres.

16. Après avoir exterminé dans le combat le Rakshas Râvana et les siens, les deux Râghavas, femme aux grands yeux, te ramèneront dans leur ville.

17. Mais pour que Râma reconnaisse le signe conventionnel, ô femme sans reproche, il te faut me donner quelque chose de plus qui lui réjouisse le cœur.

18. Elle répondit : Je t'ai remis certes le meilleur gage de reconnaissance. Râma, en voyant ce bijou, sans peine

19. Ajoutera foi à tes paroles, brave Hanumat. — Ayant reçu la perle merveilleuse, le fortuné prince des Plavagas

20. Salua de la tête la déesse et se mit en devoir de partir. Lorsqu'elle vit le général des Haris prendre son élan,

21. Et développer sa grande vigueur, l'infortunée fille de Janaka, le visage plein de larmes, lui dit d'une voix entrecoupée de sanglots.

22. O Hanumat, les deux frères, pareils à deux lions, Râma et Lakshmana, Sugrîva avec son entourage, tous, adresse-leur (de ma part) des vœux de prospérité.

23. Tâche que Râghava aux grands bras me sauve de cet océan de maux où je suis retenue.

24. Cette âpre et violente douleur, les menaces de ces Rakshas, informes-en Râma, une fois de retour près de lui. Puisse ton voyage être heureux, ô Hari d'élite !

25. Les instructions de la princesse reçues, le Kapi, son but atteint, l'âme exultante, estimant qu'il lui restait peu à faire, traversait (déjà) par la pensée la région du nord.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarantième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XLI

HANUMAT DÉVASTE LE BOSQUET D'AÇOKAS

1. Sîtâ lui ayant fait son compliment d'adieu, le Vânara partit. En s'éloignant, il se prit à réfléchir.

2. Il lui restait peu à faire, puisqu'il avait vu la (princesse) aux yeux noirs. Ayant écarté trois moyens (de réussir), le quatrième (seul) lui parut (de mise) dans la circonstance. (Il se dit :)

3. Il n'y a point d'entente possible avec les Rakshas, vu leur caractère ; les présents ne tentent pas ceux qui sont riches ; ils ne sont pas accessibles à la désunion, les gens que leur force enorgueillit. La vaillance est en ce cas ma (seule) ressource.

4. Dans cette affaire, hors le courage, il n'est pas d'autre parti à prendre. Une fois leurs braves tués dans le combat, les Râkshasas s'adouciront quelque peu.

5. Celui qui, sa tâche remplie, mène à bien de nombreuses entreprises, sans préjudice de sa première mission, mérite qu'on lui confie ses intérêts.

6. Il n'y a pas qu'un moyen d'assurer le succès d'une affaire, même de peu d'importance. Celui qui envisage un projet sous ses multiples aspects est capable de l'exécuter.

7. Dans le cas présent, voici ce à quoi je suis décidé. Je vais regagner le séjour du roi des Plavagas sitôt que j'aurai dans le combat expérimenté la valeur de l'ennemi et la mienne ; alors (seulement) j'aurai accompli la volonté de mon maître.

8. Maintenant, comment m'y prendre pour que ma lutte avec les Râkshasas ait une heureuse issue ; et aussi pour que le (monstre) aux dix cous estime ce que vaut sa force extraordinaire par rapport à la mienne, dans le combat ?

9. En me rencontrant, sur le champ de bataille, avec Daçânana accom-

pagné de son groupe de conseillers, de son armée, et de son écuyer, je saurai facilement ce qu'il pense dans son cœur et ce qu'il peut ; je m'éloignerai ensuite.

10. Le magnifique bosquet de ce méchant, pareil au Nandana, qui enchante les yeux et l'esprit, où se trouvent toutes sortes d'arbres et de lianes,

11. Je vais le ravager, comme le feu une forêt d'arbres morts. Cette dévastation excitera la fureur de Râvana.

12. Alors son immense armée, avec la cavalerie et les grands chars et les éléphants qui la composent, il la convoquera, le roi des Râkshasas. Puis, armé de tridents et de harpons en fer, il engagera un combat formidable.

13. Je lutterai de toute mon énergie contre ces vaillants Rakshas, et après avoir battu les troupes rassemblées par Râvana, je me retirerai sain et sauf auprès du roi des Haris.

14. Sur ce, furieux comme Mâruta, Mâruti à la redoutable valeur se mit à renverser les arbres de ses cuisses nerveuses et puissantes.

15. Le vigoureux Hanumat brisa les arbres et les lianes de ce jardin d'agrément où retentissait le barrit d'éléphants en rut.

16. Avec ses arbres culbutés, ses pièces d'eau rompues, ses monticules écrêtés de toute part, objets dont l'aspect était si beau,

17. Ses étangs, remplis de gazouillements d'oiseaux de toute espèce, mis à sec, les bourgeons cuivrés des arbres et des arbustes détruits avec eux,

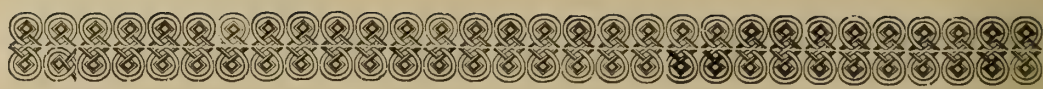
18. Le parc n'existait plus ; on l'eût dit détruit par un incendie. Pareilles à des femmes affolées, aux vêtements en désordre, ainsi étaient ses lianes.

19. Avec ses berceaux de verdure, ses charmants kiosques ruinés, ses tigres, ses gazelles, ses oiseaux poussant des cris d'épouvante, ses maisons de pierres écroulées, le grand bois avait perdu sa beauté.

20. Cette terre plantée d'un bosquet, théâtre des ébats du harem de Daçagrîva, le Kapi vigoureux bouleversa ses rangées d'Açokas et de lianes et les transforma en séries de ruines désolées.

21. Après avoir donné au puissant maître de la terre ce grave sujet de déplaisir, désireux de lutter seul contre les nombreux et vaillants (Râkshasas), le Kapi, éclatant de splendeur, s'assit sur une porte.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-unième Sarga du Sundarakânda.



SARGA XLII

HANUMAT EXTERMINE LES KIMKARAS

1. Cependant les clameurs des oiseaux, le fracas des arbres renversés jetèrent l'épouvante chez tous les habitants de Lankâ.

2. Dans leur fuite, fauves et oiseaux tombaient de frayeur. Les Rakshas apercevaient des présages funestes.

3. Réveillées, les Râkshasîs au hideux aspect virent avec le bosquet dévasté le puissant et colossal Kapi.

4. En présence des Râkshasîs et pour les effrayer, le singe aux grands bras, plein de vigueur, développa démesurément sa forme.

5. A l'aspect de ce Vânara prodigieux, haut comme une montagne, doué d'une immense énergie, elles interrogèrent la fille de Janaka.

6. Quel est cet être ? A qui est-il et qu'est-il venu faire ici ? Le motif de ton entretien avec lui ?

7. Dis-le nous, femme aux grands yeux ; n'aie pas peur, belle aux coins des yeux noirs. Pourquoi t'a-t-il parlé ?

8. La vertueuse Sîtâ au corps parfaitement beau répondit : Les Rakshas changent de forme à volonté, quel moyen ai-je de les reconnaître ?

9. C'est vous qui devez savoir qui il est et ce qu'il veut faire : le serpent, en effet, reconnaît les traces du serpent ; il n'y a pas de doute.

10. Pour moi, dans mon excessive crainte, je ne l'ai pas reconnu ; je crois que c'est un Râkshasa changeant de forme à volonté qui est venu.

11. A ces mots de Vaidehî, les Râkshasîs s'enfuirent à la hâte ; quelques unes toutefois demeurèrent ; d'autres allèrent informer Râvana (de ce qui se passait).

12. Ces Râkshasîs au hideux visage abordant Râvana lui parlèrent du Vânara monstrueux, formidable.

13. Au milieu du bosquet d'Açokas, ô prince, un Kapi au corps terrible, d'une force sans mesure, est là qui s'entretient avec Sîtâ.

14. La fille de Janaka, Sîtâ aux yeux de gazelle, malgré nos instances, ne veut pas nous apprendre quel est ce Hari.

15. C'est, peut-être, un messager de Vâsava, ou de Vaiçravana, à moins qu'il ne soit envoyé par Râma impatient de retrouver Sîtâ.

16. Cet être d'un aspect étrange a bouleversé de fond en comble ton merveilleux bosquet d'agrément, que peuplaient des troupes de fauves de toute espèce.

17. Il n'est aucun recoin qu'il n'ait dévasté; cependant le lieu où (séjourne) la divine Jânakî, il ne l'a point ravagé,

18. Soit pour ménager Sîtâ ou par fatigue, on n'en sait rien ; mais peut-il se lasser? C'est bien plutôt par égard pour cette (femme).

19. L'antique Çimçapâ, couvert de bourgeons et de feuilles magnifiques, à l'ombre duquel s'abrite Sîtâ, il l'a épargné.

20. A cet être formidable, inflige un formidable châtiment, lui qui s'est entretenu avec Sîtâ et qui a détruit le bois.

21. Cette Sîtâ que ton cœur affectionne, ô chef des troupes de Rakshas, qui pourrait lui parler sans être passible de mort?

22. A ce langage des Râkshasîs, Râvana, le chef des Râkshasas, roulant des regards furieux, ressemblait à la flamme d'un bûcher.

23. Dans son courroux les larmes lui tombaient des yeux, comme des gouttes d'huile brûlantes de deux lampes allumées.

24. Le puissant (monarque) ordonna aux Râkshasas, nommés Kimkaras, dont la force égalait la sienne de s'emparer d'Hanumat.

25. Quatre-vingt mille de ces braves Kimkaras s'élancèrent de son palais, cornes (de fer) et marteaux à la main.

26. L'abdomen développé, de grandes dents, d'un aspect redoutable, pleins de vaillance, l'esprit belliqueux, tous étaient impatients de capturer Hanumat.

27. S'approchant du singe, debout sur la porte et prêt à combattre, les puissants (Râkshasas) se jetèrent sur lui, comme des papillons sur la flamme.

28. Ils se ruèrent sur le meilleur des Vânaras, avec des massues de toute sorte, des barres (de fer) aux anneaux d'or, et des traits brillants comme le soleil.

29. Armés de marteaux, de harpons, d'épieux, de lances, de dards, ils entourèrent Hanumat et l'attaquèrent aussitôt.

30. Alors Hanumat, plein de vigueur et de courage, haut comme une montagne, fouettant le sol de sa queue poussa un grand cri.

31. Hanumat, né de Marûta, prit des proportions colossales et agitant sa queue, il remplit Lankâ de ses clameurs.

32. Au bruit qu'il faisait en agitant sa queue, et à ses clameurs, les oiseaux tombaient des airs. Il s'écria à haute voix.

33. Victoire au tout puissant Râma et au valeureux Lakshmana! Victoire au roi Sugrîva que Râghava protège!

34. Moi, l'esclave de l'Indra des Kosalas, de Râma aux exploits qui ne se flétrissent point, je suis Hanumat, le destructeur des armées ennemies, né de Mâruta.

35. Un millier de Râvanas ne sauraient me tenir tête dans le combat; je les écraserais sous des milliers de rochers et d'arbres.

36. Après avoir brûlé la ville de Lankâ et pris congé de Maithilî, mon but atteint, je m'en retournerai sous les yeux de tous les Rakshas ébahis.

37. A ces cris d'Hanumat, pris de peur, les Râkshasas hésitèrent; il leur apparaissait semblable à une immense nuée du soir.

38. L'ordre de leur maître fit cesser leur indécision, et ils attaquèrent le singe de toute part avec toute sorte de projectiles redoutables.

39. Entouré de tout côté par ces braves, le vigoureux (Hari) s'empara d'une formidable barre de fer, qui se trouvait près de la porte.

40. Saisissant cette barre il en frappait les rôdeurs de nuit. On eût dit le fils de Vinatâ tenant un serpent qui s'agite.

41. Brandissant cette arme dans l'air, le vaillant Mâruti ressemblait à (Indra) aux mille yeux, quand il écrasa de sa foudre les Daityas.

42. Lorsqu'il eut exterminé les Râkshasas Kimkaras, l'héroïque et puissant fils de Mâruta, avide de combat, demeura debout près de la porte.

43. Echappés au péril, quelques Râkshasas annoncèrent à Râvana l'extermination complète des Kimkaras.

44. En apprenant la destruction de cette grande armée de Râkshasas, le roi, roulant des yeux, manda le fils de Prahasta d'une bravoure sans égale, invincible à la guerre.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-deuxième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XLIII

HANUMAT BRULE LE TEMPLE DE LANKA

1. Après avoir tué les Kimkaras, Hanumat, se dit en lui-même : J'ai dévasté le bois, mais le temple saint je ne l'ai pas démoli.

2. Ce sanctuaire, maintenant je vais le détruire. Ainsi pensa Hanumat, dans la conscience de sa force.

3. Prenant son élan, le meilleur des Haris, Hanumat, né de Mâruta, escalada le temple, haut comme le sommet du Meru.

4. Grimpé sur l'édifice qui semblait une montagne, le général des Haris déploya une très vive splendeur; telle la parhélie au lever du soleil.

5. Il se mit à démolir le sanctuaire élevé, l'inaccessible Hanumat, tout étincelant de gloire et semblable au Pâriyâtra.

6. Prenant des proportions gigantesques, l'illustre fils de Mâruta, dans son intrépidité, fit trembler Lankâ et la remplit de ses clameurs.

7. A cette acclamation terrible, immense, assourdissante, les oiseaux et les gardiens du Caitya tombèrent de frayeur.

8. Victoire à Râma, expert dans le (métier des) armes, au brave Lakshmana ! Victoire au roi Sugrîva, le protégé de Râghava !

9. C'est moi, l'esclave de l'Indra du Kosala, de Râma aux immortels exploits, Hanumat, le destructeur des armées ennemies, le fils de Mâruta.

10. Non, mille Râvanas ne sauraient me résister dans le combat, lorsque je lance les quartiers de roches et les arbres par milliers.

11. Après avoir ravagé la ville de Lankâ et pris congé de Maithilî, ma mission finie, je m'en retournerai sous les yeux de tous les Rakshas ébahis.

12. Ayant ainsi parlé, le colossal chef des Haris, debout sur le Caitya, poussa un cri; cette horrible clameur porta l'épouvante chez les Rakshas.

13. A ce grand cri cent gardiens du temple accoururent, s'emparant de toutes sortes d'armes, traits, cimeterres, haches.

14. Ces colosses entourèrent Mâruti et le frappèrent à coups de massues de tout genre, et de barres (de fer) aux anneaux d'or.

15. Ils se ruèrent sur l'excellent Hari avec des traits brillants comme le soleil. On eût dit un tourbillon d'eau dans la Gangâ, large, immense,

16. Que cette troupe de Rakshas, acharnée contre le prince des singes. Le fils du Vent furieux prit un aspect terrible.

17. Arrachant une colonne du sanctuaire, revêtue d'or, d'où partaient cent rayons, le grand Hanumat, né de Mâruta,

18. La fit tournoyer rapidement dans son extrême vigueur. Il en sortit du feu et l'édifice fut incendié.

19. A l'aspect de l'embrasement du temple, le général des Haris, après avoir tué les cent Râkshasas, pareil à Indra lorsqu'il foudroya les Asuras,

20. Debout dans les airs, s'écria fièrement : Des milliers d'Indras de Vânaras, semblables à moi, vaillants,

21. Braves, sur les ordres de Sugrîva, leur maître, parcourent la terre entière. Parmi nous autres Vânaras,

22. Les uns ont la puissance de dix éléphants, d'autres ont une force plus que décuple ; il en est qui ont l'énergie d'un millier d'éléphants.

23. Ceux-ci ont la vigueur d'un troupeau d'éléphants ; ceux-là rivalisent de force avec Vâyu. Certains chefs de Haris ont une valeur sans limite.

24. Tels sont les singes armés de dents et de griffes, qui par centaines et centaines de mille, par Kotis et par Ayutas, escorteront

25. Sugrîva, lorsqu'il viendra vous exterminer jusqu'au dernier. C'en est fait de la ville de Lankâ, de vous tous et de Râvana qui s'est aliéné le magnanime héros des Ikshvâkus.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-troisième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XLIV

MORT DE JAMBUMALIN

1. Sur l'ordre de l'Indra des Râkshasas, le vaillant fils de Prahasta, Jambumâlin, aux grandes dents, s'élança armé d'un arc.

2. Il portait des guirlandes et des ajustements rouges, une couronne et de brillantes pendeloques. D'une haute taille, il roulait des yeux furieux, ce guerrier invincible.

3. Son arc énorme, pareil à celui de Çakra, muni de flèches étincelantes, il le tendit brusquement avec un fracas semblable à celui de la foudre.

4. Le grand bruit produit par l'arc ainsi bandé remplit soudain les points cardinaux, les régions intermédiaires et le ciel même.

5. Lorsqu'il le vit venir sur un char traîné par des ânes, Hanumat, doué de vigueur, poussa de joyeux cris.

6. Le puissant Vânara se tenait debout au sommet de la porte. Jambumâlin à la grande énergie le cribla de traits acérés.

7. Le chef des Kapis, il le blessa au visage d'un trait en forme de demi-lune, sur la tête avec un trait à oreilles, et aux deux bras avec dix Nârâcas.

8. Atteint par le trait, son visage empourpré brillait comme un nuage automnal, s'épanouissant aux rayons du soleil qui le frappent.

9. Sa face rouge, teinte de (sang) vermeil, étincelait comme dans l'air un grand lotus aspergé de gouttes d'or.

10. Furieux contre le Râkshasa qui le blessait ainsi, le puissant Kapi aperçut à côté (de lui) une grande pierre, excessivement grosse.

11. La soulevant d'une (main) vigoureuse, le vaillant singe la lança avec force contre le Râkshasa qui dans sa colère la brisa avec dix flèches.

12. Cet insuccès transporta de rage Hanumat, qui arracha un énorme Sâla et le brandit énergiquement.

13. En voyant le Kapi brandir l'arbre Sâla, plein de vigueur, le puissant Jambumâlin décocha de très nombreuses flèches.

14. Il coupa le Sâla avec quatre, (blessa) le Vânara au bras avec cinq, à l'estomac avec une autre flèche, et entre les deux seins avec dix.

15. Hanumat, le corps ainsi couvert de traits, en proie à une grande fureur, saisit sa massue, et la fit tournoyer rapidement.

16. Le fougueux et puissant Vânara fit tournoyer sa massue avec une rapidité extrême et la laissa retomber sur la vaste poitrine de son adversaire.

17. Alors tête, bras, genoux, arc, char, montures, flèches, on ne distinguait plus rien de ce qui appartenait à celui-ci.

18. Sous ce coup formidable, Jambumâlin du grand char tomba mort sur le sol, les membres broyés, pareil à un chêne.

19. Râvana, en apprenant que Jambumâlin avait succombé ainsi que ses puissants Kimkaras, devint furieux ; il avait les yeux rouges de colère.

20. Roulant des yeux empourprés de fureur, en voyant mort le puissant fils de Prahasta, le maître des rôdeurs de nuit manda aussitôt les fils de son ministre qui étaient d'une force et d'une bravoure extraordinaire.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-quatrième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XLV

HANUMAT TUE LES FILS DU MINISTRE

1. Sur l'ordre de l'Indra des Râkshasas les sept fils du ministre sortirent du palais, brillants comme (Agni) aux sept rayons.

2. Ils étaient escortés d'une troupe considérable, munis d'arcs, pleins de vigueur, experts dans le métier des armes : c'était l'élite des guerriers ; ils désiraient chacun l'emporter sur l'autre.

3. (Ils s'en allaient) sur de grands chars, ornés de lames d'or, surmontés d'oriflammes, bruyants comme des nuées orageuses, traînés par des chevaux.

4. D'une bravoure sans bornes, ils bandèrent joyeux leurs arcs incrustés d'or affiné, pareils à des nuages chargés d'éclairs.

5. Cependant leurs mères, sachant la mort des Kimkaras, devinrent folles de douleur, ainsi que la foule de leurs parents et de leurs amis.

6. S'excitant les uns les autres, parés d'or fin, ils se précipitèrent contre Hanumat qui se tenait debout sur la porte.

7. Ils lancèrent une grêle de flèches, du haut de leurs chars bruyants. On eût dit, dans la saison pluvieuse, des nuées accourues du sud-ouest.

8. Sous cette averse de projectiles, Hanumat devint invisible, comme le roi des monts sous les ondées.

9. Le Kapi évita les traits et les chars impétueux des guerriers, en évoluant plein d'agilité, dans le pur espace.

10. Le héros se jouait dans les airs de ces archers, comme le Seigneur Mâruta, dans le firmament, (se joue) des archers (d'Indra), les nuages.

11. Poussant un cri terrible qui effraya cette grande troupe, le vaillant Hanumat bondit sur les Rakshas.

12. Fléau de ses ennemis, il frappait les uns du plat de la main, les

autres à coups de pieds ; il assommait ceux-ci de ses poings, et déchirait ceux-là de ses ongles.

13. Il les renversait avec sa poitrine ou de ses cuisses. Quelques-uns même, il les jeta d'un cri à terre.

14. Ces (guerriers) précipités sur le sol où ils restaient gisants, l'armée entière se dispersa dans les dix régions, remplie de terreur.

15. Les éléphants poussèrent des clameurs, les chevaux s'abattirent. Le terrain était jonché de débris informes de chars : sièges, oriflammes, parasols.

16. On voyait des ruisseaux de sang couler par la route. Lankâ retentit alors de toutes sortes de cris affreux.

17. Après avoir massacré ces puissants Râkshasas le vigoureux Kapi, bouillant de courage, et désireux de se mesurer dans sa vaillance avec d'autres adversaires, retourna vers la porte.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-quatrième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XLVI

HANUMAT EXTERMINE CINQ GÉNÉRAUX ET LEURS TROUPES

1. Lorsqu'il vit les fils de son ministre tombés sous les coups du puissant Vânara, Râvana, le visage sombre, prit un parti (qu'il croyait) décisif.

2. Virupâksha et Yûpâksha, Durdharsha aussi, Praghasa, et Bhâsakarna, qui marchaient à la tête de cinq armées,

3. Braves et habiles guerriers, agiles et prompts comme le vent, Daçagrîva leur ordonna de s'emparer d'Hanumat dans le combat.

4. Allez à la tête de vos troupes, vous tous qui êtes remplis de vaillance, avec vos escadrons de chevaux, de chars et d'éléphants, et saisissez-vous du Kapi.

5. Il faut user de circonspection en abordant cet habitant des bois, et n'agir qu'en lieu et temps propice.

6. Je ne crois point que ce soit un singe, à en juger par ce qu'il fait. C'est un être absolument supérieur par la force et la bravoure.

7. Que ce soit un Vânara, c'est un sentiment que n'admet pas mon esprit ; non, je ne le pense pas, ce n'est pas un singe, comme on l'affirme.

8. C'est bien plutôt un être émis par Indra contre nous par la vertu de son Tapas. Avec leur escorte de Nâgas, de Yakshas et de Gandharvas, Devas, Asuras et Maharshis,

9. Vous tous, sous ma conduite, vous les avez vaincus. Ils devaient nécessairement machiner quelque traîtrise contre nous.

10. De là cet être, il n'y a pas de doute. Emparez-vous en de vive force. Généraux, partez, chacun à la tête d'une puissante armée,

11. Accompagnés de chevaux, de chars et d'éléphants, et saisissez-vous du singe. Ne le méprisez pas, car il est d'une redoutable vaillance.

12. J'ai bien vu des Haris d'une force extraordinaire : Vâlin, ainsi que Sugrîva, le puissant Jâmbavat,

13. Le général Nîla et d'autres, tels que Dvivida. Mais rien d'effrayant dans leur allure, leur énergie, ni leur courage,

14. Non plus que dans leur intelligence, le déploiement de leur force, ou le changement de leur forme. Nous avons affaire ici à un être supérieur, travesti en singe.

15. Un grand effort est indispensable pour vous emparer de sa personne, bien que les trois mondes avec leurs Indras, les Suras, les Asuras et les hommes

16. Ne puissent tenir contre vous sur le champ de bataille. Même ainsi, le (guerrier) expérimenté, désireux de sortir victorieux du combat,

17. Ne parvient pas sans peine à défendre sa vie, car le gain des batailles n'est jamais sûr. — Dociles à l'ordre de leur maître, tous ces vaillants

18. S'élancèrent en grande hâte, étincelants comme Agni, sur leurs chars, sur leurs éléphants affolés de Mada, sur leurs chevaux rapides,

19. Avec leurs armes aiguisées, pointues, et accompagnés de toutes leurs forces. Les guerriers aperçurent le grand singe qui brillait

20. Comme le soleil qui se lève avec son diadème de lumineux rayons. Debout sur la porte, plein d'agilité, de courage et de force,

21. D'une grande intelligence, d'une grande bravoure, d'une grande stature, avec ses grands bras, à son aspect, tous se partageant toutes les régions

22. Le couvrirent de tout côté de terribles projectiles. Cinq traits en fer, aiguisés, blancs, avec la pointe jaune, pareils à des feuilles d'Utpalas, lui furent lancés sur la tête par Durdhara.

23. Atteint à la tête par ces cinq traits, le Vânara bondit en l'air, en jetant un cri dont les dix régions retentirent.

24. Alors, Durdhara, guerrier plein de vaillance, (debout) dans son char, banda son arc et décocha (sur Hanumat) des centaines de flèches (à la fois), et non l'une après l'autre.

25. Le Kapi pourchassa dans l'espace ce (guerrier) qui le couvrait d'une grêle de traits, comme Mâruta une nuée pluvieuse, à la fin d'une averse.

26. Ainsi arrosé par ce Durdhara, le vaillant fils du Vent poussa un cri plus fort et sa taille s'allongea.

27. Soudain le Hari fit un bond prodigieux, et retomba sur le char de Durdhara, avec une fougue extrême, semblable à une série de carreaux de foudre (lancés sur) une montagne.

28. Jeté hors de son char dont les huit chevaux étaient dispersés, l'essieu et le timon rompus, le Râkshasa s'abattit sur le sol, sans vie.

29. Virûpâksha et Yûpâksha, l'apercevant gisant à terre, s'élancèrent furieux, en invincibles dompteurs de leurs ennemis.

30. Le Kapi soutint leur choc dans les airs purs où il se tenait inébranlable; leurs deux massues atteignirent à la poitrine le (guerrier) aux grands bras.

31. Après avoir brisé l'élan de ces deux fougueux (Râkshasas), le puissant (Hanumat) descendit de nouveau à terre avec la vitesse de Suparna.

32. Le Vânara, né de Pavana, courut à un arbre Sâla qu'il arracha pour en assommer les deux vaillants Râkshasas.

33. Lorsqu'il vit ses trois (compagnons) tombés sous les coups du brave Vânara, le courageux Praghasa s'élança impétueux, avec des rires.

34. Bhâsakarna, plein de colère et d'audace, saisit un épieu ; et chacun de son côté attaqua le glorieux tigre des Kapis.

35. Praghasa de son harpon à la pointe aiguë et Bhâsakarna, (l'autre) Râkshasa, de son épieu, frappèrent l'éléphant des Kapis.

36. Les poils arrosés du sang qui coulait de ses membres déchirés par leurs coups, le Vânara devint furieux : il avait l'éclat du soleil matinal.

37. Détachant une crête de montagne avec ses fauves, ses serpents et ses arbres, Hanumat, le vaillant tigre des Kapis, en écrasa les deux Râkshasas : ils furent mis en miettes.

38. Lorsqu'il eut abattu ces cinq généraux, le Vânara extermina le reste de l'armée.

39. Chevaux avec chevaux, éléphants avec éléphants, guerriers avec guerriers, chars avec chars, le Kapi détruisit (tout), ainsi qu'(autrefois) le dieu aux mille yeux les Asuras.

40. Bêtes de trait, éléphants, chevaux, grands chars aux essieux rompus, cadavres de Râkshasas encombraient le sol de toute part.

41. Le Kapi héroïque, après avoir abattu sur le champ de bataille ces vaillants généraux avec leurs soldats et leurs montures, mit l'instant à profit pour regagner la porte. On eût dit Kâla, lors de la destruction des êtres.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-sixième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XLVII

MORT D'AKSHA

1. Lorsqu'il aperçut ses cinq généraux mis à mort par Hanumat avec leurs troupes d'infanterie et de cavalerie, le roi jeta les yeux sur le jeune Aksha, rempli d'une belliqueuse ardeur.

2. Stimulé par ce regard, le bouillant (guerrier), armé d'un arc incrusté d'or, s'élança pareil au feu que les princes des Deux-fois-nés, dans la chambre (du sacrifice), activent à l'aide de libations.

3. Montant sur son char brillant comme le soleil levant, recouvert de plaques d'or Jâmbûnada passé au creuset, le colossal et vaillant taureau des Nairrĭtas marcha contre le grand singe.

4. Ce char conquis au prix de macérations accumulées, merveilleux, lamé d'or affiné, pavoisé d'oriflammes brodées de perles, attelé de huit excellents chevaux, vites comme la pensée ;

5. Invincible aux Suras et aux Asuras, surmontant tous les obstacles, étincelant comme l'éclair, voyageant dans l'espace, d'un travail fini, pourvu d'un carquois, de huit épées attachées au coffre, et de rangées d'épieux et de dards ;

6. Brillant avec son attirail complet (d'armes) où se mêlaient des guirlandes d'or, rivalisant d'éclat avec la lune et le soleil, monté sur ce char, pareil à l'astre du jour, Aksha s'élança fièrement, à l'instar d'un Immortel.

7. Le Râkshasa remplissait l'air, la terre et ses montagnes de ses bataillons serrés, au milieu du bruit des chevaux, des éléphants, des grands chariots, et il s'avança contre le Kapi qui, installé sur la porte, (l'attendait) de pied ferme.

8. Approchant du Hari qui ressemblait au feu de la destruction, lorsqu'à la fin d'un Yuga les êtres sont anéantis, et qui se tenait (sur la porte)

saisi d'étonnement, Aksha aux yeux de lion le mesura d'un regard plein d'orgueil.

9. Le puissant fils de Râvana réfléchit à la fougue du Kapi magnanime, à la vaillance qu'il déployait au milieu de ses ennemis, et (songeant) à sa propre valeur, il se développa comme le soleil à la fin d'un Yuga.

10. Dans son courroux, faisant appel à sa bravoure, debout, ferme, l'esprit attentif, il lança sur Hanumat, guerrier indomptable, pour le provoquer au combat, trois dards aigus.

11. Le singe audacieux, insensible à la fatigue, habitué à vaincre ses ennemis, âme fière, Aksha le contemplait, ses flèches et son arc à la main.

12. Paré de Nishkas et de bracelets d'or, ainsi que de ravissants anneaux, il se précipita bouillant d'ardeur sur le Kapi. Une lutte inouïe s'engagea entre eux deux ; les Suras et les Asuras en furent effrayés.

13. La terre poussa des clameurs, le soleil cessa de chauffer, le vent de souffler, les (monts) inébranlables furent ébranlés. Ce duel formidable entre le singe et le jeune (Râkshasa), le ciel en retentit, la mer en fut troublée.

14. Expert dans l'art de viser, de bander (un arc) et de décocher (des flèches), le vaillant (Aksha) atteignit le singe à la tête avec trois traits à la pointe acérée, ailés, barbelés d'or, pareils à de venimeux serpents.

15. Atteint à la tête de ces traits meurtriers, les yeux soudain couverts du sang qui coulait de ses blessures, Hanumat ressemblait au soleil levant, nimbé de flèches en guise de rayons.

16. Le premier ministre du roi des Plavamgas, apercevant sur le champ de bataille le fils du plus puissant des souverains, armé d'excellents dards et d'un arc merveilleux, se réjouit, et déploya toute sa valeur, dans son ardeur belliqueuse.

17. Tel que l'astre couronné de rayons, lorsqu'il se tient au sommet du Mandara, enflammé de colère, plein de force et d'énergie, (Hanumat) consumait le jeune Aksha avec ses troupes (de pied) et sa cavalerie des étincelles qui jaillissaient de ses regards de feu.

18. Alors de son arc semblable à l'arc de Çakra, chargé d'une pluie de traits, le Râkshasa, tel qu'un nuage, dans la lutte, fit tomber une violente averse de projectiles sur le chef des Haris, pareil à un rocher, comme la nuée (épanche) son ondée sur une haute montagne.

19. A la vue, sur le champ de bataille, du jeune Aksha bouillant de co-

lère et de courage, muni d'ardeur, de vaillance, de force et de traits, le singe poussa de joie une clameur pareille au fracas des nuées.

20. Au fort de la lutte, (Aksha), dans (l'inexpérience de) la jeunesse, fier de sa bravoure, donnant cours à sa fureur, les yeux injectés de sang, s'approcha du Kapi, cet incomparable guerrier, comme un éléphant d'un puits profond, caché sous les herbes.

21. (Hanumat) qu'il frappa de ses traits fit un grand cri, pareil au grondement des nuées. Plein de vigueur, il ébranla soudain les airs ; ses bras et ses jambes qu'il agitait lui donnaient un formidable aspect.

22. Au milieu de ses bonds, le vaillant (Aksha) se précipita sur lui. Le meilleur des Râkshasas, bouillant de courage, le plus habile des guerriers qui combattent sur des chars, (Aksha) couvrit (Hanumat) de projectiles, comme un nuage (couvre) une montagne d'une averse de grêles.

23. Ces traits, le puissant Hari les évita, en se glissant au milieu d'eux, dans le sentier fréquenté des vents, avec l'impétuosité de Mâruta, vite comme la pensée, d'une bravoure redoutable dans le combat.

24. Aksha armé de son arc, ardent à la lutte, qui couvrait le ciel de ses multiples et excellents projectiles, le fils de Mâruta, jetant sur lui des regards pleins de fierté, se prit à réfléchir.

25. La poitrine percée de traits par le jeune et puissant héros, le singe aux longs bras poussa un cri. Reconnaissant la beauté de cet exploit, il réfléchit à la vaillance guerrière (d'Aksha).

26. Ce n'est point l'œuvre d'un enfant que, semblable au soleil levant, ce grand et puissant (héros) accomplit. Il est expert dans tous les genres de combat ; je n'ai pas l'intention de le tuer en ce moment.

27. Ce vaillant héros, vigoureux, vigilant, et d'une force extrême dans la lutte, sans aucun doute, ses exploits et les qualités qu'il montre lui ont valu avec ceux des Nâgas et des Yakshas les hommages des Munis.

28. Sa bravoure et sa force lui inspirant une noble assurance, il me regarde en face, debout devant moi. La valeur de cet audacieux ébranlerait l'âme des Suras et des Asuras eux-mêmes.

29. Non, certes, ce n'est pas un (adversaire) méprisable ; son héroïsme grandit dans le combat. Allons, il me plaît de le détruire à présent, l'incendie qui se propage ne saurait être négligé.

30. Sur ce, calculant la fougue de son adversaire et sachant ce qu'il pouvait lui-même, dans sa vaillance, le Vânara plein de force prit son élan, résolu de le tuer sans retard.

31. Ses huit excellents chevaux de taille colossale, exercés au voltige avec un pesant fardeau, le brave Kapi, né de Pavana, les assomma dans le sentier fréquenté de Vâyu, en les frappant du plat de la main.

32. L'énorme char renversé du plat de la main, démoli par le ministre du roi des Pingas, la caisse brisée, le timon rompu, son attelage mort, tomba des airs sur le sol.

33. Le guerrier abandonnant son véhicule bondit en l'air, armé de son arc et de son épée; tel un Rishi que les (saintes) pratiques ont doué d'un grand pouvoir quitte son corps (pour s'élancer) au séjour des Maruts.

34. Le Kapi, tandis qu'il s'échappait ainsi dans les régions aériennes fréquentées du roi des oiseaux, du vent et des Siddhas, le rejoignit d'un bond avec l'impétuosité de Mâruta et lui saisit fortement les jambes.

35. Ce singe, le meilleur des Vânaras, le fit tournoyer mille fois, comme le maître des fils de l'œuf, quand il s'empare d'un gros serpent, puis avec une fougue pareille à celle de son père, il le rejeta violemment à terre dans la lutte.

36. Les bras, les cuisses, les reins, la poitrine brisés, vomissant le sang, les os et les yeux écrasés, les jointures disloquées, les tendons rompus, le Râkshasa (tomba) sur le sol, tué par le fils de Vâyu.

37. Le puissant Kapi broya son rival à terre, à la grande terreur du roi des Rakshas. Maharshis, Cakracaras assemblés, Bhûtas unis aux Yakshas et aux Pannagas, Suras et leurs Indras, contemplèrent avec une vive admiration le singe meurtrier du jeune (Aksha).

38. Lorsqu'il eut abattu sur le champ de bataille le jeune Aksha pareil au fils d'Indra, aux yeux injectés de sang, le vaillant (Hanumat) retourna sur sa porte, à l'instant même, semblable à Kâla, lors de la destruction des êtres.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-septième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XLVIII

HANUMAT SE LAISSE CAPTURER PAR LES RAKSHASAS

1. Le magnanime roi des Rakshas, le jeune Aksha ayant été tué par Hanumat, comprima (les battements de) son cœur, et manda plein de colère Indrajit, pareil à un Deva.

2. Tu sais le métier de la guerre, toi, le brave des braves ; même les Suras et les Asuras, tu leur infliges des tourments ; tes exploits contre les Dieux et leurs Indras sont fameux ; tu as conquis tes armes par la faveur de l'Aïeul.

3. Tes puissants projectiles, les Suras, accompagnés des troupes de Maruts, ne sauraient les affronter dans la lutte, (même) avec l'appui de leurs chefs.

4. Il n'est personne (autre) dans les trois mondes qui soit infatigable au combat. Tu as la vigueur de tes bras pour boulevard, ta valeur pour bouclier. Tu discernes excellemment les lieux et les temps ; tu es d'une expérience consommée.

5. Il n'est aucun exploit que tu ne puisses accomplir à la guerre ; rien qui soit impossible à ton esprit plein de prévoyance. Il n'est personne dans le triple agrégat (des mondes) qui ne connaisse la force de tes armes et ta propre vaillance.

6. L'énergie de ton Tapas qui égale la mienne, ton héroïsme, la puissance de tes armes dans la mêlée, non, en comptant sur toi, je n'éprouve en mon esprit rassuré nulle inquiétude sur l'issue de la lutte.

7. Ceux qui ont succombé, tous les Kimkaras, le Râkshasa Jambumâlin, les fils de mon ministre, ces cinq héros qui marchaient à la tête des troupes ;

8. Les régiments si nombreux accompagnés de chevaux, d'éléphants et de chariots, le cher et jeune Aksha au large abdomen, mis à mort (par le Kapi), non, je n'eus jamais dans leur valeur (la confiance) que j'ai en la tienne, ô destructeur de tes ennemis.

9. A l'aspect de cette immense armée qu'il a détruite, de la force et de la bravoure du singe, et en considérant ta propre vaillance, hâte-toi d'agir d'une façon digne de ton héroïsme.

10. Aborde cet ennemi fatigué par ces massacres de troupes, et pesant ta valeur, ainsi que la sienne, efforce-toi de le détruire, ô le plus brave des guerriers.

11. Il ne s'agit pas, ô héros, d'armées qui se dispersent par bataillons, ni de la foudre dont on lance les puissants éclats. L'élan de Mâruta est sans force; il n'est certes pas l'égal d'Agni, (de sorte) qu'il y a moyen de le tuer.

12. Pense à cela, et fort de tes loyaux exploits identiques (à celui-là), l'esprit attentif, te rappelant la divine vertu de cet arc, va tenter une entreprise (demeurée) intacte.

13. Non, certes, je n'aurais pas voulu te charger d'une pareille mission, ô très sage (héros), mais l'on estime que c'est le devoir des rois et des Kshatriyas d'agir ainsi.

14. Sur le champ de bataille, il faut être expert dans les divers Çâstras, et combattre (suivant ces règles) avec le désir de sortir victorieux de la lutte.

15. Son père et seigneur ayant ainsi parlé, le héros dont la vaillance égalait celle des fils de Daksha l'honora du Pradakshina, et dans sa bouillante ardeur il se disposa au combat.

16. Comblé d'hommages par ses chers compagnons réunis en troupe, Indrajit, impatient d'engager le duel, s'élança sur le champ de bataille.

17. L'opulent fils du roi des Râkshasas aux yeux larges comme des lotus, bondit impétueux, comme l'Océan, au jour lunaire.

18. Indrajit, à l'irrésistible élan, émule d'Indra, monta sur un char attelé de quatre serpents rapides comme le roi des volatiles, aux dents aiguës.

19. Debout sur son char, le meilleur des archers, qui savait le métier des armes, et qui était le plus expérimenté des guerriers, se porta rapide dans la direction d'Hanumat.

20. Lorsqu'il entendit le bruit de son véhicule et le frémissement de la corde de son arc, le brave Hari redoubla d'allégresse.

21. Indrajit saisissant son arc et ses flèches à la pointe acérée courut à la rencontre d'Hanumat, en guerrier habile.

22. Pendant qu'il marchait gaîment au combat, les armes à la main, toutes les régions s'enténébrèrent et les fauves redoutables poussèrent d'incessantes clameurs.

23. Là s'assemblèrent Nâgas et Yakshas, Maharshis, Cakracaras et Siddhas; le ciel en était couvert ainsi que de bandes d'oiseaux. Ils jetaient des cris perçants de joie intense.

24. En voyant s'avancer avec le char l'étendard d'Indra déployé, le singe fit un grand cri et développa sa forme, plein de fougue.

25. Indrajit, monté sur son char céleste, banda son merveilleux arc qui retentit comme un coup de tonnerre.

26. Alors bondissant l'un sur l'autre avec une extrême furie, ces deux héros, insouciants du danger, le singe et le fils du roi des Rakshas, pareils à un Sura et à un Asura, engagèrent la lutte.

27. Ce vaillant archer au grand char, guerrier consommé, le puissant (Vânara) écartait ses traits impétueux, en évoluant dans le sentier paternel avec une (agilité) indescriptible.

28. Le héros, meurtrier des héros ennemis, décochait des flèches à la pointe longue et acérée, ailées, barbelées d'or, merveilleuses, admirablement façonnées, rapides comme la foudre.

29. Le roulement du char, le bruit des Mrĭdangas, des Bherîs et des Patahas, le son que rendait l'arc en se détendant, (Hanumat) lorsqu'il entendait cela, s'élançait de côté et d'autre.

30. Le grand singe évoluait avec agilité au milieu des traits de cet adroit tireur à qui il servait de cible et dont il évitait les atteintes.

31. En face des projectiles d'Indrajit, Hanumat, le fils d'Anila, se détournait en étendant les mains avec des bonds.

32. Ces fougueux et habiles guerriers engagèrent un duel formidable qui émerveilla tous les êtres.

33. Le Râkshasa ne pouvait trouver Hanumat en défaut, ni Mâruti le puissant (Indrajit) ; ils se précipitaient l'un sur l'autre avec une fougue irrésistible, et un héroïsme digne des Devas.

34. Le singe qu'il donnait pour cible à ses traits qui ne s'égaraient point dans leur course absorbait la pensée du magnanime (fils de Râvana), et attirait toute l'application de son esprit.

35. Le fils du roi des Râkshasas se dit alors, au sujet du prince des vaillants Haris dont il reconnut l'invulnérabilité : Comment l'immobiliser, afin de le capturer?

36. Le héros, le plus expérimenté des guerriers, plein d'une extrême vigueur, lança un trait de l'Aïeul contre l'excellent Hari.

37. « On ne saurait le tuer », dans cette conviction, Indrajit, guerrier

plein d'expérience, s'empara à l'aide d'un trait du vaillant fils de Mâruta.

38. Enchaîné à l'aide de ce projectile par le Râkshasa, le Vânara, les mouvements paralysés, tomba sur le sol.

39. Comprenant que ce dard le retenait par la puissance du Seigneur et qu'il ne lui restait plus la moindre force, le vaillant Hari se rappela la bienveillance de l'Aïeul à son propre égard.

40. Ce trait de Brahmâ consacré par des Mantras de Svayambhû, Hanumat se souvint que c'était un excellent don de l'Aïeul.

41. Je ne puis me dégager de ce lien, en vertu de la puissance du Gourou des mondes. Aussi ce dard emprisonnant du dieu né de lui-même, il me faut le supporter.

42. Considérant la force du trait et la bienveillance de l'Aïeul à son propre égard, et réfléchissant à la possibilité de sa délivrance, le Kapi s'en remit à la discrétion de l'Aïeul.

43. Bien qu'enchaîné par ce trait, je n'éprouve aucune crainte : l'Aïeul et Mahendra me protègent, ainsi qu'Anila.

44. Je vois même un grand avantage à tomber aux mains des Rakshas ; c'est d'avoir une entrevue avec leur Indra. Qu'ils me capturent donc, mes adversaires !

45. Son dessein arrêté, ce destructeur des guerriers ennemis, plein de circonspection, demeura immobile. Les Râkshasas accoururent s'emparer de lui, pendant qu'il répondait par des vociférations aux invectives dont ils le chargeaient à l'envi.

46. Les Râkshasas, voyant sans mouvement ce dompteur de ses ennemis, le lièrent au moyen de cordes tressées avec du chanvre et de l'écorce.

47. Il se laissa volontiers garrotter et insulter par ses adversaires. Pourvu que la curiosité pousse l'Indra des Râkshasas à me voir, se disait-il ; car tel était son but.

48. Lié avec de l'écorce le héros était délivré du trait (de Brahmâ) ; en effet, cette arme ne saurait retenir celui qu'enchaîne un autre lien.

49. Cependant le vaillant Indrajit comprit que l'excellent Kapi, attaché avec de l'écorce d'arbre, était affranchi de l'arme (magique) ; il devint songeur : Bien que retenu par un autre lien, il (semble) rester sous l'influence du trait (de Brahmâ).

50. Hélas ! l'exploit que j'ai accompli est inutile ! Les Râkshasas n'ont point réfléchi à la nature du Mantra. Or, ce trait anéanti, impossible d'en lancer un autre. Notre position à tous est assurément critique.

51. (Quoi que) délivré du trait, Hanumat (feignit) de ne pas s'en apercevoir. Il se laissa maltraiter par les Rakshas et charger de liens (par eux).

52. Battu par les cruels Râkshasas aux poings noirs, le Vânara fut traîné devant le roi.

53. Alors Indrajit qui le savait libéré du trait (de Brahmâ), et retenu (seulement) par des liens d'écorce, montra ce puissant prince des Haris au monarque entouré de sa cour.

54. Après avoir garrotté comme un éléphant ivre de Mada le plus vaillant des braves Kapis, les Râkshasas le présentèrent à leur Indra Râvana.

55. Qui est-ce? A qui et d'où est-il? Que vient-il faire avec cette assurance? — Telles étaient les questions qu'à son aspect se posaient les Râkshasas belliqueux.

56. Tuons-le, brûlons-le, mangeons-le, se disaient les uns aux autres certains d'entre eux pleins de fureur.

57. Sitôt la distance franchie, le magnanime (Hanumat) remarqua à la racine des pieds du souverain ses vieux courtisans, et il (admira) le palais orné de splendides joyaux.

58. Le puissant Râvana aperçut le meilleur des Kapis que les hideux Rakshas frappaient à coups redoublés.

59. De son côté, l'excellent singe vit le seigneur des Râkshasas, dans tout l'éclat de sa force ; tel un brûlant soleil.

60. Roulant des yeux rouges de fureur, à l'aspect d'Hanumat, le (prince) aux dix visages donna ses ordres à son sujet à ses principaux ministres, distingués par leur origine et leur caractère, qui se trouvaient près de lui.

61. Le Kapi, successivement interrogé par eux sur le but de son entreprise et sur sa cause, tout d'abord leur fit savoir : Messager du roi des Haris, je suis venu en ces lieux.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-huitième Sarga du Sundarakânda.

SARGA XLIX

ETONNEMENT D'HANUMAT A LA VUE DE RAVANA

1. (En se rappelant) ses exploits, Hanumat, à la redoutable bravoure, les yeux rouges de colère, considérait avec étonnement le roi des Rakshas,

2. Tout étincelant d'or Kâncana, précieux, éblouissant, et dont le diadème orné de rangées de pierreries augmentait la magnificence.

3. Il portait des chapelets de perles rares montés en diamants, et des bijoux d'or merveilleux qu'on eût dit façonnés par le Manas lui-même.

4. Vêtu de riches étoffes de soie, saupoudré de rouge santal, il avait un tatouage fait de lignes de toute sorte, admirablement dessinées.

5. Il était bizarre avec ses yeux étranges et rouges, aux regards terribles, ses longues dents brillantes et aiguës, ses lèvres pendantes.

6. (Ce monstre) aux dix têtes, fulgurant, colossal, (parut) au vaillant (Hari) comme le Mandara aux sommets peuplés de toute sorte de bêtes féroces.

7. Le noir collyre dont il était abondamment pourvu, le collier de perles qui brillait sur sa poitrine, son visage pareil à la lune en son plein, lui donnaient l'aspect d'un nuage au lever du soleil.

8. Ses bras formidables, chargés d'anneaux, saupoudrés de santal de choix, (avec leurs mains aux doigts parés) de bagues étincelantes, ressemblaient à des serpents à cinq têtes.

9. Il était confortablement assis sur un grand trône de cristal, merveilleux, superbe, artistement incrusté de rangées de perles et recouvert des plus riches tentures.

10. Des femmes somptueusement parées l'environnaient, des (chasses-mouches) en queue d'yack à la main, empressées à le servir.

11. Les Rakshas Durdhara, Prahasta, Mahâpârçva, conseillers pleins d'expérience, et le prudent Nikumbha

12. Entouraient tous quatre leur puissant et orgueilleux (roi), comme les quatre océans entourent le monde entier.

13. D'autres sages ministres de grand air se tenaient près de lui à ses ordres, comme les Suras près de leur chef.

14. Hanumat contemplait le maître des Râkshasas, revêtu d'une extrême splendeur, et pareil à un nuage pluvieux au sommet du Meru.

15. Sans plus faire attention aux brutalités des Rakshas, redoutables guerriers, il éprouva une surprise excessive à l'aspect de leur souverain.

16. En voyant la magnificence du chef des Râkshasas, Hanumat s'absorba dans ses pensées, tout ébloui de tant d'éclat.

17. Ah ! quelle splendeur ! Ah ! quelle puissance ! Quelle grandeur ! Quelle majesté ! Oh ! ce roi des Râkshasas, rien ne manque à son faste !

18. Sans sa déloyauté, ce puissant monarque des Râkshasas serait le protecteur du monde des Suras, y compris Çakra lui-même.

19. Ses actes cruels, barbares, flétris de tous, le rendent l'effroi de tous les mondes, ainsi que des Immortels et des Dânavas.

20. Il pourrait certes, dans sa fureur, ne faire qu'un Océan du monde. — Telles étaient les pensées diverses du sage Kapi, à la vue de la puissance et de la force démesurée du roi des Râkshasas.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le quarante-neuvième Sarga du Sundarakânda.

SARGA L

INTERROGATOIRE D'HANUMAT

1. A l'aspect du (singe) aux yeux bruns, debout devant lui, Râvana aux grands bras, le Râvana des mondes, entra dans une violente colère.

2. L'esprit anxieux, il pensa, (en voyant) l'Indra des Kapis, environné de splendeur : Eh ! quoi ! le bienheureux Nandin serait-il venu ici,

3. Lui qui me maudit autrefois, au sujet du Kailâsa dont je me raillais ? Ou serait-ce, par hasard, sous cette forme simiesque, Bâna l'Asura ?

4. Le roi, les yeux rouges de fureur, adressa à Prahasta, le meilleur de ses conseillers, ce langage opportun, expressif, plein de sens.

5. Ce pervers, demande-lui d'où il vient, dans quel but et pour quel motif il a détruit le bosquet et bravé les Râkshasas ?

6. Que vient-il faire dans ma citadelle imprenable, et pourquoi cette guerre ? Interroge ce scélérat.

7. A ces paroles de Râvana Prahasta dit (à Hanumat) : Rassure-toi, et sois heureux, tu n'as rien à redouter, ô singe.

8. Si c'est Indra qui t'envoie dans la demeure de Râvana, avoue-le franchement, ne crains rien, ô Vânara ; tu vas être remis en liberté.

9. (De même, si c'est sur l'ordre) de Vaiçravana, de Yama et de Varuna que tu as revêtu cette forme trompeuse, pour pénétrer dans notre ville,

10. Ou si tu es l'envoyé de Vishnu, avide de conquêtes, (dis-le). Certes ta puissance n'est pas celle d'un singe ; tu n'as du singe que l'apparence.

11. Réponds loyalement, ô Vânara, et dès maintenant l'on te relâche. Mais si tu mens, tu sauveras difficilement ta vie.

12. Qui t'amène au séjour de Râvana ? — Ainsi interrogé, l'excellent Hari répondit au chef des troupes de Rakshas.

13. Je ne suis point (l'envoyé) de Çakra, de Yama ou de Varuna. Je n'ai

point de relation avec Dhanada ou Vishnu, et je ne suis point leur messager.

14. Ma nature est ce (qu'elle paraît) ; je suis un singe, venu ici pour voir l'Indra des Râkshasas ; cela m'était difficile.

15. C'est pour voir le roi des Râkshasas que j'ai abattu le bois. Les Râkshasas qui se sont alors présentés, pleins de vaillance et d'ardeur belliqueuse,

16. Je les ai combattus, en champ clos, pour défendre ma vie. Ni armes, ni liens ne sauraient me retenir, fussent-ils employés même par les Devas ou les Asuras.

17. C'est un privilège que j'ai reçu de l'Aïeul. Dans mon désir de voir le roi, je me suis laissé dompter par le trait (de Brahmâ).

18. Bien que soustrait à l'influence du dard, je me suis laissé approcher par les Râkshasas, pour une certaine affaire de Râma qui m'amène en ta présence.

19. Je suis, sache-le bien, le messager de Râghava à l'énergie sans mesure. Ecoute ce langage salutaire, Seigneur.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquantième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LI

DISCOURS D'HANUMAT

1. Admis en présence du puissant (Râvana) aux dix visages, l'intrépide chef des Haris lui tint un discours plein de sens et de fermeté.

2. Je suis venu sur l'ordre de Sugrîva ici, devant toi. O roi des Râkshasas, le roi des Haris, ton frère, te salue.

3. Ecoute l'ordre de ton frère, le magnanime Sugrîva. Cette parole, conforme au juste et à l'utile, est salutaire en ce monde et en l'autre.

4. Il était un roi appelé Daçaratha, possesseur de chars, d'éléphants et de chevaux, dévoué à son peuple à l'égal d'un père, et dont la magnificence égalait celle du maître des Suras.

5. Son fils aîné, prince vaillant, très aimé, fut banni sur son ordre et se retira dans la forêt de Dandaka,

6. Avec Lakshmana, son frère, et Sîtâ son épouse. Râma est son nom ; il suit glorieusement le sentier du devoir.

7. Il a perdu son épouse dans le Janasthâna, Sîtâ, l'illustre fille du roi des Videhas, le magnanime Janaka.

8. Parti à la recherche de cette divine (femme) avec son puîné, le prince se rendit au Rishyamûka pour s'aboucher avec Sugrîva.

9. En échange de la promesse que Sugrîva lui fit de rechercher Sîtâ, Râma se mit à sa disposition pour (l'aider à reconquérir) l'empire des singes.

10. Après avoir tué en combat (singulier) Vâlin, le prince établit Sugrîva sur le trône, en qualité de monarque des Haris et des Rikshas.

11. Vâlin que tu as connu autrefois, ce taureau des Vânaras, fut tué par Râma dans la lutte d'un seul trait.

12. Tout entier à la découverte de Sîtâ, Sugrîva, fidèle au pacte, a dépêché dans toutes les directions les Haris dont il est le chef.

13. Ceux-ci, par centaines de mille, par millions, la cherchent partout, en bas, en haut, jusque dans le ciel.

14. Les uns pareils à Vainateya, les autres semblables au Vent, ils courent sans se reposer, rapides, ces vaillants Haris à la grande énergie.

15. Moi, je m'appelle Hanumat, je suis le bien-aimé fils de Mâruta ; pour retrouver Sîtâ, (j'ai) vite franchi cent Yojanas.

16. Après avoir traversé l'Océan, je suis venu ici pour te voir ; et comme j'errais dans ton palais, j'ai aperçu la fille de Janaka.

17. Toi qui connais le juste et l'utile, et qui t'es enrichi par le Tapas, ô grand sage, il ne te sied pas d'enlever les épouses d'autrui.

18. Non, certes, les actions prohibées par le devoir, essentiellement dommageables, qui ruinent jusqu'à la base, ils ne s'y livrent pas ceux qui sont intelligents comme toi.

19. Les traits lancés par Lakshmana, et ceux qui suivent l'impulsion de Râma courroucé, qui donc pourrait les braver, même parmi les Devas et les Asuras ?

20. Non, dans les trois mondes, ô roi, il n'est personne qui puisse insulter Râghava et s'en trouver bien.

21. Cette parole utile dans les trois temps, conforme au devoir et à l'intérêt, penses-y : rends Jânakî au tigre des hommes.

22. Je l'ai vue, cette divine (femme), c'était le point difficile ; ce qui reste à faire désormais, c'est la tâche de Râghava.

23. Cette Sîtâ que j'ai rencontrée dans ta demeure, ainsi en proie au chagrin, tu ignores qu'elle est comme une couleuvre à cinq têtes.

24. Elle ne saurait être digérée pas même par les Suras, ni les Asuras ; tel un aliment additionné d'une très forte dose de poison.

25. Le légitime pouvoir que tu as acquis par la vertu de ton ascétisme, (le privilège d')une vie (longue) et prospère, il ne convient pas de les ruiner.

26. Tes austérités t'ont valu de ne pouvoir être tué par les Devas ni les Asuras ; tu t'en souviens, et c'est pour toi un grand motif (d'assurance).

27. Or, Sugrîva n'est ni un Deva, ni un Yakshas, ni un Râkshasa. Râghava est un homme, ô roi, et Sugrîva le premier des Haris. Comment donc, ô prince, sauveras-tu ton existence ?

28. Non certes, les fruits de la vertu ne sont pas mêlés à ceux du vice ; et l'équité ne détruit pas l'iniquité.

29. Tu n'as fait (jusqu'à présent) que cueillir le fruit de tes mérites ; ici nul doute ; le fruit de ton crime, tu le cueilleras prochainement aussi.

30. Tu as appris la destruction du Janasthâna et la mort de Vâlin, ainsi que l'alliance de Râma et de Sugrîva ; avise-donc à ton propre salut.

31. Bien que seul, je pourrais assurément anéantir Lankâ avec ses chevaux, ses chars et ses éléphants, mais je n'en ai point l'ordre.

32. Râma a juré en présence des troupes de Haris et de Rikshas de détruire ses ennemis, ceux qui ont enlevé Sîtâ.

33. Certes, s'il outrageait Râma, Puramdara lui-même ne s'en trouverait pas bien, à plus forte raison tout autre, tel que toi.

34. Cette Sîtâ que tu connais, qui se trouve dans ta demeure, c'est la nuit de Kâla, sache-le, qui doit anéantir totalement Lankâ.

35. Il suffit ; c'est le cordon de Kâla, sous la forme corporelle de Sîtâ, que tu t'es passé toi-même au cou. Songe à ta propre conservation.

36. Représente-toi cette ville avec ses palais et ses rues consumée par la splendeur de Sîtâ, embrasée, brûlée par la fureur de Râma.

37. Tes amis, tes conseillers, tes parents, tes frères, tes fils, tes serviteurs, tes familiers, tes femmes, Lankâ, ne les voue pas à la destruction.

38. O Indra parmi les princes des Râkshasas, suis mon salutaire conseil, d'autant plus (qu'il t'est donné) par un esclave de Râma, un messager, un Vânara.

39. Après avoir complètement détruit tous les mondes avec les êtres, ceux qui se meuvent et ceux qui ne se meuvent pas, il pourrait les créer de nouveau, l'illustre Râma.

40. Parmi les Indras des Devas, des Asuras et des hommes, parmi les Yakshas, les Rakshas et les serpents, parmi les Vidyâdharas, parmi les Nâgas, parmi les Gandharvas et parmi les fauves,

41. Parmi les Siddhas, parmi les Indras des Kinnaras, parmi les oiseaux, d'aucune façon, nulle part, et dans aucun temps parmi tous les êtres, il ne s'est trouvé personne

42. Qui pût lutter contre Râma dont la vaillance égale celle de Vishnu. Pour avoir ainsi outragé le maître de tous les mondes, Râma, le lion des rois, c'en est fait de ta vie.

43. Devas, Daityas, ô Indra des coureurs de nuit, Gandharvas, Vidyâdharas, Nâgas, Yakshas, tous sont incapables de tenir tête dans la lutte à Râma, le protecteur des trois mondes.

44. Soit Brahmâ-Svayambhû aux quatre visages, soit Rudra aux trois

yeux, le destructeur de Tripura, soit Indra, le grand Indra, le guide des Suras, (nul d'entre eux) ne pourrait résister sur le champ de bataille à Râghava.

45. A ce langage énergique mais désagréable (à entendre) du grand Kapi qui parlait sans se troubler, le (monstre) sans pareil, aux dix visages, roulant des yeux furieux, enjoignit de le mettre à mort.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-unième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LII

VIBHÎSHANA PREND LA DÉFENSE D'HANUMAT

1. A ce discours du Vânara magnanime, Râvana, transporté de fureur, commanda de le tuer.

2. Cet ordre, donné par Râvana dans sa perversité, de mettre à mort quelqu'un qui s'annonçait comme messager, ne reçut point l'approbation de Vibhîshana.

3. En voyant la colère du roi des Rakshas et la gravité de la situation, (ce prince), affermi dans les prescriptions du devoir, réfléchit à ce qu'il fallait faire.

4. Sa résolution prise, ce vainqueur de ses ennemis, sur un ton plein de douceur et de respect, adressa à son aîné un discours essentiellement judicieux et habile.

5. Calme-toi, renonce à la colère, ô Indra des Râkshasas ; apaise-toi et écoute ceci : Dans leur science des causes et des effets, les vertueux Indras des rois de la terre n'ôtent pas la vie à un messager.

6. O prince vaillant, il serait contraire au droit, flétri par la coutume des peuples et indigne de toi le meurtre de ce singe.

7. Tu connais l'équité, la reconnaissance, tu es appliqué à tes devoirs de roi, instruit des causes et des effets ; le but suprême des êtres, tu le sais aussi.

8. S'ils se laissent maîtriser eux-mêmes par la colère, les gens sages comme toi, alors l'étude des Çâstras n'est plus qu'une fatigue.

9. Ainsi calme-toi, ô meurtrier de tes ennemis, invincible roi des Râkshasas. C'est en considérant ce qui est juste et ce qui ne l'est pas que l'on règle le châtiment d'un envoyé.

10. A ces mots de Vibhîshana, Râvana, le souverain des Râkshasas, dans un violent accès de fureur, répondit :

11. Tuer les méchants n'est pas un péché, ô toi le fléau de tes ennemis ; aussi je vais mettre à mort ce Vânara criminel.

12. A ce langage radicalement inique, plein de scélératesse et d'ignominie, Vibhîshana, d'une sagesse éminente, répliqua très judicieusement.

13. Calme-toi, Seigneur de Lankâ, roi des Râkshasas ; écoute une maxime essentiellement juste et utile. Les messagers ne doivent pas être mis à mort. C'est, ô roi, ce qu'en toute circonstance et partout proclament les gens de bien.

14. Sans doute, voici un ennemi redoutable ; ce qu'il a fait est déplaisant outre mesure. Toutefois les honnêtes gens n'approuvent pas la mort d'un ambassadeur ; mais on voit que de nombreux châtiments lui sont applicables.

15. La mutilation des membres, le fouet, la tonsure, la marque : autant de punitions que l'on peut infliger à un envoyé ; de le mettre à mort, c'est ce dont on n'entendit jamais parler.

16. Comment celui dont le devoir et l'intérêt ont discipliné l'intelligence, qui cherche à discerner le grand du vulgaire, un héros tel que toi, se laisse-t-il subjuguer par la colère ? Les gens vertueux évitent de se fâcher.

17. Ni pour parler équitablement, ni pour conduire les peuples, ni pour saisir le sens des Çâstras, tu n'as ton pareil, ô héros ; tu surpasses tous les Suras et les Asuras.

18. Je ne vois rien qui légitime la mort de ce singe ; c'est sur ceux qui l'ont député que doit tomber le châtiment.

19. Qu'il soit honnête ou malhonnête, ce sont d'autres qui l'envoient ; le messager qui parle au nom d'autrui et qui dépend d'autrui ne mérite pas la mort.

20. De plus, lui tué, ô roi, je n'en vois point d'autre qui (puisse) traverser les airs. Ainsi n'attente pas à sa vie, ô toi qui conquiers les citadelles ennemies. Dirige plutôt tes efforts contre les Dieux et leurs Indras.

21. Lui mort, je ne vois plus personne qui puisse exciter à la guerre ces deux princes, belliqueux et insolents, tes rivaux.

22. Ces Nairrîtas qui ne songent qu'à déployer leur bravoure, eux, dont tu es la joie, toi que les Suras et les Asuras eux-mêmes ne sauraient vaincre, il ne te convient pas de les priver (de cette occasion) de combattre,

23. (Ces) soldats dévoués, courageux, disciplinés, issus de familles re-

marquables par leurs qualités, intelligents, l'élite des guerriers, renommés pour leur bouillante ardeur et leur bonne tenue.

24. Aussi que quelques-uns d'entre eux, séparément, s'en aillent sous ton ordre souverain se saisir de ces deux princes muets (de terreur), et ils assureront ta suprématie sur tes adversaires.

25. Cet excellent discours de son puîné Vibhîshana, il en comprit la sagesse, l'intelligent chef des rôdeurs de nuit, le puissant ennemi du monde des Suras, le monarque suprême des Râkshasas.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-deuxième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LIII

HANUMAT EST PROMENÉ ENCHAÎNÉ PAR LA VILLE

1. Après avoir ouï ce langage, conforme aux lieux et aux temps, de son magnanime frère, Daçagrîva répondit.

2. Tu dis vrai ; le meurtre d'un messager est répréhensible ; il faut nécessairement lui infliger un autre châtiment que la mort.

3. Pour les singes, certes, la queue est un précieux ornement. Qu'on la lui brûle aussitôt et qu'il s'en retourne avec la queue brûlée.

4. Et qu'il se présente, ce misérable, déformé par cette mutilation, aux regards de ses amis, de ses parents, de tous ses alliés, ainsi que de ceux qui lui sont chers.

5. L'Indra des Râkshasas commanda : Que par toute la ville et ses carrefours les Rakshas le conduisent avec la queue enflammée.

6. A cet ordre les Râkshasas, dans leur fureur barbare, enveloppèrent la queue d'Hanumat de vieux chiffons de cotonnade.

7. Sa queue ainsi emmaillotée, le singe colossal prit un développement pareil à l'incendie qui rencontre du bois sec dans la forêt.

8. L'ayant arrosée d'huile les Râkshasas y mirent le feu. De sa queue enflammée (Hanumat) les fouettait,

9. Transporté de colère et d'indignation, le visage étincelant comme le soleil à son lever. Le taureau des Haris fut (serré) plus étroitement (encore) par les cruels Râkshasas assemblés.

10. Accompagnés des femmes, des enfants et des vieillards, les rôdeurs de nuit vinrent jouir (du spectacle). Garrotté, le vaillant (Hanumat) fit cette réflexion de circonstance.

11. Certes, bien qu'enchaîné, les Râkshasas ne pourraient (m'empêcher, si je le voulais,) de rompre mes liens, de m'élancer sur eux et d'en faire un nouveau carnage.

12. Mais puisque c'est dans l'intérêt de mon maître que j'entreprends ce voyage, et que c'est sur l'ordre du leur que m'enchaînèrent ces bandits, je ne fais pas de résistance.

13. Tous les Râkshasas, je suis de taille à leur tenir tête dans le combat ; mais quoi, c'est pour l'amour de Râma que j'endurerai cet (outrage).

14. Lankâ, il me faut l'explorer de nouveau, car pendant la nuit je ne l'ai pas bien vue ; c'était trop difficile.

15. Il est nécessaire que j'inspecte Lankâ, la nuit dissipée, dussent-ils me garrotter plus étroitement, pendant qu'ils me brûleront la queue.

16. Que les Rakshas me tourmentent, je ne m'en inquiète pas. — Cependant ce grand singe, à l'air sombre, plein de bravoure ;

17. Cet éléphant des Kapis, les Râkshasas s'emparant de lui s'en allaient joyeux, proclamant ses méfaits à son de trompes et de tambours.

18. Les barbares promenèrent par la ville Hanumat, le vainqueur de ses ennemis, qui se laissait volontiers entraîner par eux.

19. Tout en parcourant la capitale des Râkshasas, le grand singe inspectait les palais merveilleux,

20. Les esplanades couvertes, les places bien distribuées, les routes bordées de maisons et les carrefours,

21. Les rues, les ruelles, ainsi que les espaces ménagés entre les habitations. Sur les places, aux croisées des rues et le long de la voie royale,

22. Tous les Râkshasas vociféraient : C'est un espion. Ils allumèrent le bout de la queue d'Hanumat.

23. Les Râkshasîs au hideux regard apprirent à la divine princesse cette désagréable nouvelle : Le singe au visage roux qui t'a parlé, ô Sîtâ,

24. On le promène, la queue allumée. — A cette parole cruelle qui lui rappelait son propre rapt,

25. Vaidehî que la douleur accablait invoqua le dieu qui se nourrit d'offrandes, et l'implora instamment en faveur du puissant Kapi.

26. (Sîtâ) aux grands yeux se prosterna avec respect devant le (dieu) porteur d'offrandes : S'il est (en moi) du dévouement pour mon mari ; si j'ai pratiqué le Tapas,

27. Si j'ai observé la monogamie, deviens rafraîchissant pour Hanumat. — Anala aux rayons ardents inclina paisiblement sa brillante aigrette à la droite

28. De la princesse aux yeux de jeune gazelle, comme pour annoncer le bonheur du singe. De son côté, le père d'Hanumat, Anila, s'attachant à sa

queue en feu, exhala, pour plaire à la déesse, un souffle aussi froid que la bise (qui apporte) la neige.

29. Sa queue allumée, le Vânara pensait : D'où vient que ce feu ardent ne me brûle aucunement ?

30. J'aperçois une grande flamme et je ne ressens point de douleur ; c'est comme si la neige tombait sur le bout de ma queue.

31. A moins qu'il ne s'agisse d'un prodige pareil à celui de la montagne, dû à la puissance de Râma, que j'aperçus clairement, lorsque je traversai (l'Océan), le maître des rivières !

32. Si l'Océan et le sage Mainâka s'agitèrent à ce point en faveur de Râma, que ne fera pas Agni ?

33. C'est par un effet de l'innocence de Sîtâ, de l'énergie de Râghava et de l'affection de mon père que Pâvaka ne me brûle pas.

34. Puis l'éléphant des Kapis se dit aussitôt : Pourquoi un (guerrier) tel que moi (se laisserait-il) enchaîner (plus longtemps) par de misérables Râkshasas ?

35. La vengeance convient à ma bravoure. — A l'instant rompant ses liens, l'impétueux et gigantesque singe

36. S'élança d'un bond avec des cris vers la porte de la cité, haute comme une crête de montagne.

37. Se débarrassant des Rakshas qui le retenaient, il s'enfuit, le vaillant fils d'Anila. Lui qui avait l'aspect d'un rocher, aussitôt recouvrant sa liberté,

38. Il prit une forme extrêmement exiguë et rompit ses liens. Une fois délivré, le puissant (Hanumat) redevint semblable à une montagne.

39. En regardant autour de lui, il aperçut une massue près de la porte. Mâruti aux grands bras s'empara de cette arme ferrée et s'en servit pour exterminer tous ses gardiens.

40. Lorsqu'il les eut massacrés dans sa martiale et bouillante ardeur, il examina de nouveau Lankâ. Avec sa queue au panache enflammé on eût dit un brillant soleil, nimbé de rayons.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmiki, le Rishi,
Le cinquante-troisième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LIV

HANUMAT INCENDIE LANKA

1. Après avoir inspecté Lankâ, le Kapi satisfait, exubérant d'énergie, s'occupa d'achever sa mission.

2. Que me reste-t-il à faire maintenant pour augmenter le désastre de ces Rakshas ?

3. Le bois dévasté, les vils Râkshasas tués, une partie de leur armée détruite, je n'ai plus qu'à ruiner leur citadelle.

4. La citadelle démolie, l'œuvre sera facile à terminer. Avec un petit effort je complète ma tâche et j'obtiens le prix de ma peine.

5. Le feu allumé à ma queue me fournit le moyen d'incendier ces logis opulents.

6. Alors, avec sa queue en flamme, qui lui donnait l'aspect d'une nuée chargée de foudres, le grand Kapi se promena sur les toits des édifices de Lankâ.

7. Le Vânara, jetant des regards intrépides, allait d'une maison à l'autre, et circulait au milieu des palais des Râkshasas et de leurs temples.

8. S'élançant impétueux sur la demeure de Prahasta, le héros, pareil à un tourbillon, y mit le feu.

9. De là le puissant Hanumat courut vers une autre maison, celle de Mahâpârçva, et y alluma un incendie pareil à l'embrasement de la destruction finale.

10. Puis ce fut (sur la demeure) de Vajradamshtra que s'élança le grand singe à l'immense énergie, sur celles de Çuka et du sage Sârana.

11. Le chef des Haris brûla ensuite les habitations d'Indrajit, de Jambumâli et de Sumâli,

12. Celles des Rakshas Raçmiketu, Sûryaçatru, Hrasvakarna, Damshtra, Romaça,

13. Yuddhonmatta, Matta, Dhvajagrîva, Vidyujjihva, Ghora et aussi Hastimukha ;

14. Les logis de Karâla, Viçâla, Çonitâksha, Kumbhakarna et de Makarâksha ;

15. Ceux de Narântaka, Kumbha, Nikumbha le magnanime, Yajnâçatru et Brahmaçatru,

16. Le puissant taureau des Haris s'élançait ainsi d'une maison à l'autre pour y mettre le feu ; mais il épargna celle de Vibhîshana.

17. Le glorieux éléphant des Kapis incendia les richesses entassées dans ces opulentes demeures des fastueux (Rakshas).

18. Après avoir dépassé toutes (les autres demeures), le vigoureux et fortuné (Hanumat) s'approcha du palais de Râvana, l'Indra des Râkshasas.

19. Cet édifice, le plus beau (de tous), orné de toutes sortes de pierres précieuses, semblable au Meru et au Mandara, paré de décors de tous genres,

20. Le brave Hanumat y mit le feu avec la torche allumée au bout de sa queue et en jetant de grands cris : tel, à la fin d'un Yuga, un nuage (dévastateur).

21. Activé par le vent, le violent incendie se propagea en projetant des lueurs pareilles à celles du feu de Kâla.

22. Pavana étendit partout l'embrasement. Ces palais revêtus d'or, construits avec des pierres précieuses et des perles,

23. Ces monuments, riches en joyaux, gigantesques, périrent ; avec leurs temples ruinés ils s'écroulèrent sur le sol.

24. On eût dit les palais des Siddhas (tombant) du ciel, leurs mérites épuisés. Il s'éleva une formidable clameur parmi les Râkshasas qui s'enfuyaient,

25. Impuissants à sauver leurs demeures respectives et leurs richesses anéanties : C'est Agni que voilà sous la forme d'un singe, hélas ! disaient-ils.

26. Quelques Râkshasîs qui portaient des enfants à la mamelle s'échappaient avec des cris de leurs maisons, le corps enveloppé de flammes, les cheveux épars.

27. Elles fuyaient étincelantes comme des éclairs tombés des nues aériennes. Diamants, coraux, émeraudes, perles, argent, en fusion,

28. Hanumat voyait ces divers minéraux qui coulaient des palais (embrasés). Comme le feu ne se rassasie pas (de dévorer) les fagots et les herbes, ainsi

29. Hanumat ne se lassait pas de massacrer les Indras des Râkshasas, ni la terre de recevoir leurs cadavres.

30. L'impétueux et puissant Vânara incendia Lankâ, de même que Rudra Tripura.

31. Du sommet de la montagne (où était bâtie) la ville, le terrible incendie, allumé par l'impétueux Hanumat, projetait d'immenses gerbes de flammes.

32. Pareil au feu destructeur (qui paraît) à la fin des Yugas, l'incendie allumé par Mâruta s'élança jusqu'au ciel, sans fumée, étincelant, s'attachant aux habitations des Rakshas et trouvant dans la graisse de leurs cadavres un aliment pour ses flammes.

33. Semblable à dix millions de soleils, il enveloppait de ses vives ardeurs Lankâ tout entière ; on eut dit l'embrasement (final), lorsqu'au milieu des grondements multiples du tonnerre il fend l'œuf (du monde).

34. Alors (tomba) du ciel un feu excessivement violent, au lugubre aspect, aux aigrettes de flamme pareilles à la fleur du Kimçuka, tandis que des bandes de nuées immobiles et fumeuses se teignaient des couleurs du Nîlotpala.

35. C'est le dieu qui porte la foudre, Mahendra, le chef des Trente, ou Yama, ou Varuna, ou Anila ; c'est le feu de Rudra, le Soleil, Dhanada, ou Soma ; ce n'est pas un Vânara, mais Kâla en personne.

36. Serait-ce le Courroux de Brahmâ, l'Aïeul de tous les mondes, l'Ordonnateur de l'Univers, le (dieu) aux quatre visages, venu ici sous la forme d'un Vânara, détruire les Rakshas ?

37. Ou bien la suprême Energie de Vishnu, transformée en singe, pour la perte des Rakshas, inaccessible à la pensée, insaisissable, infinie, unique, présente ici en vertu de sa propre Mâyâ ?

38. Voilà ce que se demandaient tous les principaux Rakshas groupés ensemble, à la vue de leur ville détruite soudainement par le feu avec ses nombreux habitants, ses maisons et ses arbres.

39. Cependant Lankâ, sitôt consumée par l'incendie avec ses Râkshasas, ses chevaux, ses chars, ses éléphants, ses volées d'oiseaux, ses gazelles et ses arbres, poussa, l'infortunée, une effroyable clameur.

40. Ah ! cher père ! Ah ! cher fils ! Mon bien-aimé ! Mon ami ! Ah ! le corps de mon maître ! Que de bonheur détruit ! Ainsi s'exclamaient sans cesse les Rakshas avec des cris terribles, effrayants.

41. Environnée des flammes de l'incendie, ses héros tués, ses guerriers

mis en fuite, succombant sous la colère puissante d'Hanumat, Lankâ était comme frappée de malédiction.

42. Hanumat contemplait avec orgueil, au milieu de ce trouble, Lankâ avec ses Râkshasas dans l'épouvante et la consternation, qui portait les traces de l'incendie aux flammes étincelantes : tel Svayambhû (contemple) l'univers détruit par l'embrasement (final).

43. Après avoir renversé le bois planté d'arbres précieux, tué les puissants Rakshas dans le combat, brûlé cette ville enguirlandée de palais superbes, le singe né de Pavana se reposa.

44. Lorsqu'il eut massacré ces Râkshasas en très grand nombre, détruit ce bois épais, répandu l'incendie au milieu des demeures des Rakshas, le magnanime Hanumat se transporta par la pensée près de Râma.

45. A ce moment, le prince des héros Vânaras, à la grande énergie, d'une impétuosité égale à (celle de) Mâruta, ce sage et excellent fils de Vâyu, toutes les troupes des Devas célébrèrent ses louanges.

46. Tous les Devas et les taureaux des Munis, les Gandharvas, les Vidyâdharas et les Pannagas, tous les grands Bhûtas ressentirent une joie extrême, indescriptible.

47. Après avoir dévasté la forêt, exterminé les Rakshas dans la lutte, brûlé la formidable ville de Lankâ, le grand Kapi brilla d'un éclat prodigieux.

48. Debout sur la cime la plus élevée des palais merveilleux, le lion des rois des Vânaras, avec la couronne de flammes que formait sa queue incendiée, étincelait comme Aditya nimbé de rayons.

49. Lorsqu'il eut ainsi ruiné Lankâ tout entière de sa queue embrasée, le grand singe, taureau des Haris, éteignit alors celle-ci dans la mer.

50. Devas et Gandharvas, Siddhas et suprêmes Rishis à la vue de Lankâ incendiée furent extrêmement surpris.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-quatrième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LV

INQUIÉTUDES D'HANUMAT AU SUJET DE SITA

1. A l'aspect de Lankâ incendiée, de cette ville remplie de tumulte avec ses troupes de Rakshas dans l'épouvante, le singe Hanumat devint rêveur.

2. Une vive inquiétude s'empara de lui ; le remords pénétra son âme : En brûlant Lankâ, j'ai, sans doute, fait quelque chose (de blâmable).

3. Heureuses, certes, les grandes âmes qui éteignent dans leur sagesse et dans leur magnanimité la colère née (en elles), comme (on éteint) avec de l'eau l'incendie allumé.

4. Lorsqu'il est en colère, qui ne fait le mal ? Dans la colère, on tuerait même ses Gourous. L'homme irrité accable d'insultes les gens de bien.

5. Ce qu'il faut dire et ce qu'il convient de taire, celui qui est fâché ne le discerne nullement. Il n'est rien que celui qui est en colère n'estime pouvoir faire ou devoir dire.

6. Celui qui rejette, en se maîtrisant, la colère née en lui, comme le serpent sa vieille peau, on le dit vraiment un homme.

7. Malheur à moi, misérable et impudent malfaiteur qui n'ai point songé à Sîtâ, en allumant cet incendie, cause de mort pour mon seigneur !

8. Si, dans cet embrasement total, la noble fille de Janaka elle-même a péri, j'ai, sans le savoir, ruiné l'entreprise de mon maître.

9. Le but de cette mission est manqué : Sîtâ n'aura point échappé à l'incendie de Lankâ dont je suis l'auteur.

10. C'était facile à faire ce que j'ai fait, sans aucun doute ; mais ma tâche, en me laissant dominer par la colère, je l'ai ruinée par la base.

11. Jânakî a péri, c'est certain, car on ne voit nul recoin de Lankâ qui ne soit brûlé ; toute la ville est en cendres.

12. Puisque j'ai tout perdu par manque d'intelligence, je veux ici-même quitter aujourd'hui les souffles vitaux.

13. Je vais me précipiter à l'instant dans le feu, dans la gueule de Vatavâ, ou donner mon corps aux habitants de la mer.

14. Comment pourrais-je vivre et revoir le chef des Haris, ou ces deux tigres des hommes dont j'ai complètement détruit le projet?

15. Certes, par ma colère criminelle, j'ai montré clairement aux trois mondes que la nature simiesque ne sait pas se contenir.

16. Maudite soit cette nature passionnée, sans discipline et sans frein, sous l'impulsion de laquelle, je n'ai pas sauvé Sîtâ, lorsque je le pouvais !

17. Sîtâ ayant péri, les deux (héros) mourront (aussi), et leur mort entraînera celle de Sugrîva et de tous les siens.

18. A cette nouvelle Bharata, dans son affection fraternelle et sa pitié, ainsi que Çatrughna, comment pourront-ils survivre?

19. La très vertueuse race d'Ikshvâku détruite, sans aucun doute, tous les peuples seront accablés de chagrin et de douleur.

20. Je suis déchu de la félicité, pour avoir brisé le lien du devoir et de l'intérêt; en me laissant dominer par un emportement coupable, je suis manifestement le fléau du monde.

21. Pendant qu'il s'abandonnait à ces réflexions, des signes qui s'étaient produits et que précédemment il avait remarqués, lui inspirèrent soudain d'autres pensées.

22. Mais, peut-être, cette toute belle (femme), protégée par son propre Tejas, aura heureusement échappé à la destruction : le feu ne peut rien sur le feu.

23. Non, sans doute, l'épouse de celui qui est le devoir même et dont le Tejas est sans mesure, abritée par ses vertus, Pâvaka ne saurait approcher d'elle.

24. Sûrement, c'est grâce à la puissance de Râma et aux bonnes œuvres de Vaidehî que le feu, qui a pour effet de consumer, ne m'a pas brûlé.

25. Et celle que ses trois frères, Bharata et les autres, ont pour divinité, celle que Râma chérit de (tout) son cœur, comment pourrait-elle périr?

26. Oui, puisque le (feu) qui a pour action de consumer, et qui partout (règne) en maître invincible, ne m'a pas brûlé la queue, comment détruirait-il (cette) noble (femme)?

27. Puis Hanumat se rappela avec admiration comment le mont Hiranyanâbha lui était apparu au milieu des eaux.

28. Grâce à son ascétisme, à sa sincérité, à sa fidélité inviolable envers son époux, elle pourrait consumer le feu, mais le feu ne peut la consumer.

29. Pendant qu'il songeait ainsi au cortège de vertus de la divine (Sîtâ), Hanumat entendit les Câranas magnanimes :

30. Ah! certes, c'est un exploit difficile qu'a fait Hanumat en allumant un feu violent, formidable, dans les demeures des Râkshasas !

31. Sa multitude de Rakshas, femmes, enfants, vieillards, mis en fuite, retentissante des clameurs de la foule, qui se répercutent comme dans des grottes rocheuses,

32. La ville de Lankâ est consumée avec ses pavillons, ses murailles et ses portes ; mais Jânakî n'est point morte ; nous sommes merveilleusement surpris.

33. Tel fut le langage semblable à l'Amrĭta qu'entendit Hanumat ; l'allégresse revint dans son âme, à partir de ce moment.

34. Ces présages dont le sens était évident, (ces) raisons, les grandes vertus (de Sîtâ) et les paroles des Rĭshis rendirent à Hanumat la joie du cœur.

35. Le Kapi ayant atteint le but désiré, et sachant la princesse saine et sauve, après l'avoir de nouveau visitée, prit la résolution de s'en retourner.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le cinquante-cinquième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LVI

HANUMAT PREND CONGÉ DE SITA

1. Saluant Jânakî assise au pied du Çimçapâ, Hanumat lui dit : Grâce au ciel, je te retrouve ainsi sans blessure.

2. Sîtâ le regardant à diverses reprises, pendant qu'il se tenait debout devant elle, s'inspirant de sa tendresse conjugale, lui tint ce langage.

3. Si tu le juges à propos, ami irréprochable, reste ici une journée, dans quelque lieu secret, pour te reposer ; demain tu partiras.

4. Et moi qui ai si peu de joie, ton voisinage, ô Vânara, me fera oublier un instant cette infortune sans borne.

5. Lorsque tu seras parti, ô tigre des Haris, en attendant ton retour, ma vie ne sera pas en sûreté, ô taureau des Vânaras.

6. Ton absence, ô guerrier, augmentera mes tourments. Accablée de maux de plus en plus cruels, je me consumerai de douleur et de chagrin.

7. De plus, ô héros, ce doute m'est pour ainsi dire (toujours) présent. Parmi (tes) très illustres compagnons, les Haris et les Rikshas, le très vaillant (Sugrîva),

8. Comment traversera-t-il l'infranchissable Océan ? Et ces troupes de Haris et de Rikshas, de même que ces deux princes, (comment le passeront ils) ?

9. Trois êtres seuls pourraient franchir la mer. Vainateya, toi ou Mâruta.

10. En face de cette difficulté insurmontable, vois-tu quelque chance de succès, dans ton expérience consommée ?

11. Oui, toi seul es capable de mener à bien cette affaire, ô destructeur des guerriers ennemis ; elle est célèbre la vaillance que tu déploies.

12. Toutefois, s'il ravageait Lankâ avec ses troupes, le fléau des armées ennemies, Kâkutstha, et s'il me ramenait, ce serait digne de lui.

13. Fais en sorte que le magnanime (Râma) ait l'occasion de montrer un courage conforme à sa nature de brave guerrier.

14. A ce langage plein de sens, de tact et de logique, le vaillant Hanumat répondit.

15. O déesse, le généralissime des Haris et des Rikshas, le meilleur des singes, Sugrîva, plein de loyauté, est résolu de te secourir.

16. Escorté de Vânaras par Kotis de milliers, il ne tardera pas d'accourir, ô Vaidehî, Sugrîva, le souverain des Plavagas.

17. Et ces deux héros, l'élite du genre humain, viendront ensemble détruire la ville de Lankâ de leurs traits.

18. Après avoir exterminé le Râkshasa et ses troupes sans tarder, le descendant de Raghu te prendra, femme aux belles hanches, pour te reconduire dans sa capitale.

19. Prends courage, et réjouis-toi, en attendant le moment prochain où tu verras Râma frapper Râvana sur le champ de bataille.

20. L'Indra des Râkshasas tué ainsi que ses fils, ses ministres et ses gens, tu rejoindras Râma comme Rohinî (rejoint) Çaçânka.

21. Il viendra bientôt Kâkutstha, accompagné des Haris et des Rikshas d'élite ; il triomphera dans la lutte et bannira ton chagrin.

22. Après avoir ainsi consolé Vaidehî, Hanumat, né de Mâruta, se disposant à partir, lui fit ses adieux.

23. Après avoir tué l'élite des Râkshasas, décliné son nom, consolé Vaidehî et déployé une extrême valeur ;

24. Après avoir ravagé la ville, trompé Râvana, montré une vigueur terrible et pris congé de Vaidehî,

25. Le tigre des Kapis résolut de s'en retourner en traversant de nouveau l'Océan ; il avait hâte de revoir son maître.

26. Ce fléau de ses ennemis escalada le mont le plus élevé, l'Arishta, (planté) de sombres bosquets de Tungas et de Padmakas

27. Qui le couvraient comme d'un manteau de nuages retombant le long de ses flancs, tandis qu'il semblait s'épanouir de joie, grâce aux rayons étincelants du soleil,

28. Et lancer comme d'aimables regards de ses sommets métalliques. (A entendre) de tout côté le doux murmure de ses cours d'eau, l'Arishta paraissait rempli de récitateurs (des Védas).

29. On l'eût dit plein de chanteurs s'exerçant à haute voix, avec le bruit de ses nombreux torrents. Ses hauts Devadârus lui donnaient l'aspect d'un (géant) debout, levant les bras.

30. Le fracas de ses cascades l'emplissait comme de clameurs, de toute

part, et il avait l'air de trembler avec ses forêts automnales agitées par la brise.

31. Lorsque le vent secouait ses roseaux, il semblait retentir du gazouillement des Kîcakas; il semblait pousser des sifflements de colère avec ses redoutables et gigantesques serpents venimeux.

32. Avec ses ravins que les brouillards creusaient davantage encore, il paraissait absorbé en de (profondes) méditations; ses pieds, semblables à ceux des nuages, lui donnaient complètement la mine de quelqu'un qui se remue (à la fois) de tous les côtés.

33. Il semblait s'étirer en l'air avec ses crêtes couronnées de nues. Il était hérissé de nombreux pics, et remarquable par ses nombreuses grottes.

34. Il était couvert de Sâlas, de Tâlas, de Karnas et de Vamças en quantité. Une multitude de lianes qui se déroulaient chargées de fleurs le paraient.

35. Des troupeaux d'antilopes de toute espèce y foisonnaient; riche en gisements métallifères, il était traversé de courants multiples; c'était un amas compact de rochers.

36. Maharshis, Yakshas, Gandharvas, Kinnaras, Uragas le fréquentaient; les broussailles s'y entrelaçaient aux arbres; les lions avaient pour antres ses cavernes.

37. Les tigres et autres (fauves) y abondaient; savoureux étaient les fruits et les racines de ses arbres. Le fils d'Anila, le meilleur des singes, grimpa sur ce mont,

38. Poussé par la joie de revoir au plus tôt Râma. Partout où il posait le pied, sur ces ravissants côteaux,

39. Les roches qu'il broyait éclataient avec fracas. Lorsqu'il eut escaladé l'Indra des monts, le grand Kapi développa sa force.

40. Désireux de passer de la (rive) sud à la rive nord de l'onde salée, le vaillant fils de Pavana, ayant escaladé la montagne,

41. Aperçut l'Océan redoutable, habité de redoutables reptiles. Le fils de Mâruta avec l'impétuosité de Mâruta lui-même, (lorsqu'il parcourt) l'espace,

42. Le tigre des Haris s'élança de la région sud à la région nord. Refoulée (du pied) par le Kapi, la montagne géante

43. Retentit des cris de ses multiples habitants et s'enfonça dans le sein de la terre avec ses cimes tremblantes et ses arbres renversés.

44. Secoués par le bond prodigieux d'Hanumat, les arbres couverts de fleurs s'abattirent brisés sur le sol, comme frappés par l'arme de Çakra.

45. Au fond des cavernes où ils se tenaient, les puissants lions, écrasés (par la chute du mont), firent entendre des rugissements terribles qui fendirent le ciel.

46. Dans leur épouvante, les vêtements déchirés, leurs parures en désordre, les Vidyâdharîs s'enfuirent en toute hâte de la montagne.

47. Les immenses et puissants reptiles, (dardant) une langue enflammée, pleins de venin, la tête et le cou broyés, se tordaient.

48. Kinnaras, Uragas, Gandharvas, Yakshas, Vidyâdharas, désertant la haute montagne (ainsi) désolée, regagnaient le ciel.

49. Le mont superbe, sous le poids écrasant du puissant (Vânara), avec ses arbres et ses sommets altiers descendit jusqu'au Rasâtala.

50. Large de dix Yojanas, et haut de trente, le mont s'enfonça dans le sol et devint une plaine.

51. Impatient de franchir le redoutable Océan, la mer salée aux rivages battus par les flots, le Hari s'élança dans l'espace.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-sixième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LVII

RETOUR D'HANUMAT

1. Hanumat s'élança d'un bond impétueux, et pareil à un mont ailé, par le lac aérien qui a les Serpents, les Yakshas et les Gandharvas pour Kamalas et Utpalas épanouis.

2. (A ce lac) ravissant, splendide, la lune sert de Kumuda et ses rayons de Kârandavas ; Tishya et Çravana sont ses Kâdambas ; les nuages ses (herbes) Çaivalas et Çâdvalas;

3. Punarvasu est son grand poisson, Lohitânga son crocodile, Airâvata son grand éléphant. Il a Svâtî en guise de Hamsas pour parure.

4. Les vents impétueux sont ses flots agités et les rayons de la lune ses ondes (paisibles et) fraîches. Hanumat, sans se lasser, nageait sur ce lac aérien.

5. Il semblait dévorer l'espace, effleurer le roi des astres, emporter (dans sa course) le firmament avec ses constellations et son cercle lumineux.

6. L'infatigable Hanumat se baignait (ainsi) dans un océan sans rivage ; les eaux des nues il les écartait, pour ainsi dire, dans sa course.

7. Ces énormes nuées aux teintes blanches et roses, bleues, empourprées, jaunes et rouges, étincelaient.

8. (Hanumat) pénétrait dans ces masses de brouillard et en ressortait tour à tour ; on eût dit la lune, (tantôt) lumineuse, (tantôt) obscure.

9. Au milieu des divers groupes de nuages qu'il rencontrait sur sa route, avec son blanc costume, le corps du héros était ainsi (alternativement) visible et invisible, dans le ciel que traversait la lune.

10. Transporté par Târkshya dans l'espace, le fils de Vâyu sans cesse dispersait les bandes nuageuses, et puis s'éloignait.

11. Il poussait de grands cris ; telle la puissante voix des nues. Il avait tué l'élite des Râkshasas et révélé son nom.

12. Après avoir désolé la ville, troublé Râvana, maltraité de braves guerriers et rendu ses hommages à Vaidehî,

13. Il s'en retournait plein de gloire, à travers l'Océan. L'Indra des monts, le Sunâbha, le héros l'effleura.

14. Tel qu'une flèche partie de la corde (de l'arc), il s'élançait avec une grande impétuosité. Après avoir parcouru une certaine distance, de loin, il aperçut la haute montagne (d'où il était parti).

15. Pareil à une nuée du Mahendra, le grand singe fit un cri qui remplit les dix points cardinaux à la ronde.

16. Il jeta une grande clameur semblable au fracas des nues, et il gagna ce lieu dans sa hâte de revoir ses amis.

17. Il poussa un très grand cri, en agitant sa queue. Cette clameur qu'il jeta dans le sentier fréquenté de Suparna,

18. Fendit, pour ainsi dire, le ciel avec son cercle lumineux. Cependant les puissants héros qui, sur la rive septentrionale de l'Océan,

19. S'étaient portés en avant, dans leur désir de revoir le fils de Vâyu, entendirent, égale au grondement d'un nuage poussé par le vent, la voix tonitruante d'Hanumat.

20. Au milieu de leur affliction, tous ces habitants des bois entendirent le cri de l'Indra des Vânaras, semblable à la voix de Parjanya

21. Ayant ouï la clameur d'Hanumat de tous les côtés, les Vânaras furent universellement intrigués, dans leur impatience de revoir leur compagnon.

22. Jâmbavat, le meilleur des Haris, l'âme exultante de joie, tint une assemblée générale de Haris et leur parla en ces termes.

23. Hanumat a complètement réussi dans sa mission ; il n'y a pas de doute ; car, s'il avait échoué dans son entreprise, il ne pousserait pas une clameur pareille.

24. Le puissant (Vânara) agitait bras et cuisses, en jetant des cris. A ce bruit les Haris joyeux s'élancèrent de tout côté.

25. Dans leur allégresse, ils bondissaient de pics montueux en pics montueux, de cimes en cimes, impatients de revoir Hanumat.

26. Heureux, les Vânaras, debout au sommet des arbres et se retenant à quelque branche, faisaient flotter leurs brillants habits.

27. Comme bruit le vent qui s'engouffre dans une gorge de montagne, ainsi criait le puissant Hanumat, né de Mâruta.

28. A l'aspect du grand singe qui accourait étincelant comme un groupe de nuées, tous les Vânaras debout firent l'Anjali.

29. Le vaillant Kapi, haut comme une montagne, s'élança en bondissant de l'Arishta sur la cime boisée du Mahendra.

30. Débordant de joie, (il s'abattit sur ce) ravissant et sourcilleux rocher, tel qu'un mont (volant) qui, les ailes coupées, tomberait du ciel.

31. Aussitôt, l'âme en liesse, tous les taureaux des Vânaras se mirent à entourer le magnanime Hanumat.

32. Tous se rangeant autour de lui, parvenus au comble du bonheur, le visage exultant, l'accompagnèrent à son arrivée.

33. Les Haris offrirent en hommage des racines et des fruits au meilleur des singes, né de Mâruta.

34. Dans leur allégresse, les uns poussèrent (en son honneur) des Kilakilâs, pendant que d'autres taureaux de Vânaras lui apportèrent joyeux des branches d'arbres (pour s'asseoir).

35. Cependant Hanumat, le grand Kapi, salua les Gourous et les vieillards, Jâmbavat en tête, ainsi que le jeune Angada.

36. Tous deux (Jâmbavat et Angada) l'ayant comblé d'attentions, comme il le méritait, et les (autres) singes lui ayant souhaité la bienvenue : J'ai vu la déesse, leur apprit d'un mot le brave (messager).

37. Et prenant par la main le fils de Vâlin, il s'assit dans un ravissant bosquet du mont Mahendra.

38. Hanumat alors dit joyeux à ces taureaux des Vânaras : Au milieu d'un bois d'Açoka, j'ai aperçu Jânakî.

39. Elle est gardée par d'horribles Râkshasîs. L'irréprochable jeune femme ne porte qu'une tresse et soupire après la présence de Râma.

40. Epuisée de jeûnes, couverte de boue, solitaire, amaigrie : telle je l'ai vue. — Cette parole de Mâruti, pleine de sens, douce comme l'Amrita,

41. Lorsqu'ils l'entendirent, tous les Vânaras devinrent ivres de bonheur. Les puissants (Haris) se mirent les uns à fredonner, d'autres à danser, à crier ;

42. Ceux-ci faisaient Kilakilâ ; ceux-là répondaient par des clameurs. Quelques-uns de ces Kapis d'élite dressaient la queue de plaisir.

43. Leur queue large, recourbée, longue, ils l'agitaient, tandis que d'autres effleuraient le fortuné Hanumat, le meilleur des Vânaras,

44. En bondissant sur les crêtes du mont, dans leur allégresse. Cependant lorsqu'il eut ainsi parlé, Angada adressa à Hanumat,

45. Au milieu de tous les vaillants Haris, cet éloge sans pareil : Pour la valeur, le courage, tu n'as point ton égal, ô Vânara,

46. Puisqu'après avoir franchi l'immense Océan, te voilà de retour ; tu nous redonnes la vie à toi seul, ô le meilleur des Vânaras.

47. Grâce à toi, notre but atteint, nous rejoindrons Râghava. Oh ! quel dévouement pour ton maître ! Quelle bravoure ! Quelle endurance !

48. Grâce au ciel, tu as vu la divine et glorieuse épouse de Râma ! Grâce au ciel, Kâkutstha va bannir le chagrin que lui cause l'absence de Sîtâ.

49. Alors entourant Angada, Hanumat et Jâmbavat, les Vânaras, pleins de joie, se répartirent de grosses roches.

50. Assis sur les blocs énormes de cette montagne, impatients de l'entendre raconter comment il avait traversé l'Océan,

51. Et vu Lankâ, Sîtâ et Râvana, tous les excellents Vânaras, faisant l'Anjali, demeuraient (immobiles), les yeux fixés sur Hanumat.

52. Le fortuné Angada était là entouré de Vânaras nombreux, comme le chef des Dieux trônant dans le ciel, au milieu de leurs (troupes) multiples.

53. Hanumat, plein de gloire, ainsi que l'illustre Angada, aux bras ornés d'anneaux, était assis joyeux sur le large sommet de la haute montagne qui devint éblouissant de splendeur.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-septième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LVIII

RÉCIT D'HANUMAT

1. Les yeux fixés sur le puissant Hanumat assis sur la cime du mont Mahendra, les Haris étaient au comble de la félicité.

2. Lorsque joyeux se furent assis les Vânaras magnanimes, alors transporté d'allégresse, Jâmbavat interrogea l'heureux et grand Kapi,

3. Le fils d'Anila, sur le succès de sa mission : Comment as-tu découvert la déesse ? Que devient-elle ?

4. Quelle est à son égard la conduite du (monstre) cruel aux dix visages ? Raconte-nous tout cela exactement, ô grand Kapi.

5. Comment as-tu retrouvé la divine (Sîtâ) ? Que t'a-t-elle dit ? Lorsque nous saurons tout, nous délibérerons sur ce qu'il convient de faire désormais.

6. Ce que nous avons à déclarer à notre retour, ce qu'il faut garder (pour nous), toi qui te possèdes bien, fais-nous le savoir.

7. Le messager, le poil frissonnant de plaisir à ces mots, rendant hom mage de la tête à la divine Sîtâ, répondit :

8. En votre présence je m'élançai du sommet du Mahendra dans l'espace, désireux d'atteindre la rive méridionale de la mer, tout entier (à mon projet).

9. Dans ma course se présenta à mes regards comme un formidable obstacle : un mont à la cime en or, divine, merveilleuse.

10. Dans la pensée que c'était une barrière dressée devant moi pour me fermer la route, je m'approchai de cette montagne d'or, céleste, sublime.

11. Je me dis en moi-même : « Je vais la fendre », et je la frappai de la queue.

12. Sa cime qui brillait comme le soleil fut brisée en mille morceaux. Devinant mon dessein, le grand mont me parla.

13. Mon fils, dit-il d'une voix douce dont mon cœur fut comme rafraîchi, sache que je suis l'ami de ton père Mâtariçvat.

14. Je suis le célèbre Mainaka ; j'habite l'Océan. Autrefois les plus grands monts avaient des ailes.

15. Ils parcouraient à leur gré la terre pour l'obstruer de toute part. Lorsqu'il apprit ce qu'ils faisaient, Mahendra, par qui Pâka fut châtié,

16. De sa foudre, ce bienheureux leur coupa les deux ailes en mille pièces. Mais moi je lui échappai, grâce à ton père magnanime.

17. Mâruta alors, cher enfant, me jeta dans (la mer) séjour de Varuna, pour prêter (un jour) assistance à Râghava, ô dompteur de tes ennemis.

18. Râma est le meilleur des gens de bien ; il est fort comme Mahendra. — A ces mots du Mainaka, mont puissant,

19. A qui je fis connaître ma mission, mon cœur fut remué. Le Mainaka magnanime me congédia.

20. Ce grand mont se cacha aussi (parfois) sous une forme humaine ; mais (il apparaît) sous son aspect de rocher dans l'Océan.

21. Je fis la plus grande diligence pendant le reste du trajet. Depuis très longtemps je voyageais avec cette hâte,

22. Lorsque j'aperçus la divine Surasâ, la mère des Serpents, au milieu de la mer. La déesse me parla ainsi.

23. Tu m'es destiné comme pâture par les Immortels, ô le meilleur des Haris ; je vais te manger, puisque tu m'es offert par les Suras.

24. A ces mots de Surasâ, je fis l'Anjali, et me tins incliné ; le visage décoloré, je balbutiai ces mots.

25. Râma, le fortuné fils de Daçaratha, le fléau de ses ennemis, s'était retiré dans la forêt de Dandaka avec Lakshmana, son frère, et Sîtâ.

26. Sîtâ, son épouse, a été enlevée par Râvana, le pervers. Je m'en vais près d'elle remplir un message de Râma.

27. Tu dois aider Râma, dans la circonstance présente. Ou bien (laisse-moi) voir (d'abord) Maithilî et son époux aux exploits impérissables.

28. Je reviendrai (me jeter) dans ta bouche, je te le promets formellement. Ainsi parlai-je à Surasâ qui change de forme à discrétion.

29. Elle répondit : Personne ne passe outre ; tel est mon privilège. — A cette parole de Surasâ, moi qui avais dix Yojanas de dimension,

30. J'en pris cinq de plus à l'instant. Mais elle ouvrit une bouche plus large encore.

31. En voyant ses mâchoires ainsi dilatées, je pris une taille minuscule, et soudain je ne mesurai plus qu'un pouce.

32. J'entrai vite dans sa bouche et j'en ressortis aussitôt. La divine Surasâ me dit alors en reprenant sa forme (habituelle).

33. Va-t-en et remplis avec succès ta mission, ô le meilleur des singes, mon ami. Ramène Vaidehî au magnanime Râghava.

34. Sois heureux, puissant Vânara, je suis contente de toi. — Très bien ! Très bien ! s'écrièrent tous les êtres en m'applaudissant.

35. De nouveau je m'élançai dans l'espace immense, comme Garuda. Soudain mon ombre fut retenue et je ne voyais rien.

36. Arrêté dans ma course, je regardai vers les dix régions sans découvrir ce qui m'arrêtait ainsi.

37. La pensée me vint : Quel est donc cet obstacle qui se dresse sur mon chemin ? Je n'en vois pas la nature.

38. Déconcerté je regardai en bas ; alors j'aperçus une horrible Râkshasî, couchée sur l'eau.

39. Le monstre partit d'un grand éclat de rire (en me voyant) immobile, intrépide, et me dit cette parole méchante.

40. Où vas-tu donc, géant, que ma faim désire pour pâture ? Viens réjouir mon estomac depuis longtemps à jeun.

41. Bien, lui ripostai-je, et je grossis ma taille de façon à dépasser la dimension de sa gueule.

42. Elle l'élargit, cette grande et effroyable gueule, pour me dévorer ; mais elle ne me connaissait pas, non plus que les transformations que je puis prendre.

43. En effet, j'abandonnai ma forme de colosse ; en un clin d'œil, je lui perçai le cœur et je m'enfuis dans l'espace.

44. Les bras défaillants, la cruelle tomba dans l'onde salée, pareille à une montagne, les entrailles déchirées par moi.

45. J'entendis les voix harmonieuses d'êtres magnanimes qui traversaient les airs : L'horrible Râkshasî Simhikâ, dans un instant, Hanumat l'a tuée.

46. Le (monstre) abattu, ma mission urgente me revint à l'esprit, et après une longue course, j'aperçus avec son cercle de rochers

47. La rive méridionale de l'Océan où était située la ville de Lankâ. Lorsque l'astre du jour se fut retiré derrière l'Asta, je pénétrai dans ce repaire des Rakshas,

48. A l'insu des (guerriers) redoutables. Comme j'entrais là, une femme, telle qu'une nuée de la fin des Kalpas,

49. Eclata de rire en se dressant devant (moi). Elle cherchait à me tuer ; sa chevelure étincelait comme la flamme.

50. D'un coup de poing de la main gauche j'écartai cette forme terrifiante. C'était à l'heure du crépuscule ; j'entrai ; effrayée elle me dit.

51. Je suis la ville de Lankâ, guerrier ; puisque tu m'as vaincue par ta bravoure, tu triompheras aussi de tous les Râkshasas, jusqu'au dernier.

52. Cependant, toute la nuit je cherchai la fille de Janaka, à la taille élégante, dans le gynécée de Râvana où j'avais pénétré : je ne la trouvai point.

53. N'apercevant point Sîtâ dans le palais de Râvana, je fus submergé par un océan de chagrin dont je ne voyais pas le rivage.

54. Au milieu de ma douleur m'apparut, entouré d'une muraille en or très élevée, un ravissant bocage avec des maisons.

55. Après avoir franchi la clôture, je vis un bouquet d'Açokas du milieu duquel s'élevait un énorme Çimçapâ.

56. Je grimpai sur cet arbre : de là j'aperçus un bois de Kadalîs en or ; non loin du Çimçapâ une femme au teint merveilleux s'offrit à mes regards.

57. Elle était noire ; ses yeux ressemblaient aux feuilles du Kamala ; le jeûne avait amaigri son visage ; elle était vêtue d'une seule robe, sa chevelure était souillée de poussière,

58. Et son corps émacié par le chagrin et la souffrance ; c'était Sîtâ inébranlable dans son dévouement à son époux. Des Râkshasîs difformes, cruelles, l'environnaient.

59. Telles, avides de chair et de sang, des tigresses (autour d'une gazelle). Elle était au milieu des Râkshasîs qui l'accablaient d'outrages.

60. Elle portait une seule tresse ; triste, absorbée dans la pensée de son époux, couchée par terre, les membres flétris, on eût dit un lotus, à l'entrée de l'hiver.

61. Privée par Râvana de l'objet (de son bonheur), elle était résolue à se laisser mourir. Je m'approchai aussitôt, doucement, de cette femme aux yeux de faon d'antilope.

62. Telle était la glorieuse épouse de Râma lorsque je la découvris. Tout en la regardant, je demeurai blotti dans le Çimçapâ.

63. Voilà qu'une immense clameur de Halahala, mêlée au bruit de ceintures de clochettes et d'anneaux, parvint à mes oreilles du palais de Râvana.

64. Me trouvant alors dans un extrême embarras, je me rapetissai et me tins caché dans le Çimçapâ, comme un oiseau dans un épais feuillage.

65. A ce moment, accompagné de ses épouses, le puissant Râvana vint dans l'endroit où Sîtâ était assise.

66. A la vue du chef des troupes de Rakshas, Jânakî aux belles hanches rapprocha ses cuisses l'une de l'autre, et serra de ses bras ses seins proéminents.

67. En proie à une terreur et à une confusion extrême, regardant çà et là sans découvrir aucun asile, elle tremblait, l'infortunée.

68. Cependant Daçagrîva, la tête penchée, se précipita (aux pieds) de la princesse que la plus vive douleur accablait et lui dit : Sache (enfin) m'apprécier.

69. Que si par fierté tu me refuses tes faveurs, orgueilleuse Sîtâ, au bout de deux mois, je bois ton sang.

70. A ce langage du méchant Râvana, dans son excessive indignation Jânakî répondit noblement.

71. O le plus vil des Râkshasas, l'épouse de Râma au courage sans mesure, la belle-fille du chef de la famille des Ikshvâkus, Daçaratha,

72. En lui tenant cet infâme propos, comment ta langue n'est-elle pas tombée? Le bel exploit, (monstre) abject, dans l'absence de mon époux,

73. D'être venu m'enlever, méchant, loin des yeux de ce magnanime Râma dont, étant ce que tu es, tu ne mérites pas même d'être l'esclave !

74. C'est un invincible, un loyal, un brave et illustre guerrier que Râghava. A ce langage sévère de Jânakî, Daçânana

75. S'enflamma soudain de colère, comme le feu mis à un bûcher. Roulant des yeux farouches, il leva le poing droit,

76. Prêt à frapper Maithilî. — Ah ! ah ! s'écrièrent alors les Râkshasîs. Du milieu des femmes s'élança l'épouse de ce misérable,

77. La belle Mandodarî. Elle l'apaisa par son doux langage et l'amour qu'elle lui inspirait.

78. Qu'as-tu besoin de Sîtâ, ô toi dont la vaillance égale celle de Mahendra? Réjouis-toi présentement avec moi ; je ne vaux pas moins que Jânakî.

79. Les filles des Devas et des Gandharvas, celles des Yakshas, prends tes ébats avec elles, Seigneur ; tu n'as que faire de Sîtâ.

80. Et toute cette troupe féminine, le faisant se relever aussitôt, reconduisit dans sa demeure le puissant rôdeur de nuit.

81. Après le départ de Daçagrîva, les Râkshasîs au visage hideux accablèrent Sîtâ des pires injures.

82. Jânakî ne tint pas plus compte de ce qu'elles lui disaient que d'un fétu ; leurs outrages demeurèrent sans effet sur elle.

83. Après l'avoir vainement réprimandée, les Râkshasîs qui se repaissent de chair apprirent à Râvana la grande résolution de Sîtâ.

84. S'étant groupées toutes ensemble, n'ayant plus d'espoir, lasses de la tourmenter, elles s'abandonnèrent au sommeil.

85. Lorsqu'elles furent endormies, Sîtâ, dévouée à son époux, exhala ses plaintes amères, dans l'excès de son infortune.

86. Se levant du milieu de ses compagnes, Trijatâ dit : Dévorez-moi sur-le-champ, mais non pas Sîtâ aux yeux noirs,

87. La fille de Janaka, la vertueuse bru de Daçaratha. Je viens d'avoir un songe effroyable, à faire dresser les poils,

88. Sur la destruction des Rakshas et la victoire de son mari. Elle seule peut nous protéger contre Râghava, nous, troupe de Râkshasîs.

89. Implorons Vaidehî, c'est du moins mon sentiment ; car, lorsqu'une infortunée est l'objet d'un songe analogue,

90. Délivrée de ses maux divers elle parvient à l'apogée du bonheur. Gagnée par (nos) supplications, Maithilî, née de Janaka,

91. Et elle seule, (nous) arrachera, (nous) Râkshasîs, à ce grand péril. — Cependant la pudique jeune femme, heureuse de ce (futur) triomphe de son époux :

92. Si (Trijatâ) dit vrai, je serai votre sauvegarde, (leur promit-elle). — A l'aspect de la triste situation de Sîtâ,

93. Je demeurai abîmé dans mes réflexions ; mon esprit ne trouvait point de repos. Je cherchai le moyen de m'aboucher avec Jânakî.

94. La race illustre de la famille d'Ikshvâku, je la célébrai. Lorsqu'elle entendit mes chants que les troupes de Râjarshis agrémentaient,

95. La divine (Sîtâ) m'interrogea, les regards voilés de larmes : Qui es-tu ? Comment et pourquoi es-tu venu ici, ô taureau des Vânaras ?

96. D'où vient ton affection pour Râma ? Il te faut m'en instruire. — Elle me parla ainsi ; je lui fis cette réponse.

97. O déesse, Râma, ton époux, a un allié d'une vaillance redoutable qui s'appelle Sugrîva ; c'est l'héroïque et puissant chef des Vânaras.

98. Sache que je suis son serviteur Hanumat, venu ici député près de toi par ton époux, Râma aux exploits impérissables.

99. Or, ce tigre des héros, le fortuné fils de Daçaratha, m'a remis lui-même pour toi une bague, en signe de reconnaissance, ô princesse.

100. Je suis à tes ordres, ô reine, que veux-tu que je fasse? Faut-il te ramener près de Râma et de Lakshmana, sur la rive septentrionale?

101. A ces mots Sîtâ, la joie de Janaka, réfléchit et dit : Que Râghava terrasse Râvana et qu'il me délivre !

102. J'inclinai la tête et je demandai à la noble et irréprochable déesse un signe de reconnaissance qui réjouît le cœur du fils de Raghu.

103. Alors Sîtâ me dit : Prends ce précieux joyau qui te vaudra toute la confiance de Râma aux grands bras.

104. A ces mots, la (princesse) aux belles formes me remit un bijou ravissant ; et d'une voix entrecoupée de sanglots elle me congédia.

105. Je m'inclinai devant cette fille de roi avec un profond respect, et faisant le Pradakshina, je songeai à m'en retourner.

106. De nouveau elle me parla, après avoir réfléchi dans son cœur : Hanumat, raconte mon histoire à Râghava.

107. Lorsqu'ils l'auront entendue, fais en sorte qu'avant qu'il soit longtemps les deux héros, Râma et Lakshmana, viennent ici, accompagnés de Sugrîva.

108. Autrement, comme je n'ai plus que deux mois à vivre, Kâkutstha ne me reverrait plus; je mourrais en abandonnée.

109. A cette affreuse parole la colère s'empara de moi. Je vis aussitôt ce qui me restait à faire.

110. Alors mon corps se développa et devint comme une montagne. Impatient de combattre, je commençai par détruire le bosquet.

111. Lorsqu'elles s'aperçurent de la destruction de ce bois d'où fuyaient épouvantés gazelles et oiseaux, les Râkshasîs au visage hideux regardèrent de toute part.

112. En me voyant, elles se réunirent et coururent vite toutes ensemble informer Râvana.

113. O roi vaillant, ton bosquet inviolable est ravagé par un misérable singe qui brave ta puissance.

114. Ce pervers, Seigneur, qui t'outrage ainsi, fais-le mourir sur-le-champ, qu'il ne puisse s'en retourner.

115. A cette nouvelle l'Indra des Râkshasas Râvana dépêcha (contre moi) de nombreux et invincibles guerriers, les Kimkaras, ses dévoués satellites.

116. Quatre-vingt mille de ces Râkshasas, armés d'épieux et de marteaux, furent massacrés par moi dans ce bosquet avec une barre de porte.

117. Ceux qui restaient s'en allèrent prestement apprendre à Râvana la destruction de son armée.

118. J'eus alors l'idée d'abattre avec son Caitya un temple superbe, après avoir tué avec une colonne cent autres Râkshasas qui se trouvaient là.

119. Cet édifice, l'ornement de Lankâ, je le renversai dans ma colère. Alors (Râvana) envoya (contre moi) le fils de Prahasta, Jambumâlin,

120. Avec de nombreux Râkshasas, d'aspect horrible, effrayants. Ce puissant et habile guerrier,

121. Avec ma barre formidable, je le tuai, ainsi que son escorte. A cette nouvelle l'Indra des Râkshasas, Râvana, lança contre moi les valeureux fils de ses ministres,

122. Accompagnés d'une troupe de fantassins. Avec ma barre je les fis descendre tous chez Yama.

123. Quand il sut que j'avais abattu les fils de ses ministres sur le champ de bataille, malgré leur fougue, Râvana me dépêcha cinq héros qui marchaient à la tête de leurs armées.

124. Je les exterminai tous cinq avec leurs troupes. Daçagrîva envoya alors son fils, le vaillant Aksha,

125. Avec de nombreux Râkshasas me combattre. Ce jeune fils de Mandodarî, guerrier expérimenté,

126. Cent fois, pendant qu'il s'élançait en l'air, je le saisis par les pieds et le terrassai après l'avoir fait tournoyer.

127. En voyant Aksha retomber broyé, furieux Râvana aux dix visages m'opposa un autre de ses fils, Indrajit,

128. Rempli de bravoure et d'ardeur belliqueuse. Toute cette armée de Râkshasas et son chef,

129. Je paralysai leur valeur, dans la lutte ; ma joie était au comble. Mais dans sa pleine confiance le héros aux grands bras,

130. Docile aux ordres de Râvana, (continuait de combattre) à la tête de ses guerriers excités par l'ivresse. Comprenant que j'étais (autrement) invincible, et voyant sa troupe en déroute,

131. Il m'enchaîna à l'aide d'un dard de Brahmâ. Alors se ruant sur moi avec fureur, les Râkshasas me chargèrent de liens.

132. Maîtres de ma personne, ils me conduisirent près du misérable Râvana qui en me voyant m'interpella.

133. Questionné sur ma venue à Lankâ et sur ce massacre des Rakshas dans le combat, je lui dis que tout cela concernait Sîtâ.

134. C'est dans le désir de voir cette femme que je suis venu chez toi, prince. Je suis le fils de Mâruta, le singe Hanumat.

135. Sache que je suis le messager de Râma, moi, le ministre de Sugrîva. C'est pour remplir le message de Râma que me voici en ta présence.

136. Ecoute maintenant ce que j'ai à te dire. O chef des Râkshasas, le maître des Haris te salue respectueusement.

137. Sugrîva, ô fortuné, te souhaite le bonheur. Il t'adresse ce langage conforme au devoir, à l'intérêt, au plaisir, utile et salutaire.

138. — Durant mon séjour sur le Rishyamûka, mont couvert d'une épaisse forêt, Râghava, puissant guerrier, est venu contracter amitié avec moi.

139. Il m'a dit : O roi, mon épouse m'a été enlevée par un Rakshas. Il te faut conclure avec moi un pacte d'alliance.

140. Le Seigneur Râghava que Lakshmana accompagne s'est allié, en présence du feu (sacré), avec Sugrîva dépouillé de la royauté par Vâlin.

141. Râma ayant tué celui-ci d'un seul trait, dans la lutte, (Sugrîva) a été proclamé monarque suprême des Vânaras, Seigneur des Samplavats.

142. Notre amitié avec lui devait être absolument cordiale. C'est lui qui m'envoie en ta présence, au nom du droit.

143. Sans tarder qu'on ramène Sîtâ, qu'on la rende à Râghava, de peur que les vaillants Haris ne détruisent ton armée.

144. La puissance des Vânaras, qui ne la connaît depuis longtemps, eux qui se rendent près des Devatas, sur leur invitation?

145. Voilà ce que te dit le roi des singes. Ainsi lui parlai-je. Il me regarda furieux, comme s'il eût voulu me consumer de ses prunelles.

146. Ce Râkshasa barbare ordonna de me mettre à mort; il ignorait ma force, le misérable.

147. Cependant Vibhîshana, son frère, doué d'un grand sens, intercéda en ma faveur auprès du souverain.

148. Non, tigre des Râkshasas, renonce à ton dessein; ce que les lois qui concernent les princes défendent, tu le sais.

149. Le meurtre d'un messager, on ne le voit point dans les prescriptions relatives à la royauté, ô Râkshasa. Le messager transmet ce qu'il est chargé de dire.

150. Même en cas de faute très grave de sa part, ô toi dont la

puissance n'a point d'égale, sa mutilation est prévue par les Çâstras, non sa mort.

151. Sur ces paroles de Vibhîshana, Râvana commanda à ses Râkshasas : Eh bien ! brûlez-lui la queue, séance tenante, dit-il.

152. A cet ordre on m'enveloppa ce membre de toute part d'écorces de chanvre et de chiffons de coton.

153. Les Râkshasas, ces parfaits guerriers, au bouillant courage, allumèrent ma queue et me frappèrent à coups de bâtons et de poings.

154. Chargé de liens et garrotté par les Râkshasas, je me résignai, dans le désir que j'avais de voir la ville, pendant le jour.

155. Ces braves me promenèrent avec des huées, ainsi lié et enveloppé de feu, le long de la voie royale, jusqu'à la porte de la ville.

156. Alors j'abandonnai ma très grande forme, je me débarrassai de mes liens et je repris mon aspect normal.

157. Saisissant une barre de fer, j'assommai ces Rakshas, et je m'élançai d'un bond sur la porte de la ville.

158. De ma queue enflammée, j'incendiai celle-ci avec ses pavillons et ses portes, inexorable comme, à la fin d'un Yuga, le feu (qui consume) les êtres.

159. — Elle a péri Jânakî, c'est certain, car on ne voit plus dans Lankâ d'endroit qui ne soit consumé ; toute la ville est en cendres.

160. En brûlant Lankâ, j'ai fait périr Sîtâ, il n'y a pas de doute ; la grande entreprise de Râma, je l'ai rendue sans objet.

161. Ainsi, pensai-je, accablé de douleur, lorsque j'entendis les Câranas sur un ton plein d'une suave harmonie :

162. — Jânakî n'a pas péri dans les flammes. — Lorsque je les ouïs proclamer cette surprenante nouvelle de leur voix ravissante, je repris courage.

163. Elle avait échappé à l'incendie la fille de Janaka ; des signes me le confirmèrent. Ainsi, bien que ma queue fût enflammée, je n'éprouvai point de brûlure.

164. Mon cœur était dans l'allégresse ; je respirai des brises parfumées. Ces signes dont le sens était manifeste, ces motifs puissants,

165. Le langage formel des Rishis, me rendirent la joie de l'âme. Je revis Vaidehî qui me congédia de nouveau.

166. J'escaladai le mont Arishta d'où je m'élançai dans cette direction, impatient de vous rejoindre.

167. Cette route fréquentée du vent, de la lune, du soleil, des Siddhas et des Gandharvas, je l'ai franchie et vous retrouve ici.

168. Par la faveur de Râghava, et aussi grâce à votre Tejas, la mission de Sugrîva, je l'ai remplie dans son étendue.

169. Tout cela, je l'ai accompli exactement; ce qui reste à faire désormais, qu'on le fasse en entier.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-huitième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LIX

HANUMAT DEMANDE A DÉLIVRER SITA

1. Son récit complètement terminé, Hanumat, né de Mâruta, ajouta ces paroles importantes.

2. Ils ont abouti, les efforts de Râghava et les sollicitudes de Sugrîva. Témoin de la constance de Sîtâ, mon cœur s'est réjoui.

3. Telle est la vertu de la noble Sîtâ, ô taureaux des singes, que de sa puissance ascétique elle soutiendrait le monde, ou, au contraire, le consumerait, si elle était irritée.

4. Il est absolument extraordinaire ce Râvana, le chef des Râkshasas, pour avoir touché Sîtâ sans que le Tapas de celle-ci ait détruit son corps.

5. Non, la flamme dont on approche la main n'est pas aussi redoutable que la fille de Janaka agitée par la colère.

6. Que l'on permette à tous les grands Kapis, Jâmbavat et les autres, de prendre part à cette expédition dont vous connaissez maintenant la nature, et l'on ne manquera pas de voir les deux princes (de nouveau) réunis à Vaidehî.

7. Seul, j'ai pu entrer dans Lankâ peuplée de Râkshasas, et désoler par ma vaillance cette ville ainsi que Râvana et les siens.

8. Que ne ferai-je donc pas avec de braves et puissants Plavagas, pleins de sang-froid, d'expérience militaire, forts et avides de gloire comme vous?

9. Je détruirai dans le combat Râvana avec son armée, ses serviteurs et ses frères. Les traits de Brahmâ, Rudra, Vâyu, Varuna, et aussi

10. Les (autres) projectiles, insupportables à la vue, de Çakrajit, sur le champ de bataille, je saurai les écarter pour exterminer les Râkshasas.

11. Avec votre congé, ma vaillance arrêtera ce (Râvana). Je déverserai (sur lui) une grêle de pierres, inouïe, incessante.

12. Les Devas eux-mêmes, ma valeur les terrasserait dans la lutte, à bien plus forte raison ces rôdeurs de nuit. Sans votre aveu, ma valeur m'enchaîne.

13. Sâgara pourrait franchir ses limites, et le Mandara changer de place que Jâmbavat, dans le combat, ne se laisserait pas ébranler par une armée ennemie.

14. Les aînés de tous les Râkshasas, réunis en bandes, il suffirait seul à les exterminer, le vaillant Kapi, fils de Vâlin.

15. De sa cuisse nerveuse le puissant Plavaga Nîla renverserait le Mandara lui-même, à plus forte raison (renversera-t-il) sur le champ de bataille les Râkshasas.

16. Parmi les Devas, les Asuras, les Yakshas, les Gandharvas, les serpents, les oiseaux, indiquez-moi donc celui qui pourrait tenir tête à Dvivida.

17. Ces deux fils des Açvins, doués d'une grande énergie, les meilleurs des Plavagas, je ne sache personne qui puisse leur résister dans l'arène.

18. J'ai renversé Lankâ; j'ai incendié, réduit en cendres cette ville. Par toutes les voies royales je m'écriai :

19. Victoire au tout puissant Râma et à Lakshmana, plein de vaillance! Victoire au roi Sugrîva dont Râghava est l'appui!

20. Je suis le serviteur du roi des Kosalas; Pavana est mon père; je suis Hanumat. Partout je proclamai mon nom.

21. Au milieu du bosquet d'Açokas de Râvana à l'âme vile, en bas, au pied d'un Çimçapâ, la vertueuse (Sîtâ) était tristement assise.

22. Entourée de Râkshasîs, amaigrie par le chagrin et la souffrance, elle semblait, au milieu d'un cercle de nuées, l'orbe lunaire, privé de son éclat.

23. Remplie de mépris pour Râvana que sa puissance enorgueillit, Vaidehî, la fille de Janaka aux belles formes, demeure inébranlablement attachée à son époux.

24. Dévouée de toute son âme à Râma, la belle Vaidehî ne songe jamais qu'à lui, comme Paulomî à Puramdara.

25. Revêtue d'une seule tunique, souillée de poussière, je l'ai vue accablée d'outrages sans nombre

26. Par les hideuses Râkshasîs qui l'entourent dans le bosquet. Sa che-

velure ne forme qu'une tresse ; l'infortunée est absorbée dans la pensée de son mari.

27. Couchée par terre, sans couleur, pareille au lotus à l'arrivée de l'hiver, séparée par Râvana de l'objet (de son amour), elle est décidée à mourir.

28. (Sîtâ) dont les yeux ressemblaient à ceux d'une jeune gazelle, je trouvai le moyen de ranimer sa confiance, en lui parlant et en lui racontant tout.

29. En apprenant l'alliance de Râma et de Sugrîva, elle se sentit heureuse ; raffermie (plus que jamais) dans ses sentiments, son amour conjugal atteignit le plus haut degré.

30. Puisqu'elle ne détruit pas Daçagrîva (en le maudissant), c'est grâce à l'extrême puissance du (monstre) aux dix visages. Du reste, c'est au seul Râma qu'il est réservé de le faire mourir.

31. Le corps naturellement grêle de (Jânakî) va toujours s'émaciant par suite de l'absence de (Râghava) ; telle la science de celui qui ne récite que le commencement du vers diminue sans cesse.

32. Voilà comment Sîtâ, (jadis) fortunée, est plongée dans la douleur. Maintenant qu'on avise à la délivrer par tous les moyens.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le cinquante-neuvième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LX

PROJET D'ANGADA. JAMBAVAT LE DÉSAPPROUVE

1. Lorsqu'il eût ouï ce discours, le fils de Vâlin dit : Les deux fils des Açvins, ces deux singes pleins de fougue et de vaillance,

2. Fiers du privilège de l'Aïeul, sont arrivés au suprême degré de l'audace. Pour faire honneur aux Açvins, l'Aïeul de tous les mondes

3. Leur donna autrefois le pouvoir exceptionnel de dompter tous les êtres. Ce privilège extraordinaire les enivra d'orgueil ; et après avoir mis en déroute la grande armée

4. Des Suras, ces deux puissants héros burent l'Amrĭta. Dans leur fureur, Lankâ avec ses chevaux, ses chars et ses éléphants,

5. Ils suffiraient à l'anéantir. Tous les Vânaras peuvent rester (tranquilles). Moi-même, je suis capable, tout seul,

6. De détruire en un moment cette ville de Lankâ avec ses troupes de Râkshasas, ainsi que le très puissant Râvana ; à plus forte raison (si je suis) accompagné de guerriers valeureux, maîtres d'eux-mêmes,

7. Plavagas expérimentés, forts et impatients de vaincre, comme vous. Le vaillant fils de Vâyu nous a appris qu'il avait incendié Lankâ.

8. Il a vu la divine (Sîtâ), mais il ne l'a pas ramenée. Voilà ce qu'il ne convient pas, suivant moi, que des guerriers réputés comme vous annoncent (à Râma).

9. Il n'est personne pour l'agilité, personne pour la bravoure qui vous égale dans les mondes des Immortels et des Daityas, ô les meilleurs des Haris.

10. Après avoir triomphé de Lankâ et de sa population de Rakshas, après avoir tué Râvana dans la lutte, nous reviendrons avec Sîtâ, notre mission remplie, le cœur joyeux.

11. Vu (le petit nombre de) Râkshasas échappés au carnage qu'en a fait Hanumat, il ne nous reste plus qu'à aller chercher Jânakî.

12. Nous assiérons la fille de Janaka entre Râma et Lakshmana. A quoi bon déranger tous ces taureaux des Vânaras?

13. Nous irons tuer les vaillants Râkshasas, puis nous pourrons décemment rejoindre Râghava et Sugrîva, ainsi que Lahshmana.

14. Tel était le plan d'Angada. Jâmbavat, le meilleur des Haris, au comble de la joie, lui fit, dans sa sagesse, cette réponse pleine de sens.

15. On ne saurait goûter ton dessein, ô très intelligent et vaillant Kapi. Nous avons reçu du roi des singes et du sage Râma l'ordre d'explorer la région du sud (jusqu'à ses) derniers (confins),

16. Non celui de ramener Sîtâ, après l'avoir reconquise ; cela ne plairait en aucune façon.

17. Le prince Râghava, le tigre des rois, révélant sa race, a juré de délivrer lui-même Sîtâ, en présence

18. De tous les chefs Kapis. Comment supportera-t-il (que son serment demeure) sans effet? Il ne nous serait tenu aucun compte du succès de notre entreprise ; Râma ne serait pas content,

19. Et vainement aurions-nous déployé notre force, ô taureaux des Vânaras. Ainsi, retournons tous près de Râma que Lakshmana accompagne, et près de l'illustre Sugrîva, leur apprendre le résultat de notre mission.

20. Le parti que nous prenons n'est pas aussi inacceptable que tu le crois, ô prince. Maintenir intact le dessein de Râma, c'est en cela qu'il te faut voir le succès de notre mission.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixantième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LXI

DÉVASTATION DU MADHUVANA

1. Le langage de Jâmbavat fut approuvé par les vaillants habitants des bois dont Angada était le chef, et par le puissant Hanumat.

2. Alors, pleins de joie, tous ces taureaux des Plavagas, le fils de Vâyu à leur tête, se précipitant de la cime du Mahendra, s'élancèrent en avant.

3. Ils étaient pareils au Meru et au Mandara ; on eût dit de grands éléphants, ivres de Mada. Ils remplissaient pour ainsi dire l'espace de leur ombre, ces colosses vigoureux.

4. Hanumat, honoré des Bhûtas, maître de lui-même, plein de force et d'agilité, ils semblaient le porter dans leurs regards.

5. Tous songeant à Râghava, au succès de son entreprise, à la gloire immense qu'ils allaient lui procurer, leur mission remplie, fiers des résultats obtenus,

6. Occupés de leur agréable message, tous et chacun, désireux de combattre, tous résolus d'aider Râma, ces sages

7. Habitants des forêts bondissaient à travers l'espace. Ils s'arrêtèrent dans un bois pareil au Nandana, et planté de centaines d'arbres.

8. C'était le Madhuvana qui, sous la haute surveillance de Sugrîva, est inviolable pour tous les êtres dont il fait le ravissement.

9. Il est constamment gardé par le puissant Kapi Dadhimukha, l'oncle maternel du magnanime roi des singes.

10. Lorsqu'ils atteignirent ce bois charmant et vaste de leur Indra, les Vânaras furent remplis d'allégresse.

11. Joyeux à l'aspect du grand Madhuvana, les singes demandèrent à leur jeune prince de ce miel jaune dont ils avaient la couleur.

12. Agréant la prière de ces vénérables Kapis qui avaient Jâmbavat à leur tête, Angada leur permit de prendre cet aliment.

13. Ainsi autorisés par le jeune et sage fils de Vâlin, les Haris grimpèrent sur les arbres chargés d'abeilles.

14. Ils dévorèrent racines et fruits au suave arome, ce qui les remplit tous de gaîté et d'ivresse.

15. Alors avec l'agrément (de leur chef), tous ces habitants des bois, dans l'excès de leur joie et de leur ébriété, se mirent à gambader çà et là,

16. Chantant, riant, dansant, se prosternant, déclamant, courant, sautant, applaudissant ;

17. Se soutenant l'un l'autre, s'interpellant, s'élançant d'arbre en arbre, se laissant choir des plus hautes branches à terre.

18. Du sol ils bondissaient en l'air, et se poursuivaient parmi les grands arbres, de cime en cime, répondant aux chants par des rires, aux gémissements par des lamentations,

19. Aux coups par les coups. C'était une confusion générale dans cette armée de singes. Personne qui ne fût ivre ; personne qui ne fût affolé.

20. A la vue de ce bois dévasté, des arbres dépouillés de leurs feuilles et de leurs fleurs, indigné Dadhivaktra, c'était son nom, se mit à repousser les singes, ses congénères.

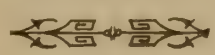
21. Ces insolents accablèrent d'outrages le vénérable et vaillant Hari qui n'en fut que plus décidé à protéger énergiquement contre les Vânaras la forêt commise à sa garde.

22. Il parlait durement aux uns, sans peur et sans égard ; il souffletait les autres. Il abordait ceux-ci avec des menaces, tandis qu'il prenait ceux-là par la douceur.

23. Incapables de se contenir dans leur ivresse, repoussés violemment par Dadhimukha, les impudents, perdant tout sentiment de crainte, s'attroupèrent pour le maltraiter sans plus réfléchir à leur faute.

24. Les Kapis le déchiraient de leurs ongles, le mordaient, l'accablaient de coups de poings et de pieds, dans leur ébriété. Le grand bois fut complètement dévasté par eux.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-unième Sarga du Sundarakânda.



SARGA LXII

LUTTE DE DADHIMUKHA ET DES PILLARDS

1. Le meilleur des Haris, Hanumat, taureau des Vânaras, dit aux singes : Cueillez en paix le miel, ô Vânaras.

2. Je ferai chasser ceux qui s'y opposent. A ces mots d'Hanumat, le prince des singes, Angada,

3. Répliqua gaiement : Qu'on laisse les Haris boire le miel. Nécessairement tout ce que dira Hanumat qui a rempli sa mission,

4. Fût-ce impraticable, j'y souscris; à plus forte raison, une parole de ce genre. — A ces mots tombés de la bouche d'Angada, le taureau des Vânaras :

5. Très bien ! très bien ! s'écrièrent-ils tous, en applaudissant et en prodiguant leurs hommages à ce prince.

6. Ils coururent vers le Madhuvana avec l'impétuosité d'un torrent. Une fois entrés, ils en chassèrent les gardes de force.

7. Avec l'assentiment (d'Angada), contents, (Hanumat) d'avoir vu Maithilî et (les autres) d'avoir de ses nouvelles, tous burent le miel et cueillirent les fruits savoureux.

8. Ils se jetèrent tous sur les gardiens de la forêt attroupés, les accablèrent de coups et s'attardèrent dans le Madhuvana.

9. Saisissant dans leurs bras des rayons de miel de la mesure d'un Drona, ils les avalaient par groupes joyeux.

10. Ils les brisaient et s'assemblaient tous pour les dévorer ; puis, le miel avalé, ces (singes) qui étaient jaunes comme le miel, rejetaient (les rayons vides).

11. Parfois ces débris de rayons, ils s'en frappaient les uns les autres en folâtrant ; ou bien, amassant des branches, ils s'asseyaient au pied des arbres.

12. Excessivement alourdis par l'ivresse, ils jonchaient de feuilles (le sol) pour s'y coucher. D'autres Plavagas excités par ce miel enivrant, dans leur gaieté,

13. Se poussaient les uns les autres, en titubant. Ils chantaient à tue-tête, ou bien ils fredonnaient de joyeux airs.

14. Quelques Haris, ivres de miel, dormaient par terre ; d'autres traduisaient leur allégresse par des éclats de rire, ou au contraire, par des pleurs.

15. Ceux-ci racontaient ce que d'autres avaient fait et ceux-là entendaient à rebours. Cependant il y avait là les gardes de la forêt, serviteurs de Dadhimukha.

16. Chassés par ces terribles Vânaras ils s'étaient enfuis dans toutes les directions, après que, meurtris sur leurs genoux, ils leur eussent fait voir le Devamârga.

17. Dans leur excessive frayeur ils vinrent trouver Dadhimukha et lui dirent ; Autorisés par Hanumat, des (Vânaras) ont saccagé malgré nous le Madhuvana, après nous avoir meurtris de leurs genoux et fait voir le Devamârga.

18. Irrité Dadhimukha, voyant cette dévastation du Madhuvana confié à sa garde, encouragea ses subordonnés.

19. Venez, accourez ; sus à ces Vânaras d'une excessive insolence ! Je les chasserai de force, eux qui dévorent ce miel précieux.

20. A cette parole de leur chef les vaillants taureaux des Vânaras retournèrent avec lui dans le Madhuvana.

21. Au milieu d'eux (marchait) Dadhimukha tenant un grand arbre. Tous ces Plavamgamas s'élancèrent avec impétuosité.

22. S'armant de rochers, d'arbres, de pierres, ces Vânaras se précipitèrent furieux sur les éléphants des Kapis.

23. Les Haris, se ruant sur leurs congénères, les repoussaient violemment ; les lèvres serrées de colère, ils les accablaient de coups.

24. A la vue de Dadhimukha en fureur, les taureaux des Vânaras sous les ordres d'Hanumat accoururent.

25. Comme il se précipitait, un arbre à la main, ce grand et puissant (Kapi), plein de fougue, Angada irrité le saisit à bras le corps.

26. Aveuglé par l'ivresse, il se montra sans pitié, tout en se disant : C'est mon grand oncle, et il le renversa aussitôt brutalement à terre.

27. Les bras, les cuisses et le visage fracassés, sans force, baigné dans son sang, il s'évanouit un moment, le vigoureux éléphant des Kapis.

28. A grand'peine sauvé de ses adversaires, ce taureau des Vânaras, se retirant à l'écart, dit à ses serviteurs réunis près de lui.

29. Venez, accourez, allons rejoindre notre Maître, le Hari Sugrîva à l'épaisse encolure, qui est avec Râma.

30. Nous lui raconterons tout le méfait du prince Angada. Indigné à cette nouvelle, il mettra ces singes à mort.

31. Il est cher au magnanime Sugrîva, ce Madhuvana céleste, planté par ses aïeux, inviolable aux Dieux mêmes.

32. Tous ces Vânaras, à qui leur passion pour le miel est devenue fatale, Sugrîva les châtiera avec leurs affidés.

33. Il les enchaînera, ces pervers qui ont transgressé la volonté de leur roi. Son indignation qu'il ne pourra contenir me deviendra profitable.

34. Ayant ainsi parlé aux gardes forestiers, le puissant Dadhimukha partit aussitôt en toute hâte à leur tête.

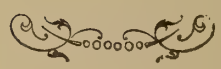
35. Dans un clin d'œil, cet habitant des bois rejoignit le sage fils de l'astre aux mille rayons, le Vânara Sugrîva.

36. A l'aspect de Râma, de Lakshmana et de Sugrîva, il descendit des airs sur la terre unie.

37. Le vaillant Hari Dadhimukha descendit escorté de tous ces gardes dont il était le chef suprême.

38. La tristesse peinte sur le visage, (levant ses mains) au-dessus de sa tête pour faire l'Anjali, d'un geste rapide il toucha du front les pieds de Sugrîva.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-deuxième Sarga du Sundarakânda.



SARGA LXIII

DADHIMUKHA APPREND A SUGRIVA LA DÉVASTATION DU MADHUVANA

1. Quand il vit ce Vânara le front prosterné, le taureau des singes, le cœur ému, lui dit :

2. Lève-toi, lève-toi, pourquoi te jeter à mes pieds ? Rassure-toi et raconte-moi la vérité.

3. D'où vient ce trouble ? Apprends-moi tout ce qu'il importe que tu me dises. Tout va-t-il bien dans le Madhuvana ? Je veux le savoir, ô Vânara.

4. Ainsi réconforté par le magnanime Sugrîva, le très prudent Dadhimukha se releva et parla en ces termes.

5. Le bois que ni Rikshajarat, ô roi, ni toi, ni Vâlin n'aviez endommagé jusqu'ici, vient d'être dévasté par les singes.

6. Je me suis efforcé de les chasser tous à l'aide de ces coureurs des bois, mais sans s'inquiéter de moi, joyeux, ils mangeaient et buvaient.

7. Je m'opposai à leurs déprédations avec mes ga rdes ; cependant sans considération pour moi, ô prince, ils continuaient leur orgie, ces sauvages.

8. Ce qui restait ils le gâtaient, pendant que d'autres s'empiffraient toujours. Repoussés ils froncèrent tous des sourcils.

9. Les (miens) que voici, dont la colère augmentait furent maltraités et chassés du bois par ces furieux.

10. Ces nombreux et puissants Vânaras aux yeux rouges de colère violentèrent avec rage mes Haris, ces taureaux d'entre les singes.

11. Ils battaient les uns à coups de poings, frappaient les autres à coups de genoux, et les meurtrissaient en leur faisant voir à souhait le Devamârga.

12. Voilà les outrages qu'ils ont infligés à ces braves dont tu es le Seigneur. Tout le Madhuvana a été saccagé par eux, à plaisir.

13. Pendant que Sugrîva recevait cette information, le très prudent Lakshmana, meurtrier de ses ennemis, lui demanda.

14. Quel est ce Vânara, ô prince, ce gardien des bois ici présent? Que signifie la tristesse avec laquelle il te parle?

15. A cette question du magnanime Lakshmana Sugrîva lui répondit en habile discoureur.

16. Noble Lakshmana, c'est Dadhimukha; le vaillant Kapi m'apprend que les braves compagnons d'Angada, les Vânaras, ont dévoré le miel (de la forêt).

17. Une telle frasque n'est point de gens qui ont manqué leur entreprise. Puisqu'ils sont entrés dans le bois, c'est qu'ils ont réussi; cela est certain.

18. Ils ont battu à coups de genoux les gardes qui les repoussaient violemment; ils n'ont pas tenu compte de ce Dadhimukha, vaillant singe,

19. Que j'ai établi en personne maître de ma forêt. C'est que la divine (Sîtâ) est retrouvée; il n'y a pas de doute, et elle ne l'a pas été par un autre que par Hanumat.

20. Non certes, nul autre qu'Hanumat ne pouvait accomplir cet exploit. Le succès d'une mission, son intelligence reposent sur Hanumat, le taureau des Haris,

21. De même que le conseil, la force et la science. Partout où sont Jâmbavat comme guide, Angada avec sa grande vaillance,

22. Et Hanumat comme directeur, le succès ne peut manquer d'être. Les braves taureaux des Haris, Angada à leur tête, ont donc ravagé le Madhuvana.

23. Après avoir exploré la région du sud, à leur retour, comme le Madhuvana excitait leur convoitise,

24. Ces Vânaras l'ont entièrement saccagé et en ont dévoré le miel. Ils ont terrassé les gardes de la forêt, ils les ont meurtris de leurs genoux.

25. C'est la nouvelle qu'est venu m'apprendre de sa douce voix le Hari nommé Dadhimukha, renommé pour ses exploits.

26. Elle est retrouvée Sîtâ, ô puissant Saumitri, reconnais-le clairement, puisqu'à leur retour tous les Vânaras ont bu le miel.

27. S'ils n'avaient point vu Sîtâ, ô taureau des hommes, les illustres habitants des bois n'eussent point dévasté ce bois céleste, présent des Dieux.

28. Il fut au comble de l'allégresse, le vertueux Lakshmana avec Râghava,

lorsqu'il entendit ces paroles, enchanteresses pour ses oreilles, tomber de la bouche de Sugrîva.

29. Grande fut la joie de Râma et de Lakshmana très glorieux. A cette nouvelle de Dadhimukha Sugrîva exulta.

30. Il répondit au gardien de sa forêt : Il me plaît que le bois ait été mangé par ces (Vânaras) qui ont rempli leur mission.

31. Il faut savoir tolérer l'insolence de ceux qui réussissent. Retourne promptement surveiller le Madhuvana. Envoie-moi vite tous ces Kapis qui ont Hanumat à leur tête.

32. Je désire interroger sans retard ces gazelles des branches qui avec une audace de lions ont rempli leur tâche, et apprendre comment ils ont pu rejoindre Sîtâ.

33. A la vue des deux jeunes héros, les yeux dilatés par la joie, au comble du bonheur, leur but atteint, le roi des Vânaras, comprenant qu'il tenait dans ses bras le succès de l'entreprise, les membres tressaillant d'allégresse, ressentit un contentement sans borne.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-troisième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LXIV

SUGRIVA RÉCONFORTE RAMA

1. A ces mots de Sugrîva, joyeux, le Kapi Dadhimukha le salua ainsi que Râghava et Lakshmana.

2. Après s'être incliné devant Sugrîva et les deux Râghavas à la grande énergie, accompagné de ses braves Vânaras, il s'élança dans l'espace.

3. Ainsi qu'il était venu, il s'en retourna en toute hâte. Il descendit du ciel sur la terre et pénétra dans le bois.

4. Entré dans le Madhuvana, il aperçut les bandes de Haris, leur ivresse dissipée, debout, lâchant de l'eau sucrée.

5. Le héros les aborda, rapprocha le creux des mains en forme d'Anjali, et dit sur un ton affable et gai à Angada.

6. Ami, il ne faut point avoir de ressentiment contre ces gardes qui ont voulu vous repousser ; c'est par ignorance qu'ils se sont opposés avec colère à votre (dessein).

7. Apaise-toi, tu as toute permission de manger un miel qui est à toi. Héritier du trône, tu es le maître de ce bois, ô très grand (prince).

8. Nous nous sommes emportés sottement, pardonne-nous. Comme ton père fut autrefois le chef des troupes de Haris.

9. Ainsi tu l'es, de même que Sugrîva, et non pas un autre, ô le meilleur des Haris. Je suis allé annoncer à ton oncle paternel, ô (prince) sans reproche,

10. La présence ici de tous ces habitants des bois. En apprenant ton arrivée et celle de tes compagnons,

11. Il s'est réjoui, loin de se fâcher, lorsqu'il a su la dévastation de la forêt. Dans son bonheur, ton oncle paternel, Sugrîva, le chef des Vânaras :

12. Vite, envoie-les moi tous, m'a ordonné le monarque. — A ce discours plein d'aménité de Dadhimukha, Angada

13. Dit à ses compagnons, lui le prince des Haris, discoureur émérite : Cette histoire, je m'en doute, a été racontée à Râma, ô chefs de Haris.

14. Et celui-ci nous parle avec joie ; c'est la raison qui me le fait conjecturer. Il ne sied pas que nous restions en ce lieu, notre mission remplie, ô fléaux de vos ennemis.

15. Après avoir bu le miel à discrétion, braves habitants des bois, que reste-t-il à faire sinon d'aller trouver le Vânara Sugrîva ?

16. Ce que me prescriront unanimement les taureaux des Haris, je l'accomplirai. En toute occurrence, je suis à vos ordres.

17. Je n'ai pas le droit de commander, tout prince héritier que je puisse être. Vous qui avez rempli votre tâche, il serait inconvenant de vous traiter avec hauteur.

18. A cet excellent discours d'Angada, le cœur joyeux, les habitants des bois parlèrent ainsi.

19. Qui donc étant chef tiendrait un pareil langage, ô prince, taureau des Vânaras ? Affolé par l'ivresse du pouvoir, chacun se dit : C'est moi (le maître).

20. Un aussi beau langage n'appartient à nul autre qu'à toi ; ta modestie nous présage un avenir fortuné.

21. Tous nous sommes disposés à nous rendre à l'instant auprès de Sugrîva, le chef impérissable des braves Haris.

22. Mais sans ton ordre il est impossible aux Haris de mettre un pied devant l'autre, ô le meilleur des singes ; nous te disons la vérité.

23. A ces mots Angada leur répliqua : C'est bien, partons. — Il dit et ces héros s'élancèrent dans le ciel,

24. Angada le premier, et à sa suite, tous les chefs de bandes des Haris. L'espace devint sans espace ; c'étaient comme des pierres lancées par des machines.

25. Précédés d'Angada, puis du Vânara Hanumat, les Plavamgamas impétueux bondirent soudain dans les airs,

26. Avec une grande clameur, comme des nuées chassées par le vent. Angada étant arrivé, Sugrîva, le chef des Vânaras,

27. Dit à Râma aux yeux de lotus que le chagrin consumait : Courage et sois heureux ! Elle est retrouvée la divine (Sîtâ) ; il n'y a pas de doute.

28. (Autrement), ils ne pourraient revenir ici, après avoir dépassé le délai. Je le conjecture aussi d'après l'allégresse d'Angada, ô (prince) à la belle prestance.

29. Non, il ne reviendrait point me retrouver, son but manqué, le prince héritier, aux grands bras, Angada, le meilleur des singes.

30. Si ses Vânaras n'avaient pas rempli leur mission, après une telle escapade, (le jeune prince) aurait l'air triste ; son esprit serait plongé dans le trouble.

31. Ce Madhuvana que je tenais de mes aïeux, et que de vénérables (Kapis) gardaient, il ne l'aurait pas dévasté, si la fille de Janaka n'eût pas été retrouvée.

32. O noble fils de Kausalyâ, loyal Râma, prends courage. Elle est retrouvée la divine (Sîtâ), sans nul doute ; (elle ne l'a pas été) par un autre que par Hanumat.

33. Nul autre ne pourrait remplir une telle mission. (Moyens de) réussir, intelligence, ô toi, l'élite des sages,

34. Résolution, bravoure, science : Hanumat possède (tout). Là où Jâmbavat est capitaine, Angada chef des Haris,

35. Et Hanumat directeur, le résultat n'est jamais autre. Ne te tourmente plus désormais, ô toi dont la vaillance est sans mesure,

36. Puisqu'ils sont arrivés au comble de l'insolence, les habitants des bois ; car ce n'est point le fait de gens qui ont échoué dans leur mission qu'un tel attentat.

37. Ils ont dévasté le bois, et mangé le miel ; j'en conclus (qu'ils ont réussi). — A ce moment le cri de Kilakilâ retentit tout près dans les airs.

38. Il était poussé par les habitants des bois qui, fiers de l'exploit d'Hanumat, accouraient à Kishkindhâ, et proclamaient leur succès de cette façon.

39. Lorsqu'il entendit cette clameur immense, le roi des Kapis, la queue (tantôt) droite, (tantôt) repliée, devint tout joyeux.

40. Ils arrivaient, les Haris, impatients de revoir Râma, et se faisant précéder d'Angada et d'Hanumat, le Vânara.

41. Angada à leur tête, ces héros ivres de joie et de Mada descendirent (des airs) près du roi des Haris et de Râghava.

42. Hanumat aux grands bras saluant de la tête apprit à Râghava que la divine (Sîtâ) était demeurée fidèle et intacte.

43. — J'ai vu la déesse — Cette parole, (douce) comme l'Amrita, (tombée) de la bouche d'Hanumat, lorsqu'il l'entendit, grande fut la joie de Râma ainsi que de Lakshmana.

44. Sugrîva qui s'était reposé (du succès de) l'affaire sur le fils de Pavana, Lakshmana heureux, plein de joie, le considérait avec un profond respect.

45. De son côté, dans l'excès de son bonheur, Râghava, destructeur de ses ennemis, contemplait Hanumat avec une extrême vénération.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-quatrième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LXV

HANUMAT RACONTE A RAMA SON ENTREVUE AVEC SITA

1. (Hanumat), s'étant rendu sur le mont Prasravana aux bois variés, salua de la tête Râma et Lakshmana à la grande puissance.

2. Précédé du prince héritier, il rendit ses hommages à Sugrîva ; puis il se mit à parler de la situation de Sîtâ.

3. Son internement dans le gynécée, les menaces des Râkshasîs, son amour profond pour Râma, et comment un arrêt lui avait été notifié :

4. Tout cela les Haris le racontèrent en présence de Râma. Lorsqu'il eût appris que Vaidehî était intacte, Râma interrompit :

5. Où est la divine Sîtâ? Quels sentiments éprouve-t-elle à mon égard? Cela et tout ce qui concerne Vaidehî, racontez-le moi, ô Vânaras.

6. A ces mots de Râma les singes poussèrent près de lui Hanumat qui savait l'histoire de Sîtâ.

7. Cédant à leur désir, le fils de Mâruta salua de la tête la divine Sîtâ en se tournant dans la direction (de Lankâ).

8. Il raconta en termes éloquents son entrevue avec elle. Le céleste joyau d'or qui brillait de son propre éclat,

9. Après l'avoir remis à Râma, Hanumat ayant fait l'Anjali lui dit : J'avais traversé l'Océan, large de cent Yojanas.

10. Je m'en allais à la recherche de Jânakî, impatient de la trouver. Lankâ, la ville du pervers Râvana,

11. Est située sur la rive méridionale de (cette) mer du sud. C'est là que j'ai vu Sîtâ, dans le gynécée de Râvana.

12. C'est là qu'elle vit, ton aimable (épouse), ô Râma, absorbée dans son amour pour toi. Je l'ai aperçue au milieu des Râkshasîs qui l'accablaient d'injures multiples.

13. Ces monstres hideux la surveillent dans un bosquet d'agrément.

Elle est malheureuse, la divine Sîtâ, que tu avais, ô héros, habituée au bonheur.

14. Enfermée dans le gynécée de Râvana, sous l'étroite surveillance des Râkshasîs, n'ayant qu'une tresse, l'infortunée reporte sur toi toutes ses pensées.

15. Couchée par terre, le corps flétri, pareille au lotus, à l'arrivée de l'hiver, repoussant Râvana avec dégoût, elle a pris la résolution de mourir.

16. La divine Sîtâ, ô Kâkutstha, dont tu es l'âme en quelque sorte, et que j'avais cherchée (partout), je lui racontai progressivement l'histoire de la famille d'Ikshvâku, héros sans reproche.

17. Je la rassurai peu à peu, ô tigre parmi les hommes. Je m'abouchai alors avec la princesse et lui fis tout connaître.

18. En apprenant l'amitié de Râma et de Sugrîva, elle devint joyeuse. Elle demeure constante dans sa fidélité et son affection pour toi.

19. Voilà comment, ô fortuné, m'est apparue celle qui réjouit Janaka. Elle est adonnée à un rigoureux Tapas par affection pour toi, taureau des hommes.

20. Pour m'accréditer (auprès de toi), elle me conta ce qui se passa, en ta présence, sur le Citrakûta. Il s'agissait d'un corbeau, très sage Râghava.

21. Tu instruiras Râma, ô fils de Vâyu, de tout ce que tu auras vu me concernant, dit Jânakî.

22. Et cet objet conservé avec un grand soin, il te faudra le lui remettre, en lui disant, devant Sugrîva :

23. Voici le bijou superbe (dont je parais ma) tête et que j'ai précieusement gardé. Le Tilaka (tracé avec) de l'arsenic rouge, souviens-t-en aussi, ajouta-t-elle.

24. Cette (perle) de choix formée dans les eaux, que je te fais remettre, en la regardant, il me semble que je te vois, et je me réjouis dans mon malheur.

25. L'existence, je la traînerai encore un mois, ô fils de Daçaratha. Après ce mois, je ne vivrai plus : je suis au pouvoir des Rakshas.

26. Telles furent les paroles que m'adressa la vertueuse Sîtâ, aux membres amaigris, dans le gynécée de Râvana où est enfermée (cette belle femme) aux grands yeux de gazelle.

27. Je t'ai fait un récit complet et fidèle, ô Râghava. Que l'on avise par tout moyen à traverser les ondes marines.

28. S'apercevant que les deux princes renaissaient à l'espoir, le fils de Vâyu, après avoir remis le signe de reconnaissance à Râghava, lui raconta avec méthode et intégralement tout ce que la divine Sîtâ lui avait appris.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rĭshi,
Le soixante-cinquième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LXVI

DOULEUR DE RAMA

1. A ces mots d'Hanumat Râma, né de Daçaratha, posant la perle sur son cœur, pleura avec Lakshmana.

2. Râghava que le chagrin avait amaigri contempla le bijou merveilleux de ses yeux pleins de larmes, et dit à Sugrîva.

3. De même qu'une vache laisse couler (son lait), dans sa tendre affection pour son veau, de même mon cœur (verse des larmes) à la vue de ce joyau précieux.

4. Cette perle fut donnée comme parure à Vaidehî par mon beau-père, à l'époque de notre mariage, et fut attachée à son front où il brillait du plus vif éclat.

5. Formé dans l'eau, ce bijou, vénéré des êtres les plus grands, ce fut à l'occasion d'un sacrifice et dans son extrême satisfaction que le sage Çakra en fit don (à Janaka).

6. A l'aspect de ce magnifique joyau, je crois me retrouver aujourd'hui en présence de mon cher père, ô mon ami, ou du prince des Videhas.

7. Il brillait sur le front de ma bien-aimée ; maintenant que je le revois, il me semble que c'est elle qui est ici.

8. Qu'a dit Sîtâ ? Répète-le moi, ami, encore et encore. Tel qu'un homme évanoui (pour lui faire reprendre ses sens), elle m'arrose avec l'eau de sa parole.

9. Quoi de plus affligeant que de revoir, ô Saumitri, sans Vaidehî, cette perle née dans l'eau !

10. Longue sera l'existence de Vaidehî, si elle dure encore un mois, ô guerrier ; moi, je ne saurais vivre un seul instant sans cette (femme) aux yeux noirs.

11. Conduis-moi dans l'endroit où tu as vu ma bien-aimée. Je ne puis tarder un moment, après cette nouvelle.

12. Comment cette femme aux belles hanches, qui fut toujours craintive parmi les craintives, peut-elle subsister au milieu des effrayants et redoutables Rakshas?

13. Semblable à la lune d'automne, dégagée de l'obscurité, mais voilée par les nuages, le visage de Sîtâ ne resplendit plus maintenant.

14. Qu'a-t-elle dit, ô Hanumat? Répète-le moi exactement. Sa parole me rend la vie, comme le remède au malade.

15. Douce est ma bien-aimée, doux est son langage. Que dit-elle, loin de moi, cette femme aux belles hanches? O Hanumat, raconte-le moi. Tombée dans le pire des malheurs, comment vit-elle, la fille de Janaka?

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-sixième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LXVII

HANUMAT RAPPORTE A RAMA LES PAROLES DE SITA

1. Hanumat, à ces mots du magnanime Râghava, lui rapporta tout ce que lui avait dit Sîtâ.

2. La divine Jânakî, taureau des Purushas, me raconta pour (te fournir) un point de repère ce qui se passa jadis sur le Citrakûta.

3. Doucement endormie à tes côtés, Jânakî s'était éveillée la première. Un corbeau s'abattant soudain sur elle lui déchira la poitrine.

4. A ton tour, tu reposais sur le sein de la divine (Sîtâ), toi, le frère aîné de Bharata. Voilà que l'oiseau se remit à la tourmenter.

5. Il fondit sur elle à plusieurs reprises, et la déchira cruellement. Alors tu t'éveillais couvert de son sang.

6. Comme le corbeau s'acharnait à la frapper, la déesse te fit sortir de ton profond sommeil, ô fléau de tes ennemis.

7. Lorsque tu l'aperçus, (guerrier) aux grands bras, la poitrine déchirée, furieux comme un serpent, tu me demandas (ce sont les paroles de Sîtâ) :

8. Qui de ses ongles, femme timide, a labouré ta poitrine ? Qui joue (de la sorte) avec la colère d'un reptile à cinq têtes ?

9. — Tu regardas et soudain tu vis le corbeau, les serres ensanglantées, pointues, qui se tenait en face d'elle. —

10. C'était sûrement le fils de Çakra, ce corbeau, le meilleur des volatiles. Vite, il s'enfonça sous terre avec l'agilité de Pavana.

11. Cependant, (héros) aux grands bras, tu roulas des yeux irrités, et tu pris, à l'égard de ce corbeau, un terrible parti, ô le meilleur des hommes de résolution.

12. Tu saisis dans la jonchée d'herbes (où nous reposions), un brin de Darbha que tu lias à un trait de Brahmâ. Il s'alluma et il flamba comme le feu de Kâla devant l'oiseau.

13. Puis tu jetas ce Darbha enflammé contre le corbeau ; et le brandon s'élança sur ses traces.

14. Délaissé de tous les Suras effrayés, le corbeau parcourut les trois mondes, sans trouver de protecteur.

15. Il revint près de toi, ô dompteur de tes ennemis. Il tomba sur le sol, après avoir cherché un refuge sous terre.

16. Bien qu'il méritât la mort, ô Kâkutstha, dans ta pitié tu le secourus. — Le trait ne peut demeurer inutile ; — voilà ce que tu dis, ô Râghava.

17. Et il creva l'œil droit du corbeau. Celui-ci t'ayant rendu hommage ainsi qu'au roi Daçaratha,

18. Délivré, retourna dans sa retraite. Toi qui es le plus habile des guerriers, toi, plein de loyauté, d'honneur,

19. Que ne lances-tu ton arme contre les Rakshas, ô Râghava? Ni les Dânavas, ni les Gandharvas, ni les Asuras, ni les troupes de Maruts,

20. O Râma, ne sauraient te résister en champ clos. Si dans ta générosité tu as (encore) quelque égard pour moi,

21. Sans tarder de tes traits bien dirigés abats dans la lutte Râvana. Ou, sur l'ordre de son frère, Lakshmana, fléau de ses ennemis,

22. Que ne prend-il ma défense, cet excellent guerrier, ce fils de Raghu ? Ces deux puissants tigres des hommes, les émules de Vâyu et d'Agni pour la vaillance,

23. Que les Suras eux-mêmes ne pourraient vaincre, d'où vient qu'ils m'oublient? Certes, j'ai dû commettre quelque grand méfait, il n'y a pas de doute,

24. Puisque ces deux fléaux de leurs ennemis, qui le peuvent, ne s'unissent pas pour me délivrer. — A ces paroles plaintives et douces de la noble Vaidehî,

25. Je répondis : Le chagrin qu'il éprouve à ton sujet flétrit le visage de Râma, ô déesse : c'est la vérité, je te le jure.

26. Et la vue de son frère en proie à la douleur désole Lakshmana. Puisqu'enfin je t'ai rencontrée, il est passé le temps des lamentations.

27. Dans un instant tu verras la fin de tes maux, belle (princesse). Les deux tigres des hommes, ces fils de roi, vainqueurs de leurs ennemis,

28. Qui sont impatients de te rejoindre, réduiront Lankâ en cendres. Après avoir tué dans le combat le cruel Râvana et les siens,

29. Râghava, (femme) aux belles hanches, te ramènera dans sa capitale,

certainement. Cependant donne-moi pour Râma un signe de reconnaissance, femme irréprochable,

30. Qui lui rende le bonheur. Sîtâ, regardant de tout côté, retira de son habit cette perle magnifique dont elle retenait sa tresse,

31. Et me la remit, puissant et cher fils de Raghu. Je reçus le bijou dans mes deux mains, à ton intention ;

32. Puis je la saluai d'une inclination de tête et me disposai à repartir en toute hâte. Lorsqu'elle me vit prêt à m'éloigner,

33. Et développant mes membres, la belle et infortunée fille de Janaka, le visage baigné de larmes, me parla d'une voix entrecoupée de sanglots.

34. Mon départ la désolait et dans la violence de son affliction, Sîtâ me dit : Que tu es heureux, grand Kapi !

35. Tu vas revoir le puissant Râma aux yeux de lotus et Lakshmana aux longs bras, mon glorieux beau-frère !

36. A ces mots de Maithilî je répliquai : Monte vite sur mon dos, divine Jânakî,

37. Et je te ferai revoir aujourd'hui avec Sugrîva et Lakshmana ton époux Râghava, fortunée (princesse) aux yeux noirs.

38. La déesse me répliqua : Il ne m'est point licite, ô vaillant taureau des singes, d'approcher de ton dos à ma fantaisie.

39. Précédemment, ô guerrier, le Rakshas m'a touché les membres ; mais alors que pouvais-je faire ? C'était le Destin qui me violentait.

40. Va-t-en rejoindre ces deux fils de roi, tigre des Kapis. Après cet entretien elle ajouta une recommandation :

41. Hanumat, ces deux lions, Râma et Lakshmana, et Sugrîva ainsi que ses ministres, porte-leur à tous mes vœux de santé.

42. Détermine Râghava aux grands bras à me retirer de cet abîme d'infortune.

43. Parle de l'intensité de mon désespoir, des outrages de ces Rakshas, une fois arrivé en présence de Râma. Et puisse ton voyage être heureux, brave Hari !

44. Voilà ce que ta noble princesse me dit au milieu de son chagrin. Comprends ce récit et crois à l'intégrité de la vertueuse Sîtâ.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-septième Sarga du Sundarakânda.

SARGA LXVIII

HANUMAT REDIT LE DISCOURS QU'IL ADRESSA A SITA POUR LA CONSOLER

1. De nouveau la déesse me dit au milieu de son trouble, dans son amour pour toi, tigre des hommes, et dans sa bienveillance à mon égard.

2. Tout ceci, répète-le à Dâçarathi, afin qu'il me rejoigne au plus vite, après avoir tué Râvana en champ clos.

3. Cependant si tu le juges bon, ô guerrier, fléau de tes ennemis, reste un jour encore dans quelque endroit caché; demain tu repartiras dispos.

4. J'ai si peu de consolations que ta présence, ô Vânara, dans la douleur qui m'accable, me procurera un moment de soulagement.

5. Une fois parti, ô héros, jusqu'à ton retour, mon existence sera en péril ; il n'y a pas de doute.

6. En ne te voyant plus, l'épouvante s'emparera de moi, pauvre infortunée qui tombe de malheur en malheur!

7. Et cette très grande difficulté qui se dresse, pour ainsi dire, devant moi avec évidence au sujet de tes compagnons, les Haris et les Rikshas.

8. Comment, en effet, traverseront-ils l'infranchissable océan, ces bataillons de Haris et de Rikshas, de même que les deux princes?

9. Car il n'y a que trois êtres qui puissent franchir Sâgara : Vainateya, Vâyu et toi, irréprochable guerrier.

10. Devant cet obstacle insurmontable, quel moyen de succès vois-tu? Parle, ô le plus habile des discoureurs.

11. Sans doute, tu es capable, à toi seul, d'accomplir cette tâche, ô vainqueur de tes ennemis, et tu t'illustrerais en montrant ainsi ta valeur.

12. Cependant si avec ses troupes réunies, après avoir tué Râvana dans le combat, Râma me ramenait en triomphateur dans sa capitale, cet exploit serait glorieux.

13. Bien que ce fût par ruse que le Rakshas, qui redoutait ce héros, m'enleva de la forêt, ce n'est pas ainsi que doit agir Râghava.

14. Mais s'il me ramène, après avoir avec ses forces bouleversé Lankâ et détruit les armées ennemies, ce sera digne du fils de Kakutstha.

15. Un tel héroïsme conforme à sa nature magnanime, permets à ce vaillant guerrier de le déployer.

16. Ce discours plein de sens, d'opportunité et de raison, après l'avoir entendu, je fis (à Sîtâ) cette dernière réponse.

17. O déesse, le chef des armées de Haris et de Rikshas, le meilleur des singes, le brave Sugrîva est dévoué à ta cause.

18. Il a sous ses ordres de valeureux, d'énergiques et puissants Haris, prompts comme la pensée.

19. Ils vont en haut, en bas, de côté : rien ne les arrête ; leur vaillance sans mesure ne recule pas devant les plus rudes tâches.

20. Plus d'une fois, ces fortunés Vânaras, doués de vigueur, ont fait le tour de la terre, de gauche à droite, en s'élançant dans les sentiers de Vâyu.

21. Ils valent mieux que moi, ou (du moins) autant que moi, ces habitants des forêts; il n'en est pas un qui me soit inférieur, dans l'entourage de Sugrîva.

22. Si j'ai pu venir ici, à plus forte raison (le pourront-ils), ces braves! Ce ne sont pas les gens d'élite qu'on envoie (à la découverte), mais les autres.

23. Trève de souffrances, ô déesse ; bannis toute inquiétude ; d'un bond ils accourront à Lankâ, ces chefs de Haris.

24. Montés sur mon dos, pareils à Candra et à Sûrya à leur lever, les deux lions d'entre les hommes se rendront près de toi, fortunée princesse.

25. Oui, bientôt le meurtrier de ses ennemis, Râghava qui ressemble à un lion, et Lakshmana, l'arc à la main, tu les verras à la porte de Lankâ.

26. Ces guerriers qui ont pour armes leurs ongles et leurs dents, et dont la vaillance égale celle du lion et du tigre, les Vânaras, pareils à des Indras d'éléphants, sans tarder tous accourront sous tes yeux.

27. Tels que des monts et des nuages, ces princes de Kapis, avant longtemps, tu entendras les clameurs qu'ils pousseront sur les collines du Malaya et de Lankâ.

28. Son exil sylvestre étant terminé, Râghava qui dompte ses ennemis, de retour avec toi dans Ayodhyâ, tu assisteras bientôt à son sacre.

29. Réconfortée par mes bonnes paroles qu'elle écoutait avidement, la

fille de Maithila cessa de se lamenter et recouvra le calme, bien qu'elle fût accablée de chagrin à ton suiet.

Tel est, dans le vénérable Râmâyana,
Le premier des poèmes, œuvre de Vâlmîki, le Rishi,
Le soixante-huitième Sarga du Sundarakânda.

FIN DU SANDARAKANDA

TABLE DES MATIÈRES

Aranyakânda

Pages

I. — Réception de Râma par les solitaires de Dandaka. 1
II. — Le Râkshasa Virâdha enlève Sitâ. 4
III. — Combat des deux frères et de Virâdha 7
IV. — Mort de Virâdha 10
V. — Râma visite Çarabhanga 13
VI. — Les ermites implorent la protection de Râma 17
VII. — Entrevue de Râma et de Sutîkshna 20
VIII. — Râma prend congé de Sutîkshna. 22
IX. — Sitâ supplie Râma de ne point combattre les Râkshasas 24
X. — Râma rappelle à Sitâ sa promesse aux solitaires 27
XI. — Râma visite les ermitages. Histoire d'Agastya 29
XII. — Agastya reçoit Râma dans son ermitage 35
XIII. — Râma se dirige vers Pancavatî, sur le conseil d'Agastya. 38
XIV. — Jatâyus raconte sa généalogie à Râma 40
XV. — Râma s'établit à Pancavatî . . 43
XVI. — Description de l'hiver par Lakshmana 46
XVII. — Arrivée de Çûrpanakhâ dans l'ermitage 50
XVIII. — Mutilation de Çûrpanakhâ . . 53
XIX. — Çûrpanakhâ raconte son malheur à son frère Khara 56
XX. — Râma tue les quatorze Râkshasas envoyés par Khara 59
XXI. — Çûrpanakhâ excite Khara à combattre Râma. 61
XXII. — Khara et ses quatorze mille Râkshasas marchent contre Râma . 63
XXIII. — Khara et son armée rencontrent d'effrayants présages. . . . 65
XXIV. — Khara et son armée arrivent à l'ermitage de Râma 68
XXV. — Combat de Râma et des Yatudhanas 71
XXVI. — Râma détruit l'armée des Râkshasas et tue son général Dûshana. 75
XXVII. — Mort de Triçiras 78
XXVIII. — Duel de Râma et de Khara . 80
XXIX. — Râma et Khara s'invectivent l'un l'autre. 83
XXX. — Mort de Khara 86
XXXI. — Akampana apprend à Râvana la ruine du Janasthâna 89
XXXII. — Çûrpanakhâ se rend à Lankâ. 93
XXXIII. — Reproches de Çûrpanakhâ à Râvana 96
XXXIV. — Çûrpanakhâ engage Râvana à tuer Râma pour épouser Sitâ . . . 98
XXXV. — Râvana va trouver Mârica . . 101
XXXVI. — Râvana réclame le concours de Mârica. 105
XXXVII. — Mârica essaie de détourner Râvana de son dessein 107

Pages

XXXVIII. — Première rencontre de Mârîca avec Râma. 109
XXXIX. — Mârîca insiste auprès de Râvana pour le détourner de son projet 112
XL. — Colère de Râvana 115
XLI. — Récriminations de Mârîca. . . 117
XLII. — Mârîca, déguisé en gazelle, se promène dans l'ermitage de Râma . 119
XLIII. — Ravissement de Sîtâ à la vue de la gazelle. 122
XLIV. — Râma tue Mârîca 126
XLV. — Sîtâ envoie Lakshmana au secours de Râma. 129
XLVI. -- Râvana vient trouver Sîtâ . . 132
XLVII. — Entretien de Sîtâ et de Râvana. 136
XLVIII. — Sîtâ refuse de suivre Râvana. 140
XLIX. — Rapt de Sîtâ par Râvana. . . 142
L.— Jatâyus somme Râvana de relâcher Sîtâ. 145
LI. — Lutte entre Jatâyus et Râvana. Mort de Jatâyus 148
LII. — La nature entière compatit au malheur de Sîtâ 152
LIII. — Sîtâ menace Râvana de la vengeance de Râma 156
LIV. — Râvana rentre à Lankâ avec Sîtâ. 159
LV. — Râvana supplie Sîtâ de l'épouser. 162
LVI. — Sîtâ gardée par les Râkshasîs . 165
LVII. — Des présages sinistres apparaissent à Râma. 168
LVIII. — Plaintes de Râma 170
LIX. — Râma reproche à Lakshmana d'avoir quitté Sîtâ. 172
LX. — Râma à la recherche de Sîtâ . . 175
LXI. — Lamentations de Râma. . . . 178
LXII. — Râma tombe dans le désespoir. 181
LXIII. — Râma continue d'exhaler sa douleur 183
LXIV. — Râma, dans sa fureur, menace de tout détruire 186
LXV. — Lakshmana cherche à calmer Râma 192
LXVI. — Lakshmana ranime le courage de son frère 194
LXVII. — Râma rencontre Jatâyus . . 196
LXVIII. — Funérailles de Jatâyus . . . 199
LXIX. — Rencontre d'Ayomukhî et de Kabandha 202
LXX. — Râma et Lakshmana coupent les bras de Kabandha. 206

Pages

LXXI. — Kabandha raconte son histoire 208
LXXII. — Kabandha indique à Râma le moyen de retrouver Sîtâ 211
LXXIII. — Recommandations de Kabandha à Râma 214
LXXIV. — Visite à Çabarî 218
LXXV. — Râma arrive au bord de la Pampâ. 219

Kiskindhâkânda

I.— Râma décrit le printemps et l'amour. Son désespoir. 225
II. — Sugrîva envoie Hanumat à la rencontre de Râma 235
III. — Hanumat s'abouche avec Râma . 238
IV. — Hanumat transporte Râma et Lakshmana près de Sugrîva . . . 241
V. — Alliance de Râma et de Sugrîva . 244
VI. — Sugrîva montre à Râma le manteau et les parures de Sîtâ 247
VII. — Sugrîva réconforte Râma . . . 250
VIII. — Sugrîva implore le secours de Râma contre Vâlin 252
IX. — Histoire de Vâlin et de Mâyâvin . 256
X. — Origine de la haine de Vâlin contre Sugrîva 258
XI. — Sugrîva raconte à Râma les exploits de Vâlin 261
XII. — Combat de Sugrîva et de Vâlin . 268
XIII. — L'ermitage des Saptajanas . . 271
XIV. — Sugrîva provoque de nouveau son frère au combat 274
XV. — Conseils de Târâ à Vâlin . . . 276
XVI.— Râma blesse mortellement Vâlin. 279
XVII. — Reproches de Vâlin à Râma. . 282
XVIII. — Réponse de Râma 287
XIX. — Douleur de Târâ 292
XX. — Ses lamentations 295
XXI. — Discours d'Hanumat. 298
XXII. — Suprêmes recommandations de Vâlin 300
XXIII. — Târâ pleure sur le cadavre de Vâlin 303
XXIV. — Remords de Sugrîva 306
XXV. — Funérailles de Vâlin 311
XXVI. — Sacre de Sugrîva 315
XXVII. — Râma décrit le Prasravana. Il est réconforté par Lakshmana. . 319

Pages

XXVIII. — Description par Râma de la saison des pluies 323
XXIX. — Hanumat presse Sugrîva de tenir sa promesse 329
XXX. — Description de l'automne . . 332
XXXI. — Lakshmana se rend à Kishkindhâ 339
XXXII. — Discours d'Hanumat. . . . 343
XXXIII. — Târâ apaise Lakshmana . . 345
XXXIV. — Reproches de Lakshmana à Sugrîva 350
XXXV. — Târâ prend la défense de Sugrîva 352
XXXVI. — Lakshmana se réconcilie avec Sugrîva 354
XXXVII. — Sugrîva rassemble ses troupes. 356
XXXVIII. — Sugrîva se rend près de Râma 359
XXXIX. — Arrivée des troupes de Sugrîva 362
XL. — Sugrîva envoie ses Vânaras en Orient à la recherche de Sîtâ. . . 365
XLI. — Sugrîva ordonne d'explorer la région du midi. 370
XLII. — Explorateurs envoyés dans l'ouest. 374
XLIII. — Explorateurs envoyés au nord. 378
XLIV. — Râma donne son anneau à Hanumat. 383
XLV. — Départ des singes. 385
XLVI. — Sugrîva raconte ses courses à travers le monde 387
XLVII. — Retour des singes. 389
XLVIII. — Angada tue un Asura . . . 391
XLIX. — Les Vânaras explorent inutilement la région du sud. 393
L. — Hanumat et ses compagnons entrent dans le Rikshabîla 395
LI. — Récit de la solitaire 398
LII. — Svayamprabhâ fait sortir les Vânaras du souterrain 400
LIII. — Angada et ses compagnons délibèrent sur le parti à prendre. . . 403
LIV. — Hanumat cherche à détourner Angada de son projet 406
LV. — Les singes décident de se laisser mourir de faim. 408
LVI. — Intervention de Sampati. . . 410
LVII. — Récit d'Angada 412
LVIII. — Sampati indique aux Vânaras la retraite de Sîtâ. 414
LIX. — Il les encourage dans la poursuite de leur mission 417
LX. — Histoire de l'ascète Niçâkara. . 420
LXI. — Sampati raconte son histoire à Niçâkara 422
LXII. — Niçâkara apprend à Sampati l'histoire de Sîtâ 424
LXIII. — Il repousse des ailes à Sampati. 428
LXIV. — Les singes déconcertés à la vue de l'Océan 426
LXV. — Les chefs des Vânaras indiquent chacun la course qu'il peut fournir. 430
LXVI. — Jâmbavat exhorte Hanumat à se dévouer au salut de tous . . . 433
LXVII. — Hanumat se dispose à se rendre à Lankâ 436

Sundarakânda.

I. — Départ d'Hanumat 441
II. — Arrivée d'Hanumat à Lankâ. . . 455
III. — Hanumat entre dans la ville. . 459
IV. — Hanumat inspecte la ville et ses habitants. 463
V. — Hanumat parcourt la ville sans découvrir Sîtâ. 466
VI. — Hanumat explore le palais de Râvana 469
VII. — Description du char Pushpaka . 473
VIII. — Suite de la description du char Pushpaka 475
IX. — Hanumat inspecte le gynécée. . 477
X. — Hanumat aperçoit Râvana et ses femmes 483
XI. — Aspect de la salle du banquet. . 487
XII. — Hanumat tombe dans le découragement. 491
XIII. — Perplexité d'Hanumat 494
XIV. — Le bosquet d'Açokas 499
XV. — Hanumat aperçoit Sîtâ. . . . 503
XVI. — Réflexions d'Hanumat à l'aspect de Sîtâ 508
XVII. — Portrait des Râkshasîs, gardiennes de Sîtâ. 511
XVIII. — Râvana se rend au bosquet d'Açokas 514
XIX. — Désolation de Sîtâ. 517
XX. — Râvana supplie Sîtâ de l'épouser. 519
XXI. — Sîtâ repousse avec mépris Râvana 522

Pages
XXII. — Menaces de Râvana 525
XXIII. — Les Râkshasîs engagent Sîtâ à épouser Râvana 529
XXIV. — Leurs menaces 531
XXV. — Sîtâ se livre au désespoir . . 534
XXVI. — Menaces de Sîtâ. 536
XXVII. — Songe de Trijatâ 540
XXVIII. — Plaintes de Sîtâ. 544
XXIX. — Sîtâ voit d'heureux présages. 546
XXX. — Perplexités d'Hanumat . . . 548
XXXI. — Hanumat fait l'éloge de Râma. 552
XXXII. — Sîtâ aperçoit Hanumat . . . 554
XXXIII. — Entretien d'Hanumat et de Sîtâ. 556
XXXIV. — Hésitations de Sîtâ à la vue d'Hanumat 559
XXXV. — Hanumat se fait connaître de Sîtâ. 562
XXXVI. — Sîtâ questionne Hanumat. . 568
XXXVII. — Sîtâ refuse de se laisser emmener par Hanumat 572
XXXVIII. — Sîtâ remet à Hanumat son anneau 577
XXXIX. — Hanumat calme les appréhensions de Sîtâ 582
XL. — Hanumat prend congé de Sîtâ . 586
XLI. — Hanumat dévaste le bosquet d'Açokas. 588
XLII. — Hanumat extermine les Kimkaras 590
XLIII. — Hanumat brûle le temple de Lankâ. 593
XLIV. — Mort de Jambumâlin. . . . 595
XLV. — Hanumat tue les fils du ministre. 597
XLVI. — Hanumat extermine cinq généraux et leurs troupes. 599

Pages
XLVII. — Mort d'Aksha 602
XLVIII. — Hanumat se laisse capturer par les Râkshasas 606
XLIX. — Etonnement d'Hanumat à la vue de Râvana 611
L. — Interrogatoire d'Hanumat. . . . 613
LI. — Discours d'Hanumat 615
LII. — Vibhîshana prend la défense d'Hanumat. 619
LIII. — Hanumat est promené enchaîné par la ville 622
LIV. — Hanumat incendie Lankâ. . . 625
LV. — Inquiétude d'Hanumat au sujet de Sîtâ. 629
LVI. — Hanumat prend congé de Sîtâ. 632
LVII. — Retour d'Hanumat 636
LVIII. — Récit d'Hanumat 640
LIX. — Hanumat demande à délivrer Sîtâ. 651
LX. — Projet d'Angada, Jâmbavat le désapprouve 654
LXI — Dévastation du Madhuvana. . 656
LXII. — Lutte de Dadhimukha et des pillards 658
LXIII. — Dadhimukha apprend à Sugrîvâ la dévastation du Madhuvana. . . 661
LXIV. — Sugrîva réconforte Râma . . 664
LXV. — Hanumat raconte à Râma son entrevue avec Sîtâ. 668
LXVI. — Douleur de Râma. 671
LXVII. — Hanumat rapporte à Râma les paroles de Sîtâ 673
LXVIII. — Hanumat rapporte le discours qu'il adressa pour la consoler, à Sîtâ. 676

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE BUSSIÈRE.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01576 6991